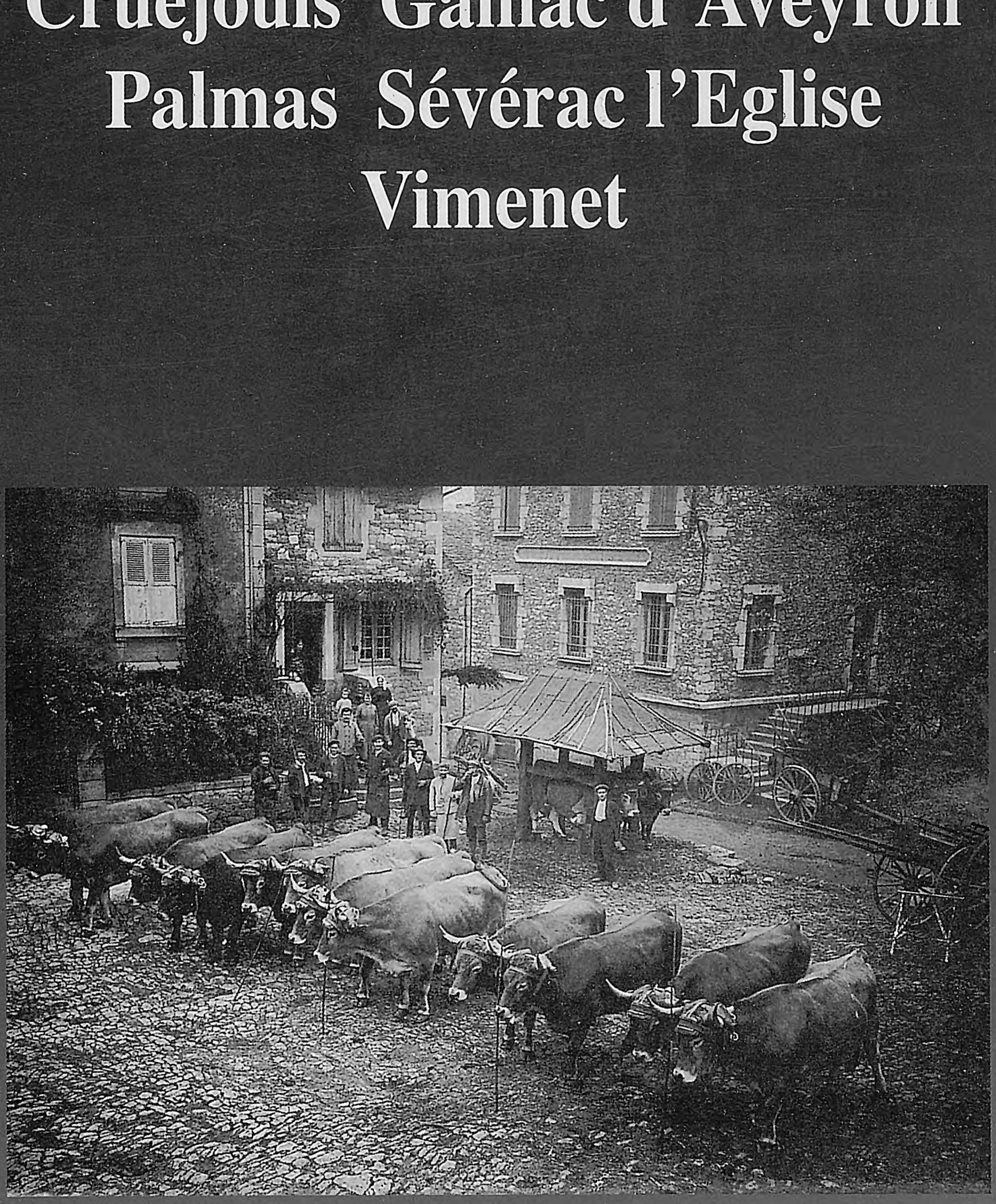
LAISSAC

Bertholène Coussergues
Cruéjouls Gaillac d'Aveyron
Palmas Sévérac l'Eglise
Vimenet



Al canton

Photos de couverture

• *Laissac*, vers 1923, *lo fabre.*

Le nombre de *parelhs* en attente chez le *fabre*, qui faisait aussi fonction d'aubergiste, est un indicateur de l'activité économique du *Laissagués*.

En effet, avec ses très importantes *fièiras* modernes et l'antique *oppidum* de *Mont-Mèrlhe*, le *Laissagués* apparaît comme un carrefour et un lieu stratégique au cœur du *Roergue*. Les *Rutenas* y commerçaient avec les Romains comme en témoignent les amphores de leur vaste *oppidum* qui fut peut-être leur capitale. Cette position de carrefour et de centre se confirme avec les traditions ethnographiques puisque l'on retrouve en *Laissagués* la plupart des rites et des traditions issus des différentes régions rouergates aussi bien pour ce qui concerne les rites de protection contre la foudre, les traditions carnavalesques, les formulettes occitanes ou le répertoire joué, chanté et dansé.

(Coll. Charles Bonneviale)

• Une des amphores à vin découvertes sur l'*oppidum* de *Mont-Mèrlhe*.

(Cl. R. Boudet)

Les co-auteurs :

Jean ARNAL,
de l'A.S.P.A.A.

Maurice BONY,
du *Grelh roergàs*, professeur

Georges BORIES,
archéologue, de l'A.S.P.A.A.

Bruno GINISTY,
professeur

Philippe GRUAT,
archéologue, directeur de l'A.S.P.A.A.

Jean DELMAS,
directeur des Archives départementales de l'Aveyron,
conservateur du Musée du Rouergue

Pierre LANÇON,
bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron

Jean PUJOL,
archéologue, de l'A.S.P.A.A.

Documentation et contributions diverses :

Jacques ASTOR, Jean-Jacques JOUFFREAU, Pierre MARLHIAC

LAISSAC

BERTOLENA COSSÈRGAS
CRUÈJOLS GALHAC
PALMÀS SEVERAC
VIMENET

al canton

Christian-Pierre BEDEL
e
los estatjants del canton de Laissac

Préface de Yves BOYER

AVEYRON
MISSION
DEPARTEMENTALE
DE LA CULTURE

Il y a déjà quelques dizaines d'années, jeune pharmacien, j'effectuais un remplacement dans un village de cette Occitanie si chère à nos cœurs. L'officine se situait sur la place du village. Nous étions en été et le soir, les anciens se retrouvaient sur cette place pour "prendre le frais" et évoquer le passé.

Quel plaisir d'être parmi eux et de les écouter évoquer des événements heureux ou malheureux, quelquefois cocasses, survenus dans le village et ses environs, certains datant du début du siècle. Nous étions nombreux, jeunes et moins jeunes, à écouter les propos des anciens. Les variantes apportées par les différents narrateurs, l'emploi mêlé du français et de la langue d'Oc donnaient à ces anecdoctes beaucoup de saveur. Je garde encore aujourd'hui un souvenir vivace de ces soirées où la tradition orale jetait un pont entre le passé et le présent.

Ces rencontres aujourd'hui n'existent pratiquement plus. Les modes de vie ont changé d'une façon radicale en peu de temps. Nous sommes tous, jeunes et vieux, pris dans un tourbillon du temps. Cette mémoire collective transmise de générations en générations, permettait aux jeunes de trouver leurs repères, de s'enraciner profondément dans un terroir.

Quand l'équipe *al canton* du Conseil général m'a informé qu'elle allait lancer la collecte des informations pour réaliser le livre sur notre canton, j'ai accueilli cette initiative avec joie.

Les caussenards et les *montanhòls* ont répondu nombreux à la sollicitation qui leur était faite de restituer ces souvenirs. Ils ont apprécié de pouvoir apporter leur contribution à cette langue qui fut la langue officielle de nos villages pendant des siècles. Ils se sont souvenus des contes et chansons de leur enfance et ils ont aimablement prêté des documents personnels chers à leur cœur.

Merci à vous tous, de Bertholène, Coussergues, Cruéjouls, Gaillac, Laissac, Palmas, Sévérac-l'Eglise et Vimenet qui avez participé à ce travail avec joie et plaisir, qui avez fait ressurgir de vos mémoires les traces du passé. Grâce à vous, *al canton* sur le *Laissagués* restera un document incontournable pour tous ceux qui voudront se replonger dans le passé local.

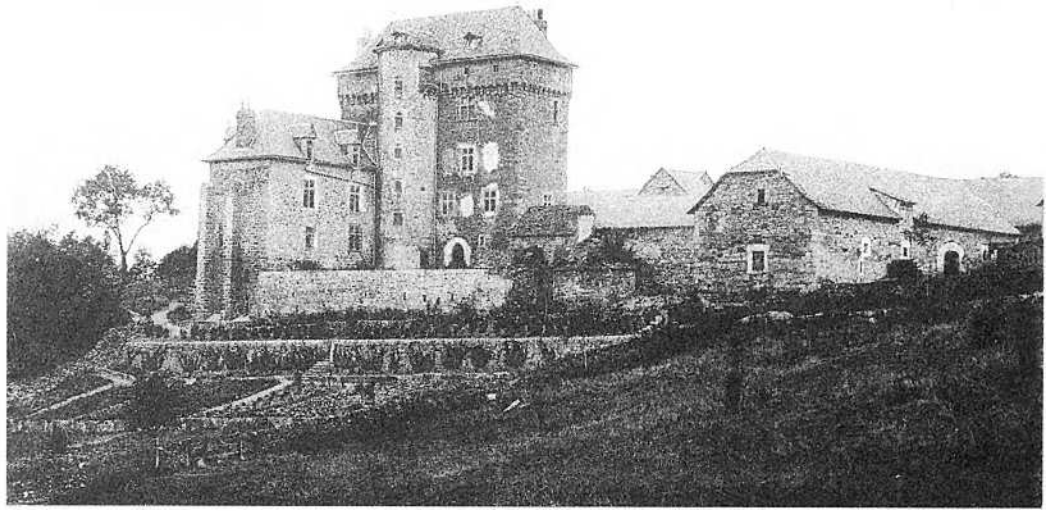
Yves BOYER





1

L'Aveyron Illustré -- Château du Cayla prés de CRUÉJOULS



2



3

1. et 2. - *(Coll. R. An.)*
3. - *Vimenet, 1908-1910. (Coll. C. Gy.)*

L'opération *al canton* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de l'équipe *al canton* de l'Institut de Culture régionale. C'est une synthèse d'initiatives et de démarches qui ont lieu en Aveyron depuis plus de 10 ans et qui associent les techniques de l'animation, de la recherche et de l'édition. L'équipe *al canton* s'est efforcée d'élaborer un véritable outil culturel avec l'aide de partenaires associatifs et institutionnels locaux ou départementaux. C'est ce partenariat qui a permis la réalisation du présent ouvrage où sont évoqués les aspects historiques et ethnographiques *del Laissagués*.

Les notices communales, publiées par Jean Delmas dans *Vivre en Rouergue* et actualisées par l'auteur, sont reprises ici en guise d'introduction générale. Cette approche du *païs* est complétée par l'étude des noms de lieux réalisée par Jacques Astor, et par Maurice Bony du *Grelh roergàs*.

L'évocation historique proprement dite débute avec la période aquitaine, lorsque se mêlent les composantes ethniques de l'identité occitane.

Les textes anciens analysés par Jean Delmas sont présentés dans leur version occitane d'origine afin que les Rouergats puissent redécouvrir la réalité historique de leur langue. Ils nous montrent l'enracinement de ceux qui vivent encore *al païs*.

Plusieurs enquêtes réalisées ou publiées en français par les institutions rouergates ou aveyronnaises sont également présentées afin que chacun puisse retrouver dans le document presque brut l'ambiance d'une époque, l'originalité du pays. Pierre Lançon, de la Société des lettres, nous propose des visites pastorales du XVIIIe siècle auxquelles nous ajoutons les enquêtes de 1552 et de 1771 (Ch. de Cicé), publiées par deux anciens archivistes du département, respectivement J. Bousquet et L. Lempereur, *le Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey,* annoté par H. Guilhamon dans l'édition de la Société des lettres, ainsi que des extraits des *Bénéfices du diocèse de Rodez* publiés par le chanoine J. Touzéry.

D'autres œuvres qui ont bénéficié dans le passé de financements départementaux, la *Description du Département de l'Aveiron* d'A.-A. Monteil ou le *Dictionnaire des lieux habités du Département de l'Aveyron* de J.-L. Dardé ont été également mises à profit pour constituer la partie historique. Quelques extraits d'ouvrages comme la *Monographie de l'école publique de garçons de Bertholène*, *L'école d'autrefois* des élèves de Banc, l'annuaire 1932 de la *Société Amicale des Enfants de Cruéjouls,* ou des travaux de Henri Affre, Jean Arnal, René Baillaud, Georges Bories, Emile Boubal, Henri Bousquet, André Colomb, Léopold Constans, abbé L. M. Fuzier, M. de Gaujal, Roberto Felipe Gayraud, Bruno Ginisty, Philippe Gruat, Pierre Lançon, Jacques Lourdou, Jean Pujol, Edmond Quintard, Rémi Soulié, F. X. Toussain-Bastide... viennent étoffer les documents et les témoignages collectés.

Divers aspects de la mémoire occitane vivante sont présentés au travers de thèmes ethnographiques tels que *lo vilatge e los mestièrs, la bòria, l'ostal e l'ostalada.*

Lo païs

lo cèl

le ciel est bleu : *lo cèl es clar, lo cèl es cande*
les étoiles luisent : *las estèlas lusisson*
la lune a un halo : *la luna parga*
à la rage du soleil : *a la raja del solelh*
le ciel se couvre de nuages : *lo cèl s'anivola*
le soleil se cache : *lo solelh se rescond*
il fait "touffeur" : *fa escaumasi*
la sueur coule : *la susor raja*

lo vent, la pluèja

le vent souffle : *lo vent bufa*
le vent du nord : *la bisa*
le vent du sud : *l'altan*
le vent d'est : *lo soledre*
le vent d'ouest : *lo vent bas*
le vent tourbillonne : *lo vent folet*
une averse : *una pissada*
il bruine : *china*
un orage : *un auratge*
le tonnerre : *lo tròn*
il tonne : *trona*
un éclair : *un liuç*
il fait des éclairs : *liuça*
une flaque d'eau : *un sompàs*
je me suis embourbé : *me soi entraucat, me soi embolidonat*

nívols, nèu, freg

un gros nuage : *una brava nívol*
les nuages sont hauts : *las nívols son nautas*
les brouillards : *los fumses, las nèblas*
ça a tout ravagé : *a tot afrabat*
la rosée : *lo rosal, lo ro(s)al*
la gelée blanche : *l'aubièira*
il a gelé blanc : *a aubieirat*
la neige : *la nèu*
neiger : *far de nèu, nevar*
le passage dans la neige : *la calada*
la neige adhère aux semelles : *la nèu soca*
il tombe du grésil : *fa una gresilhada*
une giboulée : *un vacairòl*
froid : *freg*
froide : *freja*
je suis glacé : *soi jalat*

la montanha
une montagne : *una montanha*
un montagnard : *un montanhòl*
un monticule : *un truc*
la plaine : *la plana*
ce terrain est en pente : *penja*
un ravin : *un valat*
un rocher : *un ròc*
déraper sur une pente : *escarlimpar sus un travèrs*
un tas de pierres : *un clapàs*
le sable : *lo sable*
la sablière : *la sablièira*

Cet ouvrage est abondamment illustré grâce aux prêts des habitants. Les anciens ont réalisé le lexique de l'occitan local dont des extraits sont cités en marge tout comme sont publiés les résultats des enquêtes scolaires.

Cette opération n'a été possible que grâce à tous ceux qui, enseignants, élèves, parents d'élèves, anciens, élus, associations, particuliers, avec beaucoup de gentillesse et d'efficacité, ont participé aux enquêtes de sauvegarde animées par Jean-Léonard Coudouel, aux animations scolaires proposées par Christian Bouygues du C.C.O.R., ainsi qu'à l'organisation des diverses réunions et aux recherches documentaires effectuées par l'équipe *al canton* et ses partenaires.

A totes un brave mercé.



1. - *(Coll. R. An.)*
2. - *Galhac. (Coll. S. d. L.)*
3. - *Vimenet. (Coll. G. H. / R. An. / S.-Q. J.)*

1



2



3

Per legir l'occitan de Roergue

Ce livre renvoie à une époque où l'occitan était la langue quotidienne de la quasi-totalité de la population. C'est elle qui s'est exprimée tout naturellement lorsqu'il s'est agi d'évoquer des événements, des mentalités, des savoir-faire, des jeux, des contes, des chants qui sont, avec la langue elle-même, l'âme de la communauté. Pour la transcrire dans ce livre, nous avons respecté les règles de la graphie classique occitane. La plupart ont été fixées dès le Moyen Age avant que l'influence du français ne vienne contaminer l'écriture occitane. Cette graphie donne à notre langue une cohérence historique plus forte et une dimension géographique plus étendue que la graphie française patoisante.

Pour bien prononcer l'occitan du pays, il est donc utile de connaître quelques règles de lecture très simples.

Prononciation des voyelles

• **a** prend un son voisin de "o" à la fin des mots : *ala* / "alo" / aile et parfois même à l'intérieur des mots : *campana* / "compono" / cloche.

• **e** = "é" : *rafe* / "rafé" / radis.

• **i** forme une diphtongue s'il est associé à une voyelle : *rei* / "rey" / roi ; *paisser* / "païssé" / paître.

• **o** = "ou" : *rol* / "roul" / tronc.

• **ò** = "o" ouvert, presque "ouo" : *gòrp* / "gorp, gouorp" / corbeau ; *òme* / "omé, ouomé" / homme.

• **u** forme une diphtongue et prend le son "ou" s'il est après une voyelle : *brau* / "braou" / taureau ; *seu* / "seou" / sien ; *riu* / "riou" / ruisseau.

• **u** prend un son voisin de "i" quand il est placé devant un **o** : en début de mot *(uòu* / "ioou" / œuf) et même à l'intérieur des mots *(buòu* / "bioou" / bœuf).

Dans les diphtongues, on entend toujours les deux voyelles :

• **ai** comme dans "rail" : *paire* / "païré" / père ; *maire* / "maïré" / mère.

• **oi** jamais comme dans "roi" : *boisson* / "bouïssou" / buisson ; *bois* / "bouïs" / buis.

Prononciation des consonnes

Elles sont toutes prononcées en finale sauf **n** et **r** : *cantar* / "canta" / chanter.

• **b** devient "p" devant **l** : *estable* / "estaplé" / étable ; devient parfois "m" à l'initiale devant une voyelle : *bocin* / "moussi" / morceau.

• **g** tend à disparaître entre deux voyelles : *li(g)ador* / "liadou" / outil pour lier les gerbes ; *ai(g)a* / "aïo" / eau.

• le **h** mouille les consonnes **l, n** : *palha* / "palio" / paille ; *montanha* / "mountagno" / montagne.

• **j, ch** = "dj" : *agachar* / "ogodja" / regarder ; *jorn* / "djiour" / jour.

• **m** se prononce "n" en finale : *partèm* / "partenn" / nous partons.

• **n** ne se prononce pas en finale : *bon* / "bou" / bon. On entend le son "n" s'il est suivi d'une autre consonne : *dent* / "dénn" / dent.

• **r** très roulé : *paire* / "païré" / père ; *maire* / "maïré" / mère.

• **s** chuintant, presque "ch" ; tend à disparaître entre deux voyelles : *la glèi(s)a* / "lo glèio" / l'église.

• **v** = "b" : *vaca* / "baco" / vache.

Dans certains mots qui comportent deux consonnes de suite, la première ne se prononce pas, la seconde est redoublée : *espatla* / "espallo"/ épaule ; *rotlar* / "roulla" / rouler ; *pednar* / "pennar" / piétiner…

terrens
la devèse : *la devesa*
le communal : *lo comunal, lo codèrc*
la clôture en bois : *la cleda*
la clôture de buissons : *lo bartàs, la randa*
la borne : *la bola*
le tertre : *lo tèrme*
la claie : *la cleda*
le passage : *lo pas*

camins
le chemin d'exploitation : *la carral*
le raccourci : *la corcha*
le petit chemin, le sentier : *lo caminòl*
le raidillon : *lo ranc*
la rue : *la carrièira*
la ruelle : *lo carrièiron, la carrieireta*
se promener : *se passejar*

lo riu
un ruisseau : *un riu*
un ruisselet : *un ribatèl*
un gouffre : *un gorg*
guéer : *gasar*
nager : *nadar*
un nageur : *un nadaire*
il s'est noyé : *s'es negat*
patauger dans l'eau : *pescolhar dins l'ai(g)a*
de l'eau claire : *d'ai(g)a canda*
de l'eau trouble : *d'ai(g)a trebola*

Lo rastèl

« Enfants, se quitatz jamai lo païs per anar de Roma a Pequin, n'emblidètz pas jamai vòstre franc patoès, vòstra vièlha lenga, qu'aprenguèretz, mon Dius pecaire, suls ginolhs de la vòstra paura mameta… Toenon, que l'orgulh avuclava, s'en anèt, coma los altres, al regiment. A la prumièira permission qu'agèt, correguèt veire la siá mamà. Arriba, l'ostal èra clavat. E la clau tanplan resconduda que la posquèt pas trobar. Se pensèt : "Afenairan al Prat Redond." Lai te va, content de la tornar veire. Del pus luènh que la vegèt, li diguèt : "Et bonzour ma mère, comment va le courage ? – *O Toenon ! E ben… L'as emblidat ton patoès ?* – Ah mais vi, ma mère, au réziment nous ne parlassions que le francimand !" *Tota desconcertada sa maire laissèt tombar lo rastèl… Toenon, sans i far atencion, li met lo pè dessús e flac ! li te fot aquò pel nas amb la coeta… "Diable de rastèl, quante pic m'a sacat ! Jamai n'ère pas tanplan confirmat ! – A… E ben Toenon, l'as tornat trobar ton patoès ! De Ganhac siás e de Ganhac demoraràs, ça que là, aquò's escrich al cap del nas !"* » (B. J.)

« Le patois est la langue beaucoup trop généralement parlée à Layssac par les personnes surtout dont l'éducation n'a pas été entièrement négligée. De là vient la difficulté que l'on éprouve souvent de s'exprimer correctement en français ; de là aussi cet accent grossier qui décèle encore son origine, après un séjour prolongé dans des villes où la langue nationale est parlée avec le plus de pureté. » (Extr. de *Essai sur la topographie physique et médicale de Layssac*, 1828, de F. X. Toussain-Bastide. *Doc. V Prr.)*

Stongurst le 29 juin 1892

« Quand ère pichonèl, disiái al papà : "Vèja aquelas cambas marchan totas solas". Lo vin de Gabriac m'èra davalat dins los talons, aquò fasiá que marchave tot sol. Uèi la pluma marcha tota sola sus lo papièr, mon cur la fa córrer e voldriái escriure de volumes. Que me sufise de vos dire a totes, vièlhs e junes, que vos aime plan e vos fai un grand poton sus cada maissa. Dempièi que la mamà es venguda, parle patoès coma un vailet, aquela lenga que dempièi 18 ans n'ai plus parlada ; mès aquò fa pas res, lo patoès de Cruèjols demora totjorn la lenga maire, la lenga que me parla del païs.

Soi s(eg)ur que papà e Sophie *van rire d'aquela letra, e* pourtant *aquò's per eles que me engrune lo cap per trobar quicòm ; los mòts son partits per la fièira, e diurai ben expectar que vengon.*

Salu(d)a lo quinque de Cassanhòlas, aquel de Cruèjols e tot lo monde. Quant veses Malhabiau (pardon pour lui estropier ainsi son nom !) *salu(d)a-lo de ma part amb sa femna. Plus d'un còp ai pensat a el davant las machinas que ai vistas, e me disiái : "Aquò's domatge que ne sia(g)a pas aicí, ne'n veriá de polidas !"* [Transcription en graphie normalisée]

Je mets un terme à mon charabia ultramontain, il vous suffira à vous dire que je pense à vous, et que désormais vous pouvez m'écrire aussi bien en cette langue qu'en français. » (Extr. de la correspondance adressée par Laurent Loubière, missionnaire en Afrique-du-Sud, à sa mère. *Doc. L. L.)*

Conjugaison

• La première personne du singulier se termine le plus souvent en "e" ou en "i" : *parle / parli* / je parle.

• ***-iá*** est à la fois la prononciation de tous les imparfaits : *veniá* (il venait), *ploviá* (il pleuvait) et des substantifs en ***-iá*** : *malautiá* (maladie)...

Accentuation

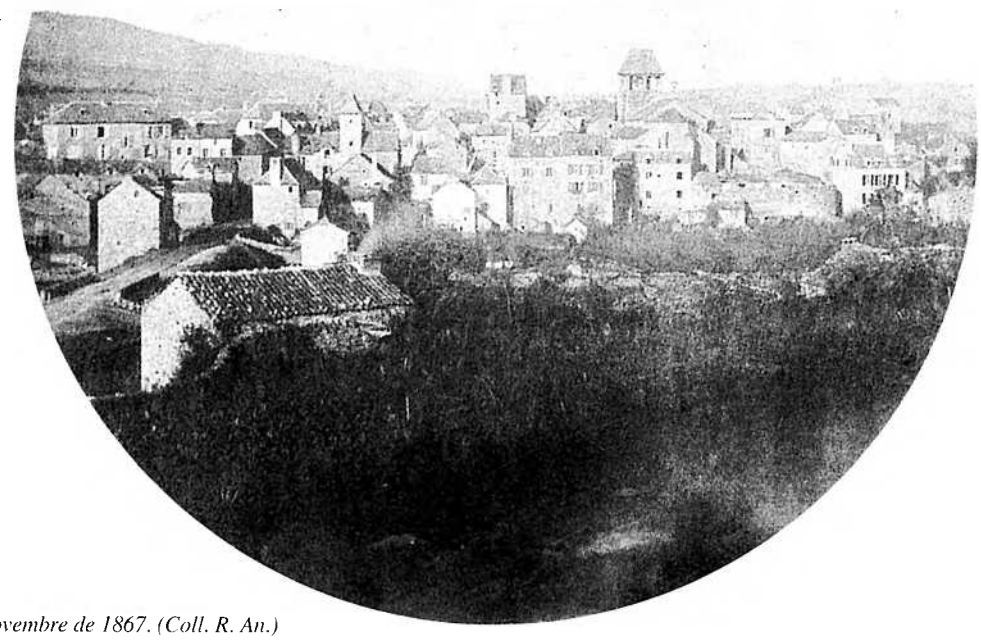
• sur la finale : tous les mots qui se terminent par une consonne autre que **s** : *aimar, pecat, disent, cantam...*

• sur l'avant-dernière : tous les mots qui se terminent par **s** ou par une voyelle : *lana, lèbre, carri, lanas, lèbres, carris...*

• tous les autres mots qui échappent à ces deux règles ont un accent qui marque la syllabe accentuée : *véser, plegadís, amorós, Rodés, pertús, cobés...*

L'occitan del Laissagués

L'occitan du *Laissagués* est celui du *Roergue* central et septentrional. Le **j** se prononce selon le cas "dj" ou "gi" et le **ò** se prononce presque "ouo" et le **a** tend vers "o" à l'intérieur de certains mots.



Laissac, 1er de novembre de 1867. (Coll. R. An.)

Lo païs e l'istòria

Lo canton de Laissac

La viguerie carolingienne de Laissac ou Laissagués comprenait Palmas, Sévérac-l'Eglise, Coussergues, Gaillac et Gagnac, Prévinquières et Buzeins. Par rapport au canton actuel, elle s'avançait donc plus à l'est vers Sévérac. Vimenet dépendait de Sévérac et Cruéjouls de la baronnie de Calmont d'Olt. Les liens historiques avec le Sévéragués sont importants, nous le verrons : les seigneurs de Sévérac étaient établis au Moyen Age à Laissac, à Sévérac-l'Eglise, à Bertholène, à Barbarés dans la commune de Gagnac et à Vimenet. Ils étaient anciennement à Palmas, à Coussergues et peut-être aux Bourines. Ils étaient eux-mêmes feudataires des vicomtes de Millau. Mis à part Banc et Bertholène, à l'ouest du canton, l'influence des comtes de Rodez était faible. Encore la seigneurie de Bertholène fut-elle disputée par les Sévérac. A l'occasion de leurs rivalités et de la guerre des Albigeois, l'évêque de Rodez fit l'acquisition, plus tard contestée par le seigneur de Sévérac, de Palmas et de Coussergues. A l'exception d'Aubrac, les ordres religieux eurent une faible influence : le prieuré de Luganhac n'eut pas un grand développement ; la part du prieuré de Sévérac fut réduite. La domerie d'Aubrac sut accroître son influence autour du beau domaine des Bourines : prieuré d'Ayrinhac, Cousserguettes, Fournols, un des châteaux de Laissac.

Les prétentions des seigneurs laïques ou ecclésiastiques indiquent assez bien qu'elles furent les voies de communication : axe militaire est-ouest, de Rodez à Sévérac, par les crêtes des Palanges ou par la vallée de l'Aveyron, bordé de camps retranchés (comme Montmerlhe) ou de châteaux (Bertholène, Laissac, Sévérac-l'Eglise, Lugans, Gaillac, etc.) axe économique sud-nord, ou plutôt sud-ouest - nord-est, voie de transhumance par les Bourines et Cruéjouls vers Saint-Geniez et la Montagne ; en résumé, on constate les prétentions contraires des comtes ou des évêques de Rodez (à l'ouest) et des seigneurs de Sévérac (à l'est) et la poussée vers le sud de l'abbaye d'Aubrac.

L'objet des luttes ou des ambitions était les riches terres à blé de Palmas et des Causses et les grasses prairies de la vallée, toutes réunies par des chemins faciles. Ces derniers favorisèrent les industries d'extraction et celles de transformation : meulières du Causse, fours à chaux de Bertholène (attestés au XVIIIe siècle) et d'Agués, fours de potiers de Laissac, mais aussi tanneries, moulins à foulon et tissages de Vimenet.

Quand le canton de Laissac fut créé, il fut naturellement rattaché, comme celui de Sévérac, à l'arrondissement de Millau, malgré la proximité de Rodez ; ce qui marque bien le poids de l'histoire.

Bertolena

La vaste commune de Bertholène s'étend sur le Causse et sur les Palanges et est le résultat de la fusion, au siècle dernier de plusieurs communes : Bertholène, Banc-Anglars, Ayrinhac, etc.

La seigneurie de Bertholène, qui appartint aux XIVe et XVe siècles à la famille Brenguier, relevait des barons de Sévérac, qui avaient des fourches particulières au Couderc des Fourques (encore en 1665). Elle passa au milieu du XVIe siècle aux Hèbles, puis aux Faramond, aux Roquefeuil et en 1697 aux Vezins. Le château, établi sur une butte au-dessus de la vallée de l'Aveyron, eut une grande importance. En mai 1569, après la reprise de Palmas, les catholiques s'en emparèrent et tuèrent tous les assiégés protestants, à l'exception de la seigneuresse Marie de Bertholène, épouse de François d'Hèbles. La bâtisse du XVIIe siècle, en ruines, a servi de carrière après la Révolution.

La chapelle du château, citée au XIIIe siècle, était dédiée à la Vierge et était annexe de l'église d'Ayrinhac. Elle fut reconstruite en 1867 et 1872 et érigée en église paroissiale. Aujourd'hui Saint-Amans. Pèlerinage moderne à Notre-Dame de Fatima.

Les fours à chaux approvisionnaient au XVIIIe siècle les cultivateurs du Ségala qui voulaient amender leurs terres, donc bien avant ce que les historiens du Ségala ont prétendu. Les mines de charbon furent exploitées de 1802 à 1958. En 1950, elles employaient encore 130 ouvriers.

Outillage acheuléen identifié par Georges Bories (1997).

Anglars-du-Causse : Le prieuré de Saint-Maurice était à la collation de l'évêque. En 1669, Mgr de Paulmy donna les revenus du prieuré à la chapelle de Lorette, près de Sévérac. L'église du XVe siècle renferme un beau retable du XVIIe siècle et, dans la chapelle de droite, une mise au tombeau en bois du XVIIe siècle, copie populaire de celle de la cathédrale de Rodez. Ancienne porte d'entrée avec décors en serviette. Sur la place, croix en ferronnerie de 1805. Hache néolithique découverte au lieu-dit les Plos en 1991.

Ayrinhac : Ancienne matrice de Bertholène. Le prieuré Saint-Julien, puis Saint-Pierre en 1216, dépendait de l'Hôpital d'Aubrac. L'édifice roman a sur le côté sud une curieuse chapelle de plan triangulaire avec une voûte en coupole. Clocher-peigne sur la façade et porche de 1537 avec avancée récente abritant la pierre tombale d'un maçon. La paroisse, étendue, allait jadis des Bourines à Luganhac.

Airinhac. (Ph. D. Jn.)



La famille noble d'Ayrinhac (fin XIIIe-début XIVe siècle) tenait son nom du village.

Banc : Le château de Banc faisait partie de la châtellenie de Gages et des habitants devaient faire la garde en ce dernier lieu (1391). Il dépendait du comté de Rodez. La chapelle Notre-Dame de l'Assomption était annexe d'Anglars ; elle était desservie par des Templiers qui possédaient non loin de là le domaine du Mas du Temple. L'église gothique a été en partie refaite. Elle renferme, dans la chapelle de gauche, une Vierge à l'Enfant du XIVe siècle, très arrangée, et des retables du XVIIIe siècle. Banc a été érigé en paroisse en 1805.

Bouet et Cantalac : Anciens domaines des dominicains de Rodez.

Les Bourines : Le nom primitif est *Leborinas* (cité au XIIIe siècle). Les Bourines était un centre d'élevage considérable qui appartenait à la domerie d'Aubrac, le second du Rouergue après Galinières qui dépendait de Bonneval. En 1663, le cheptel comprenait 18 paires de bœufs, 50 bêtes à cornes et 1800 bêtes à laine. L'exploitation fut jusqu'à nos jours le symbole de la prospérité du Causse.

Au XIVe siècle, les seigneurs de Sévérac revendiquèrent le domaine, parce qu'il faisait partie du Laissagués. En 1369, intervint un accord, confirmant les droits d'Aubrac. La montagne des Enguilhems sur l'Aubrac dépendait des Bourines et servait pour l'estive des troupeaux.



Las Borinas, 1982. (Ph. D. Jn.)

Le château fut bâti aux XVe et XVIe siècles ; les annexes ont été refaites par la suite. Ici tout est remarquable, les dimensions du donjon et de son enceinte, le grand portail daté de 1547 au nom de Georges d'Armagnac, évêque de Rodez et dom d'Aubrac, la croix de 1579 sur le devant, la forge, la porcherie avec ses petites loges, la plus belle du Rouergue (et qui malheureusement tombe en ruines), les longues étables... Il y avait aux Bourines une chapelle, annexe d'Ayrinhac, dédiée à sainte Madeleine, et un cimetière, autorisé à cause de l'éloignement de l'église paroissiale. Le groupe de la Crucifixion (XVIe siècle) a été donné à l'hôpital de Cayssiols.

Au XIXe siècle, les Granier acquirent le domaine, qui passa par mariage à Gabriel Aubaret, consul de France et administrateur en Turquie, dont le fils reçut le titre de comte romain.

Larquet : Passage d'une ancienne draye, ou voie de transhumance allant par Aboul, les Bourines et Saint-Géniez vers la Montagne. La seigneurie appartint à Guillaume de la Croix (1449), puis aux Girou, fermiers de Bonneval (XVIIIe siècle).

Lugagnac ou Luganhac : Prieuré bénédictin établi dans les Palanges et aujourd'hui complètement ruiné ; il dépendit de l'abbaye de Brantôme en Périgord, puis de la Daurade à Toulouse. Les églises de Saint-Martin-de-Lenne, de Saint-Martin-de-Cormières, de Marnhac et de Sévérac-l'Eglise lui étaient rattachées.

Luganhac, 1991. (Ph. D. Jn.)



Maymac : Tumulus fouillés en 1983 (1er Age du Fer).

Montferrier : Ancien château dans les Palanges à deux kilomètres au sud de Bertholène. Il dépendait en 1204 des seigneurs de Sévérac et de la vicomté de Millau. Il appartint aux Montferrier, puis aux Mostuéjouls et aux Alboy de Montrozier. Le château était ruiné au XVIIIe siècle. Selon la tradition, les Anglais l'auraient occupé pendant la guerre de Cent Ans et, en partant, y auraient laissé leur trésor. Il y avait une chapelle domestique en 1274.

Moulin de la Peyrade : Dépendance du domaine des Bourines jusqu'en 1952.

La Planque : Domaine et château à l'est d'Ayrinhac ; propriété des Pons au XVIIe siècle.

Le Tourriol : Station de surface préhistorique (acheuléen et chalcolithique) explorée en 1983 par Georges Bories et Philippe Gruat.



Cossèrgas.
(Coll. C. X.)

Cossèrgas

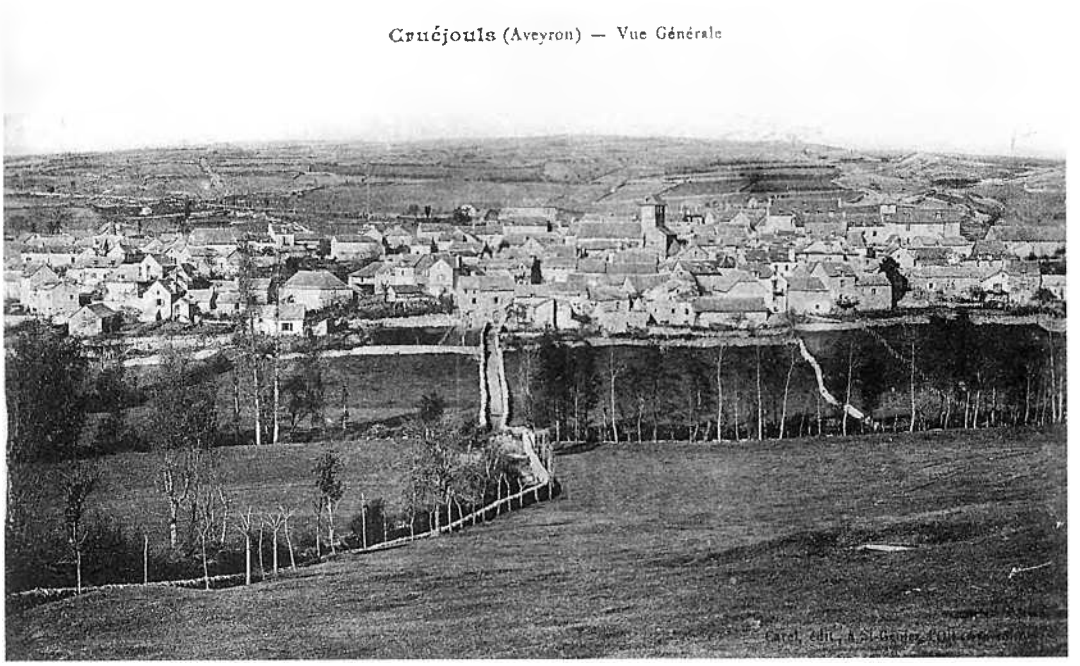
Le prieuré de Saint-Pierre de Coussergues ou de *Corrosangas* dépendit de Saint-Victor-de-Marseille au XIIe siècle, puis de l'évêque de Rodez. En 1176, celui-ci fit une transaction sur les limites de la juridiction avec l'abbé de Bonneval, propriétaire du domaine voisin de Galinières (accord renouvelé en 1294). En 1215, Pierre de La Treille, évêque de Rodez, acheta pour 8.540 sous ruthénois la seigneurie laïque à Irdoine de Sévérac. Mais solidement installés à Palmas, les évêques laissèrent la seigneurie aux Planard, puis aux Le Normand d'Ayssènes et aux Clausel de Coussergues (XVIIIe siècle). Cependant, les habitants de Coussergues étaient tenus de participer aux fortifications et au guet de Palmas. Ils le refusèrent en 1352. L'évêque fit démolir le refuge que les habitants avaient dans leur église. Quatre ans plus tard, à la suite d'un arbitrage, ils obtinrent l'autorisation de faire un nouveau réduit. Le village fut fortifié aux XVe et XVIe siècles. Les habitants devaient encore la garde à Palmas.

L'église romane, au chœur refait en 1516, fut démolie à la fin du XIXe siècle. Il n'en reste que le clocher-peigne, avec un portail du XVe siècle.

Coussergues est la patrie de la famille Clausel de Coussergues (Jean-François, publiciste royaliste sous la Restauration, ami de Chateaubriand et adversaire de Decazes ; Mgr Clausel de Montal, évêque de Chartres, mort en 1857).

Cousserguettes et Fournols étaient propriétés d'Aubrac, les Clausels et Versièges de Bonneval.

Le Moulin de Maffre : Sépultures du Chalcolithique découvertes en 1982.



(Coll. C. Hr.)

Cruèjols

Le prieuré de Saint-Laurent était à la nomination de l'évêque. L'église romane présente un beau portail ; la nef a été transformée à l'époque gothique (XVIe siècle).

Le château est une belle bâtisse de la fin du XVe siècle formé de quatre grosses tours rondes réunies en un massif quadrangulaire, dont l'intérieur fut restauré au XVIIIe siècle (Fr. de Nogaret, baron de Trélans). Le château relevait de la baronnie de Calmont d'Olt. La seigneurie appartint aux XIIIe et XIVe siècles à la famille de Cruéjouls. A la fin du XVIIIe siècle elle fut vendue pour 102.000 livres à M. de Viguier de Grun, mais fut retenue par droit de prélation par M. de Pegayrolles, baron de Calmont, qui la bailla en 1788 à Pierre Gervais, avocat.

La fameuse Mère du Bon Pasteur (Julie Chauchard) s'installa à Cruéjouls en 1824 pour l'éducation des jeunes filles. Elle fonda vingt ans plus tard l'institut des sœurs minimes du Saint-Cœur de Marie, qui a son siège dans le château.

Le Cammas : Chapelle de Notre-Dame de Lourdes (XXe siècle).

La Capelle-Malaval : Ancienne paroisse Saint-Amans, prieuré uni au chapitre de Vabres, par le prieuré de La Vernhe, mais en fait à la nomination de l'évêque de Rodez. Paroisse supprimée au Concordat. Eglise transformée en grange.

Le Caylaret, anciennement le Caylar : Seigneurie de la famille de ce nom (XIIIe siècle), puis des Folquem de Panat, et des Nogaret de Trélans (XVe-XVIIe siècles) qui le vendirent en 1616 à Jean de Maritan, trésorier du domaine royal. Elle passa ensuite aux Adhémar qui la cédèrent à la fin du XVIIIe siècle à M. Gervais, bourgeois.

La Gratarelle : Seigneurie de M. Clausel de Gages, à la fin du XVIIIe siècle. Chapelle domestique.

Le Pouget : Mine de houille.

Le Puech de Briounas : Restes gallo-romains.

Savignac : Ancien siège de justice.

Galhac

Le prieuré de Saint-Jean-Baptiste fut donné en 1103 par Adhémar, évêque de Rodez, à l'abbaye bénédictine de Saint-Chaffre, de concert avec Déodat de Sévérac et le vicomte de Millau. Il fut réuni à la mense du prieuré de Sévérac. L'église, en partie romane (bas de la nef) et gothique, renferme au maître-autel un beau retable du XVIIe siècle.

Le château, qui remplaça un établissement gallo-romain, fut engagé en 1207 par Guillaume, comte de Rodez, à Raymond VI comte de Toulouse. Il fut tenu par la famille de Gaillac, puis au milieu du XIVe siècle par les Mancip, seigneurs de Bournazel, et les Buisson de Bournazel. En 1576, les calvinistes, qui l'occupaient, l'abandonnèrent en échange du château de Loupiac, que tenaient les catholiques.

Barbarés : Peut-être ancien prieuré de femmes *(Mas de las Morgas* en 1281). En 1318, Guy IV de Sévérac voulut, dans son testament, y fonder un monastère qui aurait été donné aux religieuses de Prouille (Aude) ; mais la clause ne fut pas exécutée. En 1662, Louis d'Arpajon donna la métairie à Antoine Barthélemy, viguier de Sévérac ; elle passa au marquis de Prévinquières-Varès.

Favars : Domaine des Favars qui obtinrent en 1419 d'Amaury de Sévérac l'autorisation d'édifier une maison forte. Il passa aux La Garde (1479), aux Garceval (1484), aux Grégoire des Gardies et aux Clausel de Coussergues (1776).

Gagnac : Le prieuré de Saint-André était à la nomination de l'évêque. L'église, dont le chœur roman est pentagonal, a été refaite au XIXe siècle. Au XIVe siècle, la seigneurie appartenait à noble Ramon Jori.

Lissirou : Paroisse de Saint-Pierre-ès-Liens, créée en 1856 par démembrement de celle de Gaillac. Eglise avec petit clocher à une cloche, sur la façade.

Lugans : Beau château dépendant de la vicomté de Millau en 1204, tenu par la famille de Lugans (XIIe-XIVe siècle), puis par les Hérail de Buzareingues (XVe-XVIe siècle) et par les Carcassonne. La bâtisse du XVe siècle fut complétée au XVIIIe siècle par un bel escalier en fer à cheval. Chapelle domestique dédiée à saint Pierre.

Mézérac : Ancien siège de justice. Seigneurie de la famille d'Urre (XVIIe-XVIIIe siècle).



Lo fièiral de Galhac, 1885. (Coll. B. P.)

Laissac

Le colonel André Colomb a consacré une monographie à *Laissac* (1973).

Le prieuré de Saint-Félix de Laissac dépendait du chapitre de Rodez. L'ancienne église avait un clocher-peigne comme la plupart de celles de la région. Elle fut démolie en raison de son délabrement et de son exiguïté. Elle fut rebâtie en 1878-1880 sur les plans de Vanginot. Hess est l'auteur du clocher élevé en 1894. Il y avait sous l'Ancien Régime deux cimetières l'un à l'église et l'autre au Terrail.

Laissac fut le chef-lieu d'une viguerie carolingienne, le Laissagués. Il dépendit un moment des comtes de Rodez et lointainement de ceux de Toulouse (Engagement à Raymond de Toulouse par le comte Guillaume de Rodez en 1208). La famille de Sévérac en avait l'usage : ainsi en 1293, Guy VII de Sévérac en est doté par son père lors de son émancipation. Il y avait en 1260 deux châteaux, le supérieur et l'inférieur. L'un d'eux devait être occupé par de simples feudataires : la famille de Laissac aux XIIe et XIIIe siècles, la famille Sigal au XIVe siècle, puis les Hérail et les Garceval (XVe s.). En 1674, P. Assier en était seigneur. L'autre château fut acquis en 1321 par l'Hôpital d'Aubrac. L'emplacement de ces édifices est inconnu. L'ancienne tour des Resseguier (de Villecomtal, XVIe-XVIIe siècle) est peut-être le reste de l'un d'eux.

Laissac eut une petite activité industrielle au début du XIXe siècle : poteries (10 potiers en 1800) et papeteries.

Boucays : Habitat de l'Antiquité tardive (fouilles de sauvetage en 1986).

La Capelette : Chapelle de Notre-Dame de Pitié à la sortie de Laissac vers Sévérac, construite en 1860. Elle servit d'église paroissiale vers 1878-1880.

Les Cayres : Vestiges du mésolithique découverts en 1938.

La Gailloulière : Vieille ferme du XVIe siècle avec tourelle en poivrière.

Maquefabes : Moulin au XIVe siècle, puis château.

Montmerlhe : Camp retranché de 150 hectares, occupé entre la fin du IIe siècle avant J.-C. et la conquête romaine. On en voit encore les fossés, sur un promontoire dominant la plaine de Laissac, non loin de la vieille *estrada rodanesa,* qui suit les crêtes des Palanges. Nombreux restes d'amphores vinaires italiques qui semblent témoigner d'importants rassemblements humains (dont les motivations sont encore inconnues : religieuses ?, commerciales ?). Il y a eu, depuis 1858, plusieurs campagnes de fouilles.

Moulin de Molènes : Teinturerie à la fin du XVIIe siècle.

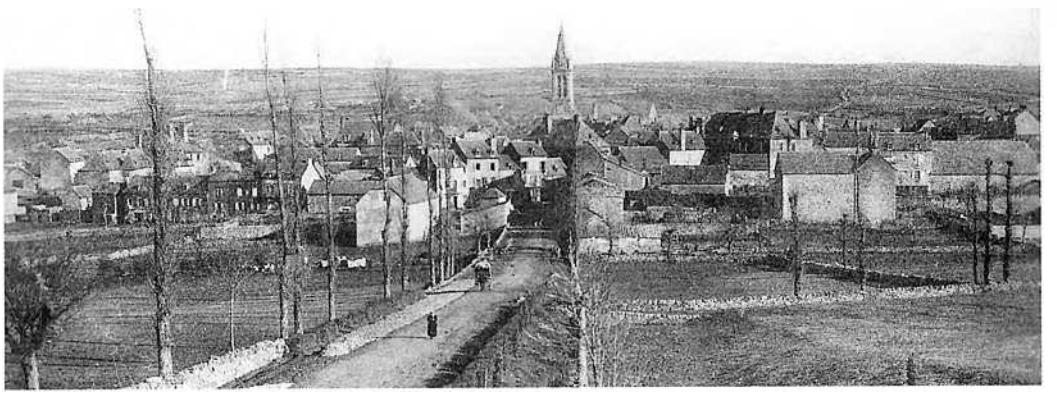
Les Poujols (à l'ouest de Laissac) : Atelier de tuilier de la deuxième moitié du Ier siècle, fouillé vers 1986-1991.

La Roque : Demeure de la famille de la Roque, XIVe siècle.

Souleyrol : Demeure de noble Julien Duclaux, en 1567.

La Trémolière : Ancienne demeure des Trémolières (XVIe siècle). Chapelle N.-D. de la Consolation construite après 1700, écroulée en 1837.

Trescol : Ancienne léproserie.



Laissac.
(Coll. C.-G. J. / L. C. / M. C. / R. An. / V. Mc. / V. Prr.)

Palmàs

Palmas, au milieu de riches terres à blé, dépendit de l'évêque de Rodez au religieux et au civil. Il semble qu'il se soit longtemps heurté aux prétentions du seigneur de Sévérac sur ce lieu.

Le prieuré de Saint-Vincent était à la collation de l'évêque (restes de l'église du XVe siècle). Celui-ci acquit à la fin du XIe siècle une partie de la seigneurie des Sévérac, grâce à de nombreuses donations. Au cours de la guerre des Albigeois, il obtint la garde du château qui dépendait des comtes de Rodez et lointainement des comtes de Toulouse. En 1251, Guy de Sévérac mit le feu au château, à la suite d'un différend qu'il avait eu avec l'évêque Vivian de Boyer. Ce dernier reconstruisit aussitôt le château, dont les fortifications furent renforcées au milieu du XIIIe siècle. Les évêques firent du lieu leur résidence d'été aux XIVe et XVe siècles. Leurs séjours furent fréquents. Raymond d'Aigrefeuille y fit son testament le 17 juillet 1361 et le 12 mai 1437 Guillaume de la Tour y hébergea le roi Charles VII, lors de son voyage en Languedoc. La place fut un moment occupée par les Anglais (1377) et surtout par le calviniste Jean d'Arpajon, seigneur de Sévérac en 1569, au moment des guerres de Religion. Il fut repris par les catholiques peu de temps après et ceux-ci en représailles s'emparèrent de Bertholène.

Le rôle des évêques fut bénéfique : en 1412, Guillaume d'Ortolan obtint des sûretés pour la population. L'évêque bâtisseur, François d'Estaing, fit construire vers 1505 un pont pour le passage de l'ancienne voie, dont le lieu-dit l'Estrade garde le souvenir. Les armes de l'évêque se voient sur le pont. Autour se développa le quartier du Pont de Palmas. Les habitants de Coussergues furent astreints au guet en ce lieu jusqu'au XVIIIe siècle.

Aybillac : Moulin donné en 1186 à l'Hôpital d'Aubrac par Alphonse II, roi d'Aragon et vicomte de Millau.

Luc : Dolmens fouillés au XIXe siècle par l'abbé Cérès.

Manson : Le lieu dépendait au XIIIe siècle de l'évêque et du Temple d'Espalion. Il appartint au XVIIIe siècle à la famille Bessières-Bastide.

Serre : Dolmen, aujourd'hui disparu, fouillé par E. Vigarié.

Soulages : Château qui appartint aux Maffre (XVIe siècle), puis aux Nogaret de Saint-Laurent d'Olt et enfin aux Pons de Soulages, famille de robe. Chapelle domestique (XVIIIe siècle).



Palmàs.
(Coll. S. d. L.)



(Coll. V. Mc.)

Severac

Le prieuré de Notre-Dame de Sévérac-l'Eglise était rattaché à celui de Luganhac dans les Palanges, lui-même dépendant au XVIe siècle de l'abbaye de Brantôme en Périgord. En 1106, la moitié de l'église fut donnée à Conques par Richard, vicomte de Millau. En 1147, Pierre, évêque de Rodez, comprit l'église parmi celles qui furent données à l'abbaye de Saint-Léger-d'Ebreuil près de Clermont. Elle passa ensuite à Brantôme puis à Notre-Dame de la Daurade (Toulouse). L'église est de 1897-1900.

Le château, aujourd'hui disparu, fut engagé par le comte de Rodez au comte de Toulouse en 1208. Comme d'autres places du Laissagués, Sévérac-l'Eglise dépendait des seigneurs de Sévérac, qui percevaient au XVe siècle un péage sur l'ancienne route de Rodez à Sévérac-le-Château (lieu-dit l'Estrade). Le château était déjà en ruine au XVe siècle (seigneurie des Sigal, puis des Garceval).

En 1675, Sévérac-l'Eglise eut quelque célébrité lors de l'affaire de "Sœur Rose" (Catherine Dalmayrac), qui prétendait avoir eu des révélations divines. Elle continua son existence à Paris, sous le nom de "Demoiselle de Saint-Croix", convulsionnaire proche des milieux jansénistes.

Les Bordes : Lieu de naissance de Camille Douls, explorateur du Sahara (1864-1889).

Les Cayrouses : Domaine de Guyon d'Arjac de la Force, en 1635.

Grèzes : Orphelinat fondé en 1880 par les Galtier. Aujourd'hui institut médico-pédagogique.

Vimenet

Edmond Quintard a consacré une monographie à *Vimenet* (1974).

Vimenet dépendait du Sévéragués ou ancien pays de Sévérac. Les barons de Sévérac étaient suzerains de Vimenet. La seigneurie appartint aux Vimenet (XIIe siècle), aux Brunet (XIVe siècle), puis aux Gaffuer (1389).

Le prieuré de Saint-Julien était à la nomination de l'évêque. En 1412, Vital de Mauléon, évêque de Rodez, voulut le donner à la maîtrise de la cathédrale, moyennant le chant journalier de l'office de la Sainte-Vierge, mais celle-ci refusa cette obligation. L'église, à nef romane très haute et chœur gothique pentagonal (XVe siècle) fut restaurée en 1866-1869. Elle a un clocher-peigne d'un type fréquent dans le pays. A l'intérieur retable avec figurations des saints Eutrope et Roch (autel des tisserands).

Le village était déjà fortifié au XIVe siècle (2 portes et tours d'angle). Il était industrieux sous l'Ancien Régime : les tisserands y étaient nombreux et, dans l'église, l'autel de saint Eutrope leur patron et l'image d'une navette le rappellent. Vimenet fut aux XVIIe et XVIIIe siècles un important centre de muletiers ou *coutals*, transporteurs de marchandises.

Au presbytère, cadran solaire de 1709 avec devise.

Aguès : La terre relevait des seigneurs de Sévérac. Manoir et domaine des Costy, dont l'établissement en ce lieu est attesté depuis le XIIIe siècle.

Antiques sépultures dans les environs.

Arnaldesq : Tombeaux creusés dans le rocher à 100 mètres au nord.

Croix du juge : Emplacement des fourches patibulaires.

Espinassole : Passage de l'ancien chemin de La Roque-Valzergues à Laissac.

Mayrinhac : *Obrador* ou atelier cédé en 1232 par Raymond de la Roque à l'abbaye de Bonneval. Résidence au XIVe siècle des Mayrinhac, notaires de Vimenet.

Villefranque : Doit peut-être son nom à un projet de bastide. Fief de la famille de la Roque (XIIIe-XIVe siècle).

Jean Delmas



Vimenet. (Coll. G. H. ; ph. J. Combier)

Los aujòls

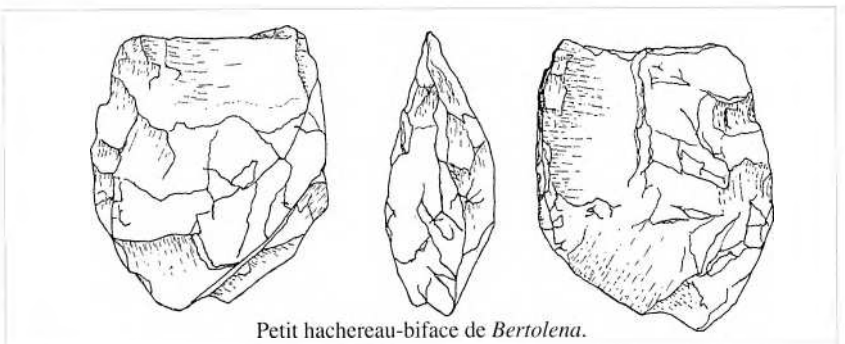
« A l'image du reste du Rouergue, les dépôts alluviaux du Laissagais, livrent des outils frustes dont certains sont antérieurs à 200 ou 300 000 ans. Il s'agit le plus souvent de galets aménagés en quartz, réalisés par des Prénéandertaliens, attestés en plusieurs points entre Bertholène et Laissac : Le Causse, falaises de la RN 88 et d'Ayrinhac, Les Mascles, Le Tourriol...

La falaise située à l'entrée orientale du village de Bertholène et la grotte de Tourriol ont également fourni de nombreux ossements de faune quaternaire, datable entre - 100 000 et - 200 000 ans environ : mammouth, rhinocéros, hyène, cheval, ours, cerf mégacéros, renne...

Pour le Paléolithique moyen (- 200 à - 35 000 ans), nous ne disposons pour l'instant que de rares outils isolés en silex : biface de tradition acheuléenne du Rigontal à Palmas, nucléus de technique levallois à Sévérac-l'Eglise. Ces modestes vestiges témoignent de la haute technicité de l'Homme de Néandertal, dont quelques dents ont été découvertes au Rescoundudou près d'Onet l'Eglise. Les restes d'animaux mis au jour sur d'autres sites du Rouergue suggèrent des périodes climatiques tempérées ou du moins modérément froides.

Avec l'avènement progressif de l'Homme de Cro-Magnon, notre ancêtre direct, débute le Paléolithique supérieur qui prendra fin vers - 8 000 ans. Le Laissagais, comme le reste du Rouergue, est caractérisé par un très faible peuplement (absence de grottes ornées), dû aux grands froids de la dernière glaciation (Wurm) conjuguée à une altitude relativement élevée de la plupart des terroirs (glaciers de l'Aubrac et du Lévézou). Quelques pointes de flèches aziliennes en silex, du IXe millénaire avant notre ère, sont toutefois attestées dans le petit abri-sous-roche des Caïres à Laissac, découvert le 26 août 1938 par le berger Emile Genieis.

Ce même site ainsi qu'une station de surface de Gaillac d'Aveyron ont livré un outillage en silex caractéristique des derniers chasseurs du Mésolithique (- 8 000 à - 6 000 ans), période marquée par un net réchauffement du climat. Il s'agit surtout de très petites armatures de formes géométriques (microlithes) qui étaient fixées sur des hampes de bois et donc souvent propulsés à l'aide d'arcs apparus à la fin du Paléolithique. » (Philippe Gruat)



Petit hachereau-biface de *Bertolena*.

Lo temps de davans lo temps

« Il y a très longtemps, un cours d'eau, que les hommes actuels ont appelé Aveyron, coulait sur les bords du Causse, contre les massifs primaires des Palanges. Son niveau se situait bien plus haut que les sommets actuels (l'abreuvoir à Laissac ou le château à Bertholène).

L'érosion et les fluctuations très violentes des eaux liées aux soubresauts glaciaires et interglaciaires modelèrent le paysage pour aboutir à un lit dont la dernière phase est maintenant empruntée par la nationale 595. La Paléo-Aveyron donc avait arraché en amont, lors des énormes crues qu'occasionnaient les fontes de glaciers, de grosses quantités de roches. Celles-ci après avoir été roulées sur des kilomètres se sont déposées sous forme de galets sur les berges. Des groupes humains dont nous ne connaissons toujours pas l'origine, peut-être le centre de la France (où existent des sites datés aux alentours de 2,5 millions d'années) ou bien du Sud-Ouest, ont découvert les galets de quartz, leur matière première, et les ont taillés.

A l'époque où l'on pense qu'ils se sont installés, vers - 200 000 ans, la technologie est assez simple ! A partir d'un galet, on extrait par percussion le plus d'éclats possibles et on façonne aussi, mais en moindre quantité, des outils comme les hachereaux et les bifaces.

Les besoins vitaux de ce groupe en outils à trancher et à découper les ont conduits à tester et débiter une grande quantité de galets. Nous avons retrouvé les trognons et les outils ratés ou cassés ainsi que les déchets de taille. Ils ont emporté leur production, mais nous pouvons déterminer leur stade d'évolution. Il s'agit de Prénéanderthaliens qui ont établi leur habitat, vraisemblablement de plein air, mais notre région offre quantité d'abris naturels, sur les berges de la rivière. Ils connaissent le feu et se disputent le gibier, tel que le cheval, le bouquetin, le cerf ou le bison et le rhinocéros, avec le lion des cavernes, l'ours et les hyènes. Ils fabriquent leurs outils à partir du quartz qu'offrent les galets, mais doivent par moments quitter les lieux en raison des caprices du cours d'eau et on peut ainsi lire les déplacements du site (certains outils sont roulés et repris ultérieurement). Ils quitteront définitivement le site dès que les rigueurs de la glaciation de Wurm vont devenir plus insistantes et le gisement se fossilisera jusqu'à nos jours ! » (Georges Bories)



Hache polie ou *pèira del tròn* en silex gris-blanc, découverte aux Plots d'Anglars. *(Coll. Chauchard, cl. G. Ph.)*

« La matière première [de la hache polie d'Anglars] ne provient pas de la région, les haches autochtones sont la plupart du temps en chaille grise, rose ou beige, originaire des Causses, en serpentine de Firmi ou en pétro-silex de Réquista.

De plus la facture locale nous livre le plus souvent des haches à bords droits, et nous avons ici des bords arrondis.

Il s'agit selon toute vraisemblance d'un outil d'importation, dernier jalon vers l'Est de notre département de la mouvance néolithique observée et étudiée en détail dans le Bergeracois (Cauvin, 1971) et dans la région d'Asprières (Bories, 1981). Ces outils lourds et massifs en roche très résistante sont les témoins d'une forte exploitation forestière et d'un défrichement que justifiaient les débuts de l'agriculture sur notre territoire. » (Extr. d'"Un jalon néolithique à Anglars-Bertholène", de Georges Bories dans *Cahiers d'archéologie aveyronnaise)*

Las pèiras del tròn

« Certains vieux bergers suspendaient encore un fragment de hache en pierre, provenant d'un *"mountoluc"*, à la sonnette que porte la brebis de tête, afin de protéger le troupeau contre la foudre ?

Cette hache celtique est douée, paraît-il, d'un pouvoir magique ; c'est la "pierre de la foudre" *(lo peyro de trouon)*. On la plaçait sous le seuil des portes pour protéger les maisons du tonnerre et dans les bergeries pour prévenir la clavelée. » (Extr. de *Vimenet en Rouergue*, d'Edmond Quintard)

Il y a plus de 4 000 ans que des peuples, dits « proto-indo-européens » ou « préceltiques », ont fait souche en *Roergue*. Ils s'y sont installés à l'époque des haches de pierre polie que nos anciens appelaient *pèiras del tròn :* le Néolithique.

« Contrairement au Sévéragais et à la région de Campagnac, le Laissagais présente pour l'instant peu de témoignages du Néolithique ancien (- 6 000 à - 4 700) et du Néolithique moyen (- 4 700 à - 3 500), où l'Homme passe du stade du prédateur à celui d'agriculteur. Seules quelques haches polies isolées se doivent d'être signalées comme aux Plots près d'Anglars ou au Puech de Briounde (Cruéjouls), à moins qu'elles n'appartiennent à l'époque suivante. » (Philippe Gruat)

Las pèiras levadas

« Entre - 3 500 et - 2 200 environ, une unité cultuelle originale, appelée groupe des Treilles (du nom de la grotte éponyme, commune de Saint-Jean et Saint-Paul), va s'épanouir sur les Grands Causses et ses marges. Bien délimitée géographiquement, cette dernière est caractérisée notamment par la pratique fréquente de la trépanation et par un accès précoce à la première métallurgie : l'Age du Cuivre. C'est le temps des sépultures collectives, sans distinction sociale apparente, sous dolmens et en grottes, témoins d'une forte poussée démographique. » (Philippe Gruat)

Le département de l'Aveyron est le plus riche de France par le nombre de ses dolmens. Beaucoup de ces *pèiras levadas* ont été détruites. Sur près d'un millier de sites, 700 environ présentent des vestiges visibles. Le canton de *Laissac* est particulièrement riche en monuments mégalithiques, parfois sous tumulus : dolmens de *Bertolena,* de *Maimac,* de *Cossèrgas*, de *Cruèjols,* de *Galhac,* de *Palmàs,* de *Severac,* de *Vimenet...* On les appelle également *ciboniers* ou *tiula levada* et les tumuli sont appelés *montalucs*. D'autres vestiges de cette époque furent aussi découverts : ossuaire chalcolithique d'*Airinhac,* silex préhistorique des *Borinas,* hache polie d'*Anglars...*

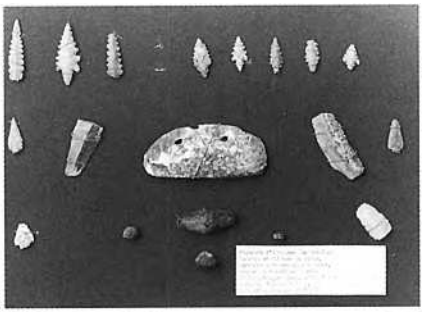
Le mégalithisme rouergat correspond à l'Age du Cuivre, le Chalcolithique, époque de l'occupation des grottes de *Foissac,* il y a environ 5 000 ans.

« Les sépultures mégalithiques sont particulièrement bien représentées sur les terrains calcaires du canton avec une cinquantaine de monuments : 25 dans la partie Nord de la commune de Bertholène, 1 à Coussergues, Cruéjouls et Vimenet, 12 à Gaillac-d'Aveyron, 4 à Palmas et 6 à Sévérac-l'Eglise. Il est vrai que l'Aveyron est le premier département français en la matière, même si les destructions furent hélas trop nombreuses, à l'image de celle du



Dolmen ou *pèira levada* des Cayroules 1 à Sévérac-l'Eglise. *(Cl. G. Ph.)*





1. - Dolmen ou *cibornièr* de Saplous 2, sur le plateau des Cans à Gaillac-d'Aveyron. *(Cl. G. Ph.)*
2. - Mobilier funéraire découvert dans la grotte d'Ayrinhac à Bertholène de la fin de l'Age du Cuivre : pointes de flèches et lames en silex, coquillage perforé, perles en cuivre. *(Découverte R. Pélissier déposée à l'exposition archéologique permanente de Laissac, cl. D. D., doc. G. Ph.)*

dolmen de Serre (Palmas). Les plus imposants et les mieux conservés sont incontestablement ceux de Gaillac d'Aveyron, qui, avec ceux de Buzeins, ont la particularité d'être appelés localement *cibornièrs*. Ils sont aujourd'hui mis en valeur et balisés. Celui de Lespinasse avec 7,50 m de long est un des plus grands dolmens du Rouergue. Plusieurs sont encore munis de leurs épaisses tables de pierre, parfois de plus de 10 tonnes : Gagnac 1 et 3, Saplous 2. Un seul a été fouillé selon des techniques modernes : le dolmen du Champ de Cueye à Sévérac-l'Eglise.

Ceux localisés au Nord des Bourines, sur les Devèzes de Maymac, bien que plus modestes et souvent ruinés, forment une originale concentration. Un de ces dolmens était manifestement associé à une énigmatique structure en bois sous tumulus, lieu initial d'une sépulture en plusieurs temps daté de 3 000 av. J.-C. environ.

Ces dolmens ainsi que les sépultures en grottes ou sous abris d'Ayrinhac et Malacroup (Bertholène), de Coussergues, des Caïres et de la Baume (Laissac) ont livré de nombreux ossements humains associés à un mobilier funéraire plus ou moins conséquent : pointes de flèches en chaille, perles et parures variées, poignards en silex ou en cuivre, céramique...

Le matériel du dolmen de la Gachette, situé non loin de la ferme du Violon et fouillé par l'abbé Cérès en juillet 1881, contenait un abondant viatique, de même que l'abri des Caïres. Ce dernier site, où furent mis au jour les restes de plus de 80 sujets, a fourni notamment trois crânes trépanés dont un avec d'incontestables traces de cicatrisation. Ces vestiges témoignent, ainsi qu'une pointe de flèche fichée dans une vertèbre découverte dans le dolmen 5 de Maymac, du caractère pour le moins belliqueux de la fin de l'Age du Cuivre (- 2 500 à - 2 200).

Ces agriculteurs-éleveurs ont laissé des traces d'habitats sous le porche de la grotte des Cayroules, près de Lugan (Gaillac-d'Aveyron), dans l'abri-sous-roche situé en face, ainsi que sur la station de plein-air du Causse, entre Bertholène et le Tourriol.

Au début de l'Age du Bronze (- 2 200 à - 1 650), dolmens et grottes continuent souvent à être utilisés, livrant un mobilier où le legs antérieur est très présent.

Durant le Bronze moyen (- 1 650 à - 1 300), la grotte de la Beaume à Laissac est fréquentée à des fins sépulcrales (crâne, pichet monoansé en céramique, bouton en os) et peut-être comme carrière d'argile (pic en bois de cerf). » (Philippe Gruat)

Lo cibornièr de Meserac [Galhac]

Très fréquemment les lieux d'implantation des *pèiras levadas* ou autres *cibornièrs* sont longtemps restés, peut-être en raison de leur caractère magique ou sacré, des espaces communaux.

« Al-dessús de Meserac, l'i aviá abut un cibornièr mès èra la mièg d'una crosada de camins e lo tirèron. Tot al torn del cibornièr, aquò èra de campets qu'èran comunals. Aquò se vendèt n'i a trenta ans en donent la preferença a las familhas que los tenián. » (B. E.)

Las pèiras levadas de Palmàs

« La période Chalcolithique-Bronze ancien est représentée par 4 dolmens. Celui de Luc 1 est un dolmen coudé, et ce n'est pas un cas isolé, puisque le dolmen des Bourines 1 (Bertholène), situé à 1800 m au nord-est, appartient au même type architectural. Deux dolmens sur quatre ont malheureusement été détruits ces vingt dernières années. » (Extr. de "La préhistoire de la commune de Palmas ", de Jacques Lourdou dans *Cahiers d'archéologie aveyronnaise)*

Les pointes de flèches en silex, crénelées et pédonculées, assez répandues sur nos Causses, sont caractéristiques de l'Age du Bronze rouergat.

A ces données archéologiques, la toponymie ajoute quelques éléments linguistiques.

Les noms de lieux du canton de *Laissac* sont occitans et malgré la francisation abusive du cadastre, ils sont encore correctement prononcés par les anciens. Depuis plus d'un millénaire, on les retrouve dans les actes et les documents *del païs*.

Les radicaux les plus anciens sont dits proto-indo-européens ou préceltiques. Leur sens a pu être modifié sous l'influence d'apports linguistiques postérieurs. Ainsi le radical "kant", que l'on retrouve dans *canton, cantonada* avec le sens de pierre, de dureté, après avoir été associé à un autre radical du même type, "lop", est devenu en occitan, sous l'influence du latin, *cantalop* que l'on traduit par "chante loup". Il en va de même pour *Mont-Mèrlhe*. Le radical "kar/gar" avec le même sens de pierre, de dureté a transité par le celte et le latin pour aboutir à *carrièira* et *carri*.

L'explication des noms de lieux est toujours incertaine. Pour les uns, *bart* et *vaissa* sont prélatins, pour les autres ils seraient germaniques.

Même si leur origine est ancienne, ces noms ont pu être attribués à une date relativement récente. Ainsi, lorsqu'ils sont passés dans le langage courant *(garric)* ou lorsqu'ils ont été transposés d'un lieu à un autre du fait d'un déplacement de personnes ou d'une ressemblance géographique. C'est donc avec beaucoup de prudence qu'il faut interpréter les hypothèses toponymiques dont les plus douteuses ont été marquées ici d'un point d'interrogation. Cette remarque est valable pour tous les apports, y compris ceux de la période historique.

Les données de la linguistique recoupent celles de l'archéologie qui concluent à la continuité du peuplement du *Roergue* depuis la fin du Néolithique, il y a 4 500 ans, même si, localement, cette continuité n'est pas toujours établie.

Quelques noms de lieux formés sur des radicaux d'origine préceltique

Cadastre	*Signification*	*Racine*
Banc-Anglars (*Vonc*, 1350)	hauteur, rocher	*van-*, chaos rocheux
Barbarès	source	*barb-* + *ar-iscu* (ou *ar-ensem)*
Le Bartas	le hallier	*bar-t* + lat. *-aceu*
Cantaloube	{*kant-*, hauteur + *lup-*, rocher} télescopé avec *canta loba*	*kant-a-lupa*
La Cayroule, Cayroules ; Les Cayrouses	terrain rocailleux	*cariu* + lat. *-ula ; cariu* + lat. *-osa*
La Garrigue	végétation de la rocaille	*garr-ica*
La Gratarelle	la pierraille	*gar-* > *gra-* > *gra-tt-*
Grèzes	terre rocailleuse	*gresu* > occ. *gres* > var. féminine occ. *gresa*
Lacan	*la calm*, plateau *(calm* > *cam* > *can)*	*calmis*
Lebous	hauteur	*lev-*, pente
Moncan	*mont calm* > *mont can*	*calmis* (v. Lacan)
Montmerlhe	*mont merlhe* (croisement avec racine attachée à la hauteur)	*mer-l-*
Montmerlhet	petit Montmerlhe	
Palauset	hauteur ?	*pal*
Palmas		
La Rochelle	hauteur rocheuse, château	*rocca* + lat. *-ella*
La Roque	hauteur rocheuse, château	*rocca*
La Serre	hauteur	*serra*

Rutenas e Romans

Il y a environ 3 000 ans, des influences culturelles venues de régions situées entre l'Inde et la Russie se répandent progressivement en Europe occidentale.

La civilisation des Celtes est la première à se mêler aux cultures locales de nos pays sans éliminer pour autant les rites et les croyances hérités de la préhistoire. Des céramiques de cette époque furent découvertes à *Cruèjols*. D'autres apports indo-européens suivront, à l'époque historique, avec l'arrivée des Latins et des Germains.

Los Rutenas

Avant la conquête romaine, l'autorité de la tribu celte des *Rutenas* s'étend jusqu'au Tarn albigeois. Les frontières de la *civitas rutenensis* devront être ramenées sur le Viaur et l'Aveyron après une première résistance aux Romains. Elles demeureront celles du *Rodergue, Rosergue* ou *Roergue*, puis du département de l'Aveyron jusqu'en 1808.

Les *Rutenas* fourniront un fort contingent au chef cadurque Lucterius pour soutenir les Arvernes et les autres peuples gaulois contre César. C'est ce même Lucterius qui dirigera en 50 av. J.-C., à *Uxellodunum*, l'ultime résistance aux Romains.

Les chefs *Rutenas* battaient monnaie comme en témoignent les diverses pièces du trésor de *Gotrens* et, plus tard, les bronzes d'Attalos et de Tatinos. Le *Roergue* a conservé en outre quelques-uns des rares témoignages écrits de la langue gauloise : un rouleau de plomb trouvé sur le *Larzac*, et des comptes de potiers découverts à *La Graufesenca*.

Quelques noms de lieux formés sur des radicaux d'origine celtique

Cadastre	*Signification*	*Racine*
Briounas	colline, forteresse	*brig-on-ates*
La Brousse	hallier	*brucia / bruscia*
Le Bruel	taillis	*brogilo*
Cassagnoles	petite chênaie	*cassan-ea-ola*
Combe-Première, Combe-Croze	vallée, vallée encaissée	*cumba*
Les Crouzets	les bas fonds	*crosus*
Cruéjouls (*Cruejols*, 1510)	clairière en pays rude ?	*crodi* (dur)-*ó-ialo*
Versièges	défense gauloise	*ver* (vraie, bonne) + *segia* (force, place forte)

Lo vedèl d'òr

Certains tumuli celtiques, ou *montelucs*, objets de respect de la part des populations locales païennes, sont parfois à l'origine de légendes sur le veau d'or.

« A Mont-Farrièr, al-dessús d'Airinhac, e al camp de Cesar qu'es a dos quilòmestres de Luganhac, aviái ausit dire que avián perdut un vedèl en òr. » (S. E.)

« Pareis que n'i a un en l'amont al Claus de Bèl. L'ancien mèra de Vimenet, Casimir de Lacan, disiá atal : "Sovenètz-vos que dins un clapàs i a un vedèl en òr." N'i aviá un altre al fons del puèg de Busens atanben. » (V. R.)

« Sus aquel puèg de Busens, disián que i aviá un vedèl d'òr que i èra entarrat. » (F. A.)

« Lo vedèl en òr, aquò èra una pèl de vedèl qu'èra romplida de pèças d'òr, d'estatuas...

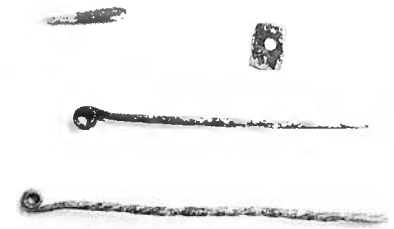
Lo grand-pèra disiá que l'avián entarrat al pè d'un telh dins la region de Trebòsc. » (B. Pr.)

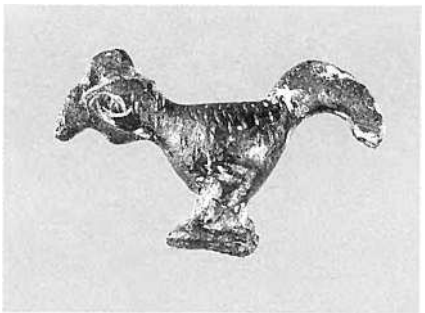
« Quand ère pichona, que gardave las fedas, me disián que i aviá un vedèl d'òr al dessús de-z-Airinhac [de Bertolena]. Mont-Farrièr aquò s'apelava. » (S.-L. J.)

« Sul Puèg de Mont-Farrièr [Bertolena], dins lo temps i aviá un senhor a Mont-Farrièr, e pareis que i aurián enterrat un vedèl d'òr. » (V. P.)



Tumulus isolé du "temps des Celtes" sur le Causse de Lespinasse à Gaillac-d'Aveyron. *(Cl. G. Ph.)*





1. - Tumulus I des Devèzes de Maymac à Bertholène en cours de dégagement en 1983-1984. Les flèches noires signalent la limite initiale du monument, attribuable autour du VIIIe siècle avant J.-C. *(Fouille G. Ph.)*

2. - Objets en bronze découverts dans le tumulus I des Devèzes de Maymac : notamment en bas *scalptorium* ou gratte-poux, au milieu épingle à tête enroulée. *(Fouille G. Ph., A.S.P.A.A., cl. D. D.)*

3. - Coq gaulois d'Ayrinhac

« Cette petite statuette a 4 cm de longueur sur 2,4 cm de haut. Il s'agit d'un bronze moulé, décoré d'incisions, de tradition gauloise (Ier siècle avant J.-C. ?). Il figure un coq, l'un des thèmes du bestiaire de la fin de l'Indépendance et surtout du début de l'époque gallo-romaine. Ce type de représentation animale est souvent considéré comme étant davantage à but décoratif que votif. L'exemplaire présenté ici, découvert dans un petit diverticule d'accès malaisé d'une des grottes de la falaise d'Ayrinhac (Bertholène), plaide plutôt pour la seconde hypothèse. Il est à rapprocher du petit sanglier mis au jour au Landonesq (Campagnac), de dimensions similaires. » (Philippe Gruat)

(Coll. et cl. G. Ph., déposée au Musée du Rouergue de Montrozier (antenne de Laissac)

Légendes de la page suivante

1. - 13 juillet 1990, vue aérienne des fortifications nord de l'*oppidum* de Montmerlhe. Il s'agit de trois talus successifs séparés d'autant de fossés aujourd'hui comblés. *(Cl. G. Ph.)*

2. - Plan des fortifications de l'*oppidum* gaulois de Montmerlhe (d'après R. Boudet).
En noir : tracé des remparts.
En pointillé : occupation dense du site.

3. - Fouilles en 1928 sur le site de Montmerlhe. Ce cliché, inédit à notre connaissance, montre le dégagement d'un bâtiment de l'époque gallo-romaine, témoin d'une réoccupation de l'*oppidum* gaulois. *(Coll. B. G.)*

1



2

3

« A partir de la fin de l'Age du Bronze (IXe-VIIIe siècle av. J.-C.) et au cours du Premier Age du Fer, (VIIe-Ve s. av. J.-C.), de petits habitats de hauteur (moins de 2 ha), à vocation stratégique, commerciale et artisanale, émergent. Deux sont connus dans le Laissagais : le Puech des Vignobles dans la plaine des Bourines (Bertholène) et le Puech de Briounas et/ou de Prionde à Cruéjouls. Sur le second, on relève notamment la découverte de céramique fine tournée d'origine méditerranéenne attribuable à la fin du VIe ou au Ve siècle avant J.-C. Les maisons et les structures domestiques d'alors sont en matériaux périssables (bois et torchis) sur soubassements de pierres.

Sur les Causses s'égrènent de nombreuses sépultures tumulaires, comme aux Cayroules près de Lugans. Ces tertres de pierres et de terre, aux aménagements parfois complexes, sont souvent regroupés en nécropoles. C'est notamment le cas du remarquable ensemble des Devèzes de Maymac avec environ 80 monuments répertoriés dont nombre ont été malheureusement détruits. Deux ont été fouillés en 1983/1984 avant de disparaître depuis. Le premier, d'environ 7 m de diamètre initial, recouvrait une structure subrectangulaire constituée de dalettes et blocs dressés apparemment ouverte à l'Est. A l'intérieur, des restes de 3 sujets (deux crémations partielles et une inhumation secondaire) étaient accompagnés d'un modeste mobilier en bronze : une épingle à tête enroulée et un *scalptorium* ou gratte-poux, notamment. Dans l'ensemble du tertre, plus d'un millier de tessons, appartenant à au moins 50 vases brisés volontairement et très incomplets, ont été exhumés. Le second monument, situé à une quinzaine de mètres du précédent, contenait 3 ou 4 inhumations partielles et au second degré avec les fragments d'au moins une dizaine de poteries, 2 perles ou fusaïoles en céramique et des éléments de meules dormantes. Ces sépultures témoignent de pratiques funéraires complexes datables autour du VIIIe siècle avant J.-C. Ailleurs, en Rouergue, ces tombes sont souvent le reflet d'une société très hiérarchisée proche du système féodal, où quelques hauts dignitaires (guerriers, rares "princesses") concentrent les pouvoirs.

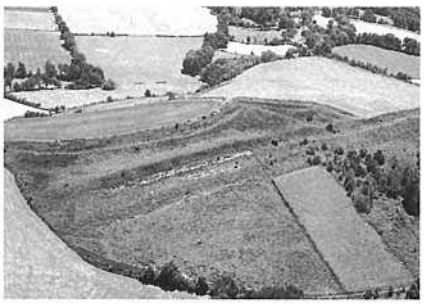
Il faut ensuite attendre les deux derniers siècles avant J.-C. pour retrouver une documentation significative. Des traces de cette époque ont été mises en évidence au Puech de Briounas ou du Caylar (sanctuaire de hauteur ?), dans une grotte de la falaise d'Ayrinhac, aux Poujols, à Boucays et à Douzoumayroux (Laissac). Les quatre derniers sites sont peut-être à mettre en relation avec l'*oppidum* gaulois de Montmerlhe, érigé sur les premières hauteurs boisées des Palanges, au-dessus de l'emplacement de la future "petite reine des Causses". Ce vaste habitat de hauteur, de plus de 150 ha de superficie, présente de complexes et puissantes fortifications ostentatoires (talus massifs et fossés multiples). Il s'agit probablement d'un lieu d'échanges économiques important, comme l'atteste la découverte de nombreuses amphores à vin importées d'Italie. Le site fut peut-être la capitale éphémère des Rutènes avant que *Segodunum* (Rodez), plus en aval dans la vallée de l'Aveyron, ne prenne le relais. » (Philippe Gruat)

Mont-Mèrlhe

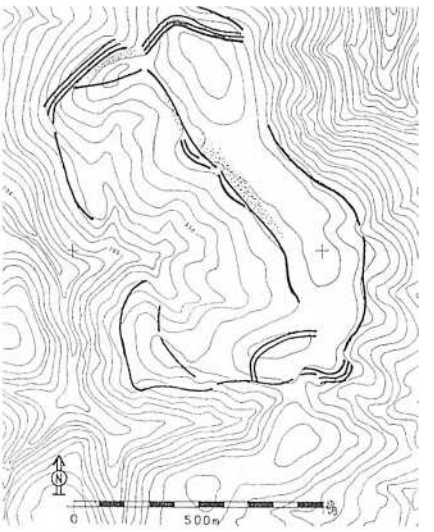
« Le site de Montmerlhe, bien connu des habitants de "la petite reine des Causses", occupe la bordure septentrionale du massif des Palanges. Il domine ainsi, à environ 920 m d'altitude, la haute vallée de l'Aveyron, voie commerciale immémoriale.

Très tôt, ce vaste plateau délimité par d'imposantes levées de terre artificielles (remparts) excita la curiosité des archéologues et des historiens, donnant lieu à des débats passionnés et contradictoires.

Le seul plan utilisable, avant les investigations menées par notre regretté ami Richard Boudet entre 1985 et 1988, fut dressé au début de la deuxième moitié du XIXe siècle. Ce dernier, reproduit maintes fois, ne donne qu'une idée très approximative et partielle du site. Pourtant, à partir de ces premiers travaux et de la découverte de nombreux débris d'amphores lors de labours, des générations d'érudits locaux se mirent à rêver autour de ce remarquable lieu fortifié. On l'assimila rapidement à "un camp romain", dont la toponymie a gardé le souvenir. On n'hésita pas à le lier au séjour des 10e et 12e légions de *Caninius Rebilus* (légat de César) en territoire rutène au cours de l'hiver 52-51 avant J.-C. *(César, De Bello Gallico,* VII, 90, 6) ! Les 45 ha de superficie alors reconnue auraient même contenu 45 000 hommes... Ces élucubrations, malheureusement encore vivaces, furent pourtant démenties par Armand Vire, dès 1922-1923. Cet éminent archéologue fut le premier à reconnaître en Montmerlhe non pas un camp romain (dont les plans sont d'ailleurs radicalement différents), mais un oppidum gaulois. C'est l'époque des premières "fouilles" connues du site, alors menées par une équipe comprenant notamment le préfet J. Grillon et des membres des familles Bourgade et Boutonnet de Montmerlhe. A cette occasion, plusieurs amphores furent mises au jour, ce qui était régulièrement le cas au cours de travaux agricoles depuis le début du siècle. De telles découvertes s'accélèreront après la seconde guerre mondiale, en raison de l'emploi du tracteur permettant désormais de labourer bien plus profondément. Ces amphores, dont au moins une quinzaine d'exemplaires complets ou presque sont dispersés dans diverses collections particulières, appartiennent au type Dressel 1A (du nom d'un archéologue allemand qui a dressé une classification de ces dernières) et proviennent d'Italie. Elles servaient, entre 130 et 80 environ avant J.-C. à acheminer massivement du vin de la côte tyrrhénienne (Etrurie, Latium, Campanie) vers la Gaule, dont les habitants (et plus particulièrement nos ancêtres les Rutènes !) étaient friands, à en juger nombre de textes d'auteurs antiques et les innombrables fragments de ces conteneurs retrouvés quasiment sur tous les sites contemporains.



1



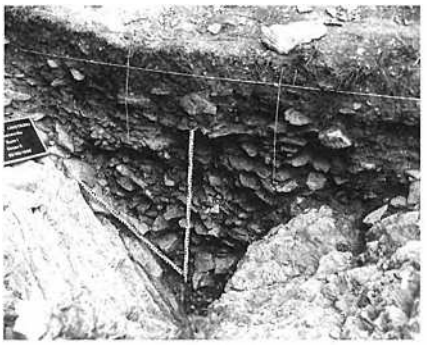
2

Lo vedèl d'òr de Mont-Mèrlhe

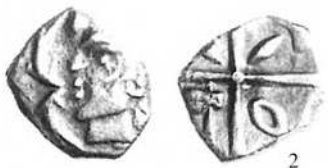
« I aviá una legenda a Mont-Mèrlhe. Aviái entendut dire que aquò èra del temps dels Romans amb los "Gauloeses" que èran en guèrra. Coma i aviá doas montanhas que son en fàça, entremièg las doas montanhas, i aviá un pichon ribatèl. Dins aquel pichon ribatèl, i avián plantat un vedèl d'òr, l'avián metut alai al pè de l'aiga per que posquèsse biure, que se conservèsse, que crebèsse pas de set. Dins la nuèch, quand venián atacar d'un costat o de l'altre, lo que despassava la limita del vedèl d'òr èra sur de pèrdre. Alara, caliá que demorèsson cadun de lor costat. Se passavan de l'altre costat, avián perdut. »
(C. F.)



3



1



2



3

Les recherches dirigées par R. Boudet, avec l'aide de l'Etat, des collectivités territoriales et la collaboration des propriétaires des terrains ont grandement renouvelé nos connaissances. Les prospections pédestres et aériennes systématiques effectuées ont permis de dresser un plan précis du site, dont la surface enclose est passée des 45 ha initiaux à plus de 150 ha, soit un des *oppida* les plus vastes de la Gaule. Il se développe selon un axe Nord-Ouest / Sud-Est, en tirant profit de la topographie du plateau. L'ensemble est manifestement composé de deux enceintes. La plus orientale, manifestement la plus ancienne, s'étire sur une longueur extrême de 1,8 km environ. Ses longs côtés ne possèdent qu'une seule ligne de levées de terre artificielles, tandis que les "petites" extrémités, avançant vers l'Occident, sont marquées par un dispositif de talus doubles ou triples associés à des fossés. Trois entrées ont été repérées dont une monumentale située à peu près au milieu du long côté ouest. Elle est flanquée de deux plates-formes externes symétriques. Les deux autres entrées rythment chacune des petites extrémités prolongées par une enceinte complémentaire (basse-cour).

Une coupe du rempart a pu être étudiée sur le long côté oriental de l'*oppidum*, à un endroit où il avait été ouvert en 1923 par le passage de la route actuelle. Elle montre que la levée a été construite en une seule fois, à l'aide de plusieurs couches de terre surmontées d'un niveau de pierraille, le tout sur une hauteur de 3 m. Préalablement, le rocher avait été décapé et entaillé de trois gradins successifs. Le rempart, auquel on accédait ainsi de plain-pied depuis l'intérieur du site, est donc de caractère massif. Côté extérieur, au pied de la levée, un fossé au profil en "V" d'environ 4 m de large sur 1 m de profondeur, creusé dans le schiste, fut mis en évidence. Une rigole a été grossièrement aménagée à sa base. Le comblement du fossé indique que l'effondrement du rempart paraît être survenu assez rapidement après son aménagement.

Les nombreux sondages exploratoires menés en divers points de l'*oppidum* montrent que la plus grande partie de ce dernier ne semble avoir été concernée que par une activité de passage. En fait, sur les 150 ha de surface enclose, seuls 4 ha environ présentent de véritables traces d'occupation. Ces zones sont localisées essentiellement autour de la porte monumentale occidentale et à l'extrémité nord du site. Sur ce dernier secteur, en 1988, une surface fouillée de plus de 200 m² a permis de mettre en évidence plusieurs structures intéressantes : l'extrémité de deux fossés parallèles jouxtant la bordure du plateau et surtout les tranchées de fondation d'un petit bâtiment quadrangulaire en matériau périssable. Un abondant mobilier de la vie quotidienne, de la fin du IIe et du début du Ier siècle avant J.-C. fut également mis au jour : céramique indigène, fragments de vases à vernis noir provenant de Campanie (Italie), débris d'amphores à vin, monnaies, fibule...

Au terme de ces nouvelles fouilles, les chances de retrouver à Montmerlhe des quartiers spécialisés liés aux fonctions politiques, économiques et religieuses plus que défensives que l'on attribue en général aux *oppida* contemporains du domaine celtique (Europe centrale, Gaule orientale), paraissent bien compromises. Le seul caractère commun, dans lequel il faut probablement voir un phénomène celtique importé (et avorté ?), reste la puissance démesurée des fortifications enfermant une très vaste surface, phénomène que l'on observe alors dans toute l'Europe tempérée, de l'Atlantique aux confins de la Tchécoslovaquie. » (Philippe Gruat)

1. - Vue du fossé creusé dans le rocher, à l'avant des remparts, lors des fouilles 1988. *(Cl. B. R.)*
2. - Monnaie gauloise en argent découverte sur l'*oppidum* de Montmerlhe, d'un poids de 2,52 g, de type "cubiste" *(Fouille et cl. B. Rn.)*
3. - *Mont-Mèrlhe, 1930.* Georgette et Célestin Bourgade à côté d'une amphore type Dressel 1. *(Coll. et id. B. Pr.)*
4. - "Fouille" sur l'*oppidum* de Montmerlhe en 1922. De gauche à droite : MM. Bourgade père et fils, ?, le préfet J. Grillon, l'archéologue A. Viré, le conseiller général A. Vigarié et le capitaine de gendarmerie Bon. *(Coll. B. Pr.)*
5. - Une des amphores à vin découvertes sur l'*oppidum* de Montmerlhe. *(Cl. B. Rn.)*



4



5

Los Romans

Les noms de lieux en *-ac* créent une sorte de lien entre la période celte et la romanisation. Le *Roergue* gallo-romain exporte les productions de *La Graufasenca,* véritable centre industriel de poterie, dans tout l'empire. Et les Romains poursuivent et intensifient l'exploitation des mines du pays. *Segodunum,* la future *Rodés,* est une ville importante avec son aqueduc, son amphithéâtre, ses thermes et ses écoles. Les villas, comme celles de Mas-Marcou ou d'Argentelle, sont nombreuses et prospères.

D'assez nombreux témoignages archéologiques sur cette période ont été mis au jour sur le canton de *Laissac :* stations gallo-romaines d'*Anglars,* de *Relhac,* de *Mont-Mèrlhe,* villa gallo-romaine de *Severac,* atelier de tuilier à *Laissac,* vestiges d'habitats à *Bertolena,* au *Puèg de Brionàs,* à *Boncais,* à *Palmàs*... Des monnaies romaines ont été trouvées à *Cossèrgas* et à *Severac,* aux *Clausèls* des vestiges de métallurgie, à *Galhac* et à *Meserac* des tombes gallo-romaines...

« Après la Conquête, largement préparée par l'emprise croissante des négociants latins, on n'observe pas vraiment de signes tangibles de romanisation avant le règne d'Auguste (entre - 27 et + 14). C'est plus particulièrement évident dans l'art de bâtir, où en quelques décennies, on passe de demeures en bois, torchis et chaume à de confortables constructions "en dur" couvertes de lourdes tuiles rouges, qui donnèrent un air méditerranéen à toute la région. Pour cela il fallut notamment des ateliers et des fours de tuiliers comme ceux de Poujols (Laissac), du Bruel (Sévérac-l'Eglise) et peut-être de La Basse (Bertholène). Le premier nommé, en partie fouillé lors du contournement de Laissac, a permis d'étudier un important dépotoir de la deuxième moitié du Ier siècle après J.-C. On sait qu'on y fabriquait pas moins de 13 catégories de produits en terre cuite : essentiellement des tuiles à rebord et demi-rondes pour les toitures, mais aussi des quart-de-rondes, des briques rectangulaires, des briquettes de sol (2 types), des pilettes rondes ou carrées d'hypocauste, des plaques de foyer, des plaques de fonction indéterminée (3 types), des tuyaux, des plinthes et des conduits de chaleur entrant dans la composition des constructions, et enfin des céramiques de stockage *(dolia).*

La multitude de points de découvertes, de Montmerlhet (Laissac) à Mayrinhac (Vimenet), en passant par la plaine des Bourines, Fabrègues (Gaillac-d'Aveyron) ou Serre (Palmas) et Versièges (Coussergues), témoigne d'une nette intensification du peuplement. Certains, comme les Carries d'Anglars, devaient correspondre à des villas qui administraient en général de grands domaines fonciers sur lesquels on retrouve des constructions diverses et variées : fermes ou métairies, villages... Un sanctuaire de hauteur *(fanum)* s'élevait probablement sur le Puech de Briounas et/ou de Prionde. On pratiquait l'artisanat du fer aux Cazalous près des Clauzels. Des points d'eau et des sources furent aménagés : Le Pous de Cénac (Laissac), Migayrou (Bertholène). Des tombes sont attestées au Prat del Lac et au Terme de Long près des Bourines, au Champ de la Grèze près de Versièges, à Mézerac et surtout près de Gaillac-d'Aveyron. Sur ce dernier site, de 1890 à 1894, près de la voie de chemin de fer, une quarantaine de tombes à inhumation furent mises au jour. Elles se rapportent essentiellement au Bas Empire. Certaines contenaient un abondant mobilier funéraire : vases et récipients en céramique et en verre, monnaies...

Plusieurs tronçons de voies romaines – ou supposées tels – desservaient le secteur, essentiellement selon l'axe Est-Ouest de part et d'autre de la vallée de l'Aveyron : entre Sévérac-l'Eglise et Montmerlhe, près de Gaillac d'Aveyron ou encore sur le Causse des Devèzes de Maymac. » (Philippe Gruat)

Noms de domaines d'époque gallo-romaine

Les noms des anciennes villas gallo-romaines sont formés sur un modèle très répandu dans toute la Gaule et au-delà. Ils sont constitués du nom du propriétaire gaulois ou latin, suivi d'un suffixe de propriété celte *-acos* ou de son équivalent latin *-acum.*

• Nom de personne avec dérivation *-acum* :

Aybillac	*Apilius*
Ayrinhac	*Atrius* > *Atrinius*
Cantalac	gaul. *Cantalus*
Cenac	*Cennus* ou gaul. *Senos*
Gaberlac	gaul. *Gabrellus* (*gabros,* chèvre)
Gagnac	gaul. *Gannius*
Gaillac-d'Aveyron (*Galliacus,* 838)	*Gallius* (de *gallus,* coq, ou *Gallus,* Gaulois)
Laissac (*Lacciaco,* monnaie mérovingienne ; *ministerium Laciacense,* 927)	gaul. *Lascius* lat. *Lavæus*
Lugans	*Lucanus*
Maymac	*Maximus*
Mayrinhac (-Bas, -Haut)	*Matrinius* (de *Matrae,* déesses tutélaires)
Mezerac	*Miser*
Le Neyrac	*Linarius* (cultivateur de lin) > *Linariacum* > mécoupure Le Nayrac
Reillac	*Regulis*
Savignac	*Sabinius*
Sévérac-l'Eglise (*Severac la Gleisa,* 1208)	*Severus*

• Appellatif avec dérivation *-acum* :

Nouailhac	*novalia,* nouvelles terres

• Nom d'homme latin sans dérivation de propriété :

Coussergues, Cousserguettes	*Curucius* + *anica*
Lugans	*Lucanus*
Palmas (*Palmas,* v. 1120 ; *Palmaz,* v. 1190)	*Palmatius* (couvert de palmes [d'honneurs])

Détail d'une partie du dépotoir de l'atelier de tuiliers gallo-romains des Poujols à Laissac. *(F. et cl. G. Ph.)*



(1) « Près de Vimenet, on peut voir, à l'ouest de la route de Gaillac, dans le prolongement de celle de Surguières une voie romaine se dirigeant vers Ganhac ; des vestiges d'une autre *via strata* apparaissent dans la vallée de la Serre, en aval de Pierrefiche. Et, à Vimenet même, le chemin conduisant à Galinières portait le nom de Lestrade *(strata)*, c'était vraisemblablement une voie très ancienne. Un acte du 17 avril 1566 spécifie que Pierre Marti, de Vimenet, vend à Etienne Costy, d'Aguès, un champ aux appartenances de Vimenet au lieu-dit "Lestrade" confrontant le chemin *"qui partis del barrii de las Giscardias et s'en tira al barrii de la Gardetta"* pour le prix de 14 livres tournois. » (Extr. de *Vimenet en Rouergue*, d'Edmond Quintard)

Les vieux chemins appelés *camins farrats, strada, camin rodanés* ou *galhagués*, suivent parfois le tracé d'antiques voies gallo-romaines comme celle qui reliait *Segodunum* à *Tolosa* via *Albi*. Aux environs de *Bertolena* se trouve le terroir de *L'Estrada*. Ce nom indique la présence d'une voie romaine. Celle qui reliait *Rodés* à *Severac* par la vallée d'*Avairon* passait aux abords de la villa gallo-romaine de l'*Argentela* – entre *Ròca-Misson* et *Trebòsc* – et à proximité de *Severac* et du village de *L'Estrada*. Des tronçons de voies ont également été identifiés à *Galhac*, aux *Borinas* et à *Palmàs*. Près de *Vimenet* subsistent aussi les restes d'une voie se dirigeant vers *Ganhac (1)*. Mais bien souvent il ne s'agit que d'une voirie médiévale.

Cinq siècles de romanisation ont profondément marqué notre langue qui se rattache au languedocien, jugé très conservateur par rapport au latin. Un constat confirmé par la toponymie puisque la majorité des noms de lieux est constituée de mots occitans issus du latin et complétés parfois par des suffixes d'origine latine : *ac(um)* et *an(um) ; et, eda, ada* à valeur collective ; *òls, als ; ergas...*

Quelques noms de lieux d'origine latine

Aspects topographiques

Cadastre	*Signification*	*Cadastre*	*Signification*
Aujols	vallées, vallons (lat. *alveolus)*	Moulènes	terrain mou ?
La Basse	ferme sur bas de versant	Le Pouget	la petite colline
La Bouldoire	source bouillonnante (lat. *bullitoria*)	Le Puech	la colline, le plateau
Les Gazelles	les gués ? *(gas* > dim. *gasèl* > fém. *gasèla)*	Soulayrol	replat de versant exposé au soleil
		Trescols	ligne d'horizon, au-delà de la montagne ?
Mexofole (Moulin de)	pour Miège Sole		
Montals	*montal*, petit mont	Vareilles	petite vallée *(valèlha* > *varèlha)*

Végétation, faune, culture, élevage, artisanat rural

Cadastre	*Signification*	*Cadastre*	*Signification*
Anglars	champ exigu ?	Moulin (8 ex. avec déterminant)	trad. de l'occ. *molin*
Les Bourines (anc. *Leporina*)	lieu où les lièvres abondent ?		
Les Clauzels	les enclos	Mouli-Nau, Moulin-Neuf	*molin nòu*, moulin neuf
Espinassoles	lieu buissonneux	Le Moulinet	le petit moulin
Fabrègues	forges catalanes	Moulinou	petit moulin
Gambarez	terre à chanvre ? *(cambarés* > *gambarés)*	Moulin-Vieux	trad. de occ. *molin vièlh*
		Les Peyrières	les carrières
Lairal	*l'airal*, l'aire à dépiquer ?	La Pradelle	la petite prairie
Lespinasse	le hallier	La Resse	la scie
Luc	lat. *lucus*, bois sacré	Ségala (Mas-de-)	terre évoquant le Ségala
Maquefabe	occ. *maca fava*, triture fève (nom de moulin)	Les Tassières	*las taissièras*, tanières de blaireaux
		La Trémolière	la tremblaie
Migayrou	occ. *migon* > *migairon* (tas de fumier), lieu de fumature (transhumance) ?	Le Verdier (-Bas, -Haut)	le verger
Monferrier	*mont ferrièr*, colline aux forges catalanes	Vimenet (*de Vimineto*, 1341)	l'oseraie ?

Activité humaine, constructions, aménagement du territoire, féodalité et religion

Cadastre	*Signification*	*Cadastre*	*Signification*
Antiboles	de *anti polis*, la ville en face de... Sévérac-l'Eglise	Lestrade (2 ex.)	la grande route médiévale
		La Marquette	la limite *(marca)*
Belloc	beau lieu *(bèl lòc)*	Maynials	domaine
La Calquière	aire à dépiquer	Le Mazuc	maison isolée, cabane à fromage
Cammas	*cap mas*, chef-lieu	Montrepos	« mon repos » > mont repos
La Capelle	la chapelle	Montséjour (2 ex.)	« mon séjour » > mont séjour
Le Cayla	*cailar*, château	Peyrade (Moulin de la)	grande route médiévale
Caylaret (Château de)	petit château	La Planque	la passerelle
Château de la Gratarelle	tradition de *castèl* (2 ex.)	Pont (Moulin du), Pont de Palmas	occ. *pont*
Douzoumeiroux	naissance de sources ?	Soulages	lieu d'imposition sur les transhumants
Fournols	forges catalanes	Le Tourriol	la petite tour
Jumels	cimetière (portique > entrée de cimetière > cimetière) ?	Villefranque	nouveau village (avec franchises)
		Le Violon	le petit chemin *(viò)*

Los cristians, los Germans e l'Aquitania

Les cultes païens de la préhistoire, transmis par les *Rutenas* puis par les Gallo-Romains, ont été christianisés à partir du IVe siècle, à l'époque où les tribus germaniques s'installent dans l'empire romain. La chrétienté prendra le relais de cet empire dont l'héritage culturel est revendiqué du VIe au IXe siècle par les *Aquitans*.

La cristianisacion

Bien des sommets, des grottes, des sources ou des fontaines du *Roergue* ont longtemps conservé les témoignages votifs des générations qui se sont succédé depuis près de 5 000 ans.

Sent Amans, premier évêque de *Rodés,* aurait évangélisé le *Roergue* au début du Ve siècle. Les légendes concernant les saints évangélisateurs des premiers temps de la chrétienté occidentale sont nombreuses et les traditions votives sont encore vivantes.

Los Germans

Cependant que la christianisation progresse, divers peuples germaniques se romanisent. Tel est le cas des Wisigoths qui fondent un royaume à *Tolosa.*

Le roi Alaric fait procéder à une compilation du droit romain, dont l'influence sera encore sensible en *Roergue* autour de l'an mil. Mais les Wisigoths, suivant l'évêque Arius, ne reconnaissent pas le mystère de la Trinité et les évêques catholiques appellent les Francs à leur aide contre ces rois hérétiques. Après avoir battu les Wisigoths près de Poitiers en 507, les Francs ravagent le pays et imposent leur autorité.

On attribue aux temps wisigothiques et mérovingiens d'antiques nécropoles, souvent situées à l'écart des villages. Ainsi, près de *Galhac* un cimetière barbare fut mis au jour. Malgré la persistance de pratiques funéraires païennes, la christianisation se poursuit, notamment par la consécration de lieux votifs honorés depuis les temps préceltiques.

Des noms d'origine wisigothique comme *Barbarés* subsistent sur le canton de *Laissac* mais au total, l'influence germanique semble assez superficielle, y compris dans les noms de lieux.

Quelques noms de lieux d'origine germanique

Cadastre	*Signification*	*Racine*
Bertholène (*Bertholena,* 1510)	domaine de *Bertolenus*	*Bertolena (villa)*
Bordes (Basses, Hautes)	ferme (occ. *bòrda*)	*borda,* cabane
Le Bouissou	le hallier	*boskione*

Le Haut Moyen Age

« Si sur le plan archéologique, nos informations sont beaucoup plus réduites pour cette période, quelques données se doivent cependant d'être signalées.

Des vestiges d'un habitat rural, datables entre le Ve et le VIIe siècles, ont été étudiés à Boucays.

Des tombes "barbares" en coffre de pierre sont signalées près d'Aguès (Vimenet), aux abords du Puech de Briounas ou de Prionde (Cruéjouls) et des Bourines, toujours loin de tout sanctuaire chrétien. Elles suggèrent, comme dans le cas des tombes creusées dans le rocher d'Arnaldesq (Vimenet), que l'église n'étendait pas encore son emprise partout. » (Philippe Gruat)

Vue de l'habitat rural du Ve–VIIe siècle partiellement dégagé en 1986 à Boucays (Laissac). *(Fouille et cl. B. Rn. ; d'après Boudet et Gruat 1988, fig. 10)*



L'Aquitania

Los mases

Le Mas, Mas (3 ex. avec dét.)	ferme
Mas-Nouvel	nouvelle ferme
Le Mazet	la petite ferme
Le Cammas	*cap mas*

Référence au propriétaire ou au tenancier

• Noms de familles au pluriel avec article :

Les Astiés	Astié / Astier
Les Carriés	Carrié / Carrier

• Noms de familles avec suffixe :

La Gaillolière	Gaillol (*galhòl*, petit coq) + *-ièra*

• Noms de familles sans modification :

Manson	Amans > Amanson > Manson
Marty	

• compléments de noms :

Farine (Mas-de-)	Farine (à l'origine sobriquet de meunier)
Gary (Mas-de-)	Gary (= Guérin)
Maffre (Moul. de)	Maffre
Marquès (Moulin-de-)	Marquès
Sardonne (Moulin-de-)	Sardonne : féminin de Sardon / Sardou (originaire de Sardaigne)

1. et 2. - *Arnaldesc de Vimenet. (Coll. S.-Q. J. et cl. B. C.-P.)*
3. - *Vimenet. (Cl. B. C.-P.)*



1

A l'époque franque, le *Roergue* fait partie de *l'Aquitania*, véritable principauté qui se veut héritière de la romanité face aux "barbares" du Nord de la Loire. Quelques boucles caractéristiques de cette période ont été trouvées dans des nécropoles, ainsi celles de Souyri qui sont conservées au Musée Fenaille. Mais, en général, le mobilier est rare et les sarcophages médiévaux sont difficiles à dater. Par contre, celui de *sent Naamàs*, à *Rodés*, est un bel exemple de l'art aquitain.

Le duc Eudes, prince d'*Aquitania*, arrête les Arabes au Sud de *Tolosa*, et marie sa fille à un prince berbère. Mais, en 732, il aide les Francs à la bataille de Poitiers. Ceux-ci profitent de leur victoire pour envahir l'*Aquitania*. La résistance aquitaine prendra fin avec la mort du duc Waifre ou *Gafièr*, qui aurait été tué, selon la tradition, par Pépin le Bref soit à *Peirussa*, soit à *La Còsa de Gafièr* près de *Sauvanhac-Cajarc*.

L'Aquitania est érigée en *reialme* par Charlemagne. Les *abadiás* et les prieurés bénédictins se multiplient et se développent. Ils sont richement dotés par les rois carolingiens, comme en témoignent, par exemple, quelques pièces du trésor de *Concas* ou les donations d'églises. Cette politique sera poursuivie par les comtes qui se substitueront au pouvoir impérial et royal. Ainsi *Raimond*, comte *de Tolosa e de Provença*, fondera *l'abadiá* de *Vabres* en 862.

La période aquitaine est également marquée par le démembrement des villas gallo-romaines en manses qui deviennent des mas. Entre 996 et 1031, Richard Ier de *Milhau*, vicomte en *Roergue* donne à Saint-Sauveur et à Sainte-Foy de *Concas* la moitié de l'église de *Severac* (Sévérac-l'Eglise) ainsi que la villa du *Podís*.

Laissac devient le siège d'une *vicaria Laiciazense* ou viguerie carolingienne donnant naissance au *Laissagués*.

Peu à peu, la langue romane émerge au travers de mots qui sont encore vivants en occitan, ou au travers de noms de lieux de plus en plus nombreux dans les actes latins de l'époque.

Le Rouergat Louis Combes, dit *Cantalausa*, montre que, dès avant l'an mil, l'occitan est une réalité linguistique. Il va évoluer tout au long du Moyen Age et jusqu'à nos jours, comme en témoignent quelques formations toponymiques "récentes". Les formations occitanes vont se multiplier. Elles utilisent les suffixes diminutifs *(-on/ona, -et/eta)*, augmentatifs ou péjoratifs *(-às/assa)*, combinés *(-àsson/a, -asset/a)*, collectifs *(-iá, -ariá, -airiá)*.

D'origine plus récente, les toponymes de propriété en -ie ont été formés en ajoutant au nom du propriétaire le suffixe occitan *-iá* prononcé "io". Curieusement ce type de formation très fréquent ailleurs en *Roergue*, notamment en *Segalar*, est peu représenté en *Laissagués*.



2



3

Castèls, glèisas, abadiás

Dès la fin de l'Empire carolingien et autour de l'an mil, l'espace occitan se couvre de fortifications et de sanctuaires pré-romans, puis romans. Les *abadiás* jouent un rôle déterminant dans l'essor économique, artistique et spirituel au temps des *crosadas*.

Ròcas, mòtas e castèls

Les "comes" carolingiens profitant de l'effacement du pouvoir impérial et royal rendent leur charge héréditaire. C'est ainsi que naît la dynastie des comtes *de Tolosa e de Roergue* avec les *Guilhem* et les *Raimond*. La décadence carolingienne se traduit par l'émiettement du pouvoir entre les mains d'un grand nombre de petits *senhors*. Ils font édifier des forts, *mòtas* castrales ou *ròcas* qui deviendront des *cailars*. Peut-être est-ce le cas du *Cailar* de *Cruèjols* et du *Cailaret*, du *castèl* de *Mont-Farrièr*, véritable place frontière dressée sur un *puèg* des *Palanjas*, du *castèl* de *Galhac* qui succéda à un établissement gallo-romain, de ceux de *Lugans*, de *Severac*, de *Vimenet*, de *Palmàs* ainsi que des deux châteaux de *Laissac* encore attestés en 1260. Tous ces *castèls*, avant d'être réutilisés au Moyen Age furent parfois des sites défensifs dès la protohistoire. Et c'est autour des châteaux les plus anciens, maintes fois remaniés, que seront construits les villages médiévaux appelés *castèlnòus*.

La féodalité rouergate prend des formes assez souples, avec la survivance de nombreux alleus, terres sans seigneur, héritières du domaine carolingien et gallo-romain. D'ailleurs, l'influence du droit écrit romain relayé par *Lo Breviari d'Alaric* est encore sensible au Xe siècle. Les historiens du droit soulignent le caractère contractuel du lien qui unit les *senhors* rouergats. C'est *la convenença*, convention engageant deux parties considérées comme égales inspirée du droit romain, qui fonde les relations et non un rapport de sujétion d'homme à homme, comme c'est le cas dans la coutume féodale d'inspiration germanique.

Peu à peu, au XIe siècle, la féodalité se structure autour des *« rics òmes de la tèrra »* puis des *« cavalièrs »* avec l'apparition des *« feusals »*, sortes de vassaux, et de serments, les *« no-t-decebrai »*.

Dans le même temps, la vie artistique, très active autour des ateliers de chant grégorien et d'orfèvrerie de *l'abadiá* de *Sent-Marcial de Lemòtges*, se manifeste en *Roergue* par les églises pré-romanes, des pièces du trésor de *Concas*, ou les autels de *Deusdedit* à *Rodés* et à *Sancta-Aularia*.

Lo temps dels senhors

« Aqueles comunals serián estats donats pel senhor de Palmàs a la populacion de Palmàs quand i aviá abuda l'invasion del Sud de la França pels Arabes, pels Maures. Contavan que los Maures venguèron per dintrar dins Palmàs. I agèt una batalha a-z-Aumièirgas e, los Palmassòls, amb de forcas, de dalhes e de podasses, faguèron recuolar los Maures dins la bòria de Barbarés. Los barbares, los avián envoiat a Barbarés. Alara lo senhor de Palmàs donèt a-n-aqueles que avián participat a-n-aquela batalha, Aumièirgas, lo camp de batalha. Lo comunal fa trenta-cinc o quaranta-cinc ectaras. » (G. Em.)

« Del temps dels senhors, los anciens racontavan que, se los vesins èran pas solament de lor partit, podián pas solament téner una pola. Pareis que, quand partissián a la caça, te traversavan lo blat, te traversavan tot, agachavan pas res. » (Laissac)

Los sosterrens

« Disián que jos lo castèl de Las Borinas l'i aviá un sosterren mès end va ? O sai pas. » (G. L.)

« Ai ausit dire que i aviá un sosterren que anava sortir sus la rota de Las Sots, del castèl aicí [Cruèjols]. » (C. J.)

« En 1945, aviam un can que manjava las polas, alara un bèl jorn lo pastre prenguèt aquel can e lo getèt dins lo tindol de La Devesa [Vimenet] en creseguent que tornariá pas sortir. Al cap de tres o quatre jorns, aquel can, lo vegèron a Sent-Martin [de Lenna]. Un parelh de jorns après, aquel can tornèt venir a Mairinhac, plen de tèrra e tot amagrit. » (F. A.)

« [Èra un tipe que aviá un can] que valiá pas res alara lo getèt dins lo tindol de Prionda. Aquò's dins la comuna de Cossèrgas mès d'a fèt vesin de Cruèjols. Lo can sortiguèt a Cossèrgas, a una fònt a la sortida de Cossèrgas. E lo can tornèt venir veire lo patron. » (P. J.-L.)

Abadiás e glèisas romanas



1



2

Dès le IXe siècle, des *abadiás* comme celles de *Concas* ou de *Sent-Antonin* bénéficient des faveurs des princes carolingiens et des *senhors* qui leur succèdent, ainsi que de l'essor des pèlerinages et des croisades. Chevaliers engagés dans la *reconquista* ibérique, croisés de Palestine et *romius* de *Compostela* ou du Saint-Sépulcre engagent leurs biens avant de partir, ou témoignent de leur reconnaissance à leur retour. La réforme clunisienne (X[e], XIe siècles) n'entrave pas la prospérité des vieilles *abadiás* carolingiennes qui favorisent dans leurs prieurés la diffusion de l'art roman.

Les *abadiás* contribuent à l'établissement de la paix de Dieu en créant des *salvetats* comme celle de *Vilanòva* par exemple. Au XIIe siècle, sous l'impulsion de saint Bernard, la réforme cistercienne réagit contre les excès matériels et moraux de l'Eglise, qui favorisent les hérésies cathare et vaudoise. Concurrençant les vieilles *abadiás* locales, les cisterciens s'implantent à *Lòc Diu, Bèl Lòc, Silvanés, Bona Val, Bona Comba...* et introduisent un art très sobre qui s'oppose aux exubérances de l'art clunisien.

Aux XIe et XIIe siècles, l'espace occitan se trouve au cœur de la civilisation romane. Depuis les églises pré-romanes comme celle de *Verdun*, en passant par les peintures de *Tolonjèrgas* et la rotonde de *Vilanòva*, par l'hôtel de ville de *Sent-Antonin*, par les églises de *Dórbia* et d'*Òlt*, par les autels de *Deusdedit*, jusqu'au *portal de Concas*, son église et son trésor, c'est par dizaines que se comptent les témoignages romans de ce *Roergue* que traversent les chemins de *Compostela* protégés par les doms d'*Aubrac*.

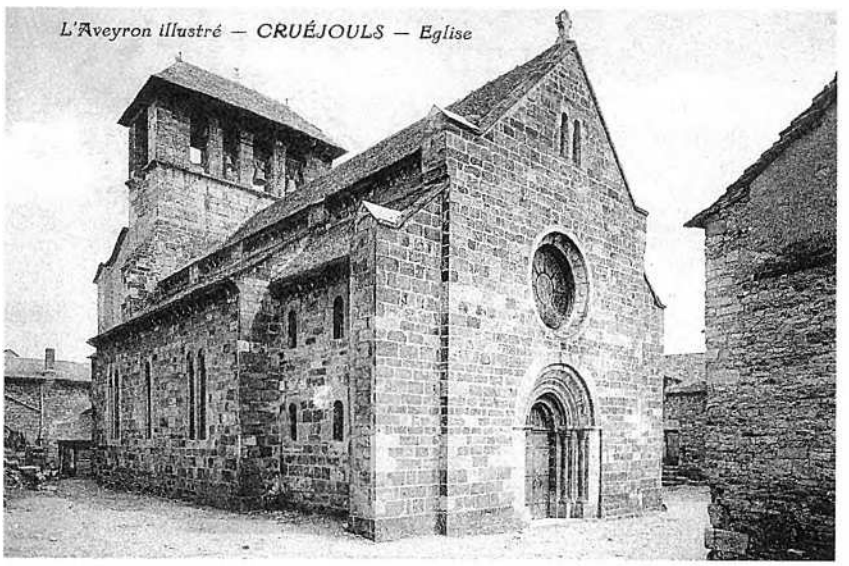
Le prieuré roman de Saint-Julien d'*Airinhac* dépendait de l'*Espital d'Aubrac*. Dans les Palanges, le prieuré bénédictin de *Luganhac*, aujourd'hui disparu, était rattaché à l'*abadiá* de Bramtôme en Périgord. Au XIIe siècle, le prieuré et l'église romane de Saint-Pierre de *Cossèrgas* ou *Corrosangas* étaient liés à Saint-Victor de Marseille. L'église de *Cruèjols* conserve un beau portail roman. Adhémar, évêque de *Rodés*, donna en 1103 le prieuré Saint-Jean-Baptiste de *Galhac* à l'*abadiá* bénédictine de Saint-Chaffre. Une partie de sa nef est romane tout comme le chœur pentagonal de l'église de *Ganhac*. Saint-Félix de *Laissac* dépendait du chapitre de *Rodés* et les prieurés Saint-Vincent de *Palmàs* et Saint-Julien de *Vimenet* étaient à la collation de l'évêque. L'église Saint-Julien de *Vimenet* a gardé de cette époque une nef romane très haute. Enfin, Notre-Dame de *Severac* fut rattachée au prieuré de *Luganhac*.

Ainsi, autour de l'an mil, les éléments fondateurs de la civilisation occitane qui va rayonner sur l'Europe médiévale sont en place : survivances de la romanité, influence du droit écrit, système féodal relativement souple, émergence de l'art roman et de *la lenga d'òc* dite *romana*.

Templièrs e Espitalièrs

Au XIe siècle, l'élan mystique et l'essor démographique poussent l'Occident chrétien à partir à la conquête des lieux saints. Le plus fort contingent de la première croisade, prêchée en terre occitane, à *Clarmont d'Alvèrnhe* et au *Pog de Velai*, au cri de « *Deu lo volt* », est emmené par *Raimond IV de Sant-Gèli*, comte de *Tolosa e de Roergue*. Parmi ses *cavalièrs*, figurent nombre de *Roergàs*. Au siècle suivant, d'autres croisés célèbres, comme *Alienòr d'Aquitania* ou son fils *Richard the Lion*, seront eux aussi des occitanophones.

Pour protéger les voies et les lieux de pèlerinage ainsi conquis, deux ordres monastiques militaires ont été créés. A Jérusalem, l'un a sa maison près du Temple, l'autre tient l'Hôpital. Ce sont *los Templièrs* et *los Espitalièrs de Sant-Joan*. En *Roergue*, ils sont très présents sur le *Larzac*, mais aussi à *Espaliu*, à *La Sèlva*, ou à *Ausits*. Non loin de *Banc*, les Templiers possédaient le domaine du *Mas-del-Temple* et desservaient la chapelle Notre-Dame de *Banc*. Comme la plupart des ordres monastiques, ils bénéficient de dons qui leur permettent d'accroître leur domaine. Ces donations sont enregistrées sur des actes *(cartas)* regroupés dans des *cartularis*. Très souvent rédigés en occitan, ils nous renseignent sur la langue, les hommes, les lieux et les biens de ce temps.



3

1. - *Galhac. (Coll. Arch. dép. A. ; fds. S. E.)*
2. - *Palmàs. (Coll. S. d. L.)*
3. - *Cruèjols. (Coll. R. An.)*

Lo temps dels cossolats

Avec *la cançon de santa Fe* et *la cançon de sent Amans* (XIe siècle), le *Roergue* détient probablement les textes précurseurs de la grande aventure culturelle des *trobadors* occitans. Mais l'évolution idéologique et culturelle favorise également la propagation des hérésies. Comme en témoignent les premières franchises et libertés accordées dès cette époque, le XIIe siècle est marqué par l'évolution des mœurs et la circulation des idées. Le mouvement d'urbanisation qui accompagne l'essor économique des XIe et XIIe siècles se traduit par l'émancipation de *comunaltats* qui s'organisent en *cossolats*, éléments essentiels de la vie civile et commerciale occitane pendant un demi-millénaire.

Au raffinement des *trobadors*, semble répondre l'exigence d'austérité morale et matérielle des hérésies cathare *(los patarins)* et vaudoise *(los valdeses)*. Les deux démarches sont perçues comme un danger par l'Eglise.

Los eretges e la crosada

Les cathares ont adopté des idées venues d'Orient avec les pèlerins, les marchands ou les croisés. Ils prônent le rejet de la matière, création du Dieu du Mal, qui emprisonne l'esprit et la lumière créés par le Bon Dieu. Protégés ou tolérés par les seigneurs locaux, ils ont la sympathie des populations du Toulousain et de l'Albigeois qui restent cependant très majoritairement catholiques. Les *valdeses* sont des évangélistes qui refusent eux aussi le matérialisme de l'Eglise devenue une puissance temporelle.

En 1209, le pape lance contre les cathares *la crosada contra los Albigeses* qui deviendra une guerre de conquête française en terre occitane. Un chanoine de *Sent-Antonin* et un anonyme ont laissé une relation de dix mille vers en occitan sur cette épopée dont ils furent les témoins. Par conviction ou par tactique, bon nombre de seigneurs rouergats se tiennent à l'écart du conflit. Mais la région de *Sent-Antonin* et de *Najac* sera directement impliquée aux côtés des comtes *de Tolosa e de Roergue*, et des *senhors*, comme les *Morlhon* ou *Deodat de Cailús*, baron de *Severac*, tenteront de résister à l'envahisseur. Après avoir vaincu les *Montfort* (1218), les comtes *de Tolosa* sont obligés de traiter avec le roi de France pour préserver la paix. A la mort du comte *Raimond VII*, son gendre, frère du roi de France, lui succède. Les *Najagòls* se révoltent contre leurs nouveaux maîtres. Le *cossol Uc Paraire*, accusé d'hérésie, est brûlé vif, et pendant un demi-siècle, les *senhors faidits*, dépossédés en raison de leur fidélité aux anciens *comtes de Tolosa*, sont pourchassés dans le pays.

En 1223, le légat du pape donna l'église de *Palmàs* à l'évêque Henri de la Treille déjà possesseur du château... « attendu que ladite église faisant partie des fortifications du château ne saurait être sans inconvénient, conférée à un autre titulaire jusqu'à la fin des hostilités... » allusion très claire à la *crosada*.

Engagement du *Laissagués* au comte de Toulouse.

« Conoguda causa sia a totz, etc. que a l'an de la incarnatio del Senhor Jehsu Christi M.CCVII el mes de mars, VI dies al intrad, eu Guillelms coms de Rodes, per bo cor et per bona voluntad, meti en penhora a vos mosenhor R. per la gracia de Deu, duc de Narbona, comte de Tolosa, marquis de Proensa fil de regina Constensa e als vostres e a tot vostre volontari lo castel de Montroser ab totas sas pertenensas e tot quant eu ei, ni om per mi a Laissagues, so es a saber : Buzents, e Galhac, e Pervenquièras, e Severac la gleissa, e Ligons, e Gatgnac, e Laissac, e Montferrer ab tots los pertenients d'aquestis castels, et d'aquestas vilas et d'aquets locs sobredits, e pus se pus avia en tot Laissagues cominial, ab vos sener comte de Tolosa, per XX milia sols de Melgor, etc. Et en Yrdoina filia que fu de Beatrig de Canilac, moler del comte de Rodes, meti principalement, a vos sener R. comte, la penhora sobredicta de Laissagues, ab tots sos pertenients etc. Ans renuncis ecientelimen legi Juliae de fundo dotali". *De questa causa sobredicta, es ters de lauzamen de Yrdoina, molher del comte de Rodes so testimons Ug evesque de Rodes et Bernad d'Arpajo, W. Bernad de Najag, P. de Tribas, archidiaque de Rodes, W. de Verlac, archidiaque de Rodes, Rai. W. de Pena, Peire Cazols, Bernad Jaufre, Guiral de S. Roma etc. et Peire Arnaud notari del comte de Tolosa etc. »* (Extr. de. *Layettes Trésor des Chartes de Toulouse)*

« Par la suite, après la mort de Hugues II, comte de Rodez, son fils naturel Henri voulut prendre sa succession. Il y eut dispute entre Henri et le comte de Toulouse. Cela prit fin avec un accord : Raymond, comte de Toulouse, céda le comté de Rodez à Henri qui promit de payer 1600 marcs d'argent et qui lui engagea pour cette somme la ville de Rodez, le château de Montrozier et deux autres châteaux. Le comte de Toulouse se réservait néanmoins par cet accord le domaine principal sur le comté de Rodez *(Histoire Générale Maison d'Auvergne,* Baluze, tome 2, p. 762 ; A. Molinier, tome 6, p. 269-270 *Histoire du Languedoc). » (Doc. A. Jn.)*

Ainsi, profitant des rivalités exacerbées par la *crosada* entre le comte de *Rodés* et le seigneur de *Severac-lo-Castèl*, l'évêque de *Rodés* mit la main sur *Palmàs* et *Cossèrgas*. Guy de Sévérac incendia en 1251 le *castèl* de *Palmàs*. L'évêque Vivian de Boyer le fit reconstruire et en renforça les fortifications au cours du XIIIe siècle.

Lo castèl de Bertolena

« La plus ancienne mention connue, à ce jour, du château de Bertholène est du 12 avril 1244. En effet, Austorg de "Aureliaco" et Armand de Peyre, prévôt du Puy, prononcent, dans l'église des Bourines, une sentence arbitrale au sujet des châteaux de Bertholène, de "La Clari", Dolan, Cassagnes, Peyrelade et Peyrebrune. Guy de Sévérac disait avoir la seigneurie dominante sur ces châteaux, ce que contestait le comte de Rodez. Il est prononcé que Guy cédera tout au comte, excepté la part de seigneurie dominante qu'a le "seigneur de Millau", à ce moment le comte de Toulouse, au château de Bertholène et la part que Guy, seigneur de Sévérac, y possède. Le comte donnera la chevalerie à Guy et 350 sous de revenu ; ce dernier fera hommage au comte pour les dits châteaux et les lui rendra, en temps de guerre, à sa réquisition. (Bibliothèque Nationale, Collection Doat, volume 170, f° 240).

C'est par un texte du 2 avril 1245, une bulle du pape Innocent IV confirmant les privilèges et les possessions de l'Hôpital d'Aubrac, qu'apparaissent pour la première fois : *"villam de Ebilac* (Aybillac, près de Palmas), *ecclesiam Sancti Petri de Eriniaco* (Saint Pierre d'Ayrinhac, près de Bertholène). *(Documents sur l'Hôpital d'Aubrac,* n° 33).

Le 2 décembre 1277, apparaît le seigneur de Bertholène, lors d'une vente faite à Calmiel, de Bertholène, des deux tiers d'un pré sis à Bertholène, au lieu dit *Las Cypieyras,* confrontant l'Aveyron. *(Archives du Château de Vezins,* tome 1, p. 48, n° 161). C'est un dimanche, premier jour de l'octave de la Pentecôte 1286, que nous rencontrons le nom du seigneur de Bertholène. Il s'agit de "noble Bernard Brenguier" qui fait son testament. Après des legs aux couvents des Cordeliers et Dominicains de Rodez, il fonde un aumône perpétuelle en faveur des pauvres de Bertholène de 10 setiers de seigle distribuables sous forme de pains. *(Archives du Château de Vezins,* tome 1, p. 68, n° 244). C'est aussi au seigneur de Bertholène que les habitants du lieu adresse une requête, le 18 avril 1340, lui demandant de les maintenir dans leurs droits, tout en faisant mention des charges, services, journées et autres devoirs qu'ils lui doivent. Le seigneur avait-il empiété sur leurs "libertés" ? *(Archives du Château de Vezins,* tome 1, p. 50, n° 171).

C'est au château de Bertholène, *"in aula de Petri de Bertholena"*, le 16 octobre 1287, qu'un arbitrage est à nouveau rendu au sujet de la place-forte de Peyrelade, par Aton de la Roque, chevalier, et G. de Scoraille, damoiseau. Le différend oppose encore une fois le comte de Rodez et Guy, seigneur de Sévérac. Ce texte nous donne le premier élément constitutif d'un château médiéval : la *"aula"*, la grande salle, la salle d'apparat. Par ce document nous connaissons le nom du seigneur "résident" : Pierre de Bertholène. Ce dernier figure également parmi les témoins présents lors de la rédaction de l'acte notarié, écrit par Jordan Catalan et Guillaume Tadei. (Archives départementales de l'Aveyron C 1454, f° 16, copie de 1402 ; B. N. Collection Doat, volume 175, f° 6).

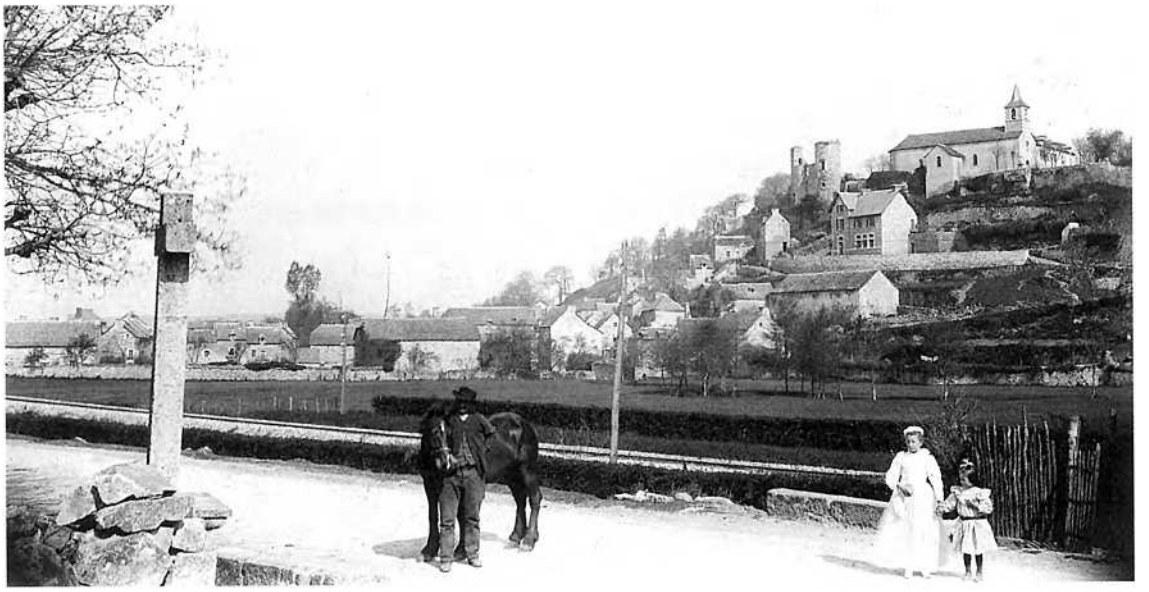
La bulle du pape Nicolas IV, en 1289, nous confirme à nouveau que l'Hôpital d'Aubrac possédait toujours l'église St Pierre d'Ayrinhac mais aussi les chapelles : *"de Monteferrario* (Montferrier), *de Bertholena* (Bertholène), de *Leborinas* (Les Bourines)". Il existait donc une chapelle à Bertholène, très vraisemblablement à l'intérieur de l'enceinte du château médiéval de Bertholène. (Rigal et Verlaguet, *Note pour servir l'histoire du Rouergue,* p. 62). Cela semble se confirmer par un document du 3 mars 1407 lorsque noble Emalric B., seigneur de Bertholène, fonde un chapellenie, déserviable en la chapelle Ste-Marie du château de Bertholène. *(Archives du Château de Vezins,* tome 3, p. 350). Le 28 avril 1405, à Laissac, place *"dels Olms sive del Portal"* Raymond, dom d'Aubrac, fait hommage à Guy de Sévérac pour ce que l'Hôpital d'Aubrac

Laissagués, tèrra mondina

« Nous trouvons dans le fonds Sévérac de la Société des Lettres de l'Aveyron, registre d'Henri Dupont, une analyse du document du 24 avril 1245 dans lequel Guy de Sévérac fait acte d'hommage à Raymond, comte de Toulouse, à Rodez pour Sévérac, La Panouze, possessions en "Laissazes", à Panat, Auzits (la date de ce document a été rectifié à la main par Henri Dupont ? pour lui attribuer la date du 4 avril 1246) :

Guy de Sévérac reconnaît tenir en fief de Raymond, comte de Toulouse, marquis de Provence, le château de Sévérac, la Panouse et tout ce qu'il a en Laissagais, à Panat, Auzits et dans tout l'évêché de Rodez, sauf ce qu'il tient d'autres seigneurs. Il reconnaît que, de mémoire d'homme, tous ces biens ont été tenus par ses ancêtres de Raymond et de ses prédécesseurs. Il fait hommage-lige et jure fidélité. En retour le comte de Toulouse lui promet sa protection.

Témoins : Hugues, comte de Rodez, Géraud de "Malamorte", Bertrand de Cardaillac, Gaillard de Balaguier, W. de Cardaillac, etc. ...Sicard Alaman, Bernard d'Arpajon, etc. et Bernard Aymeric, notaire du comte...." En 1248, "l'abbé de Bonnecombe est chargé par le pape, avec l'évêque de Cahors, de protéger les biens du comte de Toulouse pendant qu'il sera à la croisade (200). Raimond VII, que saint Louis voulait contraindre à l'accompagner outremer pour mieux le surveiller, temporise. Il est encore à Bonnecombe le 3 juin et y reçoit des hommages (201). Il arrive à la mi-août à Aigues-Mortes, assiste au départ du Roi le 25, puis va à Marseille attendre un bateau qui tarde beaucoup. La saison étant trop avancée, il renvoie sa croisade à l'année d'après, et se hâte de remonter vers son cher Rouergue. Le 1er octobre, il est encore à Marseille, le 10 à Avignon et le 25 aux Bourines, chez les chevaliers d'Aubrac (202)" (200, 201 et 202 : *Histoire du Languedoc* VI, 799). » *(Com. par A. Jn.)*



Bertolena.
(Coll. S. d. L.)

possédait dans tout le Laissagais. Ce texte se termine par la formule suivante : *"Acta fuerunt hec in loco de Layssaco, in platea publica, vocata dels Olms sive del Portal ; presentibus : Ramundo de Bertholena, milite, ... nobilibus dominis Guillelmo de la Romiguieyra, Amalrico de Bertholena, militibus..."* (B. N. Collection Doat, Domerie d'Aubrac, f° 221-226) *(Documents sur l'Hôpital d'Aubrac*, L. Rigal, tome 2, n° 537). Le 6 décembre 1416, à Chaudesaygues, Raymond, dom d'Aubrac, fait hommage à nouveau à Amalric de Sévérac qui proteste car il ne "reçoit plus ledit hommage ailleurs que dans sa baronnie, ny ledit dom estant debout, attendu qu'il est d'obligation de le faire les genoux en terre" *(Documents sur l'Hôpital d'Aubrac*, p. 300). » (Jean Arnal)

Cossolats e bastidas

Cossols et *cossolats* ont joué un rôle important pendant *la crosada*. Ils profitent de l'essor urbain qui accompagne le retour à la paix.

Aux XIIe et XIIIe siècles, les *comunaltats* s'émancipent de la tutelle seigneuriale en obtenant des franchises et des privilèges consignés dans une *carta*, comme la charte occitane de *Sent-Antonin*, en 1144, et en se dotant de représentants : les *cossols*, qui forment un *cossolat*. La plupart des communautés auront leurs *cossols* dont les pouvoirs seront limités lorsque viendront les temps de la monarchie absolue. Ces représentants sont appelés aussi *jurats* ou syndics.

Après *la crosada*, pour tenter de ramener la paix et la prospérité, les différents pouvoirs se lancent dans la construction de *bastidas* qui, au XIIIe et au XIVe siècles, vont couvrir l'espace aquitano-languedocien. On compte ainsi plus de trois cent cinquante agglomérations construites à partir d'une volonté clairement exprimée se traduisant par un ensemble de caractéristiques urbaines. Ces *bastidas* ont un plan aussi géométrique que possible et en général elles disposent de bâtiments publics avec *la lòtja* (halle) et *los gitats* (couverts) et, éventuellement, de fortifications. En *Roergue, Salvatèrra, bastida* royale, a conservé ses *gitats*, ses *valats* et son plan géométrique. *Vilafranca, bastida comtala*, possède toujours ses *gitats*, sa *carrièira drecha* et ses *vanelas* perpendiculaires qui dessinent des quartiers : *las gachas e los cantons*. *Las pòrtas de Vilanòva, lo cloquièr de La Bastida de l'Avesque* sont fortifiés. *Najac* a gardé un des éléments importants de ces bastides consulaires : *lo grífol*, pour l'alimentation en eau potable... Ce terme est également utilisé de nos jours en *Laissagués* pour désigner les fontaines. Le terme de *bastida* semble avoir eu d'abord le sens très général de construction.

Los estatjants a l'Edat Mejana

Le *Livre de l'Epervier* qui regroupe des textes consulaires de la ville de *Milhau* présente un recensement daté de 1349 mais vraisemblablement antérieur. Il nous permet de connaître le nombre de feux (c'est-à-dire d'habitations) que comportaient certains villages du canton au début du XIVe siècle.

Paroisse	Nombre de feux
Parochia de (Car)cossergas	*70 foc.*
Parochia de Bimeneta	*265 foc.*
Parochia de Galhaco	*107 foc.*
Parochia de Ganiaco	*32 foc.*
Parochia de Severiaco Eclesie	*78 foc.*
Parochia de Leyssaco	*101 foc.*
Parochia de Palmatio	*96 foc.*
Parochia de Vonco [Banc]	*69 foc.*
Parochia de Cruejolz	*81 foc.*
Parochia Sancti Petri de Loisserol	*46 foc.*

Roergue englés

(1) ***Los sosterrens***
« N'i a un que part del castèl e que s'en va pels causses. Apelavan aquò "Versa-Carri". Se batián amb los Engleses aquí, es vièlh aquel castèl [Cruèjols]. » (R. R.)

Ganhac, 1369
« 1369, 14 décembre, à Gagnac, sans la permission du seigneur de Sévérac, les habitants de Gagnac ayant rendu la forteresse du dit lieu aux Anglais de la compagnie de Thomas de "Westhenhall" et de "Dave Cradec" qui vinrent au château de Layssac et au lieu de Gagnac le lundi après la Nativité de St Jean Baptiste, ayant également ravitaillé les dits Anglais et commis d'autres délits préjudiciables au dit seigneur, représenté par Motet de Lapanouse, régent de la baronnie de Sévérac et par Durand Mazelier, procureur du seigneur de Sévérac, la somme de 50 florins d'or, plus 10 autres florins au régent et à la cour de Layssac, qu'ils payeront à la Ste Madeleine. Motet de Lapanouse accepte. Les 50 florins seront payés en 3 années, chaque tiers à la St André. Témoins : Bernard Brossi ; maître Galhard "Ricaldo", notaire ; Bernard Rigald et Hugues Esquilat (B.N., Collection Doat, volume 197, f° 66). » *(Arch. S. d. L., com. par A. Jn.)*

Vimenet
« Le fort de Vimenet fut occupé par une garnison anglaise pendant plusieurs années. Il ne semble pas que cette occupation ait été néfaste pour les Vimenetois ; en effet, les Anglais, pour s'attacher les communes, leur donnaient de l'argent et leur accordaient des chartes (P. Chauchard). (...)
En 1372, les Anglais, venant de Figeac, s'emparent de Buzarengues, après avoir traversé Espalion et Palmas.
Peu après, une compagnie anglaise menace Sévérac-l'Eglise où les attendent une troupe de 6 chevaliers, 147 écuyers et 10 arbatétriers. » (Extr. de *Vimenet en Rouergue*, d'Edmond Quintard)


Vimenet. (Coll. S.-Q. J.)

Les documents occitans qui relatent les faits se rapportant au *Roergue englés*, époque à laquelle les comtes d'*Armanhac* ont succédé aux comtes de *Rodés*, sont assez nombreux. Certains, comme à *Milhau* ou à *Sent-Antonin*, font état de relations normales avec les *Engleses*.

Comme partout en *Roergue*, il existe des souterrains que la tradition locale appelle *cava dels Engleses*, en souvenir de ces temps troublés où ils pouvaient servir de refuge (1). Ces souterrains-refuges sont relativement nombreux sur le canton : ainsi à *Vimenet*, une galerie souterraine partirait de l'église et déboucherait sur le causse. Mais bien souvent, il ne s'agit que de grottes naturelles, de galeries de mine ou de travaux de captage anciens.

Les habitants de *Cossèrgas* refusèrent en 1352 de participer aux fortifications et au guet de *Palmàs*. L'évêque, en représailles, fit démolir le refuge qu'ils avaient aménagés dans leur église. En 1356, ils obtinrent l'autorisation de le reconstruire.

Les *Documents sur la ville de Millau*, publiés par Jules Artières nous livrent quelques informations sur la présence anglaise en *Laissagués*. En octobre 1356, des troupes anglaises sont signalées dans la région de *Laissac* par un espion des *cossols* de *Milhau* qui craignent que ces troupes ne menacent bientôt leur cité :

« Los Englezes, en que n'avia ben IIm, avian passat l'Olt, el dich mecres desus si deviar dinnar a Espalieu e aqui paguar francamen lur escot e ses far mal, ni dam a deguna res, lo seras devieu venir jazer el Layssagues, e d'aqui devieu venir esser lo gran mati sus l'alba az'Amelhau... »

Lors de l'année 1358, *Les Comptes consulaires de la Cité et du Bourg de Rodez* insistent davantage sur les rapports qu'entretenaient le comte de *Rodés* et l'évêque, alors en résidence dans son château de *Palmàs :*

« It., a Johan de Belmon, a VI de julh, quel trameyro los senhors cossols a Moss. l'Avesque a Palmas, am Ia letra en laqual lhi pregavo que agues a trametre letras de pregarias a Moss. lo Comte per la gabela quel Rey demandava a la Cieutat, que no s'i leves, e may que n'agues a trametre letra de pregarias al filh del Rey ..... IIII s.t.

It., a Me Joh. Bergonho, lo premier jorn de febrier, l'an M.CCCLVIII, que anet a Palmas a Moss. L'Avesque per coffermar la gabela del vi, et estet ley I jorn ..... V fl. »

Le fort de *Vimenet* est occupé par les Anglais dès 1360. La petite cité est déjà ceinte de remparts et de fossés et flanquée de quatre tours rondes.

En juillet 1361, les *Documents sur la ville de Millau* nous révèlent que de nouvelles bandes anglaises rôdent en *Laissagués* et tout particulièrement aux environs de *Severac :*

« It. dilhus, ha II d'aost, davan alba, nos trames una letra lo senhier de Saveirac, en lacal si contenia que estasem avizats que una altra companhia ne venia deves Laissazes, lacal avia entendut que tira ves la parts nostras, loscals eron flechiers ez'aviau ga passat Saveirac la Glieia ; i fon dat al portador ..... X s. »

En septembre 1368, les *cossols* de *Rodés* se rendent à *Palmàs* afin de saluer l'évêque et s'entretenir avec lui de questions plus liées aux impôts qu'à la guerre :

« Primieyramen, l'an dessus e lo V jorn de setembre, anero los senhors cossols a Palmas, per far la reverencia a Moss. l'Evesque e per aver cosselh d'alcunas causas ; despendero ..... XIIII s. »

Chassés de *La Ròca-Valsèrgas* par Jean d'Armanhac, des bandes anglaises commandées par Guillaume Parcet livrent un combat à *Versièjas* près de *Cossèrgas* en 1370. De 1377 à 1382, les Anglais occupent *Palmàs* et s'emparent du *castèl* de *Busarengas*.

Les *rotièrs* occupent le *castèl* de *Mont-Farrièr* dans les années 1380.

Lo temps de la patz

L'insécurité se prolonge au début du XVe siècle en même temps que s'amorce un retour à une relative prospérité.

Le milieu du XVe siècle est marqué par la fin des *Tranièrs* à *Rodés,* en 1467, et par la chute des comtes d'*Armanhac*. Ceux-ci avaient soutenu les derniers anti-papes, auxquels étaient restés fidèles les *Trainièrs,* habitants de la vallée du Viaur impressionnés par l'ultime résistance de Jean Carrier *al castèl de Torena*. Jean V, qui vivait incestueusement avec sa sœur Isabelle, est tué en 1473, ne laissant que des bâtards. Cependant, Georges, petit-fils de Charles, frère de Jean V, sera cardinal et aura à *Rodés,* vers 1545, une fille naturelle prénommée *Floreta*. C'est lui qui fait imprimer à *Rodés,* en 1556, *l'Instruction des rictors, vicaris...*

Tresaurs goticas e Renaissença

La paix retrouvée à l'intérieur des frontières favorise un retour à la prospérité qui se traduit par de nombreuses réalisations artistiques et architecturales allant du gothique flamboyant au style Renaissance. Avec des artisans et des artistes locaux ou venus d'ailleurs, tels les Frechrieu pour l'orfèvrerie, un Bonnays pour la sculpture, des Salvanh ou un Lissorgue pour l'architecture, le *Roergue* se couvre de trésors artistiques.

En 1427, Jean IV d'Armagnac octroya une charte à la baylie du *Laissagués,* portant franchises et privilèges.

Les églises d'*Anglars* et de *Banc* sont construites. Celle de *Galhac,* romane à l'origine, est modifiée. La ferme des *Borinas* fortifiée à la même époque pour se protéger des Anglais et des routiers subit malgré cela de nombreux sévices et sera à nouveau restaurée au XVIe siècle par le cardinal d'Armagnac. Relevant de la baronnie de *Calmont-d'Òlt,* le *castèl* de *Cruèjols* et ses quatre tours rondes sont édifiés. *Palmàs* devient le lieu de résidence des évêques de *Rodés*. Le 12 mai 1437, Guillaume de la Tour y accueille le roi Charles VII lors de son voyage en *Lengadoc*. A la suite d'une visite pastorale de ce même Guillaume de la Tour, le chœur de l'église de *Vimenet* est refait en 1447.

« En 1444, le Dauphin, futur Louis XI passa à Bertholène à la tête d'un corps d'armée, en allant mettre le siège au château de Sévérac » (Extr. d'*Etude Historique du Rouergue,* de de Gaujal)

On achève des monuments commencés parfois deux siècles plus tôt, comme la collégiale de *Vilafranca,* ou la cathédrale de *Rodés* et son célèbre *cloquièr.*

Bertolena, 1450

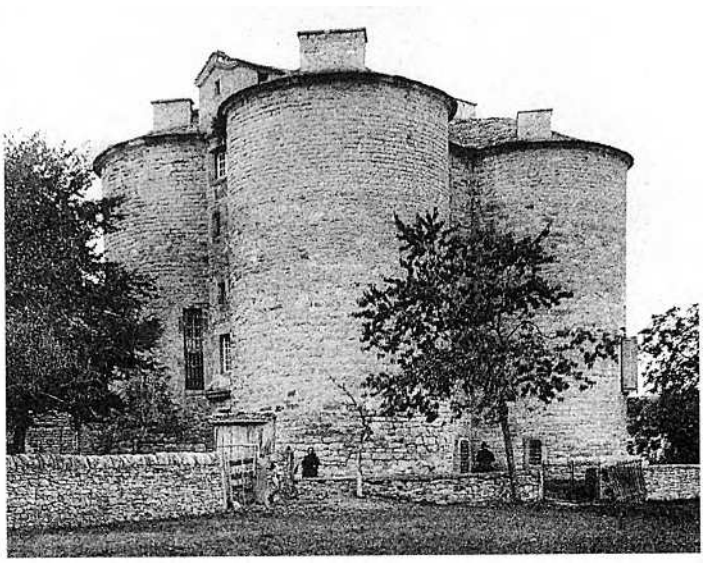
« 1450, 31 mai, honorable homme Me Géraud Garrigues, juge de Bertholène, fait comparaître devant lui le procureur du seigneur ; il approuve les proclamations déjà faites par lui et ordonne au sergent du seigneur de les renouveler, ainsi qu'il suit : Il est fait savoir à toute personne, de quelque condition qu'elle soit, de la part du seigneur de Bertholène et de son juge, qu'il est défendu de renier le saint nom de Dieu et la Vierge Marie, à peine de 10 livres d'amende, pour la première fois, et de 20 livres pour la seconde, applicables audit seigneur, "d'être empoustelat sur *lou poustil* (1)", pour la troisième fois, et pour la quatrième d'avoir la langue percée, d'être *"empoustelat"*, fustigé et banni, etc. Il est défendu de jouer aux dés, de faire paître au dehors le bétail malade ou morveux, d'exposer les cuirs infectés, d'occuper ou de s'approprier les biens vacants, de vendre avec des mesures ne portant pas la marque ou poinçon du seigneur. Il est interdit de chasser ou prendre lièvres ou lapins dans les devèzes du seigneur, de tenir du bétail gros ou menu dans le bois du seigneur, dit le Vivier, de pêcher dans les chaussées du seigneur, de prendre des fruits et des légumes dans les jardins sans la permission du propriétaire, de mettre en labour les chemins publics, de circuler la nuit dans Bertholène, de laver les cuirs dans les réservoirs de pêche du seigneur. En outre, toute personne venant de lieux infectés par la peste devra demeurer cloîtrée dans sa maison et toute personne relevant de maladie devra s'abstenir de se mêler aux autres habitants sans un certificat de guérison" (idem que ci dessus). Toutes ces dispositions sont assorties d'amendes, de châtiments corporels ou de peine de prison. Fait en présence de plusieurs habitants de Bertholène. Gui Ayral, notaire *(Archives du Château de Vezins,* t. 1, p. 59-61). » *(Doc. A. Jn.)*

(1) Exposer sur le *poustil,* c'est-à-dire sur l'échafaud où étaient exposés les malfaiteurs.

1. - *Las Borinas.*
(Coll. Arch. dép. A. ; fds. S. E.)
2. - *Cruèjols. (Coll. L. L.)*



1



2

(1) Lo Laissagués en 1552

En 1552, à l'occasion d'un procès entre *Carcin, Roergue e Agenés,* eut lieu une enquête visant à évaluer les capacités contributives de notre province. Divers témoins habitués à parcourir le *païs* furent entendus. Ces témoignages, publiés et annotés par Jacques Bousquet, ancien archiviste de l'Aveyron, donnent quelques indications sur *lo Laissagués.*

On y mentionne « la forêt de Bournes [Les Bourines] » et les paroisses de Lugan, Sévérac et Gailhac.

« Le prieuré de Cruéjolz 400 livres, même nourriture de bétail [2 000 bêtes grosses et au double bêtes menues]. Le revenu du château de Callayret, 500 livres et là passe la rivière de Dordou. Le revenu du château de Bournes, 600 livres.

Au voisinage [de Sévérac] les villes de Panoze, Guaciallac [Gaillac] et Laissac qui sont trois villes closes et assises en bon et fertile pays. A Panoze et Laissac, foire tous les ans.

Non loin [de Sévérac] deux autres villes auxquelles a été et fréquenté, la Panoze et Laissac, qui sont petites villes, toutefois closes, avec quelques faubourgs et assises en bon et fertile pays de terres labourables, prairies, herbages et pâturages... Se fait nourriture de mulets, mules, juments et autre bétail... A ouï estimer qu'il y ait gens riches... Autre petite ville ou bourg nommée Gaillac del Causse, en laquelle il n'a été.

La ville de Coussergues. Y a trois foires, y passe la rivière de Serra. Y sont les paroisses d'Anglars, Vimenet. Grande forêt.

La ville de Paumas [Palmas]. Est tout auprès. Les paroisses de Layssac, Hayrignac, La Bertholène, Aysynac [les Palanges], une belle forêt. Grenades [Gagnac], Gillorgues, La Rocquete, Cayssac, Sainct Gervays, Sainct Martin, Lou Vival, Saincte Regunde, Augi, Sainct Grégoire, Martialz, Buzens, Masagra, Le Château de Varés, Raucolles, Sainct Amans voisins, la Vaysse, Sainct Amanct del Ram. Ce que dessus contient grand pays, forêts, blés, vins, grand bétail, le revenu des paroisses et de plus de 4000 livres. »

Vimenet, los prètz al sègle XVI

« En 1515, une journée de maçon revient à 4 sols 3 deniers.

En 1554, une jument valait 12 livres tournois ; un bœuf, 13 livres ; une brebis et son agneau, 20 sols (3 livres 10 sols en 1711).

En 1545, une pipe de vin (450 litres) est vendue 10 livres.

En 1544, le quintal de laine (100 livres-poids) vaut 9 l. 10 sols.

En 1553, le même quintal de laine vaut 12 livres tournois.

En 1546, le setier de froment se vend 50 sols (40 sols en 1554 et 46 sols en 1555). » (Extr. de *Vimenet en Rouergue,* d'Edmond Quintard)

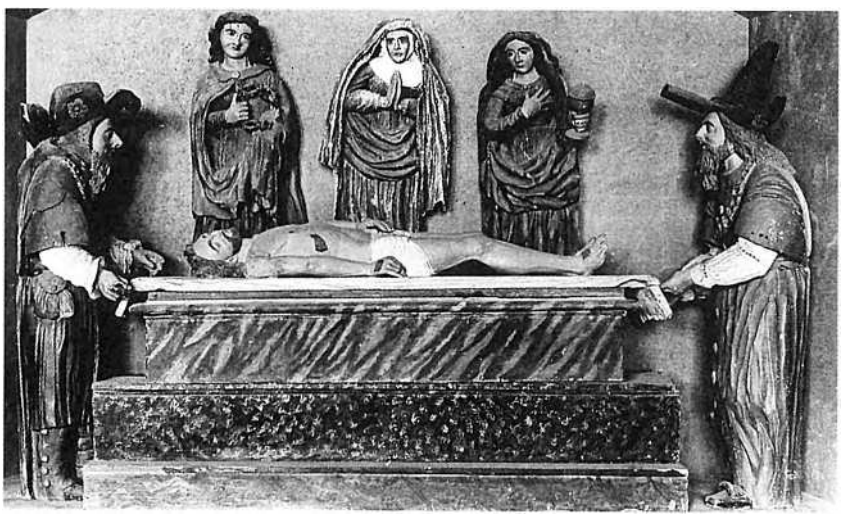
En septembre 1495, selon les *Documents sur la ville de Millau*, un maçon de *Cossèrgas* reconstruisit le clocher de cette ville.

« Lo cloquia nou. Fonc mes en termes, lo dimecres XVI de setembre que lo cloquia d'esta vila es en perilh de tombar, et Mr Anthoni Olivia, lo pintre, avia presentat als Mrs Cossols ung peyrie de Cosserguas, ben spert a fayre un cloquia nou. Per so, fonc demandat se lo farian, ho non, et de la forma que avian a tener, ny dont devo aver argen per lo fayre. »

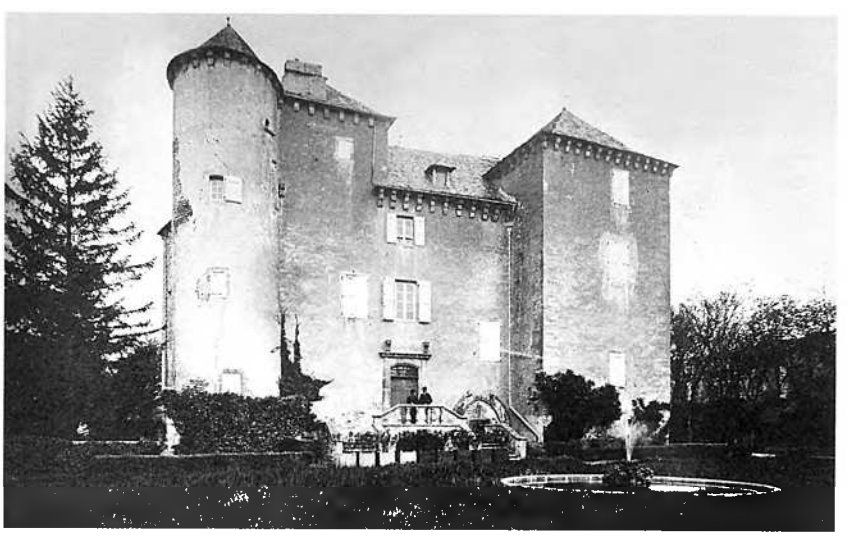
Tous les métiers d'art sont représentés ; citons, par exemple, les fresques murales ou les sculptures de *« mèstres imaginaires »* à *Rodés* ou à *Concas* ; les vitraux de la chartreuse de *Vilafranca* ; les boiseries comme les miséricordes de *Rodés* et de *Vilafranca* ou le portail de l'église de *Sent-Cosme,* au curieux clocher flammé... De belles maisons du XVe siècle avec *fenèstras crosièiras* ou des hôtels Renaissance sont construits dans les principales villes : maison Rainald à *Vilafranca,* maison d'*Armanhac* à *Rodés*, hôtel Flers à *Espaliu*... Des marchands prospères comme les *Boisson,* banquiers à *Tolosa,* ou les *Dardena, pairolièrs* à *Vilafranca,* font édifier par Guillaume Lissorgues *los castèls* de *Bornasèl* (1545) et de *Gravas* (1550).

En 1505, au lieu-dit *L'Estrada,* François d'Estaing fait construire le pont de *Palmàs.* Le 20 avril 1526, la reconstruction de l'église de *Vimenet* qui menaçait ruine est décidée. Aux *Borinas,* le grand portail, daté de 1547, est commandité par le cardinal Georges d'Armagnac, dom d'*Aubrac.*

Telles sont les grandes lignes du contexte dans lequel s'inscrivent à la veille des guerres de Religion, l'enquête de 1552 (1) et les documents occitans présentés par Jean Delmas.



1



2

1. - *Anglars. (Coll. S. d. L.)*
2. - *Lugans. (Coll. S. d. L.)*

L'occitan vièlh

Nous avons conservé, pour le canton de Laissac, de nombreux documents rédigés en langue d'oc. Les raisons sont multiples. Citons-en quelques-unes : l'utilisation de l'occitan par la cour comtale de Rodez (Gages) et la cour seigneuriale de Sévérac-le-Château, qui avaient autorité sur une grande partie de ce territoire, le souci que les évêques de Rodez avaient de bien administrer, en termes compréhensibles, les communautés dont ils étaient les seigneurs, l'interprétation positive que firent les notaires de l'édit de Villers-Cotterêts de 1539, qui recommandait l'usage du "langage maternel françois" au lieu du latin... Malgré les guerres de Religion, dont Raymond Clausel, notaire de Coussergues se fait l'écho, les destructions ont été limitées dans ce secteur et nous avons, de ce fait, la chance de conserver beaucoup d'archives.

Notre choix va de 1110 à la fin du XVIIIe siècle. Au contraire des précédents volumes de la collection *Al canton*, dans lesquels nous avions publié de nombreux actes de la vie privée, mariages, testaments ou *affrairaments*, nous avons accordé ici une grande place aux conventions entre seigneurs et collectivités en raison de leur intérêt historique. Mais le mieux est de dresser l'inventaire des thèmes, comme nous le faisons chaque fois.

- Actes d'intérêt féodal : dénombrement de Guirbert, archidiacre d'Entraygues (Palmas, vers 1110) et bail du mas de Cuja (Vimenet, 1254). Le premier acte, un des plus anciens écrits en langue d'oc (encore mêlée de latin), distingue dans le patrimoine rural le *mas*, le *capmas* et l'*apendaria*. Le second ajoute l'*afar*.

- Charte de coutumes, compromis collectifs, règlement de police : Laissagués 1427, Cruéjouls 1452, Coussergues 1455, ordonnance de police de Palmas 1517.

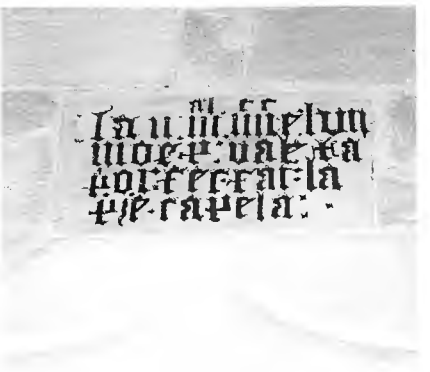
- Inventaires de marchandises (épices, drogues et couteaux, Coussergues, déb. XVIe s.), tirés de fragments trouvés dans des reliures de registres qui font regretter la perte de l'ensemble : on trouvait en Rouergue des couteaux de Tournai, d'Allemagne, de Prague et des épices du bout du monde. On n'en sera pas étonné si l'on se souvient que certaines de ces épices figuraient déjà dans les comptes des châteaux de Gages et de Sévérac, aux XIVe et XVe siècles.

- Vie familiale : le préambule d'un testament (Coussergues, 1540), une donation entre vifs (Sévérac-l'Eglise, 1547) et surtout la chronique (reconstituée) de Raymond Clausel (Coussergues, 1523-1569), dont il faut signaler l'exceptionnel intérêt : événements familiaux, locaux, nationaux, mercuriales, conjurations ou charmes, ...

- Vie religieuse : outre les actes de baptême, l'érection d'un autel et la prise de possession d'une cure mentionnés dans la chronique de R. Clausel, il faut aussi noter le testament de Guilhem Rey, de Coussergues, sur le point de partir à Jérusalem ! Le pèlerinage à Compostelle fait figure à côté de partie de plaisir ! Ajoutons un noël de la fin du XVIIIe s.

- Documents cadastraux : Sévérac-l'Eglise (XVIe s.) et Gagnac (1604).

Ce vaste et riche parcours de sept siècles permet de suivre l'évolution d'une langue depuis le texte mi-latin - mi-occitan de 1110 jusqu'aux textes francisés des XVIIe et XVIIIe siècles.



« Les lettres, profondément gravées dans la pierre calcaire, contenaient autrefois un remplissage de plomb ou de résine noire.
Détail intéressant, cette inscription est rédigée en langue d'oc et vient compléter l'inventaire d'André Soutou. Elle relate en ces termes la construction de la chapelle gothique dans laquelle elle se trouve placée :

LAN M(I)AL IIIIC E LUN
MOSE(N) P. VALETA
P(R)IOR FEC FAR LA
P(RE)SE(NTA) CAPELA

L'an 1451, Monsieur P. Valette, prieur, fit faire la présente chapelle.» (Extr. de "Chronique archéologique", de Pierre Lançon dans *Revue du Rouergue*)

Plusieurs mots ne figurent pas dans le *Dictionnaire occitan-français* de L. Alibert. Nous les signalons dans le glossaire marginal par les lettres m.A. Le vocabulaire des textes de 1110 et 1254 n'a pas été confronté à ce dictionnaire.

Vers 1110.- Palmas

Dénombrement que fit écrire Guirbert, archidiacre d'Entraygues, des possessions de l'église Saint-Vincent de Palmas.

Archives départementales de l'Aveyron, G 577. Edité par Clovis Brunel, *Les plus anciennes chartes en langue provençale*, t. I, 1926, p. 19-20 et par L. Lempereur, dans *Inventaire-sommaire... Aveyron, ... Evêché de Rodez*, t. I, 1934, p. 272-273.

Breve *que* fecit scribere *Guirberz,* archidiaconus *d'Antraiguas,* de illa [2] honore Sancti Vincencii *d'a Palmaz.* Illa *apendaria d'al Perer a feu et ad alo. Lo prat* [3] *el cambo a feu et ad alo. Li* duos mansos *e* Vetulas Casas. Illo decimo in *Au-*[4]*-nangas* in duos *mases.* Illo decimo in *Solatgue en tres mases* illo decimo, [5] *et de tota la parroquia* in unumquemque manso*.I. st. de frument de oferenz et .I. d.* [6] *r. et .I. st. de vi, et de una quegua apendaria .I. emina de frument et .I. medailla r.* [7] *et emina* de *vino seil mas son vestit, et se sunt erm,* debent *o elz orz et ellas parras.* [8] Petrus *sanescales* tenent ista honore et reddidit ad illos clericos *que* illa [9] ecclesia deserviunt. *El Gaitnaguet .IIII. mases, et el Domenesc .II. mases,* [10] *et e* Vetulas *Casetas .III. mases e .II. apendarias, et e* Vetulas *Casas .II. mases,* [11] *et en Agazac .I. mas, et em Barbaresc .VI. manses e .II. apendarias,* [12] *et in Aunanguas .II. mases, et en Ebillac .V. mases, et in Serra .X. mases e .II.* [13] *apendarias, et e Molenas .VI. mases e . II apendarias, et el Begonesc .I.* [14] *mas, et* illa ecclesia *.III. mas : lo mas Soteira el mas Gafinellenc el mas d'al Larc,* [15] *et e Solinnac .V. mases, et el Luguet .II. mases, et en Luc .V. mases e .II.* [16] *apendarias, et* illo *prat et* illo *cambo d'Antre las Aiguas a feu et ad alo, et el* [17] *moli de Soz la Roca .IIII. d. r. de* censum, *et el Moli Nou .VI. d. r. de* censum [18] per illos *cabs dellas paiseiras et* non debet ascendere *que mal faza a neguna* [19] *re del preveire ; et ... la meitat del moli per* illo *terrado en que* [20] *l'aigua corr, et* illa mansione *queis* tenet *al portgue de* Sancti Petri *a feu et ad* [21] *alo, et* illas mansiones *queis teno al portgue de Sancta Maria feus et alos elle...* [22] Et de illa honore Sancti Vincencii vendidit Guirbertus archidiaconus [23] *lo cart de* duos *mases et de* uno *capmas et* illo decimo de *.XVIII. mases :* [24] *d'Ebillac de .V., et en Agazac de .I., et em Palmaz de .III., et e Molenas de .VI., et el* [25] *Begonesc de .I., et* in *Serra de .II., et en toz los altres la meitat, et de Lug et de Lu-*[26]*-guet la meitat, et em Barbaresc la meitat, tot aizo vendet Guirberz a Ber-*[27]*-nart de Lugainac et al Colobri et ne[ac] .CC. soll. r. e .II. cavalz quec de* [28] *LX. soll. ; e pois Bernarz de Lugainnac el Colobris partiro d'aquesta honor .II*^{os}. [29] *mases et .I. capmas et escadec a Bernart de Llugainnac lo mas Colendensc* [30] *el* medio *capmas et al Colobri lo mas Engelrandencs el* medio capmas, [31] *e se negus mal i fezes de que clamps adissi, qu'el o rederses tro a .XIIII. dias,* [32] *e se fait non ogues, que non anpares re della honor entro fait o agues.* [33] *S. Bernart lo preveire. S. Raynal lo preveire. S. Guido. S.* Radulfo. *S.* Aldegue-[34]-ri *lo prebost de* Sancte Marie. *Aquesta carta* fecit scribere *Guirberz cant volc* [35] *annar a Roma. Et se contraz ni clamps issia,* ad illos clericis *nossau* [36] *a fermar esterias e ma del bistbe o de l'archidiague.*

Résumons le document précédent, un des plus anciens que nous ayons dans tout le domaine occitan. Il est écrit dans un mélange de latin et d'occitan.

Guirbert, archidiacre d'Entraygues, a fait écrire un dénombrement ou sommaire des biens qui relèvent du fief de Palmas : l'*apendaria* (dépendance) del Périer, un pré et un *cambo* (champ en fond de vallée), deux mas à Vielhas-Casas, la dîme de deux mas à Aunangas (auj. Auniergues, lieu-dit à l'est de Palmas), la dîme de trois mas à Solatges (auj. Soulages au nord-ouest de Palmas), une redevance *(oferenz)* sur tous les mas de la paroisse et sur chaque *apendaria,* etc.

Peire Sanescales (fonction ? surnom ?) tient des mas et *apendarias* dans ce fief et il paie au clergé diverses redevances pour les exploitations suivantes : 4 mas à Ganhaguet, 2 à Domenesc (du côté de Gagnac), 3 mas et 2 *apendarias* à Vielhas-Casetas, 2 mas à Vielhas-Casas, 1 à Agazac, 6 mas et 2 *apendarias* à Barbaresc (auj. Barbarés au nord-ouest de Gagnac), 2 mas à Aunangas, 5 à Ebillac (auj. Aybillac, à l'est de Palmas), 10 mas et 2 *apendarias* à Serra (nord

Vocabulaire

Latin : Bref que fit écrire Guirbert, archidiacre d'Entraygues, au sujet du [2] fief de Saint-Vincent de Palmas.
illa, illo (lat.) : la, le
apendaria : dépendance
feu : fief
alo : alleu
[3] *cambo :* champ (de fond de vallée)
(li) duos mansos (lat.) : les deux mas
illo decimo (lat.) : la dîme
[5] in unumquemque manso (lat.) : dans chaque mas
st. : setier
oferenz : offrande
d.r. : denier de Rodez, monnaie
[6] *quegua :* chaque, chacune
medailla r. : maille de Rodez, monnaie
[7] de vino (lat) : de vin
seil : si le
vestit : cultivés
erm : en friche
debent (lat.) : doivent
orz : jardins
parras : "parrans", enclos
[8] *sanescales :* sénéchal
Latin : tient ce fief et verse ses redevances aux clercs qui [9] desservent l'église
[10] *mases, manses* pluriel de *mas :* mas
[17] censum (lat.) : cens
[18] per illos (lat.) : pour les
cabs : têtes, extrémités
paiseiras : chaussées de moulin
et non debet ascendere (lat.) : il ne doit remonter
[19] *preveire :* prêtre, curé
[20] *l'aigua corr :* l'eau court, s'écoule
illa mansione queis tenet (lat.) : la maison qui se tient de
portgue : porche
[21] illas mansiones (lat.) : les maisons
[22] Latin : Et du fief de Saint-Vincent, Guirbert, archidiacre a vendu...
[23] *capmas :* hameau regroupant les bâtiments de plusieurs mas (?)
[27] *soll r. :* sous de Rodez
quec : chacun
[28] *honor :* fief
[29] *escadec :* échut
[30] medio (lat.) *capmas :* le demi capmas
clamps : réclamation
[31] *adissi :* en provînt
rederses : répare
[32] *ogues* pour *o-agues*
[33] S. pour signum (lat.) : seing
[34] *prebost :* prévôt
fecit scribere (lat.) : fit écrire
[35] *contraz :* conflit
issia : provenait
[36] *esterias :* excepté, si ce n'est
bistbe : évêque

de Palmas), 6 mas et 2 *apendarias* à Molenas (ouest de Palmas), 1 mas à Begonesc, 3 à Palmas, 5 à Solinnac, 2 à Luguet, 5 mas et 2 *apendarias* à Luc, un pré et un *cambo* à Antre-las-Aiguas, le moulin de Soz-la-Roca (Pont-de-Palmas ?) et le Moli-Nou (pour les extrémités ou appui des chaussées), des maisons relevant des porches de Saint-Pierre et de Notre-Dame.

Guirbert, archidiacre, a vendu, dans le fief de Saint-Vincent de Palmas, le quart de 2 mas, 1 *capmas* (sans doute regroupement de mas ou hameau desservant plusieurs mas), la dîme de 18 mas (Ebillac (5), Agazac (1), Palmaz (3), Molenas (6), Begonesc (1), Serra (2), la moitié des autres mas (Lug, Luguet et Barbaresc). Les acquéreurs sont Bernat de Lugainac et lo Colobri (?) et ils ont payé 200 sous de Rodez, 2 chevaux, valant chacun 60 sous. Ces derniers ont acheté encore 2 mas et 1 *capmas* (Mas Colendensc, Mas Engelrandenc).

L'intérêt toponymique de ce document est évident. On aura noté les toponymes en *-esc* et en *-enc* (écrit *-ensc, -encs)* formés sur des patronymes.

1254, 30 mars.- Vimenet

Bail à fief du mas de Cuja par Durand, dom d'Aubrac, à P. de Camros et aux siens.

Archives départementales de l'Aveyron, 60 H 29, éd. par J.L. Rigal et P.A. Verlaguet dans *Documents sur l'Hôpital d'Aubrac,* t. I, 1913-1917, acte n° 58.

Notum sit omnibus hominibus hanc cartam audientibus quod *nos Duranz, donz de l'ospital d'Albrac, a bona fe e-ssas engan et em presencia delz seiors preveires e fraires del davandih ospital, co-es a-saber : D. Rohbertz, P. de La Poihada, G. de Belluoc, preire, G[u]illems de Bar, P. Azemar, S. Blanc, Peirolas, ab autorgamen et ab bona voluntat] delz daundihz fraires, nosdihz donz donam et autorgam et ab aquesta presen carta liuram per aras e per totz tems a te P. de Camros et a tos fraires et a vostras mollers et a vostres efanz et a totz vostres sucsessors lo mas de Cuiha a benifizi, loqals mas se cofronta coma daus solel levan ab lo mas de la Borgada e daval ab la apendaria delz Aldebertencs e daus l'altra part ab lo flum de l'aiga, qu'es apellada Cuiha, e daus l'altra part ab l'afar d'en Raols de Canac ; et el davandih mas autorgam te los pratz que nos i avem vistz et asignatz, liqal prat se cofronto ab ladiha apendaria delz Aldebertencs e daus l'altra part ab lodih mas et altre prat que s'ten ab lo prat de P. Teiseire ; per aqui meteus nos ti autorgam e ti donam una eminada de terra franca e que fazas ort. Tot aquest mas sobredih te donam et au[tor]gam a benifizi e que tu dihz P. el teu ne siatz totz tems leial paihes a l'ospital d'Albrac, tot en aisi com desobres es dih to donam e to autorgam, acceptat lo prat de P. Teiseire, loqals es eldih mas, per XL solz de Rodanes que n'avem autz e resseuputz totz complitz de te, P. de Camros, per nom d'acapte, si que'nz en tenem ben per pagaih. E renonciam tientalmen ad exceptio d'aver no nombrat et de non aut e de non resseuput, e renonciam a tota lei que recomense de maihor pres ; e per V solz de Rodanes que mi deus donar cessals cadanz a Nadal et I sester de civada a meisos, el cart de totz los blat que las teras deldih mas gitaraun, e qui ren ti demandava ne ti amparava nos prometem per nos e per rectors e per los procuradors del daundih ospital que ten sion giren a dreh de tot contradizen ; per aqui meteus pausam que tu dih P. nel teu non o poscat vendre ne alianar a maihor ne a menor de vos se non o faziatz ab voluntat et ab autorgamen deldih ospital, e vendas, se s'vendia, de cec sol I dener. Aquest sobredihz acaptes fon donatz et autorgatz a la Roca de Valserga, e-la maio Gaucem del Bosc, el tems que nosdihz donz teniam plaihz ab lo seror en Bec de Calmon per l'afar del Sere, et apres fon autorgat per non dihz donz e per en P. Azemar e per G. de Faet, clerge, e per Peirolas, compaiho de nosdihz donz, en l'estrada que ieis da Vimenet e ssen davala vas Crosets.* Testes sunt mandati : *Uc Giscartz, D. Brunelz, P. Teiseire, Joha[n] Teiseire, Duranz Teiseire, S. Maurelz,* publicus notarius, qui <d> cartam scripsit et <a>signom posuit *per mandamen e per auctoritat de seihor davandih don.* Factum est oc, an[n]o ab incarnacione Domini, M°CC°L°IIII°, mense marcii, die lune post festum *Concepcio* Beate Mar[i]e. Signum.

Vocabulaire

Latin : Soit notoire à tous les hommes qui écoutent cette charte que
donz : dom
engan : tromperie
seiors, seihor, pour *seniors, senihors*
preveires : prêtres
co-es a-saber : c'est à savoir
autorgamen : autorisation, accord
daundihz pour *davandihz*
autorgam : octroyons
benefizi : bénéfice, fief
dans : vers
apendaria : dépendance
afar : bien foncier
paihes : emphytéote
acceptat : excepté
autz : eus
acapte : droit de mutation
pagaih : payés
tientalmen : à (notre) escient
nombrat : compté
maihor : plus grand
cessals : de cens
meisos : récoltes
gitaraun : produiront
giren : garant
cec : chaque
plaihz : procès
seror lapsus pour *seior, senior*
ieis : part
Latin : sont témoins appelés :
S. Maurelz, notaire public qui a écrit cette charte et mis son seing.
Cela a été fait, l'an de l'incarnation du Seigneur 1254, au mois de mars, le lundi après la fête de la Conception de Notre-Dame.
Seing.



La matrice de sceau trouvée dans le fossé du château de Bertholène est un petit objet de bronze en forme de diabolo à disques inégaux portant sur la grande face le sceau et sur la petite le contre-sceau. Le style est du XIVe siècle.
L'écu porte au 1 et 4 : des fasces, au 2 et 3 : un poisson ou un dauphin dans une bordure denticulée. La légende semble être : S(IGIL-LUM) GUIB(ER)TI IORDANI P(RI)OR(IS) RUTHEN(ENSIS), sceau de Guibert Jordan, prieur de Rodez. Ce personnage paraît avoir appartenu à la famille de Jordan, seigneurs de Montlaur, qui portaient également des fasces dans leurs armes.
(Cl. P. Jn. ; lég. Jean Delmas)

Vocabulaire

1 - *bayliatge :* bailliage
scindix (m.A.) : représentants élus de la population
scindigat (m.A.) : à la fois fonction des syndics et circonscription administrée par eux.
cove : il convient
bos-homes : hommes rassis
decret (m.A.) : décision d'autorité
baniers : banniers, garde-terre
bans : bans, amendes
als comus : à la communauté
redemes : redimé, racheté (?), pour *rodanes ?*
2 - *coneyssedors* (m.A.) : connaisseurs
talas : dommages
empero : mais
requer : requiert
3 - *talhar :* imposer
coequar (m.A.) : répartir l'impôt
talhs : impôts
ad obs de (m.A.) : afin de
4 - *baylia :* bailliage
escasses : étroits
destrechz : étroits
empachatz : embarrassés
alargar : élargir
5 - *bolas :* bornes
masque : mais

Il y a peu à dire en commentaire de ce bail à fief *(a benefizi)* consenti moyennant paiement de l'acapte et des censives *(cessals)*. L'acte distingue comme celui de Palmas de 1110 le *mas* et l'*apendaria*, qui étymologiquement est une dépendance. Il y ajoute l'*afar* (terroir). Le bailleur, l'Hôpital d'Aubrac, précise que le preneur bénéficiera d'une *terra franca* (non soumise à redevance) pour faire un jardin.

Le document présente quelques curiosités graphiques : l'absence du *n* mouillé : *seiors, seihor* (écrit aussi, par erreur, *seror*), *compaiho ;* la graphie particulière de *j : poihada, cuiha, paihes, maihor ;* l'emploi de la seule lettre *h* pour noter le son *ch : dihz, pagaih, dreh, plaihz*. Le notaire écrit *preveire* et *preire* (prêtre), *davan* et *daun*.

1427, 12 avril.- L'Isle-Jourdain

Privilèges du Laissagués, confirmés par Jean IV d'Armagnac et repris dans un vidimus en latin du 19 avril 1447 (extrait).

Archives départementales de l'Aveyron 2 E 115-1. Il en existe une transcription manuscrite par l'abbé Verlaguet dans 29 J 108. André Colomb, *Laissac*, 1973, p. 314-315 a donné une édition de tout le vidimus, mais avec des lacunes. Nous éditons seulement le texte occitan des coutumes, mais en entier et conformément à l'original.

Selon le préambule latin, les syndics et habitants de la ville de Laissac et de son mandement présentèrent à Jean IV comte d'Armagnac et de Rodez les privilèges que leur avaient concédés jadis les seigneurs de Sévérac et lui demandèrent de les confirmer. Suit le texte desdits privilèges ou plutôt de la requête :

1 - *Premieyramen, es costuma e libertat que en quascun loc del bayliatge de Laysagues deu aver scindix e que los scindix elegits en quascun loc deldich bayliatge de Layssagues losquals si elegisso en la manieyra que se ensec ; so es assaber que es convocat tot lo poble en quascun scindigat et que, quant los scindix de quascun loc de ladicha baylia an finit lor scindigat e lor poder ha espirat, cove que apres ne sian elegits autres per lo profiech de la causa publica en que deu esser appelat tot lo poble am licencia de la cort e aquels que son estatz scindix derrieyramen an lors cosselhiers eligisso e nomno davan lo jutge ho son loctenen en presencia de tot lo poble qualsques bos homes del loc ho de la parroquia, en tal partit que se an acostumat de far tres scindix ne devo nomnar sieys e que l'autre poble ne causisca tres delsdichz sieys per esser scindix e los lox ont an acostumat de far dos scindix ne devo nomnar quatre et l'autre poble ne causis dos d'aquels quatre per esser scindix ; e los scindix vielhs son cosselhiers dels novels am autres bos homes del loc ; et apres aysso lo jutge ho son loctenen los coferma e hi met son decret : losquals scindix podo e devo far baniers elos bans appertenens als comus e podo penre sagramen delsdichz baniers e far levar lo ban acostumat sens appelar la cort loqual ban es set sols redemes.*

2 - *Item, podo e devo elegir dos bos homes en quascun loc e penre sagramen d'aquels, losquals sian jutges e coneyssedors de las talas sens appelar la cort. Empero se partida no volia satisfar, que adonc la cort lhi fassa satisfar am exequtio se hom los requer.*

3 - *Item quant los scindix de quascun loc am lors cosselhiers volon talhar e coequar totz talhs, podo e devo appelar ad obs de far aquo los bos homes que lor playran del loc ho de la parroquia e penre sagramen d'aquels que ho fasso lialmen amb'els et ayso podo far sens appelar la cort.*

4 - *Item se en ladicha baylia avia negus camis escasses ho destrechz he autramen empachatz, losdichz scindix podo e devo alargar aquels rasonablamen et far ostar tot empachamen a la cort satisfasen a partida.*

5 - *Item se en ladicha baylia avia neguna persona que agues sa pocessio costa alcun cami ho plassa publica e en aquela pocessio davas la part deldich cami ho plassa non agues negunas bolas ne neguna clausura, los dich scindix am lors cosselhiers et am d'autres bos homes del loc ont seria, podo e devo donar licencia ad aytal persona de far clausura ho plantar bolas costa lodich cami ho plassa publica sens appelar la cort, empero masque no sia prejudici a la causa publica.*

6 - *Item se en ladicha baylia avia alcunas gens que aguesso questio entre lor coma es de pocessios que se confronto entre lor ont non ha bolas ni dex sufficiens ho per qualque sia autra causa, losdichz scindics am lors cosselhiers aytal questio podo e devo metre a lor ma e declarar aquela e aqui plantar bolas per via de pas sommariamen, se partidas los ne requero ho hi cossento, sens appelar neguna cort.*

7 - *Item es costuma e libertat en ladicha baylia que se neguna persona fasia negus femorias ho sotz de porx ho lenhias ho autres occupamens desonestz en las plassas ho carrieyras publicas ho en autras partz que fos en prejudici de la causa publica ho d'autre, losdichz scindix podo e devo far estar aytal occupamen am la cort he tornar ho a raso deguda e d'aysso so en pocessio e sayzina.*

8 - *Item podo e devo reconeysse tener e mettre ad estat degut totas mesuras e totas aunas e totz peses sens appelar la cort, exceptat que lo bayle las deu senhar de las armas de Mossenhor, apres quant son ben adrechuradas lasdichas causas.*

9 - *Item podo e devo estimar e far estar a pres degut lo vi que sera per vendre a taverna segon la costuma de quascun loc e lo pa de la pestoria e totas autras mercadarias victuals que serian fachas per vendre dins ladicha baylia e ressort d'aquela, empero quant ladicha estima sera facha del pa e del vi e de las autras mercadarias victuals e hi seria dat gasanh competen segon la costuma de quascun loc de ladicha baylia e ressort d'aquela, se era cas que aquels que vendrian lasdichas causas no volguesso tener ladicha estima que adonc los scindix podo enebir e commandar ad aytals rebelles que no sian si arditz de vendre vi ad hun for ni a d'autre de l'espasi de hun an e dinfra e que se ho fasian los scindix de la ont sera en ladicha baylia e ressort d'aquela podo e devo requirir la cort que los en punisca ayssi coma los cas requerra, e del pa se no es pro gran, estiman lo pres, que los scindix lo podo penre e trencar lo e donar lo als paures en la plassa publica sens licencia de la cort e sens neguna satisfactio.*

10 - *Item es costuma e libertat en ladicha baylia que los scindix podo e devo far en lors glieyas obriers a governar las causas e las rendas e los emolumens d'aquelas ho autres officiers que puescan et dejan amassar e demandar per la paroquia a las officinas e autras questas ho luminarias de las glieyas e d'aquels penre sagramen de lialmen usar delsdich officis e que negus no s'en puesca ne deja desencusar de l'offici que lhi seria baylat per son renc seno que fos cas que hom l'en empaches trop soven.*

11 - *Item es costuma en ladicha baylia que se neguna persona estranha ho privada de la baylia trencava ho culhia rams ho fuelhas dels albres que son pausatz en las plassas publicas sens licencia dels scindix del loc ont seria, que losdichz scindix ho qualque autra persona del loc de la paroquia puescan gatgar aytal persona per so que pague lo vi entrogas ad una copa.*

12 - *Item es costuma en lo castel de Layssac e mandamen d'aquel que tota persona que vuelha vendre vi deu penre de gasanh per lodich vi so es saber : per lo muech de Compeyre quinze sols tornes e per quada pipa desahuech sols e nou deniers de tornes quitis de port.*

13 - *Item es costuma en lodich castel de Layssac e per tota la baylia que totz los habitants en ladicha baylia auso e podo cassar tota cassa, sal e retengut aldich Mossenhor d'un senglar de guerra lo cap el col aytant coma se pot estendre l'aurelha e de hun ser gros l'espalla redonda e las banas e aysso deu esser baylat al premier officier deldich Mossenhor del loc lay ont seria.*

14 - *Item es costuma en lodich castel de Layssac et en tota la baylia que tota persona pot et ausa pescar am totas tesuras ho autramen coma lhi plasera sens licencia de la cort.*

15 - *Item es costuma e libertat en ladicha baylia e ayssi be si conferma per drech que deguna persona que aga delinquit dinfra la baylia no deu esser traesportada per metre en carcer en autres lox foras de ladicha baylia, mas dinfra aquela deu esser sa causa perseguda e sentencia donada.*



Banc de Bertolena.
(Coll. Arch. dép. A. ; fds. S. E.)

Vocabulaire (suite)

6 - *dex :* limites
via de pas : voie de paix
sommariamen : sommairement
7 - *femorias :* tas de fumier
sotz de porx : abri ou enclos pour les porcs
lenhias : bûchers
estar : poursuivre en justice
8 - *aunas :* aunes, mesure
bayle : administrateur de seigneurie
senhar : marquer
adrechuradas (m.A.) : contrôlées, étalonnées
9 - *pestoria* (m.A.) : boulangerie
mercadarias (m.A.) *victual* (m.A.) : denrées
estima : estimation
gasanh (m.A.) : gain
enebir : interdire, défendre
rebelles : rebelles
for : cours
dinfra (m.A.) : dans
satisfactio (m.A.) : satisfaction
10 - *obriers :* ouvriers, marguilliers
rendas : revenus
emolumens (m.A.) : frais
officiers : officiers, personnes remplissant un office ou service, quêteurs
officinas : offices, services, quêtes d'église
luminarias : luminaires
se desencusar : s'excuser, se dispenser
renc : rang
11 - *estranha :* étrangère
gatgar (m.A.) : frapper d'une amende, opérer une saisie sur
entrogas ad (m.A.) : jusqu'à
12 - *muech :* muid, mesure de vin
(sols) tornes : (sous) de Tours
desahuech : dix-huit
13 - *sal :* sauf
banas : bois (du cerf)
14 - *tesuras* (m.A.) : filets (de pêche)
15 - *delinquit* (m.A.) : commis un délit
carcer (m.A.) prison
perseguda : poursuivie

Vocabulaire (suite)

16 - *causas criminals ni civials :* causes criminelles ou civiles
gatges (m.A.) : gages

17 - *novela senhoria :* entrée en seigneurie

16 - *Item que lo jutge de la baronia no deu ne pot transportar per causas criminals ni civials deguna persona de ladicha baylia foras d'aquela en autres locx en aqui devo segre e penre conclusio, e se necessari es que lo jutge hi venha e deu hi venir al despens del ssenhor e per sos gatges.*

17 - *Itam supplico a mondich ssenhor los dichz scindix de Layssac que coma en una petita quantitat de terrador pausat en las pertenensias de Layssac el loc appelat a las Candesas lodich Mossenhor aga lo ban, que aldich Mossenhor plassa de special gracia e per sa novela senhoria de donar lo a la comunitat del castel de Layssac.*

L'acte reprenait ensuite en latin : accédant à la demande des syndics et habitants du Laissagués, le comte Jean approuvait, ratifiait et homologuait lesdits privilèges, afin que les syndics et habitants en jouissent comme ils l'avaient fait auparavant. Le vidimus de 1447 était rédigé à la demande de Guilhem Costi, juge de la terre et baronnie de Sévérac, par Joan Rigald, clerc du "château" de Laissac, notaire public et épiscopal.

Ces privilèges comprennent 17 articles qui peuvent être comparés aux articles d'autres chartes de coutumes ou de règlements de police déjà publiés dans les précédents volumes de la collection *Al canton* (Capdenac, 1291 ; Gabriac, canton de Bozouls, 1581 ; La Cavalerie, canton de Nant, 1492 ; Maleville, canton de Montbazens, 1399 ; Mur-de-Barrez, 1438 ; Villeneuve, 1374). Quelques analogies lexicales invitent à faire des rapprochements avec les coutumes de Capdenac et de Maleville, et il est possible que les syndics aient puisé à une source commune, au moins en partie. Mais on a affaire dans ces deux derniers cas à des villes : une véritable communauté urbaine avec une société de coseigneurs à Capdenac et un bourg rural très marqué par l'autorité de seigneurs ambitieux à Maleville. Les coutumes du Laissagués ont été conçues par et pour des populations rurales. On est frappé de leur caractère très pragmatique et positif, alors que les autres textes sont plutôt des inventaires d'abus possibles et des sanctions qu'ils encourent. L'analyse de ces coutumes nous donnera l'occasion de le montrer.

1 - Désignation des candidats au syndicat par les syndics sortants et le conseil, leur élection par le peuple et leur confirmation par le juge. Nous avons trouvé le terme de syndic à Nant (1387), Aubin (1435) et Verrières (1569). D'autres coutumes consacrent des articles entiers aux fonctions des banniers, ancêtres des garde-champêtres. Les amendes revenaient ici à la communauté, ce qui n'était pas toujours le cas.

2 - Désignation des juges des syndicats, qui étaient des sortes d'arbitres ou de juges de paix.

3 - Levée de l'impôt foncier par les syndics : on rapprochera cet article du préambule du livre d'estimes d'Aubin de 1435, qui attribue également aux élus la tâche de *coequar.*

4 - Entretien des chemins : les syndics "peuvent et doivent" agir, mais *"rasonablamen".*

5 - Bornage des propriétés riveraines des chemins et des places.

6 - Limites des propriétés : nous avons vu que les consuls de Ségur (texte de 1538 dans *Al canton : Vezins,* 1992) ou ceux de Sauveterre (texte de 1419, dans *Al canton : Baraqueville,* 1997) exerçaient eux-mêmes ce droit, quand il y avait conflit de voisinage entre leurs administrés. Ce pouvoir était en général reconnu aux consuls.

7 - Empiétement des particuliers sur la voie publique : les coutumes de Maleville de 1399 (article 7) reconnaissent la compétence des consuls, mais les amendes revenaient au seigneur.

8 - Les mesures : le règlement de La Cavalerie imposait également des mesures *senhadas de la merca del senhor* (1492, art. 13). Les privilèges de Capdenac (1291) et de Maleville (1399 art. 12 et 13) étaient fort sévères à ce sujet. L'étalonnage des mesures est signalé presque partout : à Villeneuve (1374, art. 17) elles devaient être *engaladas* à l'étalon. Les *aunas* sont aussi mentionnées à Capdenac (1291) et à Villeneuve.

9 - Le débit du vin, du pain et des autres aliments : il est intéressant de

noter l'existence du *pa de la pestoria,* du pain de boulangerie, ce qui suppose une population agglomérée suffisante. Cette activité était plutôt féminine. Les privilèges de Villeneuve (1374) et de Maleville (1399) mentionnent les *pestoressas* (boulangères). Les deux privilèges de Capdenac (1291, art. 15) et de Maleville (1399, art. 14) prévoyaient que le pain non conforme serait *trincat* (rompu) et distribué aux pauvres, comme ici.

10 - Nomination des ouvriers de l'église : l'ordonnance de Villeneuve (1374, art. 12) faisait mention des ouvriers, mais ne disait pas qu'ils relevaient des consuls. Ici les syndics *podo et devo far* peuvent et doivent créer les ouvriers et, semble-t'il, les responsables de plats de quête ou *officinas.*

11 - Dégâts causés aux arbres publics : le règlement de La Cavalerie de 1492 parle des dégâts causés aux arbres, en général et dans un contexte différent, puisque la police était exercée au nom du commandeur sur l'ensemble de ses terres. Ici il s'agit du domaine reconnu comme relevant des syndics.

12 - Prix du vin : le règlement de La Cavalerie de 1492 (art. 13) obligeait le débitant à respecter les prix fixés par l'autorité. C'est la même chose ici, mais le prix paraît fixé une fois pour toute. Voir également, plus loin, l'ordonnance de Palmas de 1517 (art. 10).

13 - Droit de chasse : on avait dans le Laissagués la liberté de chasse. On devait seulement au seigneur la tête du "sanglier de guerre" et une épaule et les bois du cerf. Les registres de recettes de la seigneurie de Bénavent *(Al canton : Sainte-Geneviève,* texte de 1395) mentionnent de la même façon la redevance de la tête de sanglier, précisant, comme ici, le caractère purement symbolique de la redevance, qui ne parvenait d'ailleurs pas au seigneur, mais à son représentant. Même liberté dans le règlement de La Cavalerie de 1492 (art. 1 et 18), à part l'interdiction de chasser dans les *foretz* du commandeur ; et même obligation de payer *lo drech apertenen al senhor* ou à son représentant, "pour que le droit ne se perde pas."

14 - Droit de pêche : le règlement de La Cavalerie de 1492 (art. 9) mentionne le *deves* du commandeur, dans lequel on ne pouvait pêcher sans son accord. Ce document et le règlement de Gabriac de 1581 (art. 13) parlaient aussi de *tesuras* (filets). On trouve une liberté identique dans les coutumes de Maleville (1399, art. 41 et 42). Voir également l'ordonnance de Palmas de 1517 (art. 15).

15 et 16 - Droit pour les habitants de n'être jugés que dans le ressort de la baylie.

17 - A la fin, les habitants demandent au comte de leur donner le terroir de *Las Candesas.* Bien que la supplique parle de *donar,* il s'agit probablement d'une concession.

Ainsi qu'on a pu le constater tout au long de cette analyse, les coutumes du Laissagués se distinguent par leur caractère très libéral et leur formulation particulièrement positive. Il est vrai qu'elles ont été rédigées par les intéressés eux-mêmes, ce qui change tout. Mais le comte n'en a pas modifié la rédaction. Deux expressions donnent le ton tout au long du texte : d'abord « *podo e devo* », qui combine les deux idées de compétence et d'obligation, et ensuite « *sens appelar la cort* » (sans obligation de s'adresser à la cour du bailliage), qui reconnaît aux syndics la possibilité d'exercer des droits de justice et de police.



Cossèrgas :
L'an mial CCCC XL et
VIII e lo mes
d'aost mose[n]
Daudo Gabri-
ac fesit opus istut.
(Coll. S. d. L.)

1452, 7 novembre.- Rodez

Arbitrage entre Guilhem de Cruéjouls, seigneur de Cruéjouls et les habitants de Cruéjouls au sujet des frais de justice et des droits dus pour les herbages.

Archives départementales de l'Aveyron 2 E 75-6, copie du XVIIe s. (tirée des papiers d'Henri Affre).

Il y a eu controverse entre noble Guilhem de Cruéjouls, et Joan Malafossa et Guilhem Desmazes, syndics ou *jurats* de la communauté des habitants de Cruéjouls, au sujet des frais des officiers de justice (juge, bayle, notaire, etc.) et du droit de 5 livres 6 sous 8 deniers que les *pagés* de Cruéjouls devaient payer au seigneur pour les herbages, selon un compromis reçu par Me Bernard Bonald notaire.

Nouvel arbitrage confié à Peire de Mayres et Jean Glandière, licenciés ès lois :

1 - *Permieiramen quant al fach de las esportulas de la court et officiers del seignor de Cruejolz, en comensan al juge qu'es lo permie et major officie, que quand interpausera ung decrect a causa de sadicha jugeria ne aja et prenga solamen dectz solz rodaneses.*

2 - *Item quand donara mandamen sus la interpositieu del decrect et comettra al baille ou al notarii ordinarii que comme sos loctenens lo interpauso, en lodich cas lou juge aja et prenga per lodich mandamen et comissieu tant solamen VII s. VI d. rodaneses.*

3 - *Item en lo cas susdich lo baille que mettra lou decrect aja et prenga II s. VI d. roudaneses et lou notarii sas escriptures.*

4 - *Item que per una vista que lou juge fassa sus los locz delz dabatz al cas que partidas ou la una d'aquelas lo requerisquo de y ana que en lodich cas lo juge ne aja et prenga per la vista X s. de Rodanes tant solamen ; et que la partida que requerira la vista del juge sia tenguda de paga losd. X s. tro que [...] qual d[...] paga las despensas de ladicha [...] et so dessus se lo juge es infra loudict mandamen quand sera et que autramen sia pagat sellon son trebalh.*

5 - *Item que lo baille ny autres officiers deldich seignor non puesco compelli degun de ladicha juridictieu a respondre d'enquesta tro per tant que la enquesta sia facha et decretada per loudich juge.*

6 - *Item que deguns habitans de infra ladicha juriditieu non sian preses ny meses en carce per deguns officiers deldich seignor senon que porte (?) del mandamen ou decretacieu facha per lo juge ou fos per crim flagran que y agues ou pogues ensegre punitiou corporalle ou lo criminos son possigues bes immobles infra ladicha juridictieu et fos peril que s'enfugigues ; et si autramen ly mettran que non ajoures.*

7 - *Item, quand ung habitan en ladicha juridictiou seria mes en las carsses deldich seignor en los cases dessus-dichs, que sia tengut de paga per castellanaige so-es per l'intrada V s. de Roudanes tant solamen et per garde X d. de Rodanes per chascung journ et non plus, senon que luy fezes la despensa.*

8 - *Item que lo baille et lou sirven et chascung d'aquelz que penran et mettran en carce alcung delz habitans de ladicha juridictieu comma dessus es dich que ajou per lor pene et salarii de ladicha captieu XII d. de Rodanes tant solamen.*

9 - *Item que lou baille aja et prengua sobres chascung que [sera] condenpnat ou composira en causa criminal LX s. de Rodanes tant solamen.*

10 - *Item lo notarii per fa l'enquesta IIII s. de Rodanes.*

11 - *Item per la responsa IIII s. rodaneses et per la soustenciou ou ordonnansa IIII s. rodaneses, senon que y agues autras productions ou escriptures et que aladonc se pague selon la taxe que se observe el comtat de Roudes.*

12 - *Item los sirvens ajou et prenguo per chascune citatiou que faran en lo loc de Cruejolz ou des pertenen[sas] II d. [corrents ?] per las citacions que faran en los mases deldich mandamen ajou et prenguo per citaciou V d. [correntz].*

Sommaire et vocabulaire

1 - Juge : pour un décret, 10 sous rodanois.
esportulas (m.A.) : salaires, frais
interpausera un decrect (m.A.) : introduira un décret
jugeria : fonction de juge
solz rodaneses ou *de Rodanes :* sous de Rodez

2 - Baile ou notaire : pour une commission, 7 s. 6 deniers.
mandamen : ordre, mais aussi plus loin, circonscription judiciaire
interpositieu (m.A.) : introduction
comettra : commettra
comissieu : commission
s., d. pour *solz, deniers*

3 - Baile : pour une exécution du décret du juge : 2 s. 6 d. Notaire : les frais d'écriture (selon le tarif habituel).

4 - Juge : pour la visite des lieux litigieux, 10 s. à la charge de celui qui aura requis le juge.
vista : inspection, visite
dabatz : débats
requerisquo, de *requerir* (subjonctif présent)
infra : à l'intérieur de

5 - Pas d'enquête sans décision du juge.
compelli : contraindre
per tant que : afin que
decretada (m.A.) : décrétée

6 - Pas d'incarcération sans décision du juge, sauf cas de crime flagrant ou si le prévenu n'est pas propriétaire (résident) dans le mandement, donc s'il y a un risque de le voir échapper à la justice.
carce, carsse (m.A.) : prison
decretacieu (m.A.) : ordre
crim flagran (m.A.) : crime flagrant
criminos : criminel
possigues : possédât
ajoures pour *ajournes* d'*ajournar :* renvoyer à une date ultérieure ?

7 - Frais de prison : le droit du seigneur *(castellanaige)*, l'écrou, la garde et la pension.
castellanaige (m.A.) : droit perçu par le châtelain ou seigneur
intrada : écrou

8 - Baile et sergent : pour les frais de la prise de corps et de l'incarcération, 12 d.
sirven : sergent
captieu (m.A.) : prise

9 - Baile : pour une cause criminelle, 60 s., aux frais du condamné. Id. dans le cas d'une composition.
composira : composera

10 - Notaire : pour une enquête, 4 s.

11 - Notaire : pour une réponse, 4 s. ; pour une ordonnance, 4 s. ; pour les autres frais d'écriture, tarif du comté de Rodez.
responsa : réponse
soustenciou (m.A.) : fait de soutenir
escriptures : écritures
aladonc : donc
citatiou, citacion (m.A.) : citation

12 - Sergents : pour une citation 2 d. à Cruéjouls et dans les proches environs ; et 5 d. pour les écarts.

13 - *Item per chascune comparitieu que faran davan lou baille ou notarii ordinarii entre[...las] partida[s] que lou baille aja per comparitieu de chascune partida VI d. rodaneses, lou notarii atant, senon que y agues productious ou proces et aladonc lou notarii se fara paga sellon que mo[n]taran sas escriptures et en lodich cas non levara pas lasdichas comparitious.*

14 - *Item que de las comparitious ou condenpnations que seran fachas per las causas criminalz que lo procurayre deldich seignor aja et prenga los capsolz so-es de XII s. I s. et X ll. una lieura et ayssi del plus coma del mens.*

15 - *Item que del fach de las V ll. VI s. VIII d. que los pageses devon per las hergas, aigues et aultres causas contengudas en lou instrumen de la compositieu, que se pague a bona moneda eta for d'aur come es acoustumat soes a la valor de la moneda de laquala l'escut d'aur val XXII s. VI d. justa la tenor deld. inst[ru]men pres per Me Gui Roqua notarii, los an et jour en aquel contengutz.*

16 - *Item las causas dessusdichas foro ordenadas per losd. arbitres et compromessariis per lo poder a els donat per lasdichas partidas et que lasdichas partidas tenguo et rathiffico infra quinse jours las causas dessus ordonadas, sus la pena en ladicha submissieu contenguda, salvat que se en las causas dessus ordenadas y avia aulcuna obscuritat que aquella losd. compromissariis puesco interpreta et declara infra ung an propda-venen.*

Et per major fermetat nous sen aissi soubz-escripchz P. de Mayres compromissarius, Johannes Glanderie compromissarius, ita.

Nous connaissons ce texte de 1452 par une copie du XVIIe, ce qui explique certaines incohérences de graphies. Nous donnons, en marge, un sommaire des articles précédents pour en faciliter la lecture.

Nous avons déjà vu de nombreux actes sur le fonctionnement de la justice, au Moyen Age et au XVIe s. dans les précédents volumes de la collection *Al canton (Capdenac,* Maleville, canton de *Montbazens,* par exemple). Cette table des tarifs est d'un grand intérêt, parce qu'elle permet de connaître un peu mieux, opération par opération, le fonctionnement de cette justice. On aura noté les articles 5 et 6 qui rappellent que certaines décisions ne relèvent que du juge et sont donc une garantie d'impartialité.

1455, 7 août.- Coussergues

Composition entre l'évêque de Rodez et les hommes de Coussergues sur les gardes que ceux-ci doivent faire au château de Palmas.

Archives départementales de l'Aveyron, G 157, fol. 139-143.

Le compromis qui va suivre mit un terme à un procès porté devant le sénéchal de Rouergue, puis devant le parlement de Paris et celui de Toulouse, entre Guilhem de La Tour, évêque de Rodez, au nom du diocèse de Rodez, et les hommes de Coussergues. L'évêque disait que de temps immémorial les seconds étaient tenus d'envoyer chaque soir deux hommes au château de Palmas pour assurer la garde et l'évêque ou ses officiers pouvaient les y contraindre en opérant contre eux quelque saisie. Au contraire, les hommes de Coussergues invoquaient d'antiques compositions selon lesquelles ils n'étaient tenus de faire ces veilles que lorsque les ennemis du roi étaient en Rouergue et d'ailleurs, Coussergues étant un lieu clos, ils avaient assez d'obligations de ce côté-là.

Finalement les deux parties se réunirent, l'évêque et Estève *de Arenis* syndic, Joan Maseu et Peire Fayssac conseillers, en leur nom et au nom des hommes de Coussergues, Rigal Cadilhac, Guiral Garnier, Peire Falguieyras, Joan Martini, Guilhem Poderos, Philip Solinhac, Guilhem Julian, Dorde Bobal, Jacme de Busenx, Uc Dur, Dorde Vesinh, Gautier Gabriac, Joan Gabriac, Joan Brassac, Antoni Bach, Guilhem Castanhier, Rigal Lafon, Peire Solinhac, Bernad Dur, Peire de Gresas senior, Gui Garnier, Peire Bobal, de Montal, Raymond Ventos, Lois Tornamira, Matieu Graffanh et Raymond Aliquot, selon la procuration reçue par Me Joan Galterii notaire royal.

Sommaire et vocabulaire (suite)

13 - Baile ou notaire : pour une comparution, 6 d. pour chaque partie. Frais d'écriture du notaire, selon le tarif, mais, dans ce cas, sans frais de comparution.

atant : autant

comparitieu, comparitiou (m.A.) : comparution

14 - Procureur : pour les affaires criminelles le droit de *capsol* est d'1 s. pour 12 s. et d'1 livre pour 10 livres.

capsolz : droit seigneurial sur les amendes. Cf. H. Affre, *Dictionnaire...* 1903 p. 65, mais cet auteur n'a pas relevé ce sens particulier.

15 - Droits d'user des herbages du seigneur : 5 l. 6 s. 8 d., comme précédemment.

pageses : emphytéotes

justa : selon

16 -

compromessariis : arbitres d'un compromis

submissieu (m.A.) : soumission

salvat que (m.A.) : sauf que

Sommaire et vocabulaire

1 - Les hommes de Coussergues étaient tenus de fournir deux ou trois ou quatre hommes pour la garde du château de Palmas. Le capitaine de ce lieu pouvait les contraindre, en cas de besoin.

populars : gens du peuple
gachar : faire le guet
per renc : par rang, à tour de rôle
cer : soir
vetz : fois
avist : avis
deja : doive
compellir : contraindre
deffalhiran : feront défaut
deniers de Tornes : deniers tournois (de Tours)

2 - L'amende pour un défaillant était de 10 deniers.

3 - Les syndics et conseillers devaient demander pardon à l'évêque, mains jointes et à genoux, pour toutes les injures commises contre l'honneur de l'évêque et de ses officiers.

sindix : syndics, représentants élus de habitants
lo comu : la communauté
mas junchas : mains jointes
emenda : amende

4 - Fin des plaidoiries.

plaidejarias : plaidoieries
mogudas : mues

5 - Arrêt des injures en action et en paroles.

reals : en actes
verbals (m.A.) : en paroles
prosecutio (m.A.) : poursuite
estenchas : éteintes

6 - Les hommes de Coussergues devaient payer 101 écus d'or pour les dommages. Chaque partie paierait les dépenses qu'elle avait engagées.

suffertatz (m.A.) : soufferts, supportés

Les partis s'accordèrent comme suit :

1 - *Premieyrament fonc accordat que d'ayssi avant losdichs homes et populars de Corrossergas sian tengutz de gachar per renc coma es acostumat cascun cer dos homes ho tres ho quatre, quant seria neccessari, segon la tenor de la composicio antiqua, en lodich castel de Palmas totas et quantas vetz que a mossenhor de Rodes ho an aquels que governarian lod. castel per luy seria avist esser necessari et quant los habitans deld. loc de Palmas gacharian et que lo capitani de Palmas deja compellir aquels que deffalhiran a far lodich gach en particular.*

2 - *Item que per cascun deffauct que losdichs homes falhirian a far lodich gach no sian tengutz de pagar sinon detz deniers de tornes.*

3 - *Item que losdichs sindix et cosselhiers en nom de tot lo comu de Cossergas demandaran perdo a mondich senhor, mas junchas et de ginolhs de las injurias que prosseguen ladicha causa en dichas en comu et en particular en desplaser et contra la honor de mondich senhor de Rodes et sos officiers et autrament lhi faran emenda honorabla a la voluntat de mondich senhor.*

4 - *Item que d'aissi avan cesson totas plaidejarias mogudas a causa deldich gach et a l'ocasion d'aquel.*

5 - *Item que totas injurias reals et verbals fachas et dichas per la una partida a l'autra lo temps passat duran la prosecutio de ladicha causa sian remessas et estenchas.*

6 - *Item per totz despens interest et dampnatges que mondich senhor a suffertatz a causa deldich debat losdichs homes lhi donaran et pagaran la somma de cent et un escutz d'aur a la voluntat et bon plaser de mondich senhor de Rodes ; et am aytant que cascuna partida pague sas despensas.*

Le reste de l'acte écrit en latin reproduit la procuration des habitants, dont il a été fait mention ci-avant et les accords des parties. L'acte figure dans les minutes de Bernad Serras, notaire épiscopal de la Cité de Rodez.

Les habitants de Coussergues firent donc amende honorable, sans réclamer aucune compensation, même morale, comme c'est en général le cas dans les actes de composition.

On rapprochera ce petit texte de la convention conclue, au sujet des fortifications de Mur-de-Barrez et de la garde de celles-ci, entre Bonne de Berry et les consuls de cette ville, accord ratifié par Bernard d'Armagnac en 1438 *(Al canton : Mur-de-Barrez,* 1996, p. 43-49).

1517, 27 janvier.- Palmas

Ordonnance de police de Palmas.

Archives départementales de l'Aveyron, 1 g 582, pièce 90.

Proclamationes que fieri debent in die Sancti-Vincentii in castro de Palmacio.

Augas que vos fam assaber de par[t] le Reveren payre en Dieu Mos^or^ Frances d'Estang avesque de Rodes, senhor del presen castel et baronie de Palmas et, per comandamen, de son jutge.

1 - *Permieyramen que non hy aja deguna persona de qual estat et condicio que sie que auze ny sie si ardit de jurar, renegar, blesfemar ny despitar lo nom de Dieu ny de la Verges Marie ny dels sanctz et sanctas de Paradis et aysso sus pena per la permieyra ves de C s.t., et per la segonda de estre mes al postel et de X ll. t. et per la tersa de estre mes al postel et de aver traucada la lengua et sus autra pena arbitradoyra per lod. Mos^r^ lo jutge.*

2 - *Item que deguna persona non auze ny sie si ardit de injuriar le ung l'autre de fach ni de paraula sus la pena de X ll. t.*

3 - *Item que deguna persona non auze ny sie si ardit de jogar a datz ny a cartas ny a degun autre joc deffendut, argen contra argen, ny a degun autre joc per carrieyras ny en autres locz publicz ny aussi tant que lo divinal offici tant de mati que de ser se dira, sus la pena de aver confiscat lo argen que si trobaria en lo joc et de X ll. t.*

Vocabulaire

Latin : Proclamations qui doivent être faites le jour de Saint-Vincent, au château de Palmas.
augas : oyez
*mos^or^* et *s^or^* pour *mossenhor* et *senhor*
1 - *renegar :* jurer, blasphémer
blesfemar : blasphémer
despitar : mal parler de
ves : fois
C s.t. : 100 sous tournois (de Tours)
postel : pilori
ll. pour *liuras :* livres, monnaie
arbitradoyra per (m.A.) : qui sera soumise au jugement de
3 - *datz :* dés
divinal (m.A.) *offici :* office divine

4 - *Item que deguna persona non auze dansar ny degun menestrie auze sonar ny toquar tant que lo divinal offici se dira sus la pena de X ll. t.*

5 - *Item que deguna persona de qual estat et condicio que sie non auze ny sie si ardit de portar spasa, daga ny ponhal de nuech ny de journ en la gleysa, en plassas ny en carrieyras de Palmas ny degun autre arnes invasible sus la pena de aver confiscat lo arnes et de X ll. t.*

6 - *Item que deguna persona non auze ny sie si ardit de alotgar deguna persona venen et parten de loc enfessit ny empdimios et so sus la pena de X ll. t.*

7 - *Item que deguna persona non auze ny sie si ardit de tener degun bestial malaute ny enfecit de malautie contatgiosa secret en sa mayso et que no lo aja a metre en los pasturals comus deld. loc, hont ho aja a dire et revela als scindix et a justissa affin de evitar scandol, sus pena de X ll. t.*

8 - *Item que deguna persona que aja trobat ny aribat en so del sieu degun bestial vengut d'espava no lo aja a tener que XXIII[e] horas et que dedins lod. terme lo aja a revela et metre entre mas de justissa, quant no saubrie de qual seria lod. bestial infra lod. temps, sus pena de furt et de X ll. t.*

9 - *Item que deguna persona de qual estat et condicio que sie non auze ny sie si ardit de mesurar blat, vy, oly ny sal ny pesar ni canar deguna merchandisa am falsas mesuras et fals peses, canas et autras mesuras et sans so que lasd. mesuras, canas et peses no sian permieyramen senhadas de lar armas de mond. s[or] et scandalhadas per los scindix ho per autres an'aquo ave[ns] poyssansa et aysso sus la pena de aver confiscada la merchandisa, de furt et de X ll. t.*

10 - *Item que deguna persona ny degun hoste ny hostessa non ause ny sie si ardit de vendre po ny vy a mage pres que al pres que sera apressiat per los scindicz ho per los stimayres ho per autres avens sus aquo poyssansa et so sus pena de confiscatio de la merchandisa, de furt et de X ll. t.*

11 - *Item que tota persona venden po et vy a taverna aja a vendre a toutz universalmen que crompa ne volrian en la quantitat que ne volran, satisfach a els de lor drech et del just pres, sus pena de X (?) s.t.*

12 - *Item que deguna persona non auze ny sie si ardit de alargar degun bestial gros ny menut sans garda de pastre, tota scapada exceptada, per los pratz et blatz, sus pena de X s.t., del ban et de paga la tala.*

13 - *Item que deguna persona non auze ny sie si ardit de penre, panar ny raubar las fruchas ny lenhas dels albres et le ung de l'autre sans conget, de nuech ny de journ, sus pena de estre messes al postel, de fur et de X ll. [t.]*

14 - *Item que deguna persona de qual estat, gra et condicio que sie non auze ny sie si ardit de <de> cassar ny penre lenhas en la garena et deves de mond. sor ny dels bosses sur pena de furt et sus autra pena arbitradoyra per lod. mosr lo jutge.*

15 - *Item que deguna persona non ause ny sie si ardit de pescar los devezes de mond. sor am sparvies, filatz, trassados, ossada ny autres fialatz prohibitz de drech, sus la pena contenguda en la transhactio et acordi passat entre mond. s[or] et los manens et habitans de Palmas a causa de lad. pesca.*

Proclamationes prescripte fuere proclamate, publicate et preconisate alta et intelligibili voce per Johannem Girma, officiarium curie ordinarie loci sive castri de Palmatio, apud dictum castrum de Palmatio et in platea publica ejusdem castri et ante fores ejusdem castri, et mane in exitu misse minoris, anno Domini millesimo quingentesimo XVII[mo] et die veneris intitulata XXI[a] mensis januarii, in qua die in Sancta Mater (sic) Ecclesia celebratur festum beati Vincentii. In presencia Francissi Chauchardi conscindici loci et mandamenti de Palmatio et plurium aliorum manentium et habitantium de Palmatio et Johannis ac alterius Johannis Marti, Petri Clauselli, Bernardi Calmelh, Ramondi Clauselli de Cosserguis, Petri Mazeti, Guidonis Frayssinho, Petri Boysso loci de Saveriaco-Ecclesia et mey notarii subsignati.

Coppia est. De Roqua notarius.

Vocabulaire (suite)

4 - *menestrie :* musicien
sonar : jouer d'un instrument (à vent)
toquar : jouer d'un instrument (à percussion)

5 - *spasa :* épée
ponhal : poignard
arnes : équipement militaire
invasible (m.A.) : offensif

6 - *alotgar :* loger
enfessit, enfecit : infecté
empdimios (m.A.) : atteint par l'épidémie

7 - *scandol :* scandale

8 - *en so del sieu :* chez lui, dans son bien
espava : égarement
saubrie : saurait
furt, fur (m.A.) : vol

9 - *canar :* mesurer (longueur)
senhadas : marquées
scandalhadas : étalonnées
scindix, scindicz (m.A.) : syndics, représentants de la population

10 - *mage pres :* plus grand prix
apressiat : fixer le prix
stimayres : experts

12 - *alargar :* faire sortir le troupeau
scapada : échappée
ban : amende
tala : dommage

13 - *messes :* mis (pluriel)

14 - *gra :* degré
garena : garenne, chênaie
deves : réserve
mond. pour *mondich*
bosses : bois (pluriel)

15 - *devezes :* réserves
sparvies : filets de pêche à main
filatz : id.
trassados : filets tendus en travers d'une rivière
ossada (m.A.) : type de filet de pêche
manens (m.A.) : manants, habitants

Latin (résumé) : Les proclamations ont été faites à haute et intelligible voix par Joan Girma, officier de la cour ordinaire du château de Palmas, au château, sur la place publique et devant les portes de celui-ci, le matin, à l'issue de la messe mineure, le vendredi 22 janvier 1517 (ancien style), jour de la fête de Saint-Vincent. Présents : Francés Chauchard, cosyndic du mandement de Palmas, et de beaucoup d'autres habitants, de Joan et autre Joan Marti, de Peire Clausel, de Bernad Calmelh, de Raymond Clausel, de Coussergues, de Peire Mazet, de Gui Frayssinho, de Peire Boysso de Sévérac-l'Eglise et de moi notaire sous-signé. Copie. De Roqua, notaire.

D'autres ordonnances de police ont été publiés dans la collection *Al canton*. Certaines étaient générales, d'autres avaient un objet particulier. Nous nous contenterons de faire quelques rapprochements entre la présente ordonnance et les premières. Celles de Fenayrols de 1475 et 1482 *(Al canton : Baraqueville)* comprenaient 6 articles chacune ; celle du Clapier de 1479 *(Al canton : Cornus)* 6 articles ; celle de La Cavalerie-Sainte-Eulalie de Larzac de 1492 *(Al canton : Nant)* 23 articles ; et enfin celle de Gabriac de 1581 *(Al canton : Bozouls)* 14 articles.

La présente ordonnance comporte 15 articles :

1 - Interdiction de jurer ou de blasphémer. Cet article est comparable à ceux des autres ordonnances (Fenayrols art. 1, Le Clapier art. 1, La Cavalerie art. 1 et Gabriac art. 1).

2 - Interdiction des injures. Même article au Clapier (art. 2), à La Cavalerie (art. 20) et à Gabriac (art. 2).

3 - Interdiction des jeux de dés ou de cartes ou d'autres jeux, en public, pendant l'office divin. Article semblable à Fenayrols (1745, art. 4 et 1482, art. 5) et à La Cavalerie (1492, art. 2).

4 - Interdiction de la danse, pendant l'office divin.

5 - Interdiction de porter des armes offensives. Article semblable à Fenayrols (1475, art. 5) et à La Cavalerie (art. 19) et à Gabriac, où il est fait également mention d'*arnes*, avec le sens d'équipement militaire. Ce qui est en cause dans ces trois localités, c'est la dimension *(que passe la mesura* à Fenayrols, ou *foras pagel* hors gabarit, à La Cavalerie, *que ajou passat ung pam de lonc* à Gabriac) ; et ici le caractère offensif *(invasible)*.

6 - Interdiction d'accueillir des personnes venant de lieux touchés par l'épidémie.

7 - Interdiction de recevoir du bétail malade. Obligation d'en révéler l'existence aux syndics ou à la justice.

8 - Interdiction de garder du bétail errant *(vengut d'espava)*. Obligation d'en révéler l'existence à la justice, si l'on n'en retrouve pas le propriétaire. Mention d'objets trouvés *(cause trovade d'espave)* à Gabriac (art. 6). Nous avons parlé des *bornhos d'espava*, dans *Al canton : Sainte-Geneviève*, acte de 1395.

9 - Interdiction d'utiliser des mesures fausses ou non estampillées. Article semblable à La Cavalerie (art. 13), à Fenayrols (1482, art. 4) et à Gabriac (art. 4).

10 - Interdiction de vendre le pain ou le vin au-dessus du prix fixé par les syndics ou des experts. Article semblable à Fenayrols (1482, art. 3) et à La Cavalerie (art. 13), avec l'emploi du même verbe *apreciar*.

11 - Interdiction aux taverniers de donner une préférence dans la vente du pain et du vin.

12 - Interdiction de faire sortir le bétail, sans la garde d'un berger. Les articles correspondants de l'ordonnance du Clapier (art. 5 et 6) protégaient les vignes et les droits du seigneur et des habitants sur leur territoire. Celui de La Cavalerie (art. 16) portait sur la dépaissance des troupeaux, de nuit et sans garde.

13 - Interdiction de prendre les fruits et le bois mort d'autrui, sans son accord.

14 - Interdiction de chasser ou de ramasser le bois mort dans la réserve du seigneur, ni dans ses bois. L'article correspondant de l'ordonnance de La Cavalerie (art. 3) prohibait la chasse en *las forestz*.

15 - Interdiction de pêcher au filet dans les réserves du seigneur. L'article renvoie à une transaction conclue entre l'évêque et les habitants à ce sujet. L'article correspondant de l'ordonnance de La Cavalerie (art. 9) prohibait la pêche dans le *deves* du seigneur. A Gabriac (art. 13), certains engins de pêche étaient interdits, comme tels, en raison des dégâts qu'ils provoquaient dans la faune. On voulait garder à la pêche son caractère aléatoire, et la réserve constituait un lieu de repeuplement. Partout le vocabulaire de la pêche paraît riche, correspondant à des variétés d'engins difficilement identifiables.

Début XVIe s. - Coussergues

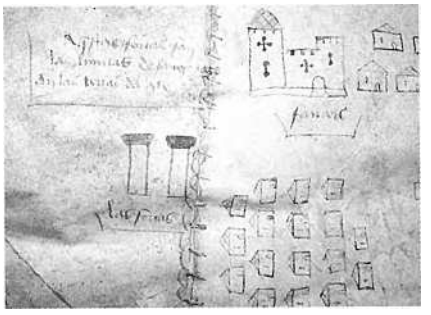
Inventaire des épices et drogues d'un marchand (de Coussergues ?).

Archives départementales de l'Aveyron 3 E 3891, pages de garde (Raymond Clausel, notaire de Coussergues, reg. de 1556-1557).

Jhesus-Christus

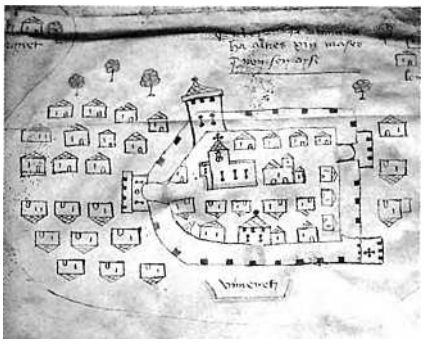
Et primo amello LXXVII ll. z^a, a for de VIII m^o VI g^o la cargua . II f^s II g^o
Avellanas grossas XIIII ll. z^a, a for de II m^o lo quart (?), monta ..... III g^o
Ris valensia XXVII ll., a for de X m^o la cargua ..... X g^o
Gualla esclamonia V ll z^a, a for de IIII m^o lo quart (?), monta ..... II g^o
Alun lupar 1 q. LXXXXIII ll. m^tos, a for de XIIII m^o VI g^o la cargua, monta ..... IX° d^o IIII g^o
Pebre IX° ll. m^tos, a for de C m^o la cargua, monta ..... III d^o III g^o
Meg[re ?] XIII ll. z^a, a for de LXXXX m^o la cargua ..... IIII f^s
[une partie de la suite est dans la reliure]
a for de VI g^o la [...], monta ....
Tornassol pars (?) I^o, a for de IIII g^o la ll., monta ....
Grana Paradis m^o z^o, a for de II m^o VI g^o la l(?) ..... VI g^o (?)
Gualengua z^a ll., a for de VI g^o la ll., monta ..... III g^o
Pebre lonc, I^a ll. z^to, a for de VI g^o la ll., monta ..... VI g^o
Goma III ll. z^a, a for de II g^o la ll., monta ..... VII g^o
Coparos IIII ll z^a, a for de II g^o la ll., monta ..... IX g^o
Notz muscada, III t^os II°, a for de VI g^o la ll., monta ..... V (?) g^o
Enses I^a ll. I^o, a for de III g^o la ll. monta ..... III g^o
Gruelh de giroffle, z^a ll., a for de VI g^o la ll., monta ..... III g^a
Grana de vernis I^o n^o, a for de VI g^o la ll., monta ..... II g^o I quart
Vitriol V ll. z^a, a for de I g^o z la ll., monta ..... VIII g^o I quart
Anis am regalisia III ll., a for de I g^o la ll., monta ..... III g^o
Amido II ll., a for de I g^o la ll., monta ..... II g^o
Sera blanqua II ll., a for de III g^o la ll., monta ..... VI g^o
Sera roga II ll., I^o a for de IIII g^o z la ll., monta ..... X g^o I quart
Aurpimen z^a ll. II°, a for de VI go la ll., monta ..... III g^o III quartz
Sulpre en cano I^a ll., a for de z g^o la ll., monta ..... g^o z
Endi bagadel..., a for de X g^o la ll., monta ..... II g^o z
Verdet I ll., a for de II go la ll., monta ..... II go
Vermelho II ll. II° de marc (?), a for de VIII g^o z la ll. monta ... I f^s VI g^o z
Bressilh XIX ll., a for de IX m^o la cargua ..... III f^s, IX g^o
Cola de peys, I ll. IX° de marc (?), a for de III g^o z la ll., monta ... V go z
Esponsas IIII ll. II°, a for de IIII g^o la ll., monta ..... I f^s IIII g^o z
Glassa II ll. III^tos, a for de II g^o la ll., monta ..... V g^o z
Girofle I^a ll., a for de XV g^o la ll., monta ..... I f^s III g^o
Especias finas I^o ll., a for de X g^o la ll., monta ..... X g^o
Peyra esponza I^a ll. z^a, a for de I g^o la ll., monta ..... I g^o z
Borays I^a ll. de marc (?), a for de II ∇ a ll., monta ..... III f^s VIII g^o
Sieure IIII ll z^a, a for de II m^o lo quart (?), monta ..... [...] g^o
Coffinies III ll. III^tos, a for de IIII g^o la ll., monta ..... I f^s III g^o

Raymond Clausel, notaire à Coussergues, à réutilisé en pages de garde de certains de ses registres de minutes quelques feuilles d'un inventaire de marchandises d'un intérêt exceptionnel, en raison de sa richesse et de la précision des dénominations, des quantités et des valeurs indiquées. On regrettera que nous n'ayons pas l'ensemble de l'inventaire et que nous ignorions sa date (sans doute la première moitié du XVIe s.), la raison de sa confection, ainsi que le nom du propriétaire des marchandises. Nous publions à la suite un autre extrait de cet inventaire qui en confirmera l'intérêt.



Les fourches patibulaires de Mezerac et Favars, début XVIe s.
Aquestas forcas fan las limitas de Saveyragés an las terras del comte : le monument est constitué de deux piliers à chapiteaux. La limite est marquée en bleu-vert. Il s'agit peut-être des fourches que le seigneur de Sévérac avait au Couderc des Fourques, près de Bertholène. Elles existaient encore en 1665. *(Coll. Arch. dép. A. Cl. et lég. Dl. J.)*

Vocabulaire
amello : amande verte (?) (Sévérac, 1408)
ll. pour *liuras*
z, z^a pour *mieg, mieja :* demi, demie
m^o pour *motos ? :* moutons, monnaie
g^o pour *gros :* gros, monnaie
f^s pour *floris :* florins, monnaie
I^o, z^to pour *quarto, mieg-quarto :* mesure
avellanas grossas : noisettes grosses
ris valensia : riz de Valence
gualla esclamonia : galle... ?
alun lupar : alun... ?
megre (?)
tornassol : tournesol
grana Paradis (m.A.) : graine de Paradis (Montrozier, 1394, Capdenac, XVIe s.)
gualengua : galanga, rhizome d'alpinie (Sévérac, 1408)
pebre lonc : poivre long (Capdenac, XVIe s.)
goma : gomme
coparos : couperose, sulfate de fer
notz muscada : noix muscade (Montrozier, 1394)
enses : encens
gruelh de giroffle : coque (?) de girofle
grana de vernis : graine de vernis
vitriol : vitriol, sulfate de cuivre
anis : anis
regalisia : réglisse
amido (m.A.) : amidon (Sévérac, 1408)
sera blanqua : cire blanche
sera roga : cire rouge
aurpimen (m.A.) : orpiment, sulfure jaune d'arsenic (Conques, 1471)
sulpre : soufre (utilisé contre la gale)
cano : canon, forme ?
endi bagadel (m.A.) : indigot, teinture
verdet : vert-de-gris (fabriqué à Montpellier)
vermelho : vermillon
bressilh (m.A.) : colorant rouge
cola de peys : colle de poisson
esponsas (m.A.) : éponges ?
glassa : gomme arabique
peyra esponza (m.A.) : pierre ponce ?
borays : borax, borate de soude ?
∇ pour *escut :* écu, monnaie
sieure : liège
coffinies : ?



Vimenet, début XVIe s.
Une ville close avec muraille crénelée, deux portes avec tours crénelées non couvertes et dans l'une d'elles une canonnière, trois tours d'enceinte dont une couverte. A l'intérieur : une église avec porche à l'ouest devant le clocher, et une cloche. Dix-sept maisons et une maison forte avec tourelle et appendice. Deux faubourgs : un de vingt maisons, l'autre de trois.
Les Sévérac étaient suzerains. On voit encore deux tours d'enceinte au sud et à l'est. Les deux portes au nord-ouest et au sud-est existent toujours. Le prieuré Saint-Julien dépendait de l'évêque de Rodez. Edifice du XVe siècle avec des vestiges romans.
(Coll. Arch. dép. A. Cl. et lég. Dl. J.)

Vocabulaire
faitisses : factices
dd. : douzaine ?
g° pour *gros :* gros, monnaie
f° pour *floris :* florins
daguas : dagues
z° pour *mieja*
megas : ?
margatz d'argen : emmanchés d'argent
poncho : poinçon
cotelhieyra : gaine de couteau
corns : cornes

(1) J. Delmas, dans *Coutellerie ancienne de Sauveterre et du Rouergue*, 1998, p. 33. Achat de corne noire de bélier par Pons Olivier, coutelier de Millau en 1385.

Nous avons eu l'occasion de trouver quelques-unes de ces drogues ou épices soit dans les comptes des cours seigneuriales, assez riches pour s'en procurer, comme la cour comtale de Gages *(Al canton : Bozouls,* texte de 1394) ou la cour seigneuriale de Sévérac *(Al canton : Sévérac-le-Château,* texte de 1408) et dans le recueil de médecine vétérinaire de Capdenac *(Al canton : Capdenac,* déb. XVIe s.). Nous avons indiqué dans le glossaire les termes déjà rencontrés.

Début XVIe s.- Coussergues

Inventaire des couteaux d'un marchand (de Coussergues ?).

Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 3899, pages de garde (Raymond Clausel, notaire de Coussergues, reg. de 1567-1568).

Cotelhs de Tornay faytisses IIII dd. simplas, a for de IX g° la dd. simpla, monta ..... III f°

Cotelhets pititz, V daguas z°, a for IIII g° la dagua, monta ..... I f° X g°

Cotelhs d'Alamanha megas I° dd. z°, a for IIII g° z la dd., monta ..... VI g° III quartz

Cotelhs de Pragua z° gross[a], a for de XVI g° la gross[a], monta .VIII g°

Cotelhs margatz d'argen II pess[as], a for de III g° z lo par, monta VII g°

Cotelhz am poncho III pars, a for de II g° I quart la pessa, monta ..... VI g° III quartz

Cotels margatz d'argen an cotelhieyra neg[...] IIII pars, a for de II g° z lo par ..... X g°

Corns merchans X dd., a for de XXVIII g° la dd. gross[a], monta ..... I f° XI g°

Corns neg[res] megas II dd.

Nous savons que les couteaux de Sauveterre, qui firent les premiers la réputation de la coutellerie du Rouergue, étaient vendus au début du XVe siècle à la foire de Genève. Ce document, extrait d'un inventaire d'un marchand inconnu, nous apprend que l'on trouvait en Rouergue au XVIe siècle des couteaux de Tournai (Belgique), d'Allemagne et de Prague. Certains couteaux avaient des manches d'argent ou de corne et en particulier de corne noire, qui était particulièrement estimée (1). D'autres étaient dotés de poinçon *(poncho).*

1523-1569.- Coussergues

Chronique de Raymond Clausel, notaire de Coussergues, extraits.

Archives départementales de l'Aveyron E 1394 à 1414 et 3 E 3873 à 3900. Les références précises sont données à la suite du titre introduisant chaque extrait.

1523-1545 - Naissances des enfants de M[e] Raymond Clausel et mercuriales de 1545 (3 E 3875)

L'an mila sinq cens vingt et tres et lo XXVI[e] journ del mes de abrial que era dominica post dominicam de Reliqui[i]s, die sanctorum Cleti et Marcellini, in aurora diey, nasquet Ramon Clausel filh de mestre Raymon, batizat per Moss[enh] Johan Babot vicari de Cosserguas, payri et mayrina foro Ramon Clausel et Guilherma Martina (1).

L'an mila V[c] ving quatre et lo venres noveme del mes de decembre, hora de miech jorn,nasquet Guiralh Clausel mon filh, batizat per Moss. Johan Baboti vicari, payri Moss. Duran Clausel capp[ell]a, mayrina Anthonia Borias de Marcilhac ma conhada (2).

L'an mil V[c] XXVII lus ters del mes de jung nasquet sus lo jorn falien Catharina ma filha, batizada per Moss. Nicolau Viguaria, payri Peyre Clausel mon payre et Catharina molher de M[e] Guiralh Borias ma sogra (3).

L'an mil V[c] XXIX et lo venres permia jorn de octobre, nasquet Frances mon filh, batizat per Moss. Perye Alari viccari, payri Peyre Clausel et Johana mos frayre et sore.

L'an mil V[c] XXXIIII[e] et lo XXII del mes <del mes> de may que era lo venres davan Panthacosta sus lo solhel levan nasquet Anthonia ma filha, batizada per Moss. Johan Baboti viccari, payri Guiralh mon filh et mayrina Anthonia Maseva.

L'an mil V[c] XXXVIII[e] et lo venres davan Panthacosta VII[e] de jung, nasquet Catherina ma filha, batizada per Moss. Duran Maseu viccari, payri Peyre Clausel mon frayre et Catherina ma filha.

(1) (2) (3) Actes reproduits, en latin dans 3 E 3874, sur une feuille volante.

L'an mil cinq cens quaranta dos et lo lus XXIXe journ del mes de jenia, nasquet Pierres mon filh sus las VIII horas de maty, batisat lo mars per Moss. Johan Babot viccari et lo portero a fons honorable home Moss. Peyre de Salelas prothonotary del Sant Siege appostolic, prieur de Sanct-Vincens, et nobla Guilhelme fama de noble Duran Roqua capitani de Palmas.

L'an mila cinq cens quaranta cinq et lo sapde doas horas apres miega nuech qu'era lo XXVe jorn del mes de abrial, jorn de Sant-Marc, nasquet ma filha Maria Clausela laquala fonc bategada per Moss. Johan Babot vicary de Cosserguas. Fonc portada a fons per Moss. Peyre Casabona et Anthonia molher de Johan Bach dels Clausel et plovia tout lo jorn que fes gran be ladicha pluega que los ordis non podian be brulha. Et se vendia lo sestia del fromen XXXIII s., la segal XXX s., l'ordi XXIII s., la sivada XVI s. VIII d., l'oly la pauca XII d. la pauca del vy VIII d.t. et fonc granda deffalhensa de tout.

1524 - Guerres et disette (3 E 3873)

L'an mial V^c^ vingt quatre e lo sinc[...] jorn del mes de avost foro messas las garnisos en Roergue et per los autres pays lasqualas [...] armas era de mossr de [...] Cosserguas per adjuda a [...] de Rod[es] et pueys vengro en esta vila lo baro de lhus [...] autres [...] tres chavals e ung laquay et los [...] a la cambra de [...] se anero a Sancta-[Eulalia ?] et d'aqui a Narbona car lo rey era en Avinho quant mossr de Borbo era en Provensa que fasia [guera?] contra lo rey de Fransa. Et d'aqui s'en anero a Milan et a Pavia o Genas. Et era granda carestia de fe et de palha et lo cestia del fromen se vendia en moyssos XX s., la segal XV s., l'ordi XIII doblas, la sivada VIII doblas et la pipa del vy sinc francz en [vendemias]. Et foret granda mortalitat en tout lo pays de Roergue et non pas en autra part et pagem doblas talhas et cruas.

1530-1531 - Valeur des céréales et disette (3 E 3875)

L'an mial V^c^ XXX^a^ se vendet lo cestie del fromen tot l'an XXV s. juscas que foron (?) en abrial mial V^c^ XXXI et alaras montet juscas a tres floris lo cestie et se vendia comunamen lo cestie II ll., lo cestie de la segal XXXV s., lo cestie de l'ordi XXXII doblas, lo cestie de la sivada XXV doblas et forec donat ung arest a Tholosa que se donava lo cestie del fromen per XXXV s., la segal XXX s., l'ordi XX s., la sivada XV s. et forec si granda carestia et si granda paurieyra que jamay non forec tala et se vendet tot l'an lo vy car, costava la pipa X francz, la pauca de Cosserguas costava VIII d., la pauca de l'oli XIII d. . Et forec granda carestia de fes et pasturas que lo bestial moria de fam et se fasion tant de layronisas et [murtres ?], ero tant de paures que jamay non foro [...] et non (?) re[...] et ges de mortalitat de aquest an.

1530 - Construction d'un autel à la tribune de l'église de Coussergues (3 E 3875)

Nos vicari, obries et juratz de Cossergas, certifficam per la presentas que per lo secors del divin servici et decoration de la gleysa de Cossergas... es convenent (?) et necessari que ung altar sia fach et erigit en la tribuna de ladicha gley[sa] alqual loc non donnara obstacle ne enpachamen a las lumieyras ne autre servici de aquela. Et per so vos suplicam tres humblamen. Et en tesmogniage de so desus avem fach signar las presentas per lodich vicari et per lo notari jost-scrich. A Cossergas lo XXI de decembre l'an mial V^c^ et trenta.

Vers 1533-1541 - Conjurations contre l'anthrax et pour restaurer le sang (E 1399, sur la couverture)

Adjuratio carbunculi :

† Propter ea Deus destinet ... et demigrabit ... de tabernaculo tuo et radissem tuam de terra viventium †

Per restaurar lo sanc :
† In Bethellem la ciutat,
la ont la Vergis Maria a enfantat,
restanca la vena et sanc
per la vertut del sieu enfan.
Pater noster, Ave Maria.

Vers 1544-1545 - Charme pour protéger le bétail contre les loups (3 E 3880)

Per ensara lo bestial que lo lop non mange :
Mossenhor Sant Gregori el puech d'Arassen se sezia.
† Una cros d'aur et d'argen desoubz sos pes tenia.
Sy regardet en say et en lay bestias brudas vech apasturar
et lops et lobas an cas et layres los vuelh menar.
-Mossenhor Sant Marti ensaras los mi ! -Moss^r^ Sant Greguori
non pode pas, mas ieu los vos ensari
et de po et de vi
et de las fons de Sant-Marti
et de la bressa sagrada
et de la messa que Jhesus Christ a creada.
-Mossenhor Sant Fera, ensaras vostres cas
et als layres, lias lor las mas
et als lopx et lobas, saras lor las dens,
que los buous ny vacas ny vedels
ny tout aultre bestial d'aquel que sera stassa
per juramen juscas al jorn de Pascas[...] a Dieu lo Payre plassa
et las claus de Moss^r^ Sant Peyre
vos sian davan et darreyre
via bestias el nom de Dieu.

Vers 1548-1549 - Conjuration pour les chevaux et les juments (E 1404, fol 208 v°)

Pour ouster les vivas a un cheval ou jument et trenq[ua] <sa>sons (?)

Je vos comande de part Dieu tout puissant que vos me fassies a ceste beste jument ou cheval de poyl † alcun mal coma Nostre Seigneur fist au ventre de la Vierge Maria † † † Pater noster, Ave Maria par troys foys et fauld doner par Dieu II d.

1548-1558 - Naissances des enfants de Me Guiral Clausel (E 1404, fol. 205 vo-206)

L'an mila cinq cens quaranta huech et lo mecres de las temporas, trepseme journ del mes de mars sus las detz horas de mati nasquet Ramon Clausel filh de Guiralh mon filh, loqual levero de fons moss. Andrieu Maseu priou de Ampiac et Francesa Salelas molher de Johan Maseu de Fornols, batizat per moss. Johan de Vezinhet vicari de Cosserguas, loqual jorn forec donada a eclesiastica sepultura Catherina Roberta relayssada de Johan Maseu, sogra deld. Guiralh Clausel, que fasia ung mal jorn de pluega et de ven.

L'an mila V^c^ LVI et lo sapte XXXe jorn del mes de jenia una hora apres miega nuech quant lo galh cantet, nasquet Johan Clausel filh de Me Guiralh que tengro a fons senhadas Johan Maseu et Catherina Clausela que de

presen es molher de Peyre Ayrinhac et batisat per moss. Peyre Redon vicari de Cosserguas (1).

L'an mil V^c LVIII et lo lus XXe jorn del mes de febria una hora apres miech jorn nasquet Catherina Clausela filha de maystre Guiralh Clausel, levada de las fons per Johan Delsmases de la Banaria et Catherina Clausela molher de Peyre Bach dels Clausels, batizade per mossen Duran Maseu vicari de Cosserguas (2).

1554 - Décès de Durand Clausel, prêtre (3 E 3889, 3e p. de couverture)

Lo XXI de febria mila cinq cens cinquanta quatre moric Moss. Duran Clausel capp[ell]a mon honcle et lo endemo [... fo] donat a eclesiastica sepoltura.

Vers 1554 - Table d'équivalence du setier et du pain (?) (3 E 3889, page de garde, à la fin)

Lo [...] peza II ll. z^a [...] IIII d. ve lo cestia a XXVI s. VIII d. Et n'y a al cestia de pos XL^a. A III ll. ve a XX s. et n'y a XXX^a pos. A II ll. ve a XXXIII s. IIII d. lo cestia et n'i a ... pos. A II ll. I^a carto ve a XXX s. et n'y a (?) XIV. A IIII ll. z^a ve a XV s. lo cestia et y a XXII pos et miech, que pezan lo cestia ung quintal.

1556 - Décès de Peire Clausel (E 1408, couverture)

Martis, XIX mensis januarii millesimo V^c LVI obiit Petrus Clausel dict Polau.

1559 - Prise de possession de la cure de Coussergues par Jean Martin (E 1408, début, 2e page de garde)

L'an mil cinq cens cinquanta neuf et le sapmedi XXVIII jorn de Sant Simon et Juda en octobre, maystre Jehan Martin prebstre et vicayre perpétuel de la rectoria de Sant-Pierre de Cosserguas, prebstre de Balsac, fust miz en pocession de la rectoria de Cossergues coma consta instrumen de lad. pocession pres per maystre Stieyne Guilhermi not[ari] de Rodez. Presens Moss. Duran Maseu vicari, P^e Redon, P^e Boysso, P^e Bobal de Fornols, Johan Gabriac, Johan Maseu, Johan Vielha[vinha], Guilhem Gacha et plusors autres et Me Ramon Clausel not[ari] royal.

1561-1564.- Naissance des enfants de Me Guiral Clausel, suite (E 1408 fol. 208 et E 1412 fin)

L'an mila Vc LXI et lo dimenge XIIIme jor del mes de abrial sus lo solelh levan de mati que ero quatre horas, regnante la planeta luna (nasquet Aymeric Clausel filh de Me Guiralh), que feust batisé per moss. Durant Maseu vicari. Payri Ramon Clausel filh de Me Guiralh et mayrina Astruga Delsmases de la Banaria mayrina (sic). Et era lo dimenge de Pasquetas de Quasimodo geniti.

Die XIIII^a madii, die dominica in exitu vesperarum fuit natus Anthonius Clausel filius magistri Geraldi, hora quarta post meridiem. Batizatus... XV madii per dominum Durandum Masevi vicarium quem de sacro fonte levarerunt dominus Anthonius Maynier rector de Cossergiis et *mayrina Marga[rida ?]* ... uxor Johannis Viguaria.

1564 - Construction d'une grange - Décès (?) de Guiral Bach (E 1412)

L'an mila cinq cens sieyssanta quatre et lo Mars Sanct XXVIII de mars fonc comensada l'escura apres miech journ per maystre Pierre Masenc (?) peyrie de Vimenet et pauset la permieyra peyra Aymeric Clausel filh de maystre Guiralh Clausel et fonc acabada per Sant-Peyre et Sant-Marsal.

L'an mil V^c LXIIII lo lus cinqueme jorn del mes de jung s'en anet Guiral Bach demora[n] als Clausels.

1565, février - Passage de l'évêque du Puy se rendant à Toulouse pour voir le roi (E 1412, page de garde, au début)

L'an mila V^c LXV et le dimenge XXVe de febria que fasia lo plus malves jorn que agues fach dex ans, passet moss^r du Puy evesque per anar a Tholosa veoyr le roy que y stoyt et la royne sa méra, le prince de Navara et tota la cort.

1565-1566 - Disette et guerre de Religion (E 1413, à la fin)

L'an mile sinc cens sieyssanta sinq et sieissanta sieys fonc mal tems et granda carestia, que se vendia lo sestia del fromen comunamen tres liuras t., la pipa del vy XVIII ou XX ll. et l'an V^c LXVI per vendemias tornet a VI ou a VII ll. la pipa, la pauca de l'oly de la oliva era a XXXI d. et tout l'an apres a XX d.,lo quintal del fe XX s., la ponedieyra de la sal a dos s., lo sestia de la sivada a XXXII, XXXIII s. et fonc grand cedetion, grand trobble entre los papistas et los hugonaus et moric gran monde duran aquel troble, car las gleysas foro destruidas per losd. hugonaus et las campanas fondudas et reliquias et calis tout ou fondero et ne fasian fayre testos et avia durat per davan lod. troble dos ou tres ans et cremavo las ymaginas de las gleysas et la[s] muralhas de Milhau foro abbatudas.

1566 - Valeur de la monnaie (E 1413, feuille de garde à la fin)

L'an mil V^c LXVI fonc descridat lo aur que non volian penre ges d'escutz et non coma aultre argen sonque testos et reals. Valia lo testo XII s., lo real IIII s. II d.

1567, août - Nouveaux sénéchaux à Toulouse et à Villefranche-de-Rouergue (E 1415, couverture)

L'an mila V^c LXVII et lo dimenge XVII de avost Anthoni de Levis Sr de Caylus et Privasac seneschal de Rouergue pres possession de la seneschausia a Vilafrancha an gran triunfe.

Et lo dimenge d'avan que era lo X^e de avost avia presa possession mossr de Clarmon et de Castelnou de la seneschausa de Tholosa.

Juste avant, deux feuillets déchirés : mention de M. de Caylus et encore :

... permia jour del ... Sant Lop per moss. ... et fonc bategada (?) ... Babot donat (3) [...] Gualinieyras ... de Steve Costi ...

1569 - Prise du château de Palmas par les protestants (3 E 3900)

L'an mila V^c LXIX et lo mecres [...] vigila de Sant Ylari lo castel de Palmas fonc pres et lo lus apres que era lo jour de Sant Anthoni foro tuatz Moss. Johan Bastida capp[ella] et Frances Guabriac.

(1) (2) Cet acte existe aussi en version latine sur la couverture de E 1408.

(3) Probablement Estienne Babot donat de Galinieyres, cité dans E 1415 fol. 117.

On conserve de Raymond Clausel, notaire à la résidence de Coussergues, une cinquantaine de registres, datés entre 1523 et 1574. Un mot de généalogie est nécessaire, ne serait-ce que pour se repérer plus facilement dans les actes de la chronique familiale. Raymond était fils de Peire Clausel et de Guilherma Martina et neveu de Durand Clausel prêtre. Il épousa Maria Borias et ils eurent au moins huit enfants dont le second, Guiral, reprit la charge de notaire après le décès de son père. Celui-ci fit son testament le 26 janvier 1575. Guiral, né le 9 décembre 1524, épousa après le 22 janvier 1547 (date du contrat de mariage) Catherine Maseu ou Mazeau d'une famille de notables de la région. Ils eurent cinq enfants.

Les minutiers de Raymond Clausel ont été cotés par lui par une ou deux lettres de l'alphabet. Chaque lettre lui a suggéré une citation de l'Ecriture, un mot, une devise... qu'il a inscrits sur la couverture de ses registres. L'usure du temps ne permet pas toujours de les lire, mais nous pouvons en citer quelques-unes, qui nous permettront de mieux connaître l'esprit du chroniqueur.

B *Benedictus sit nomen Domini* (sic. Béni soit le nom du Seigneur)
C *Custody nos Domine* (Garde nous, Seigneur)
E *Esaias profecta* (Le prophète Isaïe)
F *Fundamenta* (Les fondements)
G *Gaudeamus omnes* (Réjouissons-nous tous)
H *Homo natus* (Un Homme est né)
I *In Domino confido* (Je mets ma confiance dans le Seigneur)
L *Laudate Dominum* (Louez le Seigneur)
M (Peut-être MM) *Memento mori* (Souviens-toi que tu mourras)
P *Pater ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (Père, pardonne leur, parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font).

Certains registres sont désignés par une lettre déjà utilisée, mais la citation diffère :

B *Beati mortui qui in Domino moriuntur* (Registre des testaments. Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur)
C *Celi enerrant gloriam Dei* (Les cieux racontent la gloire de Dieu)

D'autres registres portent une lettre doublée et la citation rappelle ce redoublement :

CC(?) *Christus vincit, Christus regnat* (Le Christ vainc, le Christ règne)
EE *Est quod non fuit, Ecce, aperi et invenies* (Est ce qui n'a pas été, voici, ouvre et trouve)
GG *Gaudens gaudebo* (Dans la joie, je me réjouis).

Le thème général est celui de Dieu dont le nom est béni, qu'il faut louer, dont R. Clausel demande la protection et dans lequel il se confie. Certains titres font allusion au contenu : le thème de la mort renvoie aux testaments. D'autres expriment les dispositions d'esprit de l'auteur : la joie, le pardon des offenses, la confiance en Dieu, etc.

Cet esprit attachant a visiblement le goût de l'écriture. Ce que nous avons appelé, faute d'un meilleur terme, sa chronique est fait de bribes d'écritures sur les couvertures, sur les rabats ou sur les pages de garde, qui ressemblent plus à des aide-mémoire ou a des brouillons qu'à des rédactions achevées. On trouve d'ailleurs deux versions des actes de naissance-baptême, l'une en occitan et l'autre en latin. Nous avons classé toutes ces bribes dans l'ordre chronologique des événements rapportés, en prenant soin néanmoins de ne pas diviser les ensembles, comme les actes de baptême, quand ils étaient à la suite.

Il est bon de constater que l'on fait souvent le lien entre les événements familiaux, la météorologie et le cours des denrées : le rédacteur du registre de catholicité d'Aubin s'était fait une spécialité des mercuriales (*Al canton : Aubin*, 1998, p. 58). R. Clausel note les guerres et les disettes qui en sont souvent la conséquence : 1524, 1530-1531, 1545, 1565-1566. Ces textes, parfois lacunaires, parfois pris dans les reliures, parfois difficiles à lire, s'ajoutent aux notes événementielles déjà publiées dans de précédents volumes de la collection *Al canton* (Aubin, Belmont, Rieupeyroux, etc.). On trouve quelques actes de la vie locale : l'érection d'un autel dans l'église de Coussergues en 1530, la

Vocabulaire
1523-1545
Latin : dimanche après le dimanche des reliques, jour des Saints Clet et Marcellin, à l'aurore.
venres : vendredi
cappella : prêtre
conhada : belle-soeur
lus : lundi
lo jorn falien (m.A.) : à la tombée du jour. Le texte latin précise : hora octava post meridiem que erat nox, à la huitième heure après midi, à la nuit.
prothonotary : protonotaire
capitani : capitaine, responsable de la défense
plovia : il pleuvait
brulha : pousser (végétal)
sestia : setier, 25 ares 68 dans le canton de Laissac
s., d. pour *solz* et *deniers*
pauca : mesure de capacité pour les liquides, quart de la punière
t. pour *tornes :* de Tours
deffalhensa : défaillance
1524
adjuda : aider
estavila : cette ville
laquay : laquais
carestia : cherté, disette
moyssos : moissons
doblas : doubles, monnaie
pipa : mesure de vin de 400 à 450 l.
cruas (m.A.) : crues, suppléments d'impôt
1530-1531
floris : monnaie
paurieyra : pauvreté
pasturas : fourrage
fam : faim
layronisas (m.A.) : larçins
ges de : pas du tout de
1530
juratz : représentants élus
convenent : convenable
erigit : érigé
lumieyras (m.A.) : sources de lumière (fenêtres)
1533-1541
Latin : adjuration contre l'anthrax : à cause de cela Dieu fixera... et délogera de ton receptacle (toi) et ta racine de la terre des vivants
restaurar : restaurer
restanca : arrête (le flux)
1544-1545
ensara : enfermer, protéger un troupeau
brudas : brutes
vech : il vit
apasturar : se nourrir
lobas : louves
cas : chiens
layres : larrons
bressa : berceau
via peut-être erreur d'écriture pour *vras : vostras*
1548-1549
vivas : avives (des chevaux)
trenquasasons pour *trenquasons ? :* tranchées ?
[suite page suivante]

Vocabulaire (suite)
1548-1558
las Temporas : Quatre-temps
levero de fons : tinrent sur les fonts baptismaux
priou : prieur
relayssada (m.A.) : veuve
sogra : belle-mère
jenia : janvier
1556
Latin : mardi, 19 janvier 1556, mourut Peire Clausel dit Polau
1559
rectoria : cure
consta (m.A.) : il est établi, établit
1561-1564
regnante (lat.) : régnant
Pasquetas : dimanche de Quasimodo, premier dimanche après Pâques
Latin : Le 14 mai, dimanche, à l'issue des vêpres, naquit Antoni Clausel fils de maître Guiral, à la quatrième heure après midi. Il fut baptisé le 15 par Me Durand Maseau vicaire. Le tinrent sur les fonts : Me Antoni Maynier curé de Coussergues et (marraine) Margarida... femme de Joan Viguaria.
1564
peyrie : maçon
1565-1566
ponedieyra : punière, mesure (de sel), le quart de la quarte
cedetion (m.A.) : sédition
papistas : partisans du pape
hugonaus : huguenots
reliquias : reliquaires
calis : calices
testos : testons, monnaie de Louis XII
ymaginas : statues
1566
fonc descridat : perdit de sa réputation
sonque : à part
reals : type de monnaie
1569
vigila : vigile, veille

Vocabulaire (1540)
huma : humain
que Dieu perdo : que Dieu pardonne, expression de regret à la suite du nom d'un défunt
sa de son corps : sain de son corps
actenden : faisant attention à
al sancte passatge : dans le saint passage (pélerinage)

Vocabulaire (1547)
Latin : Donation pour cause de mort d'Antoni Soca.
avost : août
notori (m.A.) : notoire
enfermetat (m.A.) : infirmité, maladie
dubitan : doutant
exequias (m.A.) : obsèques, cérémonies funèbres
s.t. pour *solz torneses :* sous de Tours
donatari (m.A.) : donataire
trentenari : trentain, suite de 30 messes de requiem

prise de possession de la cure de Coussergues en 1559, la construction d'une grange, avec la mention de la pose de la première pierre par un petit-fils, Aymeric, en 1564, le passage de l'évêque du Puy, sans doute hébergé par l'évêque de Rodez à Palmas, en 1565, la prise du château de Palmas en 1569...

Tout aussi intéressantes sont les adjurations ou conjurations qui figurent sur trois registres. On les rapprochera des charmes déjà publiés *(Al canton : Capdenac, Baraqueville-Sauveterre, Cornus).* Le charme pour enclore le bétail afin de le protéger contre les loups rappelle les charmes de Capdenac et de Pradinas (près Sauveterre) : phrases ou membres de phrases plus ou moins assonnancés : *sezia/tenia, Arassen/d'argen, bressa/messa, sagrada/creada, stassa/plassa,* etc. Formules mystérieuses : pourquoi saint Grégoire tient-il une croix d'or et d'argent sous ses pieds ? Pourquoi l'enfermement se fait-il par le pain, le vin, les sources de Saint-Martin, le berceau sacré (de la Nativité, parce que c'est la crèche d'une étable) ou par la messe ? La formule "ferme leur les dents" est fréquente dans les conjurations de ce type (Paul Sebillot, *Le Folklore de France,* III, 1905, p. 33-34).

1540, 13 juillet.- Coussergues

Préambule du testament de Guilhem Rey, de Coussergues, sur le point de partir en pélerinage à Jérusalem.

Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 3881, f. 116 v°.

L'an mila cinq cens quaranta et lo trepseme del mes de julhet, Monsenhor Frances rey de France, etc. scia notori a totz presens et advenir que coma ung chascun corps huma sia subjet a la mort et que non aven causa plus certana que la mort, ny plus incertana que la hora, personalamen constituit Guilhem Rey fabre, filh de Guilhem, que Dieu perdo, del loc et parroquia de Cosserguas de l'evescat de Roudes, sa de son corps et en son bon entendemen et sa perfiecha memoria, saben actenden et consideran se volen absentar de la present provinsa et affectan de anar el sancte passatge en Jherusalem, se doctan de la mort et que non ha causa plus sertana que la mort ny plus insertana que la hora de la mort, volen fayre son testamen et sa dareyra volontat, tout permeyramen s'es signat del senhal de la Sancta, Veraya Cros, disen : In nomine Patris etc., *recomendan son arma a Nostre-Senhor Jhesu-Christ, a la Vergis Maria et tota la cort celestial de Paradis...*

Nous ne publions ce court extrait que parce qu'il porte la preuve que les pélerinages à Jérusalem avaient toujours lieu au milieu du XVIe siècle, malgré les difficultés du voyage, matérielles et humaines, et que des Rouergats, parfois modestes, comme ce forgeron de Coussergues, avaient assez de foi et de courage pour se lancer dans l'aventure.

1547, 7 août.- Sévérac-l'Eglise

Donation à cause de mort d'Anthoni Soca, du mas de Toelhas, paroisse de Sévérac-l'Eglise.

Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 1819, f. 16 v° - 19. J. Bertrandi, notaire de Laissac.

Donatio causa mortis Anthoni Soca

L'an mial cinq cens quaranta sept et lo septiesme jour del mes d'avost, regnant trestcristien prince Henri etc. Sia notori a toutz presens et advenir que en lo mas de Toelhas paroquia de Severac-la-Gl[eis]a et mayson de Peyre Soca, en presentia de me notari etc. per so que non y a causa plus certana que la mort et encertana que la hora de aquella, aqui personalmen constituit Anthoni Soca filh deld. Peyre, loqual stant en enfermetat, dubitan de la mort etc., am licencia de sondict payre [...], a facha sa donation a causa de mort etc. Permieyramen, signant se etc., a recomendat son arme a Dieu etc. Item a volgut estre sepulturat en lo semeteri de Severac-la-Gl[eis]a et tumbel de la mayso. Item a volgut esre appellatz en los tres jours de sas exequias trenta cappellas, donan a ung ch[ascu]n II s.t. paguables per son heretie donatari soubz-script. Item a donnat a causa de mort als messrs cappellas de la paroquia deldict Severac-la-Gl[eis]a ung trentenari, donnan a ung ch[ascu]n II s.

Item donat per donation a causa de mort alsd. cappellas per ung obit, disen ung ch[ascu]n an una messa de requiem am nota en lad. gl[eis]a, lo jo[ur] de Sant-Anthoni perpetualmen cinq liuras t. per compra una emina de froment de ces per deservir ald. obit, lasqualas cinq liuras t. a volgut estre paguadas per sond. donatari apres son deces et tant qu'el demorara a pagua las que pague ladiche emina de froment. Item a donat al bassi de purguatori de lad. gl[eis]a una carta froment per una ves, etc. Item a la obra de lad. gl[eis]a mieja-carta froment per una ves, etc. Item a toutas las autras officinas una carta froment, lasd. parten etc. Item a donnat per donation a causa de mort ald. Peyre Soca son payre cinq liuras t. paguablas per sond. heretie en cinq ans. Item a Astrugua Soca sa mayre aytant etc. Item a moss. Johan Soca cappella son frayre detz liuras t. paguablas en cinq ans apres l'an de son deces et una polina sia maje de pel roch. Item a donnat a Anthoni Soca son frayre detz liuras t. paguablas en detz ans. Item a Marguarida et Catherina Socas sas sorres a una ch[ascun]na XX s.t. paguables en dos ans apres son deces. Item a donnat per donation a causa de mort a Maria Borias sa molher per sa pencion tant que vieura vidualmen la vida et abilhamens en sa mayso fasen las obras de la mayso et se lad. Maria non se podia acorda am son donatari soubz-script en lod. cas luy a donnat la mitat d'una scura scituada dins sa court peyral (?) et que la luy ajo a adoba per y demora et sieys cestiers blad valen segual, paguables ung ch[ascu]n an a la festa de Sant-Julia, cinquanta liuras de carn salada a Sant-Marti (de porc). Item ung ch[ascu]n an una carta sal et quatre cartos oly a Sant-Andrieu, de tres en tres ans una rauba de son drap et la lenha de sos bosses et olada de son ort. Et se ladicha Borias se tornava marida luy a donnadas detz liuras t. paguablas davant l'anel cinq liuras t. et apres ung ch[ascu]n an vingt soulz t. Item a donnat a Johan Soca son filh per lo drech de natura tres-vingtz liuras t. paguablas quant penria cabimen et apres ung ch[ascu]n an vingt solz t. et se se fasia de gl[eis]a que son donatari jost-escript sia tengut lo tener a las scolas, lo provisi de libres et autras causas necessarias et lo atitolar, comma la costuma del pays. Item a donnat a Johana Soca sa filha per sa doat et drech de natura sieys-vingtz liuras t., doas raubas nubsialz, doas flessadas, quatre lensolz et doas fedas noyriguieyras paguables en son cabimen denant l'anel tres-vingtz lieuras t., raubas, flessadas, lensolz et fedas et apres ung ch[ascu]n an, comma la costuma del pays. Item a donnat <a Margueritta> a Marguarida Soca sa filha per sa doat et drectz de natura aytant comma a ladicha Johana et una polina de sieys liuras t. en paguan comma dessus es dict. Et en so dessus a fach los susdictz sos donataris particuliers que no prueco autra causa demandar en sos bes los metten silenci en lo surplus. Et toutz et ch[ascu]ns autres sos bes, drectz et actions ont que sian lodich Anthoni Soca a donnat et donna per donation a causa de mort a Anthoni Soca son filh per loqual a volgut tout so dessus estre paguat a loc et personnas susd. (et se lodict Anthoni donatari descedia sans heres legittime ou en pupillaritat luy a substituit lodict Johan son filh et a Johan a substituida lasdiches Johana et Marguarida Socas filhas seguond l'ordre de nayssen[ça] etc.) Et ... tutors de sosd. enfans et bes a ordenat lodict mossen Johan Soca capp[ella] son frayre, Frances Soca [visi] et Peyre Luans son oncle etc., loqual mossen Johan poyra guouverna durand lo tutoracge, penre et mettre sans rede comte aulcung. Executors de sa dicha donation mossen recto et Guillem Soca capp[ell]a de Severac-la Gl[eis]a alsqualz etc... Et so a volgut estre donation a causa de mort et valer per donation a causa de mort, darrieyra voluntat et autrement en la milhor forma, drech et stilh que poyra valer et se avia fach aulcung autra donation ou testament los a cassatz per la tenor de la presenta donation aquella stant en sa fermetat, preguan los testimonis soubz-scriptz que de so los vuelha recordar a temps et loc. Presens Frances et Steve Socas frayres, Johan Costas molenie deldich mas, Peyre Luans, Bernard Solanet, de Layssac... Et me

La donation à cause de mort diffère peu dans sa forme et sa rédaction d'un testament, sinon qu'elle a théoriquement un caractère irrévocable. Pour une bonne compréhension du texte, nous en donnons l'analyse :

- Préambule, réduit à l'extrême, y compris dans la rédaction (phrases abrégées par *etc.)*

Vocabulaire (suite)
obit : obit, service de messe fondé pour le repos de l'âme d'un défunt
am nota : avec note, c'est-à-dire chantée
emina (m.A.) : émine, demi-setier
ces : cens
ves : fois
mieja-carta : demi-quarte
officinas (m.A.) : officines, quêtes
parten : partageant
maje : adulte
pel roch : poil rouge
vidualmen (m.A.) : à la façon d'une veuve
scura : écurie
court peyral (ou *court et eyral ?) :* enclos paternel ?
carn-salada : chair salée
carta : quarte, mesure
cartos : quartons, mesure
bosses pluriel de *bosc :* bois
olada : légumes pour la soupe
davant l'anel ou *denant l'anel :* avant le sacrement de mariage
tres-vingtz : soixante
penria cabimen : se marierait
se fasia de gleisa : entrait, ou plutôt voulait entrer dans les ordres
provisi : pourvoir
atitolar (m.A.) : doter un futur prêtre (titre clérical)
doat : dot
sieys-vingtz : cent vingt
(fedas) noyriguieyras : (brebis) nourricières
descedia : décédait
heres (m.A.) : héritier
pupillaritat (m.A.) : pupillarité
tutoracge : tutelle
rede : rendre
executors : exécuteurs (testamentaires)
recto : curé
stilh : procédure
cassatz : cassés
testimonis : témoins
recordar : rappeler

- Le donateur-testateur s'exprime avec l'accord de son père et sans doute, en sa présence.

- Acte de foi.

- Sépulture au cimetière de Sévérac-l'Eglise et *tumbel de la mayso*, formule qui remplace, bien sûr, la formule habituelle : "tombeau de ses parents", puisque ces derniers sont en vie. Mais la formule est attestée ailleurs.

- Les trois obsèques (sépulture, neuvaine et anniversaire), un trentain, un obit annuel, le jour de Saint-Antoine, son patron.

- Donation au bassin du purgatoire.

- Donation à l'œuvre de l'église de Sévérac-l'Eglise.

- Donation aux autres bassins de quête *(officinas)*.

- Donation à ses père et mère, à son frère Joan, prêtre, à son frère Antoni, à Margarida et à Catharina, ses sœurs.

- Donation à Maria Borias sa femme : pension. Cas d'un éventuel remariage.

- Donations à ses enfants : Joan, qui pourrait se diriger vers la prêtrise, Joana et Margarida.

- Donation générale à son fils Antoni.

- Tuteurs et exécuteurs de sa donation.

On aura noté la forme *doat* pour *dot*, la graphie *oa* a déjà été rencontrée dans d'autres textes de cette époque pour *o* bref.

XVIe siècle.- Sévérac-l'Eglise

Patrimoine foncier de Jean Orcival, extrait du compois de Sévérac-l'Eglise.

Archives départementales de l'Aveyron 2 E 276-1, f. 1-2

Jean Orsival

Premieyramen tey sa maysou que confronte en la maysou delz hereties de Peyre Orsival, cazal de Jehan Boussac. Conte dazahuech cannes commu. Somme ung saul sieys deniers, cy ..... I s. VI d.

Plus l'ostal del Cantou en dos partieus toquan l'une en lou sol de Mre Anthony Orsival. Conte doutze canes commu. Somme ung sau, cy ..... I s.

Plus la cambrette qu'es contre l'escalie vers la court. Conte dos canes et miege commu. Somme deux deniers malhe, cy .....I I d. m^a

Plus la court fermade. Conte dos pergues. Somme ung denier, cy ..... I d.

Plus lou cazal que ez dessus l'intrade. Conte cinq cannes plus avol. Somme ung denie miege malhe, cy ..... I d z^a malhe

Plus la court. Conte huech pergues. Somme quatre deniers ..... IIII d.

Plus l'ort que toque so dessus en lou camy public. Conte dos cartes ung boyssel bon. Somme sieys deniers mailhe et ung cart, cy ..... VI d. ma I q.

Plus la fenial et sol joynant. Conte la fenial trente canes avol. Somme ung sau trente denies, cy ..... I s. III d.

Et lou sol conte doutze pergues. Somme sieys deniers, cy ..... VI d.

Plus la canabieyra et cazal. Confronte en lou camy de la Plaine, canabieyra de Peyre Orsival et en lou servitut. Conte une carte et miege commu. Somme tres deniers, cy ..... III d.

Et lou cazal sieys canes plus avol. Somme ung denier cy, mailhe .I d. m^a

Plus tey ung cazal al Fort. Confronte en lou cazal delz hereties de Dezerie Reynes. Conte sieys canes plus avol. Somme ung denier malhe, cy I d. m^a

Plus une crotte al Fort. Confronte en l'ostal de Guilhem Guiral de dos partz, en lou valat. Conte quatre cannes avol. Somme doux deniers, cy .. II d.

Plus ung prat a la Pojade. Confronte en lou rieu de Peyre Male et en lou camy de Severac al Roquadou, prat delz heretiers de Peyre Bonnamayre. Conte doux journalz miech tertz ung journal miech tertz bou, ung journal commu. Somme nau saulz dex denies, cy ..... IX s. X d.

Plus une terre al Segalarou. Confronte en lou camy de Layssac a Gualhac et en terre de Peyre Rozie et en lou prat de Peyre Orsival. Conte tres cesties une carte ung boyssel, ung cestie dos cartes bou, ung cestie tres cartes ung boyssel commu. Somme tres saulz nau denies malhe ung cart, cy . ..... III s. IX d. m^a I q.

Vocabulaire
(confronte) en : (confronte) avec
dazahuech : dix-huit
saul, sau, abrégé en *s. :* sou
deniers, abrégé en *d :* denier
partieus (m.A.) : portions
malhe abrégé en *m^a :* maille, monnaie (moitié du denier)
pergues : perches, mesure de surface de 10 m. de côté (are)
avol, abol : mauvais
miege abrégé en *z^a :* demie
toque : touche
cartes : quartes, mesure de superficie : quart du setier
boyssel : boisseau, quart de la quarte, seizième du setier
fenial : fenil
lou servitut, sic pour *la s. :* servitude, espace de circulation
crotte : voûte
valat : fossé, élément de fortification
journalz, jornalz : journal, mesure agraire (pour les prés)
tertz : tiers

Plus ung prat al Poux. Confronte en lou prat de M. Frezal, camy de Severac a Guanhac et en lou prat de Peyre Blayac. Conte doux jornal ung quart ung boyssel bou. Somme unze saulz sieys denies, cy ..... XI s. VI d.

Plus une terre a <la> Campnegre. Confronte en terre de Peyre Orsival et camy de Grezas a Peyrounenques et alz Gours. Conte seitze cesties une carte tres boysselz, cinq cesties (1) commu, sieys cesties avol, cinq cesties une carte tres boyssels plus avol. Comme unze saulz, cy ..... XI s. (2)

Suivent des terres à la Teule, à las Faysses, al Causserge, à la Bonnieyra, à la Gramayre, à Puech-Ventil, à Puechcam, à la Vayssieyra et au Caussanus, des bois à Tourrel et à Poudis, ainsi que la mention de *"sa part de legitime de la terre del Coustat"*.

Le compois ou cadastre de Sévérac-l'Eglise, écrit en langue d'oc, légèrement francisée, a perdu les éléments qui permettraient d'en donner la date exacte. On devrait cependant y arriver si l'on pouvait identifier les propriétaires dont les biens sont inventoriés. Les noms des contribuables sont écrits en lettres gothiques selon l'habitude médiévale. La page de titre est ornée d'un serpent.

L'inventaire du patrimoine foncier de chaque contribuable se fait en général dans le même ordre : le patrimoine bâti, soit la maison d'habitation, les maisons secondaires, les bâtiments ruraux, les cours et jardins, les prés, les terres et les bois.

Jean Orsival possédait un *cazal* (ruine) et une *crotte* (voûte) dans le fort. Il y avait, semble-t'il, à Sévérac-l'Eglise, non pas un château, comme on le pensait, mais un fort, comparable à celui de Vaureilles, dont nous avons parlé dans *Al canton : Montbazens,* 1997, p. 52-53. Comme à Vaureilles, les principales familles possédaient un local dans le fort. Nous avons identifié 11 *maysous* ou *ostals,* 15 *cazals* et 2 *crottes,* qui avaient entre 4 et 6 cannes (carrées) et exceptionnellement 12 cannes (la maison du Prieur). Ce sont des surfaces relativement réduites par rapport aux maisons d'habitation situées hors du fort. Ainsi celle de Jean Orsival mesurait 18 cannes (carrées). Le fort était entouré d'un *valat* ou *foussé* et confrontait avec *lou sementery* (cimetière), comme celui de Vaureilles. A la différence du fort de Vaureilles où les parts pouvaient être réduites à 2 x 2 m. et à un bout d'étage, ici les portions avaient toutes un rez-de-chaussée. Au XVIe siècle, les maisons du fort étaient plus qu'à moitié en ruines ; preuve de son abandon ... au XVIe siècle.

Le rédacteur du compois écrit : *saul, sau* pour *soul, nau* pour *nou ; partieus* (peut-être influencé par *part)* pour *portieus.*

1604.- Gagnac

Patrimoine foncier d'Anthoni Cure, de Gagnac (extrait)

Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 94-8 f. 82-84.

Anthoni Curo te ostal, fenial, estable, cortial, ort, sol et terre enclaux a la Teulo. Confronte an la terro de Me Jean Lacoumbo, terro de Me Gabriel Fabre et an lous patus comus. Conte lous bastimens quarante huech canos a m[a] cano, casal ou cortial trente sieys canos, terro et ort una carto tres cartz bou. Liurat tres soulz tres denies. ..... III s. III d.

Item te bosc et terro a Bosc Redon. Confronte an lou bosc des hereties de Jean Berlac, terro [des] hereties de Guilhem Alicot de dos partz, terro de Anthony Maymart de autres dos partz. Conte dous cesties uno carto dous cartz moien. Liurat dous soulz quatre deniers m[a]. .....I I s. IIII d. m[a]

Item te bosc et barto alz Alas. Confronte an lou camy, terro de Berthomieu Barnie, terro de Guilhem Ricquart, terro et bosc des hereties de Jean Fabre. Conte tres cartos dous cartz et miech bou, dous cesties moien. Liurat tres soulz nou denies m[a] p[o].....III s. IX d. m[a] p[o]

Pour la suite, nous ne reproduisons que le début des articles avec les lieux-dits.

Item te terro et prat a la Lande et a la Bruguieyro...
Item te terro, bosc et prat en Caralesse...
Item te terro et prat a Remoulis...
Item te terro a Ganniaguet...

Vocabulaire (suite)
cesties : setiers. Le setier de Laissac valait 25 ares 68

(1) Mots rayés et remplacés par : *quatre cesties est[imatz] com[mu] ?*
(2) Somme rayée et remplacée par : *III s.*

Vocabulaire
cortial : cour
m[a] pour *mieja :* demi(e)
carto : quart du setier
liurat : allivré
cesties : setier, mesure agraire
m[a] pour *malha :* maille, monnaie
barto : taillis
p[o] pour *pogezo :* (monnaie) du Puy

Vocabulaire (suite)
sibornie (m.A.) : toponyme : sibournier, dolmen

Item te terro al Balat...
Item te terro a la Sibornie...
Item te prat et canabal a las Ormedos...
Item te terro a la Barato...
Item te terro aldict loc. Confronte an lou Cam de la Fedo et an dous camis...

Le compois de Gagnac est, à la différence de beaucoup d'autres compois, peu descriptif ; aussi n'est-il pas nécessaire d'en donner de larges extraits. Le rédacteur se contente d'une brève énumération pour les bâtiments ; et les extrémités des chemins ne sont pas indiquées. Il reste un témoin de la langue écrite du début du XVIIe s. : la finale féminine est écrite en général *-o*, parfois *-e*. Le *-a* ne subsiste que dans des mots ou plutôt des abréviation figées, telle que *m[a] (mieja, malha)*.

Vocabulaire (XVIIIe siècle)
1 - *onuech :* cette nuit
5 - *vini :* venir
obut : eu
proumet pour *proumes*
9 - *cours :* cours (princières)
cosal : construction en ruines
11 - *vey :* vient
14 - *voulgas :* veuillez
belau : peut-être
dopas : lentement
18 - *cola :* se taire
28 - *rebut :* rejet

XVIIIe siècle.- Sévérac-l'Eglise

Noël.

Archives privées, Sévérac-l'Eglise.

1 - L'ange :
Postours que gardas lou troupel
Nou craignés pas, soui un angel,
que vene per vous overti
qu'onuech n'es pas tems de dourmi.

2 - Les pasteur[s] :
Vous ses donc envouyat del cel ?
Quiquon nous pourtas de nouvel ?
Qu'oves-vous o nous onnonsa ?
Porlas ! Soben pas que pensa.

3 - L'ange :
You vous onnonse un Sauveur,
Que ve fayre vostre bonheur.
S'el nou fouguesse pas vengut,
Tout lou monde serio perdut.

4 - Les pasteurs :
Cresen que disés lo vertat.
L'obion plo longtemps esperat.
Ay ! qu'n bonheur qu'el sio noscut !
Soueten qu'el siasco counescut !

5 - L'ange :
S'el o tont tordat a vini
El n'o pas obut d'autre fi
Que de se faire désira.
Ero proumet, devio orriva.

6 - Les pasteurs :
Pourion nautres nous dispensa
D'ona donc vite lou serqua ?
Nous invitas a loy ona.
Von donc porti sons differa.

7 - L'ange :
El vous resaupra ombé douceur,
You vous proumette so fovour.
Si ou vous dise qu'el es noscut,
Es de so part et [...] ou o voulgut

8 - Les pasteur[s] :
Et vol donc qu'onen l'odoura.
Que li pouiron nautres pourta ?
Nais dins une riche maysou.
De ce que ly cal el o prou.

9 - L'ange :
Destrompas, paures postours,
El n'aime ny polais ny cours.
Un estable ly sert d'oustal
Encaro n'es el qu'n cosal

10 - Les pasteurs :
Ay, qu'n frech loy diou el senti !
El risquo bé de loy mouri !
Sons doute tout diou ly monqua.
Tout so qu'oben bon ly pourta.

11 - L'ange :
El nou demondo pas de bés
El ne fo cas comme de rés.
El vey vous moustra lou mesprés
Que cal fa de ce qu'obés.

12 - Les pasteurs :
El ve donc per nous destrompa
Et nous oprene que cal fa !
Heurouses donc se l'escouten
Et de sos loysous proufiten.

13 - L'ange :
O l'omour des bes, des plosés,
De los hounours, que nou sou rés,
Se lou crésés, renonsorés
Sous grands exemples que veyrés.

14 - Les pasteurs :
Voulgas, s[aint] ange, nous guida !
Belau pouiron nous egora.
Se vous voulés nous fa soulas
Nou morche<n>ren pas lo dopas.

15 - L'ange :
Venés, posteurs, loy seren leu
Encaro qui aje forse neu.
Coumensorés o l'imita,
Se quicon vous cal endura.

16 - L'ange :
Dintres, postours, oqui l'obés.
Lo grépio li servis de brés.
Dins lou sé de lo pauretat,
Odouras so divinitat.

17 - Les pasteurs :
Ay ! Que ses aici pauromen,
Divint efant, vous odouren !
Qu'es grondo vostro coritat
Que vous met dins un tal estat !

18 - Les pasteurs :
Semble qu'aici tout contredis
Co que de vous l'ange nous dis.
La rosou diou aici cola.
Lo soulo fe diou nous pourta.

19 -
Elle nous descouvris en vous
Oquel que rond lou mounde heureus,
Et nous oprent o n'estima
Que ce que sert o nous sauva.

20 -
Mescouneissable coumme sés
Soben pourtant oquel que sés.
Voulés que vostre heumilitat
Sio lou remedi del peccat.

21 -
Vous voulés per nautres soufrir
Per oqui lou cel nous durbi,
Et sotisfaire pel peccat,
Que l'ifer obio meritat.

22 -
Qu'nos loysous vous nous dounas.
Malheurous es que los seg pas.
Dounas-nous, Sauveur, en noyssen
Dounas-nous un cor pénitent !

23 -
Un cor que sento ço que dious
O l'omour qu'oves oicy (?) per iou,
Et que per un juste retour
Vous consacro tout son omour.

24 -
Lo pax que vous venés pourta
Oytal en iou demourara
Serés noscut per iou, Sauveur.
Je vous aime de tout mon cœur !

25 -
Sento Vierge qu'oves pourtat,
Sons perdre lo virginitat,
Lou Sauveur qu'onuech odouren
D'el et de vous tout esperen.

[26] - Réflexion :
Lou misteri que celebren
Se passo pas plus o Betlem.
N'es pas besoun de loy ona
Se nautres boulen l'odoura.

[27]
Sen devon vous, presentomen,
Sauveur, dins lou Saint Socroment.
Aïci lo fé vous descouvris
Crésen tout ce qu'elle nous dis.

[28]
Per qué sias tout nostre trésor,
Vous ouffrissen tout notre cor.
Acceptas lou, vous es degut.
Nou creignen pas vostre rebut.

Jean Delmas

Dels igonauds als camisards

Du début des guerres de Religion à la fin du règne de Louis XIV, les crises qui secouent l'Europe affectent aussi parfois plus durement qu'ailleurs les pays occitans.

Lo temps dels igonauds

La Réforme et, par conséquent, les guerres de Religion, ont eu une plus grande intensité en Occitanie qu'au nord de la Loire. En *Roergue,* les *igonauds* sont surtout implantés au sud, avec *Severac, Milhau* et *Sent-Africa.* Mais ils sont également très actifs à l'ouest, à *Sent-Antonin,* et au Nord, en *Carladés,* à *Mur-de-Barrés.*

Ailleurs cependant, la plupart de leurs tentatives échoueront : à *Vila-franca,* en vallée d'*Òlt* ou à *Rodés.* En 1562, *un capitani del senhor de Vesinh* fait massacrer une centaine d'*igonauds* à *Gravas,* malgré la parole donnée.

A partir de cette date, le *Roergue* est pour plus d'un demi-siècle le théâtre de luttes entre *papistas* et *igonauds.*

Les *Mémoires d'un Calviniste de Millau,* publiés par J.-L. Rigal, sont un document précieux pour connaître cette période. On apprend ainsi que fin septembre 1568, le capitaine *Las Ribes,* seigneur de *Bertolena* engage un combat près de *Rodés* contre les *papistas* :

« En ce dit mois, sertains soldats de la Religon s'en estoient alés à la Montaigne, aus environs de Roudés, en un temple au champestre, per le desmolir. Telement que de Roudés, en estant avertis, incontinent ils se aprestèrent environ 30 hommes à chival, bien armés et bien montés, estant per chef un nommé mossur du Rieu, que l'avesque de Roudés entretenoit sa feme. De faict, ledict du Rieu vint contre lesdits soldats en tele furie qu'ils les chargea bien rudement. De faict, les soldats s'estans mis en défense, combatant les uns contre les autres, pendant le combat, le capitaine Les Ribes, seigneur de Bertolenne, estant aussi de la Religion, estoibt sorti dudict Bertolène aux champs, batent l'estrade, per treuver quelque rencontre. De faict, il vit de loin combatre les gens sans qu'il seüsse la chose dudit combat et moins i penser. Mais de faict, lui et ses gens i acoreürent et chargèrent Le Rieu si rudement, à grans coups d'estoc et de talhe, qu'il tua ledit Rieu et plusieurs autres ; telement que ledict des Ribes eüst et recobra per ce coup 16 gros chevaus, autant de corselets, d'arquebouses et autres armes assès. Et les autres s'enfuirent, laisans lurs morrions par terre. De faict, il délivra les soldats, de sorte que despuis, ledit sieur des Ribes feüst craint et redopté de seus de Roudés. »

Le 12 janvier 1569, le calviniste Jean d'Arpajon, seigneur de *Severac-lo-Castèl,* s'empare du château de *Palmàs :*



Las Borinas. (Coll. S. d. L.)

Laissac

« En 1563, les prêtres fraternisants de la paroisse, alors au nombre de vingt, désignent leurs syndics pour traiter des affaires de la Fraternité ; nous donnons ici l'acte notarié (3 E 1827) : c'est un mélange de roman et de latin.

Scindicatus presbyterorum de Layssaco

L'an 1563 et le huitiesme jour du mois de juing, Charles régnant à Layssac et mayso de noble Ramond de Rességuier et ès présence de me, notaire royal, aqui personalamen constituats sieurs noble Mre Guyon de Rességuier rector de la gleya deldit Layssac, monsenhes Gabriel Coderc, Peyre Coderc, Johan Frechrieu may vielh, Anthoni Andrieu, Johan Lafon, Guillem Trémolieyra, Johan Vedel, Johan Resta, Estève Ricard, Guillem Bousquet, Anthoni Gilhodes, Anthoni Majorel, Peyre Ahon, Johan Gache, Johan Frechrieu joyne, cappelans, la plus granda et sana partida de la Fraternitat dels monsenhes cappelans del loc et parrochia de Layssac, fasens losquals en vertu de las licencias per eles obtengudas de monsenh l'Office de Roudès aqui exhibidats. » (Extr. de *Laissac, petite reine du causse,* d'André Colomb)

L'igonaud

« Un igonaud, èra qualqu'un que anava pas a la messa. » (Galhac)

Palmàs, 1569

« Le 12 janvier 1569, Jean d'Arpajon, ayant levé à Millau 300 arquebusiers, se dirige sur le château de Palmas. Le lendemain il s'en empare ; tous les prêtres qui s'y trouvent sont passés au fil de l'épée, ainsi que la moitié de la garnison.

Au mois de mai suivant, des soldats catholiques de Rodez s'emparent de nouveau du château de Palmas ; les calvinistes n'ont pu par conséquent le conserver que pendant quatre mois. » (Extr. de *Les bénéfices du diocèse de Rodez,* d'après J. Touzéry)

Lo dèime de Vimenet, 1574

« Un arrêt du Parlement de Toulouse, en date du 25 juin 1574 ordonne "que le syndic du Chapitre jouyra de la faculté de lever pour le droit de prémisse en la paroisse dudict Vimenet, sçavoir est de chacun paisant habitant et tenant feu en icelle, aiant le laboraige d'ung pair de beufz, une quarte de bled froment si led. laboraige est en terre fromentable ou terre dicte de Causse, ou semblable quantité de seigle si est en terre de Ségala, pour chascun an ; et de ceulx qui auront le labouraige de deux pairs de beufz, ou plus ou moins d'ung pair, à l'équipolent..." (Fonds du Chapitre de Rodez, titres de Vimenet). » (Extr. de *Vimenet en Rouergue,* d'Edmond Quintard)

« Le 12 dudict mois [janvier], mossur d'Arpajon print le chasteau de Palmas ; les quels entrèrent dedens per un pertuis qu'ils firent, sens jamais estre descovers, perce que les soldats qu'estoient dedans estoient endormis ; telement que la moitié des soldats qu'estoient dedens tuèrent, et les autres feïrent prisonniers et sertains prestres que i avoit dedens furent tous mis au fil de l'espée. »

Les *papistas* reprennent *Palmàs* en mai et *Bertolena* le 2 juin 1569. A *Bertolena,* tous les assiégés protestants furent passés au fil de l'épée à l'exception de la seigneuresse Marie de *Bertolena,* épouse de François d'Hèbles, seigneur de *Las Ribas.*

« En ce dit mois de mai, toutes les forces de Rouergue que se peürent treuver per les Papistes se assemblarent à Roudés, per aller assiéger Bousouls, causant que seuls de la Religon le tenoient. Mais ils renborsèrent chemin, voïant que se lieu estoibt inprenable ; telement qu'ils prindrent le chemin de Palmas, lequel vindrent assiger. De faict, ceste guarnison de Palmas estans advertis et aussi voïans qu'il i avoict un grant nombre de gendarmerie, tant à pié que à chival, le queur lur fauta. Dont, ils se rendirent sens qu'ils fussent en rien efforcés. De faict, les leissarent aler à vies salves, avec leur espée et dague sulement, vous assurant qu'ils ne se fussent pas rendus, si ne feüst mais per le moïen d'un soldat qu'estoibt au milieu d'eus, que se disoibt estre de la Religon, toutesfois il n'en estoibt pas, lequel se nomoit Brosane, lequel parlementoit avec les Papistes. Dont, laïssèrent dens ledit fort abondence de bleds, farines, armes et grans munitions de guerre.

Or, les Papistes s'estans rendus maistres dudict Palmas, ce dict Brosane, de Laissac, faisant du sufisent comme traistres communement savent bien faire, il se rendit à Bertolène. De faict, les Papistes aïant mis ledit Palmas en lur obéissence, aïant laissées guarnisons dedens, ils se acheminèrent tout droit à Bertolène. De faict, l'aïant assigé de touts costés, ils sommèrent ceus dudit Bertolenne s'ils se vouloient rendre sous l'obéissence du Roi, à eus, leur promectent faire bon traictement : per guarder lurs vies, il seroit bon que se rendicent à eux. De faict, la domaisele que estoit dedens, seigneuresse dudit lieu, lur fist responce que toutchant à la maison qu'ele tenoit, se appartenoit à ele, d'autant que c'estoibt sa maison paternele ; que l'on lui fasoibt tort de venir einsi agreder [assiéger], veü que naturelement à ele s'apertenoit ; joinct aussi qu'ele la tenoibt soubs l'obéissence du Roi ; d'autre part, que les gens que estoient dedens sont gens de bien et ces amis o parens, et que ele les avoict remis dedens, tant per la préservation de sa persone, que aussi de la maison, "car se ne sont point lerons ni briguans que alhent piller le peuple comme vous faictes" ; et lur dist qu'ils ne entreroient poinct et se defendroient bien jusques au dernier sospir de leur vie. De sorte que aïant faicte ceste responce, les Papistes fasoient lurs approches tosjors avec le canon, telement qu'ils donnèrent quelques coups de canon ; mais seus du fort soi deffendoient valhamment de une faïsson mervelheuse, car jamais ne lachoient coup d'arquebouse qu'ils ne ficent coup, o murtre o blessure ; telement que l'on les aportoit à charetées à Roudes, tout blessés et plusieurs en morut per les chemins. L'avesque de Montauban i fust tué, un porte enseigne et quelques capitaines et aussi un artilheur. Dont, part iceus, un grant nombre i en moreüt. Or, pendent, les forces de la Religon se assembloient per aler au secours de ceus de Bertholène, de plusieurs cartiers. Dont, ne se peürent assembler que quelques six vins chivaux et 2 cents cincante arcabousiers. Mais voïant l'ennemi en si grant nombre, ils ne se ausèrent mectre dessus, de sorte que chescun s'en retorna en son cartier. Or, les Papistes voïant qu'ils n'estoient pas empechés, ils porsuirent leur faction, tellement qu'ils firent berche. De faict, la berche estent faicte, ils s'efforsoient de entrer, de sorte que seuls du fort les reposoient fort et se défendoient valhemment, vous assurant que ne feüssent entrés, si ne feüst ce traistre Brosane que avoict perlamenté avec les Papistes ; tellement que pendent qu'ils défendoient la berche, ce traistre sortit per la porte, de sorte qu'ils entrèrent et misrent [tout] al trenchant de l'espée, exepté trois dommaiseles et huict hommes et quelques petits enfants. De faict, ils les emenèrent prisonniers, femes et tout, à Roudés. Dont, i misrent le feu et le rasarent ladite maison o chasteau. Et fust faict ladite chose le 2 juin 1569. »

En avril 1575, quelques habitants de *Laissac,* sortis de la ville pour combattre des soldats *igonauds,* sont repoussés par ces derniers dans la grotte de *La Bauma* où ils périrent enfumés :

« Mors et stoufés dans un creus, à la Montagne.

En ce dict mois d'apvril, serteins soldats de la Religon s'en alèrent à la Montagne, per batre l'estrade. Estant à Laissac, du lieu, sortirent quelque 12 soldats meslés avec de païsans, per les combatre. De faict, ceus de la Religon les chargèrent si très bien que ces gens n'eurent loisir de soi retirer dens ledict vilage, de sorte qu'estans precés, se rendirent dens une baulme *sive* creus. Dont, jamais ne se volsirent rendre, tellement que voïant qu'ils ne se voloient rendre, misrent feu à la bouche dudit creus, de sorte que touts estouffèrent dedens, exepté un prestre qu'estoibt meslé, lequel à grant peine, se peüt-il rendre à la bouche dudict creus. Dont, sortit demi mort et le prindrent à ranson ; mais les restes moreüt tout dedens, qu'estoient dotse ou tretse. »

Les *igonauds* occupaient le *castèl* de *Galhac* en 1576. Ils l'échangèrent ensuite avec celui de *Lopiac* tenu par les *papistas.*

Cossèrgas fut saccagé par les *igonauds* en septembre 1580 qui brûlèrent aussi l'église de *Sent-Gregòri.*

« ... en un vilatge, à la Montaigne, nommé Coussergues, ils i firent beaucoup de mauls, car tant de femes et de filles que treuvèrent, ces gens aviolèrent tout et en autres lieus aussi. »

En 1586, les ligueurs de Joyeuse interviennent. Battus à *Severac,* ils prennent le *castèl de La Guepia* où ils s'opposent également au sénéchal du Roi, *M. de Bornasèl.* L'armée de Joyeuse amène aussi la peste qui sévit tout particulièrement à *Severac (1).* Cette même année, le *castèl* de *Busarengas* et le village de *Busens* sont pris par les *igonauds.* Ils incendient ensuite l'église de *Busens.*

Selon le bourgeois de *Rodés,* Raymond d'Austry, un important rassemblement de troupes catholiques, ordonné par l'évêque de *Rodés,* François de Corneillan, se tint aux *Borinas* en 1590 :

« Soict mémoire que reverand pere en Dieu, messire Françoys de Cornilhan, evesque de Roudez, feist amas de gens de guerre, de Rouvergue, Auvernhe, Albigeois, Quercy et autres lieux qu'il peult lever. Assigna le rendez-vous près des Borines, au mardi 10 julhet 1590, disant que c'estoit pour avoir sa reson de ses ennemis politiques, officyerz du roy de Navarre, presidant Cayron et ses parans habitans aud Roudez. Ses trouppes arrivées, où feust Mr de Comps, Peyrelade, La Roche, Baldi.... suivis d'environ 400 arquebusierz et 150 chevaulx, alarent le mercredi 11 julhet 1590, prandre Lieujas où se plassarent. »

En 1592, les *igonauds* enlèvent le prieur de *Severac* et exigent de lui une forte rançon.

En 1622, Louis XIII prend *Sent-Antonin,* mais le Sud-Aveyron où Rohan mène une guerre de harcèlement remarquable, résiste, avec *Severac, Milhau* et *Sent-Africa* qui se soumet en 1629 au comte de *Noalhas, senescalc de Roergue.*

Après le passage de Richelieu et l'ultime révolte du *Vabrés* en 1632, *lo Roergue* semble définitivement soumis.

Un siècle de troubles s'achevait par le renforcement de la monarchie et de la francisation déjà sensible en 1539 lors de l'édit de Villers-Cotterêts. Car, en écartant le latin des actes officiels dans l'ensemble du royaume, François Ier avait favorisé le français. Même si en *Roergue,* les *notaris,* ignorant tout du français, utilisèrent l'occitan à la place du latin pendant quelque temps. On retrouve encore l'occitan dans les actes administratifs des *cossolats* et surtout dans les cadastres, parfois jusqu'au XVIIe siècle, comme en témoignent ceux proposés par Jean Delmas.

(1) *La bòça*

« Me Antoine Fabry, notaire à Laissac, met un entrefilet dans son registre 3 E 2024, pour signaler le passage de l'armée de Joyeuse :

"Il est fait mémoire que l'an 1586, environ le demi-mois de septembre, arriva en ce pays de Rouergue l'armée du roi conduite par Mr le duc de Joyeuse, où il y avait 30 000 hommes et séjourna depuis Espalion jusques Salles-Curan, environ six semaines, de manière que ne laissèrent rien à fouler et gâter et tout le peuple abandonnèrent leurs maisons et encore ladite armée mena une plus grande ruyne qui laissa en cedit pays la contagion qui passa par tous les lieux, tellement que, depuis Sévérac le Château jusques Rodez, dans un an, moururent sans rien toucher aux villes mais seulement les bourgs et villages, plus de 3 000 personnes".

Cette contagion, ce mal qui répandait la terreur, c'était la peste, pour l'appeler par son nom...

La peste avait sévi d' autres fois déjà dans le pays :

- en 1248, la peste... la lèpre : aménagement d'une léproserie à Trescol, dans les Palanges ;
- en 1310, la peste et la famine : le village de Ganhaguet, près de Ganhac, est vidé de sa population et disparaît » (Extr. de *Laissac, petite reine du causse,* d'André Colomb)

« Selon la legenda, lo monde que demoravan a Ganhaguet pensèron que valiá mai partir de Ganhaguet e anar de l'altre costat de l'Avairon, al temps de la pèsta. Es per aquò que Ganhaguet es d'un costat de l'Avairon e Ganhac de l'altre. Aquele monde pensavan que la ribièira empachariá la pèsta de saltar de l'altre band. » (B. J.)

Lo temps dels crocants



Ganhac. (Coll. S.-Q. J.)
Maistre Ant/hoine Usilis / licentier es.../ faicte faire / a Raymond.../ Alauze mas/son de Vim/enet l'an / 1642

En 1607, le comté de *Rodés* est définitivement rattaché au royaume de France, et la monarchie poursuit son projet centralisateur en luttant contre les grands. Après les guerres civiles, elle se bat aux frontières. Le renforcement de l'administration royale se fait aux dépens des provinces. Le *Roergue,* qui était un pays d'Etat dont les représentants répartissaient l'impôt, va devenir un pays d'Election, directement contrôlé par l'administration royale. Or les pays occitans étaient très attachés aux Etats (1).

Par l'Edit de 1692, le roi prend le contrôle des *cossolats* en créant des offices vénaux pour les maires nommés avec son consentement.

Los crocants

Le peuple, qui supporte le coût des guerres et des réformes, dans des pays qui ont été épuisés par les guerres de Religion, a tendance à se révolter lorsqu'apparaissent des charges nouvelles. Les révoltes populaires sont particulièrement nombreuses en Occitanie : contre les taxes du sel à *Rodés* en 1602 et à *Vilafranca* en 1627 ; contre les offices à *Sent-Ginièis* en 1640 ; révolte des *crocants* à *Vilafranca* en 1643 ; révoltes encore à *Naucèla* en 1658 et à *Espaliu* en 1660.

D'après André Colomb, il y eut aussi quelques événements en *Laissagués* dans le premier quart du XVIIe siècle.

« En 1624, il y eut un début de jacquerie à Laissac, Vanc et Anglars contre les représentants des seigneurs de Sévérac.

Les titres féodaux de Sévérac sur le Laissagués avaient été perdus ou détruits lorsque la baronnie était passée, de 1427 à 1508, entre les mains des usurpateurs. » (Extr. de *Laissac, petite reine du causse,* d'André Colomb)

La révolte de 1643 fut la plus importante. On raconte qu'en attaquant *Vilafranca,* les *crocants* chantaient *la cançon dels vailets : "Bèla, Sent-Joan s'apròcha".*

Mais, dès que leur chef *Joan Petit* fut arrêté et que les troupes royales intervinrent, les gentilhommes qui s'étaient mis à la tête des *crocants* abandonnèrent la lutte. Les principaux chefs, *Joan Petit, Brasc* et *Calmèls* furent roués vifs à *Vilafranca* et à *Najac.* Leurs principaux compagnons furent pendus. D'après certains auteurs, le supplice de *Joan Petit* aurait inspiré la chanson *"Joan Petit que dança per lo rei de França".* Les témoins oculaires de l'exécution des *crocants* sont des notables locaux qui rédigent en français. Mais à l'occasion, l'occitan ressurgit dans un témoignage. Car c'est encore et pour longtemps la langue utilisée par tous dans les relations quotidiennes.

La pratique ménétrière en Laissagués, violons et maîtres violons

Sous l'Ancien Régime, le *Laissagués* est un carrefour actif d'échanges et de commerce. Conséquence logique, cette région connut durant cette période une forte tradition ménétrière (2).

Chronologiquement, nous notons en 1605 un Jehan Grès, « violon », tenant taverne à *Palmàs.* En 1620, à *Laissac,* cité pourvue de consuls, de confréries, de foires, voilà Jean Fabre, dit « de la ménestrieyre », terme pouvant signifier qu'il est issu d'une famille de ménétriers, indiquer encore son lieu de pratique (auberge ou bal) ou son appartenance à une bande de violons.

• La lignée Grès

En 1658, à *Laissac* encore, Jean Grès, *« mestre violon »,* transmet la pratique à son frère Georges.

En 1671, autre Jean Grès, fils du précédent, enseigne un autre Georges, son frère.

(1) « La province du Rouergue eut des états particuliers jusqu'en 1651, qui furent supprimés par Louis XIV, réunie au Quercy, cette province forma la généralité de Montauban, et fut administrée par un intendant qui avait sous lui des subdélégués répartis sur différents points de l'arrondissement. Dans le Rouergue il y avait six subdélégués, dont les résidences étaient Rodez, Villefranche, Millau, Laissac, Vabres, Saint-Antonin et le Mur-de-Barrez. » (abbé Bousquet)

(2) On se reportera utilement à la page 53 pour y lire l'article 4 de l'ordonnance de police de *Palmàs* datée de 1517, relatif au *menestrie,* qui complète la contribution de Pierre Marlhiac.

Il existait donc à *Laissac,* une lignée forte et dans toute la région jusqu'à *Severac* une solide tradition qui traversa le XVIIIe siècle.

Au début du XVIIIe siècle à *Rodés,* le maître des violons de la ville est également un Jehan Grès.

• L'apprentissage de Georges Grès

« Le 26 mars 1658 devant Me Bertrandy, notaire de *Laissac,* Jean Grès *mestre violon* prend en apprentissage Georges Grès, son frère consanguin, représenté par Polonie Mazet, sa mère.

Le contrat qui débute le jour même est de quinze mois. Il sera payable en nature : neuf sétiers de seigle "net et marchant à la mesure de Laissac". Jean Grès mettra à la disposition de son frère "violon et arc" (archet), fournira les cordes et assurera la nourriture, l'entretien et le gîte "dans sa maison". Sur le document, une phrase mentionnant que le violon appartiendrait à l'élève à la fin du contrat à été biffée.

A l'issue des quinze mois d'apprentissage, afin de "tenir l'apprenti vestu et chaussé", le maître se réservera "huit dimanches ou festes du travail dudit Georges..." soit le salaire de huit prestations musicales de l'élève qui dès lors sera apte à jouer pour la danse. » (Pierre Marlhiac)

Las forcas (1) de Bertolena

« Le 28 novembre 1666, le seigneur d'Arpajon traita, devant Antoine Pons, notaire de Laissac, avec Pierre Lacalm, maçon de Grioudas, paroisse de Gillorgues, et Jacques Garic, du Sarrois, paroisse de Trébosc, au sujet de la construction "d'une potance de quatre piliès de taille, et où antiènement étoit ladicte potance, et au terroir ou couderc dit Las Fourques, près le lieu de Bertholène et sur le chemin allant dudict Layssac à Rodès". Il est dit que les piliers de pierre de taille auraient "deux pans et demi de carré, et deux canes d'haulteur", et d'apposer "à chesque pillier les armes dudict seigneur au lieu qui leur sera préfigé, et telles que leur seront baillées par ledict Pons". Le seigneur d'Arpajon devait fournir huit manœuvres et le "boisage nécessaire pour fère les estaches nécessaires pour fère lesdicts pilliers, comme aussy la chaux et sable nécessaires portés à port d'œuvre". Les preneurs s'engagaient à "fère à la sommité desdicts pilliers deux creues à chacung pour enlasser les poultres qui y seront nécessères". » (Extr. du *Dictionnaire des institutions, mœurs et coutumes du Rouergue,* de Henri Affre)

Lo molin del Paraire de Vimenet

« Quelques documents relatifs aux fiefs des Garceval à Vimenet méritent une mention particulière : parmi eux le moulin "Parayre" sur le ruisseau de Cuje, ainsi nommé parce qu'on y "parait" le drap en même temps qu'on y pratiquait la mouture du blé et de la "rusque", ou écorce de bois, destinée à la tannerie, véritable petite usine. Dans une reconnaissance de 1355, le tenancier Hugues Gambares reconnaît qu'il doit moudre gratuitement la "rusque" que le seigneur fera faire chaque année dans ses bois, et que celui-ci pourra faire une réserve de poissons au lieu accoutumé joignant la "Resclausayre". » (Recherches d'Emile Richard. *Doc. V. Prr.)*

« Lo senhor d'Arpajon, quand tornèt de las guèrras de Polonha, a Severac se faguèt pagar un plat de trochas del molin del Paraire de Vimenet. Aquel molin tòrna montar a 1264 empr'aquí. Seriá un dels pus vièlhs, amai documentat, de Roergue d'après Azemar dels "Amics dels molins". » (L. Rg.)

(1) *Las forcas del Laissagués*

« Par lettres de novembre 1516, François Ier autorisa François d'Estaing à ajouter de nouveaux gibets à ceux déjà existants sur les terres composant sa mense épiscopale. En conséquence de ces lettres, il y eut : trois piliers au puy de la Garde, juridiction de Palmas ; trois piliers en la juridiction de Coussergues. » (Extr. du *Dictionnaire des institutions, mœurs et coutumes du Rouergue,* de Henri Affre)

« Aquò's al fons del Boès-Gròs, a cò de Randeines, aquò's un gròs ròc end penjavan lo monde quand avián fachas d'afaires repressivas. » (V. P.)



Laissac.
(Coll. S. d. L.)

La confrariá de Vimenet

« Le village de Vimenet était jadis commerçant et possédait de nombreuses filatures de laine occupant un grand nombre d'artisans. C'est sans doute de cette époque que date une ancienne confrérie ou association d'ouvriers qui a disparu et que l'usage a consacré sous le nom de saint Eutrope.

C'était une espèce de société mutuelle de secours qui rendait de grands services à la classe ouvrière et à laquelle s'associaient divers corps de métiers.

Elle se composait d'un président ou prieur et de deux bayles ou huissiers, élus annuellement à la majorité des voix de tous les membres. Le premier présidait les assemblées et veillait à ce que les statuts n'en fussent point violés et était chargé exclusivement de la comptabilité et de la tenue des registres des inscriptions. Les seconds étaient chargés de la rentrée des fonds.

Cette association avait un fonds de caisse provenant de quelques legs ou de la cotisation de deux francs que chaque membre versait entre les mains du président.

La réunion générale avait lieu tous les ans, le premier dimanche après le 30 avril, jour de Saint-Eutrope. Un service où assistaient ponctuellement tous les membres avait lieu à l'église paroissiale, ensuite on réglait les comptes et on recevait les nouveaux membres : on faisait la répartition des prêts, puis on procédait à l'élection du président et des huissiers.

Si le membre emprunteur n'était pas solvable ou était douteux, il devait fournir caution. En cas de décès, la dette était acquittée par les héritiers, mais l'association devait toujours au défunt un service funèbre qui était toujours acquitté et auquel assistaient tous les membres qui n'en étaient pas légitimement empêchés après avoir été convoqués de la manière suivante.

La veille du jour où le service devait avoir lieu, un enfant ayant une clochette à la main parcourait les rues du village en l'agitant et en criant : "*Los confraires de Sent-Eutròpa son pregats d'assistar a la messa del comptatge que se dirà deman matin per... e coma faretz faràn.*"

Cette association était permanente et possédait ordinairement une chapelle dans l'église paroissiale. » (Recherches d'Emile Richard. *Doc. V. Prr.)*

(1) Les recherches historiques concernant le château de Bertholène ont été réalisées par Jean Arnal, membre de l'A.S.P.A.A. et sous la direction de Jean Pujol, responsable de la campagne de fouilles du mois d'août 1998 et août 1999 sur le site du château de Bertholène. Jacques Frayssenge, conservateur de la bibliothèque municipale de Millau et son équipe de paléographes ont réalisé la transcription et rédaction des textes du XVIIe siècles, les transcriptions pour les textes du XVIIIe et XIXe ont été réalisé par Jean Arnal.

La confrariá de Cruèjols, dédiée à la Vierge et à saint Laurent

Au XVIIe siècle, sous l'impulsion de la Contre-Réforme, les *confrariás* se multiplient ou se renforcent.

« Un acte reçu par Desmazes, notaire de Ceyrac, contient l'inventaire du mobilier de la confrérie de Cruéjouls. Elle possédait : "Ung *culier* cuyvre ou fer ; deux *payrols* ; une *payrolle* ; XXXIIII *plats escudelles ;* III[xx]XVIII [78] *plats tailhadous boys ;* cinq piches [pintes] de terre ; huict *toalhes* de toille ; deux *taules,* disant avoir vendu les huict, aultres huict carolus qu'on despensa en faisant la paralde ou aultrement". » (Extr. du *Dictionnaire des institutions, mœurs et coutumes du Rouergue,* de Henri Affre)

La possédée de Severac-la-Glèisa

Une biographie manuscrite de Mgr de Paulmy, évêque de Rodés, nous apprend que « Pendant qu'il estoit à l'assemblée du clergé de 1675, il se passa dans son diocèse à l'occasion de certaine prétendue possédée, dans la paroisse de Sévérac-L'Eglise, des affaires d'éclat qui méritoient correction ; c'est à quoy il s'appliqua d'abord après son retour avec un tel succès que le prétendu exorciste, imprudent et rebelle, quoyque protégé par des puissances, n'osa plus paroître dans cette paroisse pendant la vie de ce zélé prélat. » (Extr. du *Dictionnaire des institutions, mœurs et coutumes du Rouergue,* de Henri Affre)

« En 1675, une femme, connue sous le nom de sœur Rose, fit beaucoup de bruit à Sévérac l'Eglise, à cause des prétendus miracles et de la sainteté qu'on lui attribuait. On conserve à la Société des lettres un fort volume manuscrit, consacré tout entier à démontrer que cette sainteté n'était qu'apparente [dont nous citons ci-dessous un extrait de la 9e raison de l'article 9e] :

"La Sr Rose ne ménage pas assez sa réputation sur le sujet de la chasteté et de la pudeur et a des familiarités avec des hommes qui sont toujours dangereuses. Elle a en doné des preuves à Vibraïe et à la Trape et plusieurs gens de bien ont été scandalizés de ses manières, de ses paroles trop libres et qui ne conviennent pas à une femme d'honneur. (...)

Le lundy 5e jour de juillet dernier elle se fit seigner du pié à Vibraïe dans la chambre où Madame la Contesse de Turbilly étoit malade par un chirurgien de la ville du Mans nomé Guignoyseau et elle soufrit qu'un jeune curé qui se trouva là par hazard lui tint la bougie pendant qu'il la seignoit. N'eût-il pas été plus honête que sa soubrete ou quelqu'autre fille ou femme lui eût rendu cet office, la pudeur le vouloit ainsi.

Mais la Sr Rose trouva plus à propos que ce fût un prêtre et elle n'eut aucun scrupule de lui montrer sa jambe toute nûe, quoiqu'elle ne le conût presque pas, la nécessité l'obligeoit de la montrer en cet état au chirurgien, mais la bienséance ne lui permetoit pas de la montrer à un prêtre." *(Doc. S. d. L.)*

Mgr Le Voyer de Paulmy, évêque de Rodez, dut intervenir lui-même dans cette affaire, qui passionna pendant quelque temps l'opinion publique. » (Extr. de *Les bénéfices du diocèse de Rodez,* d'après J Touzéry)

Lo castèl de Bertolena

Les fouilles conduites sur le *castèl de Bertolena* par Jean Pujol en 1998 et 1999 ont permis de retrouver des dizaines d'objets reconstituables (1).

« C'est le cas en particulier d'une imposante série de petits bols à oreilles, de nombreuses jattes ou de grands plats de facture grossière (probablement issus d'ateliers locaux qui restent à découvrir). Quelques oules ou marmites plus anciennes (XVe, XVIe) ainsi que des coquemars, des cruches, des toupins sont associés à des couvercles et des faisselles de tailles variées. Des accessoires de toilette tels que plat à barbe ou pot de chambre complètent avec quelques petits pots à ingrédients ou à pommade cet exceptionnel ensemble.

Le verre contribue également à cette approche, malheureusement la majorité des récipients est constituée de verres à tige ou de flacons à paroi très fine qui sont difficilement reconstituables.

En plus de la vaisselle, une importante quantité de petits objets de la vie de tous les jours apporte leurs lots d'informations. Nous pouvons citer entre autres :

- un fragment de bénitier en terre cuite et une chaîne avec croix et médaille qui évoquent la religion,

- plusieurs centaines d'épingles associées à deux dés à coudre et à de petits ciseaux rappellent des activités de lingères ou de brodeuses,

- quelques perles et une petite agrafe évoquent le besoin de plaire,

- un lot de clés, d'hameçons, de divers petits d'éléments en fer, en plomb, en bronze ou même en os, atteste de multiples occupations,

- des coquilles d'escargots, des valves de moules de rivière, joints à une grande quantité de vestiges osseux nous informent, en partie, sur les habitudes alimentaires,

- diverses pierres, sculptées, taillées ou moulurées sont d'utiles témoins de l'architecture ou de l'ornementation pratiquées au cours des occupations successives,

- un petit lot de monnaies composé de trois pièces du XVIe, trois du XVIIe, deux du XVIIIe et une du début du XIXe siècle sert avant tout d'élément de datation,

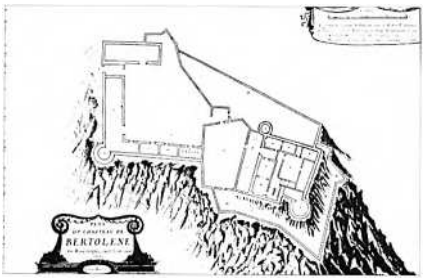
- une matrice de sceau en bronze, retrouvée hors de tout contexte, est datable du XIVe siècle. Ce cachet, gravé en creux, se compose d'un trilobe inscrit dans un cercle. Les armes, qui comportent un dauphin ou un poisson la devise attribuable à un Jordan, ont été étudiées par Jean Delmas (voir page 46). » (Jean Pujol)



Céramiques restaurées en 1998.
Marmite à pâte noire (XVIe s.) et petits pots à condiments ou à pommades.
Pots de chambre.
Plat à barbe et coupelles à oreilles plaquées.
(Cl. P. Jn.)



Bertolena.
(Coll. S. d. L.)



Plan du château de Bertholène dressé le 16 août 1671 par F. de la Pointe.
(Cl. B. N. ; Cabinet des estampes, Va 12, t. 1)

L'archibanc de Raphaël Bley, marchand de *Bertolena*

« L'archibanc était un banc de bois occupant le coin d'une cheminée. C'était un siège, réservé à l'aïeul ou au chef de famille, mais aussi une caisse *(arca)* contenant le sel afin de le soustraire à l'humidité. L'inventaire des biens immobiliers de Raphaël Bley, marchand de *Bertolena,* dressé en 1631 contient le passage suivant : "Devers le feu ung vanc-dossier, sive archibanc, à vielhe façon, fermé à deux mégières, l'un fermé à clef et l'autre avec ses deux palestraques ou corroys seulement." » (Extr. du *Dictionnaire des institutions, mœurs et coutumes du Rouergue,* d'après Henri Affre)

La glacière du baron de *Bertolena*

« Une glacière était une sorte de réservoir destiné à conserver la neige ou la glace pour l'utiliser en été. Le bail de la seigneurie de Bertholène consenti par François de Levesou, baron de Bertholène, à Jean Dijols, bourgeois d'Espalion précise que "sera tenu ledit sieur Dijols de faire porter la glace nécessaire pour remplir la glassière qui sera remise en estat par ledit seigneur d'estre remplie : laquelle glace ledit seigneur sera tenu faire couper et tirer pour le charrier et battre dans ladite glassière comme il verra estre à faire ; et sera loisible d'en prendre audit fermier pour son usage seulement." » (Extr. du *Dictionnaire des institutions, mœurs et coutumes du Rouergue,* de Henri Affre)

• Inventaire de l'estat du chasteau de Bertholene, 14 juin 1628

« Et tout incontinent a esté procédé d'entre lesdits sieurs de Gréze et de La Crousette à la vérification de l'estat du chasteau dudit Bertholène et inventère des meubles d'iceux et entrant dans iceux la porte d'après le pont levis est avec leds. palestragues, ung palastre et sa clef ; la porte de la sale basse avec ses palestragues, palastre et sa clef ; dans ladite sale, y a deux chelitz boix avec une couverte de Montpelier blanche sur l'ung une coite et son coussin plume, et dans l'autre une couverte de pays vielhe et ung matelas avec ung coussin plume, un buffet, une table et deux cheres et un vanc vieulx, ung desdits licts garny de rideaulx de toile et rajol ; dans la chambre qu'est au fond autres deux lictz l'ung garny de rideaux cadis avec coittes et coussin plume avec une couverte blanche du pays et l'autre garni avec coittes et coussin plume avec une couverte vielhe du pays, les fenestres desdites sale et chambre sans vitres, ungs landiers fer, la porte du cabinet avec ses palastre et clef, la fenestre sans vitre, et dans icelluy trois coffres sans rien dedans avec leur clef ; et dans la cousine une porte sans clef, et dans icelle une vielhe table, une vielhe mach, une vieilhe couchette, ung vieil vanc et ung vieux garde robe servant d'armoyre, ungs landiers fer et sur la passade un grand coffre vieulx, et montant à la sale haulte passant par la chambre basse ; entrant en lame (?), la porte avec ung cadenas, palestrague et gons à l'autre entrée qu'est devers la bassecourt fermée avec palestrague, et clef, garnie de palestrague et gons, toutes les autres portes que sont dedans avec leurs palestragues et gons, sulement fors la porte du cabinet qu'est avec clef, gons et palestrague, les fenestres sans vitres, dans les estables que sont dessoubz la grange avec aulcunes portes fors à celle qui est au fond qui a ung beroulhet et ses palestragues et gons, et à la grange y a une porte garnie de palestrague, beroul, palastre et clef.

Le portal de la bassecourt avec deux coteaux, palestragues et berroul ; la porte de l'estable qu'est dans icelle avec palestrague et ung petit beroulhet ; les deux portes du revelin avec leurs palestragues et un beroulhet, à chascune et en mesme estat. Sera teneu ledit sieur de la Crosette rendre ledit chasteau et la meterie aussy en l'estat qu'elle sera vérifiée estre par Pierre Galy de Lestrade, Pierre Bessière de Vanc et Ramond Bley dudit Berthelène desquels led. sieur de Grèse et de la Crousette ont accordé pour experts pour procéder a la vérification de ladite meterie, des maisons, semences et laboraige d'icelle suyvant la relation qu'ilz en feront laquelle ilz promettent tenir et de rien ny contrevenir, mutuelle et réciproque stipulation, intervenant soubz obligation et hypothèque de toutz et chascuns leurs biens qu'ont soubzmis aux rigueurs de toutes courtz de ce royaume avec les renonciations et jurements necessères de quoy ont requis touz ce après présents comme dessus soubzsignés avec lesdites parties et moy notaire quy etc. » (Arch. dép. 3 E 2102, fol. 148 v°, communiqué par Jean Arnal)

Le Grand Siècle sera également marqué par de graves épidémies, comme la peste de 1630 et par des disettes liées aux intempéries des années noires, 1693, 1709, *las annadas del mal temps.*

A *Vimenet,* selon les documents exploités par Edmond Quintard, « les volailles mouraient de froid. La crête leur tombait. Les arbres se fendaient, les deux tiers des vignes périrent et le blé se fit rare ; la récolte étant très mauvaise. Ceux qui avaient quelques réserves spéculaient sur la misère publique et vendaient à prix d'or.

Les loups affamés causaient d'affreux ravages et attaquaient hommes et animaux. C'est ainsi que le courrier d'Alençon voit cocher et chevaux dévorés par la meute. »

Le règne de Louis XIV s'acheva avec la révolte des *camisards. L'abat de Bonacomba, Guiscard de la Borliá,* essaya, en vain, de soulever le *Roergue* contre le roi en favorisant une alliance entre *papistas roergasses* et *parpalhòts cevenòls.*

La fin del senhoratge

Le XVIIIe siècle est marqué par l'alternance de périodes relativement viables et de graves disettes. Les aléas climatiques et les guerres extérieures conjugués aux difficultés de communication et à la diversité des terroirs donnent des situations très différentes d'un *païs* à l'autre.

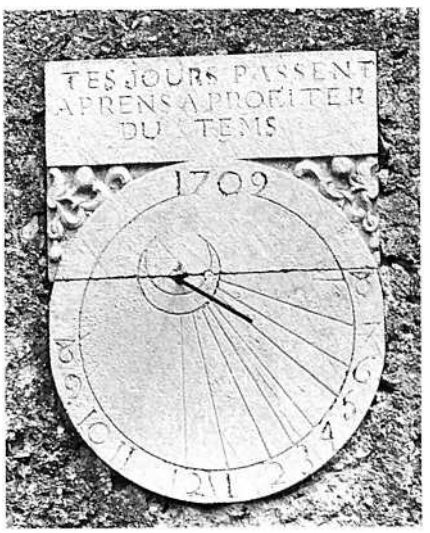
C'est ce qui apparaît en tout cas à la lecture de diverses enquêtes réalisées entre 1735 et 1800. Les visites pastorales de l'évêque Jean d'Ize de Saléon, les enquêtes paroissiales lancées par Mgr Champion de Cicé en 1771, le *Journal de voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey* (1780 et 1781) sont autant de témoignages sur cette période contrastée qui verra la fin de l'Ancien Régime dans la Révolution.

La Glèisa de 1735 a 1746

L'Eglise reste la principale force morale et les évêques s'assurent du bon fonctionnement de l'institution à l'occasion de visites pastorales. Celles qui ont eu lieu entre 1735 et 1746 ont été dépouillées et sont présentées sous forme de tableau par Pierre Lançon, bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.

« Chaque évêque avait autrefois la lourde tâche de visiter ou de faire visiter, une fois au moins durant son mandat, l'ensemble des paroisses du diocèse. Les procès-verbaux de ces tournées d'inspection, établies en Rouergue dès le XIVe siècle, se trouvaient consignés dans des registres particuliers. Un certain nombre d'entre eux sont conservés de nos jours aux Archives départementales de l'Aveyron. Ils constituent pour les historiens une source documentaire extrêmement précieuse en raison de la variété des renseignements qu'elle peut fournir : description des bâtiments religieux (églises, chapelles, oratoires) et du mobilier qu'ils contiennent, en particulier. D'autres informations concernent le statut juridique du bénéfice ecclésiastique, les revenus économiques affectés à celui-ci qui permettent de subvenir à l'entretien des desservants, le nombre des communiants, les dévotions particulières des populations, les confréries qui les rassemblent, le niveau d'instruction des enfants, etc. Chaque visite de paroisse s'achevait par une ordonnance signée de l'évêque, prévoyant toute une série de mesures et d'injonctions auxquelles d'ailleurs on ne donnait pas toujours suite. Ainsi, en quelques pages manuscrites, le prélat ou son représentant avait brossé le portrait fidèle, bâti toujours selon un même plan, d'une paroisse rouergate d'autrefois. L'évêque était particulièrement attentif aux réclamations de ses ouailles concernant le clergé. » (Pierre Lançon)

A l'étude réalisée par Pierre Lançon, nous ajoutons des extraits des visites pastorales de 1739 et de 1741 publiées par Louis Lempereur en notes dans son édition de l'enquête de Mgr Champion de Cicé.



Vimenet. (Coll. S.-Q. J.)

Vimenet, los prètz al sègle XVIII

« En 1706, les gages annuels d'une servante ou d'un valet s'échelonnaient entre 15 et 25 livres.

En 1720, une paire de souliers neufs, pour homme, se vendait 3 livres 12 sols (ces souliers valaient 5 francs en 1807).

En 1792, une pauque de vin valait 7 sols, tandis qu'en 1807, elle ne se vendait que 2 sols 6 deniers à l'auberge. » (Extr. de *Vimenet en Rouergue,* d'Edmond Quintard)

Enquêtes pastorales de l'évêque Jean d'Ize de Saléon (1735-1746)

Date	**Nom de la paroisse** / églises secondaires	**Vocable principal de l'église** / autres vocables des chapelles	communiants	confréries	Présentation à la cure	Références Arch. dép. A.
21/08/1739	**Anglars** • Banc, annexe	**St Maurice** / St Sépulcre, Nativité, Notre-Dame du Rosaire **Notre-Dame de l'Assomption** / St Roch, Ste Anne	300	Rosaire St Sacrement	Evêque de Rodez	G. 116, fol. 212 G. 116, fol. 214
12/09/1739	**Ayrinhac** • chapelle domestique à Soulages • chapelle au château des Bourines	**St Julien** / St Blaise, St Jean-Baptiste, St Pierre, St Roch, Notre-Dame **Ste Marie-Madeleine**	400	St Sacrement	Dom d'Aubrac	G. 117, fol. 27
9/09/1739	**Coussergues**	**St Pierre** / St Antoine, St Barthélémy, Notre-Dame	300	St Sacrement	Chapitre de la cathédrale de Rodez	G. 117, fol. 11
19/07/1738	**Cruéjouls** • chapelle domestique à La Gratarelle	**St Laurent** / Notre-Dame, St Jean l'Evangéliste, St Pierre	450	St Sacrement	Evêque de Rodez	G. 114, fol. 152
9/07/1738	**Gagnac**	**St André** / Notre-Dame du Rosaire, St Sébastien	200	Rosaire	Evêque de Rodez	G. 114, fol. 87
10/07/1738 9/07/1738	**Gaillac** • chapelle du château de Lugans	**St Jean-Baptiste** / Notre-Dame de l'Annonciation, Notre-Dame du Rosaire, St Christophe, St Joseph **St Pierre**	600	Rosaire St Sacrement	Monastère de St-Chaffre	G. 114, fol. 92 G. 114, fol. 91
8/09/1739	**Laissac**	**St Félix** / St Blaise, Notre-Dame du Rosaire, Ste Catherine	600	St Sacrement Rosaire Adoration de la croix	Chapitre de la cathédrale de Rodez	G. 117, fol. 1
10/09/1739	**Palmas**	**St Vincent** / Notre-Dame du Rosaire, St Georges, St Jacques	460	St Sacrement Rosaire	Evêque de Rodez	G. 117, fol. 18
10/09/1739	**Séverac-l'Eglise**	**Notre-Dame** / Notre-Dame du Rosaire, St Blaise, Ste Marguerite	340	St Sacrement Rosaire	Bénédictins de La Daurade de Toulouse	G. 117, fol. 14
14/07/1738	**Vimenet**	**St Julien** / Notre-Dame du Rosaire, St Roch et St Eutrope, St Pierre	800	St Sacrement Rosaire	Evêque de Rodez	G. 114, fol. 121

Severac

« Il y a une aumône de vingt-cinq septiers, moitié orge et moitié froment, que le prieur est obligé de payer. Cette aumône est distribuée aux véritables pauvres par le sieur curé et les consuls. »

Vimenet

« Il y a un réduit appelé "chapelle noire".

Le curé s'est plaint qu'il y a six cabarets dans sa paroisse où on donne du vin depuis le matin jusqu'à dix heures du soir. »

Lo païs en 1771

D'autres indications sur l'état de l'Eglise au XVIIIe siècle nous sont fournies par l'enquête de Mgr Champion de Cicé. Nommé évêque de *Rodés* en 1770, dès l'année suivante, afin de connaître la situation de son diocèse, il lança une enquête auprès des curés. Malgré des réponses parfois manquantes ou approximatives, cette enquête apporte d'intéressants renseignements sur *lo païs nòstre* vers la fin de l'Ancien Régime. Nous en avons retenu les questions à caractère économique, social ou ethnographique. Nous la présentons à partir de l'édition de Louis Lempereur, en respectant l'orthographe originale.



Meserac de Galhac. (Ph. D. Jn.)

Las parròquias

Le nom des paroisses n'a guère changé. Pour *Airinhac*, on précise : « St-Julien-d'Ayrinhac » ; pour *Banc-Anglars*, « St-Maurice-de-Vanc-Anglars » ; pour *La Capèla-Malaval*, « La Capelle-St-Amans-de-Malaval » ; pour *Ganhac*, « St-André-de-Gannhac » ; pour *Laissac*, « St-Félix-de-Laysac » ; pour *Palmàs*, « St-Vincent-de-Palmas »

Nom du Patron ou Collateur.

Airinhac : M[r] le domp d'Aubrac.

Banc-Anglars, Ganhac, Palmàs : Monseigneur l'évêque et comte de Rodez.

La Capèla-Malaval : St-Amans en est le patron. Pour le collateur, on ne sçait rien de certain : les uns disent que ce petit bénéfice dépend du chapitre de Vabres, les autres de Monseigneur l'évêque de Rodés, et au greffe des insinuations ecclésiastiques il est fait mention de quelques titres faits par ledit seig[r] évêque : mais 1404 (1).

Cossèrgas : St-Pierre est le patron (2).

Cruèjols : Monseigneur l'évêque de Rodès.

Galhac : C'est le chapitre de l'abbayie du Monestier, diocèse du Puy, ordre de Clugni.

Laissac : Un des M[rs] du chapitre de Rodez, actuellement M[r] l'abbé de Grun.

Severac : La Daurade de Toulouze (3).

Vimenet : St-Julien. Monseigneur l'évêque est le collateur.

Nom de la Subdélégation et du Présidial, dans le Ressort desquels se trouve la Paroisse.

Airinhac : La moitié de la parroisse est de la subdélégation de Milhau, et l'autre de Rodès ; et toute du présidial et ressort dudit Rodès.

Banc-Anglars, La Capèla-Malaval, Cruèjols : Rodez.

Cossèrgas, Galhac, Ganhac, Laissac, Palmàs, Severac : Subdélégation de Millau, présidial de Rodez.

Vimenet : Rodez et quelquefois Milhau pour la subdélégation, et Rodez pour le présidial.

Distance de Rodez.

Airinhac, Banc-Anglars : Trois lieues.

La Capèla-Malaval, Cossèrgas, Cruèjols, Laissac, Palmàs, Severac : Quatre lieues.

Galhac : La distance est de six lieues de Rodez.

Ganhac : Cinq heures et demi de chemin à cheval.

Vimenet : Cinq lieues.

(1) « Suivant les anciens pouliés, ce bénéfice est une dépendance du prieuré de Lavergne, uni au chapitre de Vabre qui nomme à ce prieuré-cure. » (Arch. dép. A., Pouillé de la fin du XVIIIe siècle, G. 16)
La date de mai 1404 s'applique apparemment à un ancien acte de collation ; mais elle n'est point exacte, car on trouve dans les registres de l'évêché en cette année 1404 un acte du 13 octobre, et non du mois de mai, par lequel l'évêque de Rodez confère la cure de La Capelle-Malaval, sur la présentation du prieur de Lavergne.
(2) Le curé donne le nom du patron de la paroisse. Le patron ou collateur était le chapitre de Rodez.
(3) Monastère de Bénédictins.

Si le Presbitère est bien bâti ?
Airinhac : Assés mal et ancien.
Banc-Anglars, Cruèjols : Le presbitère n'est ny bien ny mal.
La Capèla-Malaval : Le presbitère commence à être habitable par les réparations continuelles que le prieur-curé a été obligé d'y faire, et qu'il y fait encore à ses fraix et dépens.
Cossèrgas : Le presbitère est fort petit et mal bâti.
Galhac, Palmàs : Il n'i a point de presbitère.
Ganhac : Une partie du presbitère rapiessée menace ruine.
Laissac : Assez bien, à quelque réparation à faire près.
Severac : Partie bien bâtie, partie menace ruine.
Vimenet : Très mal bâti.

Si l'air est salubre ou mal sain ?
Airinhac : L'air est fort sain.
Banc-Anglars : L'air y est assés salubre.
La Capèla-Malaval : Pour l'air, il y est fort sain.
Cossèrgas, Palmàs : L'air est salubre et sain.
Cruèjols : Les fréquentes, annuelles et grandes maladies qui y règnent prouvent assés que l'air y est malsein.
Galhac : L'air y est malsain, à cause que le lieu est bas, bâty sur l'eau, dans une étroite colline, sur les bords d'Avayron ; et qu'il y a un grand nombre de petites sources dont l'eau estagnante infecte l'air et le rend crasse et pesant.
Ganhac : L'air y est salubre et sain, mais mauvais terrain.
Laissac : L'air y est bon.
Severac : L'air est très salubre et très sain.
Vimenet : L'air est assés sain.

Quelle est l'étendue de la Paroisse dans son plus grand et plus petit diamètre, en comptant la distance par le temps qu'un homme à pied employe à la parcourir

Airinhac : Du midy au septentrion, il faut deux heures ; du levant au couchant, une heure.

Banc-Anglars, Ganhac : Il faudroit environ trois heures de chemin à pied.

La Capèla-Malaval : Un quart de lieue ou un peu plus d'une extrémité à l'autre, et on peut la parcourir dans une heure et demi.

Cossèrgas : Le plus grand diamètre de la paroisse est d'une heure de chemin, et le plus petit de demi-heure.

Cruèjols : La parroisse peut avoir une lieue d'étendue ; il faudroit environ deux heures à un homme à pied pour la parcourir à raison des mauvais chemins.

Galhac : L'étendue de ladite parroisse dans son plus grand diamètre est de trois heures de marche, et de deux heures et demy dans son plus petit diamètre, à cause de la difficulté des chemins et spécialement en tems d'hiver, ou à cause des montagnes, etc.

Laissac : Trois heures pour parcourir le plus grand diamètre et une heure et demi pour parcourir le plus petit.

Palmàs : Le plus grand diamètre de la parroisse est de cinq quarts d'heures de chemin, et le plus petit de demi-heure.

Severac : L'étendue de la paroisse dans son plus grand et plus petit diamètre est une lieue ; il faut cinq quarts d'heure pour la parcourir.

Vimenet : Il faut deux heures pour parcourir le plus grand diamètre, et il faut une heure et demi pour parcourir le plus petit, à cause de la difficulté des chemins.

Quels sont les moyens pour y envoyer les Lettres et Paquets de Rodez ?

Airinhac : Quelquefois par le porteur de Sévérac.

Banc-Anglars, La Capèla-Malaval, Cruèjols : Par le porteur de St-Geniés-Rive-d'Olt.

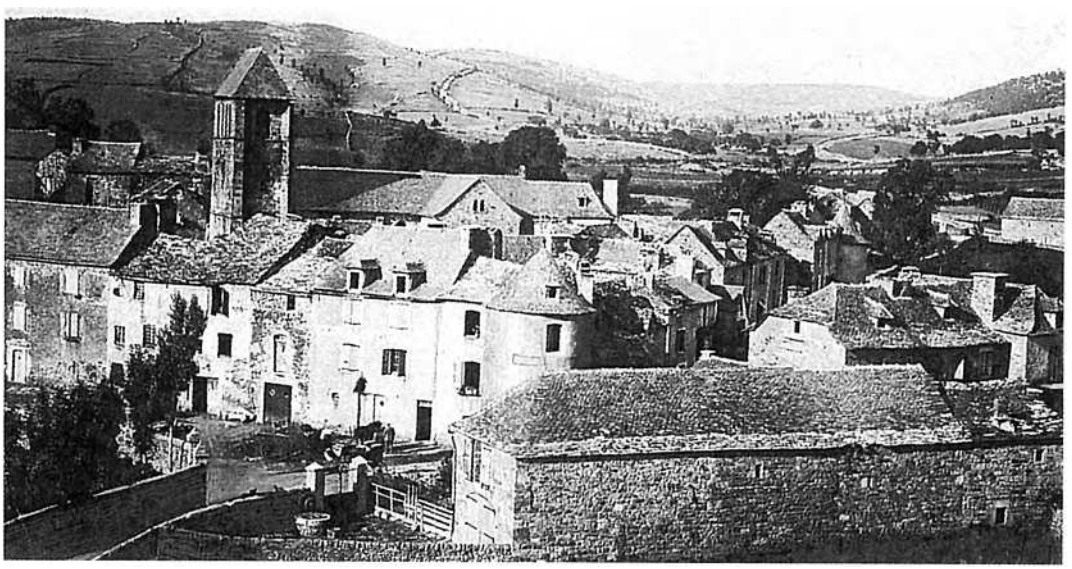
Cossèrgas : Par le porteur de St-Geniez, passant à Cruéjouls.

Galhac : On peut y envoyer les lettres et paquets par le porteur de Sévérac ; Gaillac est sur la route de Sévérac à Rodez.

Ganhac, Laissac, Severac : Par le porteur de Sévérac-le-Château.

Palmàs : Par le porteur de Sévérac-le-Château, passant à Layssac.

Vimenet : Le porteur de Sévérac ou St-Geniez.



Vimenet.
(Coll. S. d. L.)

Lo dèime

Nom du Décimateur ou des Décimateurs et Curés primitifs s'il y en a.

Airinhac : M[r] le domp d'Aubrac, décimateur et curé primitif.

Banc-Anglars : Les Messieurs de Lorette (1) sont prieurs simples dudit Anglars.

La Capèla-Malaval : Le prieur-curé est décimateur.

Cossèrgas : Monsieur Clausel est le seigneur haut justicier : il perçoit dans la paroisse ou dans les voisines cent setiers de toute espèce de bled, du droit de champart, censives. M[r] l'abbé de Bonnaval perçoit le droit de champart sur une partie considérable de la paroisse avec quelques censives. Le dom d'Aubrac en fait de même. Le couvent de Bonnaval perçoit quelques censives. Galinières, pour la chapelle de St-Blaise, jouit de quelque bien-fonds dont il a la dixme. Les anniversaires de Notre-Dame de Rodez jouissent du droit de champart sur quelques pièces de la paroisse et perçoivent quelques censives. Les M[rs] du chapitre de Rodez, en qualité de prieurs de cette paroisse, ont affermé le prieuré vingt-et-une charrettée froment, huit orge et huit avoine, quatorze livres cire et six livres argent ; je ne sçai point combien ils ont affermé la dîme des agneaux et de la laine. Le chapellain de la chapelle de Glandières perçoit le champart sur une partie assés considérable de la paroisse. Le chapellain de la chapelle de St-Antoine perçoit six ou sept setiers froment de censive et neuf livres argent. Les pauvres de la paroisse une charretée bled moitié froment, seigle et avoine. Les Mrs Fraternisans cinq setiers froment ou avoine, mal payés à cause qu'il n'y a pas de tytres. Les pauvres de Palmas quelque carte froment de censive. Le chapellain de St-Jean-Baptiste de Millau perçoit quelques censives. Le chapellain de St-Barthélemi jouit d'un pré et perçoit quelques sols de rente et une paire de poulets. Monsiegneur l'évêque perçoit quelques champarts et jouit d'un pré considérable. Le chapellain de Notre-Dame des Gabriacs jouit de deux champs et d'une chenevière considérable. Galinières a droit de dîmer sur un certain territoire de la paroisse.

Cruèjols : Mr Calvet, oratorien, en est prieur.

Galhac : Le susdit chapitre du Monestier, ordre de Clugny, diocèse du Puy en Vellay, est le seul décimateur de l'entier bénéfice dudit Gaillac et le curé primitif d'icelle.

Ganhac : Me Jean-Pierre Manson, natif et prieur simple dudit Gannhac.

Laissac : Le chapitre de Rodez.

Palmàs : Monseigneur l'évêque.

Severac : La Daurade en Toulouze, les seuls décimateurs.

Vimenet : La manse du chapitre de Rodez.

Quelle est la Quotité de la Dîme pour chacun d'eux, et à combien peut-on en évaluer le produit en grains, année commune ?

Airinhac : Année commune, le produit peut revenir à quarante charrettées de tout grain, sans y comprendre les Bourines dont Aubrac est décimateur.

Banc-Anglars : Le prieuré est affermé quatorse cents livres. Il y a eu, l'année passée, trente charatées de grains d'un ou d'autre, pour eux.

La Capèla-Malaval : Environ soixante septiers, mais la plus grande partie mixture ou avoine et autre de peu de valeur.

Cossèrgas : [Voir réponse à la question précédente].

Cruèjols : Le prieuré est affermé douze cens quarante-huit livres et deux quartes, poix de Montsalvy, quitte de décimes, de curé et de vicaire. On ne sçait point le bled que les fermiers persoivent.

Galhac : Le produit de l'entière dixme peut être évalué en grains, année commune, à la quotité d'environ cinquante charetées de bled de diverse espèce, savoir : froment, seigle, orge, avoine, et quelques légumes et expelte (2).

• ***Lo dèime en 1787*** (d'après Touzéry)

Airinhac

« Le temporel consiste dans trois champs et deux prés.
L'œuvre lève la dîme sur certains quartiers.
Les obits sont considérables. »

Anglars e Banc

« Le bénéfice a été désuni deux fois :
1e Par Guillaume de la Tour, évêque de Rodez, en 1441, *ad vitam rectoris,* et donna le quart au curé ; 2e Antoine Lucador, prieur curé et chanoine de Rodez, demanda une seconde section, en 1496, M. de Chalencon y consentit, dota le curé d'une partie de la maison prieurale, deux petits champs, un petit pré, le quart du foin du pré du prieur, les prémices, cinq setiers froment, cinq de seigle, cinq d'avoine et orge, toutes les rentes ; il fut augmenté de cinq setiers froment, cinq de seigle, cinq d'orge, cinq d'avoine.
Le curé jouit aujourd'hui du quart de la dîme, la moitié du carnelage, un pré, deux pièces de terre, la maison prieurale, un champart, la moitié des prémices. Il paye le quart du vicaire et des réparations.
Le curé a affermé, en 1787, sa portion 850 l. argent, deux setiers froment, trois d'avoine.
Le temporel et le champart peuvent rendre vingt-quatre setiers froment. »

La Capèla-Malaval

« Le curé lève toute la dîme des grains, du vin, le carnelage. Il a un pré, un jardin, deux pièces de terre.
Il afferme le tout 850 l. »

Cossèrgas

« La pension du curé est de vingt-six setiers froment, dix-huit de seigle, douze setiers avoine grosse, la dîme des cochons, la moitié du carnelage, qui passe 300 l., la paille de douze cents gerbes, les novales et vingt-cinq livres d'argent.
Le curé jouit encore d'un temporel qui consiste dans quatre prés, deux pièces de terre.
Obits : 6 setiers froment, 42 l. argent.
Le carnelage de 4 agneaux, un sol ; de 7 à onze, un agneau.
Le froment, seigle à 1 l. ; orge, avoine, 12 ; moitié du carnelage.
Grains : 221 setiers, 2 quartes froment ; orge et avoine, 80 setiers chacun, fèves, 4 setiers ; argent, 266 l. 10 s. »

(1) Les chapelains de Notre-Dame-de-Lorette, paroisse de Sévérac-le-Château.
(2) Epeautre.

• ***Lo dèime en 1787*** (d'après Touzéry)

Cruèjols

« Le prieuré est affermé 400 l. argent et deux quartes pois de Monsalvi, le tout quitte des décimes, pension du curé, vicaire, que le prieur s'est chargé de payer par transaction passée avec le curé le 22 mai 1765. Roqueirol, notaire de Saint-Geniez, a passé l'acte. Il donne encore 60 l. pour les pauvres. M. de Trelans, prieur de Cruéjols y fut condamné par arrêt du Parlement de Toulouse le 10 juillet 1673.

Serres rapporte un acte passé le 15 septembre 1461, entre le prieur et les ouvriers de Cruéjols, par lequel le prieur s'oblige de payer à la fabrique six setiers blé et 20 l. argent. Elle jouit en sus de trois prés, dont un pour la lampe et l'autre pour le Saint-Sacrement.

Le curé lève la dîme sur les villages de Cairouses, du Pouget, des Asties, Libous.

Les prémices rendent dix setiers froment, cinq de seigle, 30 l. pour menues dépenses et un pré.

Les obits allaient à 200 l. Ils avaient, entr'autres articles, une rente de 40 setiers seigle, que M. Bonhomme de Montauban, ancien seigneur, leur a fait perdre, faute par les obituaires de produire les titres, qui n'étaient pas en pouvoir. »

Galhac

« La pension du clerc est de dix setiers froment, mesure de Milhaud et 100 l. argent...

Le curé est à la congrue. On lui a cédé un pré pour les fournitures d'église.

Le prieur est chargé d'une aumône de 365 setiers *de bono blado*.

On donne aujourd'hui moitié orge, moitié avoine. »

Laissac

« La pension du curé consiste dans dix-huit setiers froment, vingt-quatre de seigle, six d'orge, six d'avoine grosse, pour les novales, dix quartes froment, la paille de 400 gerbes, la prémice, le carnelage, la dîme des raves, la dîme sur un certain canton, un pré, deux pièces de terre.

On distribue le jour de l'Ascension 45 setiers de blé.

La fabrique de cette église a plus de 200 l. de revenu en champart dîmes ou censives.

La dîme du froment et seigle se paye à l'onzième. Le tout est affermé, par acte du 7 juin 1788, par Garrigues notaire, 220 setiers froment, 60 de seigle, 65 avoine, 65 orge, 4 setiers fèves, 9 l. 12 s. argent. »

(1) La famille de Tullier était originaire de Bretagne. Les de Tullier étaient aussi seigneurs de La Roquette, de St-Mayme, de Montrozier, de Combret, de Cayla-d'Arjac et des Ondes.

(2) Domaine de la paroisse de Pierrefiche, dépendant de l'abbaye de Bonneval.

(3) Le chapitre de Rodez.

(4) Lire Biron.

Ganhac : Le produit en grains, d'un ou d'autre, peut valoir, année commune, environ huit cent livres. Douze charretées de grains, d'un ou d'autre.

Laissac : Environ cinquante charrettées de tout bled.

Palmàs : On ne peut sçavoir la quotité de la dîme se levant conjointemant avec le champart, le tout se portant à environ 800 setiers de toute espèce de bled, comme il est dit cy-dessous. Plus, il perççoit le carnelage qui peut se porter, année commune, à 400 l.

Severac : Le produit de la dixme se peut évaluer à environ quatre cents setiers.

Vimenet : On ne comprend pas bien quelle est la quotité de la dîme, parce que le chapitre a des censives et des champarts ; il paroît cependant à vue d'œil qu'en tous grains, froment, seigle, orge ou avoine, il peut y en avoir environ trois cents setiers qui peuvent être évalués douze cents livres, années communes ; nous n'avons pas vu les baux qui en sont faits par le chapitre.

Y a-t-il des Dîmes inféodées et en quoi consistent-elles ?

Réponses négatives pour l'ensemble des paroisses.

Los senhors

Nom du Seigneur ou des Seigneurs temporels.

Airinhac : M^r^ le duc de Biron, M^r^ le marquis de Vesins, et Mr de Tullier (1), et M^r^ le domp d'Aubrac.

Banc-Anglars : Monsieur le duc de Biron, seigneur haut ; le dom d'Aubrac, seigneur directier.

La Capèla-Malaval : Monsieur Bonhomme, de Montauban, et le chapitre de Rodès.

Cossèrgas : Monsieur Clausel de Coussergues, Monsieur l'abbé de Bonnaval, le dom et le couvent d'Aubrac, le couvent de Bonnaval pour la chapelle de Ste-Anne, Galinières (2) pour la chapelle de St-Blaise, les anniversaires de Notre-Dame de Rodez, les M^rs^ du chapitre (3), en qualité de prieur, le chapellain de la chapelle de Glandières, le chapellain de [la] chapelle de St-Antoine, deserviable dans l'église de cette paroisse, les pauvres de la paroisse, les pauvres de Palmas, le chapellain de la chapelle de St-Jean-Baptiste de Millau, le chapellain de la chapelle de St-Barthélemi, deserviable dans notre église, Monseigneur l'évêque, le chapellain de la chapelle de Notre-Dame dite des Gabriacs, deserviable dans notre église.

Cruèjols : Le seigneur haut justicier est Mr Bonhomme, conseiller à la cour des aydes de Montauban.

Galhac : Monsieur le Mareschal de Biron au nom de Madame de Biron, son épouse, Monsieur de Prévinquières, et Monsieur le comte de Vesins sont les seigneurs temporels.

Ganhac : M^r^ le duc de Biron, seigneur haut ; Monsieur de Landes, de Milhau, seigneur directier.

Laissac : M. le duc de Biron, M. de la Roque-Garceval, Mr de Lugans, M. de Montrozier, M^rs^ les prêtres, M. le dom d'Aubrac et Mrs de Bonneval. M. le duc de Biron est le seigneur haut justicier.

Palmàs : Monseigneur l'évêque, M^r^ le dom et le couvent d'Aubrac, M^r^ le duc de Biron, Mr de Varès, le commendeur des Canabières, le couvent de Bonnaval, le chappellain du pulpitre de Notre-Dame-de-Rodez et les pauvres de la parroisse.

Severac : Seigneur haut, Madame la duchesse de Viron (4), et plusieurs autres seigneurs directiers.

Vimenet : M. le maréchal de Biron, seigneur haut justicier, et plusieurs directiers.

Quels sont les différents Droits Seigneuriaux qu'ils perçoivent dans la Paroisse ?

Airinhac, Vimenet : Censives et champarts.

Banc-Anglars : Ils perçoivent dans la paroisse, chacun comme les compète, censives et champarts (1).

La Capèla-Malaval : Le champart presque partout.

Cossèrgas : [Néant.]

Cruèjols : Champarts, sensives, droits de laux (2) et fouage.

Galhac : Leurs droits sont ceux des seigneurs suzerains hauts justitiers.

Ganhac : Ils perçoivent dans la parroisse, chacun comme les compète, censives et champarts.

Laissac : Censives ou champarts.

Palmàs : Monseigneur l'évêque est seigneur haut justicier. Il perççoit dans la parroisse ou dans les voisines environ 800 setiers de toute espèce de bled du droit de champart, censives ou dîme, le tout se levant conjointement ; plus il jouit quatre preds et un champ dont le produit peut se porter, année commune, à 600 l. M[r] le dom d'Aubrac perççoit le champart sur une partie considérable de la parroisse avec quelques censives, et le couvent le champart sur quelques pièces et fort peu de censives. M[r] le duc de Biron le perççoit aussi sur une partie considérable avec quelques censives. Mr de Varès jouit un domaine noble de quatre paires de bœuf. Le commendeur des Canabières perççoit quelques censives ; le couvent de Bonnaval quelques champarts et censives ; le chappellain du pulpitre de Notre-Dame-de-Rodez quelques censives ; et les pauvres de la parroisse fort peu de champarts et censives qui n'ont pas été levés depuis longues années.

Severac : Censives en bled, argent, gelines et cire, et les champards (3).

Los païsans

Combien y a-t-il d'Habitants, en y comprenant les vieillards et les enfants ?

Airinhac : Cinq cents quatre-vingts-cinq.

Banc-Anglars : Il y a trois cents communians dans toute la paroisse, et environ deux cents enfans.

La Capèla-Malaval : Il y en a environ soixante-dix.

Cossèrgas : Il y a cinq cens douze habitans, en y comprenant les vieillards et les enfans.

Cruèjols : Il y a cinq cens habitans, grands ou petits, dans le chef-lieu.

Galhac : Il y a mille quatre-vingts-deux habitans.

Ganhac : Il y a quelques maisons séparées, mais qu'on n'appelle point villages ; elles ne sont pas bien distantes de la parroisse. Et ainsi il y a en tout, dans le bourg ou maisons séparées, deux cents soixante habitants, en y comptant les vieillards et les enfents.

Laissac : Mille trois.

Palmàs : Il y a 719 habitans, en y comprenant les vieillards et les enfants.

Severac : Il y a environ cinq cents cinquante habitans.

Vimenet : Il y a mille huit habitants ; il faut noter qu'il en est mort plus de cent dans les deux dernières années.

• ***Lo dèime en 1787*** (d'après Touzéry)

Palmàs

« Le curé jouit actuellement de quarante deux setiers froment, quarante deux de seigle, la paille de mille gerbes, la dîme des cochons, cinquante livres de fromage, quatre setiers froment de censives, les prémices qui vont à vingt-six setiers froment. Le temporel consiste dans une maison, un pré, deux champs. La dîme de la paroisse peut aller à 800 setiers de blé. »

Severac

« Le curé fut pensionné en 1304. On lui donna vingt setiers froment, vingt quatre de seigle payables à la Saint-Michel, le casuel, la dîme des raves, des cochons, les prémices, la paille de cinq cents gerbes, une maison, jardin, pré. On confirma la dite pension le 11 juin 1494. Elle est aujourd'hui de quarante setiers froment, quarante de seigle, dix d'orge, dix d'avoine, les prémices qui peuvent aller à vingt setiers, la dîme des raves des cochons, cinq cents gerbes de paille et trois prés. Le prieur donne annuellement vingt-six setiers de mixture aux pauvres. »

Vimenet

« Le curé est à la congrue ; il n'a point de menues dépenses et jouit d'un pré en compensation, fournit le luminaire. Le chapitre a affermé le bénéfice 4 mars 1788, Garrigues, notaire ; la dîme des grains, carnelage, rentes, 4066 l. et 18 l. pour le carême. Il y a dans cette paroisse une place de clerc à titre, obligé à résidence qu'il ne garde pas. L'évêque nomme à cette place et le chapitre lui donne seize setiers froment, quatre de seigle, quatre avoine, mesure de St-Geniez. On s'occupe de supprimer cette place. »

• ***Los estatjants en 1787*** (d'après Touzéry)

Airinhac

« La paroisse contient cinq cent quatre vingt-quinze habitants.

Ayrinhac, Bertolène, 24 maisons ; Bourines, château domaine ; Lacan, Mas La Croux, Menials, Riquernou, Montferrier, Planque (la), Soulages, 2 maisons, Touriol, Moulin de la Parade, Moulin de Sardone. »

Anglars e Banc

« La paroisse contient 530 habitants.

Anglars, Banc, 12 maisons ; Belmont, Cantalac, Larquet, Les Garries, Maset (le), Montagnac, seigneurie ; Vaissas, Viel Banc, Violon Bas, Violon Haut, Moulin de Marqués, Les Bourines Aubrac, La Basse, Le Basset.

L'Estrade, Cantalac, Viel Banc, Lou Mas, Limesou, Nartes, désunis de Gabriac. »

La Capèla-Malaval

« La paroisse contient 70 habitants.

Malaval ; Les Arnals, 3 maisons ; Le Cammas, 2 maisons ; Le Bouissou, Les Charlotes, La Gratarelle, Moncan, 1 maison ; Mas de Gordy, La Joanelle, Merteve, La Tissanderie. »

(1) La communauté acquittait au seigneur de Sévérac-le-Château (le duc de Biron) un droit de toulte de 2 l. 13 s. 4 d.

(2) Lods.

(3) Il y avait un droit de toulte ou taille annuelle de 13 livres 6 sols 8 deniers dû au seigneur haut.

• ***Los estatjants en 1787*** (d'après Touzéry)

Cossèrgas

« La paroisse contient 564 habitants par le dénombrement de 1785.
Coussergues, 44 maisons, 155 habitants.
Faubourg du Pont, 13 maisons, 73 habitants.
Faubourg d'en de la, 11 maisons, 55 habitants.
Faubourg du Ségala, 7 maisons, 37 habitants.
Montals, 25 maisons, 95 habitants.
Coussergueteès, 5 maisons, 21 habitants.
Fournols, 5 maisons, 27 habitants.
La Pleigue, 5 maisons, 20 habitants.
Versièges, 4 maisons, 28 habitants.
Le Verdier, 3 maisons, 14 habitants.
Galinières, désuni de Pierrefiche.
Gaibes, 2 maisons, 14 habitants.
Ponteil, 2 maisons, 11 habitants.
Clausels, 1 maison, 18 habitants.
Runuche, 1 maison, 1 habitant.
Tombarel, 1 maison, 7 habitants.
Moulin de Mafre, 8 habitants. »

Cruèjols

« La paroisse contient 740 habitants. Dourdou y prend sa source.
Cruéjols ; Asties (les), 1 maison ; Belluoc, 1 maison ; Le Bruel, 1 maison ; Briounas ; Cairouses ; Campmas, 1 maison ; Cassagnoles ; Gratarelle, château ; Libous (le), 1 maison ; Pouget (le), 1 maison ; Quailaret, (château) ; Savignac, 3 maisons. »

Galhac

« La paroisse contient 1000 habitants.
Gailhac ; Cairoule, 14 maisons ; Calquières ; Favars ; La Garrigue ; Lappara ; Luans ; Lespinasse ; Lissarou, 7 maisons ; Maserat, 15 maisons ; Mazibran ; Salan Birou ; Sablous ; Salguières.
Antibolès, 1 maison ; Fabrègues, 1 maison ; Moulin de Luans ; Moulin de Maserat ; Moulin Neuf ; Moulin du Pont ; Moulin de La Resse ; Moulin de Sablous. »

Laissac

« La paroisse contient 1022 habitants.
Laissac, Barthas Douzamairoux, Gaulhère (la), Gailhaulière, Jumels, Roque (la), Rouberet bas, Rouberet (Haut), Vareilles, Moulinet, Moulinau, Le Caila ; La Guichoutière ; Mas de Garin, Bomais, Le Masnau, Magnefare, Maquebe, Momberlet, Monberle. »

Palmàs

« La paroisse contient 750 habitants.
Palmas, 588 habitants ; Barbarès ; Luc ; Mansou ; Moulènes ; Le Pont ; Serres ; Vieillescazes ; Moulin d'Aibillac. »

Severac

« La paroisse contient près de 600 habitants, dont 400 à Sévérac.
Sévérac, Cairoules, Gaverlac, 1 maison, Grèses, Nouaillac, Salacroup, Toucilles, l'Estrade, Les Bordes désuni de Saint Aignan. »

Vimenet

« Vimenet, Alpuech, Agues, Aussols, Arnaldèse, Cantaloube, Combes première, Crousets, Espinassole, Gambarès, Garrigue (la), Guiscardie, Mayrinhac bas, Mayrinhac haut, Neyrac, Tassières, Villefranque, Moulin Paraire, Moulin Redde, Moulin Viel. »

(1) La Roque-Valzergues (cne Saint-Saturnin).

Combien y a-t-il en particulier d'Habitants dans la Ville, ou Bourg qui est le siège de l'Eglise Paroissiale ?

Airinhac : Soisante-douse.

Banc-Anglars : [Néant.]

La Capèla-Malaval : Le presbitère est seul, et une espèce de désert.

Cossèrgas : Dans le chef-lieu, il y a deux cens quatre-vingts-cinq habitans.

Cruèjols : Et deux cens trente dans les villages.

Galhac : Dans le bourg il y a quatre cens vingt-huit habitans.

Ganhac : [Voir réponse à la question précédente.]

Laissac : Sept cents soixante-un.

Palmàs : Il y en a en particulier dans le lieu ou le bourg 574.

Severac : Il y a trois cents quatre-vints-dix ou environ.

Vimenet : Il y a six cents cinquante-cinq habitants dans le bourg qui est le siège de l'église parroissiale.

Combien de Villages qui en sont séparés, quelle en est la distance, et combien s'y trouve-t-il d'Habitants ?

Airinhac : Onse, dont quatre sont à une heure de chemin, et les autres à un cart d'heure. Et il y a dans onze villages cinq cents treise habitants.

Banc-Anglars : Il y a neuf villages séparés du lieu.

La Capèla-Malaval : Il y a nœuf villages qui sont à un quart de lieue les plus éloignés, et les autres un peu plus proches.

Cossèrgas : Il y a neuf villages qui en sont séparés, à sçavoir : Montals, Versiéges, les Clausels, Gayves, le Ponteil, le Verdier, Coussergueltes, la Pluenhe, Fournols. La distance des Clausels et de Versiéges est de demy-heure en comptant la distance par le tems qu'un homme à pied employe pour y aller ; il ne faut pas plus d'un quart d'heure pour se transporter aux autres. A Montals, il y a cent habitans ; à Versiéges, vingt-et-deux ; aux Clausels, douze ; à Gayves, onze ; al Ponteil, trois ; au Verdier, dix ; à Coussergueltes, vingt-et-un ; à la Pluenhe, treize ; à Fournols, vingt-et-cinq. Total, deux cens vingt-et-sept habitans.

Cruèjols : Il y a douse villages ou hamaux ; les uns sont à un quart de lieue et les autres à demy-lieue. Environ deux cens trente, come nous avons dit si-dessus.

Galhac : Il y a dix-sept villages séparés du bourg, savoir : La Calquière, la Cayroule, Lespinasse, Favars, Mezerac, Lagarrigue, Mazibran, Lisserou, Antiboles, Lugans, Fabrègues, Surguières, Sablons, Molinau, Molin de Sablons, La Resse, Salemerou, et le Pont-lès-Gaillac. La distance est inégale ; il faut une heure et demy de marche pour aller aux plus éloignés qui sont nombreux et de fort difficile avenir, une heure pour certains autres, demy-heure pour les autres, et un quart d'heure pour les autres. Ils sont habités en leur totalité par six cens cinquante-quatre habitans ; ils renferment cent six familles, et le lieu cent et une famille.

Ganhac : [Voir réponse à la question précédente.]

Laissac : Il y a dix-huit villages. La distance du plus éloigné est d'une heure et demie. Il s'y trouve deux cents quarante-deux habitants.

Palmàs : Il y a six villages séparés dont la distance est de demi-heure. Dans le premier, il y a 17 habitans ; dans le second, 38 ; dans le troisième, 42 ; dans le quatrième, six ; dans le cinquième, 10 ; et dans le sixième, 32.

Severac : Il y a sept villages. Quatre sont déjà à demi-lieue, trois qui sont auprès de la paroisse. Les habitans sont au nombre de cent soixante-dix.

Vimenet : Il y a dix et neuf villages qui en sont séparés ; le tiers de ces villages sont à la distance d'une heure et demi, l'aut[r]e tiers à une heure, et l'autre tiers à demi-heure de distance. Il y a trois cents cinquante-trois habitants. Il faut noter qu'il y a les trois meilleurs villages qui font un membre de la terre de la Roque (1) ; ils ont leurs rolles et leurs impositions en particulier.

Los paures

Combien y a-t-il de pauvres dans l'étendue de la Paroisse en désignant : 1° Les Valides et les Invalides ; 2° Ceux qui ont besoin d'être soulagés en partie, et ceux qui n'ont aucune espèce de secours ?

Airinhac : Cent quarante valides ou invalides ; desquels, quarante ont besoin d'être soulagés en partie ; vingt sans secours.

Banc-Anglars : La paroisse d'Anglars est assés pauvre pour le grand nombre. Il peut y avoir trente invalides, et tout autant ou plus de ceux qui n'ont aucune espèce de secours.

La Capèla-Malaval : A l'exclusion d'une maison, on peut dire que toute la parroisse est pauvre. Presque tous sont valides, excepté quatre ou cinq vieillards et les enfans ; mais la misère est si répandue que tous auroint besoin d'être soulagés, et particulièrement 3 ou 4 maisons qui n'osent demander le pain.

Cossèrgas : Il y a cent cinquante-deux pauvres. Premièrement, cent quarante-cinq qui ont besoin d'être soulagés en partie ; secondement, sept invalides qui n'ont aucune espèce de secours.

Cruèjols : Dans le chef-lieu, il y a cent cinquante personnes qui vivent de leur bien ou de leur travail ; pour le restent de cinq cens, il y en a la moitié qui ont totalement besoin de secours et les autres par moitié. Et il y a vint-et-deux pauvres dans les villages. Les grandes maladies que nous avons eues ont ruiné la paroisse.

Galhac : Il y a quatre cens quarante pauvres, au moins, dans l'étendue de la parroisse, dont environ deux cens invalides, en y comprenant les viellards, les enfants et les infirmes, et deux cens quarante valides. Tous les susdits pauvres ont besoin de secours, lesdits invalides de l'entier entretien, la moitié des valides de la moitié, et les autres deux tiers d'un tiers de l'entier entretien ; cependant plusieurs d'entre eux n'ont presque aucun secours.

Ganhac : La parroisse de Gannhac est et a été de tout temps très pauvre de l'aveu des voisins et de touts ceux qui la connoissent. Il peut y avoir 30 invalides. Tout autant ou plus de ceux qui n'ont aucun espèce de secours, et les trois quarts des autres ont grand besoin d'être secourus.

Laissac : Il y en a trois cent vingt-cinq : cent vingt-deux valides, deux cents trois invalides. Les cent vingt-deux ont besoin d'être soulagés en partie ; les deux cent trois invalides sont destitués de tout secours.

Palmàs : Il y en a 235, desquels : 138 valides qui ont besoin d'être soulagés en partie ; 97 invalides qui n'ont aucun espèce de secours.

Severac : Il y a cent pauvres : Quatre-vints-douze valides, huit invalides. Environ quarante qui n'ont aucune espèce de secours ; les autres ont besoin d'être soulagés en partie.

Vimenet : Il y a environ cinq cents soixante-deux pauvres dans l'étendue de la parroisse, entre lesquels il y en a quarante-quatre infirmes qui n'ont d'autre secours que la charité du public. Les autres ont besoin d'être soulagés en partie, leur travail ne pouvant pas leur donner de quoy vivre.

Y a-t-il des Mandiants, sont-ils de la Paroisse, et en quel nombre ?

Airinhac : Soixante mendiants parroissiens, et vingt étrangers.

Banc-Anglars : Il y a plus de quarante mandiants qui sont de la paroisse.

La Capèla-Malaval : Il y a six mandians dans la parroisse.

Cossèrgas : Il y a quarante-sept mandiants de la paroisse.

Cruèjols : Il y a dans la paroisse cent soixante mandiants et point d'externes, à la réserve des passants qui vienent.

Galhac : Il y a de mandiants, ils sont de la parroisse, et sont en nombre d'environ deux cens, nonobstant les petits secours qu'ils ont sur les lieux.

Ganhac : Il y a 13 ou 14 mendiants qui sont de la parroisse.

Los paures

« Jasián a l'estable. Passavan amb una museta. N'i aviá de paures... » (S. A.)

« Me sovene dels paures que passavan per manjar. Aimavan lo vin. Coma veire, portavan una "boeta" lònga que n'atapavan un pinton de vin. » (R. P.)

« I aviá de paurasses que passavan, amb una biaça darrès, totes plen de vin... Demandavan de pan e anavan jaire dins las escuras. Un còp, lo bèl-fraire, lo matin, anava donar lo fen a las vacas e, dins l'afenador, tot un còp, espintèt la forca e i aviá quicòm de dur. Aquò èra un pauràs. Disiá que aviá abut paur e que l'aviá engulat. "Mès de que fas aquí ?" Aquelses paurasses manjavan, jasián dins lo fen mès fasián pas de bestisas. » (V. P.)

« Tustavan a la pòrta e disián lo Nòstre Pèra. Lor donàvem de sopa o quicòm mai. » (C. S.)

« I aviá trenta-cinc o trenta-uèch parts [a Severac-la-Glèisa] e bièissavan. I fasián de trufas, un pauc de tot. Aquò èra pels paures. Qualqu'un aviá balhat aquel terren pels paures. » (G. C.)

(1) Voir cependant la question « Nom du Décimateur ou des Décimateurs et Curés primitifs s'il y en a ? »
(2) Il était cependant dans l'obligation de donner, comme le prouve ce texte : « Il [le prieur] donne de plus pour l'aumône des pauvres 60 l., à laquelle fut condamné Me de Trélans, prieur, par arrêt du Parlement de Toulouse du 10e juillet 1673.
(3) Cette aumône allait à quarante ou quarante-cinq setiers de blé qu'on distribuait en pain. L'évêque avait ordonné en 1739 de ne distribuer cette aumône qu'aux véritables pauvres ; son ordonnance était donc restée sans effet.

• *L'escòla e lo mètge*

Y a-t-il un Maître ou Maîtresse d'Ecole, et quels sont leurs Honoraires ?

Airinhac, Banc-Anglars, La Capèla-Malaval, Cruèjols, Ganhac, Palmàs, Severac : [Réponses négatives.]

Cossèrgas : Il y a un de maître d'école, à sçavoir Mr Dalmayrac, notre secondaire. Les parens des enfans sçavent que luy donner par mois.

Galhac : Il n'y en a point et il seroit très utile qu'il y en eût.

Laissac : Il n'y en a point à titre.

Vimenet : Il n'y a ni maître, ni maîtresse d'école, à moins qu'on ne l'impose sur les tailles.

Y a-t-il un Hôpital, et comment est-il fondé, quelle est la forme de son administration ?

Airinhac, Banc-Anglars, La Capèla-Malaval, Cossèrgas, Cruèjols, Ganhac, Laissac, Palmàs, Severac, Vimenet : Il n'y a point d'hôpital.

Galhac : Il y avoit jadis un hôpital, dont il ne reste qu'une très petite maison, habitée depuis fort longtems par un particulier ; je ne say comment il fut jadis fondé, ny ne l'ay pu découvrir, quelque diligence que j'aye fait pour cette fin (1).

Y a-t-il un Chirurgien dans la Paroisse ?

Laissac : Il y en a un, mais qui n'est point sur le compte de la communauté.

Palmàs : Il y en a un.

Vimenet : Il y a un chirurgien dans la parroisse qui rend quelque service dans le besoin pressant.

Réponses négatives pour les autres paroisses.

Y a-t-il une Sage-Femme ?

Airinhac, La Capèla-Malaval, Galhac, Palmàs : Il n'y a point de sage-femme.

Banc-Anglars, Ganhac : Il y en a une se disant telle.

Cossèrgas, Severac : Il y a une sage-femme.

Cruèjols : Il y en a une, mais mal entendue.

Laissac : Il n'y en a point à titre.

Vimenet : Il y a une femme destinée pour rendre service au public, sans qu'elle soit gagée.

(1) Nous ignorons également l'origine de cet hôpital.

Laissac : Il y a cent quarante mendiants, tous de la parroisse ; il y a soixante-trois pauvres honteux.

Palmàs : Il y en a 44 qui sont de la parroisse, outre les susnommés.

Severac : Il y a environ trente mandiants qui sont de la paroisse, et grand nombre d'étrangers qui passent journellement à cause du passage du Languedoc.

Vimenet : Il y a dans le susdit nombre soixante et quatorse mandiants qui sont de la parroisse.

Y a-t-il des fonds destinés pour les bouillons des Pauvres, ou pour leur soulagement, et quels sont-ils ?

Airinhac : Il y a une aumône de quatre-vingts-dix livres que M^r le domp d'Aubrac donne pour leur soulagement et qui est distribuée à chaque pauvre.

Banc-Anglars, La Capèla-Malaval, Cossèrgas (1), Ganhac, Severac, Vimenet : [Réponses négatives.]

Cruèjols : Il n'y a rien pour le secours des pauvres ; mais ils en faudroit, le prieur ne donnant rien (2).

Galhac : Il n'i en a point, et il seroit très avantageux qu'il y en eût ; néamoins l'hôpital de Sévérac perçoit sur le gros décimateur trois cens soixante-six setiers de bled, à la charge par luy d'y recevoir les pauvres dudit Gaillac. Cette aumône y fut réunie il y a environ seize ans, et les pauvres en perçoivent quelque soulagement.

Laissac : Il y a une aumône qu'on distribue *omni petenti*, le jour de l'Ascension, sans distinction du riche ni du pauvre (3).

Palmàs : Il y a une charité consistant en fort peu de censives ou champarts, dont on ignore le produit parce qu'ils n'ont pas été levés depuis longues années, sur les refus des redevables.

La tèrra, las recòltas

Quels sont les différents grains que l'on cueille dans la Paroisse ?

Airinhac, La Capèla-Malaval : Froment, seigle, mixture et avoines.

Banc-Anglars : Froment, seicle, orge, mixture, avoine, bled sarrasin, poids blancs, ers, expelte.

Cossèrgas : On y cueille du froment, du seigle, d'orge, d'avoine, et quelque peu du bled sarrasin, et fort peu de légumes.

Cruèjols, Laissac, Severac, Vimenet : Froment, seigle, orge et avoine.

Ganhac : Froment, seigle, orge, mixture, avoine, bled sarrasin, poids blancs, poids quarrés, ers, espelte, etc.

Galhac : On ceuille dans la parroisse de grains de cinq espèces, savoir : du seigle, du froment, d'orge, et d'avoine, et de expelte.

Palmàs : On y cueille du froment, seigle, orge, avoine, et quelque peu du bled sarrazin, et spautre, et fort peu de légumes.

Combien pèse le septier de froment, année commune, suivant la mesure usitée dans la Paroisse ?

Airinhac : Cent vingt livres le cetier.

Banc-Anglars, Ganhac : Le cetier froment pèse environ cent livres.

La Capèla-Malaval, Cruèjols, Severac, Vimenet : Le septier froment pèse environ 120 livres.

Cossèrgas, Galhac, Laissac, Palmàs : Le setier froment pèse cent douze livres.

Y a-t-il beaucoup de pâturages et de bestiaux ?

Airinhac : Les pâturages, dont l'étendue est grande, sont mauvais. Il manque de bestiaux à nombre de particuliers.

Banc-Anglars, Cruèjols, Galhac, Ganhac, Vimenet : [Pas beaucoup.]

La Capèla-Malaval : Pa[s] beaucoup de pâturages, et presque point des bestiaux, à cause de l'impuissance d'en acheter.

Cossèrgas : Il n'y a point de pâturages. Cependant il y a quelques baches (1), tauraux, juments, et quelques petits troupeaux de bettes à laine que les particuliers font dépaître dans leur bien, et qui dépérissent souvent à cause du sable auquel presque tous les preds de la paroisse sont sujets.

Laissac : Il y a les bestiaux nécessaires à chaque particulier qu'il fait paître dans son bien. Un petit nombre de particuliers ont quelques petits pâturages où ils font dépaître leurs petits cabaux.

Palmàs : Il n'y a point de pâturages ; cependant il y a quelques vaches, tauraux, juments et quelques petits troupeaux de bettes à laine, que les particuliers font dépaître dans leur bien, et qui dépérissent souvent à cause du sable auquel presque tous les preds de la parroisse sont sujets.

Severac : Il n'y a point de pâturages. Il y a les bestiaux pour exploiter les domaines : quelques vaches, brevis et juments.

Combien de paires de bœufs employés au labour ?

Airinhac : Quarante-cinq avec les Bourines et Soulages.

Banc-Anglars : Il y a quarante-deux paires bœufs employés au labour.

La Capèla-Malaval : Six paires.

Cossèrgas : Il y a quarante paires de bœufs employés au labour, et trois paires de vaches (2). Sur quoy, il faut observer que, quoyque Versiéges soit de la paroisse de Coussergues, il n'est pas de la même communauté.

Cruèjols : Il y a environ trente paire[s] bœufs ou vaches.

Galhac : Il n'i a le labour[a]ge dans l'anceinte de la parroisse que pour environ trente paires de bœufs ; il y en a néamoins quarante-cinq paires ; mais les quinze surnuméraires travaillent et labourent les terres des parroisses voisines, appartenant à divers particuliers de lad. parroisse, ou ne subsistent pas constamment.

Ganhac : Il n'y a que neuf ou dix paires de bœufs, grands ou petits, employés au labour.

Laissac : Il y en a quarante paires ; environ douze paires bœufs ou vaches, dont certains particuliers se servent pour travailler quelque petite pièce de terre qu'ils ont ou pour faire des charrois.

Palmàs : Il y en a trente paires employés au labour, et quelques autres que certains particuliers n'ont que par intervalles, n'ayant que quelques seterées de terre à exploiter.

Severac : On employe environ trente-cinq paires de bœufs.

Vimenet : Il y a environ vingt et cinq paires des bœufs employés au labour.

Y a-t-il des fruits dont le terrain permettroit la culture, quoiqu'elle ne soit pas introduite dans la Paroisse ?

Airinhac : Il y a une partie de la parroisse qui produiroit de châtaignes, si on y plantoit des arbres.

Banc-Anglars, Ganhac : Je ne crois pas qu'il y en ait.

La Capèla-Malaval, Cossèrgas, Cruèjols, Laissac, Palmàs : Il n'y en a point.

Galhac : Le terrain ne permettroit point la culture pour d'autres fruits que ceux qui sont introduits dans lad. parroisse.

Severac : Il y a quelques fruits, et le terrain permettroit la culture d'autres.

Vimenet : La parroisse est composée d'un mauvais terroir en causse (3) et ségala (4) et ne paroît pas propre pour porter guaire des fruits.

Y a-t-il des terres en friche ?

Airinhac : Il y a quantité de terres en friche, mais assés mauvaises.

Banc-Anglars, Ganhac : Il n'y en a presque point.

La Capèla-Malaval : Fort peu ; d'ailleurs, mauvais fonds.

Cossèrgas, Laissac, Palmàs, Vimenet : Il n'y en a point.

Cruèjols : Il y en a beaucoup et inpropre à tout.

Galhac : Il n'y en a pas de toutes celles qui peuvent produire.

Severac : Il y en a, mais qui ne peuvent point souffrir de culture.

***Los parelhs en 1787* (d'après Touzéry)**

Anglars e Banc

« La paroisse contient 48 paires de bœufs. »

Cossèrgas

« La paroisse contient 50 paires de bœufs. »

Galhac

« La paroisse contient 50 paires bœufs. »

Laissac

« La paroisse contient 70 paires de bœufs. »

Palmàs

« La paroisse contient 54 paires de bœufs. »

(1) Vaches : le v devient b dans le patois du pays.

(2) Le curé avait d'abord écrit baches, comme plus haut ; puis, il s'est repris.

(3) Sol calcaire

(4) Pays de terrains primitifs où l'on cultive le seigle.

Vimenet, 1785

« Dans la déclaration des biens et rentes nobles de l'élection de Millau faite en 1785, on trouve parmi les déclarants de la communauté de Vimenet : Pierre Costy, fils de Joseph Costy, habitant de Vimenet dont M. Lempereur, archiviste, a donné une si complète et si curieuse monographie. Droit de champart sur 30 séterées donnant un revenu annuel de 7 livres, 2 sols, dont 6 sols du droit de lods. François de Lévézou, comte de Vézins, brigadier des armées du roi, membre de l'assemblée provinciale de Haute-Guyenne, habitant de Millau, comme mari de Dame Claudine de Lastic Saint-Jal, seigneuresse de Recoules.

Dans la communauté de Vimenet :

rentes censives : froment 4 setiers, 2 punières ; seigle 14 setiers 3 cartes, mesure de Millau ;

volailles : 21 ;

cire : 2 livres 1/2 ;

argent : 2 livres, 7 sols, 8 deniers ;

champarts : tous grains 5 setiers ; froment 2 setiers, orge 3 setiers.

Point à signaler dans les titres de rente de la communauté de Vimenet : tantôt il est stipulé la mesure, tantôt la mesure de Millau, ce qui indiquerait, une ancienne dépendance de Millau. L'*Etat des Bénéfices du diocèse de Rodez*, publié par le chanoine Touzéry donne comme seigneur le Vimenet le seul chapitre de Rodez. L'erreur est certaine, car si la seigneurie haute avait pu être aliénée par la marquise de Sévérac, ce qui nous paraît douteux, nous avons démontré par documents précis qu'une partie de la seigneurie directe appartenait aux Vezins, successeurs des Garceval. » (Recherches d'Emile Richard. *Doc. V. Prr.)*

M. le Curé estime-t-il que la récolte d'une année commune soit suffisante pour nourrir ses Paroissiens d'une moisson à l'autre ?

Airinhac : Si les grains des Bourines, Soulages et du château de Bertolène se consumoint dans la parroisse, ils seroint beaucoup plus que suffisants.

Banc-Anglars : M^r^ le curé estime qu'il s'en faut plus de soixante charretées pour le moins.

La Capèla-Malaval : Elle n'est jamais suffisante.

Cossèrgas : Elle n'est point suffisante, les droits seigneuriaux et la dîme prélevés. Il faut remarquer que la communauté de Palmas et le château de Galinières ont un terrein considérable dans cette paroisse et que les domaines de la paroisse appartiennent à des forains qui prenent chés eux le bled pour leur dépense.

Cruèjols : Il s'en faut de beaucoup.

Galhac : Le curé estime qu'elle n'est pas suffisante.

Ganhac : Monsieur le curé estime qu'il s'en faut bien de cent charretées pour le moins.

Laissac : M^r^ le curé estime que le bled qui reste dans la parroisse, après que le prieur et seigneurs ont retiré le leur, n'est pas suffisant.

Palmàs : Elle n'est pas suffisante, les droits seigneuriaux et la dîme prélevés. Il faut observer que la communauté de Gagnac a un terrain considérable dans la parroisse, et que Mr Pons de Soulages, qui a un domaine très considérable et qui est de la parroisse d'Ayrinhac, y a aussi la plus grande partie de son bien.

Severac : La récolte d'une année est suffisante pour nourrir la paroisse, si tout le bled y reste.

Vimenet : M. le curé estime qu'il manqueroit plus que le tiers du bled pour nourrir ses parroissiens, quand bien même les seigneurs et prieur y laisseroient tout ce qu'ils en prélèvent. Il faut noter que les seigneurs prélèvent le quart ou le quint presque dans toute l'étendue de la parroisse, et qu'ainsi ceux qui y labourent les terres, qui ne font que doubler ou tripler ordinairement les semences, n'ont pas suffisemment du bled pour toute l'année.

En cas d'insuffisance de la récolte faite dans la Paroisse, qu'elles peuvent être les autres ressources ?

Airinhac : Dès que le bled manque, il n'y a point de resource.

Banc-Anglars, Ganhac : Les ressources qui sont communes aux brassiers, tisserands ou fileuses.

La Capèla-Malaval : On est obligé d'emprunter, supposé que l'on trouve, ou vendre son bien.

Cossèrgas, Laissac, Palmàs : Il n'y a point d'autre ressource.

Cruèjols : Il n'y peut avoir que la fabrique des laines.

Galhac : Les autres ressources consistent à se procurer de quoy acheter du grain par le moyen des voitures, et le profit de la filature de la laine, et d'avoir recours à l'étranger.

Severac : La vente des bestiaux ou de leur produit.

Vimenet : On s'adresse aux gros domaines du voisinage ou on profite de l'étranger.

Los mestièrs

Y a-t-il des Métiers dans la Paroisse, de quelle nature, et en quelle quantité ?

Airinhac : 3 tisserants de cadis, un maréchal et beaucoup de charbonniers.

Banc-Anglars : Il n'y a que le seul métier de tisserand de toile ou de fileuses de laine dans la paroisse et même en petite quantité.

La Capèla-Malaval : Néant.

Cossèrgas : Il y a un maréchal, un cordonnier, un menuisier, un tailleur, un couvreur, un cardeur, douze tisserands de cadis.

Cruèjols : Le seul métier qu'il y ait dans la paroisse consiste en douse tisserants de sergettes.

Galhac : Il n'i a d'autres métiers que celluy de tisserand des sergettes dittes cadissous, que quelques particuliers travaillent dans l'hiver ; ils sont en nombre environ vingt tisserans.

Ganhac : Il n'y a que le seul métier de tisserand des petits cadits et en petit nombre.

Laissac : Il y a trois maréchaux, deux serruriers, vingt tisserands, deux cordonniers, deux tailleurs d'habits, deux maçons, quatre charpentiers, un couvreur de toicts, deux peigneurs de laine, un chappellier et deux sergents.

Palmàs : Il y a un maréchal, un cordonnier, deux menuisiers, un teinturier et un bastier, presque sans ouvrage, quatre tailleurs, deux maçons, deux sabotiers et un couvreur qui travaillent presque toujour hors la parroisse, et 46 tisserands de cadis ou toile, dont le plus grand nombre est obligé d'emprumter les chaînes pour travailler.

Severac : Il y a des tisserends de cadis.

Vimenet : Il y a des tisserands des petits cadis environ quatre-vingts-dix.

La Filature de la laine ou du coton, est-elle introduite dans la Paroisse ?

Airinhac : Beaucoup celle de la laine, et non d'autre.

Banc-Anglars : [Néant.]

La Capèla-Malaval : La filature de la laine est introduite, voilà tout le commerce.

Cossèrgas, Cruèjols, Galhac, Ganhac, Laissac, Palmàs, Severac : La filature de la laine est introduite dans la paroisse.

Vimenet : La filature de la laine est introduite dans la paroisse, et c'est par ce moyen seul que plusieurs vivent du jour à la journée.

Y a-t-il dans la Paroisse quelque espèce de commerce, et quel est-il ?

Airinhac, Banc-Anglars, Cossèrgas, Ganhac, Palmàs, Severac : Il n'y en a point.

La Capèla-Malaval : [Voir réponse à la question précédente.]

Cruèjols : Le seul commerce c'est toujours de filer la laine, comme est dit cy-dessus.

Galhac : Tout le commerce consiste dans la vente des cabeaux ou croît d'iceux que le propriétaire nourrit dans son fonds.

Laissac : Il y a quatre marchands dont le commerce consiste à débiter du tabac, sel, cierges, huile, chandelles, et autres petites denrées.

Vimenet : Il n'y a point de commerce dans la parroisse ; on va vendre les petits cadis au marché de St-Geniez qui se tient tous les samedis.



Cruèjols. (Ph. D. Jn.)

Lo païs en 1780

A la veille de la Révolution, la monarchie, sous l'influence des idées libérales et physiocratiques, va tenter quelques réformes économiques, administratives et fiscales. C'est ainsi que fut créée en 1779, au sein de la généralité de Montauban, l'administration provinciale de Haute Guyenne, regroupant le Quercy et le Rouergue (1).

Cette assemblée, dont le siège fut fixé à *Vilafranca-de-Roergue,* décida, avec son premier président, Mgr Champion de Cicé, de recruter Jean-François Henry de Richeprey afin de moderniser le cadastre. En pays de taille réelle, les impôts étaient assis sur des biens fonciers évalués dans des cadastres mal faits et dépassés. Cette tentative de réforme se heurta à l'hostilité de ceux qui se sentaient privilégiés par les anciennes évaluations. Mais le *Journal des Voyages en Haute-Guienne* rédigé par Richeprey et publié en 1952 par H. Guilhamon nous donne une idée du *païs* en 1780.

Laissac

« Le jour et an susd [30 octobre 1780] à neuf heures et demi du soir, en présence de Mr Etienne Pons, consul, de Me Monestier, avocat en parlement, propriétaire, et Mr Tassier, secrétaire et propriétaire.

Mr de Richeprey a eu l'honneur d'exposer le plan de l'Administration, relatif à la rectification des cadastres et la manière dont nous l'éxécutons. Chacun y a applaudi sans y rien trouver à y changer ou à y ajouter. Mr Calmès ayant examiné le cadastre, nous avons reconnu qu'il étoit en bon état, qu'on avoit rapporté du papier en blanc à des parties des feuillets qui y manquoit, qu'il avoit été dressé en 1600 ou environ, que la table d'abonnement y étoit divisé en cinq degrés, quoique cependant une partie de la table est déchirée.

Les assistans ont assuré que la Communauté étoit fortement allivrée et plus que plusieurs des voisins ; que le vingtième est à peu près la moitié de la taille, et que la capitation étoit beaucoup plus que la moitié de la taille.

On ne sème pas de millet dans la Communauté de Laissac ; il y a quelque terre où l'on ensemence annuellement du chanvre. Il y a des terres et ce sont les meilleures, où l'on ensemence une année du froment, la seconde de l'orge ou de l'avoine, et la troisième repose. Il y a des terres où l'on sème une année du froment et qu'on laisse reposer la seconde ; il y en a d'autres que l'on n'ensemence que tous les deux ans, trois, quatre, cinq, six, sept ans. Ce sont des terres de gason ou du genet.

Les meilleurs prés sont ceux où l'on coupe deux herbes ; il y en [a] successivement des plus mauvais.

Quand au paturage des moutons, on croit que 50 sétérées (2) ne se loueroient pas un louis.

Les bois qui sont dans la Communauté sont très médiocres, et il y en a peu. Les futais de bois de hêtre et de chene ne produisent que du bois de chauffage ou du gland.

La Communauté a des biens patrimoniaux situés dans celle d'Anglars ; ce sont des concessions faites par les seigneurs moyennant une redevance ; il y a un pré et des bois (3). Le pré est affermé environ 300 l. ; il y en a cinq journées dont chacune est composée de six quartes. La sétérée de quatre quartes et la sétérée de 640 cannes carrées. Il y a au moins 600 brebis ou moutons. Il y a aussi quelques grands bestiaux. Le païs n'existe que par le travail de la laine ; chaque particulier en travaille et en fait des cadis.

On se plaint de la mendicité qui accoutume les enfants à la fénéentise. Tous les particuliers font des cheines ou des assemblages des laines qu'ils portent à St-Géniès. On demanderoit quelque marché dans le lieu pour faciliter le commerce.

(1) « En 1779, le ministre Necker fit établir, dans cette généralité, une administration provinciale ; mais elle ne fut chargée que de répartir les contributions, et de diriger l'emploi de fonds destinés au soulagement ou à l'amélioration des deux provinces. Cette administration était composée de dix députés du clergé, de seize députés de la noblesse, de vingt-six du tiers état et de deux procureurs-généraux syndics. Elle s'assemblait tous les deux ans, pendant un mois. Dans l'intervalle, une commission formée de huit membres et de deux procureurs-généraux syndics, administrait sous le nom de commission intermédiaire. L'intendant qui restait au milieu de cette nouvelle organisation, surveillait avec un zèle amer l'exercice des attributions dont il avait été dépouillé. Cet ordre de choses dura jusqu'à la Révolution qui brisa les grandes provinces en départements. » (abbé Bousquet)

(2) La sétérée de Laissac équivalait à 25 ares 68.

(3) Le bois de la Fage, dans la vallée du Mayroux, qui avait une trentaine d'hectares de superficie.

Terre du Causse de Rodez, Bozouls, Cruéjouls, Ceyrac, Tholet, Laissac, etc.

« Jardin et chenevière, de 3 l. à 20 s. la canne carrée ; jusqu'à 6 l. la canne à Rodez et Espalion.

Les meilleures terres labourées se cultivent de trois années deux, la première année en froment ou seigle, la seconde en mixture ou orge. Communément on leur donne trois labours dont le troisième pour la semence. La séterée de 640 annes carrées exige 3 journées de labours pour premier labour, les 2 autres n'exigent ensemble que 6 journées de labours. On jette 5 cartes de semence – 7 à 8 fois la semence. Il faut peu d'engrais. Le prix des journées de charrue est de 40 s. ; les travailleurs de 15 à 16 s. On les vend 3 à 400 l. Quitte de charges, on les estime 2 1/2 pour cent ; lors de la restitution des fruits, quitte de tout.

Les terres de la seconde qualité se cultivent comme les précédentes et s'estiment 250 à 200 l. et 150 l.

Troisième qualité, de 150 à 75 ; quatrième qualité, on y jette des légumes, de l'avoine. On les travaille alternativement de deux années une et on laisse quelquefois reposer 2 ans et même 3 ans.

La sétérée de 640 cannes de 4 quartes, la quarte de 4 boisseaux. (...)

Paccages du Causse : Les meilleurs paccages ou devois pour les bœufs s'estiment jusqu'à 400 l. la journée depuis 100 l. Se sont des prés abandonnés aux bêtes à corne a portée des domaines ; il y croit de grandes herbes. D'autres paccages pour les bêtes à laine ne s'estiment que de 60 l. à 10 l. et même à 6 l. »



Laissac.
(Coll. C.-G. J. / L. C. / R. An. / V. Prr.)

La Communauté manque d'eau à boire ; on a le projet d'en faire descendre de la montagne (1). Cela est possible et l'on voudroit pour cela quelque portion du fonds de charité (2).

On désire beaucoup, au moins un embranchement aux grandes routes voisines. Il y a une ouverture d'une grotte qui s'étend à plus d'un quart de lieu sous la coline (3).

Fini à minuit du jour susd.

Monestier, Pons, Tassier, de Richeprey, Calmès, de Labessière. »

Camin de La Panosa a Laissac

« Le 31 octobre 1780 à onze heures du matin, à Gages.

Nous n'avons pu hier décrire les terreins entre La Panouse et Laissac. En sortant de La Panouse, nous avons parcouru le long de l'Aveiron, un vallon qui se rétrécit, au fond duquel il y a des prés des meilleurs degrés excepté le dernier. Sur les pentes on voit des paccages secs, mauvais et remplis de pierres. Dans les meilleures portions on laboure tous les dix à onze ans. »

Camin de Laissac a Rodés

« A sept heures du soir du jour susd. [31 octobre 1780].

Aux environs de Laissac, on voit des terres labourées, semblables à toutes celles cy-dessus décrits. On rencontre des prés comparables aux meilleurs de Villefranche. »

(1) La chaîne des Palanges.
(2) Les fonds de charité étaient des subsides accordées par le pouvoir royal aux intendants pour leur permettre de donner du travail aux pauvres dans les temps de misère. Dans la généralité de Montauban, la gestion de ces fonds fut confiée, à partir de 1780, à l'Administration provinciale. Celle-ci les utilisa pour la construction de chemins vicinaux.
(3) La grotte dite « *La Baoumo* », dont l'entrée se trouve sous les dernières maisons de village bordant le chemin de Laissac à St-Geniez (E. Vigarié, *Esquisse générale du Département de l'Aveyron*, 1re partie, p. 192).

Lo temps de la Revolucion

En *Roergue* comme ailleurs, la Révolution a été plutôt bien accueillie et quelques *castèls,* comme celui de *Bornasèl,* pâtirent des ardeurs révolutionnaires.

Las annadas de la paur

Les *velhadas al canton* ont pendant longtemps transmis le souvenir des troubles qui ont marqué la période révolutionnaire. En juillet 1793, le capucin Chabot dénonce à la Convention le fédéralisme de ses compatriotes aveyronnais et le canton d'*Ausits* vote contre la Constitution par 180 voix sur 200. Mais, en septembre, 1.800 hommes sont levés dans le Lot pour marcher sur *Rodés* et chasser les contre-révolutionnaires de la région.

« Le 14 septembre 1793, ce fut le meurtre de Sigaud, juge du district de Sévérac, exécuté en pleine nuit, dans son château de Favars. Cette exécution sommaire souleva une intense émotion dans tout le pays. Cependant, les municipalités ne faisaient aucun zèle : indifférence, complicité ou simplement peur ?... Les chouans s'en prenaient plus particulièrement à ceux qui exerçaient une charge publique : juges, procureurs, gendarmes, conseillers municipaux, prêtres assermentés et acquéreurs de biens nationaux. » (Extr. de *Laissac, petite reine du causse,* d'André Colomb)

La Garde nationale de *Laissac* fut désarmée, fin septembre 1793, pour incivisme. En octobre 1793, après l'insurrection de la Lozère, 500 royalistes de l'*Avairon* se rassemblèrent dans les bois des *Palanjas.*

« Les royalistes se rassemblèrent dans les bois des Palanges : région de Migayrou, La Bouldoire, Reilhac, Saint-Martin-des-Cormières... C'était au début d'octobre 1793. Il y avait là Mercier, les deux Bessière-Bastide, Ratier de la Gaillolière dit "Dauphy"...

On trouve aux Archives (L 683) un compte rendu sur le rassemblement des Palanges :

"On a découvert dans les Palanges un attroupement d'environ 500 hommes, sans y comprendre 200 qui étaient occupés au recrutement et à l'approvisionnement d'armes et de vivres. Les premiers ont dit qu'il devait en arriver, dans la nuit même, environ 300 bien armés, cartouches environ 3000 et des munitions pour en faire tout autant. La plus grande partie munie de fusils à deux coups. On y a encore découvert 50 piques et autant de faux, environ une vingtaine de moutons et deux bariques de vin. (...)

Le général a dit encore que le détachement des Volontaires, qui était à Laissac et à Ségur, était de complot et, au premier signal, devait les joindre et partie de ceux de Vimenet et de Recoules ; qu'il avait appris qu'on les appelés à Sévérac et que cependant Sévérac risquait autant que Rodez et Millau de ces Volontaires.

"Ils prétendent attaquer Rodez et Millau le 15 ou 16 octobre". » (Extr. de *Laissac, petite reine du causse,* d'André Colomb)

Au cours d'une patrouille dans le bois des *Falguièiras,* le gendarme Louis Pons de la brigade de *Laissac* surprit et blessa Mercier qui parvint cependant à s'échapper. Les royalistes organisèrent ensuite une expédition sur *Arviu* à laquelle participèrent plusieurs chouans de *Laissac.*

« [Une soixantaine des plus déterminés] partirent le 12 octobre sur Pont-de-Salars et, le lendemain, sur Arvieu... Ce fut la sanglante rencontre de Caplongue. Par l'interrogatoire du jeune Charles Etienne de Vigouroux d'Arvieu, 16 ans, pris le 13 octobre à Caplongue, on a quelques noms de ceux qui participèrent au coup de main : Jean-Louis Mercier, de Laissac ; Joseph Bessière-Bastide, 16 ans, camarade de collège du jeune de Vigouroux ; Pierre Mélac, de Laissac, prêtre, vicaire de Trémouilles ; Etienne Tassier, de Laissac, vicaire de Frayssinhes ; La Parra de Salgues, dit d'Ambessière, cousin des Bessière-Bastide. (...) » (Extr. de *Laissac, petite reine du causse,* d'André Colomb)

Los conscrits de Laissac

« Pour faire face aux nations coalisées (Autriche, Prusse...), la Convention décréta, le 24 février 1793, une levée en masse de 300 000 hommes qui devaient tous être des "volontaires". C'était le premier appel direct à la masse de la population : jusque-là, en effet, la guerre était l'affaire à peu près exclusive de la noblesse et de quelques volontaires ; d'ailleurs, les armées étaient peu nombreuses... Ce qui explique que cet appel souleva un grand mécontentement dans le pays. Il y eut, en de nombreux endroits en France, des manifestations contre cette conscription : il y eut, en effet, très peu de volontaires, si bien que les municipalités, qui avaient un nombre imposé de volontaires à fournir, durent les désigner d'office. Tout près de Laissac, à La Panouse de Sévérac, cela avait tourné à la révolte, le 16 mars 1793, à l'occasion de la convocation des jeunes pour le tirage au sort des "volontaires"... Plusieurs communes se joignirent à La Panouse : Prévinquières, Recoules, Saint-Saturnin, Ségur, Campagnac... Les autorités, un moment débordées, réagirent bientôt et exercèrent de dures représailles.

La commune de Laissac était imposée de 14 volontaires ; pour en susciter, la municipalité décida de l'argument pécuniaire : le 21 avril 1793, elle procéda au bail par adjudication des 2es et 3es herbes du pré d'Ampiac (120 livres) ; 2es et 3es herbes du pré de la Lande (135 livres).

Ces sommes devaient être versées aux 14 volontaires, mais on ne parvint jamais à ce nombre. (3 E 10.482). (...)

Si les combats se déroulèrent en Lozère, on peut dire que c'est de l'Aveyron que Charrier reçut le plus gros de ses effectifs : Vallée du Lot, Saint-Geniez, Saint-Côme, Mandailles, Lassouts, Le Cambon, Aubrac, Saint-Chély, Salgues, Campagnac, Saint-Laurent-d'Olt, Laissaguès... De Laissac, il y avait notamment trois chefs intrépides : Louis et Joseph Bessière-Bastide et, surtout, Mercier.

A la fin de l'équipée de Charrier, plusieurs de ses lieutenants émigrèrent ; les autres – dont les trois Laissagais ci-dessus – se réfugièrent dans les versants escarpés du Tarn, vers La Malène. Le Directoire du département, par un arrêté du 21 juin 1793, mit à prix la tête de divers lieutenants de Charrier : Jean-Louis Mercier, 4 000 livres ; Joseph Bessière-Bastide, 3 000 livres ; Louis Bessière-Bastide, 3 000 livres (...) » (Extr. de *Laissac, petite reine du causse,* d'André Colomb)

Pour annihiler la révolte, le général Viton fut envoyé sur *Severac* avec une armée de 1.800 hommes. Le 25 octobre, les troupes révolutionnaires arrivaient à *Laissac*. La maison et les biens des Bessière-Bastide furent pillés et leurs têtes mises à prix. On molesta la mère des deux chouans puis on incendia leur maison. Celle de Mercier fut « éboulée ».

« La colonne Viton fit étape le 25 octobre [1793] à Laissac

Ici se place un épisode de la marche de la colonne, rapporté par Lunet *(Biographies aveyronnaises,* Société des Lettres, 1866) dont nous reproduisons le récit, car il intéresse Laissac ; il se passe entre le commandant de la colonne et l'abbé Boyer de Paumes : "il [l'abbé Boyer] revenait un jour de Laissac lorsqu'il rencontra, sur son chemin, un bataillon de soldats de la République, commandé par le général Viton (?) qui prit, dans l'Aveyron, une part active à l'exécution des mesures révolutionnaires. Le chef de ce détachement, incertain de sa route, demanda à l'abbé Boyer la direction qu'il devait prendre pour se rendre à Laissac. Le jeune homme fournit le renseignement demandé ; mais craignant sans doute encore de se méprendre, le général Viton le requit de l'accompagner jusqu'à sa destination. Chemin faisant, le général questionna son guide et si bien qu'arrivé à Laissac, l'abbé Boyer avait, sans s'en douter, révélé sa qualité de prêtre au général qui le fit arrêter sur le champ. Le maire de Laissac était heureusement beau-frère (1) de l'abbé Boyer. Sur les vives instances de ce magistrat, le jeune prêtre fut rendu à la liberté...". (Lunet : "L'abbé Boyer").

Voulant dès son arrivée à Laissac, inspirer une saine terreur en faisant des exemples, le commandant de la colonne ordonna le pillage de la maison et des biens des Bessière-Bastide ; dans cette maison vivaient la mère, 78 ans, un fils Pierre-Paul Bessière-Bastide, 47 ans, et une fille, Marianne, 38 ans ; mais deux fils, Louis et Joseph Bessière-Bastide, étaient aux chouans et leur tête avait été mise à prix, le 27 juin 1793. (...)

La maison des Bessière-Bastide (à l'emplacement de l'actuelle école libre des filles) fut donc mise à sac puis incendiée ; de nombreuses bêtes à cornes périrent dans l'incendie des granges avec 500 hectolitres de grain. » (Extr. de *Laissac, petite reine du causse,* d'André Colomb)

Le 27 octobre la troupe quittait *Laissac* pour *Severac,* pillant au passage le château de *Lugans*. Le 10 novembre, l'armée de Viton était de retour à *Laissac* encadrant une quarantaine d'otages pris dans la région de La Malène. Les prisonniers furent enfermés dans l'église et le lendemain la troupe et les otages repartirent pour *Rodés*. Du 24 octobre au 3 novembre 1793 un détachement de l'armée révolutionnaire composé d'une centaine d'hommes séjourna à *Vimenet,* imposant « de force et la bayonnette aux reins » des réquisitions illégales à ses habitants.

Los conscrits de Vimenet

« A Vimenet, le 20 mars 1793 on doit procéder au tirage au sort d'un contingent de dix-huit hommes car personne n'est volontaire. Le 12 septembre la mobilisation générale est ordonnée. En 1794 se déclare la chasse aux déserteurs : le 10 pluviôse, il est fait mention dans les délibérations municipales "de l'ordre... du commandant de l'armée des Pyrénées Orientales... relatif aux volontaires qui ont quitté leur drapeaux, sous prétexte de maladie ou autrement... de regagner leur corps". Le 23 prairial an III la commune est tenue au courant "de l'arrivée prochaine du citoyen capitaine au premier bataillon de Charente... pour faire conduire à Aix et mettre sous les mains du tribunal militaire les jeunes gens de la première réquisition et déserteurs". Quelques jours après, dix-neuf blessés, retournés à Vimenet depuis le 15 vendémiaire an III avec un billet d'évacuation d'hôpital sont examinés par un officier de santé qui donne à huit d'entre eux un ordre de route. Ils étaient en convalescence à Vimenet depuis près de huit mois !

En 1799 ainsi qu'en 1806 on dénombre vingt conscrits réfractaires dans le canton de Gabriac. Cette année là, Toussaint Costy encore étudiant, "atteint par la conscription se fait remplacer par un jeune de Saint Geniez pour la somme de 3036 francs". La conscription est donc "en dépit du principe, un régime inégal, dont l'inégalité repose sur le sort, corrigé par l'argent". Mais tout le monde n'avait pas les moyens de se faire remplacer et les autres dix-huit conscrits ont dû partir cette année-là. Leur famille pouvait aller prier à Coussergues "Notre Dame des sept douleurs" qui protégeait tout spécialement les soldats à la guerre. On préférait toutefois déserter...

Le bilan des déserteurs et des insoumis de Vimenet est éloquent. En huit ans, de 1803 à 1810 compris, on ne compte pas moins de vingt-huit déserteurs condamnés à l'amende dont huit par contumace. Parmi ces derniers, deux sont condamnés respectivement à sept et trois ans de travaux publics. Les jugements sont sévères mais les mouvements d'insoumissions persistent... » (Extr. de *Vimenet, un village rouergat en proie aux mutations du grand XIXe siècle,* de Bruno Ginisty)

(1) Le maire de Laissac était alors Jean-François Ferrieu ; il n'était pas le beau-frère de l'abbé Boyer mais un frère du beau-frère de ce dernier (Voir généalogie de Jumels).



Lugans.
(Coll. S. d. L.)

Vimenet, 1794

« Le 21 pluviôse an II [2 janvier 1794], le tableau des détenus à la prison de Sévérac est établi et transmis à André Malet, agent national de la commune. Un de ces détenus, A. C., ayant été dénoncé comme "suspect" par son voisin F. P., ce dernier, interrogé, dit que s'il a fait cela, il était ivre... En conséquence, le comité supplie le représentant du peuple de rendre A. C. à sa femme et à ses enfants.

Le citoyen S..., du Moulin de Parayre, s'était permis certains propos très déplacés, mais il a "expié" la peine de sa faute par trois mois de réclusion et doit être libéré.

Le 27 pluviôse, le comité décide de perquisitionner chez certains particuliers qui cachent des "approvisionnements" nécessaires à la troupe et à la population. Les perquisitions commenceront au jour de Nonidi prochain.

La première visite domiciliaire fut faite dans un hameau du sud-ouest de la commune. Nous reproduisons ci-dessous, textuellement, le procès-verbal de cette perquisition chez le citoyen G. T., dit d'A...

"Nous avons trouvé un pot de gresse pesant quinze livres et lavons interpellé de déclarer s'il navet autres effes comme burre et gresse ; il a répondu et atesté après lui avoir dit vaint fois par le moins, il nous a répondu qu'il navet plus de gresse ni burre. Après sa réponse nous avons cherché lé quouens de la méson. Nous avons trouvé un demi sac plen de cauchon salé caché sur un coubert de lit bien caché, après avons cherché de nouvau, nous avons trouvé une douzaine de gros pens cachés dessous les lis, tous mal an état couvertes de poussière et le pot de chambre de sous le lit avec le pen. Dans un coffre nous avons trouvé un pot de burre pesant 16 livres, un pot de gresse en pesant 27, plus un autre pot de gresse pesant 13 livres, le tout avec les pos.

Et avons décidé que tout se que nous avons troubé de caché soit vendu au profit des plus nésésitus" Signé : Rivière, secrétaire.

Les séances du comité se succèdent sans répit...

Les 25 floréal et 3 thermidor, le comité examine les plaintes et dénonciations pour dépassement de la taxe du maximum : Un aubergiste du lieu, le citoyen R..., a vendu la "pauque" de vin 12 sols ; le citoyen maçon C... a dépassé le prix de la journée prescrit. Ces deux membres du comité sont aussitôt exclus et remplacés par Louis Delpal d'Aguès et André Guibert B. V. du Moulin "Bieux", A. J. et A. J. de Vimenet ont vendu la quarte de "froman" 23 livres ou 10 écus vieux et deux quartes d'orge d'hiver à 14 livres Ces délinquants sont déférés au tribunal du district de Sévérac ; un "berbal" est dressé.

Les 19 ventôse et 7 fructidor, le comité aidé par la municipalité, fait la chasse aux insoumis qui s'étaient portés volontaires pour l'Armée et avaient oublié de partir. Accompagnés d'un officier de santé, ils font des visites domiciliaires afin d'envoyer ces jeunes gens dans leur corps.

Le 12 germinal, le comité interdit aux ramasseurs de "dents de lion" (ou pissenlits) de pénétrer dans les champs où ils font de graves dégâts. Il requiert la municipalité de nommer des garde-messiers pour protéger les moissons.

Le 2 floréal an II, le comité décide de "partager les communaux", conformément à la loi, et nomme des experts pour effectuer ce partage ; mais le "corps municipal" requis par le comité, ne manifeste aucun empressement pour obtempérer...

Le 26 ventôse, un vagabond suspect est arrêté à Vimenet. Conduit à son pays d'origine, Laroque-Valzergues, il y est reconnu "honnête homme" par l'officier civil et relâché.

Le 4 floréal, sur l'ordre de l'agent national du district de Sévérac, le comité doit dresser la liste des "émigrés" et des "personnes cachées", dans les 24 heures. Cette liste, qui devait comprendre les prêtres réfractaires de la paroisse, n'est pas mentionnée au procès-verbal. » (Extr. de *Vimenet en Rouergue,* d'Edmond Quintard)

Vimenet

« Le conseil municipal protège les tisserands
Le 23 janvier 1792, le conseil général de la communauté de Vimenet supplie les administrateurs du Directoire du département de l'Aveiron, à Rodez, de rattacher Vimenet au Tribunal de commerce du District de Saint-Geniez, considérant que le commerce de Vimenet est absolument lié à celui de ladite ville, que les marchés sont sur le point de ralliement des habitants, qu'il s'y vend journellement une quantité considérable de laine. Conséquemment, il est du plus grand intérêt que les contestations soient jugées à Saint-Geniez.
Le 22 mars 1792, Pierre Rolland, charpentier, a fait construire un "degré" au-devant de sa maison, degré qui embarrasse et dégrade la voie publique et empêche les habitants de faire sécher les "tours" qui servent à la fabrication des "cadis", seule ressource de la communauté, ledit Pierre Rolland est condamné à démolir le degré et à payer 6 livres d'amende.
Le 24 mars 1792, il est demandé au Directoire du département et à l'assemblée législative de fixer la résidence d'un notaire à Vimenet, étant donné que Saint-Geniez et Laissac sont à deux lieues et qu'il n'y a pas de pont sur la Serre et l'Aveyron, que l'étendue de la communauté est une des plus vastes du district, que son nombre d'habitants est considérable, que le commerce dudit Vimenet, principalement "les fabriques" est un des plus conséquents du département. » (Extr. de *Vimenet en Rouergue,* d'Edmond Quintard)
« Le conseil général de Vimenet, prenant en considération la rareté et la cherté du "bled" autorise certains habitants de Vimenet de las Tassières, de la Garrigue et del Nayrac de "deffricher" et pouvoir faire du "bled" sur le terroir de Montgros, à charge par eux de donner le quinzième du fruit (grain et paille) à la communauté, sans préjudice des autres droits, et cela pendant trois ans. » (Extr. de *Vimenet en Rouergue,* d'Edmond Quintard)
« Les voituriers de Vimenet paient le vin à la production 110 livres la pipe pesant 10 quintaux et demi poids de table et revendent 184 livres 10 sols, et seulement aux particuliers qui ne disent rien et pas aux aubergistes. Ils comptent la somme exorbitante de 74 livres 10 sols pour le port en violation de la loy.
La municipalité décide :
1° – les voituriers devront approvisionner les aubergistes par priorité, selon les besoins ;
2° – le vin sera payé aux voituriers sur le pied de 110 livres les 10 quintaux et deux poids de table, en sus le prix du transport : 29 livres 10 sols et l'intérêt sur le montant total à 5 % ;
3° – les aubergistes vendront le vin à raison de 10 sols la pauque, mesure du lieu.
4° – les contrevenants seront frappés de 10 liv. d'amende, la marchandise sera confisquée et ils seront regardés comme suspects. » (Extr. de *Vimenet en Rouergue,* d'Edmond Quintard)

Los brigands

« L'année 1795 revoit une recrudescence de la chouannerie dans le pays : Saint-Geniez, Mandailles, le Sévéragais...

Un rapport signale au Directoire du département le peu de ferveur révolutionnaire des Laissagais : "...Un bon tiers de gens viennent au marché de Laissac sans cocarde..." Il faudrait ajouter que la moitié de ceux qui la mettent "n'y croient pas...".

Mais Laissac devait connaître des événements bien plus graves que nous rapportons ici et dont le dossier figure aux Archives sous le titre "Brigandages à Laissac". (L 694, 695, 705, 706). Le 17 messidor an III (6 juillet 1795) une bande armée d'une quarantaine de chouans se trouve rassemblée dans les bois de Galinières ; leur dessein est d'effectuer un raid de représailles sur Coussergues, Laissac, Montrozier, Gages... Ils en veulent surtout aux représentants de l'autorité : juges, procureurs, conseillers municipaux, gendarmes, prêtres jureurs, délateurs et acquéreurs de biens nationaux.

Dans son ouvrage *L'Epoque Révolutionnaire en Rouergue,* de Barrau donne les noms des principaux chouans qui composent les deux bandes réunies pour la circonstance en une seule dans les bois de Galinières. Il y avait là, entre autres, Mercier, les deux frères Bessière-Bastide et le fameux Levasseur, de Saint-Geniez.

L'auteur va plus loin et nous décrit ce que peut-être, à ce moment précis, l'état d'âme de ces chouans : "...Mercier et les deux frères Bessière-Bastide étaient natifs de ce bourg (Laissac). C'est là qu'ils avaient passé, pendant la première partie de leur vie, des jours heureux et paisibles. Mais les doux sentiments qu'inspire la vue de la terre natale après un long exil n'eurent aucun accès dans leur cœur ulcéré. Ils n'étaient absorbés que par une seule idée : la vengeance ! L'aspect de leurs maisons en cendres et le souvenir de tous les maux qu'ils avaient soufferts, eux et leurs familles, vinrent exalter encore leur haine et la rendre plus terrible...".

A Coussergues, les chouans exécutèrent, dans la nuit, J.-P. Bastide (1750-1795), ancien procureur syndic du district de Sévérac et Malet, juge de paix.

De là, la bande se porte sur Laissac où elle arrive vers trois heures du matin ; ils bloquent les entrées du bourg pour pouvoir opérer en sécurité à l'intérieur. Que se passe-t-il à Laissac ? Nous le savons par deux documents qui se trouvent aux Archives : un compte rendu de la municipalité (L 706) que nous reproduisons [en partie seulement] ci-dessous ; le procès-verbal de l'enquête faite sur place, le surlendemain des événements par le capitaine Trepsac, commandant la gendarmerie du département (L 695). (...)

La Municipalité fut également instruite que sur la place dudit Laissac il y avoit un grand nombre de brigands armés comme il est dit cy-dessus qui assiégèrent la maison du citoyen Etienne Pons, Officier Municipal, appelant Louis Pons, gendarme, son fils en luy disant de sortir ; celuy-ci ne sortant point, il est dit qu'ils tirèrent nombre coups de fusil sur la porte, ne sortant pas de façon ny d'autre, ils furent prendre des genêts chez André Bonnes, potier de terre et mirent le feu à la maison, en sorte que Pons père et sa famille furent obligés de sortir par la fenêtre et, étant sortis, certaines personnes prirent ledit Pons père, on luy détacha un coup de fusil dont il est quasi moribond. Le gendarme n'étant pas sorti et s'étant réfugié dans la cave qui est par dessus (?) ladite maison, ils enfoncèrent la porte de cet appartement et, y étant entrés, ils en sortirent ledit Pons mort et encore dans cet état étant dehors, luy donnèrent de coups de sabre, ainsi qu'on l'a dit. » (Extr. de *Laissac, petite reine du causse,* d'André Colomb)

A *Laissac,* les chouans dévalisèrent également la maison de Simon Jude Monestier, président du district de *Sent-Ginièis.* Ils emportèrent pour 60.000 francs de bijoux, de vaisselle, et d'argent...

Le 3 septembre 1796 à *Severac,* découragés, Mercier, les frères Bessière-Bastide ainsi que 30 autres chouans offrirent leur soumission au général Bonnet (1).

Las Borinas

« Aquò èra a l'epòca dels chouans. *Per separar la bòria de Las Borinas entre Gabriac e Cruèjols, avián decidat de far un valat per arrestar lo bestial. Alara, aquò èra las femnas que devián far aquel valat. Mès los* chouans, *anavan panar dins las bòrias e, la nuèch, anavan dins lo bòsc de Las Borinas. E anavan veire las femnas quand fasián lo valat. Un jorn, los òmes decidèron de s'abilhar en femna e de s'anar metre a la plaça de las femnas per far lo valat. Mès que i agèt una disputa e i agèt un parelh de mòrts. »* (C. Gt.)

(1) « Les contre-révolutionnaires voyaient le régime s'affermir dans le pays, avec les succès des armées républicaines, tant en Vendée qu'en Espagne, en Italie et dans le Nord... Découragés, Mercier et les deux frères Bessière-Bastide offrirent leur soumission à l'autorité militaire représentée dans le département par le général Bonnet, un chef d'une grande droiture et d'une grande autorité, par une demande en date du 2 thermidor an IV (20 juillet 1796), de Barrau, dans son grand ouvrage *L'Epoque Révolutionnaire en Rouergue* nous donne la conclusion de leur lettre au général Bonnet : "...La soumission se fit à Sévérac-l'Eglise où le général Bonnet se rendit, dans les premiers jours de septembre 1796 : trente-deux chouans se soumirent et furent amnistiés". » (Extr. de *Laissac, petite reine du causse,* d'André Colomb)

Los bartassièrs

Les Rouergats furent largement solidaires du clergé réfractaire, et ils s'efforcèrent de soustraire leurs trésors et leurs monuments sacrés aux menées révolutionnaires. Plus de cinq cents prêtres réfractaires furent capturés pour être emprisonnés ou déportés. Dix-huit furent tués.

Le vicaire de *Laissac,* Pierre Causse se cacha durant de longs mois. Arrêté et reclus à *Rodés,* le 11 juillet 1793, il fut déporté à *Bordèus* en mars 1794. L'abbé Guillaume Trémolières, né à Lensou, fut arrêté à *Severac.* Jugé et condamné à mort à *Rodés* le 17 février 1794, il fut guillotiné le même jour.

En annexe de l'*Etat des Bénéfices du diocèse de Rodez,* M. Touzéry a publié des notices sur les nombreux prêtres réfractaires du *Roergue,* le pays des *Enfarinats (1),* ces catholiques anticoncordataires fidèles à l'ancien évêque de *Rodés.*

• *Airinhac*

« En 1790, Joseph de Boyer de las Planques était curé de cette paroisse. On le dénonça, au commencement de 1793, comme y résidant encore. Le district de Sévérac répondit que cet ecclésiastique avait prêté serment avec certaines restrictions, qui étaient soumises au directoire du département.

Jean Antoine Boudou, vicaire d'Ayrinhac, mourut en 1793, au moment où il était condamné à la déportation.

Antoine Galtier, chapelain de la même paroisse, né le 14 avril 1735, fut lui-même déporté à Bordeaux.

A son retour il fut nommé vicaire de Boyer des Planques, qui mourut ou se retira vers l'an 1803. »

• *Anglars e Banc*

« Etienne Falguières, vicaire, fut déporté à Bordeaux mais rentra dans la paroisse d'Anglars où il figure, en qualité de vicaire, en 1798. »

• *La Capèla-Malaval*

« Pierre Burguière, curé de La Capelle Malaval en 1788, fut déporté à Bordeaux le 6 mars 1794 et enfermé au fort du Ha ; le 6 avril 1795, il fut renvoyé comme infirme, dans la maison de réclusion de Rodez, et ne tarda pas à rentrer dans sa paroisse. Son nom est porté sur les états diocésains de 1798, 1801, et 1802. Il était originaire de Banc-Anglars. »

• *Cossèrgas*

« Jean Claude Clauzel de Coussergues, né en 1759, avait été incarcéré en 1793. Il fut libéré par arrêté du 25 novembre de la même année. C'est alors sans doute qu'il émigra dans l'armée de Condé.

De retour, en France, il devint député sous l'Empire et sous la Restauration.

Amans Michel Clausel était né le 7 octobre 1763.

Il fut ordonné prêtre en 1787, deux ans avant la Révolution. En 1793 il s'était retiré à Coussergues. Le conseil général de cette commune, dans une délibération du 6 février, dit que "le citoyen Clausel, prêtre, n'a prêté aucun serment, son état de simple prêtre, sans fonctions publiques ni traitement, ne l'y ayant assujetti par aucune loi".

Claude Hippolyte Clausel, né le 5 avril 1759, était au séminaire Saint-Sulpice, lorsqu'éclata la Révolution française. Il fut ordonné prêtre pendant la tourmente et fut arrêté, croyons-nous, à Rodez avec son frère Michel. Après la Terreur, les deux frères recouvrèrent la liberté. »

• *Galhac*

« C'est à Gaillac, que fut arrêté, le 10 décembre 1793, Antoine Desmases, qui venait d'administrer un malade.

Luganhac
« La glèisa de Luganhac, ara es plen de romècs, es al dejost de Migairon. Pendent la Revolucion, ai ausit dire pels parents e per totes los del vilatge, un Salvi d'a Relhac [de Bertolena] sasquèt oblijat d'i portar una carrada de palha per l'i fotre fuòc. » (S. E.)

Los bartassièrs
« Los ai pas vistes, ieu, mès ai ausit dire que i aviá de sosterrens a La Boldoira. I estremavan un curat amont. » (S. E.)
« Dins un mas de Pomairòls, avián una portanèla que se vei pas plan, es al ras de la chiminèia, l'i a un placard, aquò contunhava de d'alai e s'i rescondián de curats. Lor donavan la sopa mès se fasián pas veire. » (G. P.)
« A Sent-Amans-de-Varés [ostal de P. Delmas], avián una chiminèia e avián rescondut un curat dins la chiminèia. » (B. J.)
« Dins la familha de ma grand-mèra, aviái pro ausit dire que, pendent la Revolucion, avián rescondut un curat. Mès aquò èra un curat que èra de la familha. Aquò se trobava sus la comuna de Bertolena a L'Estrada de Banc. » (B. E.)
« A cò de Bodas, n'avián rescondut un dins lo plancat. Aquò s'es pro dich. » (V. Jn.)
« Dins aquel ostal, aicí, i avián estremat de curats. » (G. C.)

(1) L'Enfarinat
« Dins la familha, aicí [Cassanhòlas de Cruèjols], i aviá un curat a Laissac. Quand Loïs XVI perdèt lo poder, que i agèt lo Concordat amb Napòleòn, se volguèt pas sometre. Gardèt los pialses lòngs. Amb lo Concordat, caliá copar los pialses. Un jorn, los que èran per Bonaparta l'anèron devalisar e lo fasquèron partir. Lo butèron jusca a la glèisa de Ceirac. I demorèt tres jorns e pièi dispareguèt, lo trobèron pas pus. Moriguèt quinze ans après a Maimac. » (C. Gt.)

Les soldats du Mont-Blanc s'étaient mis à l'affût pour le saisir au moment où il passerait l'Aveyron. Ce généreux martyr de la foi portait sur lui un scapulaire du Sacré-Cœur, qu'on conserve encore aux archives du greffe du tribunal de Rodez.

Il fut exécuté sur la place du Bourg, dite par antiphrase place de la Liberté, le 18 décembre 1793, immédiatement après l'abbé Durand, curé de Saint-Hilaire. »

• ***Laissac***

« Jean-Antoine Calmelly, séduit par les illusions révolutionnaires, avait prêté serment et reçu de l'évêque intrus de l'Aveyron le titre de vicaire épiscopal.

Il déplora son erreur et fut appelé à occuper le poste de Laissac ; mais la population ne le reçut qu'avec la plus vive répugnance.

Pendant la Révolution, Félix Ferrieu, retiré à Laissac, y exerçait le saint ministère.

Dénoncé pour ce motif, il est aussitôt défendu par les habitants du lieu, qui déclarent, le 19 janvier 1793, qu'ils ont eux-mêmes prié Félix Ferrieu, prêtre, âgé de 70 ans, retiré depuis dix ans dans une chambre, de dire la messe et de faire quelques sépultures et quelques baptêmes. Ils prient le directoire de Sévérac de ne pas user de rigueur envers lui.

L'état de 1804 porte Félix Ferrieu comme prêtre approuvé ; mais ce confesseur de la foi mourut vers cette époque. »

• ***Palmàs***

« Jean-Pierre Domergue eut la faiblesse de prêter le serment révolutionnaire. Son vicaire, Jean-François Broussy, qui avait d'abord suivi son exemple, s'empressa de se rétracter. »

• ***Severac***

« C'est dans cette localité que fut arrêté, au commencement de l'année 1794, Guillaume Trémolières, curé d'Asprières, ancien vicaire de Sévérac-l'Eglise.

Il se cachait auprès d'une excellente famille nommée Boudes. Découvert dans cette maison sous un plancher, il fut conduit à Rodez, avec le père, la mère et les trois filles de la famille Boudes.

Le 27 février 1794, il est condamné à la peine de mort et guillottiné sur la place du Bourg à Rodez.

Le tribunal condamne Boudes à la déportation et il décrète la confiscation de ses biens. »

• ***Vimenet***

« Pierre Blaise Curan, curé de Vimenet à l'époque de la Révolution, refusa de prêter serment. Le conseil de la commune déclare, en 1793, que ce vénérable prêtre, âgé de 70 ans, ne peut, pour cause d'infirmité, être transféré à la maison commune de Rodez. Finalement il fut incarcéré au couvent de l'Union et y mourut le 17 nivôse an 2 (5 février 1794).

Jean Louis Fabré et Jean Antoine Broussy refusèrent également de prêter serment. Ils se cachèrent pendant la tourmente et firent le service de la paroisse, de concert avec Louis Suau, né le 12 février 1756. Tous les trois avaient le titre de vicaires. »

La population essaie de sauver les trésors sacrés, les cloches et les croix. Ainsi, deux des cloches de l'église de *Laissac* ne furent jamais remises aux représentants de l'autorité.

« Las campanas de Ganhaguet, al ras de Ganhac, serián entarradas de l'altre costat de l'Avairon, los Clapasses. Lo disián. » (B. J.)

Laissac, 1804

« Le 25 pluviôse an XII [15 février 1804], le conseil municipal autorise le maire à prendre un certain nombre d'arrêtés dont la plupart ont trait à la propreté des rues et à la discipline générale :

1° - Les commerçants doivent se servir de poids et mesures exacts et conformes au nouveau système métrique.

2° - Interdiction aux cabaretiers de servir à boire pendant les offices divins et après 9 heures du soir.

Interdiction aux citoyens de posséder des bouteilles non étalonnées et non munies de deux bandes de fer blanc.

Obligation à tous d'inscrire les étrangers logeant chez eux et d'en fournir la liste, toutes les semaines.

3° - Défense de vendre le pain et la viande au-dessus du prix fixé par la municipalité.

4° - Défense aux enfants de lancer des pierres et boules de neige dans les rues et sur les places.

5° - Défense à tous de jeter dans la rue de la paille, des fougères et des feuilles pour faire du fumier.

6° - Les ordures seront déversées au lieu indiqué.

7° - Balayer devant les maisons.

8° - Ramoner les cheminées deux fois l'an.

9° - Contre le tapage nocturne dans le bourg.

12° - Il est permis de glaner après la levée des récoltes.

Défense aux agriculteurs de mettre le bétail dans les éteules avant le glanage effectué.

13° - Réglementation de la chasse et de la pêche : interdiction d'employer la "coque du Levant" pour la pêche.

17° - Les propriétaires de chèvres doivent les confier au garde municipal pour les garder : il en coûtera 60 centimes par mois et par chèvre ; le garde, André Noyer, ne pourra les conduire qu'au bois de la Fage et au bois des Cabrioux.

18° - Contre la divagation des chiens. »

(Extr. de *Laissac, petite reine du causse*, d'après André Colomb)

Cossèrgas

Laissac

« A la suite du Concordat de 1801, la municipalité propose que la paroisse de Laissac ait la composition suivante :

Laissac	760 hab.
La Gaillolière	60 hab.
Douzoumayroux	25 hab.
Le Moulinou	5 hab.
Maquefabe	12 hab.
Le Barthas	16 hab.
Thouailles	15 hab.
Le Moulinet	3 hab.
Vareilles	8 hab.
La Roque	10 hab.
Le Mouli naou	4 hab.
La Trémolière	8 hab.
Montmerlhe-Montmerlhet	25 hab.
Le Cayla et Masnau	6 hab.
Mas de Gary et Farines	8 hab.
Boucays	0 hab.
Jumels	20 hab.

Total de la paroisse : 985 habitants. » (Extr. de *Laissac, petite reine du causse*, d'André Colomb)

Briques antiques.

« Ce briquetage, qui peut être comparé à celui de Marshal, s'étend sur les deux rives depuis Soulages jusqu'à Laissac. Les antiques bâtiments formés de ces briques ont depuis longtemps disparu de la surface de la terre, mais, en la creusant dans plusieurs endroits, on découvre des fondations parfaitement conservées.

C'est ce me dit mon neveu Auguste, 12 novembre 1840. » (Extr. de *Addition posthume*)

Laissac, Vimenet

« Feu mon... était grand ami de M. l'abbé Corrège, prieur-curé de Vimenet, village situé au pied de la verdoyante montagne de La Vaïsse, dont il forme le cadre inférieur. Par cela seul ce village m'intéressait. Il m'intéressa encore bien davantage quand un franc paysan qui en était natif, me parla avec une franchise qui me surprit. "Monsieur, me dit-il, vous voulez tout savoir. Hé ! bien, vous saurez tout, même nos secrets, nos secrets de village s'entend. Nous labourons avec des ânes et quand un âne de l'attelage vient à manquer, notre bon père en cheveux gris le remplace." Je suivis un de ces attelages. » (Extr. de *Addition posthume)*

Laissac

« Mon neveu Auguste me dit qu'au moment présent, la principale industrie des habitans est la fabrication des chapeaux de paille, principalement pour femmes. Ces chapeaux ont une passe. Ceux des hommes sont à ailes rondes.

Prix de ceux des femmes 1 fr. 5 sous.

Prix de ceux des hommes garnis d'un large ruban 3 fr., non garnis 35 sous.

Dans ce pays les cochons sont conduits au pâturage avec les vaches et ils se nourrissent entièrement d'herbe hors de la maison, tout comme si leurs dents n'étaient pas celles des frugivores et même des carnivores. Les porchers sont des bergers. Renseignements fournis par mon neveu Auguste le 14 mai 1840. » (Extr. de *Addition posthume)*

« On n'avait pas besoin d'un titre de noblesse pour souffrir de la Révolution. Ici *[Cossèrgas]*, il y a eu à peu près 100 personnes qui ont souffert de la Révolution. Des gens qui ont été ou massacrés ou destitués de leurs biens. Et des gens très simples. Dans ma famille, certains ont été obligés de s'expatrier. Certains sont partis dans l'armée de Condé ou dans l'armée des Princes, d'autres sont partis en Espagne... D'ailleurs, à toute chose malheur est bon, un avait fait des études d'ingénieur des mines, il est parti en Espagne, a trouvé des mines espagnoles qui n'avaient plus d'exploitants et a demandé la concession de ces mines. Non seulement il a eu la concession mais il en est même devenu propriétaire. Il est revenu au moment où les exilés ont pu revenir en France, plus riche. Ici, le patrimoine a été mis en vente, il a été acquis, mais, ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est que à 1 cm près, tout ce qu'on avait pris à mes ancêtres, leur a été restitué par ceux qui l'avaient acheté, tout. C'est pour ça que le patrimoine existe encore. Il y a eu un mouvement de solidarité, les gens ont jugé que c'était quand même pas très juste. » (C. X.)

« A l'époque de la Révolution, Charles Clauzel de Coussergues, forcé de prendre avec son frère aîné la route de l'exil, fit vœu d'élever une chapelle en l'honneur de Celle qui est la Consolatrice des affligés. Après avoir servi honorablement dans l'armée du prince de Condé, Charles Clauzel de Coussergues alla s'ensevelir dans le monastère des Trappistes de Sainte-Suzanne, en Espagne. Du fond du cloître il écrivit à ses frères et à ses compagnons d'émigration des lettres dans lesquelles règne souvent, a dit M. de Chateaubriand, une grande élévation de sentiments, et toujours une naïveté d'autant plus précieuse, qu'elle appartient au génie français, et qu'elle se perd de plus en plus parmi nous.

Dans une de ces lettres il rappelle le vœu qu'il a fait : S'il me reste quelque chose, écrit-il à son frère, je désire qu'on fasse bâtir une chapelle dédiée à N-D. des Sept Douleurs, dans le territoire de la maison paternelle, selon le projet que nous en fîmes sur la route de Munich. Qu'il soit fondé douze messes par an, le premier samedi de chaque mois, pour le repos de l'âme de mon père, et puis pour toute la famille. J'étais dans l'usage de faire dire une messe tous les mois pour mon père : en attendant que la chapelle se fasse je prie mon frère prêtre de remplir ce devoir.

Le religieux trappiste mourut en odeur de sainteté le 4 janvier 1802. Après bien des obstacles, son frère, chevalier de Saint-Louis, officier de la légion d'honneur et ancien député, voulut couronner son honorable carrière par l'érection de cette chapelle. Le 5 juillet 1842, Mgr. Clauzel de Montals, évêque de Chartres, en fit la bénédiction. Il était beau, il était touchant de voir en ce jour deux frères honorer la mémoire du trappiste leur frère. L'ancien député avait accompli son vœu, l'évêque le consacrait au nom de la religion et l'enrichissait d'une relique précieuse. » (Extr. de "Notre-Dame des Sept Douleurs à Coussergues", de l'abbé L.M. Fuzier dans *Culte et pèlerinage de la Sainte-Vierge dans le Rouergue)*

Lo païs en 1800

C'est en 1802, An X de la République, que fut publiée la *Description du Département de l'Aveiron* d'Amans-Alexis Monteil.

• Las tiules

« Si après avoir parcouru la rive droite de l'Aveiron, on fait le tour de la colline où cette rivière prend sa source, pour passer sur la rive gauche, le sol continue à être calcaire ; on trouve en cet endroit plusieurs espaces de terrain remplis d'une grande quantité de briques. Les unes, et c'est le plus grand nombre, sont façonnées en tablettes de sept pouces en carré, avec un rebord d'un pouce et demi de saillie, arrondi dans l'intérieur et coupé à l'extérieur

en angle droit ; d'autres ont la forme d'une tablette sans rebord, d'autres enfin sont courbées en demi-cylindre. On en trouvait autrefois beaucoup plus, mais depuis long-temps les habitans du pays et ceux des limites du département de la Lozère, viennent les enlever pour en construire des fours ou en faire du ciment ; cependant lorsqu'on a ramassé celles de la surface du champ, on en découvre d'autres par un nouveau labour, sur-tout si la charrue enfonce profondément. On se perd en conjectures, lorsqu'on voit dans les actes les plus anciens, que pour la construction des murailles ou des couverts on ne s'est jamais servi de tuiles, et quand on considère que les carrières de pierre et de schiste sont très-abondantes dans le pays. Ces briques, dont il est d'ailleurs difficile d'indiquer la destination, sont répandues sur près de six lieues carrées, depuis les limites de la Lozère jusqu'au delà de Laissac.

Entre Sévérac et ce dernier lieu, les terres sont assez productives en froment, mais les récoltes dépérissent souvent par le défaut d'eau : il y a même des cantons où la rareté des sources oblige les habitans à recueillir dans des citernes la pluie qui tombe sur les toits. »

• ***Laissac***

« Laissac, situé à quelques distances de la rive gauche de l'Aveiron, présente un aspect agréable. Ce bourg est animé par la filature des laines et la fabrication des cadis. On y trouve encore six fabriques de poterie commune, mais dont le bon marché procure un si grand débit que, dans une partie du Département, les tables des gens pauvres en sont couvertes. »

• ***Mont-Mèrlhe***

« Au sud de Laissac, est la montagne de Montberle, fameuse par un camp tracé sur son sommet. Il occupe tout le plateau ; son enceinte pourrait contenir 10 ou 12 mille hommes. On voit encore en certains endroits les tranchées, les glacis et les épaulemens assez bien conservés. Les gens du pays qui ont lu l'histoire romaine, prétendent que c'est un camp Romain ; les agriculteurs qui n'ont entendu parler que de nos anciennes guerres avec l'Angleterre, disent au contraire que c'est un camp Anglais : aucune de ces deux opinions ne paraît guère probable. Il est physiquement impossible que des ouvrages en terre se soient conservés, non-seulement depuis les Romains, mais depuis l'invasion des Anglais : suivant les apparences, l'ancienneté de ce camp remonte à peine au temps de la Ligue. Son intérieur est couvert de fougère, et on y trouve, ainsi que dans les environs, une grande quantité de têts d'antique poterie, et des briques faites en forme de creuset long de 10 à 11 pouces, et terminées en pointe.

Cette montagne domine une vaste étendue de terres calcaires bornée par les vallons de Marcillac, la rivière du Lot et la chaîne de la montagne de Lavaisse. La vue embrasse d'un coup d'œil toute cette contrée couverte de villages, de fermes, de bourgs, de clochers et d'anciens châteaux ; on voit la surface de ce pays découpée par un grand nombre de clôtures toutes de forme carrée, qui la font ressembler à un vaste damier à cases vertes, jaunes, grises et rouges. »

• ***Bertolena***

« Lorsqu'on est descendu de la montagne de Montberle, en continuant à suivre la rive gauche de l'Aveiron, on trouve les houillères de Bertholène, dont le charbon qu'on a extrait jusqu'ici paraît très-inférieur à celui d'Aubin. Il n'est guères employé que pour les fours à chaux. Le minerai ne se trouve qu'à plus de vingt pieds de profondeur, et on ne le tire qu'au moyen de puissards, au contraire des mines d'Aubin qu'on exploite par le moyen de galeries presque horizontales. On prétend que les filons des houillères de Bertholène remontent d'un côté jusqu'à Sévérac, et de l'autre traversent la forêt des Palanges et se terminent à la plaine de Ste Radegonde. »

L'Empèri

« Le 8 messidor an XII [28 juin 1804], le conseil municipal taxe les produits :
Pain blanc de froment ..... 40 cent. la livre
Pain de seigle ..... 18 cent. la livre
Mouton ..... 93 cent. la livre métrique
Brebis ..... 50 cent. la livre métrique
Veau fin ..... 76 cent. la livre métrique
Génisse ..... 50 cent. la livre métrique »
(Extr. de *Laissac, petite reine du causse*, d'André Colomb)

Vimenet, los prètz al sègle XIX

« En 1806, une pauque de vinaigre valait de 2 à 3 sols, une pauque d'huile de noix de 12 à 14 sols. Le fromage se vendait 14 sols la livre ; l'once de tabac à priser 3 sols 6 deniers et une paire de poulets 15 sols.
En 1807, une quarte de châtaignes se vendait 13 sols et une canne d'étoffe du pays 6 francs 5 sols.
En 1806, Toussaint Costy d'Aguès qui n'avait aucun goût pour le service militaire, se fit remplacer par un homme de Saint-Geniez qu'il paya 3 063 francs (acte notarié du 3 novembre).
En 1837, une journée d'homme était payée 2 francs.
Vers 1850, les femmes de Vimenet étaient embauchées pour épierrer les champs et mettre les cailloux en tas *(clapas)*. Elles étaient payées 4 sous la journée. A cette époque, les femmes ne chômaient pas et étaient assujetties à toutes sortes de travaux.
Les hommes disent d'elles : *"La femna es coma un barral, d'ont mai trabalha, d'ont mai val"*.
En 1860, le prix du transport Saint-Geniez-Rodez en diligence s'élevait à 2,50 fr. »
(Extr. de *Vimenet en Rouergue*, d'Edmond Quintard)

Napòleòn

« Embarquent, embarquent, embarquent,
Trois jolis bataillons,
Nous partirons dimanche,
A la voix du canon.

Si j'étais hirondelle,
Que je puisse voler,
A l'île Saint-Hélène,
J'irais me reposer.

Si Napoléon venait,
Quel plaisir il trouverait,
De voir ainsi ses soldats,
Voyager sans faire un pas,
Soit dans l'air, soit sur mer,
Soit dans les chemins de fer. » (C. Ls.)

« Mon arrièire-arrièire grand-pèra èra estat decorat d'un afaire per çò que aviá fach la guèrra de Napòleòn III. Aviá una medalha. » (V. P.)

« Un vesin aviá facha la retreta de Russia. Èran partits sai pas quantes e ne tornèt pas que un sus dètz. S'apelava Rei. » (G. Em.)

La Republica

« Viva la Republica,
Lo vin de la barrica,
E la mèrda de Filipa. » (G. R.)

Los temps novèls

Los estatjants en 1868

Légende
m : *mas.*
o : *ostal.*
v : *vilatge.*
† : succursale annexe, chapelle vicariale.

Le peuplement rural atteint des sommets inconnus depuis le Moyen Age. C'est vers 1860 que se situe le maximum de population, comme le montre le *Dictionnaire des lieux habités de l'Aveyron,* réalisé par Jean-Louis Dardé et publié le 14 mai 1868.

Bertolena		**375**	*Cantalac*	m	19	*Lo Mas*	m	5	*Molin-de-Marqués*	o	4
Anglars	†-v	133	*Los Carrièrs*	o	0	*Mainials / Mainiòls*	m	26	*Molin-de-Sardona*	o	7
Airinhac	†-v	71	*Las Gaselas*	o	12	*Lo Maset*	m	19	*La Planca*	m	17
Banc (-Anglars)	†-v	133	*La Calm*	v	31	*Lo Masuc*	m	17	*Relhac*	v	44
La Bassa	m	7	*Larquet*	v	33	*Migairon*	m	2	*Lo Torriòl*	m	20
Boncais	o	4	*L'Estrada*	m	26	*Mont-Farrièr*	m	6	*Vièlh-Banc*	m	12
La Boldoira	v	84	*Mala-Crop*	m	7	*Molin-de-Criolet*	m	13	*Lo Violon*	o	11
Las Borinas	o	40	*Martin*	o	3	*Molin-de-La-Peirada*	o	6			
Cossèrgas		**283**	*Fornòls*	m	14	*Molin-de-Mafre*	m	4	*Versièjas*	m	27
Los Clausèls	m	15	*Gaibas*	m	5	*Lo Verdièr-Bas*	m	9			
Cosserguetas	v	39	*Montals*	v	112	*Lo Verdièr-Nalt*	m	7			
Cruèjols		**693**	*Lo Bruèlh*	m	4	*Castèl-de-Cailaret /*			*La Marqueta*	o	1
Los Astièrs	m	19	*Cammàs*	o	6	*Lo Cailar*	o	13	*Maimac*	v	102
Bèl-Luòc / Bèl-Lièc	m	7	*La Capèla*	m	6	*Comba-Còsa*	o	3	*Mont-Calm*	m	9
Lo Boisson	o	2	*Cassanhòlas*	v	49	*Combin*	o	8	*Lo Poget*	m	20
Brionàs	v	52	*Las Cairosas*	m	31	*La Gratarela*	m	13	*La Pradela*	o	3
La Brossa	o	3				*Lebons / Lebós ?*	o	4	*Savinhac*	m	12
Galhac		**308**	*Fabregas*	o	11	*L'Issiron*	†-v	122	*Monsejorn*	o	5
Antibòlas	o	5	*Favars*	v	21	*Lugans*	v	50	*Molin-de-Mièja-Sòla*	o	5
Barbarés	o	17	*Ganhac*	†-v	280	*Masibran*	v	23	*Molin-del-Pònt*	o	11
La Calquièira	v	20	*La Garriga*	v	35	*Meserac*	v	136	*La Rèssa*	o	4
La Cairola	m	4	*L'Espinassa*	m	10	*Monrepaus*	o	13			
Laissac		**1 110**	*Jumèls*	v	27	*Molenas*	m	17	*Solairòl*	o	7
Lo Bartàs	v	37	*Macafava*	m	9	*Molin-Nòu*	o	6	*Toalhas*	o	7
Boncais	m	10	*Mas-de-Farina*	m	6	*Lo Molinet*	m	8	*La Tremolièira*	m	13
Lo Cailar	m	8	*Mas-de-Garin*	m	19	*Molinon*	o	5	*Trescòls ?*	o	3
Cenac	o	6	*Mas-Nòu*	o	3	*La Ròca*	o	8	*Varelhas*	o	14
Dosomèirons	v	49	*Mont-Mèrlhe*	v	54	*Salacrop*	m	14			
La Galholièira	m	32	*Mont-Merlhet*	m	8	*Salamiron*	m	12			
Palmàs ("Paumàs")		**256**	*Luc*	m	22	*La Rochela*	m	13	*Vièlhas Casas*	m	23
Aibilhac	o	10	*Manson*	o	16	*(La) Sèrra*	m	28			
L'Airal	m	10	*Pònt-de-Palmàs*	v	43	*Solatges*	m	32			
Severac		**455**	*Bordas-Nautas*	m	15	*Gaberlac / Gaverlac*	o	3	*L'Estrada*	m	5
Bòrdas-Bassas	m	14	*Las Cairolas*	m	10	*Gresas*	m	17	*Noalhac*	m	15
Vimenet		**687**	*Los Crosets*	m	10	*Mairinhac-Bas*	m	19	*Lo Neirac*	m	10
Agués	v	48	*Espinassòlas*	m	22	*Mairinhac-Nalt*	v	45	*Las Peirièras*	m	6
Arnaldesc	m	20	*Gambarés*	o	7	*Monsejorn*	m	6	*Lo Puèg*	m	20
Aujòls	m	32	*La Garriga*	o	7	*Molin-de-Paraire*	m	6	*Las Tassièiras*	m	24
Cantaloba	m	7	*Mas-de-Segalar*	m	6	*Molin-Nòu*	o	3	*Vilafranca*	m	14
Comba-Prumièira	o	2	*Mas-Novèl*	m	6	*Molin-Vièlh*		11			

Los foraniats

Le surpeuplement rural, le progrès technique, l'évolution des mentalités, la politique nationaliste et coloniale favorisent l'émigration des Rouergats. Les expatriés, par les liens qu'ils conservent avec leurs parents et leurs amis, constituent pour leur terre natale une sorte de fenêtre sur un monde différent et lointain.

Beaucoup d'enfants du *Roergue,* pays de familles nombreuses et terre de vocations, deviennent missionnaires outre-mer, certains se font soldats, souvent malgré eux ; mais la majorité des émigrés part gagner sa vie à *París,* dans les fermes et les villes du *Païs bas (1)* , aux Amériques ou dans les colonies (2).

Los missionaris

L'élan missionnaire des Rouergats s'inscrit dans une longue tradition de ferveur dont les témoignages sont nombreux en Aveyron.

« Benlèu l'i aviá una sur del costat del pèra atanben. Mès, lo missionari, aquò èra un fraire de ma grand-mèra. Sai pas s'èra nascut a La Panosa o a Galinièiras. Un Bringuièr. Sabe que mon pèra disiá que la sur èra partida a Pondicherry *e que èra pas venguda vièlha, l'i èra mòrta, sai pas de qu'aviá atapat. E lo pèra blanc, sai pas end èra anat, tornar. »* (G. P.)

« Un cosin èra partit en aval en Africa, èra missionari. Quand tornèt, portèt de pèiras preciosas, de pepitas d'òr... O avián metut dins una topina e, pendent la Revolucion, la familha que demorava, l'aviá resconduda dins un bòsc qu'es nòstre. » (R. R.)

« Èra una sòrre de mon grand-paire, del paire del paire, que èra sortit de Las Sots. Èra a La Senta-Familha al Bresil. » (C. Hr.)

• *L'African*

Laurent Loubière de *Cruèjols* a conservé la correspondance de son oncle, Laurent Loubière, qui fut missionnaire en Afrique du Sud, et qui fut porté déserteur pour n'avoir pas rempli ses obligations militaires. En voici quelques extraits.

« Tornèt pas per la bona rason qu'èra estat portat desertur. » (L. L.)



Au centre : Joseph Bringuier.
(Coll. et id. G. P.)

(1) *Lo Païs bas*
L'émigration saisonnière des Rouergats pour les vendanges *al Païs bas* pouvait devenir définitive.
« A Vimenet n'i aviá que anavan vendemiar dins lo Miègjorn. Fasián de còlas. » (F. A.)
« Paure Antibòlas
tant aït, tant aimat
i ai abut paur
i ai plorat
mès i ai cantat
d'aiga de ton pesquièr
i ai beguda
mai d'un còp
al clar de luna
i ai manjat de
sopa de rabatàs
e de lard fumat
i ai plorat
mès i ai cantat
per companhiá
aviái lo gropatàs
e lo picalhàs
lo sanglièr
e l'esparvièr
l'estornèl
e lo duganèl
i ai plorat
i ai cantat
Paure Antibòlas
aquí t'ai quitat
Per anar al Païs bas.
Lo pastron d'Antibòlas. » (Doc. C. Mc.)

(2) *Conscrits e soldats*
« Lo paire del grand-paire èra partit en Cochinchine *e i èra demorat sèt ans. A l'epòca, las familhas richas pagavan, crompavan aqueles tipes per los remplaçar, per anar far l'armada. »* (B. Em.)
« N'i aviá que pagavan de tipes per anar far l'armada a lor plaça. I aviá de tipes que fasián pas qu'aquò. Quand avián acabat per un, tornavan començar per l'altre. » (C. Gt.)

Sta Izabel, 1929
« Ici la saison des pluies a été froide cette année ce qui a donné entrée à la grippe dans la ville et aux environs pour moi j'en ai été préservée ainsi que mes compagnes, pour pouvoir soigner nos malades qui sont toujours nombreux. Pour mon compte je suis avec une vingtaine d'opérées et cinq ou six pensionnaires qui donnent passablement de travail. C'est en les gardant que je trace ces lignes étant dérangée à chaque instant. » (Extr. de la correspondance, adressée depuis J. M. J. Hospital, Sta Izabel, le 12 octobre 1929, par sœur Marie Bénigne, religieuse de la Sainte-Famille, à son frère. *Doc. C. Hr.)*

« Laurent Loubière est mort au Cap de Bonne-Espérance à l'âge de 30 ou 32 ans, et aurait été mangé par les cannibales. C'est un nommé père Rivière qui était passé huit jours après et qui avait trouvé les ossements.Il aurait été pris à l'âge de huit ans par les missionnaires. Il a fait des études à Bordeaux mais aussi en Belgique. Après, il a été considéré comme déserteur parce qu'il n'est pas rentré en France au moment de la guerre. Deux de ses sœurs avaient été le voir à Bordeaux et il avait essayé de les embrigader dans la religion, elles avaient refusé, ce qui explique le ton des lettres. » (L. L.)

• 1887

« Il paraît que déjà l'hiver est sévère à Paris, ici nous nous rôtissons sous le soleil d'Afrique qui dans cette saison de l'année est terriblement chaud. Grand agrément à Dumbrody pendant nos vacances qui vont commencer, ce sont les bains de rivière. L'eau est superbe et toujours assez chaude pour s'y baigner. (...)

Nous avons de grands changements à nos portes depuis les dernières découvertes d'or. Le concours de monde vers l'intérieur est très grand et depuis un an il s'est formé plusieurs villes là où il n'y a que peu de mois on ne voyait que sable et que désert.

Si le mouvement continue, dans peu de temps la géographie du pays aura totalement changé. Lobengula, roi des Zulus, a fait massacrer 150 noirs qu'il avait donnés comme escorte à quelques chasseurs blancs, parce qu'ils ont laissé les blancs chercher de l'or, contre l'ordre de sa noire majesté.

Il a peur que l'or étant découvert dans son pays, il ne soit envahi pas des blancs et, lui, ne devienne soumis à quelque puissance européenne.

Tôt ou tard il sera obligé de se soumettre. On parle de construire un chemin de fer dans le Betchuanaland, pays frontière du roi Lobengula. Si l'or continue à abonder dans ces montagnes il est à croire qu'en deux ou trois ans on pourra aller en une semaine là où aujourd'hui le wagon à bœufs y met des mois. (...)

Bientôt, dit-on autour de nous, l'Afrique deviendra une seconde Amérique pour ses mines. Je ne sais trop ce qui en est : un fait très certain que pendant que les journaux crient "or, or", partout, l'on voit de longues listes de gens insolvables et banqueroutiers. » (Extr. de la correspondance, adressée depuis Dumbrody le 4 décembre 1887, par Laurent Loubière à son beau-frère et ses sœurs. *Doc. L. L.)*

• 1891

« Il m'a été envoyé deux grands papiers, dont l'un était le refus de ma pétition et l'autre contenait une demande de pardon, que je devais faire légaliser par notre consul à Bruxelles, dans le cas où je voulusse rentrer en France et paraître devant le tribunal militaire, ou conseil de guerre pour être jugé.

Cette dernière démarche m'obtiendrait le minimum de peine : un ou deux mois de prison, par exemple, au lieu de 5 ans ; mais après cela il faudrait, tout comme les autres, faire ses trois ans de service.

Vous devinez sans peine le parti que j'ai pris ; je suis ici, j'y reste ; jusqu'ici j'ai vécu à l'étranger sans la République et je lui montrerai que je puis vivre sans elle. Il m'en coûte de me dire exilé et de ne pouvoir revenir au pays natal, comme j'aurais pu le faire si cette loi militaire n'était contre moi. (...)

Désormais, plus qu'auparavant, l'Afrique sera ma patrie, puisque la France a tellement peu de cœur qu'elle refuse, à un missionnaire la permission d'aller serrer une dernière fois la main de ses parents ; puisqu'elle fait une guerre à mort à tout ce qui est religieux en elle, nous porterons notre zèle et notre amour à des pays moins ingrats. (...)

Dans ma dernière lettre je vous parlais d'études d'arabe, et ce n'était pas pour rire, puisque déjà je commence à lire, ce qui n'est pas facile. Voici pour papa la façon d'écrire son nom et le mien dans cette langue que jadis, il entendit si souvent dans les plaines d'Oran, et sur les versants de l'Atlas. [Suit la transcription en caractères arabes].

Cette langue est parlée tout le long de l'océan Indien, surtout sur la côte de Zanzibar et de Mozambique – jusqu'où notre mission s'étend. Je ne sais si elle me sera utile ; tout dépend de l'endroit où je serai envoyé ; dans tous les cas le peu que j'en sais ne me gènera guère. » (Extr. de la correspondance, adressée depuis Enghien le 13 novembre 1891, par Laurent Loubière à ses parents. *Doc. L. L.)*

• Key river

« Sur les bords de la rivière Key nous avons un poste à 20 jours de waggon à bœufs de Dumbrody dans l'Est, non loin de la Kafrerie. Fondé en septembre dernier, il a déjà produit quelques conversions : deux familles Caffres avec enfants sont converties ; un chef est maintenant sous la main du père se préparant à se faire chrétien. Il a déjà renvoyé ses nombreuses femmes, à l'exception d'une et se montre admirablement disposé à notre égard. Espérons que ses sujets suivront l'exemple du chef. Nous devenons populaires au milieu des noirs. C'est un beau pas en avant parce que le noir, par suite des mauvais traitements qu'il a reçu du blanc, lors de la Conquête, nourrit une haine mortelle contre tout blanc. Et malheur à nous du moment où ils ne craindront plus les fusils des blancs, ils se révolteront comme naguère dans la fameuse guerre du Zululand où mourut le prince impérial. Les commencements de cette mission furent pauvres, le père habita assez longtemps sous la hutte, comme les noirs, et même encore il est fort pauvre et pour toute soupière, il nous écrit, qu'il n'a qu'un pot de chambre. C'est assez drôle, mais c'est ainsi. (...)

A Dumbrody nous avons bâti différentes maisons et si nous continuons sur ce ton, cela aura bientôt un aspect de ville. Ne vous effrayez pas par ce mot "ville" : ici on appelle ville une agglomération de six ou sept maisons. L'endroit devient pittoresque, toutes les maisons assises au haut d'un plateau isolé dans la vallée de la Sunday, offrent leurs murs blancs aux voyageurs qui sortant des montagnes qui nous entourent à quelques kilomètres de là, est tout surpris à la vue de tant de maisons en un désert où il faut marcher des heures et des heures avant que d'arriver à une misérable maison sans étage de quelque Boer.

C'est surtout notre jardin qui prend des proportions, c'est un véritable champ admirablement situé sur les bords de la rivière qui malheureusement n'a guère d'eau. Depuis cinq mois il n'a pas plu, aussi tout sèche dans un pays où le soleil est de feu. Les oiseaux font leurs nids, les arbres prennent de nouvelles feuilles, nous sommes au printemps après un hiver tel que chez vous on le nommerait un second printemps, tout au plus un automne. Le pays est assez beau, mais s'il pleuvait beaucoup, il serait magnifique. Nous avons planté beaucoup de vignes, de jeunes arbres fruitiers, dans quelques années, l'endroit sera totalement changé. » (Extr. de la correspondance de Laurent Loubière. *Doc. L. L.)*

• Blue Cliff

« Une fois, notre chariot arrivait de la station de Blue Cliff avec une cargaison de briques, de farine, une barrique de vin et les lettres d'Europe. Les noirs qui le conduisaient n'ayant pas regardé si la rivière était descendue depuis leur premier passage, montèrent sur le chariot et lancèrent les bœufs en avant.

La rivière était très haute en ce moment, les bœufs perdirent pied et furent entraînés en bas du courant, le char fut chaviré et tout son contenu roula dans l'eau. Heureusement qu'un des conducteurs eut l'esprit et aussi le sang froid de couper la chaine qui attachait les bœufs au char, sans quoi nous y perdions 8 paires de bœufs. Il arriva vers les 10 heures du soir

avec ses bœufs qu'avaient nagé à travers ; mais le char fut trouvé en pièces un morceau ici, un autre à quelques kilomètres plus loin ; les lettres furent pêchées à 30 kilomètres de là près de la mer, et arrivèrent, Dieu sait dans quel état, deux semaines après l'accident ; la barrique elle aussi fut retrouvée, à quelque distance de là. (...)

Les éléphants sont au fond de notre propriété : leurs traces ont été signalées par des noirs. Si à Cruéjouls il y a de bons tireurs ils peuvent venir essayer quelques balles ; mais malheur s'ils manquent ! (...)

Le soir j'allais dans leur hutte leur donner quelques images et en compagnie de R. Père qui les avait baptisés je puis jouir un peu de la paix et de la simplicité des nouveaux baptisés. Voici quelques traits de la simplicité des mœurs du Sauvage : leur ayant donné une image de la Ste Vierge avec l'Enfant Jésus qui s'amuse avec le petit St Jean-Baptiste, le mari dit à sa femme, frappé par la grosseur des bras et des jambes du petit St Jean "Kijk hœ vet is die boitye" (regarde comme ce petit enfant est gras) ! C'est la nature prise au naturel ! Il fut nécessaire d'expliquer la signification des images et alors ils les baisèrent l'un après l'autre.

Dans ces entretiens avec les indigènes vous pouvez parler soit en Kafre, leur propre langue, soit en Dutch, mauvais hollandais apporté ici par les colons il y a 300 ans.

L'œuvre de la conversion des noirs est bien difficile et demande bien de la peine ; la corruption de mœurs est extrême si bien que, comme un voyageur le faisait remarquer, le nom de pudeur n'est pas à trouver dans leur langue. Grande est la corruption dans les enfants, plus grande dans les filles et à la maison ils ont sans cesse sous les yeux toute espèce de mauvais exemple.

Ajoutez à cela leurs danses toutes nues et des plus immorales, la circoncision pour les deux sexes avec des rites révoltants, et vous avez un tableau bien sommaire de leur moral. (...)

Vous le voyez, pour vaincre de tels obstacles et en outre le mauvais exemple des blancs, il ne faut pas un secours ordinaire, aussi bien nous avons besoin de la grâce d'en haut, de la grâce du St Esprit : priez un peu pour moi.

J'entends que le Cardinal de Lavigerie organise une troupe pour secourir les noirs d'Afrique contre les marchands d'esclaves. Si je n'étais jésuite, je serais déjà sur la liste de ses soldats du Christ, de ces héros d'une nouvelle croisade. » (Extr. de la correspondance de Laurent Loubière. *Doc. L. L.)*

• ***Lo batèu***

« Dans ma dernière lettre, je faisais mention du petit bateau à vapeur que nous avons acheté à Londres pour naviguer sur le Zambèze, dans la colonie portugaise, où grâce à ma connaissance du portugais, je pourrais bien être envoyé un jour. Il est maintenant sur mer, après un mois de retard dans le port de Durban, au Natal, en route pour Quilimane, ville portugaise, à l'embouchure du Zambèze, sur le canal de Mozambique. (...)

Il [notre bateau] est des plus gracieux dans sa forme, bâti exprès pour flotter sur cette rivière où les eaux sont souvent basses, et ainsi disposé que lorsqu'il est chargé il ne s'enfonce dans l'eau que d'un demi mètre. Il a une machine à vapeur assez puissante pour le faire avancer de 17 kilomètres à l'heure, en outre deux mâts à voiles, quatres chambres et un pont assez vaste pour donner place à 25 personnes.

Il suffira amplement à nos voyages et portera les vivres pour les différentes stations que nous avons déjà sur les rives de ce grand fleuve. Désormais on évitera la poursuite des voleurs, la malignité des fièvres constamment présentes dans ces parages, au lieu de passer des mois sur un mauvais tronc d'arbre gauchement creusé pour servir de barque, étant exposé de tous les côtés aux rayons brûlants du soleil d'Afrique, obligé à rester immobile pour ne pas chavirer, effrayés par les crocodiles et les hippopotames qui y sont par troupeaux, sans cesse sur le qui vive à cause de la perfidie des noirs qui vous conduisent ; maintenant tout cela sera évité avec notre bateau. Dieu lui ménage de grands services, et lui donne de longues années de labeur !! (...)

Ce sont les Arabes au cœur de fer qui se font les marchands d'esclaves. Armés jusques aux dents ils tombent à l'improviste sur les noirs, au moment où ceux-ci ne sont pas à même de se défendre, le menaçant, le révolver sous la gorge, de se rendre.

Ils les attachent par groupes de dix ou quinze, à la file, par de fortes chaines qui leur entourent le cou et les mains. Les bandes sont accouplées de telle façon qu'un enfant soit entre deux grandes personnes, un faible entre deux forts pour faciliter la rapidité de la marche. Une carabine sur l'épaule gauche un bâton de la droite, l'Arabe n'épargne pas les coups qui ont plein effet sur les victimes toutes nues.

Si quelqu'un, homme, femme ou enfant est trop fatigué, pour suivre la marche, on le détache de la chaine commune et on l'assomme sur place, devant les autres esclaves pour leur inspirer de la peur.

La nourriture qu'ils ont pendant ces marches forcées est un peu de blé sec et des coups en abondance. » (Extr. de la correspondance de Laurent Loubière. *Doc. L. L.)*

• **Toerney**

« La station [de Toerney] et toutes ses dépendances se compose de quatre maisons, sans étages, comme toutes les maisons d'Afrique (quand je dis d'Afrique, je ne parle que de l'Afrique du Sud). La 1ère c'est la station, la 2de la maison de maître de station ; la 3ème une auberge, enfin la quatrième une remise pour abriter les marchandises arrivant par les trains. Et voilà tout Toerney, ce n'est pas grand chose, et pourtant c'est une assez grande station où tous les trains s'arrêtent. Il est vrai que le train ici s'arrête même pour bien moins. Quand je suis arrivé à Blue Cliff, le train s'est arrêté 1°) pour un chapeau que le vent avait emporté, 2°) pour faire descendre une vieille femme, à côté de sa ferme 3°) et 4°) pour graisser les roues. Ceci sans la moindre exagération vous pouvez le demander à mes compagnons de voyage. En somme les trains font ce que faisaient les diligences dans les vieux jours. » (Extr. de la correspondance de Laurent Loubière. *Doc. L. L.)*

Joseph Bringuier. *(Coll. et id. G. P.)*



Vimenet

« A Vimenet, Jules Caysac est sans doute parmi les quarante premières familles de colons qui s'embarquent à Bordeaux à l'automne 1884 pour l'aventure. Fils d'Etienne Caysac du Puech (propriétaire de vingt hectares) il quitte le pays et se marie à Piguë le 21 juillet 1888 à l'âge de vingt-sept ans avec Marie Bompart de Druelle. De cette union va naître quatre enfants de 1889 à 1893.

Les autres familles vimenetoises que l'on retrouve à Pigüé sont celles des Suau. Albert Suau marié à Vimenet avec Rosalie Matheau de Luc, eu cinq enfants à Vimenet et encore deux autres à Pigüé. Joséphine Suau (sa sœur cadette ?) née en 1869 se maria le 29 juin 1895 avec un Italien. Sylvie Suau la dernière née en 1876 se maria dès l'âge de seize ans, le 11 juin 1892 avec un agriculteur de Sauveterre denommé Albert Souyre. » (Extr. de *Vimenet, un village rouergat en proie aux mutations du grand XIXe siècle*, de Bruno Ginisty)

« Dans l'acte de mariage du 14 septembre 1908, Joseph Gayraud est dit : "...hijo de Pedro Gayraud, francés, propietario, domiciliado en este pueblo y de Doña María Lacan, francesa, fallecida en Rodez en el año mil novecientos". » (Extr. de *Historia y recuerdos de mi familia*, de Roberto Felipe Gayraud)

1. - *Cossèrgas, avant 1884. (Coll. G. P.)*

« Cette photo a été prise avant 1884 à Coussergues. Pierre Gayraud et sa femme née Marie Lacan tous deux de Coussergues et leur famille avant le départ pour l'Amérique, il doit manquer Joseph, le fils "ton père". L'autre garçon serait mort un peu avant le départ pour Pigüé 1884. Pour cause de santé "ta grand-mère" n'est pas partie et est restée ici avec sa fille, la plus jeune, Céline, et après le décès de sa mère, son père Pierre est venu la chercher pour Pigüé et il aurait vendu la maison à son frère Joseph, mon grand-père. » (Extr. de *Historia y recuerdos de mi familia*, de Roberto Felipe Gayraud)

2. - Pigüé, 1933. Assis : Cécile (20 ans), Joseph et Mme. Gayraud ?, Isabel (17 ans), Robert (9 ans). Debout : Carmen (24 ans) et Marie-Thérèse (23 ans). *(Coll. et id. G. P.)*

Las Americas

Le *Laissagués* a fourni quelques familles à l'émigration des Rouergats vers Pigüé. L'occitan fut la première langue des immigrants et l'espagnol est celle de leurs descendants.

« Au début du siècle, un agriculteur de Coussergues tenté, lui aussi, par la grande aventure de Pigüé, quitta ses parents, son village et, comme bon nombre de ses compatriotes, s'embarqua pour l'Argentine. Plus de quatre-vingts ans après, son fils, Roberto Gayraud, eut envie de connaître le berceau de sa famille. Sans avoir pris le moindre rendez-vous, il se rendit à Coussergues en compagnie de son épouse, une authentique Argentine. Mais à quelle porte frapper dans le petit village ? Il ne possédait, comme seul document, qu'une photo usée et jaunie de la maison natale de son père. Roberto eut l'idée de se rendre au bureau de tabac, lieu de rendez-vous habituel des hommes. C'était le bon choix. Il donna son nom et cela éveilla immédiatement des souvenirs chez une dame âgée, largement octogénaire. Elle lui sauta au cou en disant : "Tu es Roberto !"

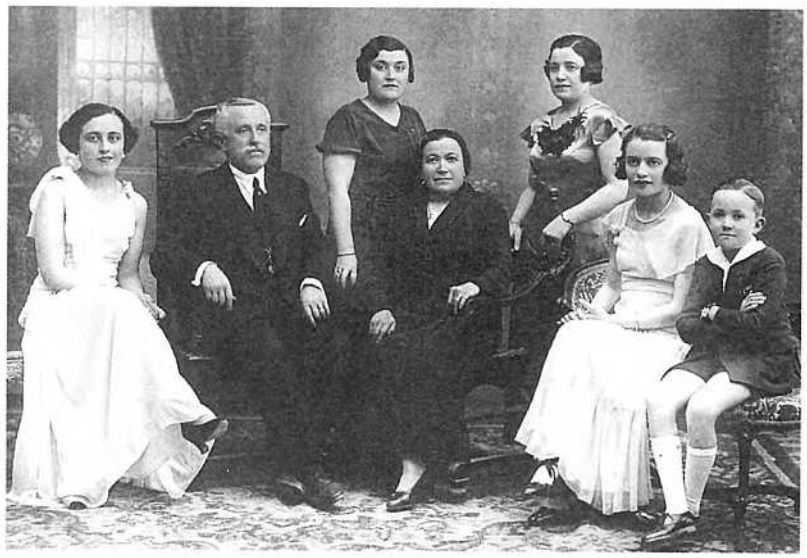
M. Gayraud et son épouse purent alors retrouver la maison familiale. Elle avait évidemment subi pas mal de modifications. Les deux Argentins furent reçus par leurs lointains cousins autour d'un repas à l'aveyronnaise. » (Extr. de "Retour au bercail", article de *La Dépêche du dimanche* du 18-12-1988)

« Èra en 1884. S'apelavan Gilhòdes. Èran d'aicí [Severac-la-Glèisa]. Aquò èra un fraire del grand-paire. Èran partits dos en Argentina, Casimir e un altre, sai pas cossí l'apelavan, l'altre. Mès n'i a un que levava lo coide, anèt pas luènh e l'altre que èra seriós, agèt una brava bòria. Mès, la premièira annada las sautarèlas li bandèron tot. Calguèt que se tornèsse logar. E pièi se tornèt metre a trabalhar a la bòria. Mès aquò èra pas de pichòtas bòrias. Èra de bòrias de tres o quatre cents ectaras. E menavan pas qu'amb d'èqas o de buòus, pas mai. » (C. L.)

« Lo pèra, tota la vida n'a parlat. Mès èran partits davant que el nasquèsse. Lo pèra èra nascut en 1904 e el èra partit en 80 e sai pas quant. Lo pèra èra partit amb tres filhas e un enfant e la mèra èra pas bien portenta, èra demorada aicí amb la filha la pus pichona. Al cap d'un parelh d'ans o sai pas quant, la mèra moriguèt, e lo pèra tornèt per venir amassar sa filha que de vesins apr'aquí la li avián amassada. E vendèt l'ostal en mème temps. Aquò èra aquí que èran [Cossèrgas]. Vendèt a son fraire qu'èra al ras, mon grand-paire. L'i aviá un camp atanben. Avèm un acte de mila uèch cent quatre-vint-uèch o nòu, ne sabe pas res, e que dintrariá en joissença d'aquel camp quand la recòlta seriá levada. L'i avián fach de blat de prima, de tremís aquò s'apelava, aquò èra marcat. Quand aurián levat lo gran e la palha, dintrariá en joissença. » (G. P.)



1



2

« Así entonces, el grupo de los Gayraud-Lacan estuvo integrado por ocho personas. El padre : Pierre Gayraud, la madre : Marie Lacan, las hermanas : Enriqueta, Celina, Angela y Valeria (no sé bien si en ese orden), un hermano que falleció muy jovencito (a fines del pasado siglo) y cuyo nombre ignoro, y José Felipe, el mayor, mi padre (al tío fallecido, lo ubico, por diversos indicios y sobre todo por el aspecto físico con que aparece en la antigua foto familiar – de la que falta mi padre – que ilustra este relato, como el que seguía a mi padre en edad, y su nacimiento debe haber ocurrido entre los años 1878 y 1879). Los Gayraud-Lacan eran, fundamentalmente, criadores de ovejas (seguramente producían leche para las usinas que fabricaban y fabrican "le Roi des Fromages" el Roquefort). Mi padre recordaba, muy de vez en cuando, su niñez y su trabajo de pastor. Me decía que desde la mañana temprano salía de la "bergerie" con sus ovejas a las que llevaba a pastar y protegía de los lobos (que los había y en abundancia en aquellos tiempo ; corrían los años 80 del siglo pasado) ; permanecía todo el día en tal tarea y su almuerzo consistía en pan, queso – Roquefort, por supuesto – y una "racíon" de vino. Obviamente, el abuelo Pierre (para toda la familia el Papú) estaba en la misma tarea, a veces con mi padre y otras solo. Este oficio de pastor no era ni es solamente llevar las ovejas y "echarse a sestear" mientras los animales comen... había que localizar el lugar apropiado para el pastoreo, cambiarlas de lugar cuantas veces fuere necesario, evitar su dispersión... y vigilar la presencia de los lobos. Y llegaba el invierno, que en l'Aveyron es muy crudo, y había que permanecer no menos de seis horas a la intemperie, zapateando de frío y protegido hasta las orejas con todo el abrigo posible (los cueros de ovejas con su vellón adherido servían muy bien a tal finalidad y estaba la lana que lavaban, hilaban y tejían, a veces burdas tricotas, pero bien abrigadas)... Casi siempre calzaban zuecos (aún hoy) pues las condiciones del suelo, frecuentemente cubiertos de nieve, limitaban el uso de otro calzado. En definitiva un oficio muy duro. La figura del pastor es todavía corriente en l'Aveyron e impresiona como un ser casi mitológico rodeado o arreando sus ovejas y de aspecto sobrenatural debido al "envoltorio" que lo protege de las extremas condiciones climáticas que tiene que soportar (mi visita al "pays" de mi padre ocurrió en un mes de noviembre ; aún no había nevado, pero hacía un frío terrible y vi a los pastores tal cual los describo). » (Extr. de *Historia y recuerdos de mi familia*, de Roberto Felipe Gayraud)

« Bien joven, no tendría más de quince años, mi padre dejó el hogar paterno para trasladarse, no sé adonde, para ingresar a un establecimiento de la Congregación de los Hermanos de las Escuelas Cristianas de Lasalle del cual egresó como fraile, si bien no tomó los votos perpetuos. Y ese fue su pasaje a América. La Congregación lo envió a Chile, para ser más preciso a Valparaíso. Mi padre en pocas oportunidades me habló de esa etapa de su vida, quizás lo hiciera más frecuentemente con mis hermanas, no lo sé. De Valparaíso me comentaba sobre su "atravesado" diseño, sus calles con curvas y contracurvas, sus colinas y su hermoso mar (todas cosas que comprobé más tarde cuando tuve el gusto de visitar Chile). Seguramente que de Valparaíso pasó a Pigüe donde la congregación había instalado su colegio : el de La Sagrada Familia (uno de los Hermanos de la Congregación, el Hno. Ignacio, que fuera mi maestro de 2° grado en 1933, llegó a Pigüé con los primeros colonos averoneses en 1884 y se lo ve en una foto tomada en ocasión del cincuentenario de la fundación de Pigüé – 1934 – que reunió a los sobrevivientes del grupo de pioneros). » (Extr. de *Historia y recuerdos de mi familia*, de Roberto Felipe Gayraud)

1



2



3



1. - Buenos Aires. M. et Mme Casimir Gilhodes. *(Coll. et id. C. L.)*
2. - Pigüé. Assis : ? Gayraud, Céline ou Henriette née Gayraud de *Cossèrgas*. *(Coll. et id. G. P.)*
3. - *Cossèrgas, 1989*. Rosa et Paul Gayraud, Marta et Roberto Gayraud de Pigüé, Jeanine Delmas. *(Coll. et id. G. P.)*

Los Parisencs

D'abord porteurs d'eau ou frotteurs de parquets, les Rouergats de *París* sont devenus *carbonièrs*, limonadiers, nourrisseurs ou cochers. Cette dernière profession semble avoir attiré beaucoup d'enfants du *Laissagués* devenus par la suite chauffeurs de maître ou de taxi.

« Les recherches auxquelles je me suis livré m'ont permis de constater, une fois de plus, la fâcheuse tendance à émigrer à Paris. La capitale exerce sur nos populations pauvres une fascination extraordinaire qu'il sera mal aisé de faire disparaître. Nos jeunes gens trouvent la terre "trop basse", les salaires insuffisants et la nourriture médiocre. Parce que quelques habitants du village sont revenus de Paris avec une modeste aisance, il leur semble qu'eux, à leur tour, devront y faire fortune. Ils ne calculent pas que pour un heureux, il y a cent malheureux et que la plupart des Parisiens nous reviennent usés, vieillis avant l'âge, un pied déjà dans la tombe.

A peine entrés dans l'adolescence les voilà en route pour la capitale. Ils se font laveurs de vaisselle, garçons de restaurant, garçons marchants de vin, porteurs d'eau, etc. Ils se lèvent tôt et se couchent tard, font des journées de 15 heures et plus. Mais ne sont-ils pas bien logés, bien habillés, bien nourris et les pièces blanches ne remplissent-elles pas leur gousset ! Cela suffit à leur joie. Peu à peu ils augmentent en grade et probablement en vices. Les uns deviennent cochers ; les autres, plus économes, achètent un fonds et s'établissent patrons. Beaucoup côtoient la fortune et la voient toujours fuir devant eux. Mais on ne peut se demander sans effroi ce que deviennent moralement ces jeunes gens au milieu des innombrables vices de la grande ville.

Quant à leurs camarades plus avisés qui restent au village, s'ils ne deviennent pas riches, ils conservent une excellente santé et les bonnes habitudes de leur enfance. Quelques-uns font des ouvriers habiles : la majeure partie se consacre aux travaux de la ferme. Sur les 15 jeunes gens vivants qui se sont adonnés aux travaux agricoles 8 travaillent avec leurs parents, 5 sont domestiques, 2 bergers. Aucun n'a encore l'âge voulu pour être chef d'établissement, fermier ou régisseur. » (Extr. de la *Monographie de l'école publique de garçons de Bertholène. Doc. M. T.)*

« Disián que n'i aviá que èran partits a París a pè, del costat dels Charrièira. » (C. Ma.)

« Mon pèra èra montat a París en 1929. Èra a la bòria e un Parisenc li diguèt : "Mès, puta de jove, te cal partir a París !" » (P. G.)

« Ma grand-mèra m'a elevada aicí [Galhac], amb una tanta que i vesiá pas. Mos parents èran establits a París e me podián pas gardar. Aviái l'atge de quatre meses quand me portèron aicí. Sai que mos parents èran montats davant 1900. Mon pèra faguèt bonhat e pièi après, prenguèron lo comèrce amb la mèra e après, quand cambièron d'arrondissament, anèron dins lo XVe e fasiá cocher de fiacre. » (C. Ls.)

« Lo pèra de mon pèra partiguèt a París quand veniá de se maridar, amb cinc cents francs de diutes. Èra en 1903 o 1904 perque lo pèra es nascut en 1905 e èra l'ainat. Tornèron en 1920 e crompèron la bòria. » (G. L.)

« Mon pèra èra partit jove a París, èra dins los pompièrs. El, aviá doas sòrres a París. Quand davalavan, venián amb lo trenh, davalavan a la gara de Gabriac, a l'epòca e pièi venián a pè. » (L. L.)

« Mon pèra, èran dètz de familha e n'i a un escach que anèron a París. Partiguèron a París, avián juste per pagar lo trenh, avián pas gaire mai d'argent. E totes faguèron bien, amb de carbon sus l'esquina. E pièi crompèron un bistrò. » (S. G.)

« L'i montavan, fasián los carbonièrs o alara fasián lo fiacre, amb los chavals. N'i aviá pas mal d'aicí [Cruèjols] que i èran montats coma fiacre. » (C. J.)

« Los parents èran montats a París. Avián un comèrce de boès e carbon. Partiguèron joves d'aicí [Palmàs] per trabalhar. Pièi tornèron al païs

1859 : « Chère belle sœur. Nous aurions vu ici demain nos petites demoiselles avec plaisir, mais je m'empresse de vous prévenir qu'il y aurait de l'imprudence à leur laisser entreprendre ce voyage tant que la dysenterie règnera avec tant d'intensité.
C'est pour éviter autant que possible le danger de gagner cette terrible maladie que ma femme s'est privée d'aller à la messe les deux derniers dimanches. Elle n'ira pas même demain pour le même motif. Elle ne quitte la maison que par grande nécessité. Forcé moi même d'aller visiter les malades, j'ai de la peine, malgré le tabac, à me soustraire aux mauvaises odeurs qui exhalent certains endroits.
Quand l'épidémie aura cessé, nous les reverrons avec grand plaisir. En attendant, recevez pour toute la maison l'annonce de notre amitié la plus sincère.
P. S. : Comme les gens du pays sont interressés à tenir cette maladie cachée à cause des étrangers qui y viennent ou autrement, il ne conviendrait pas à cause de mon état de la divulguer. Aussi je vous prie de garder pour vous seulement cette communication et de jeter cette lettre au feu dès que vous l'aurez lue. » (Extr. de la correspondance, adressée depuis Vimenet le 10 septembre 1859, par M. Livinhac à Mme Lavabre de Barbary. *Doc. C. Gy.)*

1892 : « Un de ces jours, je dois écrire un petit mot de catéchisme à Paris, mais toujours avec la même discrétion que j'ai gardée jusqu'ici. Ces gens-là ont des consciences qui ne ressemblent pas mal à votre estomac, ils ne peuvent avaler beaucoup à la fois, c'est pourquoi il faut les servir souvent, mais à fort minces doses.
J'ai toujours en vue de les gagner par la douceur et la patience, le Bon Dieu, je l'espère, fera tomber un jour le voile qui pend devant leurs yeux et leur fera comprendre l'importance des intérêts de leurs âmes. Ils ont naturellement bon cœur mais ils cèdent à l'entraînement, au laisser aller, à cette indifférence qui envahit cette classe de personnes. » (Extr. de la correspondance, adressée depuis Enghien le 21 juin 1892, par Laurent Loubière à sa mère. *Doc. L. L.)*

1895 : « Vous avez bien raison de dire qu'à Paris il n'y a point de Dieu : aussi, chaque fois que l'on me parle d'y envoyer du monde, cela me fait mal au cœur ; car c'est les envoyer à une école de corruption et d'incrédulité qui ne peuvent que faire tord même aux intérêts temporels seul et fatal appât de tant de gens.
Et après tout, mieux vaudrait la pauvreté avec la religion, que le bien être sans la religion, pour la paix des conciences. (...)
Il ne faut pas croire que j'aille tout de suite au milieu des sauvages, non je vais continuer mes études là bas pour apprendre la langue des sauvages et les évangéliser, à la fin de mes études, quand je serai prêtre : il est vrai que les sauvages abondent où je vais maintenant ; mais ce sont de bons garçons quoique tout noirs et la plupart tout nus, ainsi ne croyez pas qu'ils aillent nu manger.
Il faudra les civiliser d'abord et ensuite les évangéliser : c'est ce qu'avec le secours d'en haut nous allons faire en Afrique. » (Extr. de la correspondance, adressée depuis Stonghust le 29 décembre 1895, par Laurent Loubière à ses parents. *Doc. L. L.)*

per afermar una bòria. Amont, avián una carreta a braç e una camioneta. Per cinquanta quilòs, cent quilòs a costat, i anavan amb lo carreton a braç. Los clients pagavan cada còp. » (T. A.)

« *Ma mèra, èran partits quatre a París. E venián pas qu'un còp per an, e pas totjorn encara. I èran montats amb lo trenh.* » (L. Lr.)

« *La coloniá dels pichons Avaironeses de París s'apelava "A la garda de Dius". Èra un vicari a* Saint-François de Salles *a París que s'apelava* André Bach *que s'en ocupava, amb maisses. Èra sortit de Laissac.* » (R. An.)

« *Lo papà se loguèt coma pastron una annada, ganhèt 20 francs, e s'en anèt a París. Lo voiatge, crese que costava 80 francs. Aviá un oncle qu'èra bistrò, lo placèt e lo faguèt trabalhar.* » (D. J.)

« Mon grand-père a débuté comme cocher et la grand-mère comme fille de salle dans un café-restaurant et après ils ont monté un petit bistrot-restaurant qui s'appelait "Au rendez-vous des cochers". » (V. A.)

1



2



3



1. - *(Coll. C. L.)*
2. - *(Coll. V. A.)*
3. - Robinson. *14 de julhet de 1913.* Marie Alary *de Vimenet* et Henri Marty. *(Coll. et id. S.-Q. J.)*
4. - *París.* Gabriel Bounhol. *(Coll. et id. B. M.-T.)*



4



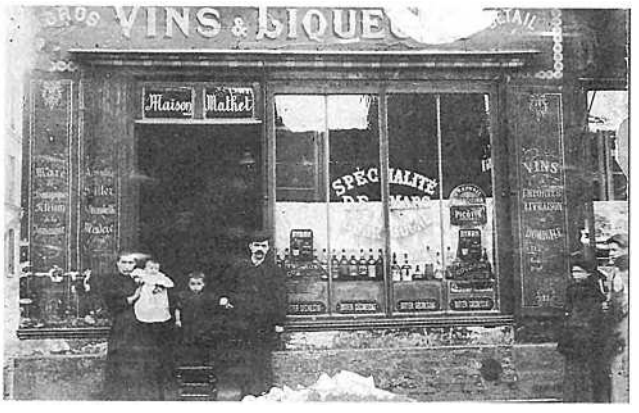
1



2



3



4

Société amicale des enfants de Cruéjouls.
« En 1905 sur l'initiative de MM. Gouzy Laurent, Loubières Adrien, Mas Germain, Lacan Eugène, les originaires de la commune sont convoqués en réunion générale ayant pour but la fondation d'une société amicale.
Cette première réunion obtint un succès considérable, puisque plus de cent originaires de la commune répondirent à l'appel.
Le bureau de 1905 était donc constitué de la façon suivante : président d'honneur : Gervais Charles (décédé) ; président : Grégoire (décédé) ; vice-président : Billot Jean (décédé) ; secrétaire : Gouzy Laurent (décédé) ; trésorier : Combes Pierre.
En un discours très touchant le président demande à chacun de collaborer au succès de l'Amicale qui vient de prendre naissance. »
(Extr. de *Société Amicale des Enfants de Cruéjouls. Annuaire 1932. Doc. C. J.*)



5

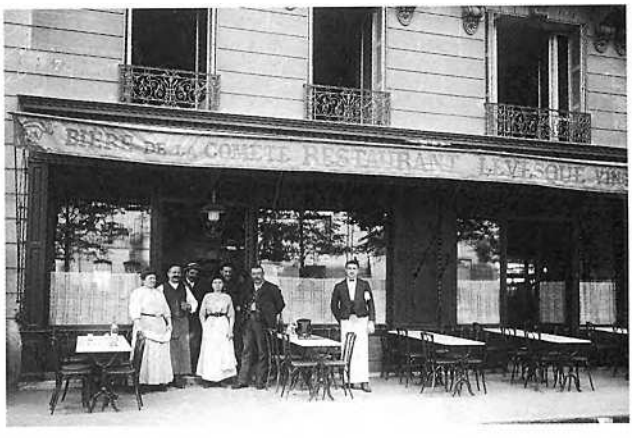


6

1. - Issy-les-Moulineaux.
Au centre, dans l'embrasure de la porte : M. et Mme Cayzac. *(Coll. et id. S.-Q. J.)*
2. - *(Coll. P. G.)*
3. - *(Coll. V. A.)*
4. - *Paris*, rue de Grenelle, vers 1900. Rosalie Guizard. ?, Joseph *(fils)* et Joseph *(paire)* Mathet. *(Coll. et id. R. An.)*
5. - *(Coll. V. A.)*
6. - *Paris*. Avec manteau et nœud-papillon : Edmond Bounhol. *(Coll. et id. B. M.-T.)*



1



2



3



4



5



6

1. - *(Coll. V. A.)*
2. - *París XVI*e, 7 avenue d'Eylau, vers 1920. 1ère et 2e à gauche : Joséphine Lévesque-Durand (1881 à *Surguièiras de Busens*-1949 à *Vimenet)* et Etienne Lévesque (1869 à *Busens*-avant 1949). *(Coll. G. Hl. ; id. V.-B. J.-M.)*
3. - Montrouge (92). Assis : Alexandre Maillebuau (1858 à *Banc de Bertolena*-1953 à *Banc de Bertolena*). Sur le pas de porte : Hélène Maillebuau-Bouloc (1865 à *La Peirièira de Gabriac*-1944 *à Banc de Bertolena). (Coll. G. Hl. ; id. V.-B. J.-M.)*
4. - *París*, rue des Francs-Bourgeois, 1920-1930. Frédéric, Roland, Anaïs et Gabriel Burguière. *(Coll. et id. R. An.)*
5. - 1930-1933. *(Coll. R. Hr.)*
6. - *París II*e, 34 rue Tiquetonne, vers 1908.
Auguste Astor (1891-1951), Marie Viguier (1867 à *La Parrò de Bertolena*-1930 à *París),* Maria Astor (1899-1979), Joseph Astor (1867-1921), Joseph Astor (1895-1959). *(Coll. et id. V.-B. J.-M.)*

Las guèrras

1916

« [Le 6 novembre 1916] Après une demi heure de repos 4 brancardiers partent avec un blessé sur le brancard. [Henri] Lafon était du nombre, bien que je me fus offert à y aller à sa place.

Arrivés à ce malheureux endroit, ils font une pause ; un premier obus arrive, il ne leur fait pas de mal. Eux aussitôt se baissent pour prendre le brancard et poursuivre leur chemin. A l'instant il arrive un autre obus qui tombe sur le milieu des 4, fait sauter le brancard et le blessé en morceaux et abat les 4 brancardiers. Un seul, blessé très grièvement, se relève et vint vers nous ; nous allâmes à son devant et en le soutenant il pût arriver au poste. (Je considère comme providentiel qu'avec la blessure qu'il avait au poumon droit il ait pu s'en tirer, car je l'ai visité à l'ambulance et l'opération a parfaitement réussi, mais aussi c'était un fervent chrétien).

En arrivant je lui demande des nouvelles des autres. "Ils sont morts, me répondit-il, cependant il y en a 1 qui a crié et qui me paraît avoir remué". Je m'offre comme volontaire pour aller voir, pensant encore ramener mon Ami en vie. Mais ils étaient bien morts. L'accident se produisit vers les 8 h du matin. J'examinais leurs blessures sans perdre temps car les obus tombaient autour. Le pauvre Lafon était à la renverse les deux bras en l'air. Il avait les deux yeux enfoncés avec une légère blessure sur la tempe droite et une profonde blessure de la grosseur du poing sous le cou au milieu de la poitrine. Le sang coulait par là et par la bouche. Je ne puis m'empêcher de pleurer.

Nous les avons descendus le lendemain au petit jour et enterrés dans une fosse avec 12 autres soldats. Un prêtre soldat a récité quelques prières sur eux une fois bien arrangés. J'y ai mis une croix avec son nom. Il repose au Ravin des fausses Côtes à gauche de Vaux non loin de Touaumont. » (Extr. de la correspondance adressée le 21 novembre 1916. *Doc. S. Y.)*



3

Les guerres coloniales ont entrainé de nombreux enfants du pays loin de leur terre natale.

« Lo grand-paire aviá fach la guèrra de 70. Èra nascut en 48. En 70 aviá 22 ans. » (C. J.)

• *La Guèrra granda*

La *Guèrra granda* a littéralement saigné les familles occitanes, les ruraux formant le gros des troupes exposées. La première langue de ces générations sacrifiées était l'occitan pour la majorité des Rouergats.

« Ère per l'escalièr del bolangièr, vos fariái veire encara... La mamà se metèt a gular. Anèron sonar las campanas. Aviái sèt ans. » (P. J.)

« Èra a la guèrra de 14. Lo paure papà, de París, èra tornat aicí [Banc d'Anglars]. La mamà de la nòstra mèstra d'escòla fasiá la garda-barrièira e, aquela femna, quand lo papà veniá, cada còp li marcava dos jorns de mai. Lo tren aviá de retard... » (B. Ln.)

1

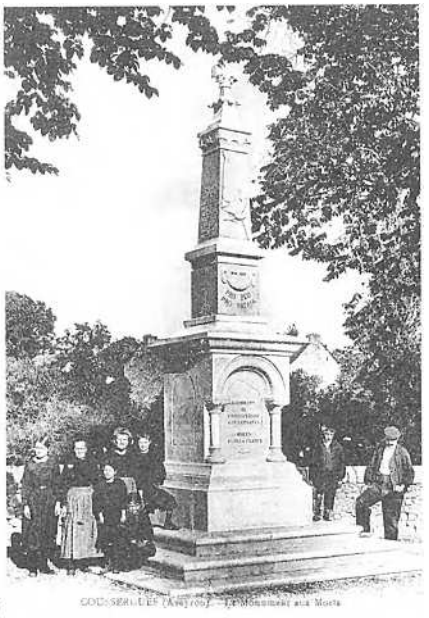


2





4



5

6

L'AVEYRON ILLUSTRÉ – Vimenet - Inauguration du Monument aux Morts
23 Août 1925



1. - Afrique.
Au centre de la table : Gabriel Bounhol.
(Coll. et id. B. M.-T.)
2. - *(Coll. P. G.)*
3. - Buck (Seine-et-Marne), *guèrra de 14.* Alexande Passaga, *molinièr d'Anglars de Bertolena. (Coll. et id. P. Gb.)*
4. - *Laissac.*
(Coll. S. d. L.)
5. - *Cossèrgas.*
(Coll. C.-G. J. / S. d. L.)
6. - *(Coll. S.-Q. J.)*
7. - *Laissac.*
(Coll. B. M.-T.)
8. - *Laissac*, 1923-1924. Le conseil municipal du 26 août 1923 a voté une subvention de 4000 F. au Comité du monument aux morts.
En février 1925, le conseil municipal a pris à sa charge le prix de la grille. *(Coll. et id. F. C.)*



7



8

Los transpòrts

Voitures publiques - services quotidiens
de Cruéjouls à Laissac gare : 1 h 30 pour 11 km.
de Gaillac à Vimenet : 1 h 30 pour 9 km.
de Laissac à St-Côme : 2 h 45 pour 24 km - par Cruéjouls et Lassouts.
de Laissac gare à St-Geniez : 3 h pour 23 km. par Coussergues.
de Laissac gare à Ségur : 2 h pour 13 km.
(Jean-Jacques Jouffreau)

Lo carreg
« Lo grand-pèra maternèl fasiá lo carreg de la mina a la gara de Bertolena amb dos parelhs de buòus. Mès aviá abut davalat de "barita" tornar, amb de carri. Sabe qu'aviá transportat las pèiras de talha per faire la linha d'Espaliu, amb de buòus, tornar. Aviá una vintena d'ectaras mès ganhava mai de carrejar e fasiá faire lo trabalh. » (B. Ch.)

Siècle de la révolution industrielle, le XIXe siècle est aussi celui de la révolution des transports.

• La diligença e los rotlièrs

« Las ai vistas, ieu. L'i aviá tres chavals davant. Lo que menava èra tot sol sus un sièti. Aquò èra nalt, puta ! Passava un o dos còps per setmana, anava a Sent-Ginièis o a Campanhac, a la gara. E l'i aviá totes los paquets amont dessús. » (B. L.)

« Aquel rotlièr s'apelava Francés Rames. Aquò èra un òme que, cada setmana, fasiá un viatge al Miègjorn. Davalava a Anhanas. Davalava amb de pomas o de trufas, aquò que trobava e tornava montar amb de vin. Li caliá un chaval per bota. Per quatre demi-muids, *li caliá quatre chavals. E encara l'i aviá las ègas dels* relais *per ajudar. Aquò èra lo mestièr dels rotlièrs. »* (R. Hr.)

• La Bèstia negra

« Le 14 mai 1880, jour de l'inauguration de la section Rodez-Sévérac, le train déraille à cent mètres de la gare de Laissac ! Le *Courrier Républicain de l'Aveyron* explique que "la locomotive s'est couchée à demi-brisée, en travers de la voie... des quatre voitures de voyageurs qui composaient le train, la première seule a eu son avant défoncé". Pour le rédacteur la raison en est que "la vitesse était devenue considérable !". Après cet accident "que prévoyaient beaucoup d'habitants de la localité", le *Courrier Républicain* demande l'arrêt en gare de Laissac. C'est ainsi que pour l'exercice 1881 la gare de Laissac délivra "13 223 billets" ! Cet arrêt qui avait été demandé par Vimenet distant de douze kilomètres serait "bénéfique pour exporter grains, fruits, bétail et bois travaillé vers le Languedoc" et "importer vins et autres denrées du Midi". » (Extr. de *Vimenet, un village rouergat en proie aux mutations du grand XIXe siècle,* de Bruno Ginisty)

« L'apelavan la bèstia negra, la locomotiva que rabalava lo trenh. Lo monde se mefisavan que, soi-disant, *aquò fotiá fuòc pertot. »* (D. H.)

• L'autò

« La prumièira "voetura", aquò fasiá de posca sus la rota, diguèron : "Aquò's lo camin de fèrre que s'es escapat !" » (P. G.)

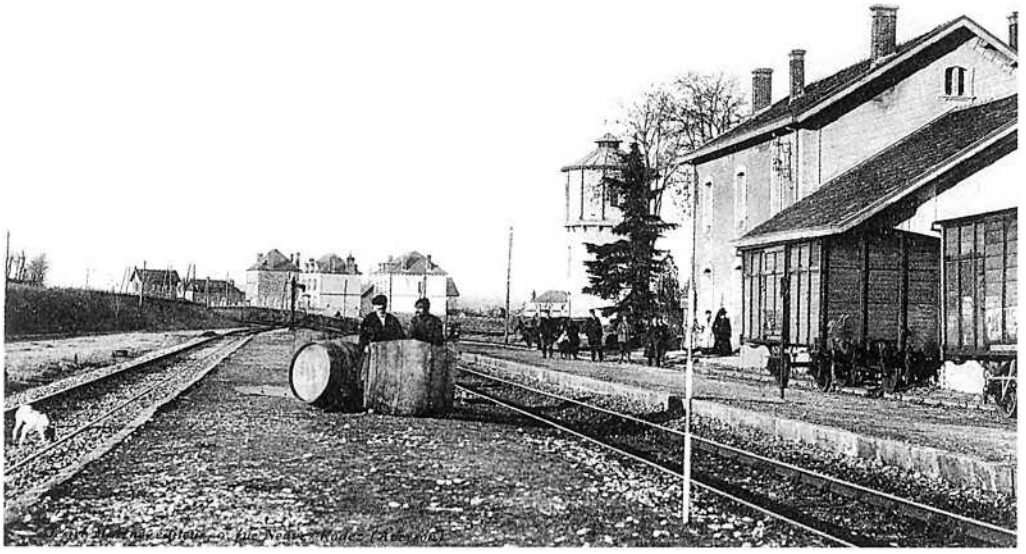


(Coll. V. Mc.)

1



2

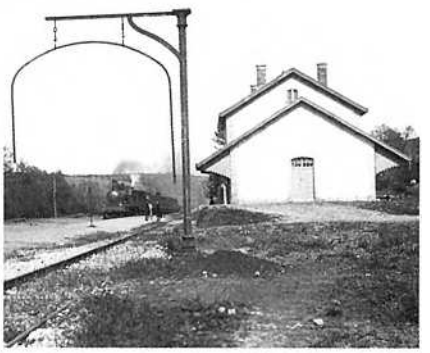


3



1. - *(Coll. C.-J. G. / V. Mc. / V. Prr.)*
2. - *Laissac. (Coll. C.-G. J. / R. An.)*
3. - *Laissac. (Coll. R. An.)*
4. - *Lugans ?. (Coll. L. A.)*

4

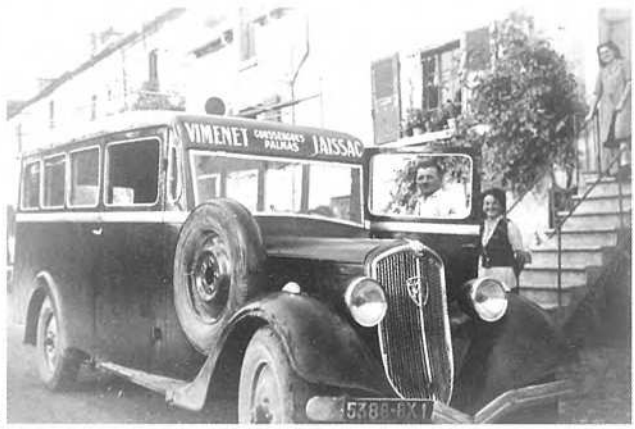




1



2



3

1. - *(Coll. R. An.)*
2. - *Vimenet, ostal Temple*, vers 1906. *(Coll. et id. G. H.)*
3. - M. et Mme Gaston Cure *de Vimenet. (Coll. et id. S.-Q. J.)*

Las minas

Avec la révolution industrielle, les besoins en minerai et en charbon sont importants et l'on exploite les ressources du sous-sol avec les mines de *Bertolena* ou de *Cruèjols*.

La mina de carbon de Bertolena

« Mon père était ingénieur des mines. Ma mère était d'ici, elle s'appelait Laborde. Mon père était Anglais. Il venait d'à côté de Shefield. D'après ce que j'ai trouvé, la mine existait depuis le début du XIXe siècle. Des gens de par ici avaient fait faillite et la mine a été achetée en 1870 par mon grand-père. Puis, elle a été achetée par une société anglaise. Après la guerre de 14, cette société a fait faillite et puis la mine a été achetée par un nommé Fraysse en 1920. Elle a vivoté pendant quelques temps. Ça a duré quand même pendant quelques temps, une vingtaine d'années. » (J. J.)

« L'i soi dintrat dins la mina de Bertolena. Desrabavan lo carbon a la piòcha. Ère estat anat quèrre de carbon per escodre, amb una carruga e los buòus. Pareis que jos Mont-Farrièr i auriá tres o quatre milhons de tonas. » (S. E.)

« Lo patron, aquò èra un Englés. I aviá de femnas que trabalhavan a la mina [de Bertolena]. Triavan lo carbon.

Lo monde venián a la mina en bicicleta. Daissavan la bicicleta a cò de Giron, Maruèjols, Clausèl e bevián un còp, lo cafè o l'aigardent. Fasián un pauc la bomba, sustot lo jorn de la paga. » (G. Rm.)

L'usina de bolets de Bertolena

« I aviá una usina que fasiá los bolets. » (G. G.)

Los calcièrs de Bertolena

« Ce sont les Laborde qui ont créé ici les premiers fours à chaux au XIXe siècle. Ils ont permis au Ségala d'être ce qu'il est maintenant. Le Ségala venait chercher de la chaux avec des bœufs. Mais les fours à chaux se sont créés parce qu'il y avait les mines. De un à l'autre ça a fait une petite industrie. Il y avait pas mal d'ouviers, une cinquantaine. La main-d'œuvre comptait à ce moment-là. Mes grands-parents ont vendu ça au Plateau Central à Rodez en 1920. » (J. J.)

« Davant la guèrra de 39 i aviá benlèu una trentena de personas que i trabalhavan. I aviá bravament de Poloneses. Trasián la pèira e, aquela pèira, la portavan al forn. Vendián aquela pèira quand èra cuècha. » (V. P.)

« Quand me soi maridada, en 1950, i aviá encara 100 a 120 obrièrs. Fasián tres pòstes : un del matin, un de l'après-miègjorn e un del ser. Naltres, aviam lo bistrò e laissàvem dubèrt pels tres pòstes. N'i aviá que montavan, d'altres davalavan... Èran en bicicleta. Sovent demoravan a Gajas alara laissavan las bicicletas ches naltres. Quand davalavan, n'i aviá que voliá biure un cafè, l'altre un còp de roge... Aviam lo tabat atanben. E pièi, en 56, aquò s'es barrat. Èra una mina de carbon. » (G. G.)

La mina de Cruèjols

« Ieu, quand anave a l'escòla, l'i aviá un escach d'enfants de mon atge que avián lo pèra que trabalhava a la mina, sèt o uèch familhas benlèu. Los altres venián de Senta-Aularia e de Las Sots. » (B. E.)

« Mon òme i èra. Davalava. Lo potz fa 157 mèstres. A un moment donat, fasián dos còps uèch oras. Dins la mina, los ases venguèron pus tard. De davant, o sortián tot a la man amb los vagonets. Quand aviam besonh de carbon, l'anàvem quèrre amont. Los qu'avián pas de boès, caufavan amb de carbon. A la fin, aquò partiá a-z-Albi. » (M. L.)

« Quand tornère d'Alemanha, cercavan un electricien. A-n-aquel moment fasián lo corrent continu *e alara volián metre lo corrent* alternatif *perqu'aquò preniá d'extencion. Alara cercavan un electricien. Un an avant ieu, èra dintrat mossur Verdelhas, lo gendre de Mossur Burguièira. Tornèt montar la mina, el. Aquò èra un òme que sortiá dels* Arts et Métiers *de Mende. Aviá abut trabalhat al barratge d'Espaliu.*

Aquò èra pas mecanisat, tiravan de caissas dins los chantièrs coma d'ases, avián de cabestres e èran a ginolhs. Las cochas aicí son bassas. Aviam de cochas que fasián un mèstre dètz, un mèstre vint mès trabalhavan dins de cochas de quaranta centimèstres... Alara cal pas demandar, quand avián un chantièr de tres cents mèstres... Aquelses minurs trotavan coma de lapins, aquí. Ieu, lor podiái pas téner pè, amb ma caissa d'utisses, metiái mièja-ora per...

Lo prumièr còp, la mina èra a La Dralha, dintravan per de pichonas galariás. Ma mèra èra sortida de per la montanha al-dessús de Sent-Ginièis, de Las Ginèstas e un oncle demorava a La Faja e, quand èra jove, èra estat logat coma pastron a La Dralha e li fasián menar un ventador ordinari per aerar aquelas galariás. Mès de que sortián... Fasián amb un panièr, sortián pas grand causa. Aquò èra lo debut aquò. Après, "exploitèron" per potzs.

Aquò èra puslèu un carbon industrièl, aquò partiá per camions a-z-Albi. » (L. L.)



Bertolena, los minaires festejan la Liberacion en fàça lo cafè Clausèl. On reconnaîtra : Joseph Verdier ; Maria Vialaret ; René et Emile Martel ; Marcel, Louis et Victor Suarez. *(Coll. et id. S. Y.)*

Las minas

« La concession de Sansac fut accordée le 30 Frimaire An XII [22 décembre 1803] au sieur Jean-Baptiste Broussy qui la passera en 1830 à son fils. La concession de Gages fut instituée le 20 décembre 1820 en faveur de J.-B. Broussy déjà propriétaire de la précédente, elle passa en même temps qu'elle aux mains de son fils en 1830. La concession de Bertholène fut instituée le 4 mai 1820 en faveur des sieurs Carrols et Albenque sous le nom de "Concession des mines de houilles dites d'Ayrinhac, de Riou Nègre de la Pomarède du Bois Laur". Son histoire, jusqu'en 1884, est incertaine. La concession de Trébosc et Galtiès fut accordée le 5 août 1836 à Messieurs Broussy et Cie. La concession de La Planque fut instituée le 30 juillet 1823 sous le nom de "Concession des mines de houilles de La Planque et de Laissac", en faveur de M. Pierre Mellac, habitant La Planque.

Ces cinq concessions furent acquises en 1844 par M. de Nattes qui les céda en 1844 à M. Donnadieu. Toutes ces concessions furent acquises en 1855 par la Cie d'Orléans, régie d'Aubin. » *(Doc. J. G.)*

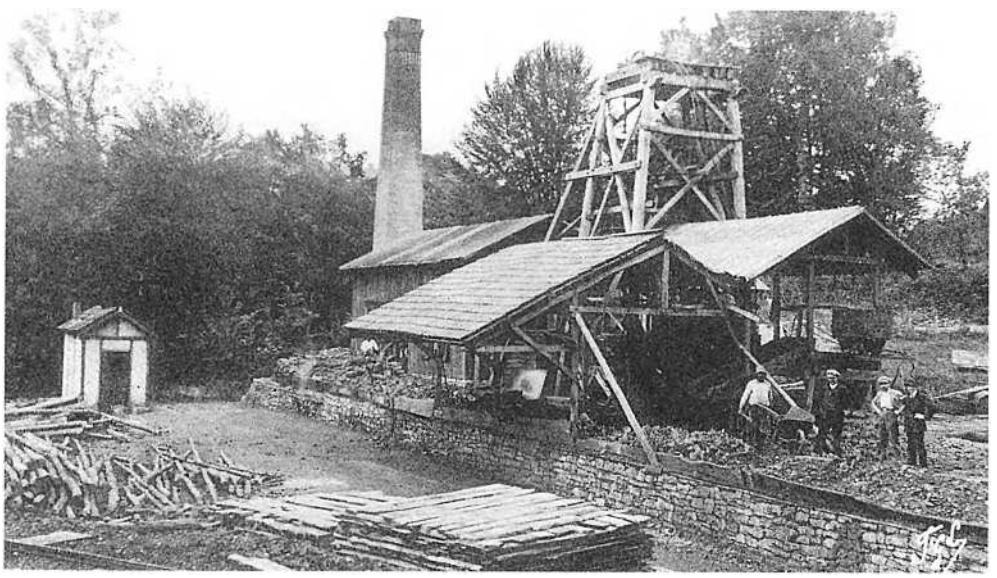
Los potzes

« Il y a trois puits en service :

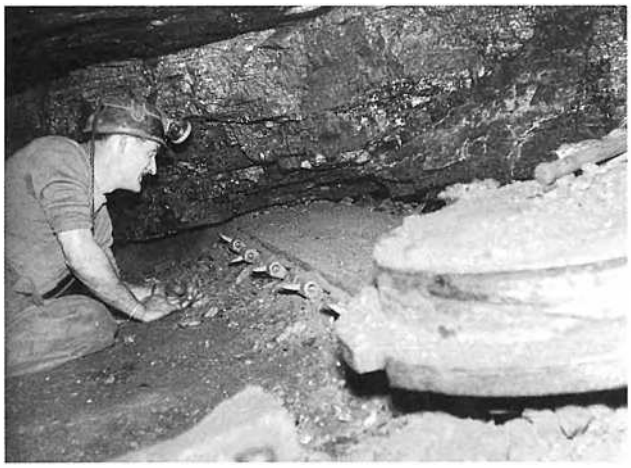
Puits Sainte-Barbe : dia-mètre : 2,60 m., profondeur totale : 125,16 m., côte au jour : 586,45 m ; il est équipé d'un treuil d'extraction à deux cages et assure la circulation du personnel, l'extraction des produits et l'entrée d'air.

Puits de la Route : environ 2 m. de diamètre, profondeur : 108 m., côte au jour : 601,63 m. ; il sert de retour d'air.

Puits des échelles : c'est un ancien puits qui a été rouvert au niveau de couche n° 2, il est de section rectangulaire 2,50 m. X 1,75 m. ; il est équipé d'échelles de secours et sert de retour d'air. » (Novembre 1988. *Doc. V. Rg.)*



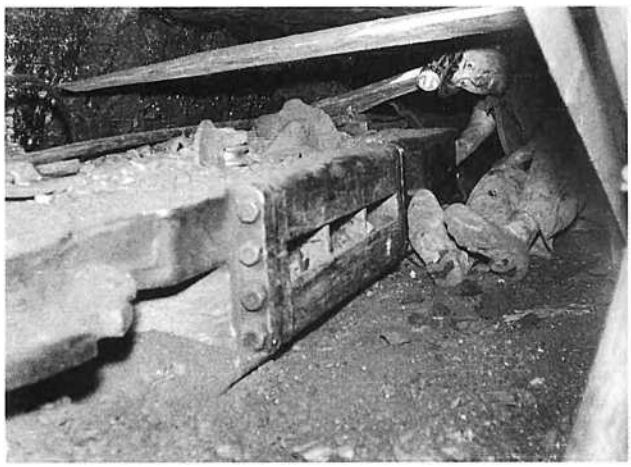
Cruèjols, vers 1930. *(Coll. B. J.)*



1



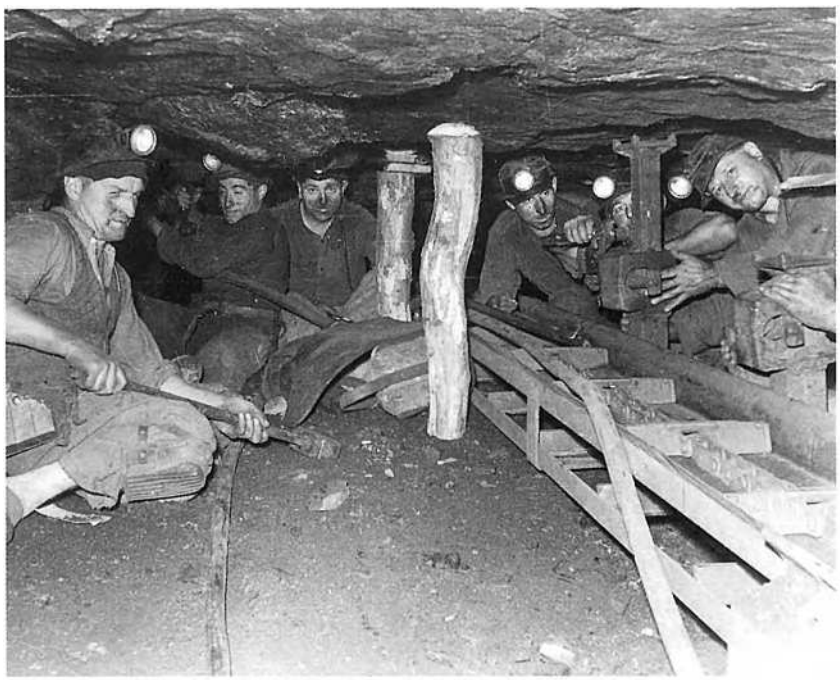
2



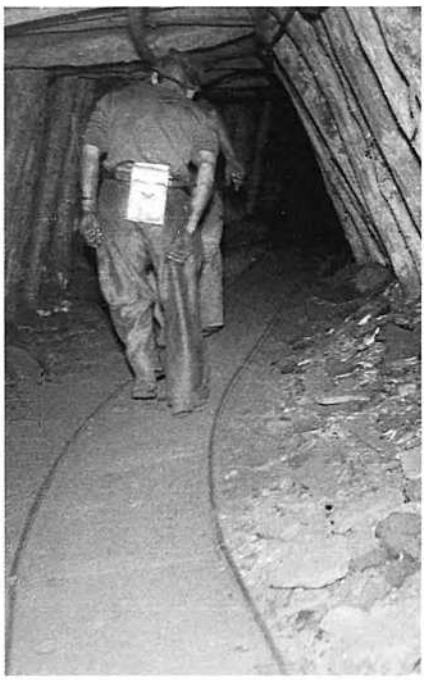
3



4



5



6

1. à 6. - *(Coll. et id. M. L.)*
1. - René Montheil.
2. - ? Compeyron, Marius Guibert, René Montheil.
3. - Louis Lurac.
4. - Louis Lurac, Jean Salgues, René Montheil.
5. - On reconnaîtra : Joseph Badoc, ? Compeyron, Louis Lurac, Marius Guibert.



Los ases

« Le roulage se fait, dans les plans inclinés aval, par trains de 6 berlines de 600 litres tirés par des treuils de 25 CV et en plat par deux ânes "Coquet" et "Marquis" qui acheminent sans peine des rames de 12 wagons au fond du puits ; ils sont très dociles, connaissent l'heure, savent compter les wagons et sont impayables : ils sont gâtés par le personnel qui leur amène du pain et des peaux d'oranges... » (Novembre 1988. *Doc. V. Rg.)*

1. - Gaston Alla *e l'ase Milon.* *(Coll. et id. M. L.)*
2. - *Torn. (Coll. M. L.)*
3. - Grande galerie. *(Coll. M. L.)*
4. - *(Coll. M. L.)*



2



3

4



« Des documents retrouvés par M. Louis Mercadié de Sainte-Eulalie-d'Olt, relatent qu'en 1562 un sieur Antoine Vergely obtenait, par acte notarié, l'autorisation d'exploiter du charbon de terre à la Draye. La concession des mines de houille de Cruéjouls instituée par décret du 3 août 1913 est le résultat de la fusion des anciennes concessions de la Draye et du Pouget instituées respectivement par ordonnance royale du 5 février 1823 et par décret du 25 juin 1862. L'exploitation s'est d'abord effectuée par plans inclinés à partir des affleurements de la Draye, puis par puits. On connaît l'emplacement de 7 puits, dont 3 sont encore en service.

La mine n'a connu qu'une seule période d'arrêt en avril 1934 par suite de difficultés entre associés.

Monsieur Burguière, exploitant forestier, possédant une scierie à Saint-Géniez-d'Olt, perdait un important débouché et, après avoir longtemps hésité, rachetait la mine à ses anciens propriétaires. Ce fut une entreprise extrêmement délicate, que seuls le courage, la ténacité et l'ingéniosité de M. Burguière permirent de mener à bonne fin. La mine était noyée, le treuil à vapeur dont la chaudière devait être alimentée par du charbon acheté aux mines de Bertholène situées à 20 kms, sortit avec les deux cages de l'eau nuit et jour pendant plus d'un mois avant d'arriver à la première couche de charbon à 90 mètres de profondeur. A partir de ce moment-là, le moral qui avait fortement baissé, s'améliora et la chaudière put être alimentée en charbon de Cruéjouls. Quand l'eau fut épuisée jusqu'à 121 mètres de profondeur, le ventilateur à vapeur installé sur le puits de la route situé à 350 mètres de là, fut remis en route et, par bonheur, le circuit d'air, malgré quelques éboulements, put s'établir et aspirer le gaz carbonique qui se dégage en permanence des couches de charbon qui ne sont pas grisouteuses. La mine était sauvée et la mutation de concession autorisée par décret du 3 mai 1935.

M. A. Burguière décédait en 1962, son gendre, M. R. Verdeille, rentré dans l'entreprise fin 1944 en assurait la direction depuis plusieurs années après avoir occupé pratiquement toutes les fonctions. Une société en nom collectif était créée entre Mme Vve Burguière, son fils et Mme Verdeille. Un décret en date du 12 mars 1964 autorisait la mutation au profit de la S^té^ Burguière-Verdeille & Cie dite des Houillères de Cruéjouls. Par suite du décès de M. René Burguière en 1973 (accident de la route) puis de Mme Burguière en 1986, une S.A.R.L. a été créée avec effet au 1er janvier 1987 dont M. André Verdeille, qui travaillait dans l'exploitation depuis plus de 15 ans, a été nommé gérant.

La mine de Cruéjouls qui a été exceptée de la nationalisation ainsi que 240 autres mines était, depuis plus de 15 ans, la seule restant en activité en France. L'évolution générale du marché de l'énergie en France et, en particulier de l'approvisionnement des centrales thermiques, a fait chuter fortement le prix du charbon livré à la centrale E.D.F. d'Albi qui, de 468 F./t. en 1983 est tombé à 243 F./t. en 1988 (en francs courants) soit une chute de plus de 50 % du prix de vente.

Les résultats financiers, devenus négatifs en 1986 et 1987, et cette dégradation accélérée qui était irréversible, ont conduit à l'arrêt de l'extraction du charbon courant octobre 1988. »

(Novembre 1988. *Doc. V. Rg.)*

« Mon beau-père s'appelait Antonin Burguière. Il était né à Campagnac en 1892. Il avait une scierie à Saint-Geniez-d'Olt. Cette scierie fournissait tous ses déchets à la mine qui les utilisait pour faire des calages. Quand la mine a fermé, il a perdu un de ses bons clients. Il avait un contre-maître, M. Martinez Jean, qui avait travaillé à Sarrans dans les galeries, qui lui a dit : "Ecoutez, si vous voulez, moi, je vous ferai marcher la mine, achetez-la." Alors mon beau-père l'a rachetée à M. Combes de Patris et lui a versé un acompte. Mais la mine était noyée. Au bout d'un mois, il commençait à trouver le temps long et ça coûtait cher. Alors mon beau-père a dit à M. Combes de Patris : "Gardez l'acompte que je vous ai donné mais déliez-moi de mon engagement." Mais ce monsieur lui a dit : "Quand le vin est tiré, il faut le boire." Quelques jours après, ils ont commencé à avoir du charbon. Ils l'ont sorti avec une brouette pour alimenter les chaudières. Tout marchait à la vapeur. Ils achetaient le charbon aux mines de Bertholène. Ils ont continué jusqu'à ce qu'ils arrivent à la galerie la plus basse. Là, un ingénieur russe qui s'appelait Sémizéroff, qui travaillait à la baryte au Minier a dit à mon beau-père : "Je vais vous faire la visite de la mine. Si je ressors par là, c'est fichu, vous avez fait tout ça pour rien. Si je ressors de l'autre côté, vous avez gagné." Et en effet, il est sorti de l'autre côté. Ça prouvait que l'air passait.

A partir de là ça a été toute une épopée. Le dimanche, mon beau-père allait poser des affiches, avec ma belle-mère et des ouvriers, en disant : "Les mines de Cruéjouls sont réouvertes." Ils exploitaient à ce moment-là la couche 1 qui était un charbon de très bonne qualité qui allait dans les fours domestiques, dans les fours à chaux, etc. Les cendres étaient blanches et elles ne tâchaient pas, tandis que le charbon de Bertholène et le charbon de Decazeville font des cendres rouges. Le charbon de Carmaux fait des cendres à peu près identiques au nôtre. Et le charbon est stratifié chez nous comme à Carmaux. Tandis qu'à Bertholène et à Decazeville, il est moins stratifié. Et surtout, notre charbon était très peu sulfureux, il pouvait se stocker en grande quantité alors qu'à Bertholène, dès qu'il y en avait un certain tonnage, il s'enflammait.

Puis la guerre est arrivée et mon beau-père a été obligé de vendre selon les directives de ce qu'on appelait l'Office de Répartition des Charbons, l'ORCHAR, qui envoyait des commandes à expédier dans toute la France et surtout dans les régions atlantiques et méditerranéennes. Tout était contingenté et réparti, les écoles avaient un bon... Alors mon beau-père a fait quelque chose qui a failli nous coûter cher. Pour les écoles, il doublait les bons. Si le gars avait droit à 1.000 kilos, il en envoyait 2.000, pour les avantager un peu parce que c'était toujours très juste. Moi, je suis arrivé en 44, la guerre n'était pas finie et on a eu encore l'ORCHAR pendant longtemps. On faisait les expéditions de charbon à la gare de Laissac. Il y avait trois camions et il fallait les décharger à la pelle. Quand c'était des fines ou des grains, ça allait ; mais quand c'était de la gaillette, on avait du mal à arriver au plancher. Après, on a acheté des camions à benne et on a fait construire un quai.

On avait un monsieur qui avait un nom prédestiné, qui s'appelait M. Charbonnier. Ce monsieur, qui était originaire de Saint-Etienne, est venu un jour et m'a dit : "Je m'occupe de la vente des charbons de toutes les petites mines, si vous voulez, je vous vendrai vos fines." Je ne demandais pas mieux. Notre charbon est donc parti depuis Le Havre jusqu'à Anglet. Notre charbon était toujours bien, il n'y a jamais eu de réclamation. Ça a duré jusque dans les années 60. Puis ça s'est arrêté. On avait plus de 3.000 tonnes, on ne savait plus où le mettre et on a réussi, avec l'aide de M. Charbonnier, qui nous a accompagnés, à rentrer aux cimenteries de Lexos. Là, on leur a livré du charbon pendant 12 ans. Puis, en 1972, ils sont passés au fuel lourd. Ils nous ont dit : "On est très embêtés pour vous, mais on va essayer de vous faire rentrer à la centrale EDF d'Albi.", centrale qu'avait créée Pompidou. Le directeur était un polytechnicien et avait des amis à EDF à Paris, on a eu l'accord du directeur des Mines de Carmaux et on nous a pris notre charbon à la centrale thermique d'Albi. Mais c'était pas EDF qui nous le payait, c'était les Charbonnages, parce qu'il aurait fallu avoir un contingent de 150.000 tonnes. On en était loin. On a eu fait 24.000 maximum. Ça marchait très bien. De plus, les camions remontaient du ciment d'Albi pour Lexos. Ça fait que nous avions un prix de transport relativement compétitif. On vendait du charbon à Albi à 580 francs la tonne. Puis en 87, EDF a aligné ses prix du charbon sur le prix du charbon d'importation. Il y avait des bateaux de 110.000, 115.000 tonnes qui arrivaient dans des centrales au Havre, par exemple, à un prix de 260 à 280 francs la tonne.

Là, l'ingénieur des Mines nous a beaucoup aidé, on a pu fermer doucement la mine et essayer de trouver des solutions pour notre personnel. » (V. Rg.)

Un còp èra

Lo vilatge

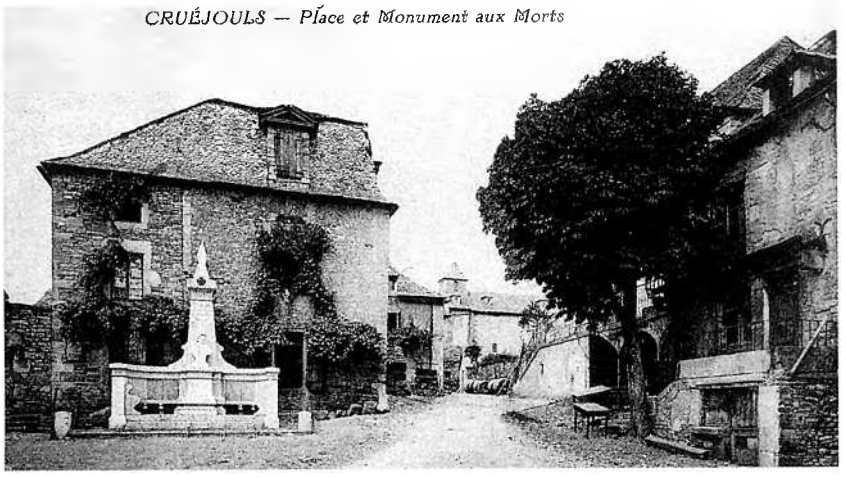
Grâce à la contribution des habitants du canton, il est possible d'évoquer quelques aspects de ce que fut la sociabilité *d'un còp èra* structurée et organisée autour du *vilatge*, de *la bòria* et de *l'ostal*. Des chants, des airs, des dires, constituant autant de témoignages vivants de la culture occitane *del canton de Laissac*, complètent cette évocation.

La comuna, l'escòla, la glèisa, la fièira, l'aubèrja, los mestièrs sont là pour accueillir, encadrer, séduire ou accompagner *l'estatjant, lo ciutadan, lo parroquian, lo païsan, la practica...*

Le chef-lieu de canton est un *borg* qui regroupe un certain nombre de services publics de l'Etat, comme la gendarmerie ou la perception, et qui attire la population alentour *los jorns de fièira*.



1



2

Los estatjants
Vimenet : los Vimenetòls
Cossèrgas : los Cossergòls
Laissac : los Laissagòls
Palmàs : Los Palmassòls
Bertolena : Los Bertolenats
Galhac : Los Galhagòls
Severac-la-Glèisa : Los Severagòls

Vimenet
« "La Pèira-Levada es tombada,
La Gardeta l'a levada,
La Viòla se plorava,
E Lo Caire se risiá tant que podiá."
Son los quatre quartièrs de Vimenet. » (G. H.)

Mont-Mèrlhe
« A Mont-Mèrlhe, èrem 156, ara sèm 20. » (B. Pr.)

Laissac
« I aviá lo Barri d'a Lòng, en bas aquò èra Bartàs, e pièi la Bassa-Marcha, lo fièiral dels pòrcs, la plaça de la glèisa... » (L. J.)

Escais de vilatges
Des *escaisses* collectifs, parfois péjoratifs, étaient souvent attribués aux habitants d'un *vilatge* par ceux d'un *vilatge* voisin et rival ou par les ruraux des environs.

« A Banc, sèm los Pès Roges. » (B. Ln.)

Severac-la-Glèisa : los Turcs.

« Quand veiretz Laissac sans vanitat,
Palmàs sans blat,
Severac-la-Glèisa sans bledas,
E Bertolena sans morres negres... » (C. A.)

« Palmàs sans blat,
Laissac sans vanitat,
Vimenet sans plaijaires,
Severac-la-Glèisa sans rabas,
E s'a Cruèjols i a pas un cocut,
Lo païs es fotut ! » (R. P.)

« A Laissac, disián que lo monde èran d'orguelhoses, a Cossèrgas de volurs, a Cruèjols de bandarós e a Las Sots de cocuts. » (Cruèjols)

1. - *Laissac. (Coll. R. An. / V. Mc.)*
2. - *Cruèjols. (Coll. P. J.-P.)*

La comuna

Laissac

« Les rues ne sont pas très larges, mais elles sont assez bien pavées ; comme la plupart ont une pente assez rapide, on serait en droit d'exiger qu'on les rendît plus propres.

Au sein du village se trouvent trois places aussi saines qu'agréables.

Des maisons commodes et bien bâties remplacent assez généralement les anciennes habitations qui étaient basses et humides.

Layssac n'a de monumens publics que l'église, deux fontaines et la chapelle. (...)

Il n'y a pas longtemps (...) que les rues, loin d'être pavées, étaient continuellement couvertes de paille qu'on y laissait pourrir pour faire du fumier ; il était impossible de faire un pas sans que les pieds ne s'enfonçassent dans la boue et que l'odorat ne fût désagréablement affecté. Comme ce village était presque entièrement dépourvu d'eau avant l'établissement des fontaines, les habitans étaient obligés d'aller prendre celle dont ils avaient besoin, à des sources que la sécheresse tarissait presque toujours. » (Extr. de *Essai sur la topographie physique et médicale de Layssac*, 1828, de F. X. Toussain-Bastide. *Doc. V Prr.)*

Sous l'Ancien Régime, il existait de petites *comunaltats* qui avaient leur propre cadastre. En général, les habitants et le *senhor* géraient *los comuns*. Il pouvait y avoir des droits de pacage sur *los codèrc*s ou *los pàtus*, et des équipements collectifs : *potz, lavador, forn*.

La République a créé des structures plus importantes impliquant des droits et des devoirs plus étendus : *las comunas*. En pays occitan, le mot de *comuna* désigne aussi bien le territoire que l'institution ou la mairie. Celle-ci est également appelée *ostal comun*, ou encore *ostal comunal*. Le terme de *comunal* désigne le plus souvent la place publique, mais aussi l'ensemble des espaces publics ou des biens communaux.

L'institution occitane qui se rapproche le plus des *comunas* est le *cossolat* médiéval. *Lo mèra* et ses *adjunts* ont remplacé *los cossols, los conselhèrs* ont remplacé *lo conselh dels prosòmes* et le garde-champêtre fut un temps l'héritier des *deguièrs*. Les *cossols* administraient la *comunaltat* et étaient chargés de lever l'impôt. Le terme de *cossol* a d'ailleurs le sens de percepteur en certains lieux du *Roergue*.



1



2

1. - *(Coll. C. Mi.)*
2. - *Laissac. (Coll. C.-G. J.)*

Lo cridaire, lo garda

Depuis le Moyen Age, la plupart des *vilatges* occitans avaient *una crida* pour annoncer les avis et les nouvelles.

« Lo garda comunal fasiá lo torn del vilatge amb la rane quand i aviá quicòm. » (Vimenet)

« Aviam un garda [a Vimenet] que trompetava. Nos fasiá rire. Sai que sabiá pas bien lo francés e lo disiá coma lo sabiá. Davant aquel garda, aquò èra una bona femna qu'o fasiá, amb una rane. Molinava e cridava. Mès que aquela d'aquí parlava pas que patoès. Disiá : "I a un merchand de cirièiras alai sus la plaça nalta !" » (V. R.)

« Lo garda s'apelava Camila. Aviá un tambor amb una manivèla. » (Cossèrgas)

« Lo garda cridava las novèlas amb lo tambor [a Cossèrgas]. » (G. E.)

« Aquel que cridava dins ma junessa [a Cruèjols] s'apelava Toèna. Èra lo cridaire. Passava per Cruèjols. Aquò èra un òme qu'aviá perduda la vista. » (D. J.)

Los comunals

L'origine, la nature, l'affectation et la gestion des communaux variaient d'une *comunaltat* à l'autre.

« Sai pas se n'i aviá pas cent dètz ectaras o mai [a Vimenet]. Èra per tota la comuna mès caliá pagar un tant per feda. » (R. A.)

« Aicí [Cossèrgas], n'i aviá pas de comunals. A Vimenet n'i aviá mès pas aicí. » (G. E.)

« Aquò èra de parcèlas. Cadun trabalhava aquò siune a la bièissa. Aquò èra de terrens que avián apartengut a una sola persona e que ne fasquèt don a totes los del vilatge de Ganhac. Cadun son tròç. I se fasiá mai que mai l'òrt e las trufas. » (R. Jl.)

« Anàvem menar las aucas al codèrc que èra a l'Avairon [Galhac]. » (B. Mc.)

« Aviam un comunal [a Banc d'Anglars]. Tot lo monde i menava las bèstias. Mesclàvem las vacas, anàvem gardar totes ensembles. I fasiam un fuòc, fasiam còire las prunas, las castanhas. » (B. Ln. / H. M. / B. Mr. / V. An.)

« I aviá un bocin de codèrc [a Dosomèirons de Laissac] que fasiá dos o tres cents mèstres-carrats. I anàvem gardar las aucas. » (D. L.)

« Per Mont-Mèrlhe, i aviá una trentena d'ectaras de comunals, aquò èra de travèrses. Aquò èra al prumièr que i arribava. » (B. Pr.)

« A Relhac [de Bertolena], avián pas qu'aquò. An un tròç de Palanjas, tot lo terrador, aquò's de comunals. Aquò es estat donat per tres domaisèlas en 1868. Aquò aparten als fornèls que fuman. » (C. C.)

« I aviá de burga per Las Palanjas [de Relhac], anavan gardar per la burga, pels pins. N'i aviá 180 ectaras de Palanjas e de tèrras atanben. Aquò es estat donat per de domaisèlas. Es vièlh aquò. » (C. E.)

« Dins las Palanjas i aviá de sanhasses comunals. I deslargàvem las vacas, l'estiu. I aviá lo boès e pièi de sanhasses. Aquò començava d'èstre bon per Sent-Joan, mème pas, tot lo mes de julhet mès pièi lo mès d'agòst èra pas pus bon. » (S. G.)

« Aquò èra pas que de burgasses, de barbaus e de ginèsses [a Bertolena]. Lo monde anavan i gardar qualquas fedas. Cadun èra dins son canton per dire de pas se mesclar. Aviái entendut dire que aquela burga valiá de palha. » (V. Ch.)

« I aviá de monde que avián pas d'eritièrs e avián donat de camps a la comuna. Mès aquò's logat, aquò's pas un comunal que tot lo monde a lo drech d'i anar [a Palmàs]. » (M. H.)



Cossèrgas, 1957. Zéphirin Bosc. *(Coll. et id. B. Z.)*

Lo portur

« La grand-maire, Léonie Alary, *fasiá lo corrièr. Anava a la gara [de Bertolena] cercar los sacs e los portava aquí a La Pòsta. Lo fasiá sus l'esquina, après la guèrra de 14. »* (G. Rm.)

Poserac

« Aviam cent-un ectaras aicí [Vimenet]. Son los comunals que son sus la rota de Sent-Martin. Naltres i anàvem. Mès i aviá, sai pas, una vintena de tropèls. Un aviá dètz fedas, l'altre n'aviá doas... Alara avián pas qu'un parelh de camps per fenairar. E anavan gardar a Poserac. E s'assemblavan aquí. Mès ieu i soi estada ! Preniam la museta, lo matin, e las fedas. Despertinàvem amont sus un ròc, de còps tres o quatre, de còps cinc o sièis, de còps pas qu'un, de còps pas que dos. Quand plòviá, nos fotiam contra un cade. I aviá pas cap aure. Aquò èra una altra vida, sabètz, mès èrem tant bien. Ieu m'en plange pas, amai se ai rabalat totes los jorns a Poserac. Ne soi pas contristada. Me plange pas que ai abuda la santat e lo bedrum de trabalhar. » (V. R.)

Las prestacions

L'entretien de la voirie donnait lieu au paiement d'un impôt en travail rappelant les corvées de l'Ancien Régime, *las prestacions* appelées parfois *boadas*, nom qui désigne également des prestations de service entre voisins.

« Apelavan aquò las prestacions. Agachavan la grandor de la bòria. N'i aviá que caliá que portèsson vint carrugadas de pèiras, una bòria pus pichona ne portava pas que dètz... Los qu'avián pas cap de ben, crese que venián per picar las pèiras. » (D. J.)

« Carrejàvem de ròcs amb los buòus e la carruga. Los que n'avián carrejavan las pèiras e los jornalièrs la copavan, la pèira, amb una borra. » (V. R.)

« Cada familha o cada bòria èra tenguda a fornir de man d'òbra o de jornadas de buòus. Alara una annada fasián d'un costat, l'altra annada de l'altre. Fasián lo trabalh que pressava lo mai. Ai ausit dire que avián fachas de prestacions per menar l'aiga a Laissac. Aicí [Mont-Mèrlhe], èran estats empausats a quatre jornadas de buòus e cinc jornadas d'òmes. Caliá portar de "tuièus", de pèiras... Una boada, aquò èra un còp de man a un trabalh que pressava mès pas de longa durada. » (B. Pr.)

« Lo miu papà èra cantonièr. Anava a la rota e lo comandavan. Aquò èra los ròcs amb lo pilon e los bartasses amb lo podet. » (V. M.)



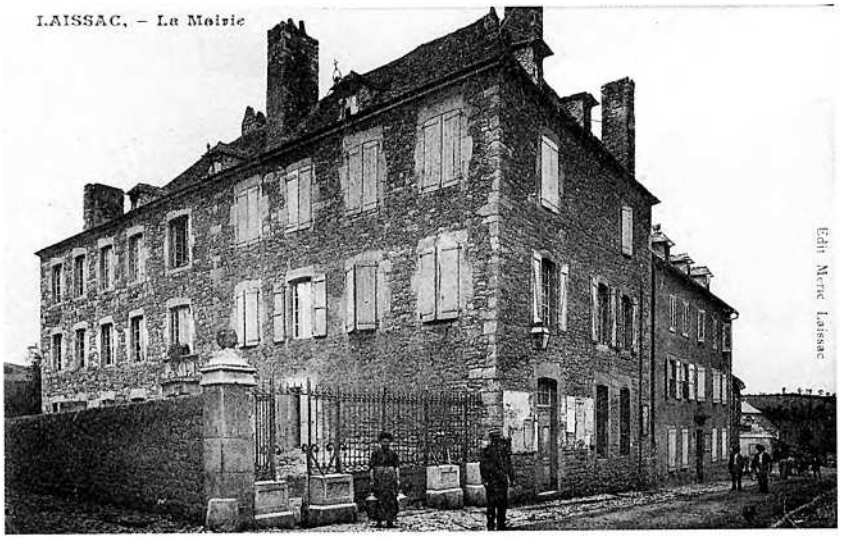


1. - *Cruèjols.*
(Coll. P. H.)
2. - *Bertolena.*
(Coll. R. An.)

Légendes de la page suivante :
1. - *Laissac.*
(Coll. R. An. / V. Mc.)
2. - *Laissac.*
(Coll. R. An. / V. Mc. / L. C.)
3. - *Laissac*, vers 1920.
(Coll. R. An.)



1



2



3

Palmàs

« Lo paure pèra o m'aviá racontat. Aquò èra empr'aquí un pauc après 1900, après la separacion de la Glèisa e de l'Estat. A Palmàs, i aviá un vièlh mèra qu'aviá quatre-vints ans. S'apelava Bonas. Sabiá pas que se signar mès èra coquinàs. Lo mèstre d'escòla li fasiá secretari. Èra demorat quaranta ans mèra de Palmàs. Lo curat èra demorat vint ans curat a Palmàs. Aquò èra una familha Lamic de Laissac. Respectava lo pèra Bonas per çò que èra bravament pus vièlh qu'el mès... Bonas li disiá : "Ieu soi republican, soi pas un blanc !" Alara lo curat, de temps en temps, li envoiava de picas. "Pèra Bonas, al luòc de far de politica, fariatz melhor d'arribar a la messa a l'ora ! E, a la glèisa, fariatz bien de pas vos endormir, vos cal donar l'exemple !"

Un dimenge, lo pèra Bonas vegèt una nívol que li agradava pas, fotèt un còp de tròn. La velha, fenairavan e avián laissat un pauc de fen, avián pas poscut tot a fèt lo prene sul carri. Partiguèt lo matin lo quèrre. Diguèt : "Serai arribat per l'ora de la messa, lo curat me veirà pas." Mès que sabiá pas passar davant un bistrò sans biure un còp. Tombèt sus de tipes que li paguèron una tornada, doas tornadas, tres tornadas, per lo far demorar un moment de mai. Quand lo curat sortiguèt, lo pèra Bonas, amb las vacas e son pauc de fen, èra al bistrò. Lo curat venguèt sus la pòrta del bistrò e diguèt : "Pèra Bonas, sabètz pas que i a un comandament que ditz "le dimanche tu sanctifieras en servant Dieu dévôtement" ?" *Lo pèra Bonas li diguèt : "N'i a un briu que soi pas anat al catechisme, me sembla ben, Mossur lo curat, que i a un comandament que ditz aquò, mès aquò's talament vièlh..." Lo curat li diguèt : "De qu'avètz a respòndre, pèra Bonas ? O sabiatz aquel comandament ? – M'en sovene pas plan mès* oui, *o sabiái. – E ben fariatz bien de lo metre en pratica !" Aquò voliá dire que caliá pas trabalhar lo dimenge. Lo pèra Bonas, dins sa mostacha, coma lo curat partiá : "Mossur lo curat, i a pas un altre comandament que ditz* "tu gagneras ton pain a la sueur de ton front" ?" *Lo curat li diguèt : "Mès, pèra Bonas, aquò's pas un comandament, aquò's la paraula de l'Evangile que ditz aquò..." E lo pèra Bonas li fa : "Mès, Mossur lo curat, lo sabiatz ? – Mès* bien sûr *que lo sabiái, i a trenta ans que dise la messa, sabe las paraulas de l'Evangile ! – E ben fariatz ben de la metre en pratica perque dempièi vint ans que vos conoisse, vos ai pas jamai vist susar !" »* (G. Em.)

La parròquia



1. - *Anglars de Bertolena, 1901.*
Abbé Alexandre Peyrac.
(Coll. et id. P. Gb.)
2. - *Laissac. (Coll. C.-G. J. / V. Prr. / L. C. / R. An.)*
3. - *Capeleta de Laissac. (Coll. R. An.)*
4. - *Convent de Laissac. (Coll. L. C. / R. An.)*

Lo cloquièr de Maimac

« Maymac était paroisse de Ceyrac et, à Ceyrac, il y avait une cloche offerte par les habitants de Maymac. Elle était dans un petit clocher à part et on disait que c'était "le clocher de Maymac". » (B. M. M.)

La capeleta de Laissac

« Lo lendeman de la comunion, los enfants anavan en procession a la capeleta de Laissac qu'es sul camin de Milhau, portar la corona de flors, las filhas, e reçaupre lo "scapulari". » (R. An.)

La glèisa, située en général au centre du *vilatge,* reste pour tous le repère dominant, le lieu de passage quasi obligé aux grandes étapes de la vie : *las batejalhas e lo maridatge.* C'est elle qui rassemble parents, amis et voisins lors des enterrements. Et *lo cementèri,* autrefois situé autour de *la glèisa,* réunit encore les expatriés venus se recueillir sur les tombes de leurs disparus, le jour de *Totsants.*

Lo rector, lo vicari, lo capelan, lo prior, l'abat, la serviciala o sirventa, lo clergue, lo campanièr o sonièr, lo tombelaire, lo cadièiraire, las menetas sont autant de personnages qui ont ou avaient une fonction en relation avec la vie religieuse.

« Ma grand-maire paternèla aviá tres sòrres qu'èran religiosas e un fraire curat, e un oncle curat atanben. » (L. P.)

La vie religieuse est marquée par les sacrements administrés aux *parroquians* et par les services liés au souvenir des défunts : *batejalhas, comunions, maridatges, novenas, cap de l'an...* ainsi que par les cérémonies du cycle liturgique : *messa del dimenge, vèspras, los Reisses, la Candelièira, las Cendres, Rampalms, Pascas, Pasquetas, las Rogacions, Nòstra-Dòna, Totsants, Nadal...*

Les fêtes religieuses donnaient souvent lieu, comme aujourd'hui, à des rites protecteurs ou à des réunions de famille. Elles servaient de repère au calendrier agraire que l'on émaillait de dictons.

Sur le canton, il y a quelques dévotions particulières et la *vòta del vilatge* correspond à la fête votive de *la parròquia.*

« L'i aviá tres "paroèssas" : Ganhac, L'Issiron e Galhac. » (Galhac)

« Davant que i agèsse la glèisa a Bertolena, venián a la messa a-z-Airinhac. » (B. Ch.)



2



3



4

La messa e las pregàrias

La messa et *lo catechisme* étaient très suivis. Les sermons et *las pregàrias* familiales étaient parfois en occitan. Mais la foi n'empêchait pas les *parroquians* d'ironiser sur l'institution religieuse, ses rites et ses serviteurs.

« A Sent-Martin, balhàvem lo pan al curat. Un còp aquò èra un vesin, lo còp d'après, aquò èra l'altre, aviá pas besonh de lo crompar. Lo curat lo manjava. A Bertolena, aquò èra per lo curat o per las surs. » (Bertolena)

« Lo pan benesit, aquò se perdèt avant la guèrra. » (Laissac)

• *Las pregàrias*

Avant 1900, les anciens priaient en occitan. Dans les familles rouergates, la prière commune était de rigueur, surtout le soir.

« Lo ser, a la velhada, disián la pregària en patoès. » (Bertolena)

« Ai ausit contar que i aviá de vielhons aicí [Cruèjols] que fasián la pregària en patoès. Sabián pas parlar lo francés, pardí, parlavan patoès. » (R. R.)

« Disián : "Mon Dius, aimatz-me ieu coma ieu vos aime vos, e anem al lièch totes dos." Aquò èra la pregària del seras. » (C. J.)

« I aviá una vièlha femna que veniá velhar e, tot còp, nos disiá lo "Nòstre Paire" en patoès. "Nòstre Paire que sètz al Cièl, que vòstre nom siasque sanctifiat, que vòstre renhe vengue, que vòstra volontat siasque facha sus la Tèrra coma al Cièl. Donatz-nos uèi lo pan de cada jorn, perdonatz-nos nòstras sofrenças, coma perdonam a-n-aqueles que nos an ofençats, e nos laissatz pas sucombar a la tentacion del Diable e preservatz-nos del Mal." » (D. J.)

« Los vièlhs disián lo "Je vous salue" *en patoès, disián : "E vòstre ventre siasque benesit..." Los joves, aquò los escandalisava d'entendre aquò. Ma mèra disiá que n'i aviá un que èra sord e disiá lo* "Je vous salue" *coma aquò a la glèisa. Ela, aquò l'estomacava d'entendre dire aquò d'aquí. Lo disiá en crident, qu'èra sord, e en patoès, a la glèisa. Aquò èra dins las annadas 1890 empr'aquí. Ma mèra èra nascuda en 86. »* (C. Lc.)

« Adiu la miá paura ama que siagas trista, aflijada, la mòrt vendrà, te susprendrà, totes tos amics te quitaràn... » (G. A.)

La capèla de Las Borinas

« L'i aviá una capèla e, cada dimenge, i disián la messa. Venián quèrre un curat aicí [Laissac] en calèche *per anar dire la messa. »* (R. J.)

« Anavan quèrre lo curat de Gabriac per dire la messa al castèl. » (C. Hr.)

Parodies du sacré

« Nòstre Paire mònta al Cèl,
Davalava sans cap de capèl. » (Vimenet)

« Amen,
Per la coeta lo tenèm,
Se nos escapa lo perdèm,
Lo paure sacristenh. » (S. N.)

« Amen,
Per la coeta lo tenèm,
Se nos escapa lo perdèm. » (L. A.-M.)

« Amen,
Per la coeta lo tenèm,
Se nos escapa lo perdèm,
Aquela puta de sacristenh,
Amen.

Requiem quant in pace,
Gara-te de pels passes,
O te rescond passes.
Amen.» (M. M.-C.)

« Dominus vobiscum,
Las cabras son pels camps,
Lo curat va las virar,
E se met a vessinar.
Amen. » (B. J.)



Laissac. (Coll. F. C.)

Pater Noster
« Pater Noster,
La cata es al cantèl,
Lo cantèl se vira,
La cata s'estira. » (S. M.)

« Pater Noster,
La forca amb lo rastèl,
La pala ventadoira
Las alausetas de La Boldoira,
Se foiran e fan de fomerons,
Juscas-al dejost de Migairon,
E lo travèrs de la glèisa de Luganhac,
Que se tròba dins nòstra comuna de Bertolena.
Amen.

Pater Noster,
La forca amb lo rastèl,
La pala ventadoira,
Los taisses s'enfoiran coma de rainalds,
En s'anent encavar dins la cava dels rainalds,
Dins Las Palanjas de mon païs natal,
En rosiguent un planponh de bondolaus.
Amen. » (S. E.)

La prefàça
« L'altre jorn qu'anave a Rodés,
Vos mentisse pas de gaire,
Ni de res,
Trobère una pastorèla,
Polida e bien rossèla,
Li diguère : "Pastorèla,
Logariatz pas mès un pastron ?"
"Mès sabètz que de fedas,
N'avèm pas gaire !
E de pastrons,
Ne loguèm gaires...
Car tot pastron que val quicòm,
Es pas a la lòga per Sent-Joan..."
Sanctus... » (G. A.)

Campanièr, cadièiraire e tombelaire

Selon *las parròquias, lo campanièr* ou *sonièr* était rémunéré par des dons en nature lors d'une *quista dels uòus a la prima* ou *del blat a la davalada,* après les moissons.

« Lo campanièr passava dos còps, per l'aumeleta e pel blat, l'autom. » (Vimenet)

« Quistava los uòus o alara un sacon de blat. Passava per Pascas. » (Cossèrgas)

« Passava per Pascas e pièi l'autom, quand avián escodut. La prima pels uòus e l'autom pel blat. » (Galhac)

« Lo sonièr passava, li donàvem una palhassada de segal, de blat o qualques uòus o una estrena. N'i a que disián lo campanièr o lo sonaire. Mès, dins Bertolena-mème, aquò èra lo monde que li anavan portar quicòm, d'uòus, de blat... » (Bertolena)

« S'amassava l'aumeleta e lo blat. Passava dos còps, lo campanièr, la prima pels uòus e l'autom pel blat. Aquò èra sa retribucion. » (Cruèjols)

« Lo monde li balhavan çò que volián [a Bertolena] : de trufons, un pauc de blat per las polas... » (B. Ch.)

« Lo campanièr passava sustot sus la montanha, al defòra del vilatge. Amassava de blat o de civada, un decalitre per parelh de buòus. » (Laissac)

« Quistava de blat [a Laissac]. Passava pas pels uòus. » (L. Mr.)

« Amassava d'uòus o atal. » (Severac-la-Glèisa)

« Passava un còp per an, li balhavan un pauc çò que volián. » (Palmàs)

Il sonnait les cloches par temps d'orage pour éloigner la grêle.

« Sonàvem las campanas quand fasiá auratge. » (Vimenet / Cossèrgas / Galhac)

« Lo campanhièr brandissiá las campanas quand fasiá un auratge, disiá que aquò fasiá partir l'auratge, per que grelèsse pas. » (Laissac)

« Aquò fasiá partir l'auratge a-n-acò del vesin ! » (Severac-la-Glèisa)

« Sonavan la campana per deviar los auratges, èra una campana especiala, benesida per aquò. Veniá de la capèla de Capmàs. Aquela campana, quand la sonavan, las nívols se copavan pel mièg. » (Cruèjols / L. L.)

Las confrariás

Les confréries de métiers ou de Pénitents, très nombreuses sous l'Ancien Régime, se sont parfois maintenues jusqu'au XXe siècle en vallée d'Olt. A *Vimenet,* les Enfants de Marie assistaient aux enterrements, comme les confréries de la *Bona Mòrt.*

« Los Enfants de Marie. » (D. J. / *Cruèjols)*

« I aviá los Enfants de Marie. Quand i aviá una reunion o un entarrament, metián la medalha amb lo "scapulari". Aquò èra sovent de vièlhas filhas o de bienfaiteurs. » (V. R. / *Vimenet)*

1. - *Cruèjols, 1936.*
Henri Boulet, Laurent Loubière *(los clergues)* et M. Arnal *(lo curat). (Coll. et id. L. L.)*
2. - Bérets blancs de *Laissac. (Coll. B. M.-T.)*



1



2

Las devocions

En les christianisant, l'Eglise a pérennisé des croyances anciennes relatives à la protection contre les maladies ou à la guérison. Les populations ont parfois mis spontanément sous la protection de saints thaumaturges des lieux sacrés aux vertus prophylactiques ou curatives. Certains pèlerinages donnaient lieu à des processions auxquelles participaient des *confrariás,* mais ils étaient aussi l'occasion d'agapes plus profanes.

« Anàvem a Nòstra-Dòna de Sèt Dolors. » (Cossèrgas)

« Per Sent-Blase, a la capèla Sent-Sebastian, garnissiam un pichon panièr amb de sal, un bocin de lard, de pan, de trufas. Aquò èra per protejar del mal de gòrja. » (Ganhac)

« A-z-Arcas, aquò èra per lo monde que avián las cambas guèrlhas. » (Severac-la-Glèisa)

« A-z-Arcas, anavan veire sentRòc. » (Palmàs)

« Fasiam una procession a la crotz de fèr qu'apelam, [a Cruèjols] una crotz que la "paroèssa" aviá fach per arrestar lo choléra. » (M. L.)

• *Lo pelerinatge a Gabriac*

Comme les *parroquians* de *Sant-Cosme,* les habitants de *Cruèjols* allaient à *Gabriac* où ils ramassaient de petits cailloux près de la chapelle pour les déposer sur le rebord de la fenêtre afin de se protéger des orages.

« D'aicí [Cruèjols], anàvem al pelerinatge a Gabriac. Amassàvem los pichòts ròcs negres, disiam qu'arrestavan lo tròn. » (M. L.)

« En general i s'anava lo jorn que los pelerins de Sant-Cosme montavan. I aviá de ròcs pichinets que ramassàvem en montent, los metiam dins un tirador e aquò parava del tròn. » (Cruèjols)

• *Lo pelerinatge a Lenna*

« Anàvem a Lenna a pè e tornàvem a pè. Aquò èra una devocion. Partissiam pels bòsces, preniam un cassa-crosta, a la fònt de Lenna manjàvem e buviam una taçada d'aiga, anàvem tornar a la glèisa dire lo chipelet, tornàvem pels bòsces, quand arribàvem a la crotz del Jutge, cantàvem "Vierge notre espérance" *e arribàvem aquí. » (Vimenet)*

« Anàvem a Lenna en procession e preniam las banièiras, pels bòsces. » (P. Z.)

Nòstra-Dòna de Sèt Dolors de Cossèrgas

« Venez donc, venez en foule vénérer cette portion du même voile dans votre chère chapelle des Sept Douleurs. Accourez aussi peuples voisins ; venez demander à la Mère des Douleurs la consolation dans vos peines, le soulagement dans vos infirmités, la guérison de votre âme, la persévérance dans le service de Dieu et surtout le salut de la France, son royaume chéri. Jeunes soldats venez aussi vous mettre sous la protection de la Reine des Armées, de Celle qui est plus terrible qu'une armée rangée en bataille. Elle vous protégera au milieu des plus terribles dangers, auxquels vos corps et vos âmes sont exposés dans cette périlleuse carrière. O vous, qui êtes privés de la plus grande joie des époux chrétiens, celle de revivre par de dignes rejetons, heureux fruits de votre union, venez implorer avec confiance celle qui a séché les larmes de tant de familles en leur obtenant des héritiers de leur nom et de leur fortune. Mères chrétiennes, venez aussi vous recommander à N.D. des Sept Douleurs, dans les conjonctures les plus graves de votre vie ; vous ressentirez, à l'heure des terribles angoisses, les visibles effets de sa charitable intercession auprès de Dieu. » (Extr. de "Notre-Dame des Sept Douleurs à Coussergues", de l'abbé LM. Fuzier dans *Culte et pèlerinage de la Sainte-Vierge dans le Rouergue)*

Las margulhièiras de Laissac, 1928.
Juliette Mathet, Paulette Bastide, Agnès Burguière, Marthe Lacan, Marie-Thérèse Lavabre, Renée Souques. *(Coll. et id. R. An.)*



Los Reisses e la Candelor

En *Roergue* on ne connaissait guère la galette des rois. Pour *la Candelor Candelièira* ou *Candelora,* on faisait parfois *los pascadons.* Les cierges et les chandelles que l'on faisait bénir protégeaient *l'ostal* et éclairaient les veillées mortuaires.

« Per la Candelor fasiam de pascadas. Caliá las far saltar amb un loïs d'òr dins la man. Fasiam benesir de candelas per quand tronava o quand qualqu'un morissiá. » (Vimenet)

« Benesissián las candelas per la Candelora. » (Cossèrgas)

« Caliá anar a la messa per far benesir las candelas. » (Galhac)

« Quand tronava l'alucavan e quand i aviá un mòrt atanben. » (Cruèjols)

« La Candelièira, la Candelor, la Candelaira. » (Bertolena)

« A la Candelosa benesissián las candelas. » (Laissac)

« Per la Candelièira [a Laissac], aviam las candelas benesidas. » (L. Mr.)

« La Candelor, la Candelaira, la Candelièira. Lo temps que fasiá aquel jorn durava, en general, quaranta jorns après. Fasiam de pascadons. » (Severac-la-Glèisa)

Carnaval

Fête universelle de l'inversion des rôles, *lo Carnaval* ou *Caramentrant* s'est toujours pratiqué en *Roergue*, souvent associé aux *gratonadas* lorsque l'on tuait le cochon. Les jeunes gens se déguisaient en femmes ou se masquaient et passaient dans les maisons où il y avait des jeunes filles en chantant : *"Adiu paure Carnaval..." (1)*. Ils faisaient aussi le tour des *aubèrjas del vilatge*.

La tradition carnavalesque semble avoir été particulièrement vivace sur le canton de *Laissac* où l'on retrouve de nombreuses variantes de la *cançon de Carnaval* et quelques attestations de *La Roina*, autre chant carnavalesque qui pouvait être accompagné d'une farandole.

La tradition carnavalesque aura-t-elle droit de cité dans les écoles du *Laissagués* à l'instar d'Halloween.

• *Las mascas*

« Lo monde, los joves sustot, se mascavan amb una pèl de lapin. Fasián los uèlhs e pas mai. Enfilavan aquela pèl de lapin, gardavan las aurelhas dessús e passavan dins los ostals coma aquò. Cantavan la cançon de Carnaval. » (B. Pr.)

« Fasián amb de vièlhs petaços, aquò qu'avián. » (Vimenet)

« Traucavan un bocin de carton e fasián los uèlhs. » (Cossèrgas)

« Metiam un debaç de femna, lo vièlh damantal de la memè... » (Galhac)

« Avián una blòda, n'impòrta. » (Bertolena)

« Aviam de vièlhas raubas, los òmes avián de blòdas. Coma s'abilhavan dins lo temps. » (S. G.)

« Metián los abilhaments de las femnas. » (L. Mr.)

• *Los mascats*

« L'i aviá lo dimenge, lo luns e lo març. L'i aviá tres messas, coma lo dimenge : una a sèt oras, una a dètz oras e pièi l'i aviá vèspres. A la sortida de vèspres, sus la plaça, l'i aviá totes aqueles joves que s'èran mascats. Quand sortissiam sus la pòrta de la glèisa e que vesiam totes aqueles mascats, tornàvem fotre lo camp dins la glèisa ! » (Vimenet)

« L'i a lo Març-Gras, lo Mècres de las Cendres e pièi i a lo luns e lo dimenge. A un nom aquel dimenge. Lo dimenge, l'i aviá tres messas, lo luns, tres messas tornar, lo març, èra doas messas e vèspres e, a la sortida de vèspres, se mascavan [a Vimenet]. » (V. R.)

« Fasián la messa e, a la sortida de la messa, n'i aviá que s'emmascavan. » (Cossèrgas)

« N'i aviá una vintena de mascats, amai maisses de còps, que se passejavan dins lo vilatge [Cossèrgas]. L'i aviá de personas vièlhas qu'avián paur. Los ai abut vistes quand ère jove mès aquò s'abandonèt un pauc. » (G. P.)

« Se fasiá lo torn del vilatge. » (Galhac)

« Dintravan dins los ostals, quand l'i aviá una pèrga de salcissòts, los copavan, los prenián mès los tornavan portar per se far pagar de vin. Anavan far lo torn del païs, sustot quand l'i aviá de filhas dins los ostals. E prenián una palha de segal per poire biure lo vin sans quitar lo masque. » (Bertolena)

« De mon temps, o ai abut fach [a Bertolena]. Nos passejàvem d'un ostal a l'altre. Quand i aviá de salcissa de penjada al plancat, crac !, copàvem un salcissòt e tornàvem partir per la pòrta. E nos coneissián pas, quand èrem mascats. » (S. G.)

• *L'òme de palha*

« Fasián l'òme de palha, lo cremavan, e dançavan tot lo torn. » (Cossèrgas)

(1) ***La cançon de Carnaval***
L'air de *la cançon de Carnaval* est attribué à Pergolèse.
« Adiu paure Carnaval,
Tu t'en vas e ieu demòre,
Per manjar la sopa amb l'òli,
E las favas amb de sal. » (Bertolena / C. H.)

« Adius paure, adius paure,
Adius paure Carnaval,
Tu t'en vas e ieu demòre,
Per manjar la sopa amb d'òli,
E las favas amb de sal. » (G. A.)

« Adiu paure Carnaval,
Tu t'en vas e ieu demòre,
Per manjar la sopa a l'òli,
E lo cambajon salat. » (L. Lr. / L. Mr. / *Vimenet / Severac-la-Glèisa)*

« Adiu paure, adiu paure,
Adiu paure Carnaval,
Tu t'en vas e ieu demòre,
Per manjar la sopa d'alh. » (B. Ln.)

« Adiu paure Carnaval,
Tu t'en vas e ieu demòre,
Per manjar la sopa amb d'òli,
E las granas d'alh. » (B. R.)

« Adiu paure Carnaval,
Tu t'en vas e ieu demòre,
Per manjar la sopa a l'òli,
Amb una cabòça d'alh,
Adiu paure Carnaval. » (Laissac)

« La Carnavalha,
Farà de Carnavalhons,
Ne farà per Mièja-Carèma,
Ne farà quatre-vint-dos. » (G. A.)

« Carnaval siás un manjaire,
Siás un manjaire d'argent,
Se manges, que te mange,
E pièi nos maridarem !

E la vièlha totjorn crida,
Aval sul cledon de l'òrt,
Se ne prenèm pas de gendre,
Ne tuarem pas cap de pòrc. » (B. J.)

La Roina
« Totjorn la vièlha crida,
Acabarem tot, acabarem tot,
Los quatre fèrs de l'ase,
Amai lo carreton. » (Galhac / C. H.)

« Totjorn la vièlha crida,
Acabarem tot, acabarem tot,
Los quatre fèrs de l'ase,
Amai lo carreton.

E quand aurem tot acabat,
Fumarem la pipa sans tabat.

Totjorn la vièlha crida,
Acabarem tot, acabarem tot,
Los quatre fèrs de l'ase,
Amai lo carreton. » (D. P.)

« Totjorn la vièlha crida,
Acabarem tot, acabarem tot,
E quand aurem tot acabat,
Fumarem la pipa sans tabat.

Totjorn la vièlha crida,
Acabarem tot, acabarem tot,
Los quatre fèrs de l'ase,
E las ròdas del carreton. » (B. Ln.)

• ***Las raujòlas e la salcissa***

Spécialité du temps de Carnaval en *Segalar* et *Leveson*, les *raujòlas grassas* étaient garnies de *cap de pòrc* en *Laissagués*.

« Per Carnaval, dins totes los cafès l'i aviá de raujòlas. Buvián lo litre de vin e manjavan las raujòlas. Sovent, anavan a cò de Pelat [a Lenna] alà mès que l'i demoravan tot lo jorn de còps ! » (Vimenet)

« Fasiam las raujòlas al forn del pan. Las fasiam amb de prunas, de marc de rasim, de pomas, de confitura. O alara un bocin de tripa, d'iòlas... Èra de raujòlas grassas. » (Cossèrgas)

« Per Carnaval, aquò èra las raujòlas e la salcissa. Fasiam de raujòlas grassas amb lo cap del pòrc que èra cuèch e de passarilhas, de rasims secs. Las raujòlas magras èran amb de prunas secas. E la pasta se fasiá amb lo grais del pòrc. » (Galhac)

« Aquí, fasiam las raujòlas, per Carnaval. Fasián las raujòlas amb de prunas que fasián secar l'estiu mès fasián atanben las raujòlas grassas. I metián de carn de pòrc e, al luòc de metre de burre, metián de graissa. Fasián còire los òsses del cap, aquí las maissas, e, amb l'aiga, ne pastavan las raujòlas e pièi las garnissián amb la carn. » (Cruèjols / L. A.)

« Las fasiam amb de carn o amb de prunas. Fasiam la fèsta a l'aubèrja, preniam un plèc de salcissa, l'aubèrja fornissiá lo vin e dançàvem un tròç de la nuèch. » (Bertolena)

« Altres còps, fasián las raujòlas grassas amb la carn del cap del pòrc. » (Banc)

« Fasiam de raujòlas. Fasián caufar la placa del fuòc, metián un acaptador de coirassa amb de brasas, d'ont mai se conflavan, d'ont mai las femnas èran contentas. Las fasián amb de prunas o alara amb de carn. » (Laissac)

« Fasiam de raujòlas e las manjàvem sus la plaça. » (Palmàs)

« Per Carnaval caliá far un salcisson e una raujòla. Los vièlhs coma mon pèra o son pèra, se fasián donar un plèc de salcissa e una raujòla a la mamà e anavan a cò de Pelat o a cò de Cura. Aquí "cassavan" la crosta mès que pièi emblidavan de pensar lo bestial lo seras ! La miá mèra fasiá pas de raujòlas grassas. Aicí [Vimenet] la vesina las fasiá grassas amb lo trinquet e tot aquò. Fasiá fondre lo trinquet del pòrc, descarnava, o pastava un pauc e metiá aquò dins las raujòlas. Mès la miá mèra fasiá amb de prunas e de pomas. » (V. R.)

« Al Carnaval, lo darnièr dimenge de Carnaval, la patrona lor donava un plèc de salcissa e una raujòla amb de prunas. Per far aquelas raujòlas, fasiam pas de traces de raujòlas, fasiam amb una assièta. » (B. R.)

« Al forn, fasiam còire las raujòlas. Mon pèra, sa mèra las fasiá grassas, amb de farç. Naltres, las aimàvem mai farcidas amb de prunas secas. » (L. Mr.)

Carèma

Le Carême était observé avec rigueur : on montait *la padena al trast* pour ne pas faire de fritures grasses et on dégraissait scrupuleusement *l'ola per manjar la sopa a l'òli*.

« La velha, tot lo monde netejava. Madomaisèla Bonas, la serventa, tota la jornada, la passava a netejar las marmitas. Aviam pas que lo drech de manjar d'uòus lo ser. » (L. Mr.)

« Vaisselavan l'ola, que l'i agèsse cap de bocins de grais. Metián pas qu'un bocin d'òli e encara, laugièr. » (Vimenet)

« Netejavan l'ola e se metiá pas pussa de carn, pendent quaranta jorns. » (Cossèrgas)

« La caliá netejar, que l'i agèsse pas de graissa. » (Bertolena)

« Lo Mècres de las Cendres, netejavan l'ola per la desgraissar. E cada vendres, manjavan pas de carn, manjavan una pascada. » (B. A.)

« Pel temps de Carèma, maridavan pas. » (R. M.)

Lo curat de Ganhac

« Lo curat de Ganhac e lo senhor de Lugans an volgut far una farça als "abitents" de Ganhac e decidèron, d'un "comun accòrd", que lo senhor condamnariá a mòrt lo curat, tal jorn a tala ora. Lo moment vengut, los "abitents" de Ganhac acompanhèron lo curat al castèl per "emplorar" lo senhor de pas l'executar. Lo senhor cedèt mès diguèt : "Li cal respondre a tres questions. La prumièira : Quant val Dius ? La segonda : Quant pesa la luna ? La tresièma : End es lo mièg del monde ?" E lo curat respondiguèt : "Dius val trenta denièrs. La luna pesa tres quarts. E lo mièg del monde es Ganhac." E precisèt que lo trauc del compàs èra situat al codèrc. » (M. M.-C.)

Lo cabrit del curat

« Aquò se passava dins los temps anciens. I aviá de curats un pauc pertot a l'epòca mès èran pas tròp. Alara arribava sovent que las "paroassienas" empr'aquí, en venguent a la messa lo diminge, li portavan quicòm per manjar, un polet, un canard, un lapin... Aquel còp, aquò èra una païsana que un jorn lor portèt un cabrit. Èra prèste a far còire. Se metèron a biure lo cafè e, quand agèron begut lo cafè, tot d'un còp Mossur lo curat se trachèt : "O mès aquò's ora d'anar dire ma messa !" E partiguèt dire sa messa. Mès la serventa diguèt : "Mès ai pas demandat a Mossur lo curat cossí voliá que li fasquèsse còire aquel cabrit ! E cossí cal far ? Qual sap ? Ara, cossí faire per li demandar ?" Alara s'en va sus la pòrta de la sacristiá, teniá lo cabrit pels pès, lo curat èra amont que "prechava". La vesiá ben mès, cossí far per lo li dire ? Li podiá pas dire. Mossur lo curat davalèt de sa cadièira e, tot en un còp, quand èra en tren de cantar la prefàça, la te tornèt veire que brandissiá lo cabrit... Alara se met a li faire coma aquò : "E tus aval, la brava Marinon, que ne tenes lo cabrit pels pès, fai-ne la mitat bolhit e l'altra mitat rostit..." Lo monde èran aquí : "Qual sap ? Mès lo nòstre curat perd lo cap ! Es vengut caluc !" Alara se metèt a lor cantar : "Mes chers paroissiens, la liturgie est quelque chose de très compliquée... Mais vous en découdrez là, après un moment de méditation..." » (C. H.)

Mièja-Carèma

« Pour la Mi-Carème, mon père allait acheter à Rodez une grande morue. *Aviam pas lo drech de manjar de carn. »* (L. Mr.)

Rampalms

Lo vent de Rampalms

« Aquel jorn, benesissián lo vent. » (Vimenet)

« A la sortida de la glèisa, lo curat benesissiá lo vent. » (Laissac)

L'Adoracion

« A Cruèjols, l'Adoracion perpetuela se festava lo 14 de mai. En principe, ches naltres, aviam una vintena de curats. Atanben, apelàvem aquela fèsta, la fèsta dels curats. Lo nòstre curat aviá l'abituda de comandar un chantre que cantava bien. Aquel chantre, lo podián pas jamai far calar. D'abituda, quand discutavan, caliá qu'agèsse totjorn lo darnièr mot. Alara aqueles curats començavan de n'abure un sadol. Davant la fèsta, un jorn, se reuniguèron e diguèron : "Qual sap cossí poiriam far per lo far calar ? – Al mièg del repais nos vam metre a parlar latin. Serà oblijat de calar." E o faguèron. Al cap d'un moment, aquel òme diguèt pas res, se leva e ditz : "M'en vau ! – Mès vos n'anètz pas, encara lo repais es pas finit ! Per de que volètz partir ?" Alara se vira vas eles e lor ditz : "Escotatz, ai totjorn entendut dire que, quand los cans cambiavan lo lengatge, aquò's qu'èran venguts fats !" » (M. L.)

Les rameaux de laurier ou de *bois* bénits, portés par les enfants, étaient parfois décorés de *gimbeletas, fogassets, pastissons, chaudèls* et autres friandises. Ils servaient à la protection de *l'ostal* et des dépendances contre la foudre et les maladies, ainsi qu'à la bénédiction des morts.

« Fasiam amb de laurièr o de bois. Fasiam de chaudèls traucats pels enfants. Ne metiam al cap del lièch. » (Vimenet)

« Èra de bois. Ne metiam sus una crotz, a la cambra, dins la cosina. » (Cossèrgas)

« Fasiam amb de bois o de laurièr. Ne metiam a la crotz d'al cap del lièch e dins la cosina. » (Galhac)

« Aquò èra de bois o de laurièr. Avant la guèrra, èran garnits, los rampalms. Ne metiam sus la chiminèia, dins los estables per parar lo bestial de las malautiás, al cementèri. » (Bertolena)

« L'i penjavan de chaudèls. Apelavan aquò las gimbeletas. » (Laissac)

« Ne fasiam de la fòrma de las bèstias. De gimbeletas, n'ai fachas ! Las fasiam còire a l'aiga e las sucràvem. Las fasiam amb la crosta. » (L. Mr.)

« Èra de bois mès penjàvem pas res. » (Severac-la-Glèisa)

« Las gimbeletas, aquò èra de chaudelons que èran redonds atal. Los fasiam còire a l'aiga, quand montavan, los metiam a secar sus un petaç e pièi los metiam al forn. Quand los sortiam del forn, los passàvem al blanc d'uòu amb de sucre dessús e dejost. Crese qu'aquò's lo jorn dels Rampalms que donavan lo pan benesit. » (Cruèjols)

« Fasián de pastissons que imitavan los òmes, los penjavan pel còl e, als uèlhs, metián doas favas. » (D. J.)

Lo Jòus-Sent

Le Jeudi-Saint, les enfants palliaient le silence des cloches à grand renfort de crécelles, *d'esquilas, de cauquilhes de mar,* de trompes en écorce de châtaignier et de sifflets.

« Los enfants passavan per Vimenet amb de còrnas, de ranes e d'esquilas lo ser. » (Vimenet)

« Fasiam amb las esquilas de las vacas, de trompetas... Quand arribàvem a la messa, lo curat las nos fasiá metre a costat de l'altar. » (Cossèrgas)

« Cercàvem la pus brava esquila qu'aviam [a Cossèrgas] e nos semblava que se èrem pas passats auriam pas degús a la messa. » (G. P.)

« Aviam de trompetas, de ranes e d'esquilas de vacas. » (Galhac)

« Fasián amb las esquilas del bestial, davant cada ostal. » (Bertolena)

« Aviam de bartavèlas, d'esquilas, de ranes... » (Laissac)

« Aviam de trompas, d'esquilas, de cauquilhes de la mar... Caliá far lo torn del vilatge tres còps. » (Severac-la-Glèisa)

« Amassàvem las clapas dins los ostals que montavan las vacas a la montanha, preniam d'esquilas e nos passejàvem. Passàvem tres còps dins Cruèjols. » (Cruèjols)

« Los joves passavan dins lo vilatge amb las esquilas de las vacas. » (Palmàs)

« Passàvem amb d'esquilas [dins Palmàs] per remplaçar las campanas pels ofices de la Setmana-Senta. » (S. A.)

« Lo Jòus-Sent, las campanas s'en van a Roma, es la tradicion. E pièi, per sonar los ofices i a pas pussas de campanas, aquò's los clergues, los enfants del païs, amb de campanas, d'esquilas e la rena. Alara passan dins lo vilatge. I a las escòlas "libras" e las escòlas laïcas e, quand se rencontran, s'en foton un plomalh, se batan. » (A. R.)

La Setmana-Senta

Quelques interdictions particulières pesaient sur la *Setmana-Senta*. L'interdit sur la lessive des draps pendant la *Setmana-Senta* était connu sur le *canton de Laissac*.

« Per la Setmana-Senta, fasiam pas de trabalh mai que de devocions. » (L. Mr.)

« Caliá pas far la bugada. » (Bertolena)

Pascas e Pasquetas

Per Pascas, exceptionnellement, on mangeait de la viande de boucherie. Dans la plupart des *borgs* du *Roergue,* on promenait le bœuf gras.

• *La messa*

La messe pascale donnait l'occasion d'étrenner un vêtement neuf.

« L'i aviá una messa pels òmes e una messa pas que per las femnas lo Jòus-Sent. Caliá pas que las femnas anèsson a la messa dels òmes o se fasián fotre defòra. » (Vimenet)

« Lo dimenge matin, a sèt oras, aquò èra la messa dels òmes, e pas cap de femna, lo curat voliá pas cap de femna. » (Cossèrgas)

« Lo matin de Pascas, l'i aviá la messa dels òmes, caliá pas de femnas dins la glèisa. E pièi caliá pas manjar lo matin ! » (Laissac)

« Lo matin, i aviá la messa dels òmes, solament. La messa de las femnas èra lo Jòus-Sent. » (Cruèjols)

« Metiam de polits vestits. » (Bertolena)

« Lo jorn de Pascas, quand anavan a la comunion, quitavan la blòda. L'ai vist far, ieu. La passavan pel cap, la blòda. E cargavan lo costume novial, aquel jorn. Lo metián pas qu'aquel jorn. » (S. G.)

• *Las candelas benesidas*

« Las candelas se benesissián per Pascas. » (Laissac)

• *Los tripons e la pascada de vedèl*

« Après la messa, los òmes anavan desjunar amb un tròç de buòu de Pascas, al cafè. E pièi l'i aviá de tripons, de gras-doble. » (Vimenet)

« Après la messa, anàvem manjar los tripons al cafè. Aquò se fasiá dins totes los cafès. » (Galhac)

« Après la messa, anàvem manjar un tripon o una pascada de vedèl, aquò dependiá ont anàvem. » (Laissac)

« A la sortida de la messa, anàvem manjar lo beefsteack *al bistrò. » (Cruèjols)*

• *Lo buòu gras*

« A Laissac, passejavan lo buòu de Pascas. » (Galhac)

« Aquò èra la melhora carn que se manjava dins l'annada, un tròç de buòu. Los passejavan los buòus, un parelh de jorns o tres davant Pascas. » (Bertolena)

« Li metián un rampalm sul cap e lo passejavan. Coma aquò, per Pascas, manjàvem lo bolhit. » (Laissac)

« A la sortida de la messa, a l'ostal, manjàvem lo tròç de bolhit, pièi. Invitàvem los cosins. » (Cossèrgas)

« Aquel jorn, crompàvem un tròç de buòu. » (Vimenet)

« Manjàvem de carn de buòu, lo bolhit e lo rostit atanben. Mès de pus vièlh, èra lo bolhit. » (Galhac)

« Aviam un bochièr aicí, passejava lo buòu lo dimenge dels Rampalms. Aquò èra sovent una vaca mès... » (Cruèjols)

• *La pola e lo gal vièlh*

« Metiam una pola a l'ola. » (Vimenet)

« Per Pascas, manjàvem lo gal vièlh. » (G. Hr.)



1



2



3

1. - *Ganhac, 1944.* Fernand et Jeanine Bessodes. *(Coll. et id. B. J.)*
2. - *Salacrop de Laissac, 1956.* Jean-Claude, Madeleine, Anne-Marie, Raymonde, Christiane et Marie-Thérèse Mérican. *(Coll. et id. D. L.)*
3. - *Cruèjols.* 1er rang : Marcel, Simone et André Nogaret. 2e rang : Louise et Marcelle Beluel, Mme Beluel, Mme Nogaret et Eugénie Béluel. *(Coll. et id. N. A.)*

Lo Pierron e la Marianna

« Aquò se passava a Palmàs, una velha de Pascas. Me rapèle pas pus del nom del curat. Lo campanhièr s'apelava Pierron e èra maridat amb una femna que s'apelava la Marianna e que èra serventa de Mossur lo curat. Pierron, anava far de jornadas, anava bièissar los òrts, èra jornalièr. Una velha de Pascas, Pierron anava confessar, èra nòu o dètz oras del seras. Quand venguèt son torn, lo curat dintrèt dins lo confessional e li diguèt : "De qu'as fach coma pecat, Pierron ? Mès, dempièi quora te siás pas confessat ? – Dempièi l'an passat, Mossur lo curat. – E vertat que venes pas tròp sovent... Mès, de qu'as fach dempièi l'annada passada ? – O... Mossur lo curat, ai fach un pecat, mès un gròs ! – Pierron, as pas tuat ? – Nani, Mossur lo curat, soi pas un assassin ! – As pas panat ? – Mossur lo curat, respecte lo bien dels altres ! - E de qu'es aquò qu'as fach alara de tan gròs ? – N'ai fotut un plomal a la Marianna, m'en fasiá veire aquestes jorns ! Èra aissa qu'emportava. Li ai fotut un plumalh de prumièira ! – A... – Vesètz Mossur lo curat, l'ai suportada 49 ans. 49 ans que vive amb ela. Mès ven de pus en pus aissa, la supòrtarai pas gaire de mai ! – 49 ans ? E ben sabes pas, se la suportas encara un an de mai, as lo Cièl d'assurat ! – Bogre, Mossur lo curat, cresètz ? – As lo Cièl d'assurat ! Sul libre de las penitenças es escrich que 50 ans de mariatge aquò correspond a vint siècles de Purgatòri. – Bogre, vau assajar de la suportar encara un an..." E coma anava partir, li ditz : "Mès Mossur lo curat, pel plomalh que li ai fotut, me donatz pas una penitença ? – Mès la penitença, o t'ai dich, la te cal suportar encara un an." E Pierron : "E ben, Mossur lo curat, aquò's pas una traça de penitença !" » (G. Em.)

Lo perdigal

« Aquò èra una bona femneta que voliá anar ganhar Pascas. Passava pel boscatèl e, la caça veniá de se durbir, trobèt un perdigal. Vite, l'amassa, i aviá un parelh de jorns qu'èra tuat mès... Lo met dins lo damantal, davant, aquí, e va veire Mossur lo curat per se confessar. Lo curat la prenguèt al confessional mès : "De qu'avètz aquí que sentís tan missant ? – Mossur lo curat, aquò's lo perdigal ! – Mès, paura femna, lo vos cal anar lavar ! Sentís tròp missant ! " La femneta tòrna partir e va lavar lo perdigal. E tòrna, pardí. Quand tornèt a la glèisa, lo curat li diguèt : "Mès aquò's pas aquò encara, aquò sentís missant ! – M'en parlètz pas, Mossur lo curat, l'ai talament lavat que l'ai tot esplomissat !" » (G. A.)

• Pasquetas

Le lundi de Pâques ou pour *Pasquetas* les enfants coloriaient des œufs et les faisaient rouler. Cette tradition concerne surtout le *Roergue* central *(Causse Comtal, Laissagués, Severagués...)*

« Pasquetas èra lo dimenge après Pascas, fasiam rotlar los uòus. Los fasiam còire amb de palalhas de ceba, d'ortigas... » (Severac-la-Glèisa)

« Fasiam còire d'uòus amb un planponh d'ortigas per que devenguèsson verds e los fasiam córrer. » (Vimenet)

« Fasiam còire d'uòus dins un topin amb d'ortigas, de palalhas de ceba o de violetas e los fasiam rotlar. » (Cossèrgas / Laissac)

« Lo jorn de Pasquetas, anàvem far rotlar d'uòus pels prats que èran un pauc en contra-bas. » (L. Mr.)

« Aquò èra d'uòus durs que èran cuèch dins d'aiga amb de pèl de ceba o d'ortigas. L'après-miègjorn, los enfants, anàvem far rotlar los uòus. » (Galhac)

« Caliá colorar los uòus amb de cebas o d'ortigas e los caliá anar far rotlar. » (Palmàs)

« Fasiam rotlar los uòus. Los parents los tengián. N'i avián dë verds, de blus, de roges... Fasián amb d'ortigas, de palalhas de ceba... Anàvem al parc end es Trosselièr o a Las Sanhas per los far rotlar. » (Cruèjols)

« De còps metián un petaç roge e aquò los pintrava en roge. » (D. J.)



1



2

Voir légendes page suivante.



3



4



5

1. - *Cossèrgas, 1910-14.*
1er rang : Louis Calmels, Roger Solier, Casimir Fages, Paul Gayraud, Joseph Bouet, Joseph Girou, Joseph Grialou, Eugène Arnaud.
2e rang : ? Castanié, Sophie Calmels, Juliette Moncet, Louise Vaux, Charlotte Vidal, Louise Viguier, Juliette Bessoles.
3e rang : Mlle Poujade, Henriette Calmels, Augusta Lagrifoul, M. Carabasse *(curat)*, Yvonne Fages, Henriette Moncet, ?.
(Coll. et id. G. P.)
2. - *Galhac, 1919.*
1er rang : François Molinéry, Gabriel Vincent, Augustine Miquel, Auguste Tassié, Gervais-Joseph Guibal.
2e rang : Laurence Pélissier, Marie Solignac, Juliette Lèquepeys.
3e rang : ?, ?, M. Lafon *(curat)*, Sylvain Mercadier, Louis Rey, Fernand Vayssié, Casimir Ayfre, Paul Burguière.
4e rang : ?, Eugène Colrat, Henri Burguière *de Monrepaus*, ?, ?, Henri Burguière *de Sent-Amans*.
(Coll. et id. B. D.)
3. et 4. - *Laissac.*
(Coll. R. An.)
5. - *Vimenet.*
(Coll. G. H.)

Los bens de la tèrra e las Rogacions

Les bénédictions des biens de la terre prolongeant d'antiques rites de protection païens avaient lieu, selon les endroits, à différents moments de l'année : *Sent-Blase, Rampalms, Sent-Marc, las Rogacions, Pentacosta, la Fèsta-Dius, Nòstra-Dòna d'agòst, Sent-Ròc…*

« Per Sent-Marc, fasiam una procession, fasiam las Rogacions, anàvem gardar las crotzes… Lo papà portava lo dais. *E, quand i aviá pas degús per portar lo* dais, *qu'èran un tot sol, portava un paraplèja. »* (P. Z.)

• *Sent-Blase, la fèsta dels palhassons*

« Per Sent-Blase, aquò èra "la fèsta dels palhassons". Anàvem far benesir un pauc de segal, de levam, de sal… » (L. Mr.)

« Per Sent-Blase, lo 2 de febrièr, anàvem a la messa [a Vimenet], preniam un pauc de blat, un pauc de civada, un pauc de pan que mème lo pan lo nos copavan en bocins e lo nos fasián manjar, d'aiga benesida e pièi anàvem pels camps. Lo blat, ne donàvem un pauc als pòrcs e un altre pauc a las polas. E l'aiga benesida, anàvem per totes los camps amb lo botelhon e disiam una pregària. » (V. R.)

« Per Sent-Blase, portàvem de pan e de sal al fons de l'altar. » (Laissac)

« Per Sent-Blase, fasiam benesir de candelas. » (Vimenet)

« A la glèisa, lo curat benesissiá la sal e lo blat. Mès, n'i aviá que portavan de pan… Mès pièi i aviá Mossur lo curat que passava dins los estables per benesir las bèstias. » (Cruèjols)

Las vacadas

« A cò de Bobal, avant de montar las vacas a la montanha, lo curat anava las benesir. » (Cossèrgas)

« Pel 25 de mai lo curat passava dins totas las bòrias per benesir las bèstias davant de partir a la montanha. » (Laissac)

La fònt d'Esparç de Vimenet

« Ce jourd'hui septième octobre mil sept cent quatre vingt onze, à huit heures du matin, le Procureur de la commune de Vimenet s'est rendu dans la maison commune du lieu, a dit qu'étant chargé par la loy de requérir messieurs les maires et officiers municipaux chargés de faire exécuter les décrets, ordonnances, amendements, contre tout contrevenant en iceux, qu'en conséquance M. Curan, curé de Vimenet, ayant reçu le 1er octobre un mendement de monsieur Lévêque du département qui lui ordonne de faire des processions (1) pour demander à Dieu la pluie qui nous semble nécessaire, au mépris de ce mendement il n'a pas d'aigné faire les processions n'y même annoncer ledit mendement, ce qui prouve qu'il est mal intentionné pour le bien public. En conséquance requiert messieurs les maire, les officiers municipaux d'ordonner que ledit M. Curan, curé du lieu, devra faire incessamment ses processions conformément au mendement et faute qu'il ne se conformera pas à ladite ordonnance, être dénoncé comme perturbateur et rebelle à la Loy, requet, ledit procureur le secrétaire greffier d'en donner tout dessuite connaissance à ladite municipalité.

Malet, Procureur de la Commune. » (Extr. de *Vimenet en Rouergue*, d'Edmond Quintard)

(1) Les processions pour demander la pluie se faisaient à la fontaine d'Esparses à l'endroit où s'érige une croix de pierre.

« Quand fasiá secada, anàvem far una procession a la fònt d'Esparç per cercar l'aiga. Caliá metre un pauc los pès de la Senta-Vièrja dins l'aiga. Mès Mossur lo curat aviá mai de biais qu'aquò, esperava que plòguèsse per far la procession. » (Vimenet)

• *Processions per la pluèja o lo solelh*

Les processions pour aller chercher la pluie ou le soleil comptent parmi les dévotions les plus anciennes.

« Quand il y avait sécheresse ou trop de pluie, chaque quartier [de Laissac] faisait une messe. *Anàvem a la capeleta, a pè.* » (L. Mr.)

« N'i aviá que anavan a Nòstra-Dòna de Lenna per anar quèrre la pluèja. » (Cossèrgas)

« Fasián una procession a Lenna lo mes de mai. Disián que aquò èra per parar los auratges. » (G. A.)

« Fasiam una procession per l'Ascencion [a Cruèjols]. Se per una rason o un altra aviam pas facha la procession de l'Ascencion, l'i aviá secada e lo curat èra oblijat de la manténer. Alara la fasián a la crotz de fèrre. Ara, s'es arrestada. » (M. L.)

• *Las Rogacions*

Pour les Rogations, avant l'Ascension, on allait en procession bénir les trois principales croix du *vilatge*.

« Per las Rogacions, fasiam tres jorns de procession. » (Vimenet)

« Lo curat veniá benesir los ostals, lo bestial, lo vilatge... Aquò èra al moment de las Rogacions. » (Bertolena)

• *Fèsta-Dius e* Sacré-Cœur

« Per la Fèsta-Dius a Laissac i aviá uèch a dètz capèlas. Partissiam en procession, de la glèisa, en cantent, e fasiam lo torn, amb una stacion a cada capèla. E lo monde se fasián un plaser d'asegar bien las capèlas, qu'aquò siague polit, amb bèlcòp de flors e de lençòls picats amb de flors. » (R. An.)

« Per la Fèsta-Dius e pel Sacré-*Cur, fasián la procession aicí [Vimenet], tot lo torn del vilatge. Après la Trinitat. E la Trinitat, aquò's quaranta jorns après Pascas, ieu crese... I aviá una taula, coma un brancart, quatre enfantets o quatre filhetas o portavan. Dessús, i aviá una garba de blat e una torta de pan. I aviá de capèlas a las crotzes. I aviá doas processions atal, una fasiá lo mièg del vilatge e l'altra fasiá lo torn. »* (V. R.)

« Fasiam de capèlas. » (Cossèrgas)

« Portavan lo dais *per la procession del Còr de Dius e per la fèsta del* Sacré-Cœur *atanben. Dins lo vilatge [Vimenet], fasiam de capèlas. »* (P. Z.)



(Coll. R. An.)



1



2

1. et 2. - *Vimenet.*
(Coll. S.-Q. J.)

la glèisa
l'autel : *l'altar*
la chaire : *la cadièira*
la paroisse : *la parròquia*
l'église : *la glèisa*
la table de communion : *la senta taula*
les cierges : *las candelas*
bénir le rameau : *benesir lo rampalm*
le bénitier : *lo beneditièr*
l'eau bénite : *l'ai(g)a benesida*
un évêque : *un evesque*
le curé : *lo curat*
le vicaire : *lo vicare, lo vicari*
le presbytère : *la caminada*
un pèlerinage : *un pele(g)rinatge*
le clocher : *lo cloquièr*
le sonneur : *lo campanièr, lo sonièr, lo sonaire*
l'enfant de chœur : *lo clergue*

Ave Maris Stella
« Ave Maris Stella,
Me vòle maridar,
Atque semper virgo,
Sai pas qual me voldrà,
Atque mater alma,
Sai pas qual me prendrà. » (Cossèrgas)

« Ave Maris Stella,
Me vòle maridar,
Atque semper virgo,
Sai pas se me voldrà. » (C. Lc.)

« Ave Maris Stella,
Me vòle maridar,
Atque semper virgo,
Sai pas qual me voldrà. » (G. A.)

« Ave Maris Stella,
Me vòle maridar,
Dei Mater alma,
Sabe pas qual me voldrà. » (L. A.-M.)

« Ave Maris Stella,
Me vòle maridar,
Atque semper virgo,
Qual sap qual me prendrà. » (Galhac)

« Ave Maris Stella,
Me voliá maridar,
Atque semper virgo,
Sai pas se me voldrà,
Atque semper virgo,
Sai pas se me voldrà.
Mès se me volètz pas
Ieu n'esposarai pas.
Pierron, me volètz ben,
Mès se me volètz pas,
Ieu vos aimarai pas,
Mès se me volètz pas,
Ieu vos aimarai pas. » (C. F.)

« Ave Maris Stella,
Me vòle maridar,
Se ne tròbe pas cap,
Li coparai lo cap. » (Bertolena)

Priez pour nous
« Priez pour nous,
De patanons. » (Severac-la-Glèisa)

• ***Las falças litaniás***

A l'occasion des processions, on improvisait des paroles occitanes facétieuses sur le texte latin des litanies.

« Per demandar la plèja, o se i aviá tròpa de plèja, per demandar lo solelh, anàvem far las Rogacions. Cantàvem las litaniás dels sents. N'i aviá una que fasiá : "Sancta Maria..." On répondait : "Ora pro nobis..." *E l'altra fasiá :* "Christ e audinos..." Et on répondait : "Te rogamus audinos..." *Mès, los enfants qu'èran coquins respondián al curat : "Quand as tuat lo pòrc, te regalas amb un òs !" »* (A. R.)

« Te rogamus audinos,
Te regalas amb un òs. » (Vimenet)
« Te rogamus audinos,
Te rabalas amb un bigòs. » (Galhac / Palmàs)
« Te rogamus audinos,
Te rosigaràs un òs. » (Bertolena)
« Te rogamus audinos,
Aquí as de rabas se ne vòls. » (Laissac)

Pentacosta

L'aiga de *Pentacosta*, ou parfois celle de *Pascas*, servait à la protection des récoltes, mais on bénissait aussi *lo bestial*.

« Per "protejar" lo blat de la grèla, nos balhavan d'aiga benesida e naltres anàvem dins totes los camps qu'aviam semenat de blat. » (Vimenet)

« Preniam un bocin d'aiga de Pascas e anàvem benesir lo blat. » (Cossèrgas)

« Per Pentacosta, après la messa, lo curat anava benesir la fònt del vilatge que nos donava d'aiga fresca tota l'annada. Lo semalon èra plen d'aiga e, aquela aiga, n'anàvem quèrre una botelha per benesir pels camps. » (Galhac)

« Lo curat benesissiá la fònt. » (Bertolena)

« Lo curat passava dins las bòria e benesissiá lo bestial. Èra per Pentacosta. » (Galhac)

« Los curats benesissián los grifols e anàvem cercar d'aiga benesida per la portar pels camps. » (L. Mr.)



Anglars de Bertolena, 1943. (Coll. P. Gb.)

Lo radal de Sent-Joan

Fête du solstice d'été, la *Sent-Joan* a toujours été imprégnée de paganisme avec son *radal* et les vertus ou les rites qui lui sont attachés. C'est aussi la grande fête de *la lòga* et des *vailets*. Le *radal* soulageait les rhumatismes des anciens et ses cendres protégeaient *lo bestial* du piétin, *l'òrt* de *las canilhes* et *l'ostal* de *las fornises*. La jeunesse sautait par dessus le foyer et tout le monde dégustait *la fogassa* accompagnée de *vin blanc*.

En *Laissagués*, *lo carbon del radal* servait à la protection de *l'ostal* contre *lo tròn*.

« Se fasiá qualque bocin de radal. » (Vimenet)

« Aquò se fasiá aquí, dins lo riu. » (Cossèrgas)

« Los joves saltavan lo fuòc. » (Galhac)

« Metiam un boquet a la cima del radal [a Galhac]. E lo curat veniá acompanhar, mèmes. Aquò èra lo garda que lo fasiá. » (P. J.)

« Dins totes los vilatges, fasián lo radal. » (Bertolena)

« Fasián lo fuòc de la Sent-Joan e n'i aviá que anavan lo saltar. Preniam un tròç de boès per metre dins l'armari, per evitar que l'i agèsse lo fuòc dins l'ostal. Lo curat veniá amb la barrica, l'aiga e los enfants de cur per benesir lo fuòc. » (Laissac)

« Fasián un radal mès las filhas que lo saltavan èran raras. Lo fasián al fièiral del bestial [a Laissac]. Metiam las cendres del radal dins de coirassas e tot lo monde veniá cercar un tròç de bròca, o n'impòrta, per dire d'empachar lo tròn de tombar. » (L. Mr.)

« Aquò fasiá per brutlar las alas dels parpalhòls. » (Severac-la-Glèisa)

« Caliá anar quèrre un tròç de boès del radal e lo caliá metre sus la chiminèia. » (Palmàs)

« Metián las cendres del radal, o alara un carbon, pels camps. Lo curat l'aviá benesit, lo radal ! » (Cruèjols)

« Quand lo fuòc èra un pauc tombat, los joves lo saltavan. Après, los anciens disián que caliá amassar un bocin de carbon per prene a l'ostal per se parar del tròn e lo metre al canton de la chiminèia. » (R. An.)

« Los que saltavan lo fuòc de Sent-Joan se maridavan dins l'annada. » (C. Lc.)

Lo radal de Cossèrgas

« Le bail à ferme du four communal de Coussergues imposait au preneur, en 1540, l'obligation de fournir *"una carada de boyssos lo jorn de sanct Johan per lo radal". »* (Extr. du *Dictionnaire des institutions, mœurs et coutumes du Rouergue*, de Henri Affre)

La venta de las amas

« [Noses] Soassanta dètz, un còp... Soassanta dètz, dos còps... – Quatre vingts. – *Quatre vints.* Quatre vingts, *un còp...* – Quatre vingt dix. – *Quatre vint dètz. – E cent. – E cent ! Cent, un còp...* – Cent dix. *Cent dètz. Cent dètz, un còp... Cent dètz, dos còps... E cent dètz, tres còps ! » (Cruèjols)*

« Los que volon far las greladas aquí, allez, *de polidas castanhas, sai que n'i a dètz quilòs...* Allez, *soassanta francs. – Soassanta dètz ! – Soassanta dètz, n'i a dos. – Quatre vints ! – Quatre vints. – Quatre vint dètz ! – Cent ! – Cent dètz ! – Cent dètz. – Cent vints ! – Cent vints. – Cent trenta ! – Cent trenta. – Cent cinquanta ! – Cent cinquanta. – Cent soassanta ! – Cent soassanta.* – Cent soixante dix ! – *Cent soassanta dètz. – Cent quatre vingts ! – Cent quatre vints.* – Cent quatre vingt dix ! – *Cent quatre vingt dètz. Cent quatre vingt dètz, un còp... Cent quatre vingt dètz, dos còps... – Dos cents ! – Dos cents. Dos cents, un còp... Dos cent dètz. Dos cent dètz, un còp... Dos cent dètz, dos còps... E dos cent dètz, tres còps. » (Cruèjols)*

« Allez, *cent francs.* – Cent vingt ! – *Cent vint. Cent vint ? Quand mème i a de trabalh, è ! Cent vint, un còp...* – Cent trente ! – *Cent trenta. Cent trenta, un còp...* – Cent quarante... » *(Cruèjols)*

Totsants, la cridada

Chez les Celtes comme chez les Germains, le mois de novembre était celui du souvenir des défunts. Il l'est resté avec la *Totsants* et la *Sent-Martin*. *La cridada*, ou vente aux enchères de produits offerts par les fidèles pour payer des messes à l'intention des âmes des disparus, s'est pratiquée jusqu'à nos jours à *Vimenet* et à *Cruèjols* (voir marge page précédente), *per Totsants*.

« La cridada se fasiá. Aquò èra al fons de la glèisa, lo monde portavan de polas, de fromatge, una fogassa, una auca... Lo curat disiá la messa e, quand aviá dich la messa, se metiá al fons de la glèisa amb Còtard. Còtard li passava tot aquò e o cridavan. Una fogassa, metèm dètz francs, l'altre disiá dotze, l'altre catòrze... E lo que disiá vint, l'aviá. Èra per far dire de messas pels mòrts. » (Vimenet)

« Los fabriciens fasián lo torn del vilatge per pagar las messas per las amas. Aquò èra a Totsants. "Passavan per las amas" ço disián. » (Cossèrgas)

« Aquò's als alentorns de Totsants, après la messa. Aquò's una venta per dire de messas pels mòrts de la "paroèssa". E naltres menam e crompam. Se vend de tot : de volalha, de blat... » (C. J. / Cruèjols)

« Aquò se fa totjorn. Aquò èra los "chantres" qu'o fasián, davant la caminada. A la procession a l'ancien cementèri, lo que fasiá las tombas metiá un piquet al portal amb una "boeta" e lo monde i metián una pèça dedins. » (Cruèjols)

« La venta de las amas, la fasián lo dimenge après Totsants, a la sortida de la messa [a Cruèjols]. Cridavan en patoès : "Aquela pola, vint francs !" Aquò èra bèlcòp de volalha : de polas, de piots... Las grandas bòrias portavan sovent un pioˋt. De blat atanben. » (D. J.)

Nadal

Pour Noël on ne connaissait pas les traditions germaniques de Saint-Nicolas ou de l'arbre décoré. Tout au plus les enfants pouvaient-ils espérer une orange dans leurs sabots. Pas de sapin, pas de couronne de *grífol* sur la porte, pas de Père Noël, pas de cotillons. Plus simplement on mettait au feu *lo soc nadalenc* près duquel cuisait *lo pioˋt* que l'on mangeait *per Nadal*.

« Aquel jorn, cosiam, a l'ostal, fasiam una fornada de pan. Caufàvem lo forn, sortiam lo pan a dètz oras del ser, portàvem un farradat de brasas a l'ostal e, del temps qu'anàvem a la messa de mièjanuèch, aquò caufava l'ostal. » (Vimenet)

• *Lo pioˋt, lo polet, lo gal*

« Anàvem totes a la messa de mièjanuèch. Davant lo fuòc, dins un fornet, metiam un brave polet. Quand sortissiam de la messa, manjàvem lo polet. O alara aviam un pioˋt. » (Vimenet)

« Manjàvem lo gal per Nadal. » (Cossèrgas)

« Los que n'avián, manjavan un pioˋt. » (Galhac)

« Manjàvem lo pioˋt, per Nadal. » (Bertolena / Palmàs)

« En principe, te manjavan un pioˋt. O alara metiam de salcissa e de trufas plegadas dins un papièr dins las brasas. » (Laissac)

« Manjavan lo pioˋt lo jorn de Nadal. Rassemblavan los oncles, las tantas, los nebots. L'aprestavan rostit e i a mème d'ostals que lo fasián a l'aste, ai abut vist d'ostals. » (D. J.)

• *La soca nadalenca*

« Per Nadal, metiam una brava soca de fraisse al fuòc. » (Vimenet)

« Causissián una polida soca de boès per far fuòc la nuèch de Nadal. » (Bertolena)

« Aviam una soca que, de tota l'annada, metiam de costat [Laissac]. » (L. Mr.)

Lo gai caquet del nadalet
« La nuèch aicí tota soleta,
De qu'es aquò que n'ai pas sòm ?
O... n'ai pas sòm, ma campaneta,
Res que d'ausir ton carilhon,
Dormirai pas juscas-al jorn,
Dins ma cambreta,
Res que d'ausir de nadalet,
Lo gai caquet.

Nadalet es la voès celesta,
Que fa cantar los angelons,
Que fa d'una pluma modesta,
Un vestit per los aucelons,
Endormís-te, endormís-te,
Ma minhoneta,
En escotent del nadalet,
Lo gai caquet. » (B. Ln.)

Plan luènh amont sus la montanha
Ce *nadalet* de la *Tatà Mannou* a été publié par *Besson* dans *D'al brèç a la tomba*. Comme pour *Cantatz cloquièrs*, *Besson* ne signe pas la musique ce qui semble indiquer une origine plus ancienne de la mélodie de ces *nadalets*.
« L'aviái apresa a l'escòla publica. Aviam una comtessa al castèl [de Mont-Rosièr]. Cada an, per Nadal, nos donava d'estrenas mès li caliá anar cantar quicòm, aimava lo patoès. Ieu crese que nos avián apresa aquela cançon e èrem anats al castèl la cantar a la comtessa.
" Tant i a que tot divèm saupre,
Que lo Filh de Dius es nascut,
Per riche amai pels paures,
E tanlèu qu'es vengut,
Cossí s'es anat claure,
Lucifèr Bèlzebut..." » (C. H.)

Chut, chut, chut...
Ce *nadalet*, attesté au XIXe siècle sous le titre de *Nadal de Pesenàs*, serait la version occitane d'un *nadalet* dont la matrice a été publiée dans la *Bible de Noëls* éditée à Lyon par Simon Rigaud à la fin du XVIe siècle.

« Dins un establet aval,
Es nascut polit nadal,
Amb de palha per flaçada,
Dins una grépia desorcada.

E... E... Chut, chut, chut l'enfant dormís,
Pas tant de bruch !

Un cordonièr ven espres,
Per li faire de solièrs,
Pam, pam, pam, pam ! Pica la semèla,
Sul còp sent Josèp l'interpèla... » (G. A.)

« Dins un establet aval,
Es nascut polit nadal,
Chut, chut, chut l'enfant dormís,
Pas tant de bruch,
Lo fustièr venguèt espres,
Per li faire un brèç... » (G. E.)

Lo Nadal de las bèstias

« Alara i a un gal que cantava : "Nòstre Sénher es nascut ! Nòstre Sénher es nascut !" Un altre que li respondiá : "End es nascut ? End es nascut ?" La cabra que sortiá lo cap pel veirial en fàça : "A Betleèm ! A Betleèm !" E un ase que passava pel camin : "I cal anar ! I cal anar !" » (G. An.)

Enfants, revelhatz-vos

« Enfants, revelhatz-vos,
Una bona novèla,
A Betleèm apela,
Los pastres d'alentorn,
Enfants revelhatz-vos.

Vos es nascut un Rei,
Aval dins un estable,
Un pichonèl aimable,
Qu'una grépia sosten,
Vos es nascut un Rei. » (G. A. / V. M.)

« Qu'es aquela clartat,
Qu'esclaira la campanha,
Amont sus la montanha,
O Dius de Magestat,
Qu'es aquela clartat ?

Enfants, revelhatz-vos,
Una bona novèla,
A Betleèm apela,
Los pastres d'alentorn,
Enfants revelhatz-vos.

Ai, ai qu'avèm ausit ?
Qual canta amont dins l'aire ?
Qu'auriá mai poscut faire,
La arpa de David ?
Ai, ai qu'avèm ausit ?

Laissatz vòstres motons,
Un temps preciós s'escola,
A Betleèm en fola,
Anatz, despachatz-vos !
Laissatz vòstres motons.

Que pòt èstre arribat ?
Qual nos sòna dels astres ?
E que sèm que de pastres,
De bèl e d' elevat,
Que pòt èstre arribat ?

Vos es nascut un Rei,
Aval dins un estable,
Un pichonèl aimable,
Qu'una grépia sosten,
Vos es nascut un Rei.

Anem-nos l'adorar,
Sans crenter l'èlh que trompa,
N'a pas besonh de pompa,
Es filh de Jeòvà,
Anem-nos l'adorar.
Amor, gloèra al senhor,
Sus tèrra amor celeste,
Patz a tot òme preste,
A s'enflamar d'amor,
Per servir lo senhor. » (B. J.)

De floretas, de violetas...

« De floretas, de violetas,
Al Rei novèl,
E lo pus polit anhèl,
De tot nòstre tropèl. » (D. P.)

Cantatz cloquièrs

« Cantatz cloquièrs, e trilhonatz campanas,
Fasètz tintar per amont per aval,
Dins los pradèls, las combas e las planas,
Fasètz tintar, las jòias de Nadal. » (G. M.-L.)

• *Calendas e rescalendas*

La naissance du Christ correspond au solstice d'hiver. On chantait Noël en occitan à la messe de minuit, au terme des calendes qui s'achevaient par des *trilhons de Nadal* durant deux heures. *Calendas* et *rescalendas* servaient à la divination du temps de l'année à venir.

« Lo 13 de decembre, sonavan la velhada. Començavan de sonar las campanas a uèch oras del ser. Lo 13, sonavan dos còps, lo 14, tres, jusc'a la velhada de Nadal. Aquò marcava lo temps. Apelavan aquò las calendas. E l'i aviá las rescalendas. » (Vimenet)

« Sonàvem la velha, començàvem lo 13 e jusca Nadal. Encara se fa. Lo curat nos portava la fogassa e lo vin blanc a mièjanuèch al cloquièr de Cossèrgas. Lo prumièr jorn, sonàvem un còp, lo segond dos còps e lo ser de Nadal, dotze còps. L'i aviá las calendas e las rescalendas. Aquò correspondiá als meses que seguissián. Aquò calculava lo temps que fariá. » (Cossèrgas)

« Cada ser un de mai. Apelavan aquò calendas. » (Galhac)

« Clocavan los nadalets. Un còp, dos còps, tres còps... Apelavan aquò la velha, las calendas. Aquò començava lo 13 de decembre. » (Laissac)

« Cada jorn sonavan un còp de mai. Aviam una campanièira, s'apelava Marie de Mondon, aquò èra una femna que aviá quatre-vints ans. Tota la junessa anava tirar sus la còrda. » (Severac-la-Glèisa)

• *Los Nadals occitans*

Le *Roergue* a conservé un recueil de *Nadals occitans* du XVIIIe siècle, et l'on connaît partout le *Nadal de Requistar* (XIXe siècle), le *Cantatz cloquièrs* publié par l'abbé Bessou, ou encore le *Nadal Tindaire*. Le *Laissagués* semble particulièrement riche en *nadalets* puisque, outre les grands classiques déjà cités, on y trouve *Pastres, pastretas, Lo gai caquet, Chut, chut, chut...*

« Cantàvem : "Qu'es aquela clartat ?" e "Nos cal quitar lo vilatge". » (Severac-la-Glèisa)

Nadal Tindaire

La matrice du *Nadal Tindaire* remonte au XVIe ou au XVIIe siècle.

« Anem ausir las aubadas
Que s'en venon de sonar
E las trompetas dauradas
Dison qu'au Daufin serà
L'una fa : "Tararà, tararèra
Lintampon, laderitampon..."
E l'altra li fa lo respond :

"Tararà, tararà, tararèra
Lintampon, laderitampon
Novèl vengut, pichon ponpon !" (bis)

Quand dintrarem dins l'estable
Li tirarem lo capèl
Li direm : "Enfant aimable
Venèm vos cantar Noël !"
E farem : "Tararà, tararèra
Lintampon, laderitampon..."
E l'altre li fa lo respond :

"Tararà, tararà, tararèra
Lintampon, laderitampon
Novèl vengut, pichon ponpon !" (bis)

Sonatz pifres e trompetas
Timbalas e caramèls
E vos claras campanetas
Venètz nos cantar Noël.
Digatz-li : "Tararà, tararèra
Lintampon, laderitampon..."
E l'altre li lo respond :

"Tararà, tararà, tararèra
Lintampon, laderitampon
Novèl vengut, pichon ponpon !" (bis) »
(B. Ln. / H. M. / B. Mr. / V. An.)

Pastres, pastretas

Ce *nadalet* est inspiré d'un *Nadal* de Saboly (XVIIe siècle).

« Pastres, pastretas,
Desrevelhatz-vos, pecaire,
Pastres, pastretas,
Desrevelhatz-vos.
Que vòstra maire,
A besonh de vos, pecaire
Que vòstra maire,
A besonh de vos. » (S. Y.)

L'escòla

Pour beaucoup de Rouergats de plus de soixante ans, *l'escòla* fut le lieu de la francisation. C'est là qu'il a fallu apprendre le français et subir les punitions infligées à ceux qui laissaient *escapar lo patoès*. Et, si elle a réussi à préparer les bataillons de candidats à la promotion sociale et à l'exil, à marginaliser l'occitan après un siècle d'efforts, elle n'a pas encore tout à fait réussi à imposer le véritable accent français... La plupart des *regents* interdisaient la pratique de l'occitan entre élèves mais son utilisation à des fins pédagogiques était relativement fréquente.

« A Cruèjols, las surs, aquò èra l'escòla privada. Èra al castèl. Mès, los enfants, anàvem a l'escòla laïca. » (D. J.)

« Quand ère mèstra d'escòla a la montanha, lo René *que veniá a l'escòla pel prumièr còp, me planta la marmita dins las mans e me ditz : "Vai la metre amont que se tenga calda !" Un altre còp, vei passar lo miu papà que me portava de pervisions e me ditz : "O ! Ai vist passar lo tiu òme, te pòrta la lèbre !" Un altre còp : "Ieu, deman vene pas a l'escòla. – Per de que ? – Tuam lo pòrc – Mès, an pas besonh de tu ! – De que, ço ditz, solament per parar los cats !" E encara :* "Ecoute, demain, il faut que tu saches ta table de multiplication ! – *E ? De que ? Deman ? Me cal torar tot lo jorn amb lo papà !"* Une autre fois, je le vois qui pleurait, et le petit frère qui pleurait aussi : "Qu'est-ce que vous avez ? – *N'avèm un sadol !" Aimavan pas l'escòla ! »* (B. Ln.)

« Naltres, quand anàvem a l'escòla, sabiam pas parlar lo francés, los parents nos parlavan tot lo temps patoès. » (Vimenet)

« Me volián pas prene a l'escòla que sabiái pas parlar francés. Alara la laissave partir e, quand èra partida, partissiái ieu amb mos esclops, picave per la pòrta e la mèstra disiá atal : "Qu'est-ce que c'est ? – *Aquò's ieu que vene a l'escòla !" Me durbissiá la pòrta, me preniá a la cosina e m'apreniá a legir. Pièi, quand seguèrem bèlas, i aviá pas que ieu que agèt lo certificat. »* (P. Z.)

« Nos aprenián lo francés amb lo patoès : la fenêtre, *la fenèstra,* accent circonflexe ; la fête, *la fèsta,* accent circonflexe. » *(Banc)*

• *Lo sinhal*

« Lo matin, quand arribàvem a l'escòla, nos donavan un sinhal, lo nos passàvem d'un a l'altre, aquel que disiá un mot en patoès, e lo ser, lo que l'aviá, caliá que l'anèsse portar al mèstre e aviá una punicion. » (C. F.)



Mèstre Joan
« – Mèstre Joan, foitatz-me,
– Per qunta rason ?
– Perque n'ai pas sachuda la leiçon,
Donatz-me un tròç de cambajon,
Que la saurai melhor. » (D. L.)

L'escòla de Bertolena
« Les 7 tables (3 m de long) massives, dégingandées, sont toutes de même hauteur. La plupart tombent de vétusté et ne tiennent qu'à grand renfort de pointes et de rhabillages. Les grands élèves doivent se plier en deux pour écrire, alors que leurs petits camarades sont obligés de s'accroupir sur les talons à la façon des Indiens ou de s'asseoir sur leurs jambes repliées comme des tailleurs. Tous labourent leur ouvrage avec le nez. (...)
Pour comble de malheur la croisée qui donne vers l'ouest n'arrête qu'imparfaitement la pluie et le vent. Exposée au mauvais temps, elle sera bientôt hors de service. De plus la cheminée fume horriblement par le vent du midi, surtout si la fenêtre est ouverte et empêche l'aération de la salle. (...) Les enfants ne peuvent pas s'y remuer, et, contrairement aux règlements, sont condamnés à une immobilité presque absolue. En hiver on craint toujours de les voir tomber au feu ; les plus près n'en sont pas à plus de cinquante centimètres. Enfin l'éclairage est défectueux. En aucune façon il n'est possible de faire venir la lumière seulement de gauche.
Mobilier et matériel : Le mobilier est encore plus défectueux que celui de la 1ère classe. 3 tables à 6 places et 1 à 4 places (avec 5 bancs mobiles) sont parfois occupées par 28 élèves. Des harengs saurs ne sont pas mieux encaqués que ces pauvres petits. Tables et bancs datent de plus d'un demi-siècle. Construits cependant avec des madriers que les couteaux des désœuvrés d'autrefois ont pu à peine entamer, ils sont à peu près tous hors d'usage. (...)
Un réduit obscur, dit "la prison" (1) recevait les écoliers impénitents ou tout simplement récalcitrants jusqu'au jour où le maître s'avisa que son vin diminuait trop vite et que de ses pommes il ne trouvait plus que le zeste et les pépins. Les polissons descendaient à la cave par une trappe. » (Extr. de *Monographie de l'école publique de garçons de Bertholène. Doc. M. T.)*
(1) Le règlement des écoles primaires de l'arrondissement de Millau (Imprimé en 1832) donne comme 9e punition : "la prison, qui sera une chambre suffisamment éclairée, facile à surveiller, où l'élève aura toujours une tâche extraordinaire. Il ne pourra jamais y avoir qu'un seul élève dans chaque prison".

(Coll. B. A.)

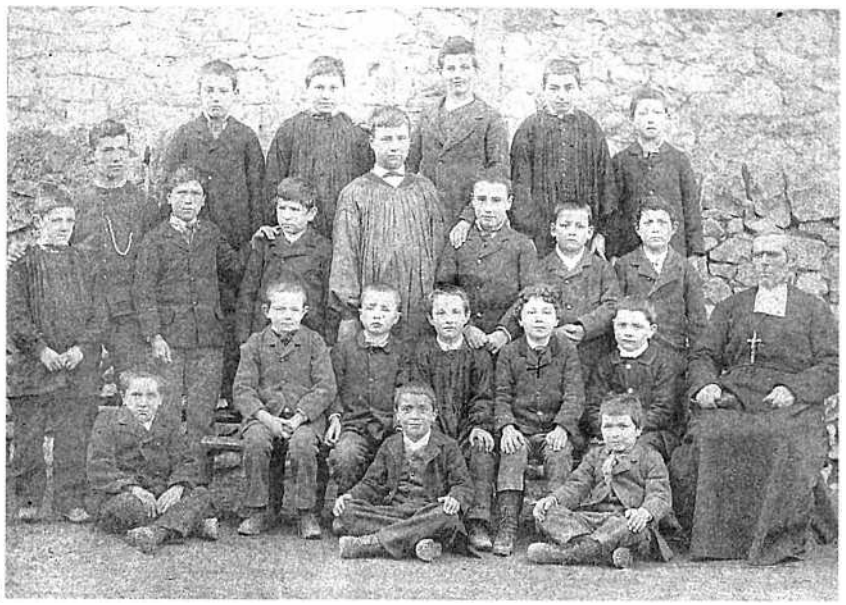
L'escòla de Banc, 1920

« L'école était située au milieu du village derrière l'église. La salle de classe se trouvait au rez-de-chaussée. Elle était sombre, froide, et très humide. Le sol était fait de grosses dalles. De ce fait les élèves avaient très froid aux pieds. Les plus privilégiés apportaient une chaufferette garnie de braises. Parfois ils la prêtaient à leur voisin. Cette pièce était chauffée avec un petit poêle à bois et charbon. Il n'y avait pas de cheminée ; pour faire sortir la fumée, on avait enlevé un carreau à une fenêtre. Par ce trou passait le tuyau. Souvent les élèves étaient asphyxiés par la fumée. Le poêle était allumé par les élèves de service avec du bois qu'ils avaient eux-mêmes apporté le matin en venant à l'école. Il s'éteignait très souvent. Pendant la classe les institutrices avaient de fortes quintes de toux car elles étaient atteintes de bronchites aigües dûes à l'état des lieux. Le mobilier se réduisait à un bureau, deux petites étagères pour ranger les quelques livres de bibliothèque, et enfin de grandes tables où prenaient place sept ou huit élèves. La récréation se passait sur la place de l'église où se trouvait un puits dont la porte était vermoulue ce qui représentait un danger pour les élèves. Il n'y avait pas de préau. Les conditions étaient très dures pour ces écoliers. Un docteur qui avait constaté l'état des lieux a rédigé plusieurs rapports qu'il a envoyés aux autorités supérieures. Et c'est vers 1958 qu'une école, la nôtre, a été construite. » (Extr. de *L'école d'autrefois* des élèves de Banc. *Doc. B. Ln.)*

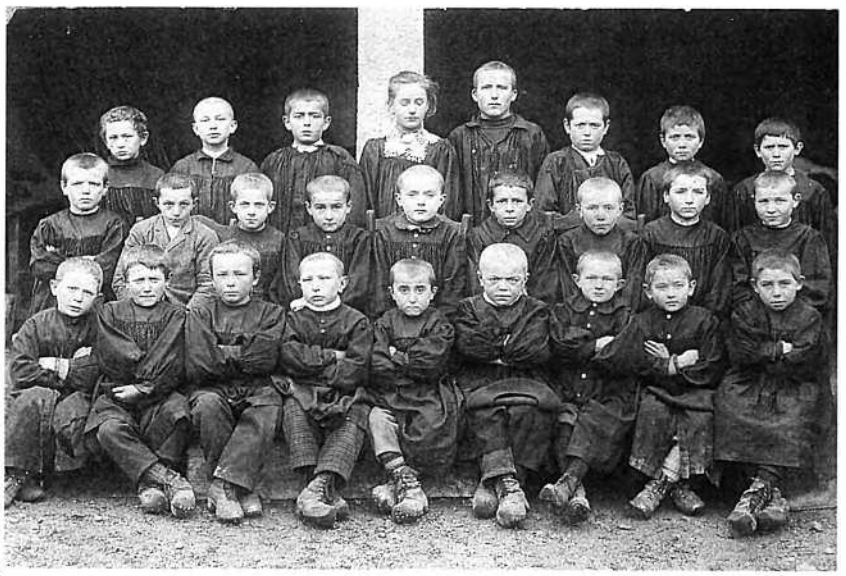
La mèstra d'escòla de Banc

« La vie d'une institutrice vers 1937.

La salle de classe était au milieu du bâtiment de ferme. Pour y arriver, il fallait pénétrer dans la cour de la ferme et traverser une porcherie désaffectée. L'institutrice habitait sur le lieu de son travail et avait pour logement une petite chambre dont l'état était très défectueux : il manquait des vitres à la fenêtre et le plancher était troué. La nuit les rats et les souris rentraient par la fenêtre où manquaient les carreaux. Ils faisaient la ronde autour du lit de l'institutrice qui avait très peur et ne pouvait dormir. Quand elle faisait la cuisine, un rat montrait son museau et ses moustaches par un trou du plancher. Heureusement, les voisins étaient très gentils. Un jour ils lui ont prêté une chatte qu'ils ont enfermée dans la chambre. Elle tua toutes les souris. Les voisins invitaient souvent l'institutrice, le soir à souper et lui offraient de la nourriture. Quand ils cuisaient le pain, ils lui apportaient une miche, quand ils faisaient le beurre, elle avait son petit pain ; de même pour le fromage. De temps en temps, un élève lui apportait des truites toutes frétillantes au fond d'un parapluie. Il venait juste de les puiser dans le ruisseau qui coulait au bas de la colline. La gentillesse de son entourage, lui faisait oublier un peu, ses difficiles conditions de travail. » (Extr. de *L'école d'autrefois* des élèves de Banc. *Doc. B. Ln.)*



1



2

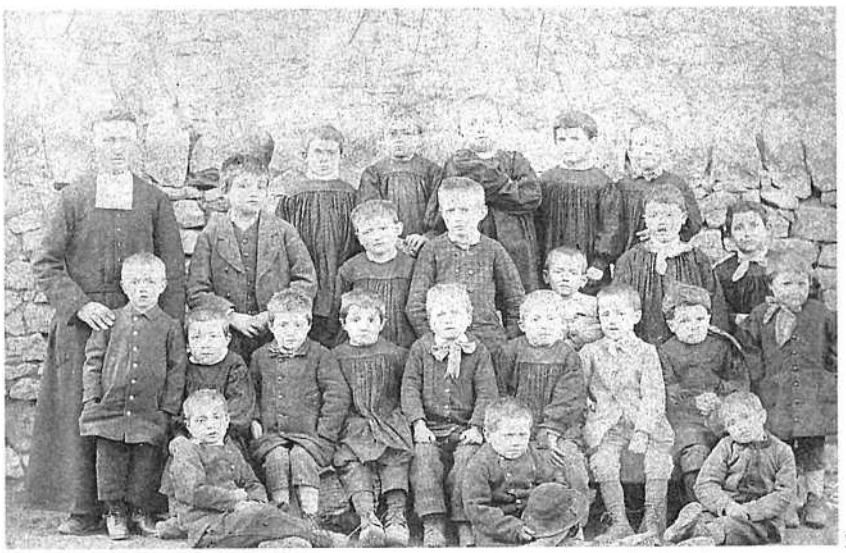


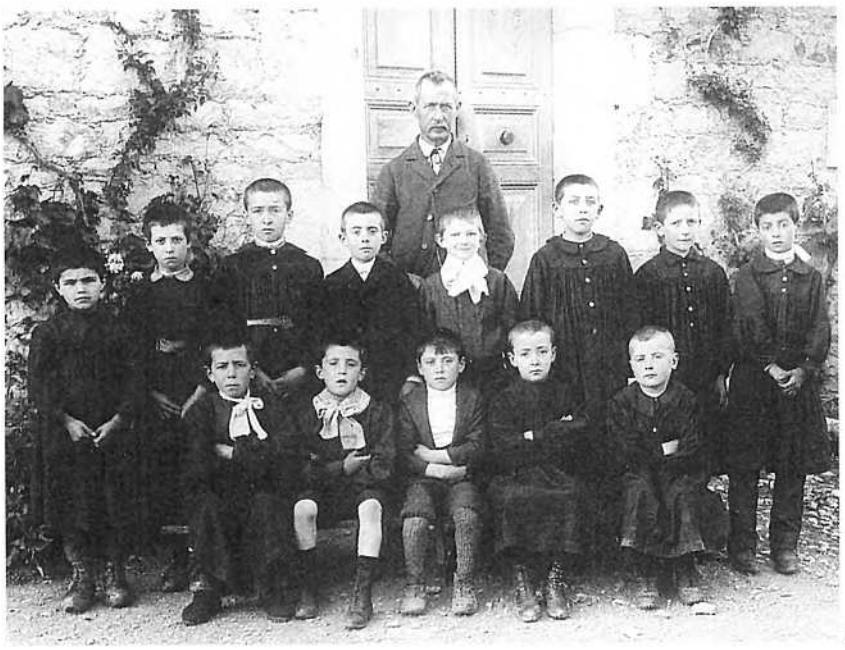
3

1. - *Escòla de Laissac. 4e sul banc :* Gabriel Bounhol. *(Coll. et id. B. M.-T.)*
2. - 4e, 5e et 6e du 1er rang : Henri Cure, Joseph et Emile Guibert. *(Coll. et id. G. E.)*
3. - *(Coll. C. Yv.)*



1


2


3

L'ensenhament

« Avant la fondation de l'école publique proprement dite, les maîtres libres enseignaient ce que bon leur semblait. Lecture et écriture étaient les deux bases de leur enseignement. A peine si les élèves les plus doués arrivaient à savoir faire les quatre opérations. Très peu, après 5 ou 6 hivers de scolarité, étaient capables de faire la plus courte dictée. D'histoire, de géographie, de composition française, il n'en fallait point parler. La science des maîtres d'occasion ne s'élevait pas jusque-là. Par contre ils avaient des habitudes fort curieuses : témoin celle de "l'âne". Tous les jours, au moment de la sortie du soir, le sort désignait "l'âne". Les enfants piquaient une épingle entre les feuillets d'un livre. Celui qui s'approchait de plus de la lettre A était le bouc émissaire de la journée. Je laisse à penser dans quel ordre s'opérait la sortie. Les galopins se passaient littéralement sur le corps pour avoir le malin plaisir de houspiller le plus tôt possible le pauvre "âne" Dieu sait s'ils s'en donnaient à cœur joie sur le malheureux. Ils l'accablaient de leurs cris et de leurs bourrades, avec d'autant plus d'ardeur que c'était un prêté pour un rendu, comme on dit vulgairement.

Avouez que le maître qui agissait ainsi, (un vieux soldat de la campagne de Russie) comprenait drôlement son rôle d'éducateur. Sa façon de préparer les caractères était d'autant plus regrettable que les mœurs du pays, à cette époque, étaient assez brutales sans qu'il fût besoin de les encourager. Mais le spectacle lui rappelait les brimades du régiment ; il revivait d'anciennes heures joyeuses et souriait dans sa rude moustache ; peut-être trouvait-il que l'exercice préparait la jeune génération aux tracasseries inhérentes au métier militaire. (...)

Pour ce qui est du système métrique le maître en parlait si peu que les gens continuèrent à employer la setérée, la quarte, etc.

A signaler un usage très répandu : la lecture des vieux parchemins, des vieux actes, contrats, procès, etc. Les élèves portaient tout ce que leurs parents voulaient bien leur confier. Cet exercice aurait produit d'assez bons résultats s'il avait été suivi d'applications pratiques. (...)

Actuellement le programme est entièrement appliqué après avoir été mis en rapport avec les nécessités du pays. Les nouvelles matières y figurent à bonne place : les exercices de tir obligatoires pour les enfants de plus de 10 ans (arrêté du 27 juillet 1843) ont lieu depuis l'an dernier et l'enseignement antialcoolique est régulièrement organisé depuis 1895. (...)

En 1800 78% des personnes mentionnées comme déclarants ou témoins dans les actes de naissances, de décès ou de mariages avouaient encore ne savoir signer. Vingt cinq ans plus tard la proportion était sensiblement la même (77%). » (Extr. de *Monographie de l'école publique de garçons de Bertholène. Doc. M. T.)*

1. - *Escòla de Laissac.* Dernier du 1er rang : Léon Bounhol. *(Coll. et id. B. M.-T.)*
2. - *Escòla de Laissac. (Coll. B. M.-T.)*
3. - *(Coll. V. A.)*

Los mèstres d'escòla de Bertolena

« En 1837, avec ses 200 fr de traitement fixe et une rétribution mensuelle de 1 fr 25 par élève, le maître ne pouvait faire une cuisine bien grasse, quoique célibataire (le nombre des écoliers dépassait à peine la trentaine). Mais, plus heureux que la plupart de ses collègues, il possédait habitation et terres dans l'endroit. Le temps qu'il ne devait pas aux enfants – et aussi un peu de celui qu'il leur devait – il l'employait à défricher, à labourer, à ensemencer, à moissonner, à dépiquer. Sa propriété l'occupa trop. Dès 1839 une pétition l'accusa de ne pas remplir "avec exactitude les devoirs de sa place". Le 10 mai le conseil municipal demanda son remplacement "en 1840 par un élève de l'école normale". Ces plaintes ne furent point écoutées. Peut-être le maître eut-il des amis qui intercédèrent en sa faveur. Pouvait-on bonnement laisser partir un si bon chantre, un pareil chef de lutrin pour lequel le plain-chant n'avait point de secrets ? Cependant "tant va la cruche à l'eau qu'elle casse" dit le proverbe. Tant l'instituteur alla à ses champs, tant il arriva en retard à l'école et en sortit trop tôt, tant il dormit sur son pupitre, que l'administration se lassa. (...)

En 1852, toujours avec son maigre traitement de 200 fr, auquel venait s'ajouter simplement une rétribution scolaire insignifiante, l'instituteur ne pouvait vivre dignement. Il chercha d'autres occupations. Il excellait à faire des cannes ; il jardinait quelque peu et pêchait davantage. Il pêcha même trop, car il dut bientôt céder la place à un autre. Il emporta les regrets de beaucoup de gens ; "il enseignait si bien" prétendaient-ils, et "il écrivait si bien !" "Les modèles semblaient des lettres de moule" disent encore ses anciens élèves. (...)

Celui de 1855 ne tarda pas à se faire des ennemis par sa passion cynégétique. On ne lui aurait sans doute pas tenu rigueur de ce défaut s'il avait été bon chantre. Soit manque de goût pour le plain-chant, soit plutôt parce qu'il ne pouvait chanter, les gens ne tardèrent pas à lui manifester leur hostilité. »

(Extr. de *Monographie de l'école publique de garçons de Bertholène. Doc. M. T.)*



1



2



3

1. - On reconnaîtra Virginie Gillodes.
(Coll. et id. M. L.)
2. - *Escòla de Laissac, vers 1900.*
1ère du 1er rang : Anna Bach.
(Coll. et id. R. An.)
3. - *Escòla de Cossèrgas, 1905-1906.*
Avant-dernier du second rang : Emile Bouet.
(Coll. et id. G. P.)



1



2

3



4



L'òrt de l'escòla de Bertolena

« Malgré leur peu de valeur, ces jardins me sont utiles pour les démonstrations agricoles. Cette année j'y fais des expériences comparatives entre des phosphates et des scories de déphosphoration. » (Extr. de *Monographie de l'école publique de garçons de Bertholène. Doc. M. T.)*

1. - *Escòla de Vimenet, 1926.* On reconnaîtra : Camille Ratier, Marie Pelat, René Alary, Gabriel Galtier, Jacques Linq, René Latieule, Zélie Privat, Lucienne Cantagrel, Yvonne Costes, Henriette Hygonnet, Gabrielle Privat, Emilienne Bouloc, Lucienne Brière, Marie-Louise Privat, Elisabeth Baldit, Henriette Vézinet, Marie-Louise Rathier, Joseph Laur, Lucienne Cantagrel, René Privat, René Argentier, Laurence Luans, Noémie Durand, Noël Magne, Marthe Girard, Maria Pradeille, Marguerite Delcros, Irène Coste, Gabrielle Alric, Juliette Luans. *(Coll. et id. R. A.)*

2. - *Escòla de Laissac,* vers 1920. *(Coll. R. An.)*

3. - *Escòla d'Airinhac de Bertolena, 1929.*
Debout : ?, Charles Boucais, Mme Grimal *la mèstra amb la siá filha,* ?.
(Coll. et id. B. Ch.)

4. - *(Coll. C. Mc.)*

Lo mèstre d'escòla de Vimenet

« Le 3 novembre 1833, "le sieur Malet géomètre et ancien instituteur de Vimenet est élu à l'unanimité des suffrages". Mais on demande dès le 16 juin 1835 : "que l'instituteur communal soit remplacé pour les motifs qu'il ne connaît pas la grammaire française, ni la grammaire latine et qu'il ne remplit en aucun des points les devoirs de sa place".

Le 20 septembre, les crédits de l'école sont réduits : "pour protester contre le fait que la classe est restée fermée pendant sept mois tandis que l'instituteur s'occupait de travaux agricoles. Monsieur Malet ira donc se "recycler"".

Mais le problème ressurgit le 5 mai 1844 et le conseil municipal constate que : "les élèves ne font aucun progrès" que "le maître ne sait pas se faire respecter... ferme son école dès que la belle saison arrive pour ne l'ouvrir qu'en novembre... consacre la plus grande partie de son temps aux travaux agricoles et aux expertises".

La situation scolaire était donc encore assez précaire. » (Extr. de *Vimenet, un village rouergat en proie aux mutations du grand XIXe siècle*, de Bruno Ginisty)

« Dans la séance du 20 septembre 1835, le conseil votera même des sanctions financières à l'encontre de M. Malet :

"- son traitement sera réduit au minimum (200 fr. par an) ;

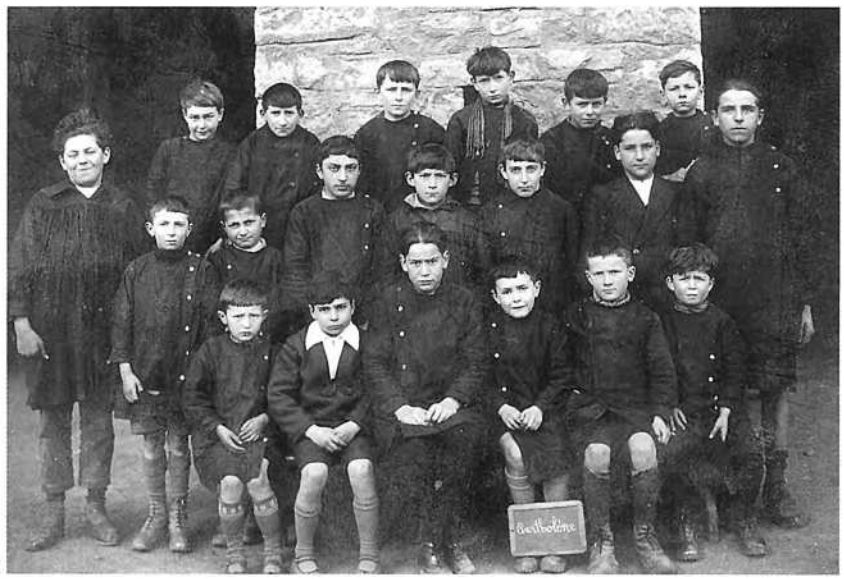
- l'indemnité de logement qui lui est allouée est supprimée ainsi que les frais de bureau et les fournitures de l'instituteur et des élèves indigents ;

- l'imposition de 3 centimes sur les impôts votée en août 1833 pour faire face à ces dépenses est réduite à 2 centimes et demi."

A la fin de la même séance, cinq conseillers se lèvent (Rouquette, Cavalié, Broussy, Bourgade et Molières) et s'expliquent : "Si nous avons réduit ou supprimé les crédits pour l'école, c'est pour protester contre le fait que la classe est restée fermée pendant sept mois, tandis que l'instituteur s'occupait de travaux agricoles." » (Extr. de *Vimenet en Rouergue*, d'Edmond Quintard)



1



2



3

1. - *Escòla de Bertolena, 1930.*
1er rang : Lucienne Chauchard, Augusta Coustou, Bernard Durand, Pierre Garcia, Yvonne Martel.
2e rang : Casimir Guiral, René Martel, Louise Coustou, Paulette Canitrot, Violette Tournemire, Paulette Vayssière, Lucienne Verdier, Juliette Rigal.
3e rang : Georgette Sanche, René Galtier, Emile Martel, Maria Vialaret, Henri Dauty, Etienne ?, Hélène Martel, Raymonde Couly. *(Coll. et id. M. Pl.)*

2. - *Escòla de Bertolena, 1930.*
1er rang : Marcel Mirabel, Henri ?, Raymond Valentin, Amédée Dauty, Albert Bancarel, Denis Barthès.
2e rang : Roger Boulet, Albert Mazars, Adrien Burguière, René Martel, Maurice Boulet, Ignace ?, Camille Maurel, Jules Fabry.
3e rang : Albert Galtier, Emile Monteillet, Henri Albespy, Joseph Verdier, Henri Guiral, Marcel Andrieu. *(Coll. et id. M. Pl.)*

Los escolans

Un còp èra, l'école était fréquentée de façon assez irrégulière de novembre à mai, et de 6 à 11 ans. Parfois, pour éviter la guerre scolaire, nombre de familles rouergates envoyaient les garçons à l'école laïque et les filles à l'école libre. Pendant la récréation ou à la sortie de l'école, on pratiquait toutes sortes de jeux universels ou traditionnels comme *la grola, la barra* ou *la truèja.*

« A Pascas, tornavan pas a l'escòla. » (P. H.)

« Partissiái de l'escòla lo prumièr d'abrial e tornave dintrar al mes de novembre. » (B. Em.)

« Anàvem a l'escòla a Palmàs [de Sèrra]. I anàvem lo matin, tornàvem a miègjorn, tornàvem partir après-dinnar e tornàvem lo seras. Aquò fasiá quatre còps dos quilòmestres. Aquò fasiá uèch quilòmestres. A sièis ans, aquò comença de far... » (R. P.)

• *Las bocarèlas*

« Las bocarèlas, aquò èra las bolas que jogàvem a l'escòla. Ne fotiam tres per tèrra e una dessús. O alara al sòu, jogàvem atanben, una pèça de Napòleòn espintada dins la sabla e la caliá tombar amb una bocarèla. Aquò èra de jòcs d'escòla. » (D. H.)



4



5

Un ponh...

Les comptines permettaient de sélectionner les joueurs et de distribuer les rôles.

« Fasiam aquò quand clunhàvem, quand jogàvem a la resconduda : "L'emponh, bordon, Josèp, Simon, la pèira, muscalha, cargalha, de fial, coton, compèra, comèra, bessèra, besson !" » (C. J.)

« Un ponh, bordonh, Simon, la pera, muscada, raiada, de fial, coton, compèra, bessèra, besson, gulha d'argent, vai-t'en, sors-t-en !" » (G. A. / R. H.)

« Un ponh, bordonh, Josèp, Simon, la pera, gargalha, de lana, de fil, coton, compèra, bissèra, bisson. » (G. Lt.)

« Un ponh, bordonh, vint-a-quatre, pè de vaca, pè de buòu, vint-a-nòu, fòra, mòra, est ! » (M. J.)

« Un ponh, bordonh, l'estèl, l'esmèl, quinpim, quinpam, pèl de feda, pèl de buòu, vint-a-quatre, vint-a-nòu, fòra, mòra, est ! » (C. Fr.)

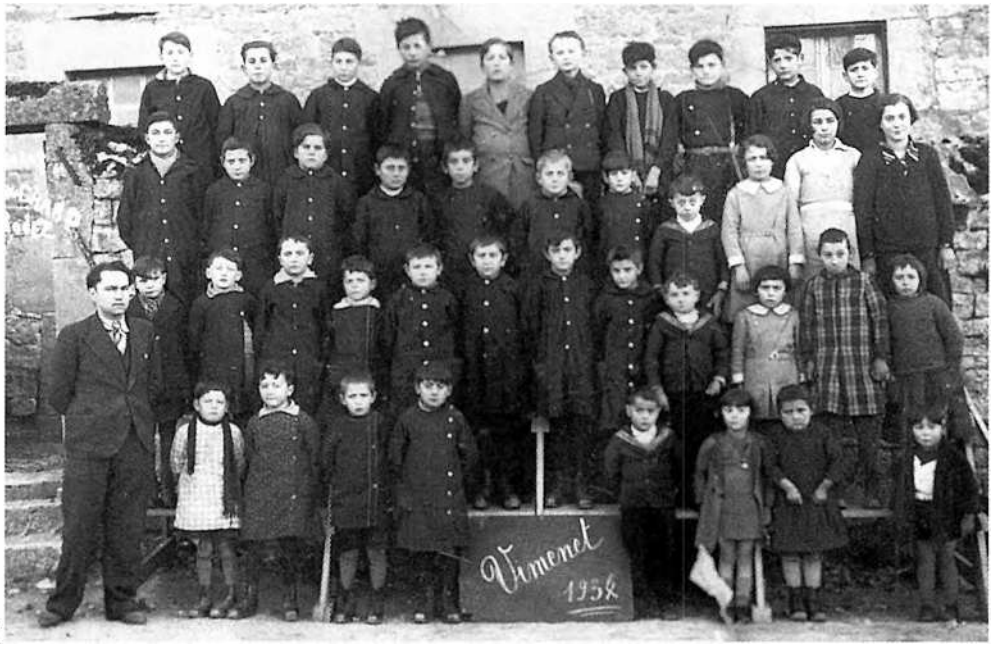
« Un ponh, bordonh, l'estèl, l'emèl, campin, campan, pèl de cabra, pèl de cabrit ! » (C. Ls.)

« Un ponh, bordon, Josèp, Simon, la pèira, muscada, gargalha, pèl de feda, pèl de buòu, vint-a-quatre, vint-a-nòu, fòra, mòra, est ! » (C. Gm.)

3. - *Escòla de Vimenet.*
Gabriel Coste, René Juventin, René et Alfred Lavieille, Georges Baldy, André Ricard, Raymond Galbe, Henri Jaudon, Henri Delannis, Noël Lacan, Paul Juventin, Abel Galbe, Henri Burguion, Camille Laur, Emile Jaudon, Gabriel Alary, François Ricard, Joseph Magne, Camille Ratier, Henri Lacan, Léon et Henri Catusse, Emile Bouloc, Noël Magne, Joseph Laur, Edouard Privat, Joseph Pelat, Emile Ratier. *(Coll. et id. D. H.)*

4. - *Escòla de Galhac, 1931.*
1er rang : Thérèse Tassié, Marie-Thérèse et Françoise de Barrau, Marcelle Calmels, Colette de Barrau. 2e rang : Emilienne Tourette, Jeanne Andrieu, Madeleine Tourette, Julienne Faybesse, Juliette Tassié, Agnès Calmels, Nicole Durand, Marcelle Lacoste. 3e rang : Mlle Guiraldenq la directrice, Marie-Louise Calmels, Jeanne Bom, Geneviève Chaudière, Marie Guibal, Jacqueline de Barrau, Alphonsine Faybesse, Mlle Blanquet *la mèstra. (Coll. privée)*

5. - *Escòla de Palmàs, 1934.*
1er rang : Pierre Vaux, Louis Vaylet, Henri Solignac, Albert Ségur, Joseph Ginesty, Emile Gouzy, Irène Nozérand, Odette Causse. 2e rang : André Vaux, Henri Ginesty, Henri Calmely, Louis Mercadier, Albert Testor, Noëlie Badoc, Marguerite Fabry, Denise Lacombe, Denise Testor. 3e rang : André Costes, Paul Truel, Raymond Carrié, Louis Nozérand, Gilbert Fabry, Marcel Truel, Henriette Badoc, Marie-Louise Truel, ? Delmas, Marie-Louise Gouzy. 4e rang : M. Delmas *lo mèstre,* Jean Vaylet, Henri Monjaux, Joseph Delmas, Charles Pascal, Marie Testor, Paulette Privat, Juliette Ginesty, Mme Delmas *la mèstra. (Coll. et id. G. Em.)*



1

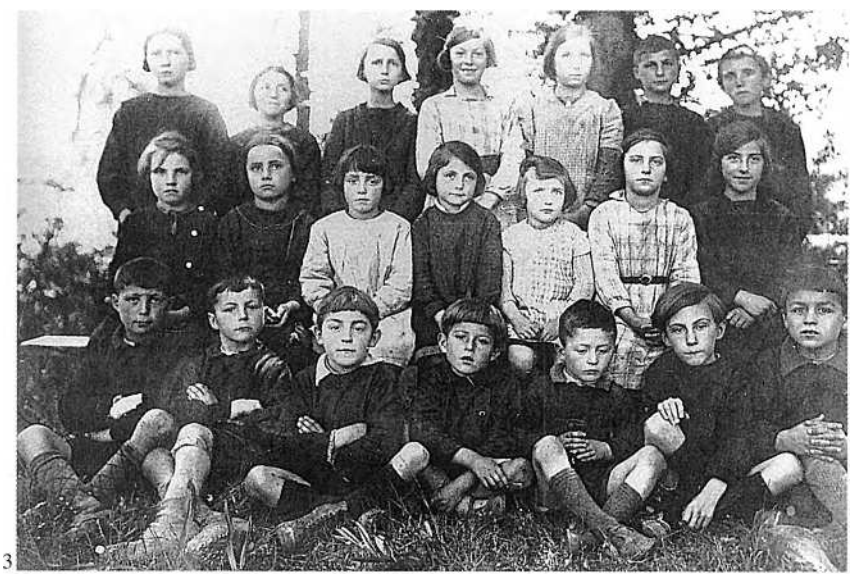


2

1. - *Escòla de Vimenet, 1934.*
1er rang : M. Gaubert *lo mèstre*, Edouard Enfru, Louis Ginisty, René Juventin, Henri Jaudon, Maurice Tassié, Odette Vidal, Bernadette Jaudon, Roger Vidal. 2e rang : Louis Poujol, Henri Durieu, Georges Baldy, Emile Lagarde, Henri Burguion, André Ricard, Noël Lacan, Gabriel Costes, Albert Tassié, Denise Fabre, Berthe Jaudon, Maria Rudelle. 3e rang : Camille Ratier, François Ricard, Joseph Magne, Emile Jaudon, Paul Juventin, Camille Laur, René Lavieille, Henri Tassié, Emilienne Fabre, Louise Vézinet, Maria Combe. 4e rang : Gabriel Galtier, Noël Magne, Joseph Pelat, Joseph Pradeilles, Edouard Privat, Emile Ratier, Abel Galbe, Gabriel Alary, Henri Delannis, Raymond Galbe. *(Coll. et id. D. H.)*

2. - *Escòla de Galhac, 1939.*
1er rang : Maurice Lourdou, Louis Ginesty, Marcel Tourrette, Jean Combacau, Louis Luans, Georges Gayraud. 2e rang : Léon Burguion, Gabriel Gardes, Robert Capoulade, Paul Burguion, Fernand Combacau, Marcel Bousquet, Roger Tassié. Entre le 2e et le 3e rang : Léon Costes, Louis Blanc, Eugène Naudan. 3e rang : M. Laquerbe *lo mèstre*, Jean Tremolet, Roger Gayraud, Julien Ginesty, Célestin Salles, Joseph Miquel, Henri Blanc, René Lacan, Jean Gayraud.
(Coll. et id. L. Je.)

3. - *Escòla de Bertolena, 1938-39.*
1er rang : René et Jean Costes, Pierre Sinègre, Gaston et Henri Sannié, Rémy Bonal, Roger Poujol. 2e rang : René Courrège, Maria Ayffre, Yvonne Sinègre, Denise Costes, Lucette Boscary, Suzanne et Germaine Sinègre. 3e rang : Marguerite Bancarel, Marie Carrié, Antoinette Viguié, Adrienne Sinègre, Lucie Bancarel, Adolphe Costes, Aimé Sahuguet. *(Coll. et id. P. Gb.)*



3

Prodèrbis, diches e devinhòlas

Aujourd'hui, certains *regents* font redécouvrir à leurs *escolans* la culture d'oc autrefois transmise *al canton*. Voici quelques *prodèrbis, diches e devinhòlas* recueillis par les *escolans del canton de Laissac*. Nous y avons ajouté quelques éléments communiqués par les *ancians* lors de l'opération *al canton*.

Prodèrbis

• *Lo temps, lo vent, la luna*

« La tatà me disiá :
"Quand lo gal canta a l'auron,
La levada e fa al Leveson." » (V. A.)

« Causse clar,
Montanha escura,
Plèja segura. » (C. Lc.)

« Per Sent-Blase,
De nèu jusca coeta d'ase. » (V. Ag.)

« Quand la luna tòrna en bèl,
Tres jorns après pòrta capèl. » (L. Mc.)

« Lo vent de la nuèch,
Vola pas lo puèg.
Lo vent del jorn,
Dura uèch jorns. » (L. Mc.)

« Lo cièl pomelat,
Es pas de durat. » (L. Mc.)

« Nèu de febrièr,
Es coma d'aiga dins un panièr. » (D. L.)

« La nèu de febrièr,
Val un fomerièr. » (V. R.)

« Coma fa lo tres,
Fa lo mes. » *(Laissac)*

« Rogeiròla del matin,
De plèja al despertin. »
(L. Mc. / D. L.)

« L'altan que bufa lo jorn
Pòt durar uèch jorns,
Mès l'altan de la nuèch
Passarà pas lo puèg. » (1)

« L'altan,
Eriça la coeta del can,
La bisa,
La li frisa. » (V. R.)

« Luna mercruda,
Femna barbuda,
Cada cent ans n'i a pro amb una. »
(Laissac)

« I a pas de sabte sans solelh,
Ni de vièlh sans conselh. » *(Ganhac)*

• *Los vacairòls*

« Los vacairòls èran a la fin de març e los prumièrs jorns d'abrial. Los anciens o disián. Abrial disiá a març : "Presta-m'en tres que ieu n'ai quatre !" » (D. J.)

« Los vacairòls, aquò èra cinc jorns. Març diguèt a-z-abrial : "Presta-m'en dos que ieu n'ai tres !" » (B. Pr.)

« Març disiá a-z-abrial : "Abrial, presta-m'en tres que ieu n'ai quatre." » (M. H.)

« Mai diguèt a-z-abrial : "Presta-m'en tres que ieu n'ai quatre, las cabras de la vièlha farem batre !" » (B. J.)

• *L'ostal*

« Al siu ostal,
L'òm mèt un pè sus cada caminal,
A l'ostal dels altres
Un ginolh toca l'altre. » (1)

« Cada aucèl,
Tròba son niu beè. » (1)

« Ròda que rodaràs,
Qu'a ton fornèl tornaràs. » (1)

« Femna vièlha e pan dur,
Tenon l'ostal segur. » (1)

• *Las femnas*

« Per bien te pantir,
Pren la filha de ton vesin. » (G. R.)

« La carreta gasta lo camin,
La femna l'òme e l'aiga lo vin. » (1)

« Quand la femna ven del riu,
Manjariá l'òme tot viu. » (1)

« Jamai ostal n'a bien anat,
Ont las femnas an governat... » (1)

« Filha de rita sap nadar ! » (1)

« Temps, femna e fortuna,
Viran coma la luna. » (1)

« Cada topinon,
Troba son acaptador. » (1)

« Fotut es l'ostal,
Quand lo gal se cala,
E que la pola cascalha. » (1)

« Las cartas, las femnas e l'ensalada
Son pas jamai pro bolegadas. » (1)

Los escolans de Bertolena

« Quelques écoliers faisaient jusqu'à 6 km pour venir à l'école, par des chemins affreux, nourris de pain noir, mal chaussés et couverts de guenilles. Car ce n'était pas le bon temps pour le pays. Point de chemins ; on se frayait un passage à travers les taillis des Palanges où hurlaient les loups à la tombée de la nuit. Du pain fait de farine d'avoine et d'orge non blutée constituait le fonds de la nourriture avec de l'eau claire. Comme chaussures, d'informes sabots de noyer. Il est vrai que les mioches d'alors se souciaient fort peu d'emprisonner leurs membres inférieurs. Ils couraient la plupart du temps pieds nus dans les ronces et sur la glace. Avec cela, forts comme des chênes.

La durée de la scolarité ne dépassait guère, pour la plus grande partie, les trois mois d'hiver : entrée à la Toussaint, sortie vers le commencement de mars. Les enfants allaient à l'école juste le temps où les animaux ne trouvaient rien à manger dans les champs.

Les 4/5 au moins des garçons se louaient pour toute la belle saison. Songez donc qu'à cette époque l'hectolitre de blé (on n'en mangeait guère dans la contrée) valait plus de trente francs, et qu'un ouvrier gagnait 17 sous par jour à casser des cailloux sur la route. A six ans beaucoup de malheureux petits se faisaient bergers, gagnant tout juste leur pitance et dix ou quinze francs pour 9 mois de travail. La mauvaise saison venue, ils retournaient à l'école. Et ainsi durant trois ou quatre années, après quoi ils se louaient comme domestiques. (...)

Elevés dans un terrain pierreux, accidenté, les enfants se préoccupent peu de l'état des chemins. Ils courent dans les sentiers les plus raides, les plus tortueux et les plus caillouteux comme sur une route horizontale et bien entretenue. La nature prévoyante leur fait le pied sûr. Un fait certain, c'est que le village ne compte aucun boiteux. » (Extr. de *Monographie de l'école publique de garçons de Bertholène. Doc. M. T.)*

(1) Extr. de *Vimenet en Rouergue*, d'Edmond Quintard

Los escolans de Banc

« Un écolier d'autrefois.

Le matin, les élèves arrivaient à pied un peu avant huit heures. Ils portaient leur marmite contenant de la soupe où trempait un morceau de lard ou de jambon. Ils commençaient à jouer dans la cour. Dès le premier coup de sifflet, les jeux s'interrrompaient net et un grand silence régnait. Au deuxième coup de sifflet, les élèves allaient se mettre en rang au pas cadencé. Le maître inspectait les rangs et les mains. Au troisième coup de sifflet ils entonnaient un chant et avançaient en frappant des pieds. Arrivés en classe, ils se tenaient devant leur pupitre et attendaient le signal du maître pour s'asseoir. Ensuite ce dernier s'appliquait à écrire une phrase qui allait être le sujet de la leçon de morale ou d'instruction civique durant un quart d'heure, sauf le samedi où elle était remplacée par la lecture. Après quoi, c'était au tour des élèves de prendre leur plume pour recopier la phrase de leur plus belle écriture en respectant bien les pleins et les déliés. Ensuite venait la leçon de calcul. C'était un problème ou des opérations. Vers 9h45 mn était la récréation appelée "le quart d'heure" à cause de sa durée. De 10h à 11h, la leçon de français terminait la matinée. C'était le moment du repas, il n'y avait pas de cantine. Ceux du village rentraient chez eux ; ceux des hameaux voisins étaient accueillis dans des familles qui leur faisaient chauffer leur soupe.

L'école recommençait à 13h par l'histoire et la géographie ou les sciences. Les élèves dessinaient de nombreuses cartes ou croquis. La dernière heure était un moment de détente : dessins, chant, gymnastique de maintien en classe, ou couture pour les filles et travail manuel pour les garçons. A 16 h ils repartaient chez eux.

Les punitions.

Autrefois, les élèves étaient souvent punis. Quand ils désobéissaient, le maître les appelait au piquet ; ils déboutonnaient leur blouse et la retournaient pour enfermer leur tête à l'intérieur. Les blouses étaient épaisses et noires, le noir garde la chaleur, alors ils étouffaient. Quand ils ressortaient, ils n'y voyaient plus rien. Quelquefois, ils recevaient des coups de gaule sur les doigts, des gifles ou on leur tirait les cheveux et les oreilles. Les punitions étaient surtout corporelles, mais parfois ils devaient faire de cent à mille lignes. » (Extr. de *L'école d'autrefois* des élèves de Banc. *Doc. B. Ln.)*

(1) Extr. de *Vimenet en Rouergue*, d'Edmond Quintard.

Escòla de Bertolena, 1939.

1er rang : Raymonde Coustou, Simone et Josette Capus, Paulette Chauchard, Yvette Soulié, Simone Masson, Louisette Brun.

2e rang : Augusta et Louise Coustou, Yvonne Verdier, Yvonne Martel, Juliette Kasmarech, Renée Tremolet.

3e rang : Hélène Martel, Maria Vialaret, Julienne Bonicel. *(Coll. et id. S. Y. / M. Pl.)*

• ***Divers***

« Se vas a la fièira sans argent,
Bada la gòrja e torna-t'en. » (V. R.)

« I a un temps per l'ase
Un altre pel molinièr. » (1)

« Un vailet que val quicòm,
Es pas a logar a Sent-Joan. » (1)

« Que se grata decont se prus,
Fa pas de tòrt a degús. » (1)

« Se cal embrassar lo cuol del can,
Tant val lo far uèi que deman... » (1)

« Qu'a d'argent, estifla,
Que n'a pas tira la nifla. » (1)

« Trabalh al prètzfach,
Trabalh mal fach ! » (1)

« Que n'a pas carri ni carriòl,
Carreja pas quand vòl. » (1)

« Totes los mestièrs en -aire,
Non valon gaire !
(Pescaire, caçaire, plaijaire, jogaire, escorgaire...) » (1)

Diches

« Per "dressar" lo Diable,
Lo maridèron. » (G. R.)

« Al reveire,
Lo plen veire.
Adissiatz,
Lo plen palhàs. » (G. M.-T.)

« Quand partissiam d'un endrech, disiam : "Al reveire jusca que tornarem còire !" » (B. Ln. / H. M. / B. Mr. / V. An.)

« Quand lo duganèl cantava la nuèch, aquò anonçava la plèja. L'aucèl de la plèja, l'apelavan. » (G. Em.)

« Aurián pas entemenat una torta de pan sans far lo signe de crotz dessús. » (V. Pl.)

Devinhòlas

« Rond, rond coma un dedal, fronzit coma un damantal.
Qu'es aquò ?
Çò que l'ase a jos la coeta. » (B. Ln. / H. M. / B. Mr.)

« Pindolet pindolava,
Gingolet gingolava,
Pindolet tombèt,
Gingolet l'engolet.
Qu'es aquò ?
Lo pòrc e l'agland. » (B. Ln. / H. M. / B. Mr.)





1



4



2



5



3



6

1. - *Escòla de Vimenet, 1940.*
1er rang : Camille Privat, Gilbert Ricard, Henri Ginisty, Alfred Lavieille, Jules Bonnet, Louis Poujol, Jules Valat, Albert Forestier, René Saleille. 2e rang : André Sandillon, Denis Guibert, Denis Hygonnet, Michel Maurel, Louis Burguion, Roger Jenneuf, Edouard Enfrut, Paul Martin, André Galbe. *(Coll. et id. F. A.)*

2. - *Escòla de Banc de Bertolena, 1945-46.*
1er rang : René et Georges Sinègre, Gilbert Causse, Michel Burguière, Emile Rames, Robert Sinègre. 2e rang : Robert Guilhaumon, Madeleine Aldebert, Raymond Rames, André et Jean Viguié. 3e rang : Léone Burguière *la mèstra*, Christian Cayzac, Lucienne Viguié, Simone, Marcelle et Paulette Sinègre, Jean Causse.
(Coll. et id. V.-B. J.-M. / P. Gb.)

3. - *(Coll. C. Mc.)*

4. - *Escòla de Cossèrgas, 1944.*
1er rang : Georges Vinches, Paul Gazagnes, Marcel Galtier, Jean Laget, Nicole Courtial, Henri Arnault, André Alvergne, Charles et Joseph Guibert, Christian Fraysse. 2e rang : Albert Courtial *lo mèstre*, Paul Hermet, André Rigal, Maurice Berthier, Emile Lacan, Emile Gazagnes, Emile Guibert, Jean Pouget, André Griffoul. 3e rang : Jean Bouet, Damien Cros, Raymond Combes, Georges Picard, Fernand Esquilat, Maurice Ayral. *(Coll. et id. G. E.)*

5. - *Escòla de Banc de Bertolena, 1957.*
1er rang : André Gieysse, Marcel Bonal, Annette Ladet, Louis Dalmayrac, Geneviève Germain, Michel Bonal, Sylviane Ladet, Daniel et André Anglade. 2e rang : Ginette et Josette Dalmayrac, Monique Viguié, Françoise Burguière, Raymonde Sinègre, Albert Bonal. 3e rang : Odette Dalmayrac, Annette Anglade, Léon Bonal, André Sinègre, Gilbert Sannié, Simone Dalmayrac. *(Coll. et id. V.-B. J.-M.)*

6. - *(Coll. B. Bn.)*

1. - *Escòla de Severac-la-Glèisa, 1934.*
1er rang : Robert Campels, Paul Albouy, Pierre Lacaze, Jean Castanié. 2e rang : Marcel et Jean Trémolet, Daniel Albouy, Gaston Girbal, Julien Brouzes, ? Salga, André Riols, M. Riols *lo mèstre*. 3e rang : Léon Cabirou, Sylvain Veyrac, Pierre Delmas, Louis Albouy, André Cartaillac, Dieudonné Salga, Jean Vézinet. *(Coll. et id. V. Jn.)*

2. - *Escòla de Galhac, 1938-39.*
Roland Tassié, Bernadette Blanc, Roland Burguière, Emilienne Bernat, Marguerite Solinhac, Rolande Vezins, Michel de Barrau, Pierrette Lacan, Thérèse Solinhac, Jeanine et Odette Burguière, Yvonne Pons, Odile et Josette Burguière, Gisèle Vezins, Geneviève de Barrau, Françoise Chauchard, Augusta Solinhac, Andrée Durand, Jacqueline Combacau, Thérèse Chaudière, Thérèse de Barrau, Thérèse Lacaze, Madeleine Tourrette, Marcelle Calmels, Thérèse Tassié, Thérèse Guers, Marguerite Vigne, Françoise de Barrau, Marie-Louise Calmels, Juliette Tassié, Jacqueline de Barrau, Emilienne Tourrette, Julienne Feybesse, Colette de Barrau. *(Coll. et id. B. P.)*

3. - *Laissac.* 4e et 5e du 2e rang : Téophile et Léon Bounhol. *(Coll. et id. B. M.-T.)*



1



2



3

Los conscrits

Dès l'âge de onze ans, on quittait l'école pour aller gagner sa vie, mais les jeunes gens d'une classe d'âge se retrouvaient plus tard pour passer devant le conseil de révision. *Los conscrits* faisaient le tour du *vilatge per passar la pascada* ou quêter les œufs pour "faire l'omelette".

« Los joves crompavan de cocardas, cantavan, passavan dins totes los ostals, lor vos caliá donar d'uòus. Aqueles uòus, los portavan al bolangièr e lo bolangièr los lor pagava e fasián la fèsta. » (Vimenet)

« Amassàvem l'aumeleta dins totas las familhas. Copàvem los uòus, de còps... Anàvem quèrre lo panièr a cò de Guibèrt. » (Cossèrgas)

« Passàvem dins los ostals, ramassàvem d'uòus e après fasiam la fèsta. » (Galhac)

« Lor pagàvem a biure. Venián dins los ostals. De còps dançavan. Se i aviá una filha que sasquèssa de la classa... Quistavan d'uòus. Après la fèsta, lor donàvem. » (P. J.)

« Passavan l'aumeleta e, amb l'argent, fasián la fèsta. » (Laissac)

« Passavan pels ostals, amb un "cleron" e lo drapèu, sovent. Amassavan l'aumeleta o de sòus. Fasián un repais, los uòus, los portavan al bolangièr per far la fogassa. » (Cruèjols)

« Amassavan los uòus per far la fogassa [a Cruèjols] e, un dimenge, après la messa, fasián benesir la fogassa e la distribuavan en bocins a la sortida de la glèisa. » (D. J.)

« Aquò durava una setmana. Èrem bandats del matin jusc'al ser, amai jalèsse, aviam pas freg ! Amassàvem l'aumeleta e pièi la fasiam. » (Severac-la-Glèisa)

« Los conscrits, amassàvem l'aumeleta, passàvem dins las bòrias, un pauc pertot. Avián de lard e metián de pèças dedins. Quand aviam acabat, fasiam un repais amb aquò. » (Palmàs / S. A.)

« Aquò èra per Sent-Julien [a Airinhac de Bertolena], cadun fasiá sa fèsta a l'ostal coma voliá. » (B. Ch.)

« Passavan, avián d'uòus dins lor museta [a Anglars]. E pièi anavan un pauc a Bertolena e, dins una pichota aubèrja, fasián l'aumeleta lo seras. E pièi aquò dançava jusc'al matin. E sabián despenjar la salcissa, atencion ! » (Banc)



Laissac, classa 1894.
Assis, avec le chapeau clair : Paul Louis Lestrade *de La Galholièira de Laissac.*
(Coll. et id. L. A.)

Bertolena

« 1e - Aucune classe, à partir de 1845, ne fut complètement formée d'illettrés. Les conscrits de cette année avaient douze ans lors de l'arrivée du premier maître public ; ils avaient donc reçu (en partie du moins) une instruction élémentaire.
2e - Il faut attendre à 1877 pour ne plus trouver – sûrement – aucun conscrit illettré.
3e - En 1866, pour la première fois, plusieurs conscrits savent lire, écrire et compter.
4e - A partir de 1873 la majeure partie des jeunes gens possède une bonne instruction primaire et le nombre des illettrés est à peu près nul. Dans tous les cas, aucun des jeunes gens portés comme illettrés n'est né dans la circonscription de recrutement de l'école de garçons de Bertholène.
5e - A partir de la même époque presque tous les conscrits déclarent savoir lire, écrire et compter. » (Extr. de *Monographie de l'école publique de garçons de Bertholène. Doc. M. T.)*



Los conscrits de Laissac-Palmàs, 1924.
Marcel Burguière, Jules Bru, Paul Puech *(amb lo tambor)*, Clément Bréfuel *(amb lo drapèu)*, Georges Lafont *(amb lo cleron)*, Denis Amans, Paul Andrieu, ? Bessodes *de Palmàs*, Sylvain Pouget *de Palmàs*, Maurice Causse, François Soulié. *Sul carri :* ?, Albert Valenti, Louis Alibert, Fernand Lafont.
(Coll. et id. M. C.)

Cançons de conscrits

Cette chanson de conscrits en occitan est la seule qui ait été collectée en *Roergue* à ce jour.

« Ils la chantaient quand ils passaient le conseil, je crois :

"Sèm de la fanfara,
Partissèm pas encara,
Sèm de l'òrfeòn,
E partirem deman.

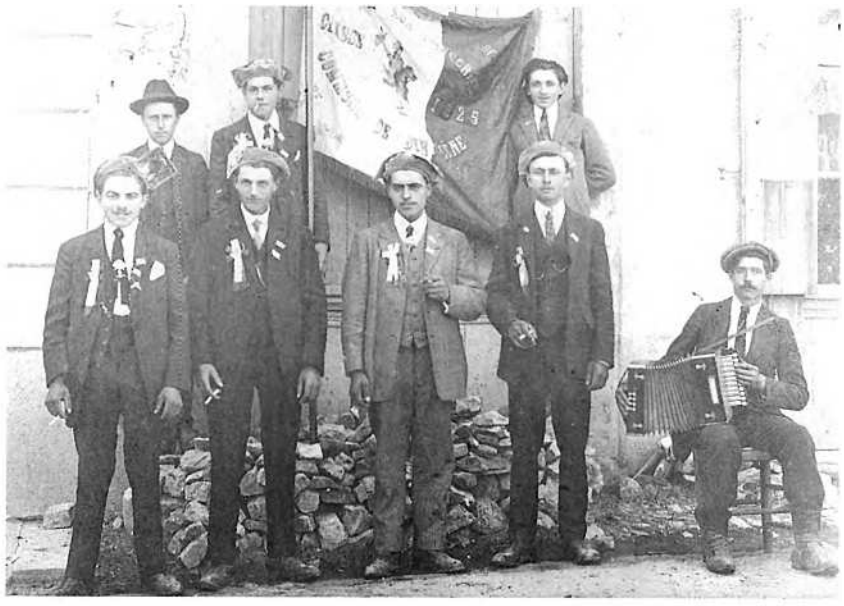
Ne bisquam pas,
Ni mai tremblam pas,
Sèm pas maluroses.
Ne bisquam pas,
Ni mai tremblam pas,
Sèm del sindicat.

Que cal èsser bèstias,
Laissar las femnas mèstras,
De l'aur e de l'argent,
Jogar d'un instrument.

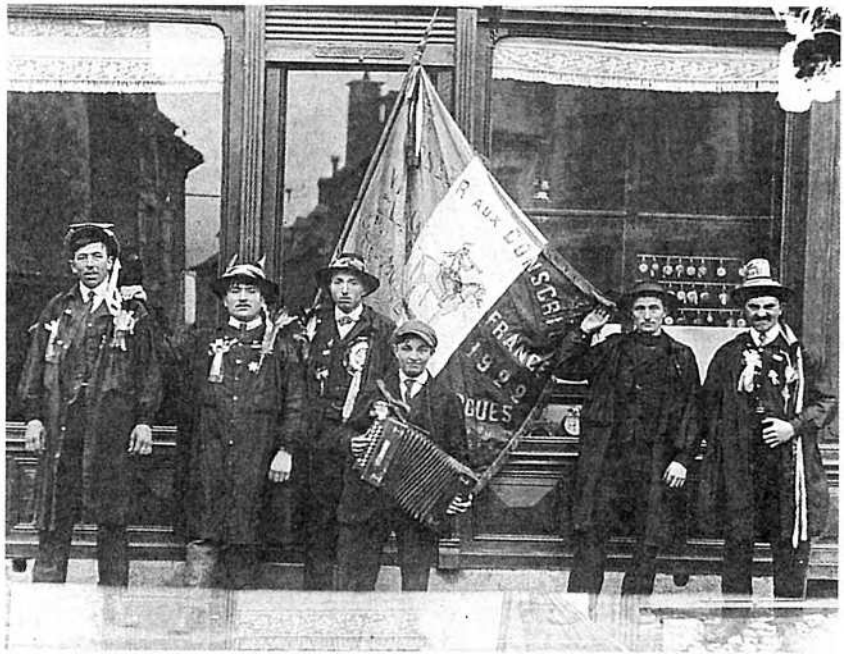
Ne bisquam pas,
Ni mai tremblam pas,
Sèm pas maluroses.
Ne bisquam pas,
Ni mai tremblam pas,
Sèm del sindicat. » (D. P.)

« Los conscrits d'aquest'annada,
Son pas d'òmes, son de buòus,
Aquelses de l'an que ven,
Son crebats e valon pas res. » (G. A.)

« Sèm de la classa,
No'n fotèm,
Avèm una cabra,
La molzèm. » (N. P.)



1



2



3

1. - *(Coll. B. A.)*
2. - *Los conscrits de Cossèrgas, classa 1922.* Emile Cristophe, Victor Vialaret, Emile et Félix Mercadier et Joseph Griffoul. *(Coll. et id. G. A.)*
3. - *(Coll. P. G.)*



1



2

1. - *Laissac.*
(Coll. R. An.)
2. - *(Coll. R. O.)*
3. - *Los conscrits de Galhac, 1932.*
André Burguière, Etienne Marty, René Bessodes, Louis Ayfre, Casimir Rigal, Léon Roger, M. Teyssèdre *lo cabretaire*, Jules Rouquette, Emile Calmels, Camille Vassal.
(Coll. et id. R. Jl.)
4. - *Los conscrits de Galhac, classa 1919.*
1er rang : Marius Lassale, Paul Lèquepeys, Henri Courtial *de Meserac.*
2e rang : Bernadou *de Ganhac*, François Colrat, Joseph Sarrouy *de Meserac*, ? Rouquettou *de Ganhac. (Coll. et id. B. P.)*

3

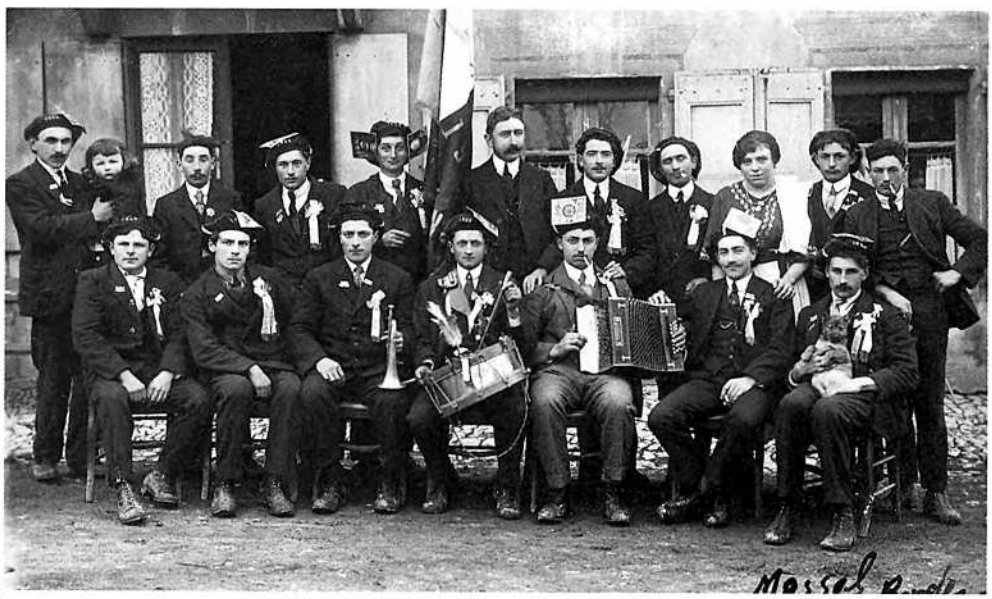


4





1



2

1. - *(Coll. R. O.)*
2. - *(Coll. B. A.)*
3. - *(Coll. P. G.)*
4. - *Los conscrits de Vimenet, classa 1928.*
Assis : ?, Pierre Cabassut, Charles Pélat, Marcel Saul.
Debout : Louis Barry, Marcel Fages, Camille Pélat.
(Coll. et id. V. Prr.)

3



4





1. - *Laissac. (Coll. R. An.)*
2. - *Los conscrits de Palmàs, classa 1918.*
Gouzy, Coupiac, Testor, Ferrié, Rey, Ratier, ?.
(Coll. et id. G. Em.)
3. - *(Coll. R. An.)*
4. - *Los conscrits de 1956.*
2e debout : André Viguié *de La Parrò de Bertolena. (Coll. et id. V.-B. J.-M.)*
5. - *Los conscrits de 1924.*
4e assis : Cyprien Viguié (1904-1975) *dich lo Capdet de La Parrò.*
(Coll. et id. V.-B. J.-M.)

1

2





3

4

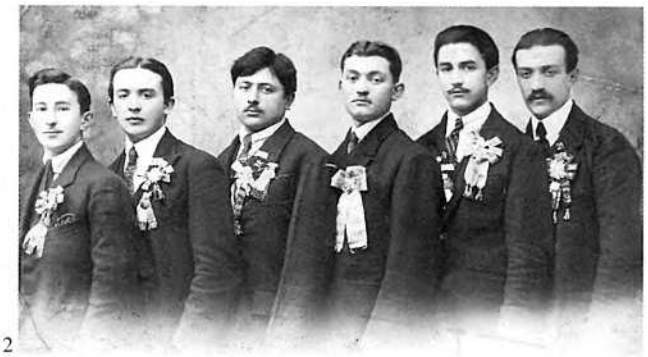




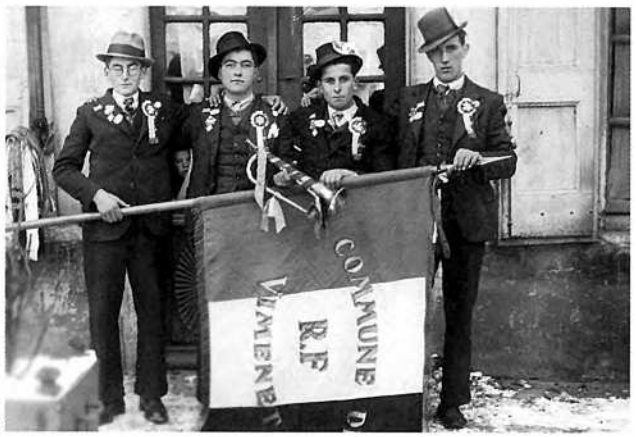
5



1



2



3

4



5



6



1. - *La Pradèla de Cruèjols, 1910.*
Gabriel Carrière, *cabretaire.*
(Coll. et id. C. Gb.)
2. - *Classa 1921.*
E. Lamic, ?, Marius Julien, ? Gastal, L. Tournier, François Rames.
(Coll. et id. R. Hr.)
3. - *Los conscrits de Vimenet, 1940.*
Joseph Laur, Camille Rathier, Noël Magne, Henri Lacan.
(Coll. et id. R. A.)

4. - *Los conscrits de Vimenet, 1932.*
Assis : Louis Hygonet.
Debout : Paul Lacan, Emile Bonnet, Paul Privat, Camille Fages.
(Coll. et id. S.-Q. J.)
5. - *Los conscrits de Vimenet, classa 1932.*
Assis : Louis Hygonnet, Paul Privat, Camille Fages.
Debout : Emile Bonnet, René Pélat, Paul Lacan.
(Coll. et id. V. Prr.)
6. - *Los conscrits de Cruèjols, 1937.*
On reconnaîtra Urbain Poujol et Charrière Henri.
(Coll. C. Hr. / P. Al. ; id. P. Al.)



(Coll. C. Mi)

La vòta, la fèsta

La fèsta, organisée par les conscrits, était en général la fête votive ou *vòta.* Elle pouvait donner lieu à plusieurs journées de manifestations dans les bourgs. Mais, dans les petits *vilatges,* la fête votive se déroulait sur une seule journée, le dimanche, précédée ou commencée par les aubades. C'était l'occasion d'un repas familial, agrémenté de la traditionnelle *fogassa* ou d'un *prunat (1),* et d'un bal à même *lo codèrc* ou dans *las aubèrjas,* avec *borrèias, valsas* et *branlons,* et de jeux divers comme *lo rampèl* ou le *jòc de las topinas.*

« Dins lo temps, disián la "vòta". Èra per Sent-Lop. Èra pas qu'un jorn. Dançavan dins totes los cafès. » (Vimenet)

« Èra per Sent-Pèire e Sent-Paul, un jorn. L'i aviá dos bals, sus la plaça, un pauc pertot. » (Cossèrgas)

« Èra per Sent-Andriu a Ganhac e a L'Issiron per Sent-Pèire. Dins cada vilatge, durava un jorn, aquò's tot, lo dimenge. Los bals èran dins los bistròs. » (Galhac)

« Èra lo prumièr dimenge d'agòst [a L'Issiron]. Lo bistrò fasiá venir un musicaire e i aviá lo jòc de quilhes. » (C. Fr.)

« Aquò durava jusc'al lendeman matin [a L'Issiron], tota la nuèch n'i aviá que dançavan. » (C. Ls.)

« La fèsta èra lo 10 d'agòst, per Sent-Laurenç. Èra pas que lo dimenge. L'i aviá un bal dins cada cafè. » (Cruèjols)

« Èra après lo 15 d'agòst. L'i aviá un acòrdeòn dins cada bistrò. L'i aviá tres o quatre bals : a cò de Bonaviala, Fabre, Lafònt... » (Laissac)

« Èra per Nòstra-Dama, lo 15 d'agòst. Dins los bistròs, fasián un bal, defòra, contra lo congrelh. Fasiam la fogassa al forn. » (Severac-la-Glèisa)

« La fèsta èra per Sent-Vincens. Fasiam la fogassa. » (Palmàs)

• *Lo luns de la fèsta de Laissac*

« Lo luns, anàvem a l'Avairon per far la fèsta, dançàvem e manjàvem. Aquò's una tradicion que ven de luènh. Aquò datariá de la Revolucion. Los revolucionaris serián anats festar lor "victoèra" sul bòrd de l'Avairon en prenguent un canard. » (Laissac)

« Lo lendeman de la fèsta de Laissac, l'i aviá un grand rassemblament al pè de l'Avairon, aval. Tot lo monde de Laissac veniá amb lo despertin. » (R. An.)

La fèsta de Laissac

« Les jours de fête sont consacrés, en grande partie, aux devoirs de la religion, dont de sages et zélés pasteurs rendent la pratique et les devoirs doux à tous les cœurs ; l'autre partie est destinée à des amusemens divers qui sont pour les jeunes gens, la promenade, la danse, le jeu de boules et surtout celui de quilles qu'ils aiment de préférence. » (Extr. de *Essai sur la topographie physique et médicale de Layssac,* 1828, de F. X. Toussain-Bastide. *Doc. V Prr.)*

(1) ***Lo prunat***

« Los joves s'ocupavan de la fèsta, per Sent-Amans, lo dimenge. Dançavan dins los cafès. A-z-Anglars, fasiam lo prunat, per Sent-Maurice, al mes de setembre. » (Bertolena)



Lendeman de fèsta de Laissac, al ras de l'Avairon. On reconnaîtra Jules Bach et Adrien Cazes. *(Coll. et id. R. An.)*

Los musicaires

Outre les accordéonistes locaux, les *cabretaires* de la vallée d'Olt participaient à l'animation des *fièiras*, des *aubèrjas* et des *fèstas* du *Laissagués*. Sur le canton, *Josèp* et *Gabrièl Carrièira* de *La Pradèla (1)* étaient renommés.

« Il y avait un accordéoniste qui habitait dans le village [Gaillac], il s'appelait Gaston Rey. » (C. Mc.)

« L'i aviá Adrien de Laissac. N'i aviá un que veniá d'al ras de Cruèjols, aquí, Carrièira de La Pradèla, jogava la cabreta. Fenairon de Castèlnau jogava de l'acòrdeòn. » (Vimenet)

« Fenairon veniá, fasiá petar la borrèia. Lo paire Fenairon jogava de la cabreta e el de l'acòrdeòn, amb las gongolhas al pè. A La Pradèla, l'i aviá un cabretaire. » (Cossèrgas)

« Aviam Gaston Rei, jogava de l'acòrdeòn. L'i aviá un cabretaire de Sent-Ginièis. » (Galhac)

« I aviá lo Guège del Mejanèl que veniá [a L'Issiron de Galhac]. Jogava de l'acòrdeòn los esquilons al pè. » (C. Fr.)

« Alari jogava de l'acòrdeòn e las gongolhas. » (Laissac)

« Lo Barròt jogava de l'acòrdeòn. E l'i aviá un cabretaire, a L'Estrada. Venguèt quand se maridèt. Tot l'estiu, jogava. Fabre s'apelava. » (Severac-la-Glèisa)

« L'acòrdeonista veniá amb las gongolhas. Gotal s'apelava. Camila Bancarèl atanben jogava de l'acòrdeòn. » (B. Ln. / H. M. / B. Mr. / V. An.)

« Gabriel Còstas jogava de l'acòrdeòn. Aviá apres tot sol. Jogava amb Alari de Laissac. I aviá los Fenairon atanben, lo paire e l'enfant, totes dos. L'i aviá Mialhas a l'acòrdeòn atanben, veniá del costat de Segur, crese. » (Palmàs)

« A-n-aquel moment, i aviá Carrièira de La Pradèla que jogava a-n-acò de Bolet. Aquí, aquò èra la cabreta. A cò de Leòn, i aviá sovent lo qu'èra de Ceirac, que èra montat a París. Aquò èra un bon acòrdeònista. E i aviá Lacan *dels Azemars. » (Cruèjols)*

« Lo grand-pèra, per la fèsta, per Sent-Vincens, anava jogar l'acòrdeòn al bistrò. Gabriel Còstas s'apelava. Èra nascut a Sent-Ginièis. » (A. R.)

Borrèias
« Las filhas de nòstre païs,
Ne son pas polidas,
N'an lo ventre gris,
Las nòstras,
Ne son pas atal,
Levan la camisa,
Pissan per l'ostal. » (P. Z.)

La borrèia salta-l'ase
« Vira-li lo davant,
Vira-li lo detràs,
E salta l'ase coma cal. » (V. R.)

(1) ***Josèp Carrièira de La Pradèla***
« Mon pèra èra cabretaire. Lo pepè ne jogava atanben mès pas gaire. S'apelava Josèp atanben. Mon pèra aviá dètz fraires. N'i aviá un que èra a París, jogava de l'acòrdeòn e la cabra, Gabrièl s'apelava. Un altre de l'armonium...
Mon pèra, el, aviá apres amb lo pèra Fenairon. Èra pastre a Nairòlas. Davalava aicí [La Pradèla de Cruèjols] per venir s'aprener a jogar amb lo pèra. E l'oncle atanben, sai que. Mon pèra èra pas montat a París, el. Davant la guèrra, anava jogar las nòças o dins los cafès quand i aviá de fèstas : Cossèrgas, Las Sots, Cruèjols.
De Las Sots, i aviá Jacques Lacasa que veniá sovent. Pendent la guèrra, fasiam pas aubèrja mès los joves venián dançar aicí a l'ostal. » (C. Gb.)
« Lo grand-pèra fasiá las anchas per las cabretas e los altres cabretaires venián far las anchas aicí. » (C. Gb. / C. Gg.)

« Mon paire [Borgada de Mont-Mèrlhe] jogava de l'acòrdeòn, fasiá las nòças, los banquets… » (B. Pr.)

« N'i aviá un que veniá de Cruèjols [a Cossèrgas], Carrièira de La Pradèla, amb la cabreta. Amb l'acòrdeòn l'i aviá Fenairon, un Alari de Laissac. E lo mèstre d'escòla èra violonaire. S'apelava Cortial. Èra de la Capèla-Bonança. » (G. P.)

« Ai conescut lo pèra Fenairon. Crese que fasiá los dos, amb la cabra e l'acòrdeòn, mès bèlcòp amb la cabra. » (D. J.)

« L'i aviá Alari mès pas cap de cabretaires. Los acordeònistas avián las gongolhas al pè, aquí. » (L. D.)

« N'i aviá un a L'Arquet que jogava de l'acòrdeòn, Joan Gotal s'apelava. » (V. J.)

« N'i aviá pas talament, l'i aviá pas que Carrièira de La Pradèla que jogava de la cabreta. Après, l'i aviá Lacan *dels Azemars. »* (M. L.)

« Mon paire, Rémi Charrière, *jogava del diatonica. Sabiá jogar, aquel ! Mès el jogava pas que per el, o per naltres de còps lo seras. »* (C. Hr.)

« Lo cabretaire Lacasa èra un cosin de mon pèra. I aviá un acòrdeonista atanben, s'apelava Pèire Lacasa. Sai pas se aquò èra pas un oncle del pèra… » (L. Mc.)



1



2

Borrèias

« Montave la marmita,
La podiái pas montar, (bis)

La podiái pas montar,
Pichona, pichonèla,
La podiái pas montar,
Me voliái maridar. » (C. H.)

« Montava la marmita,
La podiá pas montar, (bis)

La podiá pas montar,
Pichona, pichonèla,
La podiá pas montar,
Se voliá maridar. » (M. L.)

« Montave la marmita,
La podiái pas montar,
N'ère tota soleta,
Me voliái maridar.
E totes se maridon,
E me laissan ieu. » (V. R.)

« Montave la marmita,
Pichona, pichonèla,
Montave la marmita,
La podiái pas montar,
Tota soleta, tota soleta,
La podiái pas montar,
Me voliái maridar. » (C. J.)

« Montave la marmita,
La podiái pas montar, (bis)

La podiái pas montar,
Pichona, pichonèla,
La podiái pas montar,
Me vòle maridar. » (B. Ln.)

« Montave la marmita,
La podiá pas montar, (bis)

La podiá pas montar,
Pichona, pichonèla,
La podiá pas montar,
Se voliá maridar. » (B. M.-T.)

« Montave la marmita,
La podiái pas montar, (bis)

La podiái montar,
Joaneta sans fringaire. » (G. An.)

« S'èras polida,
Te maridariam, pichona,
S'èras polida,
Te maridariam.

O siás pas gaire,
T'en caldrà passar, pecaire,
O siás pas gaire,
T'en caldrà passar. » (D. H.)

1. - Comité des fêtes de Laissac, 1920-30. *(Coll. R. An.)*
2. - *Repais a La Calquièira, 1937.*
Emile Calmels, Raymond Solignac, Joseph Gayraud, Louis Rodat, Georges Colrat, Louis Rey, Raoul Rouquette, Gabriel Calmels, Henri Courtial, Joseph Sarrouis, Jules Trémolet, Albert Lassale, Edmond Lourdou, Albert Burguière, Louis Calmels, Gabriel Vesins, Prosper Luans, Eugène et Joseph Colrat, Emile Cure, Joseph Bel.
(Coll. C. Mc. / L. P. ; id. L. P.)

*Las dança*s

Borrèias
« Naltres avèm un gal,
Que galha bien las polas.
Naltres avèm un gal,
Las galha per l'ostal. » (G. A.)

« Aquela pola blanca,
Que passa per l'ostal, (bis)
Que passa per l'ostal,
Pichona, pichonèla,
Que passa per l'ostal,
Va caressar lo gal. » (M. L.)

« Aquela pola blanca,
Que passa per l'ostal,
Que passa per l'ostal,
Aquela pola blanca,
Que passa per l'ostal,
S'en va cercar lo gal. » (P. C.)

« Dins nòstr'ostal,
I a un gal,
Que nos galha,
Que nos galha,
Dins nòstr'ostal,
I a un gal,
Que nos galha... » (C. Em.)

« Ai vist lo lop, la lèbre,
E lo rainald dançar,
Fasián lo torn de l'aure,
Sans se poire atrapar. » (C. H. / G. A. / V. R.)

« L'ai vist lo lop, la lèbre,
E lo rainald dançar, (bis)
Fasián lo torn de l'aure,
Sans se poire atrapar. (bis) » (M. L.)

« L'ai vist lo lop, la lèbre,
E lo rainald dançar, (bis)
Fasián lo torn de l'aure,
Sans poire s'atapar. (bis)
Triman tota l'annada,
Per ganhar qualques sòus, (bis)
E dins una mesada,
O foton tot pel còl. (bis) » (B. J.)

L'ordiat
Ancêtre du Hip-Hop, *l'ordiat* était pratiqué sur les cantons de *Campanhac, Laissac* et *Severac*.

« Se viravan, tornejavan... Tenián las mans amb los pès e viravan. Jules Salas lo fasiá bien aquò ! Sus la taula, lo fasiá.
Fasiá l'aure-drech sus la chiminèia, aquel d'aquí ! » (C. Gb. / C. Js.)

Ganhac, 1990. Gérard Majorel *que fa l'ordiat. (Coll. et id. M. M.-C.)*



On dansait surtout la *borrèia* et des variantes de groupe comme *la quatreta, la crosada, la calha* ou *lo salta-l'ase*. Le *branlon* était anciennement connu en *Laissagués*, sur la rive gauche d'*Avairon*. Faute de *musicaire* on dansait à la voix. Les danses étaient principalement pratiquées par les hommes, et les jeunes filles, qui se laissaient séduire par les valses, les polkas, les scottishs et les mazurkas, étaient étroitement surveillées.

« Sovent, avián pas d'acòrdeòn. Un cantava e los altres dançavan. Dançavan la borrèia mai que mai. » (S. G.)

« Lacan *aviá de gongolhas e fasiá dançar lo monde. Fasiá pas qu'amb l'èrt, cantava. »* (C. Ma.)

« La borrèia, la valsa, la pòlcà piquée, *la quatreta... » (Vimenet)*

« La borrèia de dos, la borrèia de quatre, la quatreta e pièi la valsa. Es vièlh aquò, la quatreta. » (Cossèrgas)

« La valsa, la borrèia, la quatreta, lo salta-l'ase, la pòlcà... N'i a que dançavan amb la botelha sul cap. » (Galhac)

« La borrèia, la pòlcà, la masurcà, la valsa... » (Bertolena)

« La borrèia, la valsa, la pòlcà, la marcha, la masurcà... » (Laissac)

« Fasián la borrèia de dos, la crosada, encara aquò èra pas vengut a la mòda. » (D. J.)

« La borrèia, la valsa, la pòlcà. » (Palmàs)

« I aviá la quadreta o la crosada. A la quadreta, se tenon quand tornejan mès, la crosada, se crosan. Ieu crese. » (C. J.)

« Al debut, la borrèia se fasiá pas qu'a dos. Quand ère jove, la fasiam a dos, un alai e un aicí. » (G. P.)

« La borrèia, la fasián pas a quatre, coma ara, la fasián a dos. » (B. R.)

« Mon paire dançava la borrèia amb la botelha sul cap, e sus una taula ! Dançavan atanben lo salta-l'ase. » (B. Ln.)

« La borrèia, la pòlcà-piquée, *la valsa-Vièna, la quatreta... Aquí dançavan a quatre, dos òmes e doas femnas. »* (L. P. / L. A.-M.)

« Aicí [Laissac], lo branlon se fasiá pas tròp, èra en partiguent sul Pònt, mai. Mès se fasiá un bocin quand mème. » (L. D.)

« Ieu lo sabiái far lo salta-l'ase, de mon temps aquò se fasiá bèlcòp. » (B. Ls.)

« La borrèia, la quatreta, la valsa, la marcha, l'ordiat, lo salta-l'ase, la crosada... La quatreta, caliá avançar dos d'un sens e dos de l'altre. A la crosada, se crosava. » (C. Gb.)

« Dançàvem la borrèia o la borrèia a quatre, la quatreta. A dos, fasiam la rèssa e pièi viràvem. A quatre, se crosavan. » (G. C.)

« Aicí, lo branlon se fasiá pas. » (C. Fr.)

« Se fasiá, a-n-aquel moment, lo branlon. Ausissiam los vièlhs que parlavan del branlon mès... al Vibal. » (L. J.)

« Lo salta-l'ase, aquò's quicòm de vièlh. » (Cruèjols)

• *La borrèia del baston*

« La borrèia del baston, amb un baston, se tustavan pels solièrses, en dancent. L'ai abut vist far. Èran dos per dos. » (C. J.)

• *La dança de la balaja*

En fin de bal, *la dança de la balaja* avait lieu sur un pot-pourri d'airs de *borrèia*, de *pòlcà*, de marche et s'achevait par une farandole.

« Un èra al mièg amb la balaja e, quand tustava, caliá cambiar de cavalièr. » (S. A.)



Pèira-Levada de Vimenet. Davant l'aubèrja : Louis Cure. *La dançaira amb la rauba blanca :* Mme Angles, fille de Louis Cure. Avec le canotier : Louis Hygonnet. *Aquel que dança amb la dançaira a la rauba negra :* un fils de Louis Cure. *Aquel que dança amb la filheta : Toenon de Bacon,* probablement Antoine Bach. *(Coll. C.-G. J. / M. Jn. ; id. M. Jn.)*

Borrèias

« Vai, vai, vai Carmalhada,
Vai, vai, vai te lavar,
Vai, vai, vai Carmalhada,
Vai, vai, vai te lavar,
Quand tornaràs, Carmalhada,
Quand tornaràs dançaràs. »
(Banc)

« Vai, vai, vai Carmalhada,
Vai, vai, vai te lavar,
Vai, vai, vai Carmalhada,
Vai, vai, vai te lavar,

Pren de sabon, Carmalhada,
Pren de sabon, vai al riu. (bis) » (B. J.)

« Vai, vai, vai, vai Carmalhada,
Vai, vai, vai, vai te lavar,
Pren lo sabon, Carmalhada,
Pren lo sabon, vai al riu. » (P. C.)

« Vai, vai Carmalhada,
Vai, vai te lavar.

Quand tornaràs, plan lavada,
Quand tornaràs dançaràs. » (V. R.)

« Son davalats,
Los garçons de la montanha,
Son davalats,
Los garçons devàs Aubrac,
Regretan pas lo païs de la montanha,
Regretarián una mía se l'avián. » (G. An.)

« Son davalats,
Los garçons de la montanha,
Son davalats,
E tornaràn pas montar.
Èran venguts per far de bon fromatge… »
(R. Jl.)

« Son davalats,
Los garçons de la montanha,
Son davalats,
E tornaràn pas montar.
Regretan pas lo païs de la ginciana,
Regretarián una mía se l'avián. » (L. Mc.)

« Son davalats,
Los garçons de la montanha,
Son davalats,
E tornaràn pas montar.
Portavan un pièt,
Una fogassa sus l'esquina,
Portavan un pièt,
E anavan biure un còp.
L'ai vist passar,
Lo portur davant la pòrta,
L'ai vist passar,
E n'ausava pas dintrar. » (B. J.)

« L'ai vist passar,
Lo portur davant la pòrta,
L'ai vist passar…
Portava un pièt,
Una fogassa sus l'espatla,
Portava un pièt,
E n'anava biure un còp. » (G. Rn.)

« L'ai vist passar,
Lo portur davant la pòrta,
L'ai vist passar,
Mès de letra n'i aviá pas.

Portava un pièt,
Una fogassa sus l'espatla,
Portava un pièt,
E anava biure un còp. » (M. L.)

« Son davalats,
Los taurèls de la montanha,
Son davalats,
E ne tornaràn pas montar,
Ne regretan pas lo païs de la ginciana,
Ne regretarián una mía se l'i aviá. » (C. J.)

« Son davalats,
Los borruts de la montanha,
Son davalats,
Sus las planas de Laissac,
Regretan pas lo païs de la ginciana,
Regretarián una mía se l'avián. » (V. M.)

« Son davalats,
Los borruts de las montanhas,
Son davalats,
Dins la plana d'a Laissac,

Mossur brandissètz-me,
M'avètz mesa tota palha !
Mossur brandissètz-me,
M'avètz mesa tota fen !

E d'al Piemont,
Jogan de violoncèla,
E d'al Piemont,
Jogan d'al violon.

Salta aicí, salta alai,
Cal que la bòssa salta,
Salta aicí, salta alai,
Cal que la bòssa salta enlai. » (B. Ln.)

« E qual m'en empachariá,
De cagar dins mas calças ?
E qual m'en empachariá ?
Las calças son miás ! » (B. Cl.)

« Malerós qu'a una femna,
Malerós que n'a pas, (bis)

Qu'es urosa la femna,
Qu'a l'òme que li cal,
Urosa encara mai,
Aquela que n'a pas. » (B. J.)

« Para lo lop, pichona,
Para lo lop.
Para lo lop,
Que t'empòrta, que t'empòrta,
Para lo lop,
Que t'empòrta los motons.

Vèni velhar, pichona,
Vèni velhar.
Vèni velhar,
Lo morre de castanha,
Vèni velhar,
Las farem grasilhar. » (B. J.)

« Quand ère pichonèl,
Ma mèra me bralhava,
Ara que soi grandet,
Me bralhe tot solet. » (C. G.)

« Ont anarai gardar,
Pichona drolleta ?
Ont anarai gardar,
Per bien nos carrar ?

Al bòsc de Mont-Falgós,
Gardar las auquetas,
Al bòsc de Mont-Falgós,
Anarem totes dos. » (G. A.)

Borrèia
« Las femnas de Sant-Chèli,
Cròmpan de mocadors,
Los partajan,
Los partajan,
De quatre ne fan sièis,
Los partajan,
Los partajan,
De quatre ne fan uèch.

Al castèl de Mossur Prunet,
I a sèt vacas,
I a sèt vacas,
Al castèl de Mossur Prunet,
I a sèt vacas,
E un braunet.

Al castèl de Mossur Prunet,
I a sèt polas,
I a sèt polas,
Al castèl de Mossur Prunet,
I a sèt polas,
E un galhet. » (G. Lt.)

Lo branlon
« Cossí fa lo rainald vièlh,
Quand atapa la galina ? » (Bertolena)

« Cap de feniant trabalha pas,
Al temps de las amoras, (bis)

Met lo cuol dins un bartàs,
Tot còp ne pica una,
E òp, lalà, lalà, lalà, lalà, lalèra !

Cossí fa lo rainaldin,
Quand trapa la galina, (bis)

I met un pè sul còl,
E l'altre sus l'esquina,
E òp, lalà, lalà, lalà, lalà, lalèra !

Lo curat d'al Vibal,
Un ser al clar de luna, (bis)

Assièt sus un soquet,
Aquí ne cantèt una,
E òp, lalà, lalà, lalà, lalà, lalèra ! » (G. An.)

« Cap de feniant trabalha pas,
Al temps de las amoras,
Met lo cuol dins un bartàs,
Tot còp ne pica una. » (Bertolena)

La valsa-Vièna, Varsovièna, masurcà
« Lo curarem, lo curarem, lo curarem,
L'escòp,
Lo curarem, lo curarem, lo curarem,
L'escòp…
Lalalala… » (B. Ln.)

« La menarai, la menarai, la menarai,
Dançar… » (S.-L. J.)

« T'en tirarai, t'en tirarai, t'en tirarai,
Cinc sòus,
T'en tirarai cinc sòus,
T'en tirarai pas gaire,
T'en tirarai cinc sòus,
T'en tirarai pas mai. » (M. L.)

La pòlcà
« Quand lo mèrle salta al prat,
Leva la coeta, leva la coeta,
Quand lo mèrle salta al prat,
Leva la coeta, baissa lo cap.

Quand la nòvia salta al prat,
Quita la rauba, quita la rauba,
Quand la nòvia salta al prat,
Quita la rauba, escarta los braç.

Quand lo nòvi salta al prat,
Quita las calças, quita las calças,
Quand la nòvi salta al prat,
Quita las calças, escarta los braç.

Quand se tròban totes dos,
Quitan la rauba, quitan las calças,
Quand se tròban totes dos,
Quitan la rauba e los calçons. » (B. Ln.)

« Quand lo mèrle salta al prat,
Leva la coeta, leva la coeta,
Quand lo mèrle salta al prat,
Leva la coeta, baissa lo cap.

Cui, cui, cui, coa, coa, coa,
Dona-me a biure, dona-me a biure,
Cui, cui, cui, coa, coa, coa,
Dona-me a biure, qu'ai bien cantat ! »
(G. M.-T.)

***La pòlcà* piquée**
« T'ai crompat,
Te vòle pas vendre,
T'ai crompat,
Te vòle gardar.
Un, dos,
Tres e quatre,
Un, dos,
Tres e dos. » (Vimenet)

« Taïsson, tira l'araire,
Taïsson, tira lo jo.
T'ai crompat,
Te vòle pas vendre,
T'ai crompat,
Te vòle gardar. » (S.-L. J. / B. Ln. / D. P. / P. C.)

« Taïsson, vira l'araire,
Taïsson, vira lo jo,
L'ai crompat,
Lo vòle pas vendre,
L'ai crompat,
Lo vòle pas gardar. » (B. M.-T.)

« Taïsson, tira l'araire,
Taïsson, tira lo jo,
N'ai crompat un moton fadon,
L'ai crompat,
Lo vòle pas vendre,
N'ai crompat un moton fadon,
L'ai crompat,
Lo vòle pas gardar,
Taïsson, tira l'araire,
Taïsson, tira lo jo. » (V. M.)

« Taïsson, t'ai crompat,
Te vòle pas vendre,
Taïsson, t'ai crompat,
Te vòle gardar,
Taïsson, tira l'araire,
Taïsson, tira lo jo,
Taïsson tira-z-o tot. » (A. V.)

« Taïsson, tira l'estèva,
Taïsson, tira lo jo. » (B. R.)

L'escòtissa
« Lo carretièr passa,
Fa petar lo foet,
Marinon l'agacha,
Li quilha lo det.
Qual m'empacharà,
De l'agachar per la fenèstra ?
Qual m'empacharà,
De l'agachar quand passarà ? » (B. Ln.)

« Lo carretièr passa,
Fa petar lo foet,
Marinon l'agacha,
Li quilha lo det.
Qual m'empacharà,
De l'agachar de la fenèstra ?
Qual m'empacharà,
De l'agachar quand passarà ? » (M. L.)

« Lo carretièr passa,
Fa petar lo foet,
Marinon l'agacha,
Li quilha lo det.
Qual m'empacharà,
De l'agachar,
De l'agachar per la fenèstra ?
Qual m'empacharà,
De l'agachar,
De l'agachar quand passarà ? » (V. P.)

« Quand lo carretièr passa,
Fa petar lo foet,
Marinon l'agacha,
Li quilha lo det.
Qual m'empacharà,
De l'agachar,
De l'agachar per la fenèstra ?
Qual m'empacharà,
De l'agachar,
De l'agachar quand passarà ? » (P. C.)

« L'aiga de ròsa,
Te farà morir, pecaire,
L'aiga de ròsa,
Te farà morir.

Te farà morir,
Aquela aiga, aquela aiga,
Te farà morir,
Aquela aiga de vie. » (G. A.)

Jòcs de fèsta

« Lo jorn de la fèsta, a la sortida de la grand' messa, l'i aviá lo mât *de cocanha. L'i aviá un trauc al mièg de la plaça. » (Laissac)*

« L'i aviá una còrda estacada e i fotián sèt o uèch topinas. Dins una i aviá un cat, dins una altra i aviá un bon per una botelha… Amb una pèrga, caliá que piquèsson las topinas, mès vesián pas res. » (G. P.)

« Metián un lapin dins una topina… O de còps de cendres… » (Cruèjols)

Los mestièrs

Beaucoup de métiers artisanaux, la plupart liés à l'agriculture, ont survécu jusqu'en cette fin de millénaire, parfois depuis le Moyen Age : *fornièr, maselièr, sudre* ou *pegòt, teisseire, sartre, capelièira, pelharòt, fabre, asugaire, esclopièr, rodièr, aplechaire, menudièr, fustièr, topinièr, petaçaire, estamaire...* Les métiers du bois et du fer tenaient une place importante.

« L'i aviá un "talhur" a Bertolena, Burguièira s'apelava. » (C. C.)

« L'i aviá un menusièr-charpentièr, un "talhur", tres o quatre fabres, un cordonièr, una capelièira [a Cruèjols]... » (M. L.)

« A Ceirac, n'i aviá un que fasiá lo talhandièr. Fasiá d'utisses. Lo grand-paire [a Cruèjols] ne fasiá, d'utisses. » (N. A.)

« A Mont-Mèrlhe, i aviá un "tisserand", un esclopièr, tres o quatre peirièrs, un tiulièr, un que desrabava las tiules e l'altre que las pausava, un que fasiá de carris... » (B. Pr.)

« Altres còps, a Banc, aviam la gara, l'escòla, lo curat, un espicièr, l'aubèrja que los òmes anavan jogar a las cartas après la messa del dimenge... » (Banc)

Lo fabre

Maître du fer et du feu, à la fois taillandier, forgeron et maréchal-ferrant, *lo fabre* était un artisan indispensable à la vie rurale puisqu'il fabriquait et réparait les outils, ferrait et soignait les bêtes et rendait mille et un services à tous. Traditionnellement, *lo fabre* n'était payé qu'une fois l'an, per *Nadal* ou *pel Prumièr de l'An*. Souvent, il tenait un café, cela permettait à *la practica* de patienter.

« M'establiguère a Vimenet en 1922. Aviái apres amb Ladet de Cossèrgas. Farràvem los buòus, las ègas, fasiam de charrugas... Mès, mon paure pèra, el, èra un pauc veterinari. » (B. L.)

« L'i aviá quatre fabres a Cruèjols : Bolet, Nogaret, Astruc que èra vengut de Condom e Ladet mès Ladet, m'en rapèle a pena.

Lo fabre fasiá lo veterinari. Aquò èra lo pèra Bolet que èra bon per aquò. Aviái abut vist quand sagnava las bèstias que avián tròp de sang.

Me rapèle que fasiá los fèrres d'èga. » (L. L.)

Laissac

« Ce bourg, dit avec raison M. Monteil est animé par la filature des laines et la fabrication des cadis. On y trouve encore plusieurs fabriques de poterie qu'on exporte dans plusieurs villes du département et dont on fait un très grand débit. »(Extr. de *Essai sur la topographie physique et médicale de Layssac,* 1828, de F. X. Toussain-Bastide. *Doc. V Prr.)*

Bertolena

Tableau récapitulatif des professions embrassées par les enfants ayant obtenu le certificat d'études.

Ouvriers agricoles	16
Forgerons	2
Maçons	1
Ebénistes	1
Mineurs	2
Employés de commerce	1
Cochers	2
Garçons marchands de vins	5
Membres de l'enseignement	3
Continuent leurs études	
- dans l'école	4
- ailleurs	1

(Extr. de *Monographie de l'école publique de garçons de Bertholène. Doc. M. T.)*

Vimenet

« En 1851, un taupier, un scieur de long.
En 1886, un perruquier, un liqueur-noyer, un cantalès.
En 1866, un fournier, un fossoyeur, un rebouteux.
En 1906, un raccommodeur de parapluies.
En 1846, une tricoteuse.
En 1886, trois ménagères.
En 1906, une repasseuse.
En 1914, une mercière. » (Extr. de *Vimenet, un village rouergat en proie aux mutations du grand XIXe siècle,* de Bruno Ginisty)



Vimenet, farga e aubèrja Temple.
(Coll. et id. G. H.)



1



2



3

1. - *La Pradèla de Cruèjols, 1949.*
Joseph et Gabriel Carrière.
(Coll. et id. C. Gb.)
2. - *Galhac, 1955.*
Paulette Daglia *amb los enfants :* Jean-François Truffaut, René Lescœur, Anne-Florence Pierret, Sophie Lescœur.
(Coll. et id. D. P.)
3. - *Anglars de Bertolena, 1948.*
Henri Cabassut, *fabre.*
(Coll. et id. P. Gb.)

Lo carbon de la farga

« Me fasiái portar de carbon. Me portavan un viatge e ne fasiái un an. L'i a una mina aquí a Cruèjols mès val pas res per las fargas, aquel carbon. » (B. L.)

« S'en servián pendent la guèrra, per fòrça [del carbon de Cruèjols]. » (N. A.)

Los utisses

« I aviá lo martèl, las tanalhes, lo martèl a picar davans, la trancha, lo tranchet per copar de fèrre... Aviam un conflet. » (N. A.)

« Lo paire e lo grand-paire èran fabres [a Cruèjols]. Mon grand-paire aviá fach lo companhon, veniá de la Losera. Venguèt en 1875-1880 o quicòm coma aquò. Lo grand-paire avián montat lo cafè, quand venguèt. Comencèt per la farga e pièi montèt lo cafè après. Venguèt june òme e se maridèt amb una filha del païs. Lo monde bevián de vin, lo pinton.

Farravan los buòus, las ègas, de ròdas, de carris, de carrugas... Asugavan los fessors, los bigòs de doas banas, los talhaprats, tot aquò. Las ègas, las teniam a la man, pels buòus, l'i aviá lo congrelh. Cada jorn avián d'ègas a farrar.

Medecinavan las ègas. Quand avián un pè ufle, i metián de blanc d'Espanha qu'apelavan, o las fasián estacar dins lo riu, a l'aiga correnta, tota una matinada. » (N. A.)

« A un moment donat, l'i aviá tres fabres a Laissac : Puèg, Bonaviala e Lafont. » (L. D.)

« Lo fabre èra aquí a costat [Pònt de Palmàs]. Léonce Blanc *s'apelava. Aviá de trabalh. Caliá farrar los buòus, las ègas, las relhas, las ròdas... »* (A. Jn.)

« D'aquel temps, quand faguèron la rota, n'i aviá un que èra païsan, m'ensenhèt a asugar las piòchas, a sòudar, aviam de carbon. Aviái apres coma aquò. Montère la farga en 36. Fasiái los fèrres de buòus, los escapas per farrar los buòus al congrelh. » (S. E.)

« Lo grand-pèra èra fabre aicí a Bertolena. Farrava las bèstias. Apièi, partiguèt a la mina far fabre a la mina. » (G. Rm.)

« Al debut, fasiam cafè, amb la farga [a Laissac]. Farravan los buòus, las ègas... De còps que i a, davant miègjorn, aviam farrat dètz ègas. Ieu, li caufave los fèrres e los i portave que sortiguèsse pas, que susava. » (L. J.)

« Mon pèra èra fabre [a Laissac]. Aviá apres a Sent-Andriu de Sangonis dins l'Erault. Èra companhon, fasiá lo torn de França.

Fasiá los brabants, los chars à bancs *pels chavals... Los "charrons" los fasián e naltres fasiam la farralha dessús. Pièi caliá asugar las relhas dels brabants e tornar far la cima. Cada matin i aviá una vintena o trenta relhas a asugar. E mon pèra fasiá un bocin lo veterinari, sonhava las bèstias. L'aimavan bien per çò que las sonhava bien. E caliá que las anèsse sonhar a chaval. E tot còp trobava de tipes dins los bòsces e caliá que se mefisèsse. Un còp, un tipe li saltèt a la brida del chaval per l'arrestar e calguèt que saltèsse un aure qu'avián metut en travèrs del camin. Sachèt pas jamai qual èra aquò. »* (B. Cl.)

• Sòudar

« Per sòudar, caliá agachar que las doas pèças siaguèsson a la mèma calor. E tustàvem dessús. Apièi, aviam las placas a sòudar. » (B. L.)

« Sòudavan amb de veire. Pilavan de veire per empachar que aquò se brutlèsse. Mès, amb las placas a sòudar, metián de bresièr en posca, per empachar que lo rèsta, defòra, se brutlèsse pas. Caliá que lo fuòc sesquèsse roge, e l'acièr, puslèu blanc-jaune. » (N. A.)

• La trempa

« Per una bona trempa, caliá las tres colors, lo jaune, lo roge e lo blu. Las caliá totas tres mescladas. » (S. E.)

« Trempàvem dins d'aiga o dins l'òli, aquò dependiá dels utisses. » (B. L.)

« La trempa, caliá caufar roge cerièira e laissar trempar doçament, laissar venir. Quand lo blu mònta, òm l'arresta. Aquò èra d'aiga de cistèrna, d'aiga de pluèja. Quand aquò èra quicòm de dur, metiam d'òli. » (N. A.)

« Per trempar las pigassas, caliá una trempa un pauc especiala. Aquò èra un pauc un secret. Una pigassa, la caliá trempar amb d'aiga de plèja. Caliá amassar l'aiga dins un nauc en pèira. Las trempas atanben se fasián amb d'òli. » (B. Cl.)



1



2



3



4

la farga
le forgeron : *lo fabre*
la forge : *la farga*
le soufflet de forge : *lo bufet, lo bufador, lo conflet*
l'enclume : *l'enclutge*
le travail à ferrer : *lo congrelh*
le fer : *lo fèrre*
le cuivre : *lo coire*
la fonte : *la fonta*
l'étain : *l'estam*
étamer : *estamar*
l'étameur : *l'estamaire*

1. - Paul Puech, *fabre,* et Emilien Blasy, 1931-32. *(Coll. et id. M. C.)*
2. - *Vimenet. (Coll. S.-Q. J.)*
3. - *Cruèjols.* ?, ?, Edmond Nogaret, Henri Charrière, Louis Sannié. *(Coll. et id. N. A.)*
4. - *Laissac, 1930.* Marguerite Bonneviale, Louis Alibert, Jean Casasus, Alexandre Castanié, Léon Bonneviale *(amb lo braç sus l'èga),* ?, ?. *(Coll. et id. B. Cl.)*

• ***La paga***

« Pagavan a la fin de l'annada, per Prumièr de l'An. » (N. A.)

« Pagavan a la fin de l'annada, per Nadal o lo Prumièr de l'An. Davalavan e venián pagar aquò de devián de l'annada. Crese que a la montanha pagavan pus facilament qu'aqueles del causse. Se coneissiá, aquò. » (B. Cl.)



1



2

1. - *Anglars de Bertolena, 1981.* Henri Cabassut *a la farga.* *(Coll. et id. P. Gb.)*
2. - Maria et Paul Puech, ?. *(Coll. et id. V. H.)*

los aures, los aubres

le sureau : *lo sòit, lo sòi, lo saüt*
le houx : *lo grifol, lo grifolàs*
la houssaie : *la grifolièira*
le genièvre : *lo cade*
le buis : *lo bois*
le laurier : *lo laurièr*
la bruyère : *la burga*
une étendue de bruyères : *un burgàs*
le genêt : *lo ginèst*
un arbre : *un aure, un aubre*
les racines : *las raices, las raiças*
un petit arbre : *un auret, un aubret*
mettre la souche en morceaux : *estelar*
le tronc : *lo rol*
l'enfourchure : *la forca*
les branches : *las brancas*
le feuillage : *las fuèlhas*
les petites branches : *las bròcas*
le rameau terminal : *lo ramèl*
il est touffu : *es brancut*
une feuille : *una fuèlha*
un bourgeon : *un borre, un bruèlh*
bourgeonner : *borrar*
plumer la feuille : *plomar la fuèlha*
élaguer : *podar*
l'arbre est creux : *l'aubre es curat*
une forêt : *un bòsc*
un petit bois : *un boscalhon*
un taillis : *un bartàs*
le peuplier : *lo pibol*
le chêne : *lo garric, lo rove*
le gland : *l'agland, l'alhand*
le hêtre : *lo fau*
le tremble : *lo tremol*
le tilleul : *lo telh*
le platane : *lo platana*
le frêne : *lo fraisse*
l'érable : *l'auseral*
le saule : *lo salés*
l'osier : *lo vim, la tacina*
le bouleau : *lo beç*

• ***Las ròdas***

« Caliá crompar una barra de 70 de large e l'espessor que voliá lo patron. Als Clausèls, prenián de bendatges de 4 centimèstres d'espessor. » (B. L.)

« Las fasiam de 25. Èra de ròdas de 70. Ne fasiam de 26 e, un còp, ne fasquèrem de 28. Atencion, las cal bolegar ! Aquò fa 80 o 90 quilòs. Los bendatges de chars à bancs *fasián 40 de large per 20 d'espes.*

Las ròdas d'un mèstre quaranta, las fotiam defòra, amb las ròdas dels chars à bancs, *tot aquò se caufava al còp amb lo mème boès. O fasiam defòra. N'avèm abut fach dotze, catòrze ròdas. S'en fasiá quatre o cinc còps dins l'annada. Sovent, agachàvem qu'aquò valguèsse lo còp pel boès. N'i aviá totjorn quatre parelhs. Apèi, adujàvem lo "charron" a "emboetar". Lo pes davalava e... N'i a que avián de fargas que fasián tres fuòcs. Alara tornejavan. E n'i a que avián de forns, las fotián dins un forn.*

Quand farràvem, caliá sarrar lo fèrre mès pas tròp que pièi, se plegavan, las ròdas... » (N. A.)

« Farràvem las ròdas al mièg de la plaça [Laissac]. Metiam los bendatges un sus l'altre, los fasiam caufar al boès, fasiam un fuòc tot lo torn e los metiam sus las ròdas en boès. Ne fasiam dos o tres còps per an. » (B. Cl.)

L'aplechaire, lo rodièr

La fabrication des roues et des instruments aratoires associait les métiers du bois et ceux du fer.

« Mon pèra èra "charron" a Ganhac. Me sovene plan quand fasiá las ròdas. Fasiá bolhir los botons per los trabalhar. L'aiga èra roja, après. Los riats, èra d'acacià. Lo papà ne parlava pro, disiá qu'èra un boès que èra solide. » (B. J.)

« Lo tillbury *aviá pas qu'una èga amb doas ròdas. Lo* char à bancs *èra coma un camion, aviá una direccion. I aviá doas "flechas" per atalar un cople o alara pas qu'una èga amb un brancard. Lo "charron" fasiá aquò. E pièi naltres farràvem, fasiam totas las ferruras. Los aisses dels* chars à bancs *arribavan copats en dos, los ajustàvem. Los aisses de carris demandavan una caissa de 80, mès los* chars à bancs *de còps èran pus larges.*

Las ròdas èran totjorn un pauc en defòra. Quand trauvacan lo boton, los riats èran drechs mès lo boton èra talhat un pauc en biais. » (N. A.)

Lo fust

Les métiers du bois étaient particulièrement nombreux sur le canton où *carbonièrs* et *boscatièrs* exploitaient les Palanges cependant que *ressaires, fustièrs* et *menusièrs* travaillaient le bois d'œuvre.

Los carbonièrs

« Valentin fasiá lo carbon de boès. Nuèch e jorn i èra. » (A. J.)

« Altres còps, fasián de carbon de boès. Fasián de molons de boès e los acaptavan amb de tèrra, me sembla. Mès l'ai pas vist, ieu. Aquò brutlava a l'estofat. » (D. L.)

Boscatièrs e ressaires

Pour abattre les arbres il fallait tenir compte de la lune, du temps et de la saison. Pour les débiter en planches les scies mécaniques ont remplacé les scieurs de long au début du siècle.

« I a una sason. Cal pas s'amusar a tombar d'aures amb la luna novèla que s'estela coma un libre. I a de garrics o de faus. Fasiam de boès per las usinas, lo tanin o lo boès de caufatge. Avèm abut fach amb la "luja". Caliá tornar montar la "luja" sus l'esquina e per davalar, caliá reténer. E trabalhàvem amb una èga o un muòl. Los pins, l'èga ne rabalava un parelhat cada còp. » (A. J.)

• *Los ressaires de lòng*

« N'ai conescut de ressaires de lòng. Fasián de travèrsas pel camin de fèrre. Aicí a La Garriga [de Galhac]. Aquò èra d'Italiens. Tombavan los aures a la destral, fasián una cabra per metre la pèça de boès e la ressavan. La mitat d'un costat, la viravan, e acabavan de la ressar. » (L. P.)

« Los Italiens venián cada an. Fasián las travèrsas del camin de fèrre. Las caliá carrejar pièi, e las portar a la gara. » (A. J.)

« N'i aviá que ressavan a la man per far de travèrsas pel camin de fèrre. Ieu m'en rapèle pas, l'ai ausit dire. » (D. L.)

« Un èra en bas e l'altre èra en nalt, ressavan las fustas atal. Los oncles l'avián fach. O alara copavan aquò a còps de destral. Fasián d'òscas. Lo grand-pèra, totes los enfants l'anavan veire far, fasiá : "A... A... A..." » (C. L.)



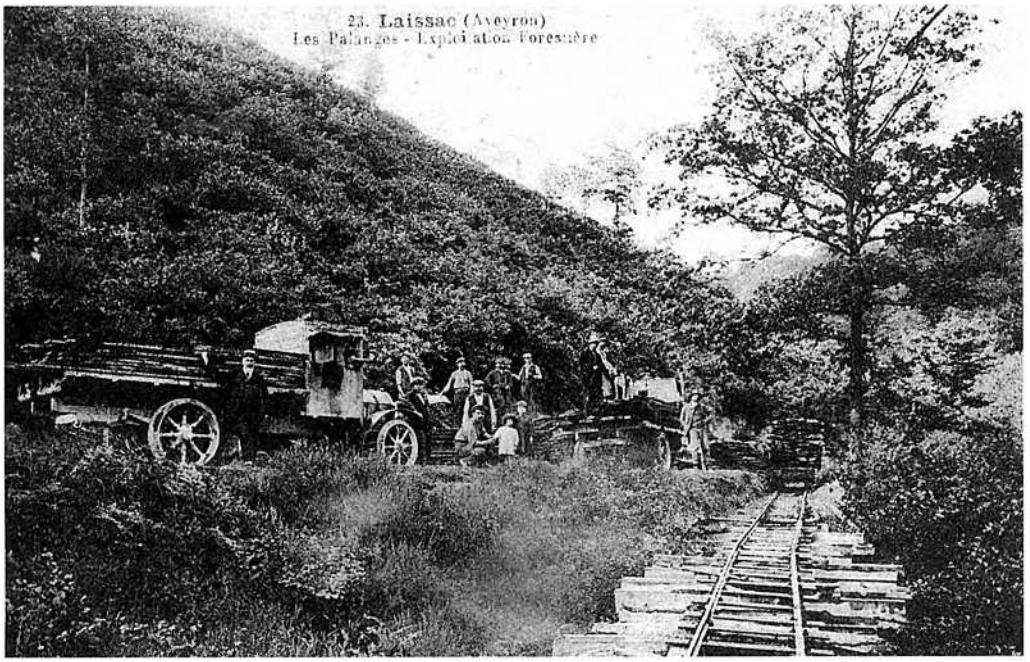
Palmàs. (Coll. A. Jen.)

La rèsse del Pònt de Palmàs

« La rèsse èra del grand-paire, Adrien Bessòdas. Marchava amb l'aiga. Èra una rèsse a ruban. Fasiá la doèla amb de píbol. » (A. Jn.)

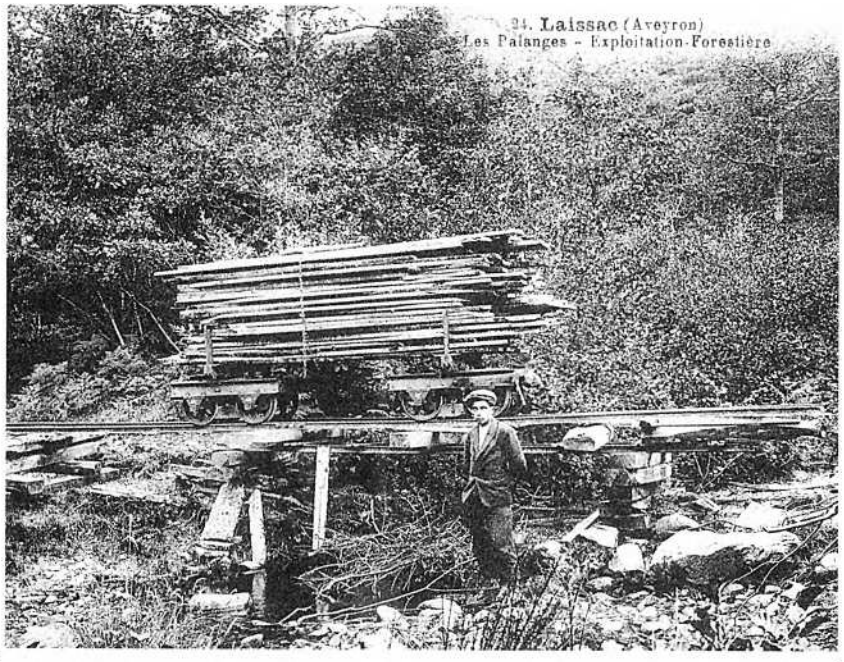
lo fustièr

l'établi : *lo banc de fustièr*
le valet de l'établi : *lo vailet*
la varlope : *la garlòpa*
la lime : *la lima*
le ciseau à bois : *lo cisèl*
le vilebrequin : *un virabiquí*
les tenailles : *las tanalhas, las tanalhes*



Las Palanjas. (Coll. D. A.-M.)





1. - *Setembre de 1933.*
Joseph Bessodes et Prosper Vaissière.
(Coll. et id. B. J.)
2. - *Las Palanjas.*
(Coll. C.-G. J. / R. An.)
3. - *Severac-la-Glèisa.*
Bernard Valière et Léon Cabirou.
(Coll. et id. C. L.)
4. - *Laissac, a cò de* Pierre Valenti, 1960.
Jules Ayfre, Henri Fabry et Georges Ayfre.
(Coll. et id. A. R.)





Pierre Vialaret, menusièr de Laissac, 1840

« Entre nous soussignés Pierre Vialaret menuisier habitant à Layssac d'une part, et Etienne Robert cultivateur habitant à la ville, mairie de Ségur d'autre part : a été couvenu sous mutuelle et réciproque stipulation et acceptation ce qui suit scavoir que moi dit Vialaret prends pour apprentit le dit Robert et m'oblige de l'instruire et de lui montrer tout ce qui concerne mon art de menuisier pendant toute la durée de l'apprentissage qui sera de dix huit mois, et qui commencera le premier décembre prochain. Moi dit Robert m'obligeant en cette considération de payer aud. Vialaret une somme de cent francs à la fin du mois de décembre, si je continue mon apprentissage, et dans le cas que je ne pourrais continuer mon dit apprentissage, je ne serais tenu que de lui payer une somme de vingt francs pour toute indemnité, à quoi faire et tenu avons obligé tous nos biens respectifs et avons fait double à Layssac le huit novembre dix huit cent quarante, moi dit Robert déclarant faire une croix pour signature. Vialaret. †. » *(Doc. L. A.)*

Fustièrs e menusièrs

« Lo grand-paire èra fustièr. Èra nascut a Quins. Avián pas que doas o tres ectaras alara caliá anar ganhar la vida. D'aquel temps, la memè, amb la carruga, anava portar lo fems per anar fumar un tròç de camp o d'òrt per far qualques trufets per engraissar los pòrcs.

Trabalhava amb una ermineta, talhava los aures coma aquò e, quand l'i aviá bravament d'aures a ressar, montava la rèssa amb la vapor. L'entarravan, la rèssa, èra talament bèla, fasián un trauc pel sòl per l'entarrar. » (C. C.)

« Lo menusièr de Laissac, Milon Bertrand, fasiá tot : las pòrtas, las fenèstras, las fustadas e las caissas de mòrt atanben. » (R. An.)

« Mon pèra èra mesusièr, charpentièr. Mès son pèra l'èra dejà. Fasiá tot a la man. Anava a la jornada ches los païsans. » (M. L.)

« Lo grand-pèra èra charpentièr [a Severac-la-Glèisa]. » (C. L.)

Los mestièiròls

Il y avait toutes sortes de petits métiers sédentaires ou ambulants comme le cordonnier appelé *sudre* ou *pegòt, l'estamaire, l'amolaire, lo relotgièr,* le tailleur appelé *sartre, lo cadièiraire, lo candelaire, lo pelharòt* ou *pelhaire,* les colporteurs…

« Il y avait une fabrique de chandelles *[a Laissac], un candelaire.* Le dimanche, sur la place de l'église, il y avait souvent une voiture qui venait avec des arracheurs de dents. Mais il y en avait un, ici, qui les arrachait chez lui, sur le fumier… » (L. Mr.)

« Cada còp que veniá un merchand de cerièiras o un merchand de petaces, lo garda passava per Vimenet. Aviam un òme pro vièlh, Boat s'apelava, disiá : "D'ont que vengan, mas que vengan !" » (Vimenet)

« Me sovene de l'amolaire que passava [a Cossèrgas] per asugar los cotèls, del matalassaire… Cridavan sus la plaça o fasián passar lo garda. » (G. E.)

« N'i aviá un que passava, l'apelavan Glenh-Glenh, petaçava las assiètas e los paraplèjas. Aviá sos ostals. Me rapèle qu'un còp arribèt un seras, durbiguèt la pòrta e s'anèt assetar a costat del fuòc. Cochava a l'estable. » (L. P.)

« Aquò èra la fèsta, quand passavan. Avián una plena museta de fials de totas las colors, avián de traças de causas de pas res mès… Pareis que venián de Clarmont. » (C. S.)

• *Lo relotgièr*

« Lo grand-pèra èra relotgièr. Aviá facha l'armada a Besançon. Aquò durava cinc ans e aviá apres amb maisses relotgièrs, a petaçar las mòstras e las pendulas. Quand tornèt de l'armada, tota sa vida petacèt las mòstras e las pendulas pertot. Anava dins totes los vilatges.

Aviá un parelh de buòus e anava a la jornada amb los buòus. Aviá pas que doas vacas e dos buòus. E, en mai d'aquò èra relotgièr. » (C. Gb.)

• *L'esclopièr*

« I aviá dos esclopièrs a Laissac. I aviá Cases e un altre. Clusèl venguèt pus tard. Los que èran riches, que avián dos parelhs de buòus, avián de solièrs, mès n'i aviá un escach que marchavan amb d'escòps e los talons defòra. » (L. Mr.)

Lo cordonièr de Cruèjols

« Mon pèra aviá fach l'emprentissatge de cordonièr e me disiá que, a l'atge de catòrze ans, fasiá un parelh de solièrs per jorn [a Cruèjols]. » (L. L.)

Cotelièrs e estamaires

Traditionnellement, les *estamaires* passaient dans les *vilatges* peu avant la *fèsta.*

« En faça la fònt [de Laissac], i aviá un cotelièr. » (L. Mr.)

« L'estamaire passava. Lo coneissiam. Crese qu'èra de Laissac. Estamava los culhièrs. » (M. H. / M. Hr.)

Lo cadièiraire

« Mon òme, Joan Chica, èra cadièiraire. Fasiá las cadièiras. Anava dins los ostals. Anava copar lo boès e l'arrengava per trabalhar. Èran de fraisse o de cirièis. » (C. Lu.)

« N'i aviá un que palhava las cadièiras [a Laissac]. La femna veniá dins los ostals. » (L. Mr.)

los mestièrs

le raccommodeur : *lo petaçaire*
le chiffonnier : *lo pelhaire*
l'horloger : *lo relotgièr*
le boulanger : *lo bolangièr*
l'épicier : *l'espicièr*



Laissac.
(Coll. B. Z. / B. M.-T. / C.-G. J. / L. C. / R. An.)

Las gantelièiras

« La confection des gants à domicile qui se développa à Vimenet lors de la disparition des "fabriques" ne fut qu'un palliatif n'apportant qu'une prospérité relative. Les "gantières" de Vimenet utilisaient une "machinette" dentée, en cuivre, pour coudre les gants fournis par Millau. » (Extr. de *Vimenet en Rouergue*, d'Edmond Quintard)

Lo pelhaire

« Vendiam las pèls dels lapins. Quand mon pèra tuava un lapin, i metiá una bròca dedins. Passàvem pas quinze jorns sans veire un pelhaire. Mès las pagavan bien aquelas pèls, per l'epòca. Disián : "Pèls de lèbres, pèls de lapins !" » (S. A.)

« I aviá un tipe que passava per las pèls dels lapins, li gardàvem totas las pèls. » (B. R.)

*« Passava un pelhaire per amassar las pèls de lapins. Nos donava un bòl per una pèl. Èrem contents. Los enfants, amassàvem las pèls de lapins e las plomas. E lo crin de las vacas o de las èg*as *que lo papà copava. »* (V. R.)

• Las gantièiras

La proximité de *Milhau* garantissait un débouché aux *gantièiras* qui cousaient les gants à domicile pour le compte des entreprises millavoises.

« Maman en faisait aussi. Il y avait un dépôt à Recoules, des cousu-main. » (D. P.)

« Pendent la guèrra, fasiái de gants per Milhau. I aviá plan de monde que ne fasián. Anàvem quèrre aquò a Laissac. Aquò fasiá un pauc d'argent. Nos apelavan "las gantièiras". » (V. P.)

« I aviá de femnas que se disián "entreprenusas" que balhavan lo trabalh a-n-aquelas filhas e a-n-aquelas femnas que fasián lo cousu-main. *Ganhavan tant per parelh de gants. Dins Laissac i aviá benlèu un centenat de femnas e de filhas que trabalhavan per Milhau. »* (G. M.)

« I aviá de femnas que fasián de gants per comission. Una femna los reçaupiá de Milhau e distribuava. Mès los caliá pas tacar ! Me rapèle que n'i a una que li refusèron un parelh de gants e ne crompèt un parelh per los abure. » (D. J.)

« I aviá de femnas que fasián de gants per Milhau. » (V. R.)

« Fasián de gants. Lor prestavan lo material per far de gants a la man. » (B. Pr.)



1. - *Laissac, 1911.* A droite : Marguerite Roujon-Bonneviale. *(Coll. B. Cl. / R. An. ; id. B. Cl.)*

2. - *Vimenet, ostal del sartre* Fortuné Ruols, 1910. *(Coll. et id. C. Gy.)*

3. - *Laissac, 1918, ostal* Roujon. ?, ?, Marguerite Roujon-Bonneviale et Mme Roujon. *(Coll. et id. B. Cl.)*

1



2

3



Bertholène : 1055 hab.
auberges et écuries : Miquel, Mignonac, Vayssade, Bancarel, Laborde, Vve Cance, Girou, Cabassut à Anglars, Causse à Banc.
boucherie : Vve Vayssade.
boulanger : Paulin Carrols.
cafés : Carrié, Cance.
carrossier-charron : Manenq.
charpentiers-menuisiers : Girou, Fabre.
chaufourniers : Eugène Chauchard, Firmin Trémolet.
chaussures et cordonniers : Carrié, Izard.
chaux et ciment : Brun, Chauchard, Laborde, Trémolet.
coiffeurs : Buscaylet, Burguière.
confections et nouveautés : Burguière.
couturières : Mmes Delmas, Sérou.
épiceries et denrées coloniales : H. Carrié, H. Carrols, J. Girou, Manenq.
hotels et restaurants : Bancarel, Mignonac.
maçons (entreprises) : Barascud, Chauchard, Galtier.
maréchaux-ferrants : Alary, Battedou, Cance.
mercerie-bonneterie : Carrols.
meuniers : Vve Codonier, Passaga, Tarrieu.
tailleur pour hommes : Burguière.

Coussergues : 407 hab.
auberges et écuries : J. Ayral, C. Carrié, Albert Ladet, Régis Ladet.
charpentier : Henri Calmels.
charron-carrossier : Prosper Levesque.
cordonnier : S. Delous.
couturière et modiste : Marie Long.
épiceries et denrées : Régis Ladet, A. Roman.
hôtels et maréchal-ferrant : Albert Ladet, Régis Ladet, Casimir Carrié.
menuisier-ébéniste et vins : Lucien Calmels.

Cruéjouls : 636 hab.
aubergistes : Ladet, Naudan, Nogaret, Saleilles.
boucheries : Clément Saleilles, Léon Naudan.
charbons et anthracites : mines du Pouget.
charpentier : Joseph Ducros.
charrons-carrossiers : Joseph Bessière, Jacques Dourdou.
coiffeur : Gillodes.
cordonniers : Binel, Ferrand, Rozières.
couturières : Mlle Ferrand, Mme Vergély.
épiceries et denrées : Mlle Grégoire, Mme Rozières, J. Masson, L. Tassier.
hôtels et cafés : Philippe Ladet, Léon Naudan, Basile Nogaret, C. Saleille.
maréchaux-ferrants : Basile Nogaret, Philippe Ladet.
menuisier-ébéniste : Moïse Ducros.
modistes : Mlles Ladet, Mercadier.
nouveautés et tissus : Mlle Grégoire.
tailleurs d'habits : Moussac, Gillodes.
négociant en vins : Joseph Cabrières.

Gaillac-d'Aveyron : 802 hab.
auberges et écuries : Baptiste Bonal, Baptiste Gouzy, Vve Rouquier, Monteillet.
bouchers : Trémolet, Tournier.
boulanger : Pélissier.
charpentier-menuisier : Monteillet.
charron-carrossier : Rouby.
chaussures : Ginisty, Long, Mercadier.
épiceries : Vve Lévesque, Gouzy, Fournier.
maçons : Tourrette, Ginisty.
meuniers : Charles Coste, Bernard Puel.
modes et nouveautés : Mlle Pendariès.
tailleurs d'habits : Gouzy, Masson.

Laissac : 1313 habitants.
auberges et écuries : Alary, Bessodes, Cazes, Cluzel, Desmazes, Lafon, Lamic, Malet, Solignac, Bonefous.
bois de construction : Cazes, Girbal, Valenti.
bouchers : Bouviala, Vve Codomié, Vve Montjaux.
boulangers : Senilh, Bousquet, Aldias, Viguier.
briques et poteries : Sahuet.
briques (entrepôt) : Bertrand.
bourrelier-sellier : Bouissou.
cafés : Alary, Ambec, Bessodes (2), Bouviala, Vve Codomié, Cluzel, Desmazes, Forestier, Labourdène, Lamic, Lafon, Vve Montjaux, Vve Morange, Portalier, Segur, Soulier, Solinhac.
chapeaux (marchands) : Albouy, Buscaylet, Mazet, Roujon.
charrons-carrossiers : Albert, Majorel.
chaudronnier-ferblantier : Olier.
cordonniers : Caubel, Fournier, Berthier, Costes.
chaussures (marchands) : Buscaylet, Vve Ricard.
coiffes (marchand) : Mouysset.
coiffeurs : Mazet, Albouy.
couvreur-zingueur : Berthier.
épiceries-denrées coloniales : Albert, Arnaud, Bastide, Bertrand (2), Cazes, Girbal, Nogaret, Valentin.
fruits et primeurs : Albert, Bastide, Férié, Girbal, Segur.
filature de laines : F. Berthier.
forgerons-maréchaux : Grès, Lafon, Ségur.
garages : hôtels J. Solignac et hôtel Bonnefous.
horloger-bijoutier : Pal.
hôtels : Bonnefous, Cazes, Lamic, Montjaux, Malet, Solignac (2).
cycles-machines agricoles : Austruy, Boutonnet.
menuisiers-ébénistes : R. Valenti, A. Girou, E. Bertrand, Terris, Cazes.
merceries-bonneteries : Vve Ricard, L. Méric, Buscaylet.
meuniers : Férié à Molènes, Berthier au Moulinet.
maçons (entrepreneurs) : Bertrand, Raynal, Lamic.
mécanicien-ajusteur : Trémolet.
modistes : Eulalie Malet, Raynal, Mouysset.
nouveautés-toiles-draperies : Adolphe Buscaylet, Vve Ricard, Roujon, Vve Méric.
pharmaciens : Boubal, Ginestet.
produits agricoles : Bertrand, Sylvain, Valentin.
peintres-plâtriers : Mouysset père et fils, Savy (2), Vimac, Boussac, Pons, Clément.
quincailleries et fers : Bertrand, Valentin.
roulage (voitures) : Bastide, Gaillard, Julien, Solignac.
robes-vêtements : Berthier, Bounhol, Fournier, Labourdenne.
sabots (fabricants) : Cazes, Cluzel
serruriers-mécaniciens : Amédée Benel, Antoine Benel, Austruy.
scieries mécaniques : Berthier au Moulinet, Cazes.
tabac : Fautrier.
tailleurs (marchands) : Boyer, Bounhol, Laquerbe, Mazet.
tourneur sur bois : Gilhodes.
vins (marchands) : Gaillard, Rames (2).
volailles (marchand) : Ségur.
voitures publiques : services quotidiens pour St-Geniez, St-Côme, Ségur et Cruéjouls.
+ 2 médecins, 2 sages-femmes, 1 notaire, 1 juge de paix, 1 huissier

Palmas : 395 hab.
auberges et écuries : Aybellis, Coupiac, Coustou, Delmas, Fabre, Haon.
boulanger : Haon.
charpentiers-menuisiers : Auguste Guibert, Henri Guibert, Ginestet.
charron-carrossier : Delous.
coiffeur et tabacs : Coupiac.
cordonnier : Vayssières.
couturières : Mlles Lucie Belloc, Marie Testor.
couvreurs : Casimir Gouzy (oncle et neveu).
épiceries et denrées : Vve Testor, Fabre.
maçons : Privat, Ségur, Vaylet.
maréchal-ferrant : Ginesty.
mercerie-bonneterie-tailleur : Galtier.
meuniers : Eugène Solignac à Manson.
scierie mécanique : Henri Bessodes au pont de Palmas.

Sévérac-l'Eglise : 515 hab.
cabaretiers : Emile Bru, Emile Cayzac, Antoine Lafon, Louis Vigarié.
charpentier : L. Gillodes.
charron-carrossier : Emile Bru.
chaufournier : Galtier.
coiffeur : F. Grèzes.
cordonniers : Lafon, Rouquié.
couturières : Vve Ratié, Mlle Vernhet, Mme Cayzac.
épiceries et denrées : Marie Cazalède, Vve Grèzes, Lafon (2).
maçons : Jules Cayzac, A. Bastide.
maréchaux-ferrants : Léon Lafon, Antoine Lafon.
menuisier-ébéniste : Baptiste Cayzac.
modes et tissus : Antoine Trémolet.
restaurants : Bru, Cayzac, Lafon, Vigarié.
serrurier-mécanicien : Léon Lafon.
tailleurs : F. Grèzes, Cayzac.

Vimenet : 700 hab.
auberges et écuries : Cauvet, Cure, Domergue, Forestier.
boucher : Forestier.
camionneur : Andrieu.
charpentiers-menuisiers : Bernard Bringuier, Pierre Majorel, Temple.
charron-carrossier : Maymard.
cordonnier : Emile Privat.
épiciers : Cauvet, Cure, Domergue, Forestier (2), Pelat, Ricard.
maçons : Dalous, Ginisty.
maréchaux-ferrants : Besombes, Temple.
meunier : Emile Bouloc.
toiles et tissus : Pouget, Ruols, Vézinhet.
marchand de vins : Forestier.

Fièiras e mercadièrs

Cossèrgas
Cossèrgas avait une *fièira*, en plus de la célèbre et très fréquentée *fièira de la lòga*.

« Pareis que aicí n'i aviá una, fièira. Coma a Cruèjols o a Vimenet. Mès l'ai pas vista, ieu, jamai. » (B. R.)

L'espiçariá
« Aicí [Vimenet], vendiam de tot, de fèrs per farrar de vacas o d'ègas, de clavèls... E pièi de cafè, de sucre, de macaròns... » (C. M.)

« Montèron l'espiçariá en 1918 [a Cruèjols]. Vendián de favols e de lentilhas dins de sac de juta, lo burre que lor portavan de las campanhas, plegat dins de fuèlhas de caul, lo pan de sucre que se copava amb de cisèls, lo cafè que molinavan e que brutlavan cada setmana. » (R. Ann.)

« Ma maire aviá l'espiçariá [a Palmàs lo Naut]. Aquò èra l'epòca de l'òli per 50 litres, lo petròl, lo cafè, lo ris e las lentilhas que caliá pesar... Aviá atanben de fial. A Palmàs, i aviá tres espiçariás. » (A. Jn.)

« Anàvem a cò de Causse, la Caussessa [a Laissac]. » (L. Mr.)

Los butaires
« Los vedèls que avián un an partián dins la Haute-Loire. *Quand ieu ère jove, los fasián córrer. I metián un parelh de jorns. I aviá de butaires que fasián pas qu'aquò, amb los merchands. Èran bien noirits mès caliá córrer, pardí. Amont, aquelas bèstias manjavan d'èrba e n'i aviá que prenián buòu e, los mascles, ne fasián de buòus. »* (A. V.)

« N'ai conescut un. Trabalhava amb un merchand de bestial que èra a Cassanhòlas e fasiá totas las fièiras a pè : Sent-Ginièis, Espaliu, Rodés mème de còps. » (T. A.)

Lo merchand de petaces
« Lo grand-paire fasiá totas las fièiras. Aimava ben de biure un còp coma totes a l'epòca. Un còp, aviá cargat son carreton de vèstas. Anèt a la fièira e, en tornent de la fièira, aviá begut un còp e semenava las vèstas e las calças per tota la rota... En arribent, aviá vojada la carreta. Demorava pas res pus. La grand-maire l'engulèt. Lo lendeman, el, tornèt partir per o anar cercar tot. E o trobèt tot, li mancava pas res. Lo monde, en passent, disián : "Ten, i a Coson qu'a perdudas las calças..." Las avián amassadas e las li tornèron totas. Aviá pas res perdut. » (B. Cl.)

Lo mercat e las fièiras, les commerces sédentaires et les artisans, animaient la vie économique et sociale du *vilatge* ou du *borg*. *La fièira de Laissac* est devenue une des plus importantes de France.

« Al jorn d'uèi, i a pas que Laissac mès dins lo temps i aviá Sent-Cosme, Sent-Ginièis, mème a Las Sots i aviá una fièira, La Calm, tot aquò, La Guiòla, La Terrissa... I anavan. Laissac, i veniam mès i aviá pas qu'aquela. » (L. Mc.)

« Anàvem a Gabriac lo 18 de novembre per la fièira dels chavals. » (V. R.)

« Partissiam a pè e passàvem la jornada a la fièira, i demoràvem pas mièja-jornada. » (C. J.)

Cruèjols

La fièira du 10 octobre à *Cruèjols* était renommée pour *las garchas* et *los piòts*.

« I aviá totjorn doas fièiras. Una, crese, que èra lo 10 de mai e l'altra lo mes d'octobre. Vendián las garchas. » (D. J.)

« I aviá de pòrcs, de fedas e de piòts. N'i aviá de piòts ! E i aviá qualques merchands de petaç. » (Cruèjols)

« A Cruèjols, i aviá una fièira lo 10 d'octobre. Aquí se vendián qualquas fedas, las garchas que disián dins lo temps, e qualques pòrcs joves. » (B. E.)

« A Cruèjols l'i aviá la fièira dels piòts. » (G. R.)

« La fièira èra lo 10 d'octobre. L'i aviá de fedas, de pòrcs e de piòts. » (M. L.)

« La fièira del 10 d'octobre, a Cruèjols, aquò èra la fièira dels piòts. N'i aviá una altra mès èra pas tròp seguda. » (B. Ls.)

« N'i aviá doas. I aviá de fedas e de pòrcs. N'i aviá una lo 10 d'octobre e una altra al dentre de novembre mès aquela se tenguèt pas un briu. » (C. J.)

« Dins lo temps i aviá una fièira a Cruèjols, lo 10 d'octobre. Pareis qu'aquò èra una fièira tarribla. I aviá d'anhèls, de pòrcs e de piòts. » (P. H.)

Galhac

Per Nadal, la *fièira* de *Galhac* servait de repère pour le cours du cochon. Pour la *Sent-Joan*, la *fièira de las cerièiras* était celle où l'on achetait des plants et des cerises aux *ribièiròls*.

« Il y avait une bonne foire aux cochons gras, au mois de décembre. » (C. Mc.)

« Le 29 décembre, il y en avait une. C'était plutôt la foire des cochons. Ils étaient du côté de la place de l'église et les vaches étaient sur le foirail, sur la place du monument. » (D. P.)

« Èra lo 29 de decembre, pels pòrcs grasses. » (Galhac)

« L'i aviá una fièira a Galhac lo 29 de decembre, pels pòrcs e pels buòus dòndes atanben. Los buòus vièlhs se vendián e crompàvem un parelh de joves. » (L. P.)

« N'i aviá una per Sent-Joan e una altra per Nadal. Durbissián lo prètz dels pòrcs aquí a Galhac. Tota la sason se vendián coma a Galhac. E, la fièira de Sent-Joan a Galhac, aquò èra la fièira de las cerièiras. Èra una fièira de pas res, un pauc de planchon... I aviá pas una bèstia, i aviá pas res. Sai que las cerièiras venián de la ribièira en l'aval. » (R. M.)

Laissac

Hebdomadaires aujourd'hui, les grandes *fièiras* de *Laissac* étaient autrefois mensuelles, mais on y restait toute la journée pour y faire la fête dans les *aubèrjas*.

« Dins lo temps, n'i aviá doas. Lo monde venián de luènh, a pè. I se vendiá de tot, de bestial, de buòus, de vedèls grasses, bèlcòp de pòrcs... I aviá lo 12 d'abrial e lo 8 de junh, crese. On venait toujours consulter mon père pour savoir s'il n'y avait pas de foire ailleurs. » (L. Mr.)

« Un còp èra anàvem a la fièira a Laissac. I metiam doas oras [de L'Espinassòla de Vimenet], amb lo bestial. Èran mens importentas que ara e n'i aviá pas tansas. » (L. E.)

« A Laissac l'i aviá una fièira per mes e l'i aviá de meses que n'i aviá doas. » (B. G.)

« Altres còps èra coma es mès i aviá pas tant de monde, pardí. Aquò durava tot lo jorn. » (V. L.)

« Aquò èra pas de fièiras coma l'i a ara. Lo monde i anavan pas tant matin e lo seras dintravan de còps que i a a dètz o onze oras. » (D. L.)

« Los pòrcs èran aval en fàça La Pòsta, las vacas èran al fièiral mès pas en bas que, aqueles camps, los an totes crompats. I aviá lo fièiral de las fedas atanben. Las menavan per tropèls. N'i aviá sus la plaça de la glèisa, de còps, de fedas.

E fasián fèsta. Los païsans, totes dintravan pas. Sovent i aviá l'acòrdeòn, lo ser. Dançavan una borrèia après la fièira. Aquò durava tot lo jorn, la fièira, a l'epòca. » (L. J.)

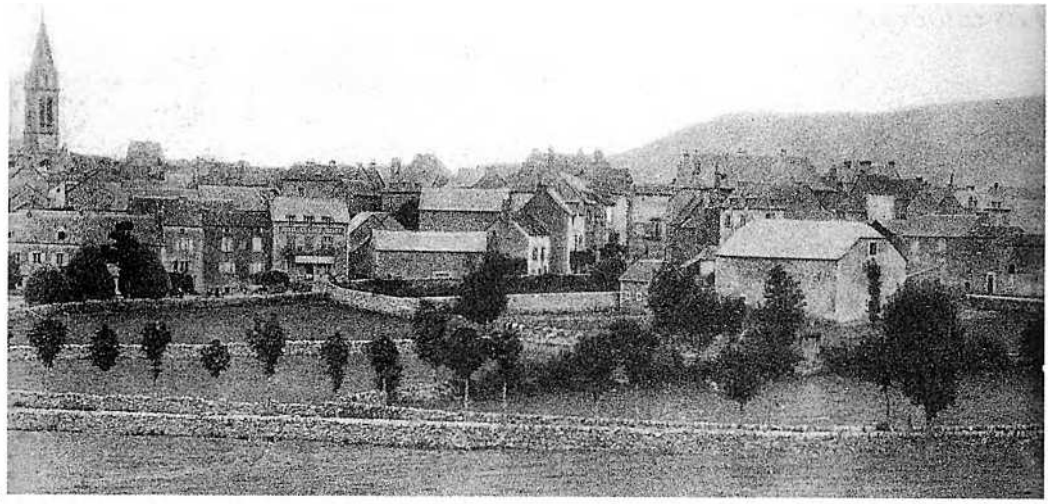
« Lo lendeman de la fièira de Laissac, de còps i aviá quinze vagons de vacas que partián de la gara de Bertolena. » (G. G. / G. Rn.)

La lòtja de Laissac

« La chapelle *(capèlo)* était autrefois la halle aux grains. Ce bâtiment est carré et présente, sur trois de ses faces, les pierres qui servaient à mesurer le blé. Sur les quatre angles s'élèvent quatre piliers arrondis qui supportent un couvert très élevé formant une pyramide à quatre pans. Au milieu est une croix où vont s'arrêter quelques processions, et c'est là, sans doute, ce qui lui a fait donner ce nom. Depuis longtemps cet édifice ne remplit plus le but de sa destination ; espérons qu'un jour les marchés, dont on nous a privés, seront rendus aux vœux des habitants. » (Extr. de *Essai sur la topographie physique et médicale de Layssac*, 1828, de F. X. Toussain-Bastide. *Doc. V Prr.)*

Laissac.
Sur l'escalier, au centre : Léon Bonneviale.
Derrière lui : Paulette Bonneviale.
En haut, à droite : Mme Roujon.
(Coll. et id. B. Cl.)









1. - *Lo fièiral de Laissac.*
(Coll. D. A.-M.)
2. - *Lo fièiral de Laissac.*
(Coll. L. C. / R. An.)
3. - *Fièira de Vimenet, 1947.*
Prosper Broussy. *(Coll. et id. S.-Q. J.)*

Sòus, escuts e pistòlas

« L'escut, aquò èra cinc sòus e la pistòla dètz sòus, dos escuts. » (L. Mr.)

Cartas e calitres

« Per mesurar fasiam al calitre o a la carta. La carta fasiá pas tot a fèt lo calitre. N'aviam una carta a l'ostal e la nos manlevavan. Alara anàvem manlevar lo calitre a cò de Parison. Lo calitre, èra vint litres e la carta dòtz-a-uèch o dòtz-a-nòu. » (L. Mr.)

« Dans une surface donnée, la semence, le grain nécessaire était mesuré et évalué en calitres. Il en était très souvent ainsi dans les conventions diverses en particulier entre propriétaires et fermiers où le prix du fermage était évalué en nombre de calitres de blé ou d'avoine.
Par ailleurs, dans les sacs de jute, on disait avoir mis six calitres de grain, parfois l'on pesait ensuite, parfois cela suffisait ainsi. » (Extr. de *Laissac*, d'Emile Boubal)

Palms e canas

« Lo palm, aquò èra vint-a-cinc centimèstres, e la cana dos mèstres. » (L. Mr.)

Los brigands

« Los brigands penjavan lo monde a la crosada dels camins. Es per aquò que metián de crotzes. » (Galhac)

« N'i aviá un, veniá de la fièira e tot en un còp te sortiguèt de brigands de totes los caires per li prene sos sòusses. Cridèt : "Senta Vièrja, ajudatz-me !" La Senta Vièrja l'ajudèt, partiguèron, lo laissèron tranquile. » (C. Lc.)

Vimenet

« N'i aviá un parelh mès las suprimèron. Lo monde i venián pas. N'ai vistas doas. Se tenián sus la plaça del monument als mòrts. L'i aviá qualquas bèstias, pas grand causa. Aquò marchèt pas. » (B. L.)

« N'i a una quarantena d'ans, i aviá de fièiras a Vimenet, de pichòtas fièiras. » (F. A.)

Las aubèrjas

L'activité commerciale des *fièiras* et les échanges de toutes sortes se traduisaient par l'existence de nombreuses *aubèrjas, remesas* et autres relais. Dans les *aubèrjas,* on servait le vin au litre ou au *pinton.* On y allait le dimanche matin après la messe et on y faisait bombance les *jorns de fièira.*

« N'i aviá cinc [a Cruèjols] : a cò de Salelhas, a cò de Naudan, a cò de Bolet, a cò de Nogaret e lo burèu de tabat. » (L. L.)

• *Lo polet saltat*

« I aviá l'espiçariá e fasián a manjar [al Pònt de Palmàs]. Per las fièiras, avián una trentena de merchands que venián de la Losera, o de la Haute-Loire. *S'arrestavan aicí. Fasián un pauc la fèsta. Quand venián de Laissac, de Naucèla, de Vilanòva, s'arrestavan aquí, totjorn. Sovent manjavan de volalha, de canard, de polet saltat amb d'aurelhetas.* Eugénie Fabre *preniá una bròca, lo prumièr polet que passava... un pic pel cap e... Lo sagnava en marchent, metiá aquò dins lo farrat a carbon e pièi lo plomava. Dins una ora, lo polet èra prèste, tuat, plomat, cuèch. D'aquel temps, los òmes fasian a las quilhes o a las cartas. »* (A. Jn.)

« Prenián lo pinton o lo litre. Balhavan pas que de vin. Avián de polets e fasián manjar. Disián : "Tenètz, bevètz un pinton que vos vau far còire un polet." Lo polet encara corriá. Lo plomavan e lo fasián còire a la padena, saltat. » (S. G.)

• *La pascada de vedèl*

« Los jorns de fièira manjavan la pascada de vedèl [a Laissac]. Aquò èra la trancha. L'aprestavan a la padena e al fuòc. » (L. Mr.)

« Los bèls-parents avián l'aubèrja [a Cruèjols] e mème fasián bochariá e bolanjariá. Crese qu'anavan crompar lo pan e lo tornavan vendre, o benlèu lo fasián, m'en rapèle pas aquí. E pièi tuavan de vedèls, de vacas, de buòus... I aviá de demanda. E aicí, fasián manjar lo monde. Lo grand-pèra de la femna s'en soven. Per la fièira, se manjava un parelh de vedèls quand aquò èra pas una vaca ! Lo monde demoravan la jornada. Venián de Las Sots, d'un pauc pertot. Lo despertin se fasiá al fuòc, amai que l'aubèrja sentiguèssa un pauc lo fum, aquò fasiá pas res... » (C. J.)

Cançon d'aubèrja

La version d'André Griffoul est la plus complète qui ait été collectée en *Roergue* dans le cadre de l'opération *al canton.* Elle se chantait aussi à la fin des repas de noces.

« Tant que farem atal,
Cromparem pas de bòria,
Tant que farem atal,
Cromparem pas d'ostal. » (G. Lt.)

« Tant que farem atal,
Cromparem pas de bòria,
Tant que farem atal,
Cromparem pas d'ostal.

E n'i a totjorn qualqu'un,
Que n'aima pas la luna,
E n'i a totjorn qualqu'un,
Que n'aima pas lo lum.

Mès tu ne siás pas un,
Que n'aima pas la luna,
Mès tu ne siás pas un,
Que n'aima pas lo lum. » (G. A.)

« Un còp, dos còps, tres còps,
Aquò's pas gaire,
Un còp, dos còps, tres còps,
Aquò's pas tròp. » (G. M.-T.)



Laissac.
(Coll. V. M.)

Vimenet

« En 1813, l'historien rouergat Alexis Monteil ne disait-il pas irrévérencieusement que "Vimenet était peuplé de tapageurs de cabaret !..." (...)

Arrêté du conseil municipal :

Article 1er : Il est défendu à tous aubergistes et cabaretiers de la commune de donner du vin les dimanches et fêtes pendant les offices divins.

Article 2 : Il est défendu auxdits aubergistes de donner à boire et à manger le dimanche après 7 heures du soir et tous les autres jours après 9 heures.

Article 3 : Les aubergistes ne pourront laisser chanter ni danser après 7 heures du soir.

Article 4 : Toute contravention au présent arrêté sera poursuivie devant le tribunal de police du canton.

Article 5 : Pour la première fois une amende de 5 livres sera infligée.

Article 6 : En cas de récidive, l'amende sera suivie d'un emprisonnement, conformément à la loy.

Le maire : Calmels. » (Extr. de *Vimenet en Rouergue*, d'Edmond Quintard)

• Los tripons

« Lo jorn de la fièira [a Laissac] tot lo monde anava a l'aubèrja. Lo matin, manjavan los tripons. E, amb lo litre. » (D. L.)

• Las favas

« Vendián una barrica de vin de sièis cents litres dins la setmana. Lo vin veniá del Mièjgjorn. E, los jorns de fièira, manjavan de favas, aquò èra lo plat del jorn, la tradicion. » (B. Cl.)

• Lo pinton, la chaupina, lo litre

« I aviá de vièlhs que venián biure un còp, e totes lo pinton. Prenián pas de veirats, prenián lo pinton. Cadun pagava son pinton e passavan aquí l'après-mièjgjorn. » (L. J.)

« Vendián de vin, sustot de vin. Demandavan la chaupina o alara lo litre. Aviam un merchand de vin aicí [Cruèjols]. N'i aviá quatre bistròs. Lo cinquième, aquò èra un fabre que donava un pauc per biure. » (M. L.)

« Dins lo temps i aviá bèlcòp mai de monde a Cruèjols. Quand venián, prenián la chaupina a tres o quatre. S'èran cinc o sièis, prenián lo litre. Lo vin veniá del Mièjgjorn. » (C. J.)

• L'aigardent

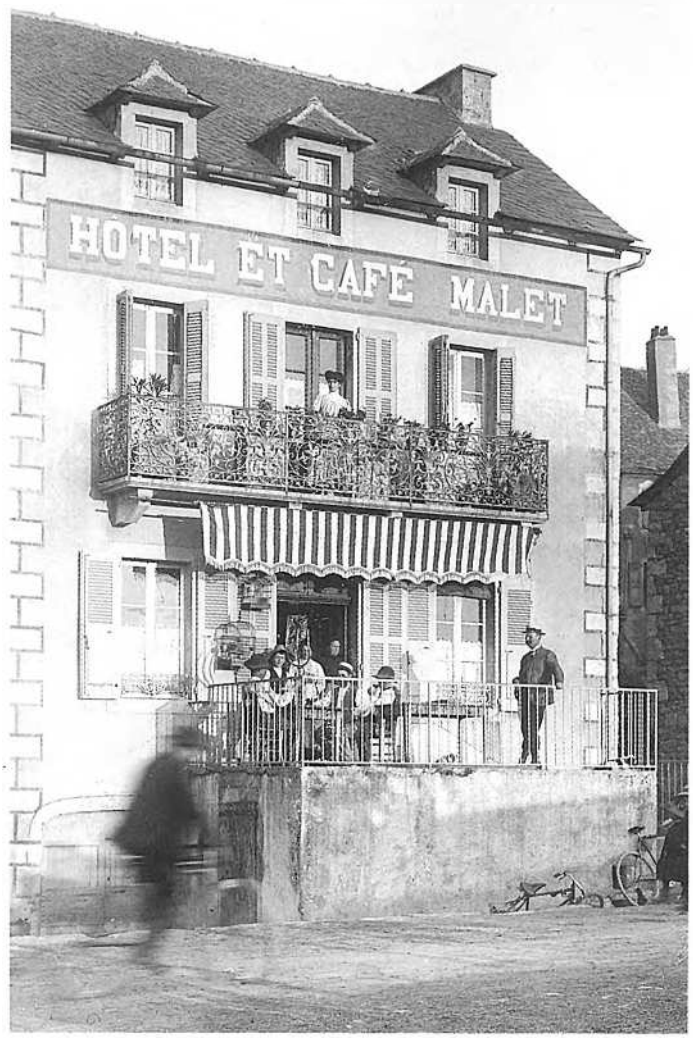
« Los bistròs d'aicí [Bertolena] venián quèrre l'aiga de pruna a Las Sots. Ne vendián de litres e de litres als Poloneses. » (L. R.)

2

1. - *« Los bochièrs èran dos [a Laissac], partejavan un vedèl la velha de la fièira. »* (L. Mr.)
(Coll. R. An.)
2. - *Laissac. (Coll. V. M.)*



1





1



LAISSAC - Place de la Capelle

2

1. - *Laissac, 1907. (Coll. R. An. / V. Prr.)*
2. - *Laissac. (Coll. D. A.-M. / V. Prr. / B. M.-T. / R. An.)*
3. - *Laissac. (Coll. D. A.-M. / R. An.)*
4. - *(Coll. C. Mc.)*

3



4





Laissac. (Coll. S. d. L. / D. A.-M. / L. C. / R. An.)

Las quilhes

Le jeu collectif traditionnellement pratiqué en *Roergue*, à l'occasion des *fèstas* ou bien le dimanche près de *l'aubèrja*, était et reste encore souvent le jeu de quilles. Avant sa réglementation, il y avait plusieurs jeux *(rampèl, quilhon, quilhes de uèch...)* comportant beaucoup de variantes.

« Dins lo temps jogàvem mème a las quilhes aquí davant a cò de Causse cada seras o lo dimenge. » (V. J.)

« Lo dimenge, jogavan a las quilhes sus la plaça. » (Palmàs)

« Lo dimenge, a la sortida de la messa, jogavan a las quilhes [a Vimenet]. E pièi los vièlhs anavan biure un pinton. » (V. Rn. / V. R.)

« Aquò s'es perdut, aquò's domatge. Jogavan al rampèl, al concors atanben. Nòu, n'i aviá al rampèl e uèch al concors. » (Vimenet)

« L'i aviá uèch quilhes, nòu amb lo quilhon. E l'i aviá lo rampèl mès amb lo mème jòc. Caliá jogar a tretze mèstres, quinze e vint. » (Cossèrgas)

« N'i aviá quatre, quatre e doas, e la bola e lo bilhon. Fasiam de concors, lo rampèl qu'apelavan. Cada tipe jogava, marcàvem las quilhes que fasián e, a la fin, se n'i aviá dos o tres que avián lo mème nombre de quilhes, fasiam lo rampèl. Jogàvem a cinc mèstres, dètz mèstres, quinze e vint. Fasián las quatre-oras. Mès ieu aviái setze ans, dòtz-a-sèt ans. » (G. E.)

« Se jogava a la nòu. De còps èrem sèt o uèch, lo dimenge [a Laissac], jogàvem un litre. Lo que perdiá pagava. L'i aviá dos o tres bistròs que n'avián, de quilhes. » (L. D.)

« Dins lo temps, metiam las quilhes que voliam. Metiam quatre quilhes, se voliam. L'i aviá la vint-a-una atanben. » (B. Ls.)

« Cada dimenge, jogavan a las quilhes [a Vimenet]. Avián una gròssa bola amb un trauc per passar la man dedins. Lai ai abut jogat, ieu. Un còp, lo qu'aviá lo rampèl brandissiá lo lapin mès ieu faguère una quilhe de mai que el. Siaguèt engarçat ! Aviái ganhat lo lapin ! » (B. L.)

« Se fasiá a la vint-a-una e a ponts [a Cruèjols]. De còps las fasiam en tres còps, las vint-a-una quilhes. Amb lo bilhon, aquò fasiá vint-a-una. A ponts, metiam una bona. Doas amb la quilhe e la darnièira de las doas o del reng de defòra, o del mièg... Fasiam d'"equipas", dos o tres de cada costat, coma aquò tombava. Jogàvem un veirat, de còps lo quatre-oras, lo dimenge. E pièi lo concors, mès lo concors se fasiá pas gaire aicí, i aviá pas de plaça. » (N. A.)

« A la vint-a-una, aquò èra lo prumièr que fasiá vint-a-una quilhes. » (A. Jn.)

Las quilhes a Relhac

« Un còp èra, parle de setanta ans, aicí, dins mon vilatge [Relhac de Bertolena], jogàvem a las quilhes presque cada dimenge. Se fasiá a la vint-a-una, al concors, al quilhon, a trauc-bufa, las pensas, la nòu... A trauc-bufa se caliá plan carmalhar, caliá metre la tampa entre cambas e agachar de fotre pas la bola amb la tampa pel ginolh. Ne caliá tombar una. Ara, los qu'avián de cambas de tais, las cambas dels taisses èran pas plan lòngas, totjorn perdián. Los que èran plan jocats, ganhavan. Lo que perdiá lo litre, l'anava quèrre e lo buviam totes ensemble. Aquò èra a trauc-bufa. Quand jogàvem a las bufas, aquò èra las doas darrièiras de las tres que caliá tombar. Fasiam atanben a la vint-a-una o als ponts. Al concors, ne caliá far doas amb la quilhe o si que non caliá tombar la bona, la prumièira del reng del mièg. Aquò se jogava a un mèstre, a cinc mèstres, dètz mèstres, quinze mèstres e vint mèstres. De còps, jogàvem al quilhon atanben. Plantàvem la quilhe e, d'un còp de bola, la caliá envoiar dins lo jòc e ne tombar una. » (S. E.)







1. - *(Coll. V. A.)*
2. - *Palmàs. (Coll. A. Jen.)*
3. - *(Coll. C. Mc.)*

Lo sòunet

« Jogavan al sòunet, amb la bola. Fasián un carrat, metián un sòu cadun e lo caliá sortir amb lo bolèu. » (L. Mr.)

Los quilhons

« A la sortida de la messa, avián tres quilhons amb doas bolas o tres e fasián jogar un plat de trochas, un polet... E lo portàvem a cò de la Vaisseta per que lo faguèsse còire. Èra lo que fasiá lo mai de quilhes. Apelavan aquò los quilhons. » (Vimenet)

Las cartas

On jouait également aux cartes, *al piquet* ou à *la borra*, parfois pour de l'argent.

« Lo fabre [de Cruèjols] fasiá bistrò, mès lo dimenge, aquò èra plen, plen, plen de jogaires de cartas. » (L. L.)

« Tot l'ivèrn, jogàvem bèlcòp a las cartas. Mème lo dimenge : la belòta, la manilha, la coençada, l'enchèra, lo piquet... » (N. A.)

« Jogavan sustot a la manilhe. » (L. J.)

« Quand sortissiam de la messa granda, anàvem pas despertinar sans far una enchèra a las cartas. Aquò èra una mena de coençada. » (Severac-la-Glèisa)

« Lo dimenge, en sortiguent de la messa, jogàvem a la manilha. » (B. E.)

« La borra se fasiá. » (C. J.)

« Los anciens jogavan al piquet mès disián : "Lo piquet, aquò dintra pas dins lo cap d'un ase !" Aquò èra plan dificile per aprene aquò. » (D. J.)

Severac-la-Glèisa. Familhas Burguière, Cabiron, Gillode, Singlard. *(Coll. et id. C. L.)*



« I aviá una quilhe que caliá sortir del jòc, apelavan aquò "la nòu", la del mièg, o alara caliá faire doas quilhes amb lo bilhon, o la bona. I aviá un jòc aicí, a cò de Nogaret, a cò de Naudan... Quand veniam de l'escòla, a cò de Nogaret, cada ser fasiam a las quilhes. I aviá los vièlhs que nos prenián. Ieu aviái un portal en boès, totjorn lo bandavan ! » (Cruèjols / L. L.)

« N'i aviá uèch : tres, tres e doas. » (S. A.)

« Me rapèle que los anciens fasián a las quilhes. » (B. Ch.)

« Èra las quilhes de nòu [a Cruèjols]. Jogavan a mai d'un, se fasiá pas de concors. Aquò èra o sortir las nòu o tombar la darnièira de las doas o la darnièira del reng del mièg. Cada "equipa" comandava. Vos metián a distença e vos comandavan. Tot lo monde jogava, vièlhs, joves, aquò se mesclava. » (C. J.)

« Un còp èra, fasiam a "metre" que s'apelava. Disiam : "Ten, es aquí, la bona !" La darnièira del mièg e o la prumièira. Après i agèt lo concors. Caliá començar a un mèstre amb la bola solament, sans la quilhe, pièi a cinc mèstres amb la quilhe e cal tombar la prumièira del reng d'al mièg. A dètz mèstres, cal jogar tres còps amb la quilhe e la bola. Se ne tombatz doas amb la quilhe, tot es bon o alara cal far la bona, la del reng del mièg. A quinze mèstres, ne cal far pas qu'una amb la quilhe e lo rèsta es bon. E a vint mèstres, atanben. » (R. Jl.)

« Tiràvem tres còps. A d'endreches i aviá la tampa e, al concors, i aviá pas que la bola. La vint-a-una, la fasiam. Caliá tombar la nòu. Se tombàvetz pas la nòu, aquò valiá pas res. E èra lo prumièr que arribava a vint-a-un. La nòu èra la qu'èra al mièg del carrat. N'i aviá tres, sièis e dos. La nòu valiá pas mai que las altras mès la caliá tombar. Se fasiatz vint-a-dos o vint-a-tres, tornàvetz a quinze. Caliá far tres còps sèt : vint-a-una. Se tirava a uèch mèstres. Lo qu'aviá un bon còp de tampa... Amb la tampa caliá tombar las tres e las doas, e pièi amb la bola, fasiatz lo rèsta. » (G. C.)

« Disián : "Cal tombar la nòu..." De còps prenián vam, de còps fasián a pès tancats... » (D. J.)

« Amb lo palet, caliá tombar la del mièg, la nòu qu'apelavan. L'afaire que tustàvem amb la bola, apelàvem aquò "lo palet". » (M. H.)

Caçaires e pescaires





1. - *Lo Poget de Cruèjols.*
Gabrielle Lelong, Henri Béluel, Mme Béluel, Jean Barry et André Nogaret. *(Coll. et id. N. A.)*
2. - *Laissac*, vers 1930.
Jules Bach, Gaston Labourdenne, Maurice Causse. *(Coll. et id. R. An.)*

Lo duganèl

« Roberton anava a la caça. Aviá una quinzena d'annadas. Lo grand-paire li diguèt : "Ten, as aquí lo fusilh, vai a la caça." Metèt la "podra", ne metèt prossa, mès aviá pas cap de plombs. Atapèt la "boeta" de semença e i metèt la semença. Borrèt amb un pauc de papièr jornal e partiguèt a la lèbre. Se metèt jost un castanhièr e esperèt la lèbre. Esperèt, esperèt... Tot en un còp, ausiguèt : "Ooooooo... Ooooooo..." Lo duganèl. La lèbre passèt pas alara diguèt : "Ara vau pas descargar lo fusilh, me cal atapar quicòm !" Te vegèt lo duganèl, amont, diguèt : "Espera-te, tus !" Lo me "visèt", i metèt un brave moment, boleguèt pas e, tot en un còp : pof ! Un pet... Aquel "podra" negra... Un fum ! Se trobèt de cuol. Quand lo fum seguèt partit, lo fusilh èra d'un costat, el de l'altre, t'agacha aquel castanhièr, de que te vei ? Lo duganèl èra clavelat sus l'aure. » (C. Em.)

La bracona

« Un còp, un tipe, per trompar los gendarmas, aviá pres de semèlas de vièlhs solièrs e las aviá estacadas a la revèrs. Alara los gendarmas seguián la pista a la revèrs e arribavan a l'ostal. » (G. R.)

Aux confins du loisir et de l'activité professionnelle, il y avait *la caça* et *la pesca,* couramment pratiquées par nombre de *vilatjors* et contribuant à l'approvisionnement des *aubèrjas.*

La caça e la sauvatgina

Les techniques de chasses traditionnelles s'apparentaient au braconnage, mais elles étaient relativement tolérées.

« Dins lo temps, i aviá pas de caçaires coma n'i a ara. Quatre o cinc èran, dins Bertolena. Se caçava tot : las lèbres, los lapins... » (V. P.)

Las lèbres e los lapins

« Lo miu òme las fasiá al pè d'un galantièr, lo rosièr salvatge. Las mancava pas. Plan sovent las fasiam en civet. » (B. R.)

« L'i aviá d'òmes atjats que avián de cans que los avián dressats pels lapins. Encavavan los lapins dins las parets. Passavan un tròç de lors jornadas atal amb dos cans a corsar de lapins. E nos avián ensenhat. Caliá tirar las pèiras... Lo lapin s'acantonava e òm li pausava la man dessús. » (B. E.)

« De lapins, de còps ne tuavan dòtz-a-sèt, dòtz-a-uèch. N'i aviá ! » (B. H.)

• L'espèra

« Caçava tot l'an. Mai caçavan, mai i aviá de lèbres. Anavan a l'espèra. Ai ausit dire pel miu pèra que avián penjadas nòu lèbres a la mèma fusta. » (S. E.)

• La pista

« L'ivèrn, quand i aviá de nèu, anavan a la pista dels lapins o de las lèbres. » (T. A.)

• Los liçons, los fèrres

« L'i aviá bèlcòp de lapins e de lèbres atanben. Plaçavan de liçons. » (L. P.)

« Fasiam de liçons e i aviá de fèrres pels lapins o per las lèbres, coma pels rainalds. » (S. A.)

« I aviá de tipes que tendián de liçons pels lapins. » (R. P.)

« Aviam de vesins que braconavan amb de liçons o de fèrres. Atapavan de lapins o de lèbres e mème los vendián. » (F. A.)

• Lo vent

« Los vièlhs caçavan las lèbres amb lo vent. Quand partián lo matin amb lo vent, sabián qu'a tal endrech n'i aviá una o pas una. » (T. E.)

• Lo saupiquet

« La fasián en civet o a l'aste e la brutlavan amb lo flambador. » (B. Ch.)

« Las fasiam en civet, amb lo "saupiquet". Pel civet, cal far revenir la carn, pièi cal passar las cebas amb lo fetge, lo cur e los palmons e i metiam de vin après. Lo "saupiquet", lo cal far a part, amb de cebas, d'alhs e un pauc de carn, los palmons, lo cur... Lo fasèm còire un brave briu. Lo sang se met al darrièr moment. » (C. Mr.)

« Las fasiam rostidas al forn o a l'aste, amb un "saupiquet". Cal d'echalòtas, de fetge, bèlcòp de fetge, un pauc de cambajon magre e gras. Cal picar aquò bien menut e pièi cal metre de vin aquí dedins, e lo sang a la fin. » (B. H.)

La ploma e las tendèlas

« De còps, atapàvem de passerats al galinièr. Barràvem la pòrta e los atapàvem a la fenèstra. » (L. P.)

« Pels perdigals, fasián de tendèlas. Los anciens sabián far las tendèlas, amb una tiula. I metián un planponh de blat o un bocin de pan. » (D. L.)

« Aviam un vailet, lo ser tendiá e lo matin los anava ressègre. Tendiá per atapar las grivas. » (F. A.)

Los sanglièrs

« Lo grand-pèra èra caçaire. Cent vint-a-sèt sanglièrs aviá tuat. Ne fasiá de salcissa... Un còp, a la cosina d'en bas, n'i aviá sèt de penjats. Aviá la permission del garda.

Pendent la guèrra de 14, lo monde èran oblijat d'anar tustar lo ser per far partir los sanglièrs per parar las missons, talament que manjavan lo blat. I aviá pas de fusilh. » (V. P.)

« Caçavan dins la nèu mès aquò èra de veritables sanglièrs salvatges, de gròsses. Los escorgavan, los espaumavan pas. » (B. Ch.)

La sauvatgina

Le piégeage de prédateurs permettait de vendre quelques peaux à *la fièira de la sauvatgina de Rodés*. On piégeait également du gibier pour se nourrir.

« Las pèls se vendián. I a encara trenta ans la fièira de Mièja-Carèma existava bien. » (S. A.)

« Atencion, las pèls de rainalds se vendián ! Una pèl de rainald, n'i aviá per crompar presque un costume. Los veritables braconièrs ganhavan mai de braconar lo rainald que la lèbre. Anavan vendre aquò a la fièira del mes de decembre a Rodés. N'i aviá que i anavan amb un braçat de pèls e tornavan amb una polida vaca. I aviá de taisses atanben mès la pèl se vendiá pas tan car. Las pèls de loiras se vendián atanben.

I aviá de guiralds-pescaires atanben mès aquò valiá pas res. Aquò bandava los peisses. » (G. Em.)

La pesca

La pesca, souvent pratiquée avec des techniques prohibées, procurait un complément d'alimentation ou de revenu apprécié. Les bons braconniers respectaient les équilibres naturels.

« L'i aviá de trochas, d'escarabiças... » (S. E.)

« Sus l'Avairon, dins lo temps, l'i aviá de peisses : de trochas, de barbèus, de cabòts, de ponchudas e d'enguilas. La ponchuda, aquò èra un peis plen d'arestas, aquò montava al mes de mai, saltavan sus la paissièira.

Aquò se braconava amb lo filet, las "nassas" o las còrdas amb de braves vèrms. L'i aviá l'esparvièr atanben, e las forchetas quand fasiá una gròssa calor, lo seras amb lo fresc, lo peis demorava sus la paissièira. » (P. Gb.)

« I aviá de trochas, de barbèus, de cabòts, de trogans, d'enguilas... I aviá de tencas que montavan atanben. N'i a encara. Pescavan amb d'esparvièrs, de forchetas, de botelhas, de còrdas per las enguilas, amb de vèrms o de trogans pichons. Dins las nassas, i metián de cauquilhes d'uòus e de pan. » (T. E.)

« Metián de telas, anavan dins l'aiga e butavan lo peis dins la tela. Pièi i aviá d'escarabiças atanben. N'ai atapadas. Metiam un panièr amb un bocin de pan e... Aquò n'èra plen. » (R. P.)

« I aviá de trochas, n'i a qu'o atapavan a la man e a la forcheta amb la lampa. » (D. L.)



1



2

1. - *La Parrò de Bertolena, 1956-58.* Jean Viguié. *(Coll. et id. V.-B. J.-M.)*
2. - *Cruèjols.* MM. Esquilat, Wanham, Banide, Peyrac, Nogaret, Naudan, Cavalié, Bioulac et Nogaret. *(Coll. et id. N. A.)*

« 1277, le 7e jour après la fête de St Pierre, Noble Hugues de Vezins, seigneur du même lieu, loue à Guillaume Escorailhe la chaussée du ruisseau de Canac (1), avec ses arribals et appuyals sous la censive de 30 s. ou 30 anguilles (2) valant 12 d. chacune, avec lods. et ventes, sous réserve que le seigneur pourra pêcher au-dessus de la chaussée une fois par an. Pierre de Lescure, notaire *(Archives du château de Vezins,* tome 1, p. 73, n° 268).(...)
1290, échange entre Guy de Sévérac et Raymond de la Vergne, habitant de Coussergues, Guy donne un terroir de la paroisse de Palmas et ledit Raymond une grande quantité de prés pour la ferme de la "Borie de Barbarés" et pour faire l'étang d'icelle (B.N. Mss. Fr. N°18958, f°230 v°, Analyse de 1501).
1320, samedi avant la St Barnabé, procés-verbal notarié relatant que noble Guillaume de Scorailhe et Durand, son fils, conjointement avec Hugues Massabiau, de Rodez, représentant les seigneurs de cette ville, et Jean Foissac, sergent de la comté, se sont rendus au bord de la rivière d'Aveyron, sous le moulin de Gascarie, au lieu dit Louga de la Gascarie, où ils ont rencontré dans la rivière, en train de pêcher avec manches et filets, Pierre Rouenc, Etienne Martin, et plusieurs autres, lesquels prétendaient en avoir le droit, du mandement des Consuls.
(1) Canac : le ruisseau de Canac est certainement le ruisseau de l'Auterne, dont la branche principale vient de Canac, sous Rodez.
(2) Anguilles : cette partie du ruisseau de l'Auterne était renommée il y a peu de temps pour l'abondance et l'excellence des anguilles qu'on y pêchait (Publication de 1934 !)
[suite page suivante]

Sur quoi, ledit Durand de Scorailhe, accompagné de huit hommes armés de bâtons et de couteaux, et déclarant que la pêche leur appartenait, depuis plus de quarante ans, du moulin de la Gascarie jusqu'à la chaussée de Malepeyre, a intimé auxdits pêcheurs, l'ordre de se retirer, et s'est saisi du chapeau d'un des délinquants, à titre de gage. Daude Cabrol, notaire *(Archives du Château de Vezins,* tome 1, p. 80, n°293). (...)

1427, 12 février, noble Raymond Brenguier, seigneur de Bertholène baille à Guillaume Calmeil, meunier de Criolet, le moulin de Sardone, sur la rivière d'Aveyron... Le seigneur aura le droit à titre gratuit de faire moudre ses blés audit moulin, d'y faire parer les draps de sa maison, et scier les rouls et poutres qu'il y enverra. Guillaume Calmeil se réserve le droit de fermer durant l'été le montal, hassier ou canoulier de la payssière. Le seigneur se réserve le droit de pêcher au-dessus de la chaussée et permet toutefois au meunier la faculté d'y pêcher aussi, à la condition de recevoir la moitié du poisson, ainsi qu'il est d'usage au moulin de Criolet *(Archives du Château de Vezins,* tome 1, p. 55, n°183). (...)

1439, 1er juin, accord passé entre noble Raymond Bringuier, seigneur de Bertholène et les habitants du lieu, à propos de certaines questions qu'ils avaient entre eux : comme ceux des habitants qui ont des prés le long du ruisseau de Sumène prennent de l'eau en trop grande abondance pour l'arrosage, de sorte que les poissons n'y peuvent monter et descendre librement, n'y trouver leur nourriture, ce qui cause un grand dommage au seigneur, qui fait de ce ruisseau son réservoir à poissons, il est convenu qu'ils n'useront de l'eau du Sumène qu'avec une grande modération, et qu'en retour, le seigneur leur permettra de pêcher dans le ruisseau, en amont du lieu dit canalié *(Archives du Château de Vezins,* tome 1, p. 59, n° 193).

1450, le 31 mai, Geraud Garrigues, juge de Bertholène, fait comparaître le procureur du seigneur et ordonne au sergent de renouveler les proclamations déjà faites entre autres : il est interdit de pêcher dans les chaussées du seigneur à peine de 10 livres d'amende et de la confiscation des filets et des poissons : il est interdit de laver les cuirs dans les réservoirs de pêche du seigneur à peine de 10 livres d'amende. Après lecture publique de ces proclamations, Pierre Pruin, cordonnier de Bertholène, a déclaré qu'il ne consentait pas à la clause concernant le lavage des cuirs dans les réservoirs de pêche du seigneur *(Archives du Château de Vezins,* tome 1, p. 59, 60, 61, n°195).

1461, 9 décembre, noble Raymond Bringuier, seigneur de Bertholène, expose au juge du comte d'Armagnac, que ce dernier lui a octroyé entre autre la faculté de pêcher dans l'Aveyron entre certaines limites, Bonal, notaire *(Archives du Château de Vezins,* tome 1, p. 62, n° 198). » *(Doc. A. Jn.)*

1. - *(Coll. R. An.)*

2. - *Los Cabriós de Laissac, 1925-30, pesca a las escarabiças.*
France Rives, Marie Bley, Léona Rames, Anna Bach et Louis Grès.
(Coll. et id. R. An.)

• Lo vertuèlh

« Lo grand-pèra n'atapava de trochas. Parlava d'un vertuèlh. » (G. P.)

« A Totsants, aquò èra la montada de las trochas e pièi per l'Ascencion los barbòts e los cabèus. Barravan l'Avairon, metián una "nassa" sus un costat o al mièg e tot aquò se fotiá dins la "nassa". Lo matin, caliá èstre dos per la sortir ! Los qu'èran tròp gròsses, los fasiam al forn e, se podián anar a la padena, los metiam a la padena amb de lard. » (G. Hr.)

« N'i aviá pas gaire, i aviá pas que de cabòts, de boirèlas o de trogans, e qualquas trochas. Se tendiá de "nassas" en tela, lo vertuèlh qu'apelavan. » (N. A.)

« I aviá lo vertuèlh atanben, amb de fial. Fasián de "nassas", d'afaires ronds amb d'avaissa e lo bastit aquò èra de vim, d'aubar o de bedissa, coma quand fan de panièrs, e aquò veniá en poncha. Metián aquò als passatges. » (S. A.)

• Traçador e esparvièr

« Anavan a la pesca amb l'esparvièr. Quand las tencas montavan, amb lo traçador, barravan. Las tencas, aquò's de pichons peis blancs plen d'arestas. Las balhavan als vesins. Aquò se manjava mès caliá triar. Fasián aquò a la padena amb d'alh e de persilh. » (T. A.)

« I aviá lo traçador, aquò èra un filet que barrava l'Avairon. I aviá l'esparvièr atanben mès caliá lo còp per l'escampar. Mon pèra lo sabiá getar, el. I aviá de trochas, de cabòts, de barbèus, de peis blanc... » (S. A.)



1



2

La bòria

En pays occitan, *la bòria* fut très souvent, jusqu'au milieu du XXe siècle, une unité de production quasi-autarcique pratiquant une polyculture vivrière. Mais, en fonction du terroir ou de l'existence de débouchés particuliers, il pouvait y avoir une relative spécialisation. Ainsi, en *Laissagués* où les grands domaines et les exploitations conséquentes étaient assez nombreux, l'effort de production principal a pu être orienté, selon les époques, tantôt vers les céréales, tantôt vers l'élevage, soit bovin, soit ovin, soit pour la viande, soit pour le lait.

« L'i aviá de tropèls de fedas per mólzer e de vacas de montanha. Aquò's ieu çò que totjorn ai vist. Mai que mai. Pièi, se faguèt de ramassatges de lach de vaca, un pauc mès aquò venguèt pus tard. » (G. P.)

Los grans, lo bestial gròs e menut, lo fen e la frucha étaient produits au pas lent des *parelhs,* au rythme des saisons et au prix de rudes *jornadas*. Les générations se sont succédé avec les gestes, les mots et les outils dont quelques exemples nous sont proposés au travers d'extraits des enquêtes ethnographiques réalisées au cours de l'opération *al canton*.

« A la montanha, l'ivèrn, se pausavan, mès disián : "Al causse, i a de trabalh tota l'annada." » (C. Lc.)



La Parrò de Bertolena, vers 1955.
(Coll. et id. V.-B. J.-M.)



Las Borinas.
(Coll. R. An.)

Agués de Vimenet

« Les Costy d'Aguès : le domaine de cette famille bourgeoise est le plus important de cette commune. L'an sept et le 21 frimaire il est fait un "inventaire des biens du Sieur Pierre Costy d'Aguès décédé le 7 frimaire". La propriété se compose de quarante hectares de champs, vingt hectares de prés, cinquante hectares de devèzes dont dix-huit pour les bovins et trente-deux pour les ovins. A cela il faut ajouter quinze hectares de "bois, châtaigneraies et fraux", un hectare et demi de vignes à Vimenet et sur les rives d'Olt à Saint-Geniez d'Olt, ainsi que cinquante ares de jardins où l'on produisait déjà des pommes de terres. Cinq domestiques (trois bouviers, un valet et une servante) sont employés. Le cheptel vif comptait trois paires de bœufs, trois paires de taureaux de deux à six ans, dix sept vaches, cent soixante seize brebis, quatre chèvres, deux juments, un poulain, sept porcs et un verrat, une basse court nombreuse, un beau pigeonnier, trois ruches et un paon ! Le cheptel mort se composait de trois charrues avec sept "reilles" ou socs en fer que l'on y adapte lorsqu'il en est besoin, trois tomberaux, un char équipé d'une barrique pour le transport d'eau, six paires de roues et six essieux et de nombreux outils aratoires. A la cave on trouve dix neuf barriques, deux tonneaux, six demi-barriques, deux tonnelets, sans parler de quatre-vingts bouteilles de vins fins…

[…] Au grenier on découvre cinquante six setiers de froment, soixante setiers "mixture", dix huit de seigle, quinze d'orge, trois setiers de blé noir, deux setiers de lentilles et un de pois.

En somme, "dans cette demeure bourgeoise on ne voit à la fin du XVIIIe siècle, ni luxe, ni superflu, tout en général respire la simplicité". » (Extr. de *Vimenet, un village rouergat en proie aux mutations du grand XIXe siècle*, de Bruno Ginisty)

Les bâtiments reflètent l'importance de l'exploitation ainsi que la diversité des productions : *l'escura pel fen ; lo granièr pel gran ; l'estable per las vacas, los buoùs e los vedèls ; la jaça per las fedas ; la sot* ou *porcariá pels pòrcs ; lo galinièr per la polalha ; lo colombièr*… On trouve également *lo cabanat, solaudi, solièr, tàpia* ou *engart* pour le matériel ; *la cort, codèrc,* ou *carrièra,* mais aussi *lo potz, l'abiurador, la sompa o lo pesquièr* et enfin *lo forn, la fornial e lo secador.*

« En 45, totes los dos, fasquèrem un atelièr darrèr lo polalhièr. En 47, fasquèrem la porcariá, que podiam pas téner un pòrc, qu'aviam pas res. Podiam pas far de gran, qu'aviam pas de granièr. E agèrem un brave granièr. En 50, fasquèrem l'ala de l'ostal, que aquò èra un cambràs que èra prèste a tombar. En 52, refasquèrem la tiulada de la vièlha escura que tombava e la "charpenta" atanben. L'annada de davant, calguèt far venir lo ressaire de long. Aquò èra alai que metiam lo fen en vrac. Lo caliá portar a las bèstias aicí. Aquò podiá pas durar, pardí, e fasquèrem l'escura bèla, amb las bèstias dejost, en 58. Quand fasquèrem l'escura, comencèrem lo 18 d'abrial e finiguèrem al miègd'octobre. Demorèrem pas que uèch jorns, sai que, sans degús a taula. Avèm totjorn noirit los obrièrs e "lotjat" a part per bastir l'ostal. Començavan lo luns matin al jorn, finissián a la nuèch, coma naltres. E trabalhavan lo sabte. Partissián pas que lo sabte a ser. Los fasiam dormir e tot. » (B. G. / B. C.)

• *La tàpia*

« N'i aviá que avián una tàpia. Aquò èra coma un engart mès apelavan aquò "la tàpia". » (M. F.)



1



2

1. - *Fabregas de Galhac, 1959. (Coll. et id. B. E.)*
2. - *Ganhac, plaça de La Tiule, 1930. Preparacion del sòl per escodre.*
Lo fabre et Jean Bessodes.
(Coll. et id. B. J.)

Bòrias e borietas

La typologie des structures d'exploitation est trop dépendante de l'évolution rapide du monde agricole depuis un siècle pour pouvoir être tentée en quelques lignes. Mais, dans l'ensemble, le *Laissagués* est un pays où les structures d'exploitation étaient relativement importantes avec quelques très grands domaines au premier rang desquels figurait celui de *Las Borinas*. Les témoignages cités ci-dessous donnent une idée de la diversité de ces structures dans la première moitié du XXe siècle.

Le morcellement des petites exploitations avait plusieurs causes. Il était dû en partie aux aléas successoraux et aux opportunités d'acquisition, mais également au souci d'utiliser au mieux la diversité des terroirs en fonction de la nature des sols et de leur exposition.

On évaluait la taille d'une exploitation en fonction de son cheptel. Les plus petites exploitations se trouvaient autour des *mases* et des *vilatges* où l'on pouvait trouver un complément de revenu en exerçant un métier ou en se louant. Avec une dizaine d'hectares, une *borieta* pouvait être viable s'il y avait un équilibre entre le nombre de bras au travail et le nombre de bouches à nourrir (1). Les anciens et les enfants participaient à l'effort de production (2).

« Èra una pichòta bòria de vint-a-uèch ectaras. L'i aviá sèt o uèch vacas, una vintena de fedas, qualques pòrcs e fasián de piòts. » (C. Hr.)

« Quand ieu venguère, l'i aviá vint-a-uèch fedas e quatre vacas amb un parelh de buòus. » (V. R.)

« Se fasiá totjorn de blat e pièi i aviá de fedas per Ròcafòrt. E pièi fasián de borruts. » (C. J.)

« Aviam una dotzena de vacas e una cinquantena de fedas. Amb aquò, arribàvem a passar. » (T. A.)

« Èrem a Maimac [de Cruèjols]. Aviam un tropèl de fedas per mólzer, soassanta, e una quinzena de vacas d'Aubrac. » (B. E.)

« Aicí, las gròssas bòrias qu'aviam, aquò èra La Remesa o Lo Grífol [de Cruèjols]. Avián soassanta-dètz fedas, una quinzena o vint vacas e un parelh de buòus o dos, de còps. Alara adujavan e se tornavan lo temps. » (L. L.)

Las Borinas

Le domaine des *Borinas*, associé à la domerie d'*Aubrac*, regroupa jusqu'à un millier d'hectares et fut la plus grosse *bòria* du *Roergue*. C'était une exploitation de la taille d'une villa gallo-romaine, ou d'une *parròquia*, avec une domesticité mixte très nombreuse et des équipements lourds, tels que *lo molin* ou *la farga*, dignes d'un *vilatge* (3).

« Ieu, Las Borinas, las ai vistas trabalhar entièiras. L'i aviá 800 ectaras. L'i ai vist 120 vacas per vedelar. N'i aviá pas 121 ni 119, n'i aviá 120. E una vintena d'ègas. Ai abut vist per un camp 17 parelhs de buòus, un darrèr l'altre, que charrugavan amb l'araire. Una annada, charrugavan, fasquèt un auratge, lo tròn tombèt, sai pas quantes tuèt de buòus. Totes los buòus qu'èran dins la rega sesquèron tuats. Los qu'èran en defòra de la rega se sauvèron. Aqueles buòus, l'estiu, los envoiavan a la montanha, quand èran joves. Feneiravan tot amont. E davalavan a l'atge de quatre ans quand avián trabalhat.

A Las Borinas, los pastres avián un pichon ostalon contra l'estable e jasián aquí. De la cambra anavan directament dins l'estable. E, a trenta mèstres d'aquí, l'i aviá un altre cabanon per los cans. Aquí, quand plòviá, envoiavan pas cap d'òme defòra. E, lo seras, quand un òme desatalava la carruga defòra, li fasián tornar jónger los buòus per l'anar dintrar.

Los Fabre i demorèron benlèu tres o quatre generacions, a Las Borinas. Quitèron Las Borinas en 1928 o en 1930. » (R. J.)

(1) ***Las borietas***
« Un òme, amb quatre vacas, un pòrc e una vintena de fedas, fasiá viure una familha. » (D. H.)

« L'i aviá qualquas bòrias un pauc mai bèlas mès enfin, ai vist bèlcòp de monde, ieu, que visquián amb doas o tres vacas e trenta fedas. Trabalhavan un pauc de tèrra per dire d'engraissar un pòrc e d'abure un pauc de blat per dire d'abure un bocin de pan. Molzián qualquas fedas per Ròcafòrt, vendián los anhèls, crompavan un pòrc qu'engraissavan amb la gaspa. » (G. R.)

« Lo grand-pèra aviá quatre vacas. » (G. C.)

« Mos parents vivián sus tres o quatre ectaras. D'aquel moment mon pèra anava dins las bòrias far de jornadas. A l'ostal, èrem uèch de familha. Avián tres vacas e las molzián. Fasián qualque bocin de fromatge e vendián dos o tres vedèls e engraissavan un parelh de pòrcs. » (D. L.)

« Avián una pichona bòria de quatre o cinc ectaras benlèu, e un parelh de buòus. Sabètz qu'èrem pas riches. E èrem cinc enfants aquí dedins. Aviam qualquas fedas. » (B. M.-L.)

« Los parents fasián païsans, avián nòu o dètz ectaras. Avián de vacas d'Aubrac, fasián de boès e vendián los faisses a Rodés e als bolangièrs de Severac o de Milhau. » (S. E.)

(2) *« Mon pèra, èran tres sòrres e tres enfants, sièis. Me rapèle que m'aviá abut contat qu'anava adujar a son pèra a missonar a l'atge de uèch ans. Èra al Camp-Grand de La Gratarèla qu'apelavan. »* (L. L.)

« A dètz ans, lo pèra començava de me far gardar las borretas, aviá una dotzena de borretas. » (R. Al.)

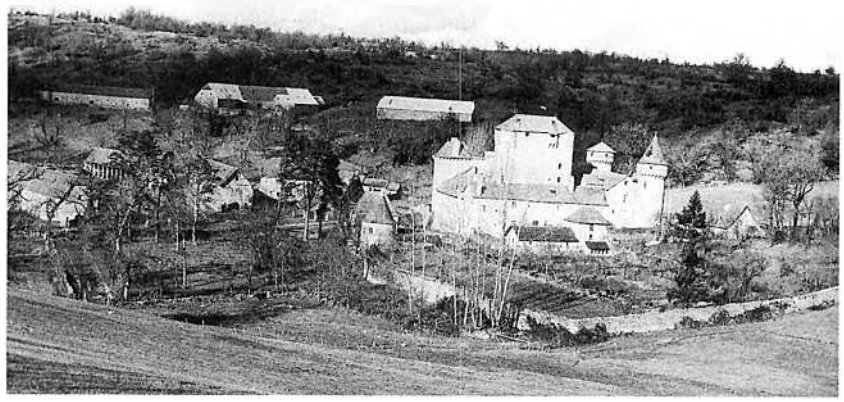
« Los pepès avián pas la retreta, anavan far pastrons. » (B. Em.)

Lo cestièr
« Lo cestièr, aquò èra un quart d'ectara. L'ectara aviá quatre cestièrs. » (C. Fr.)

(3) ***Las Borinas***
« La ferme des Bourines constitua longtemps un modèle. Jusqu'en 1940, elle possédait 24 paires de bœufs, 100 hectares de prairies et son moulin, 530 hectares de champs, de devèzes et de bois sur le Causse, sa montagne sur l'Aubrac, sa vigne dans la vallée du Lot. Elle possédait, en 1936, un cheptel de 300 bêtes à cornes et 1000 ovins. » (Extr. de "Dominique de Roux en Rouergue", de Rémi Soulié dans *Revue du Rouergue*)

Causse e montanha

« On s'accorde pour dire que le Laissagués est une région agricole. Avant la Révolution de 1789, la commune elle-même était à prédominance agricole, bien que le bourg comptât de nombreux artisans ; on y cultivait le froment dans le causse, le seigle sur le plateau, de l'avoine, des betteraves... Partout on faisait l'élevage des bêtes à cornes, des moutons, des porcs et des chevaux. Mais les méthodes de culture variaient du causse à la montagne : le causse surpassait la montagne. Nous possédons une supplique d'un propriétaire de la montagne qui, pour obtenir un dégrèvement sur les vingtièmes, compare les deux méthodes de culture : "...Ledit Sr Latour (celui qui a réparti les vingtièmes dans la communauté) fut prié diverses fois de faire la diffférence... à quoi il n'eut aucun égard et taxa tous les domaines uniformément ; il y a cependant une grande disproportion : la communauté se trouvant composée de partie de montagne et de partie de vallon qu'on appelle vulgairement causse ; cette dernière partie est abondante en prairies et on y sème du froment, seigle, orge et avoine grosse et pourvu que la rivière d'Aveyron et autres ruisseaux ne sablent point lesdits prés, on peut en tirer parti, au lieu que dans la montagne aigre on ne peut semer que du seigle et de l'avoine petite dite "pied de mouche", ce qui fait un mauvais grain qui ne peut servir que pour les animaux... Les paysans du causse font leur grain et celui des valets du travail et des ouvriers de l'orge et avoine et il leur reste le froment pour vendre... Ils ont ordinairement cet avantage sur ceux de la montagne, que ceux-ci n'ont d'autre grain pour leur nourriture que du seigle...le produit des bestiaux est encore plus considérable dans le causse que dans ce coin de montagne : les bêtes à laine y portent au double de toison, et, lors de leur vente, le prix en est d'un tiers en sus ; on y tient des juments pour dépiquer les blés, qui nourrissent quelques poulains qu'on vend six mois après leur naissance... ce qui fait un produit court, au lieu que dans la montagne on n'en nourrit point ce qui fait que la dépiquaison y est très dispendieuse à cause qu'on n'y peut dépiquer qu'à la latte avec un grand nombre d'ouvriers qu'il faut nourrir et payer à la journée, ce qui consomme une grande partie de la récolte et, pour peu que l'été soit dérangé, on ne peut finir de dépiquer avant l'hiver... ce qui est arrivé cette année, ce qui amène la perte d'une partie de la moisson par la pourriture de la paille et par le dommage des rats, ce qui n'arrive jamais dans le causse parce que chaque domaine y a trois ou quatre juments et on y fait dépiquer avec deux ou trois personnes... Il y a beaucoup d'autres disproportions dont le suppliant, pour abréger, ne parle point ; il ne prétend point que les habitants du causse ne sont pas assez taxés en vingtièmes ; mais il voudrait rendre sensible que la montagne ne peut aller de pair avec le causse... Si une enquête était faite sérieusement, la montagne ne serait taxée que la moitié moins de la taxe du causse... Le suppliant a son domaine dans la montagne aigre, couverte de bruyère, terroirs infertiles, mauvais prés, champs sujets aux fougères, avec une grande étendue de bois qui ne sont d'autre rapport que pour les attelages et chauffage... allivrés cependant plus que les bons champ... Il est beaucoup surchargé des vingtièmes en suivant le système dudit Sr Latour commis...» (Extr. de *Laissac, petite reine du causse,* d'André Colomb)



Las Borinas, 13 de janvièr de 1974. (Coll. Arch. dép. A. ; fds. S. E.)

« Dòtz-a-sèt o dòtz-a-uèch parelhs de buòus i aviá a Las Borinas. Lauravan amb l'araire. Quand lo grand-pèra èra aquí, avián una granda taula de boès e avián l'escudèla dins la taula. La taula èra curada. E metián lo cotèl e la "forcheta" dins lo tirador. L'ai vista un còp, aquela taula. » (A. G. / A. R.)

« Ma mèra èra estada logada a Las Borinas e disiá que i aviá vint-a-dos parelhs de buòus e d'èqas. N'i a quatre-vints ans.

Èran dòtz-a-sèt domestiques. Tres serventas a l'ostal, tres carretièrs, lo pastre, lo vacivièr, dos cantaleses, lo batièr, lo trasbatièr... » (B. Em. / R. Al.)

« Pareis que avián dòtz-a-uèch parelhs de buòus dins la rega, per charrugar. Lo paire o aviá vist. » (C. Hr.)

« Avián tot, amai lo molin, lo molin de La Peirada, montavan dos cents vacas a la montanha, avián una vinha a Cairon... Avián mème un fabre que farrava, amb la farga. » (G. M.)

Cosserguetas

« Les Clauzel sont originaires de la montagne, du côté de Saint-Chély d'Aubrac. Nous sommes venus à Coussergues en 1525, par un mariage. En 1760, ma famille a acheté à la famille Solanet le fief qui constituait la seigneurie de Coussergues. Ils n'ont pas eu beaucoup de nez puisque c'était 20 ans avant la Révolution... La propriété est toujours la même depuis cette époque-là. Encore aujourd'hui il y a 265 hectares. Mais cela n'a jamais été un mode d'exploitation direct, nous avons toujours eu des régisseurs ou des fermiers. Certains fermiers sont restés une assez longue durée, comme la famille Germain qui est actuellement à Galinières et qui est restée pendant trois générations, c'est-à-dire au moins 60 ans. Mes ancêtres, eux, étaient avocats.

Le mode d'exploitation se faisait en fonction de la nature du terrain que l'on avait. Une belle exploitation de la vallée de l'Aveyron ou de la vallée de la Serre était assez équilibrée. On tenait toujours à cet équilibre de choses. Il y avait d'abord les prairies naturelles pour la sécurité d'avoir du fourrage, même s'il faisait sec, les terres de labours qui étaient un peu plus hautes mais un peu plus sèches, des terres profondes, et une partie de causse. C'était 1/3 de prairies, 1/3 de terres de pâturage et 1/3 de causse. C'est pour ça qu'ils avaient cet équilibre et ces deux productions dans la vallée de l'Aveyron : le lait de brebis depuis tout le temps, qui employait le terrain le plus sec, les causses, et puis les vaches qui allaient dans toutes les prairies dans lesquelles les brebis ne pouvaient pas aller puisque, à l'époque, on n'avait pas les moyens de lutter contre certaines maladies d'aujourd'hui.

La vache faisait un veau, c'était la vache d'Aubrac évidemment. Comme beaucoup de domaines de la vallée de l'Aveyron et de la vallée de la Serre, on avait la montagne sur l'Aubrac. Notre montagne s'appelait *Casbestràs,* sur la commune de Saint-Urcize. Elle n'est plus à nous, par

suite de partages. Cette montagne correspondait au nombre de vaches qu'on pouvait tenir ici sur l'exploitation. C'est-à-dire qu'il y avait 60 vaches et la montagne faisait 60 hectares. Nous avons arrêté dans les années 1960, où la mode a été à la mono-production. Mais nous avons monté des vaches à la montagne chez d'autres personnes. Nous avons été à Calmejane pendant longtemps et à La Coste du Faltre en Lozère.

Concernant les brebis, j'ai retrouvé des bons de commercialisation à Roquefort de 1830 ou de 1840. Dans le temps on passait des contrats directement avec un industriel qui venait acheter le fromage, on n'achetait pas le lait à l'époque, on achetait le fromage, le fromage était fabriqué dans les fermes, dans la souillarde et on le conservait dans les caves. Ces caves ne l'affinaient pas mais elles le conservaient. » (C. X.)

« Lo miu òme èra nascut aicí [Cossèrgas]. Me soi maridada en 31. La prumièira annada, anèrem a Cosserguetas, amont. Lo miu òme èra batièr, s'ocupava dels buòus. N'aviá tres o quatre parelhs. Ieu m'ocupère dels pòrcs. La porcatièira èra partida e ieu l'anère remplaçar. I aviá una trentena de pòrcs. I aviá la porcariá amb un lotjament. Manjàvem a la bòria amont e pièi, lo seras, nos retiràvem a la porcariá. I demorère pas un briu, aquò m'agradava pas gaire... Alara montère per serventa a la bòria, amont. I aviá una dotzena d'òmes aquí cada jorn. I aviá lo cantalés que s'ocupava de las vacas, lo batièr, aquò èra lo miu òme. Aviá totjorn fach batièr, s'ocupava dels buòus. Pièi n'i aviá un altre qu'apelàvem lo carretièr que s'ocupava de las ègas. N'i aviá cinc o sièis ègas. I aviá de monde de Cossèrgas, que avián la femna a Cossèrgas e anavan trabalhar amont. De còps cantavan. Disiam : "Ten, i a los vailets de Cosserguetas que passan !" Se cantava a-n-aquel moment. » (B. R.)

La Gratarèla

« Mon arrièire-grand-paire i èra fermièr e mon grand-paire la crompèt en 1917 o en 1918. Pièi los dos fraires partagèron. I aviá nòu o dètz parelhs de buòus. I aviá un estable emplit de buòus. Aquò anava jusca Cruèjols. Benlèu i aviá dos cents ectaras. E avián una altra bòria a Las Toretas aquí, que vendèron davans. Molzián dos cents fedas a pus près. E las vacas, soassanta, soassanta-dètz. La montanha, la crompèrem après, lo grand-paire la crompèt. Mès las montavan quand mème davans, per far mólzer. » (P. H.)

Lo senhor de Bertolena

« 1425, 30 janvier, transaction passée entre le seigneur de Bertholène et les habitants dudit lieu, au sujet des droits de dépaissance et de la monture des blés. Celle ci reconnaît et affirme les droits du seigneur en ce qui concerne les droits de dépaissance dans les devois et bois de Vivier. Le seigneur conservera le droit de faire paître dans le devois du Vivier autant d'animaux qu'il lui plaira d'engraisser pour le service de son château, et cela sans payer aucun tribut à la Charité, les dépenses de gardiennage restant toutefois à sa charge. Durand Ayral, notaire de Bertholène *(Archives du Château de Vezins,* tome 1, p. 54 et 55, n° 182) » *(Doc. A. Jn.)*

L'aferme

Certaines *bòrias,* parmi les plus importantes, étaient confiées à un régisseur, d'autres, souvent de moyenne importance, étaient louées à des fermiers. Comme pour les rentes seigneuriales de l'Ancien Régime, le fermage était pour partie en argent mais principalement en nature. Les contrats étaient renouvelés en mai-juin et le changement d'exploitant donnait lieu à un inventaire.

« Prenguère en 59. L'i aviá un pòrc de 200 quilòs a donar mès jamai lo m'avián pas fach donar quand mème, mès lo nos caliá pagar se lo donàvem pas. E pièi aquò èra calculat atanben qualquas polalhas, qualques uòus... Mès jamai o m'avián pas demandat. E pièi tant d'ectòlitres de lach e tant de quintals de blat. Aquò èra marcat. » (B. E.)

« Mos parents èran fermièrs a Tremolièiras. A l'epòca, aquò se pagava en natura : tant de litres de lach, tant de quintals de blat... » (C. F.)

« Se fasiá en natura. Balhàvem tant d'ectòlitres de lach, tant de balas de blat, un pauc de lana. » (G. R.)

« Avián pas gaire. En 1848, s'èra fach lo partatge de l'ostal e mon grand-pèra sesquèt oblijat de logar a La Gardeta de Gabriac. E pièi mon paure pèra, davant la guèrra de 14, loguèt al Triador aicí [Cruèjols]. Avián una trentena d'ectaras e ne logavan una altra trentena. » (C. J.)

« Quand un aviá pas de bòria, que sortiá d'una bòria e davant de ne prene una altra, anava far dos o tres ans a Las Cairosas [de Cruèjols], en esperent de ne trobar una altra. Aquò èra un ben de familha e èra presque totjorn libre. » (P. H.)

« Aquò èra "evaluat" suivant *lo nombre d'ectaras e pièi lo blat. Balhavan de pòrcs, de blat... E lo "rèsta" en argent. »* (T. A.)

« Naltres èrem dintrats per Sent-Joan mès n'i a que dintravan lo mes de mai. I aviá un inventari. I aviá tansas de bèstias, aquò èra de fedas que i aviá, un parelh de buòus, un parelh d'ègas e quatre vacas. Quand sortiam, caliá laissar, tornar, l'inventari. Aviam remplaçat un altre fermièr alara prenguèt un pauc de la recòlta. I aviá un inventari del blat e de la palha. » (B. Bn.)

la bòria

une ferme : *una bòria*
le cheptel : *lo cabal*
une ferme bien cheptelée : *una bòria plan encabalada*
la cour de la ferme : *la cort*
une belle propriété : *una polida bòria*
le propriétaire : *lo patron*
affermer : *afermar*
payer le fermage : *pagar l'aferme*
le hangar : *la tàpia*
la grange : *la granja, l'escura*
la porcherie : *la sot, la porcariá*
l'étable : *l'estable*
la bergerie : *la jaça*

Los mitadièrs

Assez peu répandu en *Roergue,* le métayage était cependant une forme d'exploitation très largement utilisée dans les pays occitans, parfois depuis la fin du Moyen Age.

« Los parents èran mitadièrs a La Garriga de Vimenet. Aquò èra mitat-mitat. Pagavan la mitat dels fraisses e prenián la mitat del revengut. Cada còp qu'aviam vendut, partajàvem. Partajàvem los benefices e las pèrtas. Mès, los que èran fermièrs, eles, balhavan un afaire en natura : tant de blat, tant de pòrcs... Aquí, pagavan la mitat dels engraisses, la mitat dels fèrres quand farràvem los buòus... Tot. » (B. Em.)

Los inventaris

Au XIXe et XXe siècles, l'occitan est encore présent sous une forme à peine francisée dans les inventaires : *olzes, pradel, mejanes, redondes, suat, juille, cadés, frau, proudel, jas...*

• *Vimenet, 1876*

« Entre les soussignés :
Charles Lacan propriétaire et cultivateur domicilié à Vimenet d'une part ;
Et le sieur Félix Marcillac aussi propriétaire et cultivateur domicilié à Vimenet d'autre part ;
Moi Lacan donne par le présent bail, à ferme pour trois ou six années entières et consécutives au sieur Marcillac qui accepte toutes mes pièces de terre que je possède dans la commune de Vimenet, à l'exception de celles que je me réserve ci-après : Lous Pradels, le petit champ du Cayre, la parcelle de terrain que je jouis à Pouzarac, le champ delpous d'Aguiès, la petite vigne ainsi que le reste de terre attenant près de Villefranque, tout l'enclos, de la maison et les jardins et le pradel et ne donne au fermier que la grande grange et l'étable, et le droit de porter les gerbes et de les dépiquer dans l'aire sol. Je me réserve la petite grange et l'étable qui est en dessous qui me sert de cave. Je pourrais néanmoins mettre ma jument à l'étable du preneur à l'endroit ou je la met actuellement.
Le prix de ferme est fixé à cinq cents francs par an et en deux paiements égaux de deux cent cinquante francs chacun le premier se fera le premier janvier de l'année prochaine et le deuxième le premier juillet de la même année pour ainsi continuer d'année en année jusqu'à la fin du présent bail.
Les pommes fruit, les châtaignes sont à demi fruit de la pièce de terre de Cayllos le tout sera ramassé et apporté par le preneur à la maison du bailleur.
Le preneur devra tous les ans faire et apporter à la maison du bailleur le foin et les gerbes et enfin tout ce qu'il récoltera des pièces que ce dernier se réserve.
Le preneur doit apporter encore au bailleur tout le bois que ce dernier doit brûler pour son chauffage de maison et du four, mais le bailleur doit le faire.
Le bailleur laisse au preneur la faculté de sortir les terres du ballat mais elles seront apportées dans ses terres.
Le bailleur se réserve encore que le preneur doit lui garder toujours une chèvre avec les siennes, mais quand elle restera sans pouvoir sortir elle sera nourrie par le bailleur.
Les chèvres étrangères que le preneur pourra avoir à certaines époques ne pourront être conduites que dans les pièces ci-après mentionnées : aux Pouget, a Cante perdise, et le haut de Roucous.
Le bailleur laisse au preneur la faculté d'ensemencer le champ la baleste mais le preneur devra la dernière année y semer quatre kilogrammes de trèfle et six kilogrammes au claux de bel.
La jachère du claux de bel ne sera pacagée la dernière année que jusqu'aux premiers mars ainsi que tous les prés.
Le preneur se réserve que dans le cas ou la dernière année il laisserait quelques parcelles de terrain sans travailler le bailleur n'a pas le droit de le rechercher, mais il doit à sa sortie en jouissance, laisser l'assollement tel qu'il le trouve à son entrée, et cultiver en bon père de famille.
Les brebis seront toujours retirées à la maison du preneur mais ce dernier devra tous les ans apporter dans les champs du bailleur neuf tombereaux de fumier de brebis et charger convenablement et sans affectation.
Les fagots qui seront faits pour donner aux brebis, de frêne seulement seront retirés à la grange du preneur mais le bois doit être apporté à la maison du bailleur et les fagots qui seront faits de chêne et autre bois devront être apportés et rangés à l'aire sol du bailleur, le preneur doit égaliser la coupe à peu près par égale part.
Le foin que lui laisse prendre son père du pré de la Castagnal dit Saubet, le preneur n'a qu'à retirer le foin l'herbe appartient aux père Lacan, il doit être défendu le dix avril.
La moisson sera faite par le bailleur et le preneur n'aura qu'à apporter les gerbes à l'aire sol et les faire dépiquer et il lui en sera fait de même à sa sortie, mais tous les grains provenant de la dite récolte appartiennent au bailleur.
Les jachères dont il n'est rien dit ci-avant ainsi que les fraux seront paccagés jusqu'à la sortie.
Toutes les bêtes à cornes quand elles iront pacager dans les pièces du bailleur devront venir à son étable. Le foin ainsi que la paille devront être mangés dans l'étable du bailleur.
Le bailleur donne au preneur une paire de bœufs et une vache avec son petit veau.
Un char et un tombereau en assez bon état, un araire presque neuf et un neuf pendant les trois années ; une assez bonne paire de roues, un essieu, deux olzes et deux pouleilles.
Il est donné à chacune des parties la facultée de pouvoir se retirer au bout de trois années en avertissant trois mois à l'avance.
Ce bail est fait pour entrer en jouissance le quatre mai de la présente année.
A la sortie le fumier qui sera fait pendant l'hiver devra être apporté au haut de Roucous et la dernière année le preneur devra avoir labouré la parcelle de Pouzarac.
Le bailleur se réserve tous les ans un kilog. 1/2 de laine sans laver.
Si le preneur prend une charretée du foin des prés du bailleur ce dernier peut exiger en compensation deux tombereaux du fumier des brebis pour être apportée dans la terre du bailleur.
Fait double à Vimenet le quatre mai mil huit cent soixante seize.
Lacan. Marcillac. » *(Doc. C. Gy.)*

• *Savinhac de Cruèjols, 1943*

« Inventaire et Etat des lieux du domaine de Savignac loué à Monsieur Germain Cavaroc.
Animaux. - Sept vaches et trois veaux dont les poids, âge et qualité suivent :
1° Deux vaches dont l'une 14 ans et l'autre 17 ans. - Poids total : 1050 kgs.
2° Deux vaches domptées, l'une 6 ans et l'autre 9 ans. - Poids total : 1060 kgs.
3° Deux vaches domptées dont l'une 8 ans et l'autre 5 ans. - Poids total : 980 kgs.
4° Une septième vache : 5 ans. - Poids 465 kgs.
5° Trois jeunes veaux pesant ensemble 398 kgs.
Outils. - Un établi de menuisier en bon état avec tous ses accessoires : valet, presse, griffes.
Un crochet pour tirer le foin ; - un taille-pré ; - une grande scie dite passe-partout, en bon état, mesurant 1 m 96 de long sur 15 cm de large.
Instruments aratoires. - Un char en bon état, complet, avec roues à 14 rayons, bon essieu (43 mm sur 55 mm). Echelon devant et derrière. Dimensions : char 3 m 48 sur 0 m 80, timon 2 m 23.
Un deuxième char en état de service, monté sur roues à 14 rayons, bon essieu, échelon devant. Dimensions du char : longueur 3 m 30, largeur 0 m 78, timon 2 m 16. - Un tombereau usagé mais pouvant servir ; - une herse en très bon état ; — une araire en bon état ; - une charrue en très bon état ; - une brouette en bon état ; - deux jougs bons ; deux méjanes dont l'une bonne, l'autre usagée ; - deux redondes bonnes en suat ; - une paire de juilles usagées pouvant servir ; - 8 chaînes pour bêtes à cornes ; - 5 chaînes pour veaux ; - une corde de char en bon état ; - un tarare vanneur fonctionnant bien ; - un chevalet pour le graissage des roues ; - une pelle à enfourner le pain ; - une échelle à décharger les tonneaux ; - une grande chaîne dite cadès pesant 9 kgs.
Fermeture et intérieur maison. - Porte d'entrée en bon état avec serrure, clef et loquet, fenêtres et volets en bon état. - Dans la cuisine les objets suivants : un buffet en bon état, avec serrure et clé ; - une grande table avec deux tiroirs, deux bancs, des étagères ; - un potager ; - une bouillotte de foyer, robinet cuivre contenance 120 litres ; - une crémaillère suspendue à un tour en fer fixé au mur ; - une perche double pour la saucisse. - Dans la souillarde deux étagères, un vieux pétrin ; - un évier en fonte émaillé en bon état ; - Sur le foyer une paire de chenêts. - Dans les chambres : un bois de lit ; une vieille armoire avec serrure et clé, un porte-manteau. Dans le grenier deux bois de lit. Toutes les fenêtres de l'habitation sont munies de leurs carreaux.

Dans la cave est installé un chantier pour supporter les tonneaux ; une large étagère à gauche de l'escalier.
Grange, étables. - Le portail de la grange vieux, mais fermant bien avec deux verrous, le plancher usagé en partie, mais à l'état de neuf à gauche, le milieu en plancher double. - Le portail de l'étable en bon état de fermeture ; les crèches surmontées d'un râtelier occupant la longueur de l'étable. A gauche de l'entrée une volière en grillage métallique ; à droite, une crèche et râtelier pour les veaux. Dans le fond de l'étable, à droite, un box fermé pour la jument avec porte à verrou. - Dans le compartiment réservé aux moutons, à droite et à gauche, crèches et râteliers en état de service. - Dans le fond, à droite, un abat-foin fermé ; deux claies. - Il y a une échelle dans l'abat-foin fermé du fond de l'étable.
Dans la grange se trouvent deux échelles en bon état, dont l'une a 13 échelons et l'autre 10. Les fenêtres de l'étable ont leurs carreaux.
Les loges à cochons fermées par des portes à verrou intérieur remis à neuf (cimenté). Là une auge de 2 mètres creusée dans un tronc de chêne. La porte du fournil a deux battants, vieille, mais fermant avec verrou ; le portail de la remise en bon état. - Le four est en bon état de chauffage. Dans le fournil une grande cabane à lapins, une maie servant de saloir.
Dans l'écurie de la maison Rous : une crèche, un petit râtelier avec crèche en dessous, abat-foin fermé et échelle. Porte d'entrée bonne, avec serrure, clé et verrou.
Fermetures et clôtures. - Les portes des pradels montées sur gonds et fermant avec verrou. - La claie de la Coustasse bonne, montée sur collier en fer ; celle de la Cassagne usagée, montée sur pivot en fer. Toutes les diverses pièces de terre sont fermées par des claies charronnées dont deux neuves, les autres usagées. - Le jardin est bien cloturé, porte bonne avec verrou. L'entier jardin sera fumé et bêché en hiver. - Dans le pradel dit Sol, fermé par une grande claie, se trouvent trois chars de buissons pour le chauffage du four. En outre, Mr Cavaroc devra laisser à sa sortie un char de bois de chauffage, branches et éclats, ainsi qu'il en a trouvé à la rentrée. A la fontaine se trouve une auge, propriété de M[elles] Gervais. - Les prés sont nettoyés, rigolés, étaupinés, les murs sont relevés. - La partie haute de la Coustasse est séparée par une triple rangée de ronces artificielles fixées sur des pieux. — Les champs en culture seront semés : les deux Plos et le petit champ dit des Noyers en froment, la vigne en avoine ou en mixture (froment et avoine). La partie de la Faïssette réservée pour la plantation des pommes de terre, à partir du passage entre les deux noyers et en ligne droite jusqu'aux premiers ormes, sera fumée et labourée en automne, l'autre partie restera en friche. - La chenevière dite Bourgnou sera libre et fumée, la Trébosse en luzerne et non fauchée ; - Le pradel au bout du Prat-Nau fermé et non pâturé.
Dans le fond de la grange, le preneur devra laisser un tas de foin tel qu'il a été placé à la récolte de l'année et mesurant 1 m 50 de hauteur sur 2 m 50 de longueur et occupant toute la largeur de la grange. - La cour sera tenue en bon état de propreté, le fumier étant toujours tassé dans le coin de la cour. - D'après les conventions du bail, M[elles] Gervais autorisent leur fermier à pratiquer l'émondage de la façon suivante :
1° La première année les ormes et les frênes du fond de la Devèze et du talus du milieu.
2° La deuxième année les ormes et les frênes de la Bousigue.
3° La troisième année le fond de la Coustasse et le côté de la Cassagne qui longe la Coustasse.
4° La quatrième année le fond de la Cassagne.
5° La cinquième année les ormes et les frênes le long de la haie de séparation de la Coustasse et du Part-Nau.
6° La sixième année les ormes et les frênes du fond de la Devèze et du talus du milieu.
Il est bien entendu que seuls les ormes et les frênes sont compris dans les lots d'émondage.
Le fermier conduira les eaux de la fontaine dans les prés appartenant à M[elles] Gervais à partir du lundi matin à 6 heures jusqu'au mardi à minuit du 1er décembre au 1er juin. Il dirigera toute l'année les eaux qui jaillissent dans le pré de M. Domergue dans les prés ci-dessus, du lundi matin à 6 heures jusqu'au mardi à minuit.
Fait double à Savignac le 4 mai 1943. » *(Doc. P. H.)*

• ***Cruèjols***

« Entre les soussignés Mr Hilaire Baumelou et son épouse Marie Bessodes propr[re] demeurant à Molènes d'une part et Henri Charrière et son épouse Virginie Gilhodes propr[re] demeurant ensemble à Cruéjouls d'autre part.
a été dressé le présent inventaire et état des lieux à joindre au bail à ferme passé le jourd'hui.
Il a été livré
1[r] une paire de bœufs âgés de sept ans race d'Aubrac bonne qualité bon ensemble poid 1470 kilog.
2ème 5 vaches âgé de 4 à 7 ans race d'Aubrac bonne qualité bel ensemble sans défaut sauf 1 n'ayant que 3 traillons d'un poid total de 2058 (393, 446, 406, 423, 390). Les 5 vaches ayant chacune son veau 1 janvier du poid de 140 kilog. Les 4 autres en mars du poid de 309 kilogr.
3ème 2 treillon de 14 à 15 mois race d'Aubrac bonne qualité du poid de 649 kilog. les deux
4ème 2 génices de 12 à 15 moi bonne qualité d'un poids total de 458 kilog.
5ème une jument de 12 à 13 ans mille francs
6ème une truie pesant 95 kilog.
Il a été livré pour outi auratoire
1ère un char 12 raclés vieux en éta de service
2ème une paire de roue usé en état de service épaisseur du sercle 2 sentimètre
3ème un éssieux usé en état de service circonférence 21 sentimètre
4ème une ersse demi usé
5ème une charrue bonne état manquant le sauc (dit proudel) pièce longue usé
6ème une chaine de tirrage longueur 67 centimètres
7ème une arraire bonne et sauc bon poid 5 kilog. et demi
8ème une brouette d'écurie avec roue en bois bonne
9ème une fourche 3 dent bonne état
10ème une pèle allemende bonne
11ème le jouc des bœuf livré ; une paire de juille force moyenne longueur 7 mèt 40 bonne ; de redondes le sout en cuir blanc pesant ensemble 2 kilog.
12ème 2 chaine dit cades longueur 4 mètres l'une 45 et 5 mètres l'autre pesant ensemble 17 kilog.
13ème seize chaine d'attache de toutes grandeur pour bœuf vache et veau usagé d'un poid de 19 kg 1/2.
14[eem] un tombeareau a bœufs monté sur roues, essieux et accessoires le tout vieux mais pouvant servir.
15ème batiment : le logement du fermier dont la cuisine, l'évier, potager, lit alcove en bon état une table à tiroir et bancs vieux, une chambre attenant, une armoire en bois de chêne ; 2ème chambre crépie et pavée au ciment, greniers et chambre au dessous du pigeonnier ; écurie des bêtes à cornes en bon état avec affenadou 2ème écurie en bon état avec alcove et jas des veaux.
16ème bergerie de sur la route, rateliers et crêches en mauvais état, partie en moyen état.
17[ème]Assolement des champs à la sortie : se trouveront en jachère : 1e au causse : un lot ou moitié de la partie de terre labourable située au nord de la bergerie et semé en minette et trèfle. Un champ dit les Combes un tiers des Rives au Moulin-neuf.
A l'entrée en jouissance il a été remis au fermier rentrant quatre cent quarante kilog. de blé froment net et criblé : à la récolte soixante dix doubles décalitres pour être remis de même à la sortie.
Les vaches ont été mises à l'herbe au mois d'avril les bœufs dix jours avant la remise de l'inventaire, les frais de pesage ont été faits par le bailleur, il en sera fait de même par le fermier, en sortant à la sortie.
Les prairies et champs sont dépourvus de claies. En outre a été donné en inventaire doubles décalitres d'avoine pour être remis à la sortie…
Charrière Henri, Charrière Virginie, H.Baumelou. » *(Doc. C. Hr.)*

Los vailets e la lòga

Los paredaires
Les *paredaires* étaient souvent des journaliers qui travaillaient à la morte saison *per la vida*, c'est-à-dire pour la nourriture.

« Mon grand-pèra, quand arribèt a Maimac [de Cruèjols], en arribent aquí, tot lo lòng del camin de La Dralha qu'apelavan, avián fach de parets amb de clocas dessús. Aquò èra de monde que sabián far las parets e, l'ivèrn, venián trabalhar. Benlèu se fasián pas gaire pagar. Èran de paredaires. » (B. E.)

« L'i a tres o quatre pradèls aicí [Anglars] amb de parets en pèira seca. Aquò's de parets que fan dos o tres mèstres de large sus dos mèstres de nalt. E l'i a un pichon abric per un pastre. Netejavan los camps, amassavan las pèiras e ne fasián de parets. » (B. A.)

« N'i aviá de paredaires. Avèm un pradèl alai que aquò's una Delannis que l'aviá bastit, aviá fach tot lo torn del pradèl. » (B. Ls.)

« Avián bravament de jornalièrs, de monde qu'avián una ectara, mièja-ectara de tèrra e fasián de jornadas : fasián de parets, anavan copar de boès. Ganhavan per la sopa, per ainsi dire. » (B. Pr.)

los vailets
le patron : *lo patron*
le valet : *lo vailet*
le bouvier : *lo batièr, lo boièr*
le vacher : *lo vaquièr, lo cantalés*
le berger : *lo pastre*
la bergère : *la pastra*
la servante : *la serventa*
le journalier : *lo jornalièr*
louer un domestique : *lo(g)ar un vailet*
la loue : *la lòga*
une équipe : *una còla*
les faucheurs : *los dalhaires*
les moissonneurs : *los missonaires, los segaires*
le salaire : *la convenença*
l'acompte : *lo vinatge*

La convenença
Le terme de *convenença*, en usage en *Laissagués* comme en *Segalar* pour désigner le montant de la convention entre les parties, était utilisé au XIe siècle dans les conventions entre *senhors* rouergats, les « *rics òmes de la tèrra* ». Ce terme juridique issu du Code théodosien s'était maintenu en *Roergue* grâce à la compilation du *Breviari d'Alaric* dû au roi wisigoth de *Tolosa*.

« Anàvem biure un còp e nos demandavan lo salari que voliam ganhar, la convenença. A la fin parlavan de "salari", mès dins lo temps disián "la convenença". » (B. Em. / R. Al.)

Avant la motorisation des années 50-60, le recours à une main-d'œuvre annuelle et saisonnière était chose courante pour beaucoup d'exploitations. Il y avait donc une domesticité nombreuse et relativement spécialisée. *Lo batièr* s'occupait des bœufs, *lo vaquièr* ou *lo cantalés* des vaches, *lo carretièr* des chevaux, *lo porcatièr* des porcs, *lo pastre* et *lo traspastre* gardaient les troupeaux de brebis... L'été, on louait des *estivandièrs* pour la fenaison et les moissons.

« L'i aviá lo carretièr, lo trascarretièr, lo pastre, lo traspastre, lo cantalés e lo trascantalés, lo porcatièr... Lo porcatièr fasiá la sopa, lo matin. Èran quinze. Montavan l'ola. » (G. E.)

« I aviá lo batièr, lo sosbatièr, lo carretièr per las ègas, lo cantalés e l'aduja per las vacas. Lo sosbatièr anava al camp tot lo jorn, charrugar o sortir de fems. » (P. H.)

« I aviá lo batièr, lo carretièr, lo cantalés, lo trascarretièr e la serventa. » (A. R.)

Las còlas

Les travaux saisonniers *per dalhar* ou *per missonar* constituaient un revenu complémentaire appréciable pour les *vilatjors* et les petits *païsans* qui formaient des *còlas* ou qui partaient se louer pendant quelques années dans des fermes importantes. Beaucoup venaient du *Segalar* et du *Leveson*, voire des *vilas* du Bassin.

« Los dalhaires èran a Palmàs e los missonièrs a Laissac. » (L. Mr.)

« Caliá cercar de monde per missonar. Mon pèra anava missonar, amai dalhar, amai vendemiar, que la memè repotegava, disiá : "Amb aquela banda d'enfants, me laissava tota sola e s'en anava tranquile..." Èrem uèch enfants. El anava vendemiar, anava segar, anava dalhar. Per dalhar e per missonar, anava pas luènh, quand mème. » (V. Rn.)

« I aviá de dalhaires e de missonièrs que passavan, fasián de còlas. Passavan dins las bòrias, aicí. Fasián una bòria e pièi una altra. » (D. L.)

« I aviá, a Palmàs, los missonièrs e los dalhaires. Dins las bòrias que èran un pauc importentas, èra pas dos o tres domestiques que podián far aquò. Alara i aviá d'"equipas" que davalavan d'a Segur, de montanhòls del Leveson, èran de mèstres dalhaires. Venián dalhar dins lo causse. Los missonièrs, aquò èra los Aubins, los apelavan. Los minurs d'Aubin, del Bacin, venián missonar al volam. Venián un mes. Copavan lo blat mès lo dintravan pas ni mai l'escodián pas. Aquò, aquò èra los tipes d'aicí que o fasián. Lo seras, sopavan amb de gaspa e manjavan de pan de civada. Lor fasián mème pas de pan de blat. Venián copar lo blat mès lor fasián de pan de civada. De lard rance, de pan sovent un pauc dur e d'aiga a volontat. Fasián las jornadas coma aquò, del matin que lo gal se levava jusc'al seras que i vesián pas res. E pareis que cantavan e dançavan jusc'al mièg de la nuèch. Avián trabalhat dotze oras. Mès, los pagavan bien. Los que venián espandir de fems o far de boissonses ganhavan tres francs d'òr. Los Aubins, los pagavan cinc francs la jornada. Avián vint o trenta jornadas, partissián amb 150 o 200 f. e èran contents. La mina lor balhavan un mes de vacanças. Las passavan a missonar. » (G. Em.)

« Embauchavan de missonièrs e de dalhaires. De còps ne caliá dos, tres, quatre, cinc o sièis, aquò dependiá las bòrias. Aquò èra de monde del païs. Trabalhavan de quatre oras jusc'al ser a dètz oras. Tant que i se vesiá, amb lo volam e la dalha. E fasián un pauc de plangièira aquí, quand avián despertinat, una orada. Dintravan pas a l'ostal, lor anavan portar lo despertin. Mon paure pèra beviá de cafè d'òrdi, el. » (R. Jl. / R. M.)

« Venián de còlas de missonièrs, te prenián un camp al prètzfach. Dètz, quinze missonièrs. E per dalhar, de dalhaires. Mès los dalhaires, aquò's pus vièlh encara. » (S. Eg.)

La fièira de la lòga

Il y avait des foires à la loue au mois de mai ou pour la Saint-Jean et des *lògas de segaires* pendant l'été. Mais la *lòga* la plus importante était celle de *Cossèrgas,* pour l'Ascension. Lorsque les places étaient mauvaises, on s'empressait de changer de maître. Les jeunes *pastres* et les *serventas* étaient recrutés directement dans les *ostals*. On chantait autrefois *la cançon de la lòga* ou *cançon de Sent-Joan* dont il existe de nombreuses variantes en *Laissagués (1).*

« L'i aviá la de l'Ascencion, n'i aviá un pauc pertot de lògas. » (S. E.)

« Lo 3 de mai i aviá una lòga a Las Salas, lo 2 de mai èra a Segur, lo dernièr dimenge de mai, al Vibal... » (V. Pr. / V. Pl.)

« I aviá la lòga a Cossèrgas mès ieu i anave pas gaire, los trobave facilament. Pièi aimave d'abure de monde que coneissiái. Los gardave un briu. N'i a qu'ai gardat vint ans. » (R. P.)

« Ieu me soi pas gaire logat aquí. Demorave dins las bòrias tres ans, dos ans... Quand aquò èra de bons domestiques o de bonas serventas, avián pas besonh d'anar a la lòga... » (A. R. / A. G.)

La lòga de Cossèrgas, Ro(g)asons

« Èra lo jorn de l'Ascencion, apelavan aquò Ro(g)asons. » (D. J.)

« Anàvem a Cossèrgas per l'Ascencion. Apelàvem aquò Ro(g)asons. Lor balhàvem un vinatge. » (P. H.)

« Aicí, aquò èra la pus fòrta lòga del païs. Podiatz pas passar, amb lo monde que l'i aviá. » (Cossèrgas)

« Èra per l'Ascencion, tot Cossèrgas èra plen. L'i aviá benlèu quaranta patrons que venián logar de monde. Aquò èra la fèsta. » (G. E.)

« Aquò èra lo matin après la messa, al pònt aval, l'i aviá plen de monde. N'i aviá que se logavan per l'estiu e d'altres que se logavan per sièis meses. » (P. G.)

« Quand ère en aprentissatge a Cossèrgas l'i anave a-n-aquela fièira, ieu. Lo monde èran sus la plaça, los païsans venián, coneissián los que se volián logar. Disián : "Ten, vòls venir amb ieu ? E quant vòls ?" S'èra d'acòrdi, lo prenián. » (B. L.)

« Aquò èra quicòm la lòga ! Aquò èra negre de monde ! E de vailets, e de patrons que venián de pel causse amb d'ègas. Los estables de vacas, aicí, èra plen d'ègas, sabián pas end las metre ! Lo pèra disiá que de còps los vailets avián begut un còp, se tenián a la rampa e disián : "Ten la barra Pegomàs !" » (G. P.)

« L'i me soi estat logat a Cossèrgas. Aquò èra per coneissença mai que mai. De còps balhavan un vinatge mès totes ne balhavan pas. » (B. Ls.)

« Ieu, i me soi logat per Ro(g)asons. Aquò se fasiá lo matin mès i aviá de monde. Los Trocelièrs de Cruèjols me loguèron a la lòga de Ro(g)asons. Mès los gròsses èran amb los gròsses e los pichons amb los pichons. Èra una fòrta lòga aicí, una de las melhoras del causse. Èra una veritabla fièira. Per coneissença. Un cercava un òme per menar los buòus, l'altre cercava un carretièr, l'altre un cantalés... Aquò se passava atal. » (B. Em. / R. Al.)

• *La fogassa de Ro(g)asons*

« Aicí i aviá la lòga a l'Ascencion alara totes los forns fasián la fogassa, "la fogassa de Ro(g)asons" qu'apelavan, coma una ròda de carri. Tot lo monde fasiá la fogassa. I aviá una paura vielheta que fasiá : "La me metretz al forn, la miá fogasseta !" Èra tota sola, pecaire, fasiá una fogasseta. Lo jorn de l'Ascencion, èra la lòga, apelavan aquò Ro(g)asons. » (B. R.)

(1) « Mía Sent-Joan s'apròcha,
Mía se cal quitar,
Dins una altra vilòta,
Anarem demorar.

Regrete pas lo mèstre,
Ni la mèstra non plus,
Regrete que ma mía,
Mès que me cal laissar.

La mèstra n'es malauta,
Li caldrà far de tè,
Amb de grais de taupa,
D'aiga del fomerièr. » (D. H.)

« Bèla Sent-Joan s'apròcha,
Bèla se cal quitar,
Dins una altra demòra,
Iè, anarem demorar.

Pica, pica relòtge,
Solelh abaissa-te,
Mía Sent-Joan s'apròcha,
Iè, de mèstre cambiarem.

Regrete pas la mèstra,
Ni lo mèstre non plus,
Regrete la chambrièira,
Iè, que la veirai pas pus.

Quand lo pastre va claure,
La mèstra es sul portal,
Per li n' comptar las fedas,
Iè, sap pas quantas ni n' cal.

N'ai la mèstra golarda,
Golarda coma un can,
Se vesiá pas son ase,
Iè, li manjariá la coa.

Bèla Sent-Joan s'apròcha,
Bèla se cal quitar,
A l'aure de La Garda,
Iè, la cal anar pindolar. » (R. Jl. / R. M.)

« Mía Sent-Joan s'apròcha,
Mía se cal quitar,
Dins una altra vilòta,
Iè, cal anar demorar.

S'ère una irondèla,
Que posquèsse volar,
Al pè de vos, la bèla,
Iè, ieu me vendriái pausar.

Tinta, tinta relòtge,
Solelh abaissa-te,
Ara Sent-Joan s'apròcha,
Iè, de mèstre cambiarem.

La mèstra n'es canissa,
Lo mèstre n'es brutal,
Coma un chaval de guèrra,
Iè, lo podèm pas bridar.

Anarem a la fièira,
Cromparem un bridèl,
Ne bridarem la mèstra,
Iè, e lo mèstre se podèm.

Quand lo cocut cantava,
Ieu me rejoïssiái,
E ieu m'amaginave,
Iè, que mes de mai veniá. » (B. J.)

« Mía Sent-Joan s'apròcha,
Mía se cal quitar,
Dins una altra vilòta,
Iè, iè, anarem demorar. » (Galhac)

« Bèla Sent-Joan s'apròcha,
Bèla nos cal quitar,
Dins una altra boriòta,
Anarem demorar.

Regrete pas lo mèstre,
Ni la mèstra non plus,
Regretarai ma Joana,
Que la veirai pas pus.

La mèstra n'es canissa,
Lo mèstre es un brutal,
Sembla un chaval de guèrra,
Que n'a la brida al cais. » (C. F.)

« Bèla Sent-Joan s'apròcha,
Bèla se cal quitar,
Dins una altra vilòta,
Cal anar demorar.

Tinta, tinta relòtge,
Solelh abaissa-te,
Ara Sent-Joan apròcha,
De mèstre cambiarem.

Quand lo cocut cantava,
Ieu me regandissiái,
E ieu m'imaginave,
Que mes de mai veniá. » (V. Ch.)

« Bèla Sent-Joan s'apròcha,
Mía se cal quitar,
Dins una altra vilòta,
E... E... nos anarem passar.

Pica, pica relòtge,
Solelh abaissa-te,
Mía Sent-Joan s'apròcha,
E... E... de mèstre cambiarem.

La rabanèla tana,
E lo persilh florís,
E tu fenient de mèstre,
E... E... t'aurai ben lèu servit.

Ara lo cocut canta,
L'èrba s'en reverdís,
E los motons apaisson,
E... E... tot lo lòng del camin.

Lo cuol del mèstre tana,
Lo de la mèstra florís,
Lo de la serventa s'en plora,
E... E... lo del pastre s'en ritz. » (G. A.)

Las lògas dels segaires

« La lòga dels segaires èra sul pònt de Palmàs. » (Cossèrgas)

« La tanta se rapelava del temps que missonavan tot al volam. Aicí [Laissac], cada matin, l'i aviá la lòga. Quand l'ora èra presque finida, tot aquò que demorava, a Las Borinas, prenián tot. » (R. J.)

« Dos còps per setmana, anavan al vilatge, a Cruèjols, per logar los òmes. Avián dètz missonaires o coma aquò. Los anavan embauchar per la setmana o per tres, quatre jorns. » (P. H.)

La flor a la vèsta

« Pareis que, dins lo temps, metián una flor a la vèsta [a la lòga de Cossèrgas] mès lo miu òme jamai o a pas fach. » (B. R.)

« I aviá una lòga al Vibal al mes de mai. I anavan. Metián una flor blua, los enfants, e las filhas sai pas... Aquò's vièlh aquò. » (C. E.)

Lo vinatge

« L'i aviá doas lògas, una lo dernièr dimenge d'abrial e lo dernièr dimenge d'octobre. Aquí donavan lo vinatge e, al bistrò, l'anavan bandar. » (Laissac)

« Aquí atapavan lo vinatge e fasián la fèsta aquel jorn. » (V. R.)

« Quand aviam fach afaire, balhavan lo vinatge. Se jamai lo vailet se desmargava, debiá tornar lo vinatge. Quand s'èran logats disián : "Ai facha pacha !" » (B. Em. / R. Al.)

« A Laissac, n'i aviá una o doas per an. Lo monde se metián al monument. Los païsans arribavan, los joves atanben. Discutavan e fasián de còps la pacha. E lor balhavan lo vinatge per dire de los gardar. » (A. R. / A. G.)

Vailets, pastres e serventas

« S'es logat trenta ans, mon pèra. » (V. L.)

« Mon pèra aviá un fraire celibatari alara l'ivèrn, fasián pas qu'eles dos e l'estiu preniam un pastron per gardar las fedas apr'aquí e un jornalièr per ajudar a amassar la recòlta. » (B. E.)

« Quand ieu ère jove, n'aviam mai d'un. Aviam dos òmes, un pastre per las fedas e una serventa. Cochavan dins un estable, pièi ieu lor ai fach una cambra a l'ostal e pièi après avián un ostal aquí a costat [a Sèrra de Palmàs]. » (R. P.)

« Aviam un pastre, enfin un pastron, que podiam pas pagar un pastre amb cinquanta fedas, e una serventa e un domestique atanben aviam. » (G. R.)

« Sovent l'i aviá pas qu'un vailet e una serventa mès n'i a que avián un cantalés, un batièr e pièi l'estiu avián un sasonièr. » (B. Ls.)

« Dins los pichons ostals, i aviá totjorn dos pastres, un per las vacas e los vedèls e un per las fedas. » (L. Mr.)

1



2



1. et 2. - *Laissac, 1936. Familha* Lescure. *(Coll. et id. D. A.-M.)*

Los pastres

« Mon pèra èra demorat a-z-Arcas coma pastre. » (M. P.)

« Los pastrons partián lo matin amb la museta e un litre d'aiga, avián lo temps, tot lo jorn. » (G. E.)

• *Las cabanas e la manrega*

Les *buòus* étaient gardés pendant la nuit dans une *devesa* où le *pastre* pouvait s'abriter dans une *cabana* en pierre, enveloppé dans sa *manrega*.

« Aicí disiam pas las "casèlas", disiam las "cabanas". » (B. E.)

« Dormissián defòra, plegats dins la manrega. E fasián de cabanas. Dins cada camp, l'i aviá una cabana. » (G. E.)

« Lo grand-paire cochava dins una cabana. I demorava tot un mes. Auriá benlèu 130 ans ara. Aviá pas qu'una torta de pan per manjar. Aquò èra una cabana en pèira. La bastissián eles-mèmes per se metre a l'abric. » (G. A. / R. H.)

« Mon grand-paire èra a Cruèjols davant de venir aicís [La Gratarèla] e gardava los buòus dins una cabana, la nuèch. Montava los buòus lo seras aquí a Savinhac e jasiá dins una cabana en pèira. Lo matin, davalava sos buòus. Aviá dòtz-a-uèch ans a pus près. » (P. H.)

« D'aquel temps, los batièrs anavan jaire dins de cabanas per far manjar los buòus, lo matin. Avián una manrega, un brave saile. Los pastres atanben, anavan jaire dins una cabana per gardar las fedas. Al luòc de las dintrar a l'estable, las pargavan dins las pèças. » (G. R.)

• *Carrugas e tombarèls*

En *Laissagués*, comme dans certains lieux du *Segalar* ou du *Leveson*, on parquait les *fedas* pour la nuit afin de réaliser une *fumada (1)*, et le *pastre* dormait sur place, *per parar lo lop*, dans un abri mobile que l'on pouvait monter sur roues.

« A cò de Brossin, lo pastre jasiá coma dins una carruga, sus ròdas. » (Severac-la-Glèisa)

« A Lugans, pargavan e i aviá lo pastre que gardava, la nuèch, amb un can. Avián una vièlha carruga acaptada e se metián dedins, sans las ròdas. Los buòus, atanben. Trabalhavan lo jorn e, la nuèch, per los far manjar, los anavan gardar al prat. Aquò èra pas barrat. » (C. Fr.)

« Aquò se fasiá a Las Borinas amont. L'i aviá un tombarèl amb de ròdas e los pastrons cochavan amb las fedas, aquí dedins. » (B. A.)

Pastrons e vailetons

« Los enfants anavan gardar las fedas per un o per l'altre e ganhavan la sopa. » (D. H.)

« Lo grand-pèra èra a la guèrra de 1870 e ma grand-mèra aviá abut ma mamà amb lo fraire d'aquel qu'èra a la guèrra. Alara ela, pièi, quand aquel d'aquí es tornat, aviá cinc ans. Es estada malerosa, de còps de pès dins lo cuol e vai te passejar ! Jamai a l'escòla. Plaçada a Gilhòrgas e aquí i aviá una femna que èra dura. La mamà aviá atrapat de pesolhs dins los pials, li avián metut un litre de petrol sul cap per poire li enlevar los pesolhs... Li donavan pas a manjar, de pan dur de quinze jorns que caliá qu'anèsse lo chimpar dins un riu per poire lo manjar amb de lard rance. E aviá pas qu'aquò tota la jornada. Quand ela anava per manjar la sopa amb lo patron, el manjava vite e te fotiá un veire de vin dins la sopa. Ma paura mamà, a cinc o sièis ans, de que volètz que fasque ? Laissava lo manjar dins l'assieta e partissiá atal. E caliá pas partir d'aquí, donavan quicòm als parents. Gardava las fedas. Jasiá al granièr, los rats li passavan dessús, dintravan de ratas-panadas... Aviá paur. Alara sa mamà veniá, tot doçament, la nuèch, que l'òme qu'èra tornat de la guèrra dormissiá, per li anar portar un croston de pan melhor. Es demorada atal pendent cinc, sièis ans. Malerosa coma tot. Pièi, a l'atge de catòrze, quinze ans,



Vimenet, vers 1950. Antoine Vézinet, *pastre*. *(Coll. et id. B. Hn.)*

(1) ***Lo pargue***

« Cambiavan lo pargue cada sèt o uèch jorns. » (B. A.)

« Pargavan las fedas amb de cledas e caliá que s'en ocupèsson nuèch e jorn. E fumavan en mème temps la devesa. » (G. A. / R. H.)

Digas Joaneta

« – Digas Joaneta, te vòls-tu logar ?
– O nani ma maire, me vòle maridar.
– Anarem a la vila, levarem botica,
– Vendrem de tabat, cinc sòus de roge e dotze de muscat. » (C. Ls.)

Lo pastron de las vacas, lo vaquièron

« A l'atge de dètz ans començave al mes de mai e tornave al mes de novembre. Fasiái pastron de las vacas. La prumièira annada anère a L'Issiron. La segonda annada, anère a L'Issiron atanben e, la trosièma, anère a Severac-la-Glèisa. Caliá anar gardar las fedas o las vacas e i caliá demorar mème que plòguèsse e que ventèsse. Un còp dintrère a la bòria amb las vacas e lo patron me diguèt : "Torna partir pel camp aval !" E ieu... Lo pus sec, aquò èra la lenga. Aquí lo pèra me crompèt una manrega. Pièi lo can veniá dejost la manrega amb ieu. Agachàvem las vacas per un pichon trauc. E al mièg del camp, en cas que los auratges nos tombèsson dessús ! Fasquère aquò jusca l'atge de catòrze ans. A quinze ans, m'en anère per la montanha, anère far vailet jusca trenta o trenta-un ans.

La prumièira annada que gardère las vacas, ganhère cinquanta francs per sièis meses. La segonda, cent francs. E ère noirit e cochat. » (C. L.)

La museta dels pastrons

« La jornada, me balhavan la museta. De còps que i a i aviá de farçons, una ensalada de trufas... E coma pinton, aquò èra d'aiga roja. Mès, se i aviá quicòm de bon, podiái pas téner, lo manjave tot de suita... A dotze ans, m'avètz compres... » (V. Pr.)

« Mon pèra aviá abut contat que, quand èra jove, anava gardar las fedas o las vacas e li balhavan un bocin de pan, un pauc d'aiga e un bocin de lard, mès un vesin, el aviá pas qu'un bocin de pan e d'aiga. » (F. A.)

« Quand mon òme èra jove, qu'èra logat, per dinnar, li donavan catòrze noses e un tròç de pan ! Un jorn, fotèt lo camp, s'en anèt a l'ostal. Mès que la maire lo tornèt menar mès, cada jorn, li anavan portar de sopa al camp, per que mangèsse. E, de còps las polas pondián dins lo fen, alara passava als uòus e los manjava. » (V. P.)

« De còps la carn marchava, los uòus petavan o alara i aviá un polet... Alara manjàvem de maduras o de trufas. Anàvem desrabar las trufas pels camps e las fasiam còire en gardent. De còps molziái las vacas atanben mès que caliá que la vaca volguèssa demorar !

Mès i aviá maisses pastres. De còps èrem cinc o sièis. Un còp, t'aviam fach una "mara" e totes nos anàvem banhar aquí dedins ! De còps, nos cambiàvem los sacs. Los enfants del patron portavan la crosta de vaca. » (C. L.)

Lo lièch

L'hiver, les *pastres* préféraient dormir à l'étable plutôt qu'au grenier pour profiter de la chaleur animale. De plus, il fallait être près des bêtes lorsqu'elles mettaient bas.

« La prumièira annada que "cochère" dins los estables, ère a Palmàs. Mès sabètz, un enfant de dotze ans, quand es endormit... Lo lièch, aquò èra una caissa amb un planponh de palha. Aviái un lençòl mès pas de colcera. E de nièiras... Preniái lo can per dire me téner solaç mès lo can anava a la pòrta. Aimàvem mai cochar a l'estable qu'al granièr, que al granièr jalava. » (V. Pr.)

venguèt a cò de Clausèl a Bertolena, aquí èra plan. Èra amb un òme que tuava los pòrcs, Elie Fau s'apelava. La feda qu'aviá lo mai de lach, lo lach que i aviá en mai, lo li donava a biure a la mamà. E de còps la Cancessa li donava un pichon tròç de chòcòlat. Dins tota son annada, aviá ganhat soassanta francs e s'èra pagat un mantèl, èra contenta la mamà... » (B. Ln.)

« A sèt ans, partiguère. Aviái perdut mon paure pèra alara partiguère anar gardar de vacas. Pendent sièis meses, jusca quinze ans. Apièi, me loguère coma vailet. » (A. G.)

« Comencère de partir a nòu ans. Sèt meses a Galhac a gardar las vacas e las garchas, las fedas vièlhas. Menave los pièts atanben e, de còps, las ègas. » (R. Jl.)

« Lor fasián espandir lo fems de feda amb las mans pels camps a cinc oras del matin. E repotegavan pas. » (S. E.)

« Caliá veire cossí trabalhavan, a dètz o dotze ans. Mon paure pèra èran fermièrs aquí a Las Cairosas e avián una bòria a Galinièiras, a dètz ans o onze, partiá a pè, i a cinc quilòmestres, per anar pensar... » (P. H.)

« A l'atge de onze o dotze ans, partissiam per gardar un tropelon de fedas ches los vesins. Pertot aquò se fasiá. D'aquel moment i aviá de plaças pertot. Lo monde gardavan los tropèls. Ieu partiguère a l'atge de onze ans ches un vesin e i demorère dòtz-a-sèt ans. » (D. L.)

« Lo paure pèra, quand me veniá portar lo linge, me disiá : "Te vendrai veire, dimenge..." E ieu tot lo jorn agachave se lo vesiái venir. Quand vesiái venir un òme alai pel camin, me semblava que aquò èra mon pèra. Èra pas jamai el. Que de brams qu'aviái fotut amont per aqueles causses ! » (V. Pr.)

« Ieu ère a Sent-Martin e Vimenet, aquò èra pas que de comunals. De còps nos trobàvem trenta pastrons, e qualques grands-paires. Quand las fedas caumavan, aquò anava mès quand caumavan pas, de còps partissián pels bòsces e patissiam a las trobar. » (B. Em. / R. Al.)

« A dotze ans anave gardar las fedas o las vacas. » (B. Ls.)

« Èran logats per anar gardar de tropèls de fedas o de tropèls de pièts. L'autom, caliá qu'anèsson amassar d'alhands pels pòrcs, anavan pas gaire a l'escòla. » (B. J.)

« Soi partit a dotze ans trabalhar ches los altres. Me logave per sièis meses. Metiam lo jo suls buòus e partiam charrugar. Patissiam a virar lo brabant mès lo fasiam quand mème. » (G. A. / R. H.)

« Ai fach un estiu pastre e pièi vailet, a catòrze ans e pièi ère darrèr los buòus. Nos levàvem a cinc oras lo matin. Caliá amassar los vedèls e las vacas e mólzer. E lo seras, parelh. Me loguère cinc ans, de catòrze a dòtz-anòu ans. Jasiái a l'ostal. Partiái lo matin e me portavan la sopa. E pièi dintrave lo seras. » (N. A.)

Las serventas

La *serventa* s'occupait des tâches ménagères, mais surtout c'était elle qui portait les repas aux hommes sur leur lieu de travail, qui allumait le feu le matin et qui soignait des cochons. Elle participait également à la préparation des repas et faisait la vaisselle.

« Avián una bona mès caliá que sortiguèsson tansas de truèjadas de pòrcs per pagar la bona. Caliá que los pòrcs paguèsson la bona. » (P. H.)

« A Bertolena, fasiái la serventa. I aviá cinc o sièis òmes domestiques e ieu ère la serventa. I aviá doas vièlhas filhas que èran pas maridadas mès aquò èra ieu que fasiái lo trabalh. Lo matin, caliá anar far biure a cinc oras lo cantalés. Arribave, me caliá donar als pòrcs, la coirassada amb de trufas e de farina. Entre-temps, fasiái caufar lo cafè pels domestiques. E pièi alara manjavan la sopa a uèch oras quand avián fach lo trabalh dins las escuras, e caliá far las vaissèlas e tornàvem preparar per mièjgjorn. L'après-mièjgjorn, caliá deslargar los pòrcs per un prat que èra en fàça la sot, plomar, caliá far la bugada dins lo barquet. Anàvem refrescar al riu, a Bertolena amb una desca jol braç. I aviá de carriòlas. Aquò èra lo trabalh de cada jorn. » (Bertolena)

« La serventa èra la prumièira levada, que caliá alucar lo fuòc e far caufar lo cafè pels domestiques. E lo ser, caliá far la vaissèla. Los patrons s'en anavan al lièch. Mès quand mème sovent plomava los trufons davant qu'arribèsson per manjar la sopa. Mès plomava los trufons e aquò èra la patrona que copava lo lard. Pièi, la sopa, aquò èra ieu que la fasiái. Cada jorn. Los vailets manjavan la sopa lo matin e pièi lor balhavan lo lard. Mès, lo vendres, al luòc de lor donar lo lard, fasiam de pascadas.

Totjorn vos cercavan quicòm a far. Quand aviatz pas mai a far, caliá anar a l'òrt bicar o ramassar pels pòrcs, caulejar de cauls, donar als lapins...

E pièi i aviá las quatre-oras l'estiu. Ieu crese que començavan per Sent-Joan. L'ivèrn, fasián pas de quatre-oras. Alara caliá far d'ensalada e, la serventa, la caliá anar portar plan sovent pels camps, pels prats. E pièi lor donavan quicòm, un bocin de salcissa seca, un pauc de cambajon... Mès de còps avián pas que de fromatge, sai que...

E encara caliá lor adujar a rastelar. Quantes de còps ai rastelat, ieu, darrèr las carradas ! » (B. R.)

« Ieu, dintrère coma serventa [a Las Borinas]. Èrem doas serventas principalas. M'ocupave dels pòrcs, anave portar lo lach lo matin e quèrre la recuècha.

Per la sopa, fasiam un matin cadun. Los seras, plomàvem las trufas. La fasiam dins una coirassa de cinquanta litre, que ne manjavan lo matin, a miègjorn e los seras. » (B. Em. / R. Al.)

De pan, de lard e d'aiga

« A Las Borinas, l'i aviá benlèu vint, trenta vailets. Quand èran a taula, lo batièr e lo mèstre-cantalés avián drech a un veirat de vin. Los altres bevián d'aiga.

Èran totes a la mèma taula. Mès los patrons manjavan pas amb eles. E, los cantaleses, totes jasián a l'estable. » (R. J. / R. M.-T.)

« I aviá tres taulas. A la sala a manjar, aquò èra lo mossur amb las domaisèlas, los domestiques èran aquí e la serventa contra la fenèstra, alai. Ai vist aquò.

E lo matin, per desjunar, aviam de sopa, un brave tròç de lard rance e un bocin de fromatge. » (Bertolena)

« Los patrons manjavan a costat a-z-una taula e ieu manjave amb los domestiques. » (B. R.)

« De còps, per que mangèsson pas tròp de pan, lo metián sus la tiulada de la solharda, per que sequèsse un pauc. » (V. Pl.)

• *Lo pan al vinagre*

« N'i aviá que avián de domestiques e que metián de vinagre dins lo pan que fasián còire al forn per que ne mangèsson pas tant, per que sasquèsse pus agre. » (S. E.)

La paga

« Èrem pagats a Totsants e lo 4 de mai. L'i aviá de païs que fasián Sent-Joan, naltres fasiam pas Sent-Joan aicí. Èrem logats a la sason o a l'annada, aquò dependiá. » (B. Ls.)

« Ai ausit contar que un fermièr qu'èra a Manson, crese, per pagar los vailets, anèt manlevar d'argent un pauc pertot e los paguèt amb d'escuts de cinc francs. » (M. L.)

« Los que se logavan per l'estiu, lor balhavan un camiàs e un parelh d'esclòps sans bata, d'esclòps basses. Ganhavan aquò. » (S. E.)

« Èrem logats a l'annada e nos pagavan a l'annada, nos pagavan pas cada mes. Èra del mes de mai al tres de mai. » (C. L.)

Los trabalhaires

« Un pain noir et grossier, un morceau de lard souvent ranci et quelques pommes de terre, telle est la principale nourriture des pauvres habitans de nos campagnes. Aussi, parvenus à un âge encore peu avancé, ils offrent déjà les dehors d'une vieillesse prématurée. Leurs articulations roidies par le travail ont perdu leur souplesse ; leurs mains sont dures et calleuses ; incliné sans cesse pour travailler la terre ou pour supporter des fardeaux, leur corps est entraîné en avant par la fréquente flexion des vertèbres du dos ; il ne peut plus alors revenir sur lui-même et se courbe de bonne heure. Malgré cela, on entend répéter chaque jour aux gens du monde que les laboureurs, les journaliers et en général tous ceux qui se livrent à des travaux pénibles, vivent aussi longtemps que les riches qui jouissent modérément des agrémens de la vie. Ah ! qu'ils consultent les tables de mortalité des diverses professions, et ils verront, chez la plupart des ouvriers, le terme de la vie arrive rarement au-delà de soixante ans. » (Extr. de *Essai sur la topographie physique et médicale de Layssac*, 1828, de F. X. Toussain-Bastide. *Doc. V Prr.)*

La paga

« En 1793 (an II), les salaires sont rigoureusement fixés.
1 journée de bœufs : 2 livres 5 sols
Salaire du maître-valet (y compris hiverne) : 125 livres
Salaire du bouatier : 100 livres
Salaire des autres bouviers : 70 livres
Salaire des valets : 45 livres
Salaire des servantes : 45 livres
Salaire des bergers (y compris l'hiverne) : 57 livres
Journée du tailleur : 12 sols
Journée des garçons-tailleurs : 7 sols
Journée des travailleurs de terre : de la Saint-Michel à Pâques : 10 sols ; de Pâques à la Saint-Michel : 15 sols
Journée du charpentier ou maçon : 15 sols et 20 sols
Journée du faucheur : 30 sols
Journée des moissonneurs de seigle : 15 sols
Journée des moissonneurs de froment : 30 sols
Journée des moissonneurs de blé de mars : 15 sols. » (Extr. de *Vimenet en Rouergue*, d'Edmond Quintard)

Los grans

lo gran
le blé : *lo blat, lo froment*
le seigle : *lo segal*
l'avoine : *la civada*
l'orge : *l'òrdi*
le maïs : *lo milh*
le sarrasin : *lo blat negre*
le blé est clairsemé : *es clar*
il va épier : *va espigar*
l'épi : *l'espiga*
mûrir : *amadurar*

Les terrains calciques des causses du *Laissagués* étaient favorables à la culture du *blat froment*. Mais il y avait aussi des terrains froids, notamment sur les pentes du *Leveson* où l'on cultivait le seigle.

Les techniques d'assolement ont varié dans le temps et selon les cultures ou les terroirs (1). Lorsque la croissance des céréales était trop rapide au printemps, on la ralentissait en les faisant brouter en herbe par les *fedas* ou les *borruts (2)*.

« L'i aviá dètz ectaras de blat e dètz ectaras de civada. » (B. E.)

« Fasián bèlcòp de segal e de civada. » (C. F.)

• *Segal e blat negre*

« Aicí [Bertolena], fasián mai que mai de segal e de blat negre. Aquò èra la montanha aicí. » (S. E.)

« Fasiam de segal que lo blat, per far lo pan, fasiá pas. I aviá pas que d'èrba. » (V. Ag.)

• *Lo blat borrut*

« A-n-aquel moment se fasiá de blat borrut. » (C. J.)

« Èra de blat borrut, la tosèla venguèt pus tard. Jusca dins las annadas 50, i aviá pas que de borrut. » (B. Em. / R. Al.)

« I aviá lo blat barbut. Los taisses i anavan pas tant. L'altre, l'apelàvem "la tosèla". I aviá lo Vilmorin *27 atanben. »* (F. A.)

• *La mescla*

« Fasiam de blat borrut qu'apelàvem e de mescla, de civada ivernenca amb de blat pels pòrcs. » (D. H.)

• *La civada*

« Fasián de civada, bèlcòp, mès pas la civada negra, la civada grisa. E la mesclavan amb de sedolena, un blat de segal. » (V. Pl.)

Lo terrador

Le canton de *Laissac* est largement implanté sur des terrains calcaires du causse, mais le *segalar* est cependant très présent sur la rive gauche d'*Avairon*, avec les Palanges qui couvrent une partie des communes de *Bertolena*, *Laissac* et *Severac-la-Glèisa*, mais aussi avec la fameuse *botonièira* de *Vimenet*. On le retrouve également vers *Cruèjols*, près de la vallée d'Olt. Les *terrafòrts* et autres terroirs fertiles dominent autour des *ribièiras* où ils côtoient des sols légers et graveleux.

« Aicí [La Garriga de Galhac] aquò's de tèrra fòrta e, sul platèu, aquò's de causse, e aquò's magre. » (L. P.)

« Aquò's de causse [Galhac]. N'i a de pèiras. Al "bòrd" de l'Avairon, pas tant. Mès i a pas tanta de tèrra que l'òm crei. Lo tiulàs es pas bas. Mès, se plòu, dins lo Rogièr, podètz pas far res qu'aicí, dos jorns après podètz tornar dins lo camp, aquò s'es estorrat, podètz laurar, podètz trabalhar. » (L. Mc.)

« Aquò's de tèrrafòrt [a Cassanhòlas de Cruèjols]. Quand aquò's tròp gras, aquò va pas e, quand aquò's tròp sec non pus. » (C. Gt.)

« Aquò's de tèrra negra, de tèrra del Leveson [a Tremolhièiras]. » (C. F.)

« Aquò èra de Rogièr e lo tropèl de fedas aviá sablat mai d'un còp. Quand anavan dins los prats, l'i aviá la sabla que montava per l'èrba, èra pas bon per las fedas, gastava las fedas. Après, avián metut pas que de vacas. Mon pèra aviá pas que de vacas. » (C. Hr.)

« La tèrra es argilosa, bravament [a La Gratarèla], de tèrrafòrt. » (P. H.)

(1) *« Una annada fasián de blat, l'an d'après, fasián d'òrdi o de civada e après metián de granas. La trosièma annada la tèrra se pausava. I metián lo tropèl. Sovent o dalhàvem per far de trèfla o de lusèrna per las fedas. Quand aquò èra de lusèrna, de còps, i demorava dos o tres ans. »* (P. H.)

(2) « On fait passer les brebis pour décapiter les céréales d'hiver. Ça retardait un peu et ils prétendaient que ça profitait au tallage des céréales. Et, ainsi, cela évitait d'avoir à passer le rouleau. » (C. X.)

« Semenavan las granas pel blat, la prima, amb l'èrsa. Lo blat, a l'epòca, mai que mai aquò èra de segal. E, de còps, la prima, mème l'ivèrn, fasián sovent passar de borruts o las fedas pel segal. O caliá far de bona ora. Aquò fasiá de ben, que avián pas tròp de fems. » (S. G.)

• *Los codenasses e las calms*

« Lo païs, aicí, èra plen de barbaus, de ginèsses e de burga. Pièi, amb la calç e los buòus finiguèron per laurar e o trabalhar. Ieu, n'ai vist virar los tres-quarts. » (S. E.)

« L'i aviá de ginèsses, de tròces que aquò èra pas jamai estat trabalhat, de burgas, de landas... Las bèstias i se passejavan l'estiu. » (C. F.)

« Çò que trabalhavan pas, disián de "codenasses". » (M. F.)

« Aicí [Meserac de Galhac], aquò's lo causse. D'un costat, aquò's lo causse de tèrra pus roja e de l'altre costat apelan aquò "las calms", aquò's un causse laugièr. » (B. E.)

Las bosigas e los fornèls

Les techniques d'écobuage héritées de la préhistoire ont été utilisées sur les terres froides du *Roergue* jusqu'au milieu du XXe siècle.

« I aviá de pèças que laissavan pausar, coma disián. Las trabalhavan cada cinc o sièis ans. Aquò s'"envaïssiá" de ginèsses e, quand èran de l'alçada d'una cadièira, lauravan que après ne podián pas far res. Caliá que los desrabèsson a l'aissadon. » (B. Pr.)

« Ai vist bosigar un còp, un vesin [Bertolena]. Aviá mièja-ectara. Amb lo fessol, desrabèt de galhostas, de barbaus, de falguièiras, de ginèsses... Dins un an o dos, o bosiguèt. Apièi, i metèt de segal. » (S. E.)

« Bosigavan amb lo fessor per far de civada. Brandissián las motas e alucavan aquò, pièi. Fornelavan. Escampilhavan las cendres, aquò fasiá d'engrais. » (S. G.)

« Lo grand-pèra las fasiá, las bosigas. Davant la guèrra de 14, èra. Aviá pas qu'una vaca que l'apelava la Taïssa, l'estacava e fasiá de bosigas. Un còp lo paure papeta n'aviá fach al mièg dels bòsces de Laissac, i aviá fach de civada e, tan lònga que èra, la desrabèt e, quand n'aviá un fais, la portava. » (V. Pr. / V. Pl.)

Lo fems

Le déchaumage était considéré comme équivalant à une fumure. Autrefois, la paille servait à la nourriture du *bestial* et, comme sur la *montanha*, on ne faisait presque pas de litière. L'on obtenait cependant du fumier en faisant des litières avec des feuilles de *castanhièr*, avec des *falguièiras* ou encore avec des *barbaus*.

« Metián pas grand engrais, metián pas qu'un bocin de fems e laissavan pausar las tèrras, fasián mai que mai de devesas. » (S. E.)

« Dins las gròssas bòrias que l'i aviá dos o tres cantaleses, avián un parelh de vacas dòndas que jongián amb la carruga e curavan l'estable amb aquò. » (R. J.)

• *Lo jaç*

« Apalhavan las fedas quand avián anhelat, altrament, las vacas, non... » (R. J.)

« Apalhàvem las fedas amb de palha mès lo bestial, l'apalhàvem pas, s'apalhava amb la coeta. Las fedas, èrem oblijats per mólzer. » (D. H.)

« Dins las bòrias "moiènas", a pus près, fasián amb de palha. Ara, ieu quand anave a l'escòla, ne vesiái qualqu'unes qu'avián pas que tres o quatre vacas, anavan amassar de fuèlhas per apalhar. Aquò se fasiá. » (B. E.)

« Apalhàvem un pauc, amb de palha de blat. » (L. P.)

Causse e segalar

« Sur les causses on distingue schématiquement deux types de parcelles : d'un côté, sur les collines les moins productives, des grandes parcelles aux formes diverses couvrent plusieurs hectares. Ce sont des forêts des landes ou des terrains de parcours pour le bétail. Ainsi le causse communal de Pouzérac est divisé à cette époque en six parcelles. Il en va de même des collines au dessus de Mayrinhac. Par contre, dans les vallons appelés "combes", les parcelles sont beaucoup plus petites (de quelques ares à un hectare) et ont des formes très variées. C'est là que l'eau a drainé les meilleurs sédiments et les céréales (essentiellement le froment) viennent bien. Les parcelles aux abords des combes suivent, semble-t-il, les lignes de niveaux de la pente naissante.

Dans la vallée de Cuge, les parcelles sont petites et variées. Beaucoup forment des surfaces rectangulaires irrégulières. En amont, dans la vallée étroite, un bon nombre sont parallèles au cours d'eau. Les marécages et le manque de terrain plat en sont peut être la cause. On trouve aussi de toutes petites parcelles correspondant sans doute à des chènevières ou des jardins. En aval, on retrouve beaucoup de petits champs allongés mais désormais ils sont perpendiculaires au ruisseau car la vallée s'est élargie. Du coté d'Espinassolles, ils sont forts nombreux. Parfois aussi il semble qu'une grande parcelle a été divisée en plusieurs lanières identiques suite à des partages successoraux. On en trouve de nombreux exemples dans la vallée, mais aussi dans les combes proches d'Aguès par exemple (partage Costy ?).

Autour de "Lous Crousets", on découvre par contre le cas d'une parcellisation en forme presque circulaire renfermant un ensemble de champs triangulaires dont la pointe part de l'hameau vers le cercle. Meynier parle "d'ellipses bocagères".

Le ségala renferme des paysages agraires divers. Lorsque les parcelles sont grandes et aux formes variées, il s'agit souvent de bois ou châtaigneraies sur de fortes pentes ; lorsqu'elles sont beaucoup plus petites il s'agit plutôt de champs qui s'accrochent sur les pentes les moins abruptes ou dans les basfonds. » (Extr. de *Vimenet, un village rouergat en proie aux mutations du grand XIXe siècle*, de Bruno Ginisty)

lo fems

faire la litière : *apalhar*
curer l'étable : *curar l'estable*
un tas de fumier : *un fomeron*
fumer : *femar*
épandre le fumier : *espandir de fems*

Los fomerons

« I aviá nòu ectaras sus la comuna de Palmàs. L'ivèrn, los domestiques cargavan un viatge de fems lo matin, partián amb los buòus. Venián despertinar e, l'après-mièg-jorn, fasián un altre viatge. Fasián de fomerons qu'espandissián a la forca. » (V. Jn.)

« Fasiam de fomerons qu'espandissiam a la forca. » (S. M.-T.)

Lo fems de feda
Le fumier de brebis, appelé *miga* ou *migon*, était en général émietté et répandu à la main sur les terrains à fumer. Parfois il était vendu *al Païs bas, per las vinhas.*

« Ma mèra, èran dètz de familha e los grands anavan trabalhar dins los camps amb lo pèra. Espandissián lo fems de feda amb las mans. Lo ser, quand arribavan, manjavan la sopa, aquò's tot. » (L. Lr.)

« Envoiavan de vagons de fems de feda aval dins lo Miègjorn e tornavan de barricas de vin, de demi-muids, *cinc cents litres. Aquò se fasiá. Lo grand-pèra èra merchand e menava la bona vida. »* (C. Hr.)

laurar, l'araire
l'araire : *l'araire, la cambeta*
la charrue : *la charruga, lo brabant*
charruer : *laurar, charrugar*
le manche de l'araire : *l'esteva, la cambeta*
le soc : *la relha*
le sep : *lo dentalh*
la chaine : *lo prodèl*
le timon de l'araire : *lo cambal*
la cheville de l'age : *las tendilhas*
les versoirs : *las aurelhas*
le coutre de la charrue : *lo cotèl*
labourer : *laurar*
le laboureur : *lo lauraire*
la raie est profonde : *la rega es bassa*
une friche : *un pelenc*
un champ : *un camp*

« L'araire, pièce par pièce :
- *lo cambal*, soit le timon d'attelage,
- *lo dentalh*, le soc,
- *las aurelhas*, les oreilles ou versoirs,
- *l'esteva* soit le manchon tenu constamment par la main droite,
- *las tendilhas* pièces complémentaires du *tescon*, les deux assurant l'homogénéité et le resserrage de temps à autre, des quatre pièces susnommées. » (Extr. de *Laissac*, d'Emile Boubal)

La muòla
Ce type de récit est attesté en divers lieux du *Roergue* (Ségala, vallée d'Olt...).

« N'i aviá un que atalava la muòla amb la femna, aicí a Vimenet. E anavan laurar a Poserac amb l'araire. Quand volián pas tirar, disiá a la muòla : "Bartemila, te caldriá tirar !" e a la femna : "E tu Loisa, lo te fagues pas dire !" » (D. H.)

(Coll. V. An.)



« Apalhàvem amb de fuèlhas de castanhièr e de falguièiras, sovent. » (B. G. / B. C.)

« Dalhavan los barbaus amb la dalhe e n'apalhavan. Pas la burga, non. Lo barbau apalhava melhor. Aquò fissava un pauc mès las vacas s'en trachavan pas. La palha, la metiam pas pels pès, la lor fasiam manjar. » (S. G.)

« Anavan dalhar de palhenca pels sapins, d'èrba seca. N'apalhavan. » (C. E.)

« Apalhavan pas ges. » (L. D.)

• Lo pargue e la fumada

« A la bòria de Las Borinas, metián de cledas e cambiavan lo clastre, lo pargue, de plaça cada cinc o sièis jorns, coma a la montanha. » (G. E.)

« Altres còps fasián lo pargue per far la fumada. Fasián un pauc coma a la montanha d'Aubrac. E cambiavan lo pargue. Los parents l'avián vist aquò, quand molzián pas encara las fedas. » (G. R.)

La calç

Les fours à chaux de *Bertolena* approvisionnaient les *bòrias* des *Palanjas* et du *Leveson*.

« Anàvem quèrre la calç a Bertolena amb los buòus. La fasiam furar, la metiam en molon amb d'aiga, e pièi l'espandissiam a la pala. » (B. G. / B. C.)

Las lauradas

Dans les temps anciens et sur les exploitations les plus petites, tout le travail de préparation de la terre se faisait à la main, avec des outils de jardinage. Dans les grands domaines du causse, comme dans les petites *bòrias*, l'antique *araire* était d'un usage courant qui s'est maintenu jusqu'au milieu du XXe siècle. *L'araire* appelé aussi *cròc* ou *cambeta*, servait aussi bien pour le labour que pour recouvrir la semence. On s'en est longtemps servi *per enregar las trufas*. *L'araire* était parfois fabriqué par *los païsans*, en *fraisse* ou en *garric*.

• De l'araire al brabant

« Charrugavan amb l'araire. » (R. A.)

« Ieu, ai charrugat amb l'araire. Aquò èra un afaire de boès, la cambeta qu'apelavan. I aviá pas qu'un braç, que la charruga, n'i aviá dos, après. » (P. H.)

« Aquò's una pèça de boès revirada amb juste la relha en bas e l'esteva, las aurelhas e lo "timon" qu'èra "cintrat". Caliá cercar un aure un pauc plegat per dire de poire far l'araire, de garric que aicí aviam pas gaire mai. Sovent, o crosàvem que, en anent pas tan bas, aquò virava pas totjorn bien, alara se crosava. Sovent mème se cubrissiá en crosent. » (G. L.)

« L'i aviá una cambeta que èra "corbada", las tendilhas que tenián lo dentalh, la relha e doas aurelhas. Reglàvem per aquelas tendilhas que l'i aviá. Aquò èra dos bocins de fèrre que montavan dins la cambeta. Metiam un cunhet dejost o ne donàvem mai, aquò dependiá la tèrra que l'i aviá. E l'i aviá de buòus que baissavan lo cap e d'altres que lo levavan, aquò dependiá.

L'araire, aquò èra pas pus penible qu'aquò. Aviam abut charrugat amb lo brabant e cubrir amb "l'estripatur" e ben, lo que fasiam amb l'araire èra pus lèu defòra que non pas lo qu'aviam fach amb aquel "estripatur". Mès, quand l'i aviá de tèrra, l'araire davalava tanplan coma un brabant !

Començàvem de laurar l'estiu, quand se podiá pas fenar, pièi de còps, quand s'èra missonat, crosàvem, un còp d'èrsa de còps e pièi crosàvem, e pièi alara l'autom, lo fems, e cubrissiam. Aquò fasiá tres còps. » (D. H.)

« *L'i aviá un brave "timon" amb tres o quatre traucs per metre l'atalador e, a la cima, l'i aviá una relha en fèrre.* » (G. E.)

« *Caliá començar de laurar un còp, pièi crosàvem e pièi cubrissiam lo gran amb l'araire. Fasiam tot amb l'araire, la cambeta. Lauràvem los camps los pus magres. L'i aviá las aurelhas, la cambeta, lo dentalh... Las aurelhas e lo dentalh èran en fraisse, sovent. Aquò èra lo grand-paire que fabricava los araires per el, a la destral, la cambeta atanben.* » (L. P.)

« *Aquò èra un cambet en boès, l'esteva e las aurelhas èran en boès, tanben. I aviá pas que la relha en fèrre. Aquò èra de fraisse. Lo "charron" las fasiá mès n'i aviá que las fasián eles-mèmes. Fasiam una pichota rega e pièi caliá passar tres còps. Un còp d'un biais e un còp de l'altre. Amai per cubrir, de còps se semenava atal, amb l'araire, quand aquò èra sec, que i aviá pas gaire de tèrra. O ai fach un briu, ieu. Après, per las tèrras fòrtas, i aviá la charruga a braces que fasiá pas qu'una rega e se virava totjorn del mème costat, la drechièira qu'apelavan. Après venguèt lo brabant.* » (C. Fr.)

« *Amb lo brabant, caliá comptar quatre jorns a l'ectara. Caliá comptar una setmana, sai que, per far amb l'araire.* » (B. E.)

Las copadas

« *Se fasiá de copadas. La charruga, i aviá dos braces en boès e aquò virava totjorn del mème costat, aquò èra pas coma lo brabant que se virava. Un còp preniam la pèça pel mièg en virent e, l'annada d'après, a la revèrs. Fasiam lo torn en defòra, viràvem la tèrra sus las randas e finissiam al mièg que fasiam una rega. L'annada d'après, partiam sus aquela rega, la tampàvem e, en virent, tornàvem menar la tèrra al mièg del camp. Fasiam doas copadas per partejar.* » (V. Jn.)

Las canals

« *Fasián un pauc las canals a la charruga.* » (B. Em. / R. Al.)

« *Nos servissiam de l'araire per dire de far las regas per sortir l'aiga, quand aviam cubèrt.* » (G. C.)

Lo landís

« *Lo landís, èra quand charrugavan, los òmes, que la tèrra s'atapava a la charruga.* » (V. R.)

« *Totjorn s'amassava de tèrra pel brabant, amb lo landís, fasiam davalar la tèrra.* » (T. A.)

los apleches

la pelle : *la pala*
la bêche plane : *la bièissa*
la bêche à dents : *lo forcat*
bêcher : *bièissar*
piocher : *fòire*
creuser : *curar*
l'outil pour tracer les rigoles : *lo talhaprat*
la houe simple : *lo fessor, lo fessol*
la binette : *la bica*
la houe fourchue : *lo bigòs*



1



2

1. - *Laissac. (Coll. L. A.)*
2. - *Manson, 1953-54.* Jean Cros et Georges Ayfre *amb los parelhs. (Coll. et id. A. R.)*

Los selhons

los selhons
faire les semailles : *cubrir, semenar, ensemenar*
la semence : *la semença*
le semoir : *lo semensor*
délimiter le "sillon" : *enselhonar, apalhonar*
un sillon : *un selhon*
la fiche pour délimiter le sillon : *un apalhon*

la misson
moissonner : *missonar*
les moissonneurs : *los missonaires*
la faucille : *lo volam*
la javelle : *la gavèla*
la cheville pour lier les gerbes : *lo li(g)ador*
le lien : *lo liam*
la glaneur : *l'englenaire, lo glanaire*
la glaneuse : *l'englenaira, la glanaira*
glaner : *englenar*
l'éteule : *l'estolha*
le chaume : *lo rastolh*
un tas de gerbes : *un crosèl*
mettre en tas : *amolonar*
mettre en meule : *plonjar, encroselar*
la grande meule : *lo plonjon*
la "gerbière" : *la garbièira*

On semait par planches de labour, *los selhons*, que l'on marquait avec des brindilles dont on faisait ensuite une *crotz* pour mettre les récoltes à venir sous la protection divine.

« Marcàvem los selhons per semenar. » (V. Rn.)

« Apelàvem aquò los selhons. Ieu fasiái tres passes e metiái de palha. Quand aviam acabat, ersàvem. » (D. J.)

« Per far los selhons, fasián tres passes e metián un apalhon. Quand avián cubèrt, prenián un planponh de palha, n'estacavan un altre en travèrs per far una crotz e lo pausavan a plati, per tèrra. L'ai vist far aquò. » (B. Pr.)

« Ai abut cubèrt al bigòs, ieu, pel blat. Fasiam charrugar, o alara s'aquò èra una estolha, aquò èra pas tan dur, lo fasiam al bigòs. Semenàvem un bocin, cubrissiam un bocin, ne semenàvem un altre pauc e cubrissiam al bigòs. » (L. L.)

« Traçàvem amb de palha e semenàvem a braces. Dins las gròssas bòrias, de còps i aviá un tipe que fasiá pas que enselhonar tot lo jorn. E los altres èran de còps dos aquí amb lo semençor. Amb lo vesin, arribàvem a far trenta, trenta-cinc calitres de blat per jorn. Enselhonar e semenar. E tot a braces. » (B. Em. / R. Al.)

« Caliá dotze calitres de blat a l'ectara e setze de civada. » (C. Fr.)

« Semenàvem pus espés que çò que semenam ara. » (F. A.)

Lo rendament

Los rendaments en 1837

Céréales	Production	Surface	Rendement
Froment	2100	210	10
Seigle	770	62	12,4
Orge	1164	77	15
Avoine	3180	200	16
Meteil	90	7	13
Sarrazin	65	5	13
Pomme de terre	360	30	12
Chanvre	512	1	----

Los rendaments en 1865

Céréales	Production	Surface	Rendement
Froment	2600	200	13
Seigle	840	60	14
Orge	1150	70	16-17
Avoine	2100	110	18-20
Meteil	peu	?	?
Sarrazin	?	?	?
Pomme de terre	450	60	7-8
Chanvre	?	?	?

Production : Elles sont exprimées en hectolitres sauf pour le chanvre (en kg)
Surface : Il s'agit des surfaces ensemencées ou plantées (en ha)
Rendements : Ils s'expriment en hectolitres par hectare. (Extr. de *Vimenet, un village rouergat en proie aux mutations du grand XIXe siècle*, de Bruno Ginisty)

Selon les façons culturales, les fumures ou la nature du terrain, les rendements de blé variaient de 10 à 25 quintaux métriques à l'hectare.

« Quand avián fach lo dètz per un, aquò èra bon. » (C. J.)

« Fasiam vint-a-cinc quintals. » (D. H.)

« Quand comencèrem de metre d'engrais, disiam : "Fasèm pas coma dins lo temps. Dins lo temps caliá far un selhon per far una garba de blat, ara ne fasèm quatre o cinc al selhon !" » (V. R.)

« Aicí, quand avián fach lo vint, aquò èra brave, vint quintals a l'ectara. » (M. F.)

« Fasiam quinze sacs a l'ectara. Caliá semenar cent quatre-vints quilòs a l'ectara. Aquò fasiá un rendament de quinze quintals, gaire mai. » (S. G.)

« Dins lo nòstre causse, quand se parlava de quinze quintals a l'ectara, aquò èra dejà brave. » (B. E.)

« Fasiam vint quintals a l'ectara. » (R. P.)

« Fasiam pas un fòrt rendament, quand fasiam quinze quintals a l'ectara, fasiam pas mai.

De blat, ne metiam ben dos cents, dos cent cinquanta quilòs a l'ectara. Per ne recoltar de mila a quinze cents quilòs. » (F. A.)

« Fasián quinze, vint quintals a l'ectara. Aquò dependiá cossí las tèrras èran bonas. Lo causse magre, pas tròp sonhat : quinze quintals a l'ectara. Vint dins las plan bonas. La moièna èra entre quinze e dòtz-a-uèch. Mès de còps, i aviá tansa d'èrba coma de blat. Dins lo causse que fasián amb l'araire, amb dotze quintals a l'ectara sai que aquò èra de bons ! » (B. Em. / R. Al.)

La misson

Les faucheurs et les moissonneurs étaient parfois loués par des exploitants locaux et, leur tâche terminée, ils renforçaient les *còlas* qui allaient vers la *montanha*. Ces *còlas de missonaires* travaillaient en cadence, en chantant, et les *gavelairas* qui les suivaient leur répondaient. Les *dalhaires* avaient eux-aussi des chants de travail. Les moissons mécanisées ont succédé aux moissons avec *la falç* ou *lo volam* autour de la Première Guerre mondiale. Il y eut tout d'abord des machines *gavelairas*, puis des *ligairas*.

« Missonavan al volam e fasián las gavèlas que caliá ligar quand lo vent las aviá pas tròp escampilhadas. Pièi fasián lo plonjon. » (S. E.)

Los missonaires

« I aviá de monde del Segalar que venián per missonar. » (R. P.)

« Montavan del Segalar, venián per missonar aicí. Quand avián missonat aval, venián aicí que aquò èra pus tardiu. Aquò èra sovent los mèmes que venián. » (C. Fr.)

« Aquò, n'ai entendut parlar, de missionièrs se venián logar a la jornada a Cruèjols. » (M. L.)

« Un vesin aicí [Bertolena], que aquò èra un Ventre negre, fasiá missonièr. Missonava tres o quatre bòrias al còp, aicí, amb lo volam. Sabiá far córrer lo volam, pardí. » (S. E.)

« Los missonaires, del temps de l'arrièire-grand-paire, los fasián manjar aquí defòra sus las pèiras [a La Gratarèla]. Los alinhavan e, lo seras, lor balhavan de sopa solament e de lach, avián missonat tot lo jorn... » (P. H.)

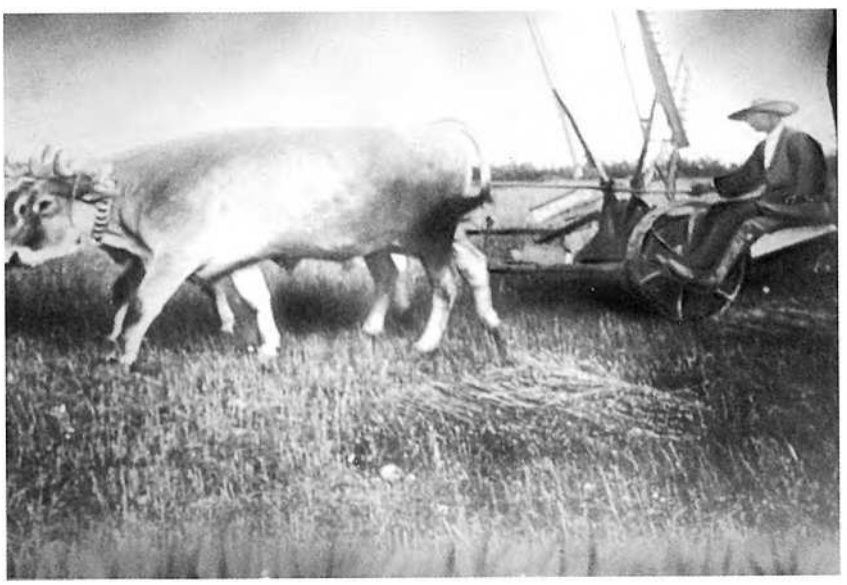
« Los caliá veire, aqueles missonièrs ! I aviá d'anciens, Luganson que l'apelavan, auriatz vist aquel volam ! Altrament i aviá de missonièrs que montavan. Començavan en bas e fasián en montent. » (G. C.)

« Montàvem sus la terrassa per veire partir los missonièrs a Las Borinas. Èran nombroses. Missonavan pas qu'amb lo volam. » (L. Mr.)

Gavelaira e escabèl, ligaira

« Ieu, ai totjorn vist la "liusa" mès fasián los passatges amb lo volam. La gavelaira, l'ai vista un pauc mès aquò èra los endreches ont podiam pas anar amb la "liusa". La gavelaira, pel trabalh, èra tròp larja per passar pels caminses, la caliá plegar un pauc. Fasiá la gavèla e la sortissiá del passatge, aviam pas besonh de la forviar. » (L. P.)

« Disiam "l'escabèl" o alara "l'aparelh". » (B. E.)



Sèrra de Palmàs.
M. Coupiac *amb l'escabèl.*
(Coll. et id. C. L.)



La Pradèla de Cruèjols, 1940.
Misson de la civada.
Joseph et Adolphe Carrière.
(Coll. et id. C. Gb.)

Lo colièr
« I aviá un "chèf" de còla que tirava la còla. Aquel d'aquí aviá drech a-z-un pinton de vin. Los altres bevián d'aiga. » (F. A.)

Lo codièr e la cot
« Avián la cot dins lo codièr penjat aquí al torn del ventre, amb d'aiga e un planponh d'èrba per la téner fresca. » (R. Jl. / R. M.)

Garbas e gavèlas
« De còps, ligàvem pas las garbas, cargàvem en gavèlas, pièi o calcàvem, fasiam amb l'èga. La garba èra ligada que la gavèla o èra pas. Mès i aviá la gavèla facha a l'aparelh, la gavelaira que ligava pas. » (B. Em. / R. Al.)

La cavilha e la fardilha
« D'aquel moment, ligavan las garbas amb la cavilha. Amb la fardilha, ligàvem mès fasiam pas qu'espintar, amb lo det. » (V. Rn.)

La tisana de fuèlhas de noguièr o de fraisse
« L'estiu, nos fasián de tisana amb de fuèlhas de noguièr o de fraisse per biure, per anar defòra, atal, a la plaça de biure d'aiga. I metián de fuèlhas de menta atanben. » (B. E.)

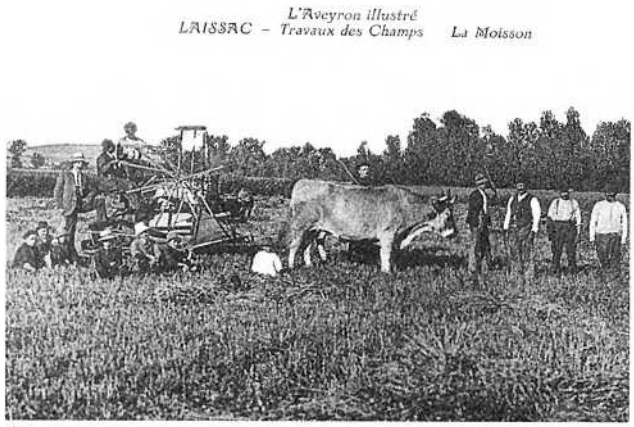
« Fasián trempar de fuèlhas de noguièr o de fraisse dins d'aiga, fasián bolhir aquò, la laissavan efregir e bevián aquò quand trabalhavan als camps. » (C. Mr.)



1



2



3



4

1. - *Banc de Bertolena*, vers 1946-52.
Louis Valière (1920-1982).
(Coll. et id. V. An.)
2. - *Mont-Mèrlhe de Laissac, agost de 1943.*
Lucette Médard, H. Dalmayac, P. Bourgade.
(Coll. et id. B. Pr.)
3. - *Laissac.*
(Coll. C.-G. J. / R. An.)
4. - *Cruèjols, 1905.*
Joseph Carrière, ?, ?.
(Coll. et id. C. Gb.)
5. - *Vimenet.*
Jean Cayzac *(l'enfant)*, Camille Fages *(una filheta)* et Jean-Martin *(sus la ligaira)*.
(Coll. et id. S.-Q. J.)



5

Crosèls, garbairons e plonjons

Les gerbes de froment étaient empilées en *crosèls* et celles de *segal* étaient dressées en *quilhons*.

• Crosèls e quilhons

« Los crosèls se fasián amb dotze garbas. » (L. L.)

« Al volam, fasiam de garbas totas prèstas. Aquò fa que las ligàvem a la man, al ligador. Apièi fasiam los crosèls de dotze garbas. » (B. Em. / R. Al.)

« N'i a que fasián lo garbairon, quand fasián los quilhons. » (B. Em.)

• Lo plonjon

« Fasián de gavèlas e ligavan amb la man, amb la palha. Pièi fasián de crosèls de dotze garbas. Après, i aviá lo plonjon. I aviá un domestique que demorèt vint-a-cinc ans que fasiá totes los plonjons. » (P. H.)

Los englenaires

« Quand avián missonat, per la volalha, èran pas riches los parents, nos fasián anar englenar. Portàvem de gavèlas e donàvem aquò a las polas. Aquò teniá de còps un mes, per apasturar. » (A. R.)

« Après la misson, de femnas d'aicí que avián qualquas polas o qualquas aucas, englenavan. N'i aviá que i metián las fedas mès n'i aviá que laissavan anar englenar las femnas. » (G. Em.)



1



2



3



4



5

6





7



8

1. - *1938.*
(Coll. S. G.)
2. - *L'Issiron de Galhac. Familha* Bel.
(Coll. et id. L. P.)
3. - *Lo Pònt de Palmàs, 1956.*
Emile Gouzy *paire.*
(Coll. et id. G. Em.)
4. - *Monrepaus de Galhac, 1960.*
(Coll. B. D.)
5. - *La Pradèla de Cruèjols, agost de 1951.*
Gabriel et Joseph Carrière. *(Coll. et id. C. Gb.)*
6. - *Las Borinas.*
(Coll. R. An.)
7. - *Ganhac, 1961.*
M. Gayraud, Gilbert et Marguerite Maury.
(Coll. et id. M. G.)
8. - *La Parrò de Bertolena, 1952-55. Plonjon a la bòria* Viguié.
(Coll. V.-B. J.-M.)



1



2



3



4



5



6



7

1. - *(Coll. B. A.)*
2. et 3. - *Relhac de Bertolena, 1935-38. (Coll. S. G.)*
4. - *Manson, 1954.*
Jean Badoc et Georges Ayfre.
(Coll. et id. A. R.)
5. - *Airinhac de Bertolena, 1937.*
Charles Boucais *amb sos parents.*
(Coll. et id. B. Ch.)
6. - *Vimenet, 1933.*
Joseph Bouscary *(a cima de l'escala), un vailet,* Charles Pelat, Fortuné Cabassut, M. et Mme Albert Laur *amb un pichon enfant.*
(Coll. et id. D. H.)
7. - *La Parrò de Bertolena, 1952-55.*
Plonjon a la bòria Viguié.
(Coll. V.-B. J.-M.)

L'escodre

Avant l'avènement de *la calfaira*, le battage ou dépiquage s'effectuait à la *lata*, au *rotlèu* ou par le piétinement de gros bétail : *calcavan*. En *Laissagués* on utilisait plutôt *la lata*, d'origine celtique, que *lo flagèl*, d'origine romaine. Les repas étaient nombreux et copieux.

• *La lata*

« Ai vist lo vesin escodre un còp amb la lata, parle de setanta ans. Èra una lata que l'aviá facha, amb de vaissa. » (S. E.)

« Avèm vist escodre amb la lata. Aicí, aquò èra pas lo flagèl, aquò èra amb la lata. » (V. Pr. / V. Pl.)

« Ai escodut amb la lana aquí per la cort [a L'Issiron de Galhac], amb de flaujas. Aquò èra de grandas bròcas. N'i aviá quatre o cinc ensemble, reli(g)adas. Un de cada costat. Quand un levava, l'altre baissava. » (C. Ls.)

• *L'airada e la calcada*

« Apelàvem aquò "l'airada". Durbissiam las garbas e fasiam tornejar de vacas o d'èga per far tombar lo gran. » (S. A.)

« Avèm escodut amb lo bestial, amb las èga, aquelses qu'avián d'èga, mès èra rare. Las femnas venián per far lo cabàs, per far la tressa, e lo ser venián ajudar a balajar. » (L. Mr.)

« Amb l'èga, fasiam l'airada. » (V. Ag.)

« Aquò se passava pel codèrc amont [Ganhac]. Fasián calcar de vacas o las èga. Viravan la palha amb una forca. » (R. Jl. / R. M.)

« Fasián amb las vacas o amb l'èga. Metián las garbas per tèrra e fasián tornejar lo bestial dessús. E pièi ventavan al ventaire. Aquò d'aquí o ai vist. » (G. Em.)

« Lo matin, quilhàvem las garbas sul sòl e fasiam en tornejent amb las vacas. O ai fach. Las vacas, los buòus, tot passava aquí dessús. Apièi, tornàvem soslevar aquel blat amb de forcas de boès e tornàvem far passar lo bestial. Quand aquò èra acabat, amassàvem la palha amb las forcas, fasiam un brave molon e atapàvem lo ventaire. » (V. Rn.)

« Ieu l'ai pas jamai vist mès mon pèra, pareis que o aviá fach un brave pauc, un brave briu, me sembla qu'o fasián encara un moment après la guèrra de 14. Calcavan amb d'èga e de chavals. » (B. E.)

« Caliá reservar lo sòl per la jornada per escodre. Calcavan amb las bèstias. Aquelses qu'avián pas de sòl anavan coma aquò sul sòl del fièiral. Aquò èra pavat. » (F. J.)

« Escodiam de còps amb las èga per la cort aquí [Banc de Bertolena]. » (V. J.)

« Pel sòl, metián las garbas e fasián sonsir los buòus. Après, dintravan la palha e los atses, e après caliá far al ventador. » (R. J.)

« Papà anava calcar a Brionàs amont. Preniá las èga. Passava qualques jorns a far tornejar las èga per calcar lo blat pel sòl. Pièi balajavan lo gran e lo passavan al ventador. » (P. H.)

« Fasiam la calcada amb las tres èga. Las fasiam tornejar. E lo seras, ventavan a la tombada de la nuèch. Avián un capelàs e un mocador per téner lo capèl. » (M. F.)

« Descargavan las garbas per la cort. Avián una èga, començavan de l'i far passar l'èga e pièi metián las vacas e los buòus mès pas talament, que las vacas venián cabordas. Un còp, una venguèt fada de virar aquí. Dintravan la palha e pièi lo matin se levavan a tres oras per ventar. O ai vist mès naltres o avèm pas fach. » (G. C.)

• *Lo manetge, lo rotlèu*

« I aviá un vesin que aviá una machina, apelavan aquò "lo manetge". Aquò èra un rotlèu de pèira que fasián tornejar amb una èga. » (V. Pr.)



1



2

1. - *Escodre al Pònt de Palmàs, 1956. (Coll. G. Em.)*
2. - *Escodre al Pònt de Palmàs, 1953. (Coll. G. Em.)*

l'escodre
le fléau : *lo flagèl*
battre : *escodre*
l'aire : *lo sòl*
la meule de paille : *lo palhièr*
vanner : *ventar*
le tarare : *lo ventador, lo ventaire*
le grain : *lo gran*
le blé était bien grené : *lo blat èra plan granat*
une poignée : *un planponh*
les sacs : *los sacs*
ensacher : *ensacar*
une sachée : *una sacada*
le grenier : *lo granièr*
le repas de clôture des travaux : *la solenca*



Las Borinas. (Coll. B. Z. / C.-G. J. / R. An.)

Los atses e lo curador

« Quand escodiam amb la "calfusa" e la "ventusa", portàvem los atses amb un curador o un vièlh lençòl de cambi. » (S. E.)

• *La calfaira*

« Gardàvem la machina del luns al sabte a pus près. » (P. H.)

« La machina venguèt en 35, la "calfusa" que caliá caufar una ora o doas, amb la vapor. » (G. Em.)

« I aviá una persona que èra ocupada a portar l'aiga. A tres o quatre oras, èran levats. N'i aviá dos que avián la machina a escodre [a Laissac]. » (L. Mr.)

1



2



3





4

1. - *Las Borinas, davant 1908. (Coll. C.-G. J. / R. An.)*
2. - *1929. Escodre a la bòria* Bernat exploitée par M. et Mme Colrat. Lucien Bessodes et Alexandre Rigal. *(Coll. et id. B. J.)*
3. - *(Coll. B. A.)*
4. - *Las Borinas. (Coll. R. An.)*

• *La palha e las trossas*

« Caliá carrejar la palha amb lo ram, sus l'esquina per la montar dins l'escura. » (R. J.)

« Fasiam de trossas amb una còrda e un molon de palha. Los buòus montavan dins l'escura en rabalent aquela palha e cachavan lo fen o la palha. Al cap de l'escura, desmargàvem la còrda, la viràvem a la bana del buòu e tornavan tirar la còrda. La palha acaptava lo fen. » (V. Jn.)

• *Bontas e trièls*

« Metián lo gran dins de bontas. » (G. M.)

« Montàvem lo gran sus l'esquina al plancat. » (M. F.)

« Lo gran se metiá al granièr. I aviá tres trièls. Un trièl que metiam lo blat, l'altre trièl l'òrdi, e l'altre trièl la civada. Per qu'aquò se mesclèsse pas. » (M. H. / M. Hr.)

Mont-Mèrlhe

« I aviá una femna, èra fòrta coma un òme. Un sac de cent quilòs, lo portava coma un òme. Alara i aviá de jaloses. Ela, quand adujava, se fasiá pagar amb una saca de cent quilòs de blat. Un jorn qu'escodián dins lo sòl [a Mont-Mèrlhe], un diguèt : "Ieu, t'en portariái lo doble !" Los altres diguèron : "Portaràs pas lo doble. Portaràs lo pes que pren ela e lo carrejaràs jusca Laissac sans te pausar !" Parièron cinquanta francs en òr. Aquela femna portèt cent-cinc quilòs del sòl a un granièr. "Portaràs aquò, cent-cinc quilòs jusca la barrièira del camin de fèrre de Laissac." Mès los altres se diguèron : "Lo cal pas laissar partir tot sol que, en camin, fariá la pausa." Tres anèron amb el. Pels bòsces, i aviá tres quilòmestres. De temps en temps, aquò li escapava... Quand arribèt a un quilòmestre de Laissac : "Ne pòde pas pus, ai perdut, vau lachar..." Los altre li disián : "Ten, ten que arribas aquí..." Tenguèt, arribèt, mès lo tipe ne'n moriguèt. » (B. Pr.)



1



2

1. - *(Coll. R. An.)*
2. - *Escodre al Bartàs de Laissac. (Coll. R. An.)*

La solenca

« Sul Leveson, quand escodián, lo seras, se metián a dançar e dançavan jusca una ora del matin, mès aicí sul causse, aquò se fasiá pas. » (R. J. / R. M.-T.)

« Quand escodiam, un cantava e los altres dançavan. Metián tres o quatre culhièrs dins una botelha. » (C. L.)

« Quand aviam acabat la jornada, anàvem a la sopa totes ensembles. Èrem plan sonhats, un escach de plats, de bon vin… Aquò èra la fèsta, cantàvem jusca mièjanuèch. » (S. E.)

1. - *(Coll. R. An. / C. Yv.)*
2. - *Lo Pònt de Palmàs, 1935.*
Familha Gouzy.
(Coll. et id. G. Em.)
3. - *Los Carrièrs de Bertolena*, vers 1940.
(Coll. R. An.)
4. - *L'Issiron de Galhac, 1956.*
Familha Bel.
(Coll. et id. L. P.)
5. - *Lo Pònt de Palmàs, 1953.*
(Coll. G. Em.)



1



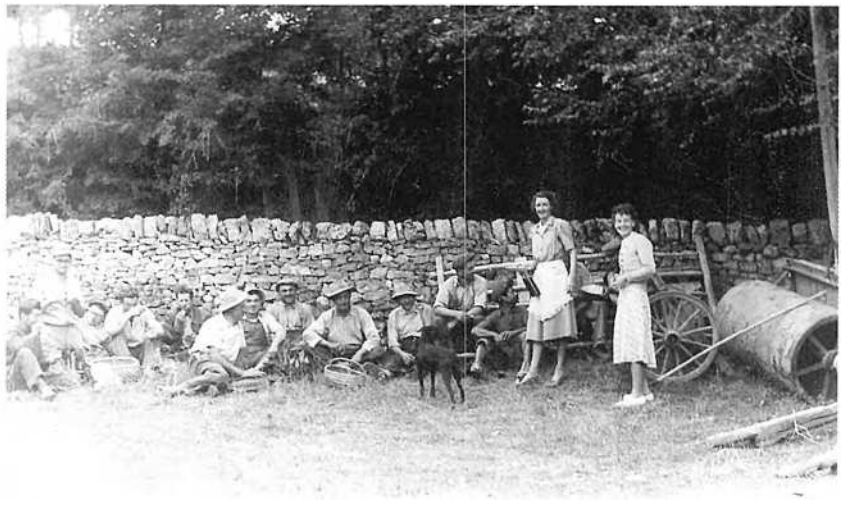
2



3



4



5

Lo molin

Les *molins* du *Laissagués*, situés sur *Avairon, Sèrra* et leurs affluents, étaient très importants. On attendait la fin de la mouture pour reprendre la farine du grain que l'on avait apporté. On y allait pour faire moudre le grain, mais aussi pour faire écraser et presser les noix ou les pommes dont on faisait de l'huile ou du cidre. Certains ont conservé l'essentiel de leur équipement jusqu'à nos jours ou l'ont modernisé.

« L'i aviá prosses molins [a Vimenet]. Tot lo torn, l'i a pas que de molins. » (C. M.)

« Anàvem al molin de Ganhac o al molin de Galhac. A Ganhac l'i aviá un molin amb de mòlas. A Galhac, èra pus moderne. A Ganhac, fasián de farina pel bestial e per far lo pan. Avián una rèssa atanben, una rèssa circulariá. » (L. P.)

« Anàvem a Molenas. N'i aviá un altre a Manson. » (M. H. / M. Hr.)

« Lo molinièrs avián la reputacion d'èstre pas tròp osnestasses. N'i aviá que disián que la mòla parlava. Disiá : "D'ont que venga, mès que venga ! D'ont que venga, mès que venga !" A La Salvetat-Peiralés disiá : "Un pauc de panat, un pauc de ganhat ! Un pauc de panat, un pauc de ganhat !" » (G. Em.)

• *Lo molin de Marqués de Bertolena*

« Los parents èran molinièrs. L'i aviá tres coples de mòlas. Aquò èra sustot un molin pel pan. Venián del causse, del Segalar e del costat del Massegròs. Venián de luènh amb lo trenh. L'i aviá de carrejaires amb de muòls o de chavals que fasián de la gara al molin. Lo païsan veniá amb son blat. Arribava lo matin e passava la jornada al molin, passavan totes un bon moment del temps que las mòlas fasián lo trabalh.

E, en 1930 mon pèra metèt de "cilindres". Ara, lo molin vira amb l'aiga e amb l'electricitat. » (P. Gb.)

Lo molin del senhor de Bertolena

« 1427, 12 février, noble Raymond Brenguier, seigneur de Bertholène, baille à nouvel acapte à Guillaume Calmeil, meunier de Criolet, le moulin de Sardone situé aux appartenances du mas de même nom, sur la rivière d'Aveyron, ainsi qu'au bout de pré contigu, pour y faire un jardin, sous la censive de 3 setiers froment, 3 setiers mixture ou seigle, et une géline. Le seigneur aura le droit à titre gratuit de faire moudre ses blés audit moulin, d'y faire parer les draps de sa maison, et scier les rouls et poutres qu'il y enverra. L'acceptant se réserve le droit de fermer durant l'été le montal, hassier ou canoulier de la payssière. Le seigneur se réserve le droit de pêcher au dessus de la chaussée et permet toutefois au meunier la faculté d'y pêcher aussi, à la condition de recevoir la moitié du poisson, ainsi qu'il est d'usage au moulin de Criolet. Durand Ayral, notaire de Bertholène *(Archives du Château de Vezins,* tome 1, p. 55, n° 183 et tome 3, p. 350). » *(Doc. A. Jn.)*

1. - *Lo Molin de Marqués, 1946. (Coll. P. Gb.)*
2. - *Lo Molin de Marqués, 1947. (Coll. P. Gb.)*
3. - *Lo Molin-Nòu de Laissac. (Coll. R. An.)*









Musèu del Laissagués, mòla per l'ordiat. (Cl. B. C.-P.)

Los molins de Vimenet

« Sur le ruisseau de Cujes, entre la fontaine d'Esparses et le pont du Parayre, soit sur 2 km. environ, on comptait autrefois trois moulins : le Moulin neuf, dit le Redde (Mouli Nau) ; le Moulin vieux (Mouli Viel) ; le Moulin du Paraire (del Porayre). [...]

Le moulin de Parayre (où se trouvait alors un village) était une véritable usine. Non seulement on y pratiquait la mouture du blé et l'extraction de l'huile de noix ou de faîne, mais on y "parait le drap", c'est à dire que l'on faisait subir au drap tissé par les tisserands de Vimenet une série d'opérations (épincetage, dégraissage, foulage, pressage...) destinées à le rendre plus résistant et à lui donner une bonne présentation. On y faisait en outre la mouture de la "rusque" ou écorce de bois destinée à la tannerie. [...]

Le Moulin Neuf (le Redde) se transforma en filature, puis en scierie, tandis que, vers 1920, un propriétaire, M. Lauret, aménageant une chute sur le canal de dérivation (bief) amenant l'eau au moulin, y construisit une petite "centrale" électrique avec turbine et dynamo qui lui fournissait son éclairage. Les derniers propriétaires du Moulin Neuf furent MM. Rey, Lauret, Calvy. Les parents de M. Cabirou y furent fermiers. Aujourd'hui, le Moulin Neuf, désaffecté, et les terres environnantes au bord du ruisseau, appartient à M. Emile Vézinet, maire-adjoint de la commune.

Le Moulin Vieux fut le dernier à moudre le blé. C'était aussi un moulin à huile. Il était équipé d'un pressoir à cidre. Le moulin à foulon devint inutile vers le milieu du 19e siècle, à l'époque où apparurent les métiers à tisser inventés par Jacquard et l'avènement du coton qui entraînèrent progressivement la disparition des quelque 100 tisserands de Vimenet et ruinèrent l'insdustrie lainière de Saint-Geniez. » (Extr. de *Vimenet en Rouergue*, d'Edmond Quintard)

Las òscas

« Maman marquait son pain avec les doigts. Chacun faisait sa marque, il y en avait qui marquaient avec un morceau de bois. » (L. Mr.)

« N'i aviá que fasián d'òscas sus un tròç de boès. » (P. Gb.)

Lo tocador

« Fasián de tocadors que se o aviatz traich pel cap de qualqu'un aquò l'auriá assucat, talament que aquò èra sec. Aquò èra un bocin de pasta que tiravan, alongavan. Aquò s'apelava un tocador. » (P. Z.)

• La moldura

« A-n-aquela epòca, fasiam l'escambi blat contra farina. N'i a que pagavan en argent e d'altres en natura. Quand pagavan en natura, lo molinièr gardava lo bren e lo resset per pagar la moldura. En argent, aquò èra un tant per quintal de blat. » (P. Gb.)

• L'ordiat

« Lo molin de Mièja-Sòla es comuna de Galhac mès es sul l'Avairon al pè de Ganhac. Aquò èra un molin a òrdi. Espotissián l'ordiat. Metián lo gran a "germar" e l'espotissián. Aquò èra la familha Còstas que aviá aquel molin. » (G. M.)

Lo forn e lo pan

On cuisait le pain au four de *la bòria* ou dans un four commun à plusieurs *ostals*. En fin de cuisson, on ajoutait *una fogassa, un prunat* ou *un farç* et l'on faisait mijoter des petits plats. On se servait également du four pour terminer le séchage des champignons ou des prunes.

« Lo seras, metiam lo levam e aquò's lo matin que pastàvem. Aviam lo forn. Cosiam cada quinze jorns o cada dètz jorns a pus près. Cinc michas de dos quilòs, dos quilòs e mièg. E de bon pan ! » (G. E.)

« Caliá anar quèrre de boissons per caufar lo forn. Ieu ai pas jamai pastat. Lo pèra lo fasiá. Ieu l'i auriá fotut lo cap dedins ! Aquò èra un altre trabalh de far lo pan ! Mès èra bon aquel pan. Caliá anar quèrre los boissons. Mès, los que fissavan tròp, los laissàvem, i fotiam fuòc. Portàvem los altres, los prunilhas, las tacinas e los pudisses... » (A. V.)

« Per caufar lo forn, copàvem los bartasses e ne fotiam un molon aquí, darrèr la glèisa [de Palmàs]. Lo forn èra a costat mès èra pas comunal. » (M. H.)

« Èra un forn comunal [Relhac de Bertolena], cadun aviá son jorn, naltres, aquò èra lo mècres. Gardàvem lo levam dins una topina de tèrra per la setmana d'après o quinze jorns. Caliá caufar amb de boissons. Aquò sentissiá bon. » (C. E.)

« I aviá una femna que fasiá un parelh de quilòmestres amb un fais de boès sus l'esquina per caufar lo forn. Mès o fasiá, aquò, quand un aviá fach una fornada de pan davant ela. Lo forn èra dejà cald. I aviá un forn comunal [a Mont-Mèrlhe]. I èran cinc o sièis a venir far lo pan. Passavan davant e ela passava darrèr. Aquò fa que, amb un pauc de boès... Mès aquò èra de boès qu'amassava pels bòsces, de boès mòrt. » (B. Pr.)

Farç, fogassa e prunat

« Fasiam lo fogasset. On enfournait un morceau de pâte et on le faisait cuire tout seul. Il y en avait qui en faisaient des folies. *Fasiam de ris atanben, amb un pauc de lard. »* (L. Mr.)

« Quand i aviá lo forn, que n'i aviá un que cosiá, la femna cridava : "Fau lo pan duèi, se volètz metre un farç o quicòm..." » (G. P.)

« Quand cosiam, metiam un farç e fasiam de fogassa, sovent, e de prunat quand aquò èra lo moment de las prunas. Lo farç, èra lo despertin del jorn que fasiam lo pan. » (G. E.)

« Quand fasiam lo pan, totjorn fasiam un farç. Aviá pas lo mème gost. E fasiam de pastisses de prunas. Aicí [Anglars] apelan aquò de prunat. » (G. M.-T.)

« Fasiam un farç dins la padena, n'aviam per mièjgjorn. Totes lo fasián. » (C. E.)

« Per la flausona, aquò èra la pasta del pan amb d'uòus e aquí batiam d'uòus, de lach e de sucre dessús. » (C. Js.)

« Caliá una pasta amb de recuècha e d'uòus batuts. » (V. R.)

« I fasiam secar de prunas, lo duvet, de còps i metiam una tòlada de pomas, una tòlada de peras... E de còps i metiam lo boès, que se sequèsse pel còp d'après. » (V. R.)

« La pompa a l'òli, la fasèm. » (C. Js.)

« Lo pastís, aquò èra la tarta a las prunas. Fasiam amb la pasta de la fogassa, aquò èra bon. » (C. Js.)

« Per la fogassa, cal un quilò de farina, un pan de burre, uèch uòus, quatre cents gramas de sucre, un pauc de levam e un pauc de levura de bièrra qu'anàvem quèrre ches lo bolangièr. Encara la fau. » (C. Js.)

Lo bolangièr

Dans les *borgs*, les *bolangièrs* ont succédé aux anciens *fornièrs* chargés de chauffer le four.

• *Los faissejaires*

La forêt des *Palanjas* était exploitée pour approvisionner les fours des boulangers des *vilas* rouergates situées à chaque extrémité du *Leveson : Rodés* et *Milhau*. C'était une importante activité économique.

« Los parents fasián de faisses pels bolangièrs. N'i aviá de faissejaires coma aquò. Anavan portar los faisses als vagons que anavan sus Severac e pièi sus Milhau, amb de buòus. Lor pagavan un sòu o un sòu-a-mièg, cada fais. » (S. E.)

« Lo grand-pèra èra nascut en 1852. Fasiá de faisses per Las Palanjas e, amb lo parelh, amb las vacas, los anava vendre a Rodés, d'aicí [Bertolena]. Partiá a mièjanuèch o una ora, tota la nuèch. Arribava a Rodés a sèt oras del matin. Un jorn, lo grand-pèra prenguèt mon pèra a Rodés coma aquò, sus una carrada de faisses. Se deviá ben cachar lo cuol... En montent, a mesura, distribuava los faisses. Començava al barri, un fais a un, un fais a l'altre... Un sòu cadun, ieu crese. Aquò fasiá un bocin d'argent. Apièi, se aviá pas acabat de vendre los faisses, los vendiá al bolangièr. Mès que los pagava pas que la mitat ! Quand aviá acabat, desatalava las vacas, que èran crebadas, la desjongiá, i aviá d'estables al barri, lor donava una saca de fen qu'aviá portada e pièi anava despertinar. Pièi crompava qualquas bricòlas aval a Rodés e tornava partir, tota la nuèch, encara. » (S. G.)

« Lo grand-pèra fasiá de faisses de boès dins Las Palanjas d'Agenh per far manjar la familha. Los anava vendre a Rodés als bolangièrs. Partissiá amb un bocin de lard cuèch e un tròç de pan e passava la jornada coma aquò a far de faisses. » (V. P.)

• *L'escambi*

« Nos donavan tant de farina e lor tornàvem tant de pan. Fasiam l'escambi coma aquò amb los païsans. Per cent quilòs de farina, comptàvem cent trenta quilòs de pan mès aquí ne gardàvem un bocin per nos pagar. » (C. M.)





1



2

1. - *Forn e fornial d'Agués de Vimenet. (Coll. S.-Q. J.)*
2. - *Musèu del Laissagués, lo trantòl. (Cl. B. C.-P.)*

Lo pan de civada

Lo pan de civada était au pays caussenard ce que *lo pan de trufas* était au *segalar.*

« L'arrièire-grand-pèra, quand cosiá, fasiá una micha de pan de civada per el. Aimava pas qu'aquel. Aquò's vièlh, aquò. » (S. G.)

« Sabe que avián abut dich que fasián de pan de civada. » (C. Ls.)

Lo trantòl

« Fasiam de pan de mescla amb de blat e de segal. Cosiam lo pan cada tres setmanas. Fasián d'aquelas tortas coma de ròdas de carri, bèlas. Avián un afaire, un trantòl qu'apelavan, a la cosina, e lo metián dessús. Naltres n'aviam pas mès, dins las bòrias n'avián. A la fin, lo pan mosissiá. » (S. G.)

« Aviam un afaire dins l'escalièr e metiam las michas aquí. » (B. H.)

La fogassa del bolangièr

Les boulangers du *Laissagués*, tel celui de *Cruèjols*, ont su maintenir le savoir-faire familial pour fabriquer la *fogassa.*

« Fasiam de fogassa, la pastàvem amb la man. La fasiam amb de burre, d'uòus, de sucre e de levam per la far levar. Èra tot aquò que fasiam a l'epòca. Ne fasiam de bèlas e de pus pichonas» (C. M.)

« Aquò èra ma mèra que totjorn preparava la fogassa, lo seras. Fasiá amb lo levam, de farina, d'aiga de flor d'orangièr, de sucre, de burre, de lach e de levura de bièrra. La fogassa aviá totjorn vint oras de pausa avant de còire. Avèm contunhat aquò. » (C. Hn.)

La virada del bolangièr

« [De Vimenet] aviam Cossèrgas, Pèirafi-cha, Busens e qualquas bòrias apr'aquí. Fasiam lo pan lo matin e, l'après-miègjorn, partiam amb lo pan e l'espiçariá. » (C. M.)

Las Palanjas, vers 1940. Solange Aldebert, Antoine Rives, Jules Bach, René Lagacherie, M. Truel. *(Coll. et id. R. An.)*

Los tardivals

las trufas
la pomme de terre : *la trufa*
un champ de pommes de terre : *una trufièira*
planter les pommes de terre : *far las trufas*
les germes : *los bruèlhs*
dégermer : *de(s)bruelhar*
un taillon de pomme de terre : *un talhon*
biner : *bicar*
les "yeux" : *los uèlhs*
butter les pommes de terre : *calçar las trufas*
arracher les pommes de terre: *de(s)rabar las trufas*
racler : *rasclar*
peler : *plomar*
c'est de la bonne espèce : *son de bona mena*

On cultivait en assolement des légumineuses, des racines et autres plantes fourragères pour l'engraissement du bétail ou l'alimentation humaine. Certaines parcelles étaient exploitées *a mièjas*. Le propriétaire préparait la terre et le parcellier effectuait les façons culturales, arrachage compris.

« Aviái ausit parlar de monde que fasián de bledas o de carlòtas a mièjas. » (B. E.)

« Fasián de cauls pels camps. I aviá d'aqueles fotrals de cauls capusses, de cauls gròsses. I a un camp a Cossèrgas que, dins lo temps, Cosserguetas lo trabalhavan, lo fumavan e fasián de parcèlas. Anàvem quèrre la grana de carlòtas o las bledas a la bòria. La bicàvem e tot, pièi l'anàvem desrabar e fasiam dos molons. La bòria ne preniá un e nos donavan l'altre molon. Mès i aviá mai que ieu que o fasiá. » (B. R.)

• *Los trufons, las trufas*

« Los trufons, quand los desrabam, per que poirigan pas, i metèm de calç-viva. » (V. R.)

« Los paures retretats donavan un còp de man ches un païsan e se fasián plantar de trufas dins un camp. » (G. R.)

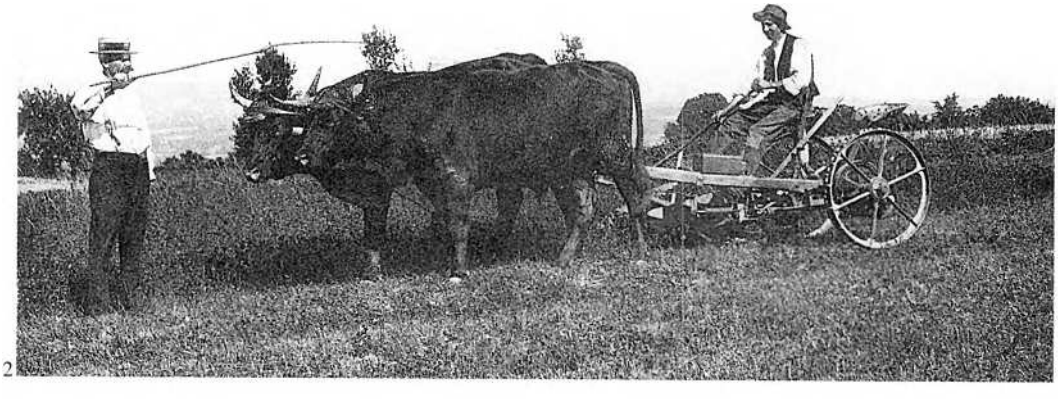
« Aicí se fasiá bravament de trufas. Aval fan pas, las trufas, coma aicí. Ne vendián. I aviá la ramanèl. » (V. Ag.)

• *Lo milh*

« Una annada, los pòrcs de Cosserguetas, n'i aviá quaranta, èran venguts pel milh, de milh per granar, de polit milh, dins la nuèch, l'i agèt pas res plus ! » (G. E.)



1



2

1. - *Mairinhac de Vimenet*, vers 1935. Séraphin Forestier. *(Coll. et id. F. A.)*
2. - *Relhac de Bertolena, 1927. (Coll. S. G.)*

Lo fen e la pastura

Lo fen était réservé aux *fedas* ou mélangé à de la paille pour faire la *pastura* des vaches. Les *dalhaires* allaient faire la saison sur la *montanha*.

Los besals e los drechs d'aiga

L'irrigation des *prats*, au moyen de *besals* creusées à l'aide d'un *talhaprat*, était considérée comme une fumure, surtout lorsque l'on bonifiait l'eau du *pesquièr* d'alimentation avec du compost ou même du fumier.

« L'i aviá de prats que s'abesalavan mès totes n'avián pas besonh. En partiguent sus Ganhac [de Vimenet], qu'aquò èra l'aiga que davalava d'aicí, l'i aviá una rega e cada setmana cadun aviá un jorn d'aiga. » (D. H.)

« Un aviá drech tal jorn, l'altre tal altre jorn... » (R. Jl.)

• *Lo talhaprat*

« O ai abut fach, amb un talhaprat. D'un costat èra coma un fessor e de l'altre costat aviá una lama "recorbada". Sortissiam l'aiga dels sanhasses. Mès, per prene l'aiga del riu, de còps i aviá tapatge. I aviá tanses de jorns de la setmana que aquò èra per un o per l'altre. » (L. P.)

• *Lo pesquièr*

« Fasián córrer l'aiga, l'ivèrn, amb un fessor. Metián de fems dins de pesquièrs e l'aiga o preniá. N'i a un encara, pesquièr, al Cailar [de Cruèjols]. » (C. Gt.)

Los dalhaires

Les *dalhaires* du *Laissagués*, comme ceux du *Leveson*, étaient renommés. Les premières *dalhairas* mécaniques provoquèrent le mécontentement des brassiers dont le gagne-pain était menacé par cette concurrence venue d'Amérique (1).

« Davalavan dins lo causse, a-z-Arsac, los prats de causse. Quand vesián que menaçava de plòure, arrestavan e tornavan. » (S. E.)

« Mon grand-pèra dalhava amb la dalhe. Anava dalhar al prètzfach. Èra estat anat dalhar a-z-Arsac, la prada. I èran un escach, mès n'avançavan. Sabètz que aquò copava. Lo prenián al prètzfach. Aicí, aquò èra pus tardiu. Dalhavan après aicí. » (S. G.)

« Abesalavan e dalhavan amb la dalhe. Aquelas putas de rabalairas, de "dalhusas", disián que aquò copava pas que las tanadas. » (S. E.)

« Lor caliá portar per biure e la sopa a dètz oras, lo despertin a miègjorn, dormissián un pauc e lor caliá encara portar lo quatre-oras. Lo ser, dintravan per sopar. Naltras, i anàvem amb l'ombrela mès n'i a que lo portavan sul cap, e que tricotavan encara ! » (L. Mr.)

• *La prada de Las Borinas*

« Avián una prada que fasiá 120 ectaras. » (C. Hr.)

« A Las Borinas, disián que un dalhaire començava una rega lo matin e arribava a la fin lo ser. Pas mai. Tota la jornada per far un reng. Disián que i aviá un quilòmestre. » (L. Mr.)

« Disián que i aviá 365 dalhaires que venián per dalhar la prada. Dalhavan a la dalhe. » (B. H.)



(Coll. C. Fr.)

(1) *« Quand comencèron de prene las "dalhusas", avián paur, los dalhaires, de pèrdre aquel mestièr. »* (R. M.)

Los parelhs montanhòls
« A la montanha, desfarravan los buòus per fenar. I aviá la cistra e aquò fotiá fuòc. » (M. F.)

Lo cotèl
« N'i aviá un, quand dalhava, dalhava tot aquò que se podiá dalhar amb la dalhe mès totjorn ne demorava per çò que i aviá un boisson, un ginèst, voliá pas far perir la dalhe, el i anava amb lo cotèl. Se metiá a ginolhs, atapava son planponh d'èrba e lo copava amb lo cotèl. Fasiá lo torn del camp coma aquò. » (B. Pr.)

Fen de causse e fen de montanha
« Al causse se fasiá de bravas carradas de fen e disián qu'a la montanha s'en podiá pas far de tan bravas que lo fen èra pus estrech, pus cort. Al causse, lo fen es pus lòng. A la montanha lo fen es sarrat que, quand los dalhaires passavan, fasián de gròsses rengs, èra sarrat mès èra cort. Sul causse, aquò's lo contrari mès èra pas tan sarrat. » (C. Lc.)

Las carradas
« Aviam sièis ectaras. I fasiam trenta bonas carradas de fen, una bona annada. Mès aquò èra pas de pichons carris coma avián per la montanha. I aviá pas d'engrais pel fen, se plòviá, aquò butava, se plòviá pas, n'i aviá mens. Una annada que fasquèt secada, i agèt pas res de tot. » (T. A.)

Lo talòç
« Sarravan amb lo talòç. Èra un bocin de boès, i aviá un trauc d'un costat e un trauc de l'altre sens. Passavan la còrda d'un costat, l'anavan passar darrès, tornavan passar dedins e tiravan. Quand aquò èra sarrat, o passavan al torn del "timon". » (C. Fr.)



1



2



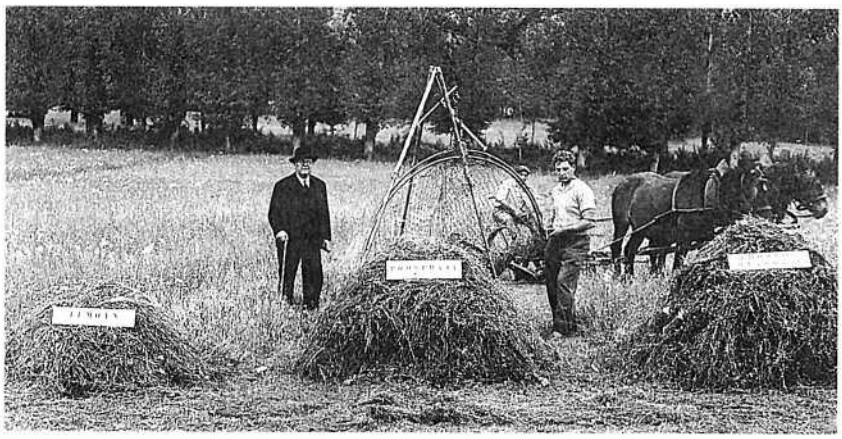
3



4



5



6

Los rastèls

« Lo margue èra de vaissa, lo rastèl de fraisse e las puas de vaissa atanben. » (C. Fr.)

Los fenairons

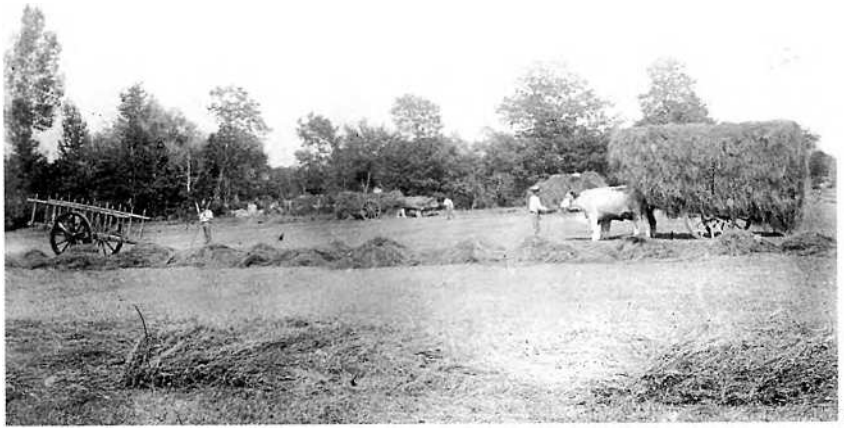
« Los fenairons, aquò's lo fen, quand es pas encara tròp sec, per lo far acabar de secar. E pièi los viravan se plòviá. Se lo ser, menaça-va, se fasia de fenairons. » (C. Mr. / C. Fr.)

1. - *Relhac de Bertolena, 1927. (Coll. S. G.)*
2. - *L'Issiron de Galhac, familha* Bel. *(Coll. et id. L. P.)*
3. - *Sanhas de Cruèjols, julhet de 1951.* Casimir Rozières. *(Coll. et id. R. C.)*
4. - *Lo Claus de Laissac,* vers 1932. M. Garnier. Joseph et Jean Rigal, *los buòus Paumèl e Rossèl. (Coll. D. A.-M. / R. An. / R. J. ; id. R. J.)*
5. - *Laissac*. Marie Cabirou. *(Coll. et id. C. L.)*
6. - *Cosserguetas, 1950-51. (Coll. C. X.)*
7. - *(Coll. C. Fr.)*



7

1. - *(Coll. R. An.)*
2. - *Mairinhac de Vimenet,* vers 1935.
Louis Aiguy *(sul carri),* Marcel Vidal et Séraphin Forestier. *(Coll. et id. F. A.)*
3. - *Cruèjols, 1960.*
Marie Charrière, Auguste Domergue et Pierre Tassier *(sul carri). (Coll. et id. C. Hr.)*
4. - *Relhac de Bertolena, 1937. (Coll. S. G.)*
5. - *Las Tassièiras de Vimenet. (Coll. R. An.)*
6. - *Relhac de Bertolena, 1937. (Coll. S. G.)*
7. - *La Pradèla de Cruèjols, 1939.*
Jean Vergnes *(amb la forca),* Maria Carrière-Vergnes, Raymonde Carrière-Girodot, Gabriel Carrière *(al ras del parelh)* et Joseph Carrière *(sul carri). (Coll. et id. C. Gb.)*


1


2

3


4


5

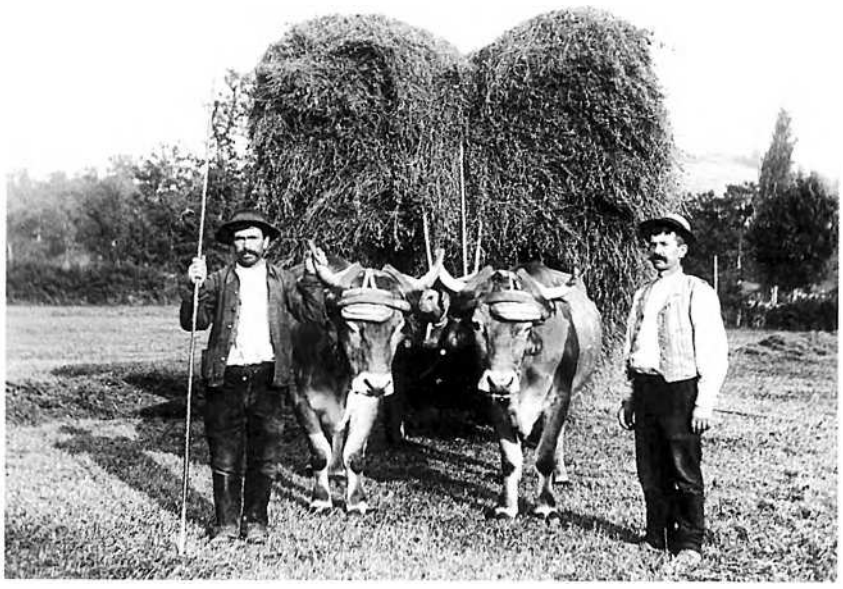

6


7


1. - *Cruèjols, 1960.* Rémy Charrière et Auguste Domergue. *(Coll. et id. C. Hr.)*
2. - *(Coll. G. L.)*
3. - *(Coll. B. A.)*
4. - *La Galholièira de Laissac, 1957-58.* André Guitard. *(Coll. et id. G. An.)*
5. - *Cruèjols, 1958.* Rémy Charrière *(sul carri),* Auguste Domergue, Pierre Tassier, Danielle, Henri et Aline Charrière *(los enfants). (Coll. et id. C. Hr.)*
6. - *(Coll. C. Fr.)*
7. - *(Coll. B. G.)*



1

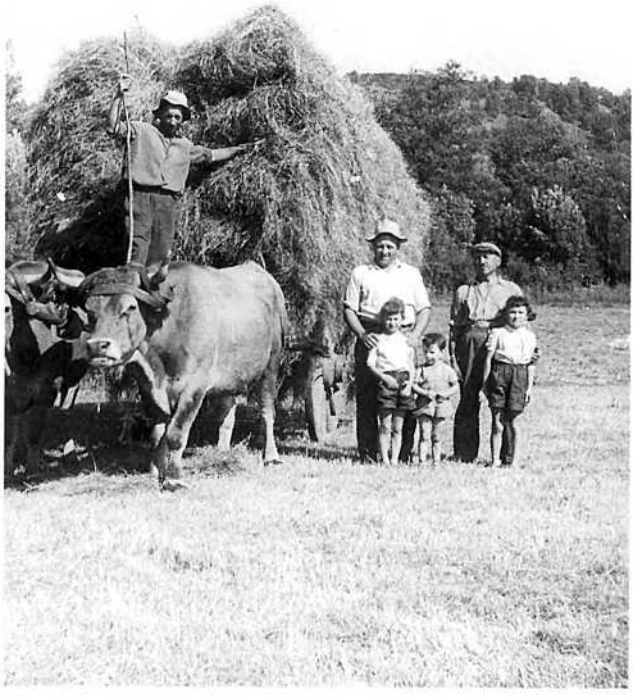


2

3



4



5



6





7









1. - *L'Issiron de Galhac, 1935. Familha* Bel.
(Coll. et id. L. P.)
2. - *Lo Pònt de Palmàs, 1956.*
(Coll. G. Em.)
3. - *L'escura.*
(Coll. B. Bn.)
4. - *(Coll. B. Bn.)*

L'escura

Comme les *fenials* du *Segalar,* les *palhièrs* du *Roergue* méridional, les *escuras* du *Laissagués* étaient conçues pour abriter d'importantes quantités de *pastura.* On tassait la *mota* en la faisant piétiner par le bétail.

« S'i podiá dintrar una quarantena o cinquanta carradas de fen. » (T. A.)

« Aviam de forcas per descargar e los buòus montavan dins l'escura. » (M. F.)

« Naltres fasiam dintrar los buòus dins l'escura e, los traces, l'anàvem cachar en l'amont. N'i a que fasián per de bocals, naltres dintràvem dins l'escura. Lo vesin, el, fasiá amb las fedas per cachar dins l'escura. Mès n'i aviá que fasián amb de bocals e chaupissián amb los pès, i tornejavan dedins. Aquelses qu'avián los bocals, i dintravan pas dins l'escura... Naltres i podiam dintrar, aquò anava. » (C. Hr.)

• *Los atses*

« Fasiam manjar los atses a las bèstias. Portàvem aquò amb un borràs. Mès lor caliá pas balhar de bòfas. Las bòfas, aquò èra la civada. Quand las bèstias se metián aquò dins un uèlh, venián bòrlhas, amai o ai ajut vist aquò, ieu. » (R. J.)

• *La mota e lo copafen*

« Lo copafen èra per copar la mota de fen a l'escura. Cada dos mèstres, copàvem. Atal, per arribar al bèl temps, sabiam de qu'avián coma fen per manjar. E pièi, per copar lo fen, èra pus facile a tirar que lo desrabar, èra cachat, lo fen. » (T. A.)

La cabaçuda

« Ma mèra, per portar las palhassas, aviá una redonda facha en petaç. Lo despertin, lo portavan pels prats dins una palhassa. Aquò èra una cabaçuda. » (P. J.)

La venda del fen

Une partie de la production de foin du *Laissagués* était exportée, notamment lorsque l'année était exceptionnelle.

« Dins lo temps quichavan a la man. L'aviái vist faire. I aviá pas de premsa coma ara. Lo vendián, lo fasián partir. Venián a l'escura, demoravan tres o quatre jorns a far aquò. Èran dos. Avián un afaire amb una ponhada aicí e una altra ponhada alai. » (A. J.)

La pastura

La burga
« *Las vacas manjavan la burga quand floris-siá.* » (C. E.)

L'afenador e lo pasturador
« La *pastura* se préparait sur le plancher de la grange avec le crochet, le coupe-foin, la fourche, à partir de récoltes stockées en vrac, aux abords d'une trappe, s'ouvrant sur *fenador*, sorte de cloisonnement au niveau de l'étable. Pour distribuer dans les petits appentis où pouvaient se loger les agnelles, les béliers, les veaux, on se servait du panier *pasturador*, il ne fallait surtout pas que le contenu se disperse sur la cour ou les pavés. » (Extr. de *Laissac*, d'Emile Boubal)

« Mesclàvem lo fen e la palha. S'aviam un pauc mai de fen, metiam un pauc mai de fen a la pastura. Pels buòus, ne metiam un pauc mai. Per las vacas, ne metiam mens. Fasiam aquò a l'escura, brandissiam e fasiam davalar aquò dins l'afenador e donàvem aquò al braçat, pièi. Un braçat a cada quatre. » (D. H. / D. Hr.)

« Metiam tant de palha coma de fen. Fasiam la pastura. A l'escura, fasiam una "cocha" de fen, una "cocha" de palha... E pièi brandissiam aquò. » (L. P.)

« Sovent, la vacas manjavan mai de palha que de fen, sustot quand l'i aviá un tropèl de fedas que se molzián a costat. Lo bon fen partiá a las fedas e las vacas manjavan çò que demorava, la palha e lo pauc de fen que demorava. Caliá far la pastura : una "cocha" de fen e una "cocha" de palha, la "cocha" de palha un pauc pus espessa, se l'i aviá de fedas. » (G. L.)

« Fasiam la pastura : una sisa de palha, de fen e una sisa de palha. Brandissiam tot aquò dins l'afenador per apasturar l'ivèrn. Quand i aviá vacas e fedas, las fedas que molziam avián lo melhor fen e pas cap de palha. Las vacas manjavan la palha. » (V. Jn.)

• *Lo panièr pasturenc*

« Per las fedas aviam un panièr pasturenc amb una brava quèrba. D'amont, davalàvem a l'estable amb lo panièr. Èra bèl coma la taula, aquel panièr. Fasiam aquò amb de castanhièr, las còstas e la quèrba, e pièi d'avaissa. » (D. H. / D. Hr.)

« Portàvem lo fen sus l'esquina de l'escura a l'estable amb un panièr pasturador o un borràs. » (B. G.)

• *La fuèlha*

A la fin de l'été, en cas de *secada*, ou en complément pendant l'hiver, on faisait des *ramas* de *fuèlhas d'onc* et de *fraisse*.

« Fasiam de fuèlha de fraisse e d'onc, mai que mai. Aquò èra per las fedas, aquò. Una annada que fasiá secada que l'òm podiá pas laurar, fasiam de fuèlha. Mon pèra èra fòrt per ligar aquò. » (L. D.)

« Fasiam de fuèlha pels lapins, pels anhèls, totjorn. S'es ben totjorn recurat. Cada dos o tres ans, o fasiam. N'i aviá mème, devas Las Sots que montavan pas que per amassar las fuèlhas, sans copar las bròcas, e metián aquò dins una saca, pels vedèls. » (C. Hr.)

« Fasián un pauc de fuèlha d'onc per las bèstias mès la de fraisse èra melhora. » (R. P.)

« L'ivèrn, dintravan de faisses de fraisse, tiràvem las fuèlhas quand èran secas e donàvem aquò a las vacas. » (C. Gm.)

« Fasián de faisses de garric e de fraisse per balhar a las fedas o a las anhèlas al mièg de l'ivèrn. La fuèlha de fraisse, disián que aquò lor renovelava lo sang. Ne balhavan als lapins atanben e pièi s'en servissián per alucar lo fuòc. » (B. Pr.)

la pastura
mettre à l'herbage : *aserbar, aprimar*
sortir les bêtes : *de(s)largar*
rentrer le bétail : *claure*
affourager : *apasturar*
la trappe : *la trapèla*
le coupe-foin : *lo copafen*
abreuver : *abiurar, far biure*
l'abreuvoir : *lo nauc*
faire litière : *apalhar*

• *La grana de trèfla*

« Ieu, ai abut fach d'escabèls per amassar la grana de trèfla. Mès, n'i aviá que copavan la trèfla a la dalhe. » (V. Pr.)

• *Lo milh foratgièr*

« Fasián de milh mès pas en gran. » (B. Mc.)

Lo bestial gròs

Le gros bétail fournissait essentiellement la force de trait, le fumier et des produits que l'on vendait aux *fièiras del païs*. En *Laissagués,* l'élevage bovin semble avoir toujours eu une place importante en complémentarité avec les estives sur les *montanhas d'Aubrac.*

« Se l'i aviá dos parelhs de buòus, manjavan aquò qu'aurián manjat benlèu dètz vacas. Se avián doas o tres ègas, manjavan atanben. Aquò fa que, de vacas, n'i aviá pas tansas coma ara. » (L. E.)

« Per sonar las vacas, disiam : "Vèni, vèni, vèni !" » (B. G. / B. C.)

Los borruts e los parelhs

Autrefois, les veaux de pure race d'Aubrac qui redescendaient de l'estive âgés de sept à neuf mois étaient des *borruts* que l'on revendait dans les foires du pays ou que l'on gardait quelque temps. Entre un et deux ans, on les appelait *borrets* et *borretas,* à deux ans *doblons* et *doblonas,* et enfin à trois ans, les *terçons* étaient destinés au dressage pour le travail.

Borruts e borrets

« Los vedèls que davalavan de la montanha, los gardàvem jusca la prima. Aquò èra pas que de vedèls d'Aubrac, èra de borruts. La prima, èran pas pus borruts, èran de borretas o de borrets. Partián a la fièira de Laissac. » (M. F.)

« Los borruts, los gardavan l'ivèrn e los vendián dins l'ivèrn o a la sortida de l'ivèrn. Èran borrets. Avián un pauc mai d'un an. » (B. Ch.)

« Los borruts, los gardàvem tot l'ivèrn. Los mascles, los vendiam lo 25 de setembre a la fièira de Laissac. Èran borrets. Èran pas tan pesucs a-n-aquela epòca, fasián 450 quilòs. Aquò partissiá dins la Haute-Loire. *Èra d'Aubrac, venián a l'èrba. Avián dòtz-a-uèch meses. Las borretas se vendián la prima, al mes de mai, avián un pauc mai d'un an, quinze meses. »* (L. P.)

« Aquò èra de merchands que nos crompavan los borruts. Los borruts èran nascuts dins l'estiu e los vendiam per partir a l'èrba dins lo Tarn o dins lo Lòt, al mes de febrièr o març, de bona ora. Alara qu'aicí, encara, podiam pas aserbar. L'i aviá de tipes que venián del Tarn o del Lòt. » (C. J.)



Lo parelh. (Coll. C. Hr.)

Lo bestial gròs de Vimenet

« En 1865, on compte "cent cinquante bœufs et vingt six vaches au joug d'origine indigène" ainsi que "six chevaux ou juments au collier". En 1900 on compte "cent dix bœufs d'un poids moyen de cinq cents kilogrammes ainsi que vingt vaches de travail de trois cents kilogrammes et neuf colliers". » (Extr. de *Vimenet, un village rouergat en proie aux mutations du grand XIXe siècle,* de Bruno Ginisty)

Lo batièr

En *Laissagués,* les bœufs étaient gardés dans les *devesas* pendant la nuit par un *batièr* ou un *pastre* enveloppé dans une *manrega* ou abrité dans une *casèla.*

« La nuèch, de còps lo batièr demorava defòra amb los buòus. Caliá faire atencion que sortiguèsse pas, lo bestial. Totjorn èran al tribunal a Laissac. » (R. Jl.)



Bertolena.
(Coll. L. C. / R. An. / V. Mc.)

Los buòus

« Los buòus que venián de Campuac, Sent-Cebrián, Najac mème, sabián trabalhar. Mès los que venián de l'Aubrac, sabián pas téner la rega. Mès los d'Aubrac venián pus pesucs. Los que venián d'aval, èran de buòus qu'avián trimat joves. Dins tota la montanha, los fasián fenar, sabián pas laurar. O alara avián qualques parelhs per sortir lo fems de còps l'ivèrn. » (D. H.)

« Per los dondar, sovent metián un jove amb un vièlh. Mès i a de païsses que fasián un jo a tres "tèstas". Los vièlhs de cada costat e lo jove al mièg, per lo dondar. » (A. Rn.)

« Totes dondavan los buòus. Quand avián tres ans, de còps començavan de ne metre un vièlh amb un jove. Las Borinas avián la montanha al ras d'Aubrac, a Las Boals. I aviá mila ectaras. Pareis que començavan d'apraticar los buòus al jo amont. Pièi los davalavan dins lo causse. Mès, per trabalhar dins lo causse, los buòus... Naltres, mon pèra crompava pas jamai un parelh de buòus de mens de sièis ans. » (B. Em. / R. Al.)

Lo jotièr

Les Alibert furent des *jotièrs* renommés dans tout le *Laissagués* et bien au-delà. René Alibert n'a pas perdu le tour de main.

« Mon paure pèra èra nascut a La Vaissa. S'apelava Josèp mès l'apelavan pas que Marius. Anèt coma vailet a cò de Bertrand a Laisserac. Aviá una bòria, lo tipe, e fasiá qualques jos. Lo pèra diguèt : "Al luòc de far domestique tota ma vida, vau assajar de far de jos..." Quand tornèt del regiment, se metèt a far de jos. Aquò's atal qu'aquò partiguèt. Èra en 20. » (A. Rn.)

• *Lo fust*

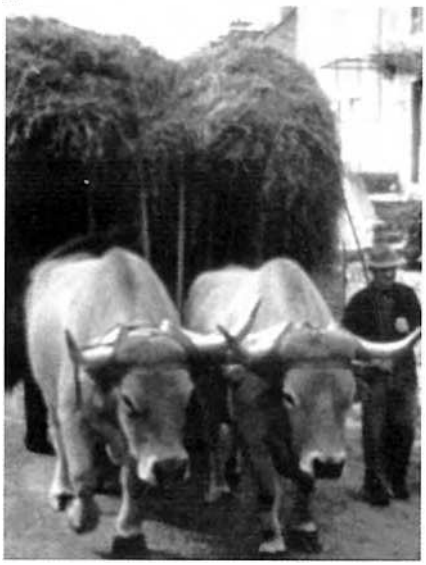
« De còps, los païsans li copavan un aure. Caliá un aure que fasquèsse una trentena de diamèstre, de fraisse, de fau o d'"orme", dins nòstra region. N'ai abut fach amb de noguièr, ieu, mès ara n'i a pas pusses. Del costat de La Guiòla, ne fasiam pas mal en beç. Caliá un pesòt, lo fons de l'aure. Lo rèsta podiá far, mès èra pas tan nervós. E un aure del mièg del bòsc èra pus tendre que non pas un aure de randa o de broal... E de preferença un pauc "cintrat", atal copàvem pas lo fial del boès. Aquò èra pas que pus solide. Quand tombàvem un aure qu'èra un pauc gròs, lo partejàvem pel mièg, aquò fasiá dos jos. Mès coma lo païsan ne fasiá un ara e l'altre dins dètz ans, la mitat, la metiam dins un pesquièr que tarissiá pas e, tant que èra dins l'aiga, se conservava. Dètz ans après, sortissiam lo boès, mès lo caliá far de suita. Se lo laissàvetz secar, veniá coma de fèrre. N'ai abut fach de vernhàs mès anàvem pas fotre un vernhàs dins l'aiga. I fotiam un bon pesòt de fraisse o de fau. » (A. Rn.)

1. - *Las Landas de Laissac, 1951.*
René Alibert, *jotièr.*
(Cl. ph-club Rodez-Onet / Coll. et id. A. Rn.)
2. - *Agués de Vimenet, 1973-74.*
M. Delpal.
(Coll. et id. S.-Q. J.)
3. - *Lo Pònt de Palmàs, 1953.*
Roger Ruaz.
(Coll. et id. G. Em.)
4. - *Lo Pònt de Palmàs, 1951.*
Emile Gouzy, *paire e filh.*
(Coll. et id. G. Em.)



1

2



3



4





1

• ***Las mesuras***

« Lo matin, nos levàvem, marchàvem a l'ora del solelh, a-n-aquel moment. Ieu ai facha tota ma campanha en bicicleta. Nos levàvem a quatre oras del matin, aquò fasiá sièis oras de ara. Arribàvem a la bòria e preniam mesura amb un vièlh jo. Nos fasián veire los buòus, preniam un vièlh jo, lo lor metiam sul cap e vesiam las retocas que caliá far per rapòrt al vièlh jo. Se las banas èran pas tot a fèt en fàça, disiam : "Las cal montar d'un det, tres dets..." Mesuràvem amb lo mèstre après mès fasiam sovent amb los dets. Un det aquò fasiá dos centimèstres, dos dets aquò èra quatre centimèstres... Vesiam la larjor del cap. Caliá arribar a metre las banas, quand mème, que s'agachèsson un pauc, quand fasiam un jo sus mesura, quand mème, caliá qu'aquò los coifèsse. I aviá de buòus qu'èran recàpias, qu'avián las banas vas arrèr, caliá far avançar lo boès bravament per dire qu'aquò se vegèsse pas. Los qu'avián lo cap drech amb las banas vas avant, aquò èra lo contrari, caliá laissar lo boès vas arrèr. Aquò èra un mestièr, coma un altre. » (A. Rn.)

• ***Lo biais***

« Pièi, nos metiam al trabalh. Agachàvem las banas, cossí las caliá plaçar. Estelàvem lo boès, fasiam un darrès plate per lo pausar per tèrra. En prumièr, caliá far l'emplaçament del cap e de las banas. I a de jotièrs que començavan de far lo còl mès pièi de còps las banas s'agachavan pas. Caliá començar de far la larjor del cap e pièi l'emplaçament de las banas. E pièi, se un buòu aviá lo nas lòng, lo caliá montar dins lo jo e, lo qu'aviá lo nas cort, lo laissàvem en bas. Caliá que s'agachèsson per poire tirar. Caliá pas que un agachèsse d'un costat e l'altre de l'altre. Trabalhàvem a la destral. Tot se fasiá a la destral. Enfin, un còp de rèssa per marcar las maissas, aquí, l'emplaçament de la capièira, del cap, e pièi fasiam tot a la destral. Aquò èra una destral qu'aviam facha far sus mesura. Es destrecha, dètz o dotze, e lònga, e dubèrta un pauc, que i a d'endreches que, per i poire anar... E pièi lo finissiam a l'ermineta, lo capaissòl apelàvem aquò. E pièi l'assajàvem e fasiam las retocas. E lo caliá "amincir", que gardàvem totjorn un pauc de boès per dire de poire retocar. Après, lo tornàvem assajar. Se i aviá quicòm a far, lo fasiam. E pièi, un còp de plana, los traucs per las mejanas, un còp de "tampon", la paga e nos n'anàvem. » (A. Rn.)

• ***Lo temps***

« Caliá una jornada per far un jo mès aquò dependiá del boès. I a de boès qu'èra pus dur que d'altre. Aquò dependiá de las bèstias atanben. I aviá de bèstias que aquò èra lèu fach, amb presque pas ges de boès aviatz fach un jo, e maitas que caliá bravament de boès. Aquò dependiá las banas, lo cap... Las vacas, aquò èra pus lèu fach, i aviá pas tant de boès, los jos èran pus pichons. I aviá pas tanses d'estelons. » (A. Rn.)

Lo jo e l'agulhon

« Pour les bœufs d'abord poser un joug sur la tête, ce joug taillé sur mesure dans un tronc de frêne, par le jougtier de service dans le délai raisonnable d'une journée. Joindre avec les lanières (les juilles) en essayant de maîtriser les impatiences de l'animal. Enfin, l'art suprême savoir les faire évoluer en se servant de la baguette magique (l'aiguillon).
Avec cet aiguillon, solliciter la paire de bœufs pour les faire avancer, et poursuivre leur effort, vous les faisiez tourner ou bien à droite, ou bien à gauche, vous vous serviez de la parole, en toute logique, le patois était la règle. » (Extr. de *Laissac*, d'Emile Boubal)

« Per far avançar : "A !" Per far arrestar : "Ò !" » (P. H.)

Remèdis

« Lo cade fa partir los endèrbis dels vedèls. Lo cal penjar a l'estable e lo cal copar amb la luna vièlha. Mès cal de cade amb de granas. Lo grifolàs qu'a las granas atanben. Aquò fa atanben pel mal de la gòrja dels anhèls. L'iule, lo cal penjar atanben pels endèrbis de las vacas, mès cal lo mascle. » (C. Gb. / C. Js.)

« L'èrba de fic, la caliá desrabar mès cal la bona luna. Aquò's lo paure pèra que la m'aviá ensenhada. Quand la copatz, sagna coma lo fic quand sòrt. Quand l'èrba comença de secar, lo fic seca. Podètz desrabar l'èrba aicí e abure la vaca a-z-Aubrac. I aviá lo pissa-can atanben. Mès cal pas lo qu'a la grana. N'i a que fan amb lo grifolàs atanben. » (B. Ch.)

« Pels fics, l'i aviá una èrba que sagna a la racina. Apelam aquò de grissòlhas. La prima, aquò fa una pichòta flor jauna. L'òm desrabava aquò amb la luna vièlha e l'òm o met a la pòcha. Seca en mème temps que lo fic. » (G. L. / G. M.-T.)

« Per las malautiás metián de marciule a l'estable. » (Severac-la-Glèisa)

1. - *Laissac. (Coll. R. An.)*
2. - *La Galholièira de Laissac, 1958-59.* André Guitard. *(Coll. et id. G. An.)*



2

• *Lo mercat*

« Aviam totjorn de trabalh d'avanci. Fasiam aquò tot l'an. Preniam comanda e pièi fasiam de tornadas. Anàvem juscas-al dejost de Rodés, Bruèjols, pièi quand ieu fasquère de jos, montèrem juscas-al dessús de La Guiòla, Espaliu, e aicí sus Severac, La Capèla-Bonança, tota la valòia, e lo Leveson. Mès i aviá maisses jotièrs que n'i aviá un a Sent-Cosme, Raulhac, un al Vibal, Cortial, un a Tremolhas, Lavabre, Valentin al Mas Bertés amont, mès aquò èra de païsans. Avián una borieta e fasián qualques jos. Èran pas de jotièrs coma naltres que fasiam pas qu'aquò. Los marcàvem : "Alibèrt". Totes son marcats. Un obrièr que trabalha bien a pas paur de se signar. » (A. Rn.)

• *Los jos*

« I aviá de jos d'un cap atanben, per laurar la vinha o per bicar las trufas, mès sustot per la vinha.

Un jo, i aviá las maissas, per costat end estremavan las aurelhas, lo copet, darrès, la suca que acaptava lo fròn, lo capdèl a cada cima per capdelar las julhas, per arrestar, e al mièg aquò èra lo talòç end lo "timon" portava. Lo talòç, se los buòus èran baissors, lo caliá laissar bas, per que las banas lo toquèsson pas, e se aquò èra de buòus que avián las banas en l'èrt, lo fasiam pus nalt. Las banièiras, aquò's l'emplaçament de las banas. » (A. Rn.)

L'adobaire
« Per petaçar una bèstia, caliá far venir l'adobaire. » (M. P.)

Las moscas
« L'autom, metiam d'iules o de bois dins los estables per atapar las moscas. » (F. A.)

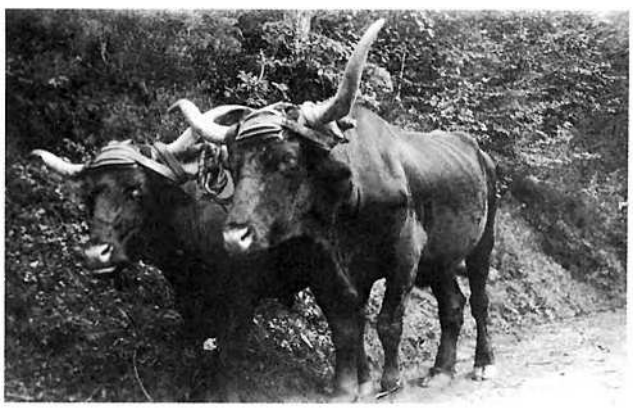
1. - *Sèrra de Palmàs, 22 de mai de 1951.* Marcel Testor et Camille Boissonade *de Laissac. (Coll. et id. C. L.)*
2. - *(Coll. P. Z.)*
3. - *Laissac, bòria* Vigarié, 1938. *(Coll. et id. D. A.-M.)*
4. - *(Coll. C. Fr.)*
5. - *(Coll. B. A.)*
6. - *Relhac de Bertolena, 1938. (Coll. S. G.)*



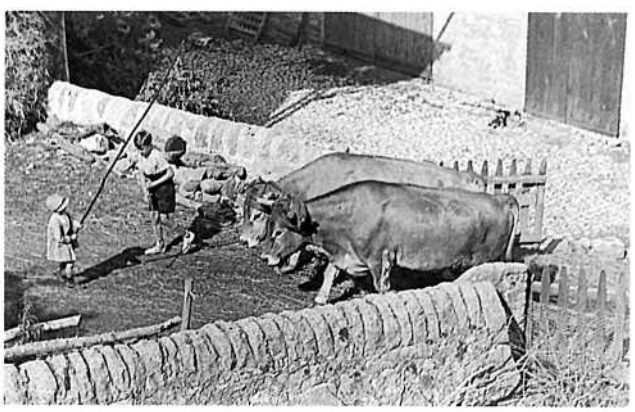
1



2



3



4



5



6

Las vacas e los vedèls

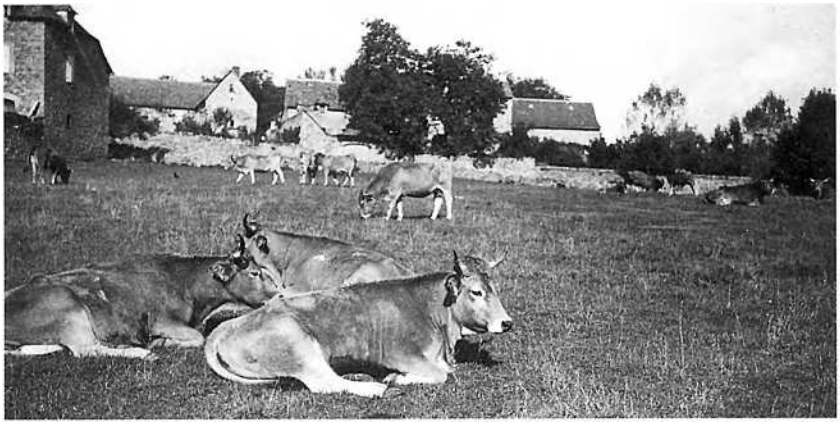
Les causses du *Roergue* central, entre *Òlt, Leveson* et *Rogièr de Marcilhac*, sont considérés comme le second pays de la race d'*Aubrac*. Leur complémentarité avec la *montanha* fut très tôt mise à profit par les moines d'*Aubrac* avec le domaine des *Borinas*. La race d'Aubrac a évolué. Pour les anciens, elle était autrefois plus rustique, avec une robe grise, des yeux très entourés de noir, des cornes bien ouvertes et un lait très crémeux avec lequel on faisait des *cabecons*, des *encalats*, des petites *formas* ou du *fromatge de topina*.

« A-n-aquel moment, i aviá pas que la raça d'Aubrac. Mès, dins lo temps, èran pas tan gròssas, aquò èra de vaquetas que fasián benlèu sièis cents quilòs. Al jorn d'uèi, parlan de uèch cents quilòs. Mès pense que, dins lo temps, èran ben tan robustas que uèi. La rauba èra ben a pus près la mèma. Èran grisas amb los uèlhs negres. Benlèu èran pas tan rojas coma ara. Èran, sai que, pus grisas dins lo temps. » (L. Mc.)

« Aquò èra de vacas d'Aubrac. Quand ère jove, i aviá dos tropèls que avián qualquas vacas negras [a Laissac], Ramas e Argentièr. » (L. D.)

« Los parents avián dotze o catòrze ectaras [a Banc de Bertolena]. Avián qualquas vacas, fasián de vedèls e molzián un pauc de lach que portavan al lachaire que passava dins lo vilatge, qualques farradats. » (V. J.)

« Mos bèls-parents avián de vacas de Salèrs. » (R. H.)



1

Remèdis

« Quand las bèstias avián un mal de ventre, fasián de tisana de tanarida. E pièi penjavan de pissa-can dins los estables de las vacas, la prima. Disián que aquò copava a las vacas l'enveja de sortir defòra. » (B. A.)

« Per far romiar las bèstias, fasiam una tisana de sàuvia amb un veirat d'aigardent per litre de tisana. » (B. G.)

« Per far romiar una vaca : un uòu, d'aigardent, de sucre e de tanarida. » (C. Hr.)

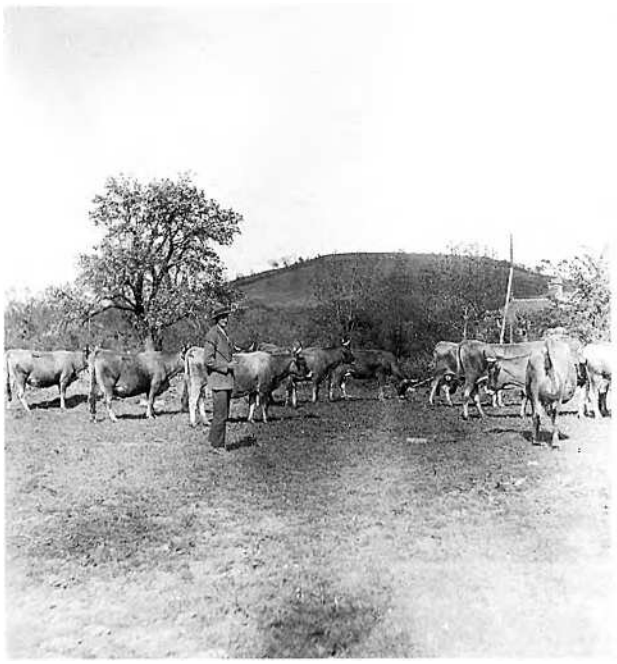
« Pels endèrbis, l'i aviá las sèrps. Lo papà, el, escorgava los gisclasses, sai pas per que. Las vipèras, crese pas. Los escorgava e fasiá secar aquò a las fustas, coma de salcissa. Tot aquò ne venián quèrre, lo metián a trempar, lo fasián bolhir e buvián aquò. » (R. M.-T.)

« Quand avián una bèstia de malauta, li fasián de tisana amb las flors de sòit. I aviá la tanarida atanben. » (D. L.)

« Quand una vaca aviá un amàs al pè, li metiam de pega negra que crompàvem. Per lo mal al pièch, fasián bolhir de borratja amb de sabon per lavar lo pièch de la vaca. La borratja fa de flors jaunes. » (C. E.)

« Una sur-lenga, aquò èra un "abcès" qu'èra jos la lenga e, se la bèstia engolava lo chus, òm aviá una pèrta. A l'epòca, i aviá pas de veterinaris. Per sonhar aquò, caliá de sable, o de tèrra, e l'òm gratava la lenga amb aquel sable e aquela tèrra per dire de far sortir aquel chus defòra, per que la bèstia l'engolèssa pas. O ai apres de mon paire, que fasiam de jos dins la bòrias e tombèrem dins una bòria que i aviá un buòu que aviá una sur-lenga. La sonhèrem coma aquò e salvèrem la bèstia. » (A. Rn.)

1. - *(Coll. B. A.)*
2. - *Los Carrièrs de Bertolena*, vers 1950. Casimir Ratier. *(Coll. et id. R. An.)*
3. - *Las Borinas. (Coll. B. Z.)*



2



3

Remèdis

« Fasiam amb de bragas de lop o de grifolàs. Quand las fuèlhas metián de tacas negras, prenián la malautiá de l'estable de las bèstias, pels endèrbis dels vedèls. » (Vimenet)

« Quand las vacas avián un mal al pièch, fasián un emplastre amb de bosa calda. » (G. L.)

« Per las vacas o las fedas, atapavan de bragas de lop per que los vedèls se foirèsson pas, per que las fedas agèsson pas de mamita... » (G. P.)

« Lo grífol parava las bèstias dels endèrbis. Amassavan de pissa-can atanben. » (Bertolena)

« Pels endèrbis, penjam de pissa-can, mès de pissa-can amb la flor. Lo qu'a la flor, aquò's la femèla e l'altre, aquò's lo mascle. » (G. L. / G. M.-T.)

« Caliá amassar lo grífol amb la luna vièlha. O alara caliá mesclar d'aiga de tres fònts diferentas e aquò partiá. » (G. C.)

« Penjavan de marciule al plancat, aquò fasiá per las malautiás de las bèstias. » (R. Jl.)

« Pareis que metián de bragas de lop, lo pissa-can, dins los estables. Penjavan aquò a las fustas. » (B. Bn.)

« Las bragas de lop, apelavan aquò las boias. » (G. A.)

« Metián de grífol dins los estables, disián que aquò fasiá partir los endèrbis del bestial. » (S. E.)

« Disián que per far partir los endèrbis a las bèstias, caliá penjar un tròç de grífol sus la bèstia e, a mesura que lo grífol secava, los endèrbis s'en anavan. » (C. F.)

« Lo grand-pèra escorgava las sèrps, las penjàvem al granièr e, quand una bèstia aviá un mal de ventre, li fasiam de tisana amb aquò. » (C. Ls.)

1. - *Las Borinas, 1959.*
(Coll. Arch. dép. A. ; fds. S. E.)
2. - *Lo Trap-Nalt d'Aurela-Verlac.*
Michel Lacaze, Francis Fouet.
(Coll. et id. L. Mc.)

Las vacadas

Selon un calendrier immuable dicté par les contrats de location, les *vacadas* montaient sur l'Aubrac pour la Saint-Urbain, le 25 mai, et redescendaient le 13 octobre pour la Saint-Géraud. Les *tropèls* du *Laissagués* transitaient presque tous par *Sent-Ginièis*.

• *La montada*

Les petits propriétaires regroupaient leurs troupeaux. Quelques vaches étaient ornées de *colars* avec *esquilas* ou *clapas*.

« Montavan a pè. Fasián de vacadas amb Bertolena, de còps, e montavan per Salgas. » (S. E.)

« Montàvem las vacas a l'estiva. Lo matin, caliá partir sovent de bona ora, a quatre oras. Sovent, fasiam la pausa a La Fraissèla o a Riusens a miègjorn. Anàvem a La Rogièira-Nalta. » (L. E.)

« Las vacas se montavan a la montanha, amai de pichons tropèls. Aicí [Cossèrgas], ne passavan de vacadas, una banda, amai encara. Delmàs d'Aibilhac monta encara, un polit tropèl, sabètz. » (G. P.)

« Montàvem las vacas dins dos jorns [de La Garriga de Galhac]. D'aquí partiam a Sent-Ginièis e pièi, lo lendeman, montàvem a-z-Aubrac. Alara a Sent-Ginièis, aquò èra un pauc la fèsta, tota la nuèch, que aquò èra lo moment de las fresas. Dormissiam pas gaire. Partiam per Galhac, Vimenet... Partiam pas matin, naltres. Lo grand-pèra veniá amb una èga, se i aviá un vedèl que volguèsse pas córrer, lo montàvem sul char à bancs. *A la cima de Vimenet, a Poserac, aquí fasiam quatre-oras. E pièi nos tornàvem virar e lo cantalés e lo paure pèra contunhavan. Pièi, quand agère metut un pauc las mostachas, contunhère, ieu. Lo lendeman matin, aquí nos levàvem pro lèu, atacàvem dinc'al pastural. Cadun anava dins sa direccion, après. Un partiá a Malhabuòu, l'altre a la Crotz de La Ròda... Naltres, a-n-aquel moment, anàvem a costat d'Aubrac, al Pesquièr-Nalt. Mès, aviam quinze vacas, pas mai. Nos metiam amb maisses. »* (S. Eg.)

« Dins lo temps, caliá montar lo 25, pas lo 24 ni lo 26. Sul camin, las vacadas se seguián. Aicí [Lugans], lo ser, començam de las amassar dins la cort. Lor metèm las esquilas e las clapas. Laissam los vedèls amb las vacas encara tota la nuèch. Lo matin, nos levam a quatre oras, triam los vedèls dins lo pargue e dintram qualquas vacas per metre los drapèus. Atacam apr'aquí a cinc-e-mièja, sièis oras del matin. Passam per Ganhac, Vimenet, Sent-Martin, Sent-Ginièis... Quand sèm a Sent-Ginièis sèm a mitat-camin. Avèm fach vint quilòmestres.

Passam Sent-Ginièis a pus pres a nòu oras del matin. E pièi atacam la còsta de Verlac, Viurals, Las Vèrnhas... Aquí nos arrestam, i a un pargue aquí, las pargam e manjam aquí. Pièi, a tres oras de l'après-miègjorn, acabam d'arribar amont a La Crotz de La Ròda, al Trap-Nalt, a 1300 d'altituda. » (L. Mc.)

1





2

« Montavan totjorn a pè [de La Gratarèla], metián d'esquilas. Mès encara jusca l'an passat, fasiam la montada. Montàvem al dessús de Viurals, amont. A quatre oras metiam las esquilas, los drapèus, las clapas... Partiam a sèt oras e arribàvem a la montanha a doas oras. Al debut, los vedèls seguián. Mès, amb las ègas, montàvem sèt, uèch vedèls pichons o coma aquò, aquò's tot. » (P. H.)

« Aviam tretze vacas d'Aubrac [a La Garriga de Galhac] e ne montàvem cinc o sièis. Partissiam a pè amb maisses vesins. Cochàvem a Pèirafícha e, lo lendeman, montàvem a la montanha. Aviam qualquas esquilas mès pas mai. Anàvem a Malhabuòu. » (L. P.)

« Caliá montar lo 25 de mai. Caliá far los drapèus, los plomets, los jos... E las esquilavan. Las vacas èran prestas la velha per montar lo matin a poncha de jorn. E fasián lo camin a pè. Se pausavan per manjar. Anavan al Pesquièr-Nalt a cò de Bobal de Zenièiras. E, quand l'òme èra a Manson, aquò èra una altra montanha, aquò s'apelava Bòrn-Bas. A l'epòca, los vedèls seguián. » (V. M.)

« A Versièjas [de Cossèrgas], las avián abudas montadas, las vacas. Partián per Sent-Ginièis. Aquò èra la patrona qu'anava lor portar lo desjunar a mièg-camin enlai. » (B. R.)

« N'i a que ne montavan dètz, dotze... Montavan los vedèls pichons amb lo char à bancs *amb l'èga. »* (G. E.)

« Esquilàvem lo matin, metiam de drapèus e montàvem. Quand arribàvem a Sent-Ginièis, desjunàvem e tornàvem atacar. Las bèstias demoravan per la plaça, buvián un còp. D'a-z-a Manson, partissiam a quatre oras. Anàvem a La Pala o a Montorzièr. » (A. G.)

« L'i aviá quatre-vints bèstias, pas que d'Aubracs. Ne montàvem a la montanha una soassantena, per estivar amont. Las esquilàvem : de clapas, d'esquilas, de drapèus... Partiam a quatre o cinc oras del matin d'Anglars per arribar a la montanha a quatre o cinc oras lo seras. Anàvem a la montanha de Las Borinas. L'i a dos cents ectaras. » (B. A.)

« Partiam lo 24 de mai, cap Sent-Ginièis e Verlac. De còps èrem amb de vesins. Ne montàvem, naltres, sèt o uèch, o dètz. » (V. Jn.)

« Altres còps, i aviá qualques jos que metián a las vacas per las montar a la montanha. Mès pas coma ara. Aquò venguèt pus tard. L'an passat, ne fasquère una vintena ! » (A. Rn.)

• *La montanha*

Sur la *montanha*, on plantait *un pargue* clôturé avec des *ramadas* pour séparer les *vedèls* du troupeau et effectuer la *molza* à l'abri du vent. Ce *pargue* était déplacé régulièrement pour fumer toute la *montanha* par *fumadas* successives.





Las ròdas soquièiras
La ròda soquièira conservée au Musée du *Laissagués* est comparable à celle du *Segalar*, mais selon les renseignements recueillis par Maurice Gauffre elle était utilisée sur les *montanhas* lorsqu'on changeait les *pargues* de place.

« Aquelas ròdas soquièiras, s'en servissián quand montavan las vacas a la montanha. I aviá un ais en boès. E i aviá pas de bendatge. Aquò rotlava sus l'èrba e s'en servián pas que quand cambiavan lo pargue. Per pas qu'aquò s'usèsse tròp, lo jorn que plòviá, ramassavan tres o quatre "limaças", te metián aquò aquí dedins e aquò pasticava. » (G. M.)

« Le causse qui produit le froment est très sec en été et, si les troupeaux [ovins] arrivent à y vivre, les vaches ont beaucoup plus de difficultés par suite de manque d'eau... C'est de cet état de choses qu'est née la nécessité d'envoyer les vaches à la montagne, sur l'Aubrac, du 25 mai (Saint Urbain) au 13 octobre (Saint Géraud). » (Extr. de *Laissac, petite reine du causse*, d'André Colomb)

Lo pargue
« Quand arribavan, caliá que plantèsson lo pargue. Cada an, fasián de ramadas. Caliá la releva de las cledas. Ai encara lo planta-pargue, un fotral de barra de fèrre que... Las vacas èran defòra mès, los vedèls, los caliá claure per mólzer.
Mès que, lo pargue, entièirament, lo viravan cada dos jorns. Aquò fumava la montanha. » (V. M.)

La molza
« Lo vedelièr, quand aquò èra lo moment de la molza, sortiá los vedèls per los estacar a la camba de las vacas. Los fasiá tetar un pauc e pièi los cantaleses molzián. » (V. M.)

L'asegada
« L'asegada, aquò èra quand la molza èra acabada, lo pastre e lo rol anavan far l'asegada al fons de la montanha per far biure lo bestial e lo gardar. Caliá far anar las vacas als endreches que caliá. » (V. M.)

Los pòrcs e las polas
« Montàvem sèt, uèch o dètz pòrcs. S'engraissavan amb la gaspa e de farina. Aviam tres o quatre polas atanben. » (P. H.)

Lo tarron
« Lo tarron èra per manjar lo lach lo matin e la sopa a mièg-jorn. » (V. M.)

(Coll. V. M.)



1



2

1. - François Vigouroux de *Palmàs*. *(Coll. V. M.)*
2. - *La cuècha. (Coll. L. Mc.)*

(1) ***La cuècha***

« N'i a que disián "la cuècha" mès lo miu òme disiá "l'aligòt". Mès "la cuècha" o disián ben. Disiam : "Vam manjar una cuècha !" Fasián aquò dins un fornàs. Molinavan las trufas, passavan la toma a la "fresusa", metián de burre, de "crèma" fresca qu'avián e te bolegavan aquò. Avant de metre las trufas, mon paure òme totjorn graissava lo fornàs amb de burre aval al fons. Mès n'en metiá pas mal. Apièi laissavan caufar e, quand aquò començava de caufar, se metián a bolegar. Un d'un caire e l'altre de l'altre. I cal anar, aquò's penible ! I metián d'alh mès al darrièr moment. » (V. M.)

« Un còp per mes, fasiam una cuècha. I metiam de trufas, un pauc de lard dins l'ola, de burre, de "crèma", un bocin d'alh e la toma. » (B. A.)

« Montàvem de trufas per far la cuècha. Quand montàvem veire las vacas, i montàvem pas sovent, quand aviam lo personèl, aquò èra fèsta. Nos esperavan. I aviá un pichon ribatèl, nos atapavan qualquas trochas e nos fasián un bon repais. » (P. H.)

« Per la cuècha, cal de trufes vièlhs, la toma, l'anam quèrre al masuc de Montorzièr, lo Terond qu'apelan, e pièi de "crèma", la caliá pas oblidar, un pauc de burre e pièi d'alh, aquò's importent, e un bocin de lard fondut. Una cuècha, aquò's bon amont a la montanha, al masuc. Aicí, aquò's pas la mèma causa. Dempièi que sèm aicí a Lugans, cada an, o anàvem ches lo fraire al Bartàs o al Trap-Nalt, mès fasiam nòstra cuècha a la montanha. » (L. Mc.)

La forma

Quand l'Aubrac comptait plusieurs centaines de *masucs* en activité, les *caussinhòls* percevaient jusqu'à sept kilos de *forma* par vache louée au propriétaire de *la montanha*.

« A l'epòca, molzián las vacas e nos balhavan un pauc de fromatge. Crese, cinc quilòs per vaca. » (L. E.)

« Molzián las vacas e, quand las vacas davalavan, nos donavan un pauc de fromatge. Cinc quilòs per vaca. » (L. P.)

« Quand las molzián, nos balhavan cinc quilòs de forma per vaca, l'autom, a Totsants. » (M. F.)

« Avián nòu o dètz vacas e las montavan totas a-z-Aubrac, l'estiu. Pagavan tant per vaca. Lor balhavan dos, tres quilòs de fromatge per vaca. » (B. Ch.)

« Molzián. Los vedèls atapavan pas tot. Mès nos balhavan sèt quilòs de forma per cople. Per la conservar, aquela forma, la metiam dins lo blat. Atal una esperava l'altra. » (V. Jn.)

« Lo proprietari de la montanha preniá de vacas, amont, una vaca amb un vedèl, per mólzer. L'autom, se la vaca aviá abut de lach normalament, vos balhavan quatre quilòs de forma. Mès se la vaca aviá pas tròp de lach o que tarriguèssa de bona ora, vos disián : "Aquela d'aquí es pas estada bona, i a pas res..." Fasián de formas de quaranta quilòs. Aquò fa que, se aviatz dètz vacas, aquò vos fasiá juste la forma de quaranta quilòs que vos balhavan. L'anàvem quèrre amont al masuc, preniam l'èga amb lo char à bancs. *De còps la davalàvem quand anàvem quèrre las vacas l'autom, per la Sent-Guirald, lo 13 d'octobre. Aquò fasiá un pauc de fromatge per tot l'ivèrn. La metiam a la cava e aquò se conservava bien. »* (L. Mc.)

Lo burre del masuc

« Quand fasiam marchar la montanha, caliá montar cada setmana lo pan e anar quèrre lo burre, a chaval. Andriu de Sent-Ginièis preniá tot lo burre, cada setmana. » (P. H.)

Los montanhièrs

La vie des hommes du *masuc, lo cantalés, lo pastre, lo vedelièr* et *lo rol* était très rude. De temps en temps, *una cuècha (1)*, l'aligot, venait améliorer l'ordinaire.

« Lo cantalés, los òmes de la montanha revenián car al patron de la montanha. De còps i èran cinc tipes amont. » (L. E.)

« L'i aviá uèch òmes amont : lo cantalés, lo vedelièr, lo trasvedelièr, los rols... » (B. A.)

« Lo cantalés montava a la montanha l'estiu e pièi, l'ivèrn, davalava per venir pensar las vacas aicís. » (P. H.)

« Lo miu òme, aquò èra un cantalés. L'ivèrn, sonhava las vacas a l'estable amb un aduja. Sonhava cent vacas o cent trenta. Las vacas vedelavan, las apasturava, copava lo fen en nalt a l'escura per far la pastura, fasiá davalar aquò per l'afenador e donava a las vacas a bèls braçats.

Es demorat quinze ans amb Bosquet de Manson, e amb Bobal de Zenièiras un altre quinze ans. Aquò fa trenta ans de cantalés.

Quand èra a Manson, veniá jaire aicí mès quand las vacas vedelavan, aviá una cambra a l'estable. Lo dimenge, lo passave amb el a l'estable. Li adujave a estrelhar las vacas, ère jove d'aquela epòca.

A la montanha, "cochavan" en nalt, aquò s'apelava "lo trave". » (V. M.)

• La davalada

« Quand davalàvem, davalàvem dins la mèma jornada. Las anàvem quèrre a La Fraissinèla. Los cantaleses las menavan a La Fraissinèla. » (L. P.)

« Per la davalada, las prumièiras annadas, los òmes de la montanha davalavan las vacas jusc'a Sent-Cosme. » (B. A.)

Cabecons, encalats e forma d'ostal

En arrière-saison, lorsque les vaches étaient descendues de la *montanha*, on fabriquait des fromages de *bòria* appelés *cabecons* ou *encalats* d'une vingtaine de centimètres de diamètre sur quatre d'épaisseur. On les affinait sur de la paille.

« Quand las vacas èran davaladas, encara las molziam pendent un mes e fasiam un pauc de fromatge, de cabecons. Èran bons. Fasián vint centimèstres de diamèstre sus tres o quatre centimèstres. Èran grasses, èran bons. » (L. P.)

« Las vacas, quand vedelavan, se avián tròp de lach, fasián de cabecons dins de faissèlas. Metián lo lach amb la presura, lo laissavan calhar e pièi lo copavan. Lo metián dins las faissèlas, lo lendeman, lo viravan e lo salavan un bocin e lo caliá laissar "egotar". Lo laissavan secar sus de palha e lo viravan. Se fasiá atal. » (A. G. / A. R.)

« Pense ben que ne fasián d'encalats ! Metiam de presura dins lo lach, quand es pres òm lo copa e i aviá de faissèlas per los metre. E pièi los metiam sus de palha e fasiam estorrar lo fromatge coma aquò. N'i aviá mème que secavan mès caliá far atencion, se las moscas i anavan... » (B. R.)

« L'autom, quand davalàvem las vacas, tornàvem mólzer aicís e fasiam de fromatge per pagar lo cantalés. Aquí, aquò èra la regla. Èra de forma coma a la montanha. Lo vendiam, l'autom. Aviam una fromatgièira e un pesador qu'apelavan, per lo cachar. Coma a la montanha. » (P. H.)

Lo blu

Le bleu des Causses, *lo blu*, fait avec des techniques semblables à celle de *Ròcafòrt*, affiné naguère aux caves de L'Estang, aujourd'hui à *Peiralada* dans les Gorges du Tarn, était un débouché pour certains troupeaux bovins du *Laissagués* comme du *Severagués*.

« Molziam. L'i aviá una lachariá a Laissac, Ròcas s'apelavan. Ne fasián de blu de l'Avairon qu'apelavan. N'i a quaranta ans. L'i aviá Pujòl que menava aquel fromatge a Campanhac, amont. » (G. E.)

« L'i aviá una lachariá aicí [Laissac]. Los que molzián lo portavan a la lachariá. Fasián lo fromatge pas que l'estiu. L'i aviá de còps que fasián lo cantal, la forma. » (L. D.)

« Avián montat una lachariá de vacas aicí [Laissac]. Dins cada bòria l'i aviá un pastron e los pastron anavan portar lo lach a la lachariá. Aquò èra lo rassemblament dels pastrons, atalavan los cans a las charrugas... L'i aviá de planjas e los gendarmas los venián amassar ! » (R. J.)

Los vedèls

La technique d'élevage des veaux de *bòria* était celle commune à l'ensemble du *Roergue*, à savoir sous la mère avec un complément de *farina* ou de *trufas*.

« Fasián lo vedèl. Èran bons, mai que ara. Èran al lach, al milh e a las trufas. » (C. E.)

« Lo laissàvem amb la vaca, tetava e, quand èra prèste, a pus près, lo vendiam. O lo gardàvem se ne voliam far una vaca. Sai que fasián 150, 180 quilòs. Pas qu'amb lo lach de la vaca e encara, lo temps que lo vedèl tetava, li molziam una tetina per abure un pauc de fromatge. » (D. J.)

« Aicí sus Mont-Mèrlhe, montavan pas a la montanha. Los vedèls demoravan a l'estable. Cada ser, fasián dintrar las vacas, fasián tetar los vedèls e completavan amb de trufas cuèchas e de farina. » (B. Pr.)



Musèu del Laissagués, lo posèu. (Cl. B. C.-P.)

Lo burre de bòria

« Quand fasián lo burre a la "barrata", lo caliá lavar, rajava de gaspa e totas lo venián lavar al potz de Cenac. » (A. G. / A. R.)

las vacas

un bœuf : *un buòu*
le taureau : *lo brau*
le jeune taureau : *lo borrut, lo borret*
la génisse : *la vedèla*
elle est en rut : *es de buòu*
elle chevauche : *cavaleja*
une vache stérile : *una vaca buòunenca*
avorter : *s'es afolada*
un veau : *un vedèl*
vèler : *vedelar*
le délivre : *la curalha*
sevrer le veau : *tarir lo vedèl*
le maniement de la queue : *lo coetejar*
le mufle : *lo nas*
la queue : *la coeta*
la corne : *la bana*
donner des coups de corne : *trucar, enforcar*
donner des coups de pieds : *petnar*
beugler : *bramar*
beuglement : *bramada*
ruminer : *romiar*
châtrer le taureau : *sanar lo brau*
le hongreur : *lo sanaire*
vache à robe pie : *pigada*
pommelée : *pomela*

Los Carrièrs de Bertolena. (Coll. R. An.)



Lo cavalin

lo chaval
le cheval : *lo chaval*
la jument : *l'èga*
elle est en rut : *es en calor*
la mener au haras : *la menar a la plaça*
pouliner : *polinar*
le poulin : *lo polin*
la pouliche : *la polina*
l'espèce chevaline : *lo cavalin*
avorter : *s'afolar*
hennir : *reniflar*
le harnais : *lo arnés*
harnacher : *arnescar*
la crinière : *la crinièira*
un âne : *un ase*
une ânesse : *una sauma*
une petite ânesse : *una saumeta*
un ânon : *un asenon*
un mulet : *un muòl*
une mule : *una muòla*
le grelot : *l'esquilon, la gongolha*
le bât : *lo bast*
bâter : *bastar*

Las ègas
« *Per far avançar : "I !" Per far arrestar : "Ò !"* » (P. H.)

1. - *Anglars de Bertolena, annadas 1950.* Adolphe Costes. *(Coll. et id. P. Gb.)*
2. - *Monrepaus de Galhac. (Coll. B. D.)*
3. - *Monrepaus de Galhac, 1961.*
On reconnaîtra : Roger, André, Gilbert, Alain et Daniel Burguière. *(Coll. et id. B. D.)*

L'exportation des *muòls* vers la Catalogne, l'Espagne ou les Alpes franco-italiennes était alimentée par le croisement des *ègas* avec des *ases* possédés par quelques stations de monte, *las plaças*. La *fièira del cavalin* de *Gabriac*, toute proche, était très fréquentée jusqu'à la fin des années 50. Mais les équidés servaient surtout pour les déplacements et pour la fauchaison.

« *Las ègas èran per dalhar o missonar. E charrugar un pauc atanben, quand los camps èran gras.* » (L. E.)

« *Las ègas dalhavan e pièi pus tard se son metudas a laurar e a cubrir. Quand ieu ère jove, fasián mai que mai amb los buòus mès naltres avèm apres a las ègas a trabalhar. Mès arrestèron de polinar. Las fasiam trabalhar tot lo temps. Èra de Bretonas. N'aviam tres mès n'atalàvem pas que doas.* » (R. P.)

« *Las ègas èran per la "dalhusa" e per missonar amb la "liusa". E charrugavan, quand aquò pressava tròp.* » (P. H.)

« *Aviam una èga que fasiá un polin cada tres o quatre ans. La caliá per anar portar lo lach a Palmàs e per rastelar.* » (A. V.)

« *Amb las ègas, fenairavan o sortissián lo boès.* » (B. D.)

« *Los parents avián d'ègas e fasián de polins que vendián a la fièira de Gabriac lo 18 de novembre. Èra d'ègas de trabalh. Nos 'n servissiam per laurar, per cubrir, per missonar, un pauc per tot...* » (V. J.)

• La plaça, la mònta

« *La plaça èra a Laissac. Anàvem a Laissac a la plaça, per los muòls e los chavals.* » (V. J.)

« *L'i aviá una mònta a Ceirac, i aviá d'ases. I menàvem las ègas que fasiam trabalhar, èran gròssas.* » (C. J.)

« *A Ceirac i aviá una mònta.* » (C. Gt.)

• Los muòls

« *Fasiam los muòls. Los vendiam a la fièira de Gabriac. Me rapèle, los darrièrs, los vendiam 5000 francs cadun. A l'epòca, aquò fasiá mai que ara.* » (V. J.)

« *Metián un ase sus una èga e atapavan un muòl amb aquò. Anavan vendre aquò d'aquí a Gabriac, Rodés... a las fièiras. Aquò èra d'Espanhòls que los crompavan.* » (R. Jl.)

« *Vendiam aquò a Gabriac, los muòls. Aquò èra los Italiens que nos crompavan aquò, o los Espanhòls.* » (C. J.)

« *Aquò èra d'afaires pel trabalh, de Bretons o d'Ardeneses. E fasián lo crosament d'un ase amb una èga, per l'Espanha. Los Espanhòls venián a la fièira de Gabriac. Aquò s'arrestèt en 1960, es pas tan vièlh qu'aquò.* » (C. Gt.)


1


2


3



1



2



3

1. - *(Coll. C. Fr.)*
2. - *La Pradèla de Cruèjols, 1939.*
Alice Carrière.
(Coll. et id. C. Gb.)
3. - *Cruèjols, 1960.*
Rémy Charrière.
(Coll. et id. C. Hr.)
4. - *(Cl. B. C.-P.)*

Los Salaveses per la montanha

Avant que les *montanhas* d'*Aubrac* soient presque exclusivement consacrées aux bovins, il y avait des *tropèls de fedas* qui montaient de *Lengadòc*.

« Als Cats [de Pomairòls] montavan de Salaveses qu'apelavan, que venián del Miègjorn. Las fedas avián d'esquilas. De tropèls de tres cents, quatre cents fedas. Juscas las annadas 30-35. Aviam una montanha, que la dalhàvem. Aviam un masuc e, lo matin, ieu sortiái sus la pòrta e aimave d'entendre aquelses Salaveses, e d'esquilas ! Aquò partiá en l'amont dins la montanha, fasián lo torn, l'asegada qu'apelavan. E lo seras, tornavan davalar al pargue. L'autom, semenavan de segal e, aquelas pargadas, aquò rendiá ! » (C. Lc.)

Per sonar las fedas

« Per sonar las fedas : "Tona, vèni, vèni, vèni !" » (B. G. / B. C.)

La caussenarda de Rodés

« Del costat de Canet d'Òlt, molzián pas. Vendián de copies, amb d'anhèls, a Sent-Ginièis. Los tipes crompavan aquò. Vendián l'anhèl e molzián la feda. Quand sabiam que i aviá un bon moton, n'anàvem crompar un. Agachàvem pas la raça. Èra de caussenardas de Rodés, de fedas espessas que fasián de bons anhèls mès que pardí lo lach pièi… » (A. V.)

Las fedas e las cabras

De tout temps, les parcours des causses du *Laissagués* ont été propices à l'élevage ovin. Presque toutes les *bòrias* avaient au moins un petit troupeau de *fedas* pour *la lana e l'anhèl*, et une *cabra pel lach*.

Las fedas

Un còp èra, la race caussenarde locale était élevée pour la viande. Ce n'est qu'à partir du XXe siècle que s'est généralisé l'élevage laitier pour le *ròcafòrt* et qu'ont été constitués des *tropèls de La Cauna*.

« Èra una raça del causse, èran pas pesugas, las fedas. » (C. Fr.)

« Al debut, molzián pas per Ròcafòrt, fasián de fromatges que vendián empr'aquí. A l'epòca, i aviá benlèu vint-a-cinc o trenta tropèls de fedas a Vimenet. » (F. A.)

« Aicí [Airinhac de Bertolena] tot lo monde n'aviá, de fedas. N'i aviá que n'avián quinze, d'altres vint… En general, totes molzián. I aviá una lachariá aicí, dins lo vilatge. » (B. Ch.)

« Las fedas, aquò èra de La Cauna mès aquò èra pas seleccionat coma ara. » (B. E.)

« Cadun seleccionava sas fedas. Se dins una bòria i aviá un polit moton, li disián : "Lo me gardas, lo te cromparai." Plan sovent i aviá de tropèls de vint, trenta fedas. N'i aviá de cinquanta o de cent mès… Quand una feda èra bona, li gardavan un anhèl. Seleccionavan coma aquò. » (D. J.)



3

La farina e los tortèus
« Quand las fedas anhelavan, lor metiam un pauc de farina dins l'aiga e de tortèus. Quand anhelavan, las sonhàvem un pauc mai. » (C. J.)

1. - *(Coll. C. Fr.)*
2. - *Vimenet,* vers 1950.
Antoine Vézinet.
(Coll. et id. B. Hn.)
3. - *Cossèrgas, 1963.*
Paul Gayraud, *paire.*
(Coll. et id. G. P.)
4. - *Cossèrgas.*
(Coll. C. X.)


1


2


3


4

• *Las vacivas*

« Las vacivas, quand las sonhàvem mai, anhelavan a un an. Dins lo temps, anhelavan pas qu'a dos ans. » (R. P.)

• *La racion*

« Las fedas manjavan de fen e de lusèrna mès, las bessonas, lor donàvem de racion e, lo prumièr jorn que molziam, n'avián lo doble de las altras. » (R. P.)

• *Lo pastre*

« Aviái la manrega e lo foet. Aquò èra un baston amb una correja. Ieu, aviái una altra manièira de las sonar. Quand voliái partir, me metiái a n'estuflar una, cantave. E las fedas sabián que caliá partir e me subtavan darrès. Las aviái de cada costat e me subtavan. Mème quand voliái passar per un endrech qu'èra pas tròp large, las fedas passavan, per lor far manjar aquel tròç. Pièi aviái un patron que, cada còps que las fedas augmentavan de quatre o cinc litres, me balhava la pèça.

Lo pèra fasiá pastre. I aviá de tropèls de cinc cents fedas. Èra logat a Engairescas. Aviá fach bravament de braves tropèls. Èra logat. Mès veniá sovent aicí [Severac-la-Glèisa]. Aimava de far de marcha a pè. » (C. L.)

• *L'aurelha de peis*

« La còrna de pastre, aquò èra una aurelha de peis. Aquò èra lo pastre que s'en serviá lo matin per sonar los domestiques. O pièi alara lo seras, quand tot lo monde èra al camp, lo pastre sonava e clausiá per anar mólzer. Aquò s'ausissiá de luènh. E, d'un vilatge a l'altre, fasián a aquel que sonava lo prumièr lo matin. E, lo seras, una bòria que arrestava pro lèu, aviá un renom. Disián : "A-n-aquela d'aquí, rabalan pas de nuèch !" » (V. Pr. / V. Pl.)

• *Amatinar*

« L'estiu, quand i aviá bèlcòp de moscas, lo bestial demorava pas. Amatinàvem. Partiam lo matin de bona ora e clausiam a onze oras, las dintràvem juscas-a quatre oras de l'après-miègjorn. » (R. Jl.)

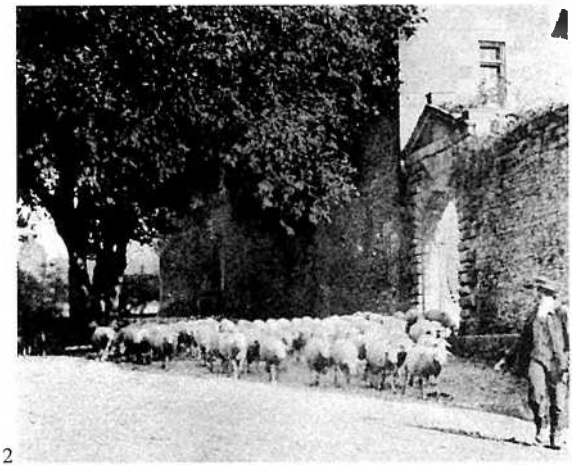
• *Lo pargue*

« Gardavan de braves tropèls, los pastres. Las bòrias que laissavan las fedas defòra fasián un pargue al torn, per que lo lop i anèsse pas, e lo pastre o lo traspastre i demorava la nuèch amb un brave barrol o lo fusilh. Se jasián dins una cobèrta o dins una manrega. Lo fasián a la bèla sason, lo fasián pas l'ivèrn. » (G. Em.)

• *Los cans*

« Lo can te fasiá lo torn e t'amassava tot aquò. De còps fasiái un sòm e l'agachave far, lo can. Lo lòng del blat, montava e davalava. E cap de feda passava pas. E ieu dormissiái. » (C. L.)





1. - *(Coll. R. Jn.)*
2. - *Las Borinas. (Coll. B. Z. / C.-G. J.)*

Anhèls e motons

Avant la généralisation de la traite pour *Ròcafòrt*, l'élevage ovin du *Laissagués* était orienté vers la *carn*. La race caussenarde était exportée vers *lo Païs bas*.

« Se molziá pas. Aquò's pas que quand Ròcafòrt venguèt que se metèron a mólzer, fasián l'anhèl. » (G. Em.)

« A l'epòca, avián de fedas mès las molzián pas. De motons, avián. Avián un an, benlèu mai. Los anavan vendre a Segur. I aviá de merchands que venián del Miègjorn crompar aquò. » (S. G.)

« A l'epòca de la vendémia las fedas se vendián bien. Las prenián per far manjar la còla. Las davalavan a pè amb de butaires. Aquò d'aquí data d'un briu. » (F. A.)

« Fasián l'anhèl, laissavan córrer l'anhèl amb la feda. De merchands passavan e los amassavan. » (C. Fr.)

« Davant lo ròcafòrt, fasián d'anhèls un pauc gròsses e molzián mès per eles, fasián de fromatge per eles e, coma a Busens, los anavan far afinar a las cavas de L'Estanh a Sent-Adornin. Mès pièi, quand Ròcafòrt durbiguèt las lachariás, aquò cambièt tot. » (G. R.)

« Los anhèls fasián dotze quilòs en moièna. Se vendián pas mal a l'epòca. De merchands los venián quèrre. » (R. P.)

La molza

« Quand vos fasián un pinton de lach per jorn, puta ! Ara ne fan tres... » (A. V.)

« Disián que quand una feda fasiá cent litres de lach dins la sason, aquò èra una bona feda. » (D. J.)

« Un tipe, dins doas oras, ne molziá soassanta. Fasián ben un ectò per feda. » (R. P.)

« Del temps que ieu ère a l'ostal [Maimac de Cruèjols], molziam a la man amb la selha. Ajudàvem. Per mólzer soassanta fedas, i metiam mai d'una ora, una ora-e-mièja, a doas. De còps mon pèra començava tot sol e pièi li anàvem ajudar un pauc. » (B. E.)

• *La sèla*

« Molziam a la jaça sus una sèla. » (D. H.)

« Molziam a la man amb la sèla. Aviam una cinquantena de fedas e èrem dos. » (R. A.)

• *La dorna*

« Davalàvem lo lach de l'estable de las fedas, lo passàvem amb de flanèlas, dins la selha e pièi dins la dorna. Dins la dorna, i clausiam dos cents litres. E pièi lo lachaire lo preniá. » (P. H.)

Anhèlas, vacivas, garchas...

« Las anhèlas èran vacivas jusc'a dos ans, pièi fedas e pièi garchas. Las vièlhas, las garchas, las vendiam. Una feda turca, aquò èra una feda que s'èra pas presa. Lo moton, n'i a que disián "lo parròt". » (R. P.)

"Esponjar" e sobatre

« Caliá comptar una ora-e-mièja a tres. Dos que molzián e un que repassava. Naltres fasiam pas que las "esponjar" pièi las balhàvem al patron e lo patron acabava de las repassar. Apelavan aquò las sobatre. » (A. G.)

Remèdis

« Quand avián de mal, las bocharies, amb un clavèl revirat, rolhat, l'òm lor gratava lo mal. » (G. L. / G. M.-T.)

« Quand los anhèls avián las bochinas, penjavan de grifolàs. » (L. L.)

« Quand avián mal als pès, lor balhavan de granas de cade qu'esclafavan. Trempavan lo pè aquí dedins. » (C. Gb.)

« Las bragas de lop, aquò èra pels estables. Mès cal anar pel causse. Aquò tira lo missant-mal. » (V. Ag.)

« Las fedas, quand avián d'endèrbis, amassavan pels caminses de pauta-lobas qu'apelavan. » (A. R.)

« Quand las fedas se conflavan, sonàvem los altres, nos fasián renfòrt. Un còp, tot lo tropèl s'èra conflat. Atapàvem las fedas e cachàvem sus las pansas. Las fotiam per tèrra, tustàvem d'un costat e de l'altre, las tornàvem montar e cachàvem tornar. De còps se conflavan amb pas res. E, una puta de vipèra qu'èra passada, qu'aviá pissorlejat, te bandava una feda. » (C. L.)

« Quand èran conflas, me sembla que molzián un pauc la feda dins l'esquila e lo li fasián biure. » (P. J.)

Lo fromatge

Les laiteries étaient implantées au plus près des *bòrias* dans les *mas* et les *vilatges*, en un réseau d'autant plus dense que la concurrence était vive entre les nombreux fromagers collecteurs.



1



2

1. - *Vimenet, vers 1940.*
Henriette Vézinet-Bonifacy.
(Coll. et id. B. Hn.)
2. - *Lo Pònt de Palmàs, 1950.*
Marie-Louise Gouzy et Gabrielle Baudry.
(Coll. et id. G. Em.)

La recuècha

« Fasiam de recuècha amb lo lach de feda. » (G. L. / G. M.-T.)

« Anavan quèrre la gaspa, o fasiá bolhir e aquò fasiá la recuècha. Passavan aquò dins un petaç coma lo fromatge. Ne manjavan e, al moment que i aviá de pìòts, ne fasián manjar als pìòts. Aquò se manjava coma un fromatge blanc. » (D. J.)

« La manjàvem la recuècha amb de confitura, amb de mèl o atal, aquò remplaçava lo fromatge. » (V. R.)

Los fromatges de topina

« Los fromatges de topina, aquò èra de fromatges bien secs que l'òm copava e l'òm i metiá de fuèlhas de vinha dedins, un pauc d'aigardent e de vin blanc. » (G. M.-T.)

« Preniam totes los bocins de fromatge e los metiam dins l'aigardent. » (P. L.)

« Èra bon lo fromatge de topina. Lo metián dins una topina amb de vin blanc o sai pas... Atencion que èra fòrt per lo manjar, aquò ! » (A. G. / A. R.)

• Las lachariás

« I aviá una lachariá aicís [La Gratarèla de Cruèjols]. Mès dins lo temps, s'amassava pas lo lach, cada matin caliá anar portar lo lach. A la lachariá, fasián lo fromatge. La d'aicís, m'en sovene pas mès la de Cassanhòlas, m'en sovene. » (P. H.)

« I aviá una lachariá aicís [Cruèjols]. Anavan portar lo lach, e a mièg-jorn, anavan quèrre la gaspa. » (D. J.)

« Ai fach onze ans a Bionac. Los païsans me portavan lo lach lo matin, lo metiái a prene, fasiái lo fromatge e pièi lo lavave. Lavave tot lo fromatge de la sala e tot lo fromatge de la cava. E caliá virar cinc còps dins la jornada. Ara lo lavan pas pus. Aquò èra un trabalh. L'ai fach vint-a-cinc ans, aquò. E fasquère dos ans a Laissac e una campanha al Massegròs. » (C. L.)

« Ai fach lachaira, ieu, quand soi estada maridada, a Cossèrgas. N'i aviá cinc o sièis que me venián portar lo lach. I aviá Cosserguetas que venián. Reçaupiái lo lach, lo metiái a calhar e fasiái mon fromatge. Lo caliá téner a una temperatura. M'en sovene pas pus. Al cap de tres o quatre jorns òm lo lavava bien amb d'aiga salada e lo passàvem a la cava. E, cada setmana, lo jòus o lo mècres, lo venián quèrre per lo prene a Ròcafòrt. O fasquère aicí pendent dos o tres ans. » (B. R.)

« Lo monde anavan portar lo lach a la lachariá [de Vimenet] amb de coirassas que se barravan, una a cada man. » (P. Z.)

« N'i aviá doas a Vimenet, una altra a-z-Agués, una a Las Peirièiras... Sus la comuna, i aviá cinc lachariás. E se fasián la contra. Disián als païsans : "A la fin, te cromparai una rauba per la femna !" » (F. A.)

« Carrejavan lo lach amb l'èga e lo carri per l'anar portar aicí a la lachariá de Galhac. Cadun o fasiá per se. » (B. D.)

• Lo salatge

En fin de campagne, *lo païsan* avait un droit d'affinage pour la production résiduelle destinée à l'autoconsommation.

« Nos fasián dètz jorns que nos prenián lo lach per nos far de fromatge per naltres. L'anàvem quèrre après Totsants. » (R. A.)

« A la fin de la campanha, molziam uèch jorns e nos balhavan lo fromatge. Èra lo salatge. Lo prenián per lo salar. » (V. Jn.)

• Los fromatges d'ostal, la calhada e los cabecons

« Fasiam nòstres fromatges d'ostal, tant que los podiam conservar mès aviam pas de bonas cavas. » (R. A.)

« Per acabar de far tarir las fedas, fasiam de fromatge. Aquò èra de ròcafòrt. La lachariá nos balhava la presura amai lo pan mosit. » (V. Jn.)

« En plena sason, portavan lo lach a la lachariá, que aquò pagava. Après, las molzián sèt o uèch jorns per las laissar tarir e fasián un pauc de calhada e un cabecon. » (A. G. / A. R.)

« Fasián un encalat, un fromatge blanc que fasián avant Ròcafòrt amb lo lach de feda per finir de las tarir. » (B. Pr.)

• La rebarba

« Pastavan de fromatge, un bocin de ròcafòrt, de cabecons, amb de vin blanc, un pauc de gota e de pebre. Lo miu pèra o fasiá aquò, la rebarba. O metiá dins una topina coma las de la graissa, a la cava un parelh de meses. E pièi n'avàvem quèrre dins un bòl. Aquò èra fòrt ! E lo miu pèra te fasiá una tòsta d'aquò. Mès o fasiá quand se molziá pas pus enlai, l'estiu. » (V. R.)

La lana

La laine avait une valeur domestique et commerciale qu'elle a perdu de nos jours. On la vendait, on la faisait filer aux filatures du pays, on en faisait des couvre-pieds et des matelas…

« O avèm fach, naltres aquí totes dos, amb los cisèus. » (B. G. / B. C.)

« L'i aviá de tondeires que venián. Tondián a la man, las prumièiras annadas. La lana se vendiá. » (B. E.)

« O fasiam pas. I aviá de tipes qu'arribavan, de tondeires. Naltres tombàvem las fedas e rotlàvem la lana. Ai vist los cisèus mès fasián pas gaire amb aquò, mai amb la "tondusa". » (C. L.)

« Las anhèlas, las tondiam "al lion". Encara o fasèm. Laissam al dessús de las espatlas. » (R. P.)

« Amassavan de fedas negras per çò que fialavan la lana e fasián de causas qu'avián pas besonh de tènger. » (B. Pr.)

« Cardavan la lana de las fedas per far de cobèrtas. » (C. E.)

« Ne gardavan per far de matalasses o la vendián. Pièi, la cambiavan contra de lençòls, a Sent-Ginièis aval, a las filaturas. » (C. Gt.)

1. - *(Coll. R. An.)*
2. - *Lo Pònt de Palmàs, 1944.* Albert Testor. *(Coll. et id. G. Em.)*
3. - *(Coll. B. Pr.)*



1

las fedas

un joli toupeau : *un polit tropèl*
le bélier a sailli la brebis : *lo moton a segut la feda*
le bélier : *lo moton*
la brebis a agnelé : *la feda a anhelat*
un agneau : *un anhèl*
jumeaux : *bessons*
jumelles : *bessonas*
un couple de jumeaux : *una bessonada*
antenais : *vaciu*
antenaise : *vaciva*
un mouton châtré : *un moton sanat*
une brebis stérile : *una feda turca*
les moutons chôment : *los motons cauman*
le piétin : *lo mal-blanc*
elle a le tournis : *es caborda*
la sonnaille : *las esquilas*
le battant : *lo batalh*
parquer : *pargar*
le parc : *lo pargue*
la claie du parc : *la cleda*
la chèvre : *la cabra*
le bouc a sailli la chèvre : *lo boc a segut la cabra*
chevroter : *cabridar*
un chevreau : *un cabrit*

lo lach

traire : *mólzer*
la traite : *la molza*
la crème : *la crosta*
le petit lait : *la gaspa*
le babeurre : *la recuècha*
la presure : *la presura*
le caillé : *la calhada*
la faisselle : *la faissèla*
la tomme : *la toma*
le fromage : *lo fromatge*
la cage à fromage : *la gàbia*

Las cabras

Les chèvres permettaient d'avoir un peu de lait toute l'année, non seulement dans les familles qui n'avaient ni *vacas*, ni *fedas*, mais aussi dans les *bòrias* bien *acabaladas*.

« La Jaudona aviá qualquas cabras. » (B. Mc.)

« Dins lo païs, los qu'avián pas de vacas avián una cabra o doas. » (G. C.)

« Dins totes los tropèls, cadun aviá sa cabra. Quand fasián lo lach per Ròcafòrt, n'avián de còps una o doas, las molzián e aquò fasiá mai de rendament qu'una feda ! » (F. A.)



2



3

Lo pòrc

Un còp èra en Roergue, cada ostal fasiá masèl. Rabelais vantait les charcuteries du Rouergue et la Cour d'Angleterre avait des mandataires qui achetaient des *cambajons* aux *fièiras* de *Najac*. C'est certainement une des traditions les plus vivantes, malgré l'évolution des mœurs et les impératifs de la diététique.

Il y eut autrefois des races régionales comme les *tecats*, semblables aux *limosins* ou aux *gascons* ; mais la race la plus répandue au début du XXe siècle était celle des *craoneses*, aux larges oreilles rabattues. Puis vinrent les "large-white" anglais aux oreilles dressées, les *quilha-aurelhas*.

Les propriétaires de truies vendaient les porcelets sur les *fièiras* à ceux qui souhaitaient en engraisser. Ils ne conservaient que ce qui leur était nécessaire pour leur consommation et renouveler la truie que l'on tuait. On vendait également des porcs gras.



Relhac de Bertolena, 1936-37.
Mme Saleil. *(Coll. et id. S. G.)*

La porcada de Cossèrgas

La garde commune des troupeaux (ovins, équidés, bovidés...) semble avoir été très répandue sur les causses du *Roergue* où elle s'est maintenue jusqu'à date récente sur le *Causse Negre*, avec *lo racièr de Sent-Andriu*. Il y avait également *l'egatada* vers *La Cavalariá* et *Sent-Aulariá*, *l'armalha* des bovins au *Vialar*, *la saumatalha* à *Sent-Baulise*...

« Dans beaucoup de localités, les pourceaux étaient gardés autrefois par un porcher salarié par la communauté. Le 2 novembre 1548, par acte reçu Ramond Clausel, notaire de Coussergues, les syndics de ce village traitèrent avec une femme de l'endroit pour la garde, pendant un an à partir de la Saint-André, apôtre, *"de la porcada et de la cabrada"* de Coussergues. Cette femme devait recevoir six "ponadieyres et demic" de seigle pour chaque tête de bétail. Cette mesure, appelée le plus souvent punière, synonyme de poignée, était le quart du gital, dont les quatre faisaient la coupe ou la quarte. » (Extr. du *Dictionnaire des institutions, mœurs et coutumes du Rouergue*, de Henri Affre)

Ivernaires e porcèls

« Los ivernaires èran los pòrcs que èran per s'engraissar l'annada d'après. » (G. R.)

« Devàs la fin, fasiam bravament los pòrcs de 30-35 quilòs e aviam de maires que fasiam porcelar. Los vendiam a las fièiras de Laissac. » (B. G.)

« A Cassanhòlas, aicís [La Gratarèla], de còps i aviá una vintena o trenta pòrcs que s'engraissavan. » (P. H.)

« Mon pèra veniá d'Arcas per crompar lo pòrc a Laissac. Venián dos o tres tipes d'amont, i metián una camba-li(g)a a la pata, que se demenèsse pas, l'estacavan per la pata, e lo fasián córrer d'aicí juscas-Arcas. De pòrcs de vint o trenta quilòs. » (L. J.)

« Quand crompatz un pòrc, cal agachar qu'age la coeta gròssa. Un pòrc qu'a la coeta gròssa, aquò's un pòrc que vendrà a mai de dos cents quilòs. Mon paure pèra totjorn o aviá dich, aquò. » (B. M. / M. N.)

« Totes aqueles pichons engraissavan un pòrc, gras o magre, tuavan un pòrc. » (G. C.)



Las Borinas

« Aux Bourines, ils tuaient 25 cochons. » (R. An.)

Las sots de Las Borinas, 1972. (Ph. D. Jn.)



Relhac de Bertolena, 1934.
Angèle Carrié-Crozes.
« Ma grand-mère faisait le concours de la meilleure "faiseuse" de cochons, c'est-à-dire des cochons qui avaient 18 cm de lard sur le dos. » *(Coll. et id. C. C.)*

Bolhida, aglands e feinas

Il fallait des porcs très gras car la chair était plus savoureuse, le lard était utilisé pour la soupe et la graisse remplaçait l'huile dans la cuisine. En *Laissagués,* le lard constituait la *porcion* de l'alimentation de base des *vailets*. On engraissait les cochons avec des bouillies, des raves, des pommes de terre, des *castanhas, d'aglands,* de la farine et toutes sortes de verdures. On les laissait pacager dans les *castanhals* et les *fajas* des *travèrs montanhòls* ou autour des chênes des causses.

« Los anàvem de còps gardar, mèmes. Los anàvem gardar per la trèfla, quand noirissián los pichons. Los laissàvem un mes o dos defòra, l'autom. Arribavan mièg-grasses. Los dintràvem pas. Jos l'engart se venián jaire, sovent. » (P. H.)

« Los pòrcs, l'autom, los fotiam defòra e los dintràvem de còps per Nadal, demoravan defòra e anavan biure al riu. Quand davalavan èran braves. Tornavan lo lendeman, n'i a que l'i demoravan uèch jorns... » (D. H. / D. Hr.)

« Lor balhàvem las carlòtas que fasiam a mièjas. Pièi los anàvem menar a La Sompa qu'apelàvem, en bas [de Cossèrgas]. Un còp, una truèja escapèt, l'anèron quèrre al Bòsc de Galinièiras. » (B. R.)

• ***La bolhida***

« Manjavan de trufas, de farina d'òrdi, e de civada. Fasiam la bolhida qu'apelavan. » (M. H. / M. Hr.)

Las castanhas
« Aicí, dins las castanhals, aquò èra plen de pòrcs. Ieu, aviái barrada la castanhal amb de grilhas, quand los anàvem quèrre èran mai que mièg-grasses. Aquò fasiá de bona carn e de bona graissa, aquò. » (B. M. / M. N.)

« Cada jorn, metiam los pòrcs per las castanhals. Lo seras, dintravan totes sols. » (L. P.)

« Aviam de pòrcs e los deslargàvem dins las castanhals. Los anàvem mème gardar. Amassavan las castanhas e profitavan coma aquò. » (B. G.)

Los alhands, los aglands
« L'autom, los deslargàvem per l'alhand. L'i aviá benlèu cent pòrcs que se passejavan defòra [a Cossèrgas]. N'i a que venián de Barbarés, de L'Espinassòla. Pels prats. » (G. E.)

« L'autom, amassàvem los aglands per donar als pòrcs. » (D. L.)

Las feinas
« Fasián manjar las feinas als pòrcs. Mai que l'alhand. E pièi la feina engraissava bien los pòrcs. » (B. Pr.)

Lo masèl

Pour tuer le cochon ou *far masèl,* on utilisait les services du *tuaire* ou *sagnaire*. Et pour préparer la charcuterie, les femmes se faisaient aider par une *maselaira* ou *maselièira* d'âge canonique, car il fallait respecter le principe des *tres lunas (1).*

« La maselaira s'apelava Madama Puèg. Anava lavar lo ventre al riu e pièi aicí amb d'aiga calda e de bledas, de cebas... Un còp, mon pèra l'anèt acompanhar a La Galholièira [de Laissac], èra doas oras del matin. » (B. M.-T.)

« Aviam una femna per far lo pòrc, la maselièira. Aquò èra l'Arnauda que veniá [a Laissac]. » (L. Mr.)

(1) ***La luna e lo vent***
« De davant, agachavan la luna, caliá que la luna siasca vièlha. Agachavan ben lo vent mès sovent, fasián amb lo qu'avián. E, quand la truèja èra en calor, esperavan quinze jorns. Après, la carn preniá pas la sal coma caliá. » (C. R. / A. A.)

« Quand tuavan lo pòrc, los parents agachavan que bufèsse pas l'altan per que lo pòrc prenguèsse la sal.
E caliá pas tuar lo pòrc amb la luna novèla, que rancissiá mai. » (D. J.)

Las sedas, la borra

La revente des *sedas* arrachées au *pòrc* par le *tuaire* à la *fièira de Mièja-Carèma* à *Rodés* était d'un bon rapport.

« Aviam fach un cròc per desrabar las sedas per las vendre. Las vendiam per la Mièja-Carèma a Rodés, la borra. Aquò fasiá d'argent, cinquanta mila. » (B. M. / M. N.)

Laissac

« Mon père faisait le prix du cochon à la foire du 8 janvier [à Laissac] avec celui qui le lui vendait. C'était un Monsieur Boutonnet de Montmerle. Il circulait dans les gens de foire pour voir le cours. Ce Monsieur Boutonnet venait ici à la maison et il le payait au plus haut parce qu'il le donnait jeûné. C'est-à-dire qu'il ne donnait pas à manger la veille au soir au cochon. » (B. M.-T.)

Lo cuolard

« En Losera, quand avián sagnat lo pòrc, lo brutlavan e après anavan desjunar. Manjavan la sanqueta e lo darniá salcissòt qu'avián de l'an passat, aquò èra lo cuolard. » (G. Lt.)

1. - *Bertolena*, vers 1990.
Thérèse Belot-Gély (1929-1996), *la maselaira de Larquet*, et Jean Viguier, *lo sagnaire, dich Prumièr de La Parrò*.
(Coll. et id. V.-B. J.-M.)
2. - *Montals de Cossèrgas, 1985.*
André et Gabrielle Griffoul.
(Coll. et id. G. A.)



1



2

En général, on égorgeait le cochon sur un banc ou sur de la paille. On le nettoyait, après l'avoir débarrassé de ses *sedas*, en le brûlant avec de la paille et en évitant de cuire *la codena*. Le nettoyage était terminé à l'eau chaude et à l'aide de *pèiras de bresièr*. On ouvrait le cochon par le dos, après avoir coupé la tête et les pieds.

« Aquò èra un tipe del païs que m'aprenguèt, Bonet s'apelava. Dins lo temps los brutlavan amb de palha. Lo durbissèm per esquina, aicí. » (M. N. / *Vimenet)*

« Aquel Bonet, aquò èra un cosin e èra lo miu pèra que lo li aviá apres. Ricard s'apelava, auriá abut cent ans en 92. » (V. R. / *Vimenet)*

« Ai apres amb un vièlh tuaire que s'apelava Lagrifolh. Ieu ai un banc e qualques cotèls. Aquò's tot a fèt facile mès cal quand mème conèisser un pauc lo trabalh per çò que aquò's de bèstias que las cal pas far patir per las tuar. Rascle un pauc pel còl e lo cal prene cort, entremièg las patas, cal pas tocar lo cur. Cal anar cercar las "venas" de jos la garganta. Cal pas copar la garganta. Mès atencion, un missant teneire que nos tenga mal lo pòrc, lo te fariá mancar. S'avètz un bon teneire, son de bon tuar, los pòrcs.

A l'epòca, lo fasiam per tèrra, sus de palha. Quand l'aviam sagnat, lo brutlàvem amb de palha, a l'epòca. Amai èra melhor, lo pòrc. Pièi lo netejàvem. A la palha, paure enfant, aquò se netejava bien ! Apièi, cal copar lo cap. En principe, l'afaire del païs, aquò èra de los durbir per l'esquina. » (M. P.)

« Aquò èra lo pèra Brefuèlh que los nos tuava dempièi sai pas quora. Un jorn lo paure pèra l'i anèt : "Vèni lo me tuar. – Soi malaute mès vendrai quand mème !" Quand arribèt, me diguèt : "Vai atapar aquel pòrc !" E ma mèra e ma tanta : "O mès, se lo mancas, salarà pas !" D'aicí, alai... Ieu, aquò me plasiá. Ai apres coma aquò.

Lo metiam sus un banc per lo tuar, un tipe que lo teniá davant e dos darrès. Pièi, fasiam amb d'aiga calda e una saca dessús. Aquò se plomava coma un uòu. E fotiam de palha dessús e raspàvem amb d'aquelas pèiras traucadas aquí. » (G. E.)

« Lo tuavan sus de cadièiras. Èran tres o quatre òmes. N'i aviá que venián cada an. Mossur Pons de Jumèls veniá cada an. Se metiá amb una botelha de vin a costat de la pairòla dels grautons. » (L. Mr.)

« Lo sagnàvem sus de cadièiras e lo brutlàvem amb de palha, desrabàvem las sedas e apièi, l'usclàvem amb de palha, lo laissàvem confir jos la palha. S'espaumava melhor. Mès caliá far atencion, lo caliá pas far còire. Apièi, lo gratàvem amb d'aiga e los bresièrs. E pièi un pauc amb lo cotèl. E lo durbissiam per tèrra, sus de palha. » (B. M. / M. N.)

« Ieu quand ère tot a fèt jove, metián doas cadièiras e una plancha e lo sagnàvem aquí dessús. E lo brutlavan amb la palha. Cada annada tuàvem lo pòrc a cò del vesin, avèm apres atal. » (A. A.)

« Ieu ai començat amb un oncle que lo fasiá. Èra bochièr a Severac, Carrièira, s'apelava. Dins lo temps li teniam lo cap amb una còrda, ara li meton un barron dins la gula. » (C. R.)

« Un còp sagnat, l'i metèm de palha dessús, de fuòc e pièi d'aiga calda. Davant, fretavan amb de pèiras o de vièlhas dalhas. N'ai abut dubèrt pel ventre, mès en principe, aquò èra per l'esquina. E per tèrra sus de palha. Cal copar los pès e lo cap. E pièi lo trinquet. » (C. R. / A. A.)

« Fixavan lo jorn per lo tuar. Qualques còps caliá esperar jusca la fin janvièr. Naltres, passàvem los darnièrs. Lo sagnaire arribava aicí, aquò èra mièjorn. Lo matin, alucavan un fuòc sus la plaça [de la glèisa] amb una "lessivusa" plena d'aiga. Tuavan lo pòrc sus la pèira aquí davant. I aviá d'òmes que ajudavan. Quand aquò èra acabat, venián manjar a l'ostal. Èran una plena taula. Quand èran partits, aquò èra las femnas qu'avián de trabalh ! » (B. M.-T.)

• ***Lo bodin***

« Caliá bolegar lo sang per sortir las estopas. » (B. M.-T.)

« Pel bodin, cal copar lo bocin qu'es sagnós e lo cal escaldar un bocin. E amb de cebas, d'èrbas, d'espinards, un pauc de persilh, un pauc d'api, dins una padena, e l'òm voja aquò dins lo sang e dins las tripas gròssas. » (G. Hr.)

« I meton de verdura, una ceba e de carn del barbaròt. » (M. P. / M. Pr.)

• ***La sanqueta***

« L'i ai metut un pauc de crosta, un pauc de pan, un pauc de lach, un bocin de carn, de persilh e d'alh. » (V. R.)

« Fasiam tres o quatre sanquetas, per totes los vesins. I metiam un pauc de persilh, d'alh, de lach, un pauc de ventresca cuècha, de sal e de pebre. » (G. Hr.)

• ***Los grautons***

Le soir, on faisait fondre les *grautons* dans la *pairòla* en cuivre.

« Pels grautons, cal trissar la graissa e totes los bocins de carn que son pas bons per la salcissa, que son pas polits. » (G. Hr. / G. E.)

« Fasián una pichona fèsta quand fasián la graissa, los grautons, los manjàvem qu'èran calds, èran bons, puta ! Mès ne caliá pas manjar tròp que vos aurián pesat. » (D. J.)

« Metiam als grautons tot aquò que anava pas a la salcissa. N'i a que los aimavan bons, i metián la lenga, un pauc de carn, d'altres fasián pas que la graissa. Los manjàvem fresques o alara los metiam dins una tripa e los fasiam secar un parelh de meses. Mès los caliá pas gardar tant e mai. » (V. R.)

« Lo cabrit anava als grautons. » (B. M. / M. N.)

• ***Las bolas de fetge***

On faisait aussi des fricandeaux appelés *bolas* ou *fetjons*.

« Lo barbaròt, ne fasèm de fricandèus. Aquò fa de bons fricandèus. Son pus roges, son melhors. Los omenons atanben van pels fricandèus. Las lèusses atanben mès aquò fa pas plan de bons fricandèus, aquò. » (B. M. / M. N.)

« Lo lard, amb lo fetge, ne fan de pâté *de fetge. »* (B. M. / M. N.)

« Fasiam de bolas plegadas dins la tela amb lo fetge e de ventresca. » (G. Hr. / G. E.)

« Los fricandèus, los metiam dins l'òli. » (V. R.)

• ***L'ase***

L'estomac du cochon, *l'ase*, était mis au sel, puis farci.

« Farcissiam l'ase de còps un mes après. Lo metiam a la sal sul saladòr. Caliá bravament d'èrbas, de gravèls... Coma se fa un farç, amb de carn, d'uòus e de farina e un brave planponh de prunas secas. » (G. Hr. / G. E.)

« Lo farcissiam, l'ase. Èrem contents de manjar l'ase ! » (V. R.)

• ***Salcissa, salcissòts e salcissa dels cosins***

Il y avait *la salcissa, los salcissòts* et *la salcissa dels cosins*. Une fois séchée, *la salcissa* était conservée dans des *topinas* d'huile, *lo cambajon* et *los salcissòts* étaient conservés dans la cendre ou dans le blé.

« Metiam la salcissa dins d'òli. » (G. E.)

« La carn de la platina anava als salcissòts.

Amb la levada, fasián la salcissa dels cosins, amb un pauc de carn, mesclada. La manjavan cuècha aquela salcissa, la fasián còire. » (B. M. / M. N.)

« Fasiam la salcissa dels cosins amb la levada e un planponh d'altra carn. N'i a que metián pas que la levada mès èra pas famusa. » (V. R.)

Los costilhons

« N'i a que meton los costilhons amb de trufons al fornet, lo jorn que tuan lo pòrc, a miègjorn. Mès n'i a que ne meton als fricandèus o a la salcissa que l'i a un pauc de carn. » (B. M. / M. N.)

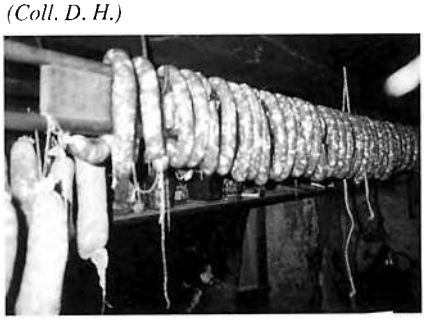
Lo cap del pòrc

« Lo cap, l'espauman e ne fan de glaçat. » (B. M. / M. N.)

Los pès dels pòrc

« Los meton a la sal e ne fan de favols. Aquò's bon los pès de pòrcs. » (B. M. / M. N.)

Lata de salcissa a Pèira-Levada de Vimenet. (Coll. D. H.)



Los cambajons
« En general, cada cambajon fa un detzième. » (B. M. / M. N.)

« I aviá doas formulas. N'i a que espandissián un brave lençòl sus la taula, metián de sal, lo cambajon, de sal tornar, plegavan lo cambajon, lo corduravan e metián aquò dins una caissa amb de cendres. Mès la granda majoritat, lo metiam salar sul bacon. Aquí lo laissàvem sèt o uèch jorns, que prenguèsse la sal, e lo viràvem. » (D. J.)

Las espatlas
« Las espatlas se fasián còire, manjàvem aquò amb de ris, una trancha. Èran saladas. » (G. Hr. / G. E.)

Las aurelhas
« Las aurelhas se metián al salador e se manjavan amb de lentilhes. » (G. Hr. / G. E.)

Lo trinquet
« Lo metèm a la sal, a la sopa, un tròç de trinquet, aquò fa de bona sopa. » (B. M. / M. N.)

« Lo trinquet, lo fasiam salar. » (G. Hr. / G. E.)

Las còstas
« Las còstas se metián dins una topina amb de sal. » (G. Hr. / G. E.)

La salmoira
« La salmoira, la fan aicí [Anglars]. I meton totas las còstas del pòrc e lo trinquet. De carn, de sal, de carn... jusc'a la cima de la topina e d'aiga bolhenta per escaldar. N'i a qu'o fan encara. Lo meton a dessalar e lo manjan. » (G. M.-T.)

La botariga
« Netejavan la botariga amb de vinagre e de sal, sai pas cossí fasián e, lo lendeman, quand lo grais èra fondut, lo li fotián dedins. Se conservava dos ans. » (G. E.)

« La botariga, i metiam la graissa, dedins. » (H. M. / B. Mr. / V. An.)

Lo saïn
« Lo rotle o d'altres còps lo fonde. Dins un plat, bien salat, aquò fa coma una bola, pièi lo mete al salador, lo penge que se fume un pauc e ne mete un pauc a la sopa, cada jorn, mès pas gaire. » (V. R.)

• Las iòlas

Les tripes non utilisées servaient à la confection de sortes d'andouilles, *las iòlas*.

« Cossí disián ? Un pòrc, magre o gras, sèt iòlas i auràs. Mès las caliá far pichonas se ne voliatz far sèt ! » (V. R.)

« Las iòlas, aquò èra las gròssas tripas que metián dins una altra. Ne fasiam doas, tres o quatre per pòrc. Aquò dependiá cossí pesava lo pòrc. Caliá que las iòlas sesquèsson plan secas e se manjavan per Pascas. » (B. Pr.)

« Auriam pas tuat lo pòrc sans far las iòlas. Preniam totas las tripas que demoravan, las tripas dels salcissòts, l'i copàvem l'ase dedins, e de codenas, salàvem, pebràvem, l'i metiam d'alh e metiam aquò dins una tripa gròssa. Metiam aquò sul bacon e aprèssa las metiam a secar. Aquò se manjava cuèch a l'aiga. Aquò èra tan bon cald coma freg. » (G. M.-T.)

• Lo salador, lo bacon

« Dins lo temps lo salador èra plen. Ara l'i a pas que los dos cambajons e la pèça de lard. Lo salador que fa dos mèstres de lòng e un mèstre-cinquanta de large èra plen. » (G. Hr. / G. E.)

« Lo fasiam salar sus una cleda, al fresque, dins una cròta. Apelavan aquò lo bacon. Tiràvem tot aquò que caliá per la salcissa, los cambajons e pièi lo copàvem après. L'i aviá de cavalets e la cleda sus aqueles cavalets. Lo pòrc èra dubèrt e la codena per dejost, la sal dessús, l'acaptàvem amb de sal. Aquò rajava mès aquò èra pavat. » (B. M. / M. N.)

« Lo bacon, aquò èra de pòsses, una caissa un pauc barrada que tenguèssa la sal. I aviá pas d'acaptador. I metiam la ventresca e los cambajons. » (C. Gb. / C. Js. / C. Gg.)

« Lo salador èra en boès. Aquò èra un carrat que veniá en poncha e lo quilhàvem un pauc que la salmoira s'estorrèssa. Metiam aquò sus una auçada. Caliá metre la sal sul plancat, pausàvem nòstra carn aquí, nòstres cambajons, lo lard, e de sal dessús, de sal fina un pauc e de sal gròssa. Lo laissàvem salar aquí un mes o un pauc mai. » (M. H. / M. Hr.)

« Naltres avèm un salador amb quatre pès. Aquí salmoiram lo lard, los cambajons... Al cap d'un parelh de jorns o tres, cal virar la carn e salar de l'altre costat. » (M. P.)

« Los cambajons, mon pèra los friccionava amb d'aiga, de sal e de vinagre, ieu crese. Montàvem aquò al granièr sul salador. Metiam una topina per tèrra per amassar l'aiga-sal que tombava. » (B. M.-T.)

Levar l'èga, la repentida

« Quand aviam tuat lo pòrc, fasián una repentida amb lo fons de la graissa. La pasta èra pas blanca que, lo fons de la graissa es negre. Pastavan la repentida amb aquò, de farina, d'uòus e aquela graissa. Aquò èra coma una fogassa. » (H. M. / B. Mr. / V. An.)

« Levar l'èga, aquò èra quand fasiam la repentida endacòm, que s'amassava de monde. Disián : "Ten, a-n-aquel ostal, levan l'èga..." Una èga se fotiá per tèrra e caliá èsser mai d'un per la levar ! » (D. H.)

Lo present

« Lo bocin del curat, aquò èra la trocha, dejost lo trinquet. E la pèça perduda atanben, ne balhavan un bocin a cadun, als vesins, èra perduda. » (B. M. / M. N.)

« La pèça perduda anava al curat, al mèstre d'escòla e als vesins que adujavan. » (C. R. / A. A.)

« Totjorn lo sagnaire preniá un bocin dins la pèça perduda e disiá : "Ten, aquel bocin, aquò's pel curat !" E lo bocin de tripa que i teniá, lo te penjava a la fusta ! Al present, i metián de pèça perduda, lo peisson, un bocin d'isson, un bocin de fetge e de bodin. » (H. M. / B. Mr. / V. An.)

Las castanhas

Il y avait quelques *castanhals* surtout vers *Las Palanjas,* mais aussi sur la *botonièira del segalar,* ou vers la vallée d'Olt.

« L'i a un pauc de segalar amb de castanhièrs. Lo monde amassavan las castanhas. Apelan aquò la botonièira. Aquò's entre Buseins e Barbarés. » (B. M. / M. N. / V. Rn.)

« Tot l'altre costat del riu [Vimenet], aquò's de segalar amb de castanhals. » (D. H.)

« Pertot n'i aviá, de castanhals. » (L. P.)

« Altres còps, tot lo monde n'aviá [a Galhac]. » (C. Ls.)

« Pas devàs Maimac [de Cruèjols] que aquò èra lo plen causse mès de l'autre costat de la comuna, a la limita de la comuna de Las Sots, l'i aviá de castanhals aquí. Mon pèra n'aviá una. » (B. E.)

« A l'ostal [Severac-la-Glèisa], aviam de castanhals. Las manjàvem o las donàvem als pòrcs. » (C. L.)

« Las castanhas èran pels pòrcs. » (B. Ch.)

(1) ***Las castanhals***
« Dins lo temps las castanhals èran netejadas per castanhar. » (D. H.)

« O entreteniam, aquò èra netejat per poire amassar las castanhas. » (L. P.)

• *Las menas*

Les variétés de *castanhas* étaient nombreuses. Certaines étaient recherchées pour faire les *greladas.* Il y avait les *aborivas* et les *tardivas,* ce qui permettait d'étaler la récolte. Les plus démunis les ramassaient au tiers, trois pour un, chez les propriétaires, *terçonavan.*

« N'i aviá que amassavan las castanhas a mièjas. » (L. P.)

« Mon pèra las donavan a-z-una familha de Cruèjols a mièjas. Aquela familha, las anavan amassar, las acaptavan de fuèlhas e, quand las castanhas èran finidas d'amassar, mon pèra l'i anava amb l'èga e lo char à bancs *e se las partajavan. L'i aviá sèt o uèch quilòmestres. »* (B. E.)

« Ne metiam a trempar dins d'aiga dins un barquet, las metiam en molon e se conservavan un pauc melhor, un parelh de meses. » (L. P. / L. A.-M.)

« N'i aviá una mena que fasiam grilhar, èran totas redondas e totas negras. Aquò èra las castanhas per far las greladas. » (C. Ls.)

Las greladas
« Quand on faisait à Laissac des grillées de châtaignes, notre oncle Edmond Bouty invoquait saint Martial dans une chanson que je n'ai jamais entendu chanter que par lui :
"Gran sent Martial
Nostre sent Proutectour
Intercedas
Pré dé Nostré Ségnour
Qué dégno pla
Nous accorda
Aquést annado
La Castagno-o
É la rideira
É la ridoundéno
É lou ridoundou
Mâ-â-âgnificat."
Ici le chant du *Magnificat.*
Je suppose que notre oncle l'avait apprise à Nant. » (Extr. de *Souvenirs d'un jeune Toulousain (1885-1907),* de René Baillaud)

Grelada als Carrièrs de Bertolena, 1994.
André Gazagnes.
(Coll. et id. R. An.)



• *Las greladas*

« Al moment de castanhar, al mes d'octobre, lo dimenge del Rosari, lo monde partissián cercar un pauc de castanhas e qualqu'unses fasián la grelada dins la castanhal, en familha. » (R. An.)

• *Los secadors e los auriòls*

Il y avait parfois des *secadors* sur place dans les *castanhals* ou près des maisons associés à *la fornial.* Très riches en oligo-éléments qui font souvent défaut dans l'alimentation moderne, les *auriòls* étaient utilisés aussi bien pour nourrir les hommes que pour le bétail.

« Quand las amassavan, las metián al secador. N'i aviá de secadors. Ieu n'ai vist un a Varelhas [de Laissac], aquí. » (A. R.)

« Ne fasiam secar un pauc. » (L. P.)

« Ne fasiam pas gaire secar. » (C. L.)

« N'i aviá un que aviá un secador, èra a Bertolena, las fasiá secar e fasiá los auriòls, las castanhas secas, per el. » (B. Ch.)

« Naltres n'aviam pas mès, a-n-acò de Cura [de L'Issiron de Galhac], n'i aviá un secador. » (C. Ls.)

La frucha

La production fruitière, relativement modeste en *Laissagués*, était surtout orientée vers la satisfaction des besoins domestiques.

« N'i aviá de frucha : de pomas, de peras, de cirièiras… » (D. H.)

La vinha e los vinhals

Cultivées sur des *paredors* construits dans les *travèrs* et les *costals* bien exposés, les *vinhas* étaient plutôt rares en *Laissagués*. La plupart ont disparu avec la crise du phylloxéra.

« N'i aviá un pauqueton aquí dessús [Galhac], cadun aviá son bocin de vinha. » (P. J.)

« A Galhac, n'i aviá tres, vinhas. » (L. P.)

« L'i aviá un endrech que aquò èra a l'abric [a Cruèjols], n'i aviá qualqu'unas mès ara n'i a pas maissas. Mès me rapèle que, dins nòstre vilatge, a Maimac, aviái ausit dire que cadun aviá abuda sa pichòta vinha, benlèu pas tròp bien espausada mès enfin… Quand l'i agèt lo filòxerà, aquò se perdèt. » (B. E.)

« N'aviam una en arribent a Galhaguet [de Cruèjols], aquí. Comba-Croèsa aquò s'apèla. Tot lo monde n'aviá una aquí. Èra bon lo vin aquí, amadurava plan. » (C. Gb. / C. Js.)

« Totas las vinhas de Cruèjols e de Maimac èran del costat de Ceirac. Lo paure pèra l'aviá trabalhada. » (B. Bn.)

« N'i aviá abudas qualqu'unas, n'ai entendut parlar [Laissac]. » (L. D.)

« N'i aviá de vinhas aicí [Laissac] mès davant lo filòxerà. » (R. J.)

« L'i a un puèg que l'apelan "lo puèg del vinhòble" mès l'i aviá qualquas vinhas [a Anglars]. » (B. A.)

« I a d'airals que i a de paredors, coma a Marcilhac [a Bertolena]. Ieu ai vist de pès. » (B. Ch.)

« Naltres n'avèm una pichona vinha aquí un pauc pus bas [Palmàs]. » (M. H.)

« La vinha èra aquí en fàça [Sèrra de Palmàs], mès lo vin èra pas famós. Se caliá téner a la taula per lo biure. » (R. P.)

L'aiga de codoms
« Cal raspar los codoms e l'òm lo passa al "torchon", l'òm l'esquiça que lo chus sòrte. Lo lendeman, l'òm i met de sucre e un veirat d'aigardent, 250 gramas de sucre per litre. » (G. Hr. / G. E.)

Las granas de soït
« Ne fasián de confitura. Las amassavan amb de rastèls. » (C. E.)

Los prunèls
« La mamà esclafava los prunèls, lo clòsc e lo fasiá trempar dins l'aigardent e pièi i metiá de sucre. Aquò's fòrt. » (A. R.)

Los plants
« Aviam de reviscolet, de gamet… » (C. Gb.)

Las vendémias
On vendangeait à l'aide d'un *semalon* maintenu par un *cròc* en bois.

« Fasiam amb lo carri, los buòus e de semals. Metiam lo semalon sus l'esquina, amb un afaire en palha. Emplissiam un parelh de calças de palha e metiam aquò sul cap. Aquò teniá tot sol. Teniam lo semalon amb un cròc en boès. » (C. Gb. / C. Js. / C. Gg.)

Lo vin
Le raisin était écrasé à l'aide d'un *pal folador.*

« Esclafàvem lo rasim amb un rol qu'aviam fach un trauc, amb un margue. » (M. H.)

« Lo metiam dins una tina e lo laissàvem bolhir pendent tres setmanas. » (C. Gb. / C. Js. / C. Gg.)



Sauvet de Vimenet, 1913.
Gaston Cavalié et Fortuné Ruols, *lo siu grand-paire. (Coll. et id. C. Gy.)*

Las noses e las anglanas

Pendant longtemps la noix a fourni au *Roergue* l'essentiel de l'huile qui était utilisée pour la cuisine en temps de carême, ou pour l'éclairage dans les *calelhs*. La plupart des moulins possédaient *un ase* ou *vertelh* pour écraser les noix.

« I aviá bèlcòp de noguièrs aicí dins lo vilatge [L'Issiron de Galhac]. Aquò èra acaptat de noguièrs. Lo vilatge se vesiá pas talament que i aviá de noguièrs. Fasián d'òli. » (C. Fr.)

« L'i aviá de gròsses noguièrs mès ne fasiam pas d'òli. » (L. P.)

« I aviá de noguièrs mès ara, sai pas, n'i a pas pus. » (R. P.)

« Aviam de noguièrs [a Banc de Bertolena] e vendiam las noses mès fasiam pas d'òli. » (C. Gm.)

• *L'òli de nose*

« N'i aviá de noguièrs, anàvem copar de noses per far d'òli. » (G. E.)

« Anavan a-z-un molin a Ganhac, ieu crese [de L'Issiron de Galhac]. » (C. Fr.)

« A Maimac [de Cruèjols], n'i aviá de noguièrs e, pendent la guèrra, faguèrem d'òli de nose. Mès mon pèra disiá que, quand èra jove, totjorn fasián d'òli de nose. Aquí, pendent la guèrra, anàvem a costat de Sent-Cosme aval. » (B. E.)

« Las descloscàvem e anàvem a La Toreta qu'apelavan, a Sent-Ginièis. Fasián l'òli de nose e l'anàvem quèrre dos o tres jorns après. E pièi nos balhavan coma una placa de tortèu. O metiam a trempar e crese que lo balhàvem a las fedas. » (V. R.)

« Los anciens ne fasián. E, pendent la guèrra de 40, las ramassàvem. L'ancien curat de Bertolena que èra a Griodàs, fasiá l'òli de nose a Griodàs. » (B. Ch.)

• *L'aiga e lo vin de nose*

« Premsàvem las noses e metiam de sucre. Se i metián d'aigardent, aquò èra la licor de nose. » (B. J.)

« Cal quaranta noses, de sucre, de vin roge e d'aigardent. » (G. Hr. / G. E.)

« Cal cinc litres de vin, un litre d'aigardent, quaranta noses e un quilò de sucre. Cal pas qu'ajan lo clòsc. » (C. Mr.)

la nose
la noix : *la nose*
le noyer : *lo no(gu)ièr*
la coquille de la noix, de la noisette : *lo clòsc*

L'òli de feina
« La montagne de Montberlhé, une des plus rapprochées de Layssac, est toute recouverte de hêtres, de chênes et de châtaigniers : ces arbres sont dans un état très florissant. Les premiers fournissent un fruit abondant dont on fait dans le pays une huile que les gens pauvres estiment beaucoup. » (Extr. de *Essai sur la topographie physique et médicale de Layssac*, 1828, de F. X. Toussain-Bastide. *Doc. V Prr.)*

« Fasián d'òli de feina [a Laissac]. N'i aviá de faus ! La fasián a Molenas e al Molin-Nòu. » (L. Mr.)

Las peras

Los perons étaient parfois séchés au four pour faire des tartes. Mais il y avait aussi des variétés greffées que l'on conservait ou que l'on consommait à maturité et des variétés pour faire *la citra de pera* ou *lo perat*.

« Las peras, las amassavan e las metián a manar a la cava. N'avián que èran un bocin lòngas, èra una pera d'ivèrn, èra dura, la caliá manar un pauc. La gardàvem tot l'ivèrn, perissiá pas. E l'altra, los parents n'avián a l'òrt, èra redonda. » (A. G. / A. R.)

« Fasián de citra de pera. » (R. M.)

« Las peras, i aviá d'aquelas fondentas, qu'èran pus aborivas, e pièi i aviá las peras d'ivèrn, la pera del curat, la pera d'Ugèna per far de confitura. » (C. Fr.)

Lo perat
« Lo perat, aquò èra de citra amb de perons de Sent-Julien. Caliá far la citra lo matin, fresca, romplir una coirassa de citra. Quand èra demenida a mitat, d'aquel temps plomàvem los perons, metiam los perons e la fasiam còire tota la nuèch. Avián lo truèlh aquí a costat [Ganhac]. Anàvem pas al lièch. Apièi, metiam aquò dins d'olas coma la graissa. Aquò fasiá de tòstas. Ne fasiam un parelh de topinadas, de còps. » (R. M.)

« Amb de citra, se fasiá. » (C. Fr.)

« Lo perat, aquò èra de confitura. Fasiam aquò dins una coirassa. L'òm i metiá dedins de peras que son duras coma de pèiras l'autom, las copàvem en quartièrs e las passàvem un pauc al forn del pan. Metiam aquò dins la citra e pièi l'i metiam de rasims, de figas, de pomas, de pastecas... Metiam a còire aquò un briu mès metiam pas bien de sucre. Aquò se conservava. » (G. M.-T.)

« N'i aviá que lo fasián. Aquò èra de peras que metiam dins una ola amb de vin ieu crese. » (C. Ls.)

Las pomas e la citra



Laissac.
Marie Bley, Léona Rames, René Codomié, Anna Bach et France Rives.
(Coll. et id. R. An.)

Il y avait des *pomièrs* dans les haies ou *bartàs* et quelques *pomaredas,* surtout dans les *travèrs* et les *ribièiras.*

« Las pomas, las davalavan pro lèu davant Totsants e las metián una sus l'altra a la cava sus de palha. Aviá un nom aquela cava... Tot l'ivèrn, tiràvem d'aquí. » (A. G. / A. R.)

« A costat de la castanhal, amont, l'i aviá un prat e l'i aviá de pomièrs. Fasiam de citra amb las pomas. » (B. Mc.)

« Encara ne manjàvem lo mes d'abrial. » (R. M.)

• Las menas

« I aviá sustot la Mas-de-Barta, lo morre ponchut, lo morre de lèbre qu'apelan, la reneta e pièi la roja. » (A. G. / A. R.)

« I aviá la blanqueta, la Mas-de-Barta, la reneta... Èran per far de citra. » (C. Fr.)

« L'i aviá de Mas-de-Barta, de Bèl-Aure... » (D. H.)

« I aviá de Mas-de-Barta, de bolombas, de rogetas, de renetas... » (V. R.)

« Aviam de pomièrs dins un campet. I aviá de blanqueta, de camomila qu'èra lònga e roja, la Mas-de-Barta que èra un bocin lònga, verda e roja. » (V. Jn.)

« Aviam de renetas o de Mas-de-Barta. La Mas-de-Barta es un pauc ponchuda, verda. » (G. Hr. / G. E.)

• Los citrièrs

« Ne fasiam de citra. L'i aviá un tipe que ne fasiá. La que buvián pas, la laissavan bolhir e, l'an d'après, l'anavan far "distillar" per far d'aigardent. » (D. H.)

« A Ganhac, n'i aviá un que fasiá la citra per tot lo monde. De còps i metiam de peras d'ivèrn qu'èran duras. » (V. Jn.)

« A Maimac [de Cruèjols], l'i aviá una familha dins la comuna que aviá un "pressoèr" e i anàvem de còps per far de citra. » (B. E.)

« Al molin a Bertolena, Codomièr, la fasián per tot lo monde, la citra. N'i aviá un altre qu'apelavan lo "citrièr" a Bertolena. Majorèl, s'apelava. » (B. Ch.)

Las prunas e l'aigardent

La pruna blua dels pòrcs ou *tònia, l'aubegesa, la rojòta de Sent-Joan,* et parfois *la pruna d'Agenh,* étaient soit séchées pour faire des pâtisseries, soit distillées pour faire de *l'aigardent.*

« Avián de tònias dels bartàs. N'i aviá que las fasián secar. » (D. H.)

« Ne fasiam secar, de prunas. » (B. R.)

« Las tònias, ne fasián de tartas e d'aigardent. Anàvem a Sent-Aularia a cò de Ladet o a Sent-Ginièis. » (B. Bn.)

« Anavan far l'aigardent a Sent-Ginièis o a Sent-Aularia. E, quand n'i aviá tròp, lo tipe veniá aicí [Ganhac], a la fònt. Demorava quinze jorns per far l'aigardent. Ne veniá de la montanha, ne veniá d'un pauc pertot. » (R. Jl. / R. M.)

« Aquò èra la pruna dels pòrcs qu'apelavan, la pruna roja. Ne fasián sai que un pauc d'aigardent. » (B. Ch.)

« L'aigardent, encara s'en fa amb de peras, de prunas e lo rasim. Mès lo rasim, aicí, pas gaire. Aquò's sustot la pruna e la pera. » (A. R.)

L'ostal

L'ostal c'est aussi bien la maison que ceux qui y vivent. Témoin d'une ou plusieurs époques, reflet de l'environnement, des techniques et du statut social, il abrite *l'ostalada, la familha,* cellule de base de *la comunaltat.*

Les secrets de l'imaginaire occitan s'y sont transmis, *al canton,* à la lueur *del fuòc* ou *del calelh* et les générations s'y sont succédé *d'al brèç a la tomba.*

Un còp èra, on trouvait beaucoup d'*ostalons* constitués d'une pièce bâtie sur cave et surmontée d'un grenier. Parfois on y ajoutait une *cambra.* La pièce unique, ou principale, qui abritait la cheminée, prenait le nom de celle-ci : *lo canton.*

« Naltres, lo paure papà crompèt l'ostal, èra preste a se desboselar. I aviá pas que un granièr dessús. E i aviá de tiulasses, de pèiras, aquò èra pesuc. I aviá una pèça e la cambra. I aviá un trace d'escalièr que i auriatz ventada de civada. » (P. J.)

« Dins la cava i metèm de pomas, de trufons per la padena e per la sopa, las cebas, las echalòtas, qualques rabatàs pels lapins, un altre pauc de bledas pels lapins, l'aiga de nose, lo vin de nose, lo salador e las consèrvas... » (V. R.)

Laissac

« Dans beaucoup de petites rues (*las carreirdos),* on trouve des immondices de toute espèce et des tas de fumier qui quelquefois en bouchent le passage ; ces ordures renferment souvent des germes d'épidémie. Les maisons ne sont pas toutes bâties selon les lois de l'hygiène ; quelques-unes sont peu aérées, quelquefois humides et souvent même, il faut le dire, trop mal tenues pour qu'elles soient salubres. Il n'est pas rare de voir les animaux domestiques partager l'habitation de leur maître, ou n'en être séparés que par de légères cloisons, en sorte que, presque toujours dans ce cas, celle-ci est infectée d'un air vraiment méphitique. D'autres fois on s'empresse, peut-être trop, d'habiter les maisons nouvellement bâties ; l'humidité naturelle de ces constructions produit quelquefois des effets extrêmement nuisibles. » (Extr. de *Essai sur la topographie physique et médicale de Layssac,* 1828, de F. X. Toussain-Bastide. *Doc. V Prr.)*



Agués de Vimenet. (Coll. S.-Q. J.)

Lo tròn

L'ostal était presque toujours mis sous la protection divine comme en témoignent parfois les croix placées au-dessus de la porte d'entrée. On se protégeait de la foudre en invoquant les saints, en brûlant le laurier bénit, en aspergeant d'eau bénite le seuil de la porte, en allumant la *candela benesida*, en plaçant un charbon du feu de la Saint-Jean dans *l'ostal* ou en mettant un *pairolet* d'eau sur le feu. Curieusement, ces pratiques que l'on retrouve isolément réparties dans différents lieux du *Roergue*, se retrouvent toutes en *Laissagués*.

La formule rituelle de protection est presque toujours en français ou dans une version patoisante directement inspirée du français, peut-être par le truchement d'almanachs ou bien en raison d'une diffusion par l'Eglise. La formule collectée à *Vimenet* a cependant une tonalité très occitane.

« Senta Barba, senta Flor, la corona de mon Sauvur, que la saurà, que la dirà, jamai lo tròn l'esclafarà. » (Vimenet)

« Alucàvem la candela benesida. » (Laissagués)

« Montàvem un pairolet sul fuòc, que se lo tròn tombava, que se neguèsse, barràvem los contra-vents, e ieu encara aluque la candela benesida quand trona. » (P. J.)

« Per Sent-Joan, aicí, fasèm lo fuòc. Es benesit e, lo lendeman, nos vam amassar un carmasson, un bocin de boès qu'es benesit e que l'òm met sus un mòble, per esperar que lo tròn tòmbe pas. O alara òm met una marmita d'aiga dins la chiminièira, d'aiga benesida, que lo liuç i tombe dedins. O alara, dins lo temps, per escartar l'auratge, sonavan las campanas. E pièi una altra causa, alucàvem una candela benesida sus la taula. » (A. R.)

« Per se parar del tròn caliá amassar un tison del fuòc de la Sent-Joan e lo gardar dins l'ostal. » (C. A.)

« Amassavan aquò que demorava del fuòc de la Sent-Joan per se parar del tròn. Metián aquò sus la chiminièia jusca l'an d'après. » (S. M.)

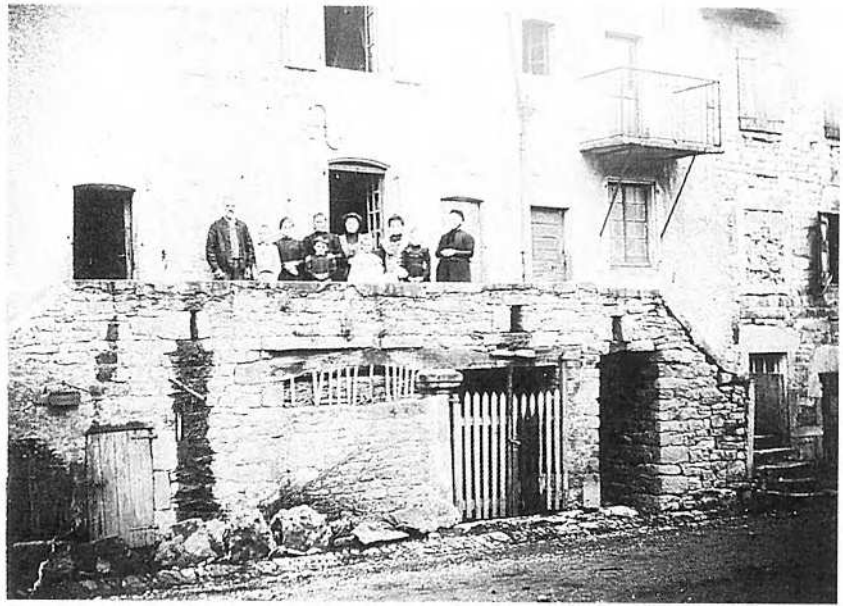
« Quand tronava, tot còp trasiam doas fuèlhas de laurièr benesit al fuòc. » (D. J.)

1





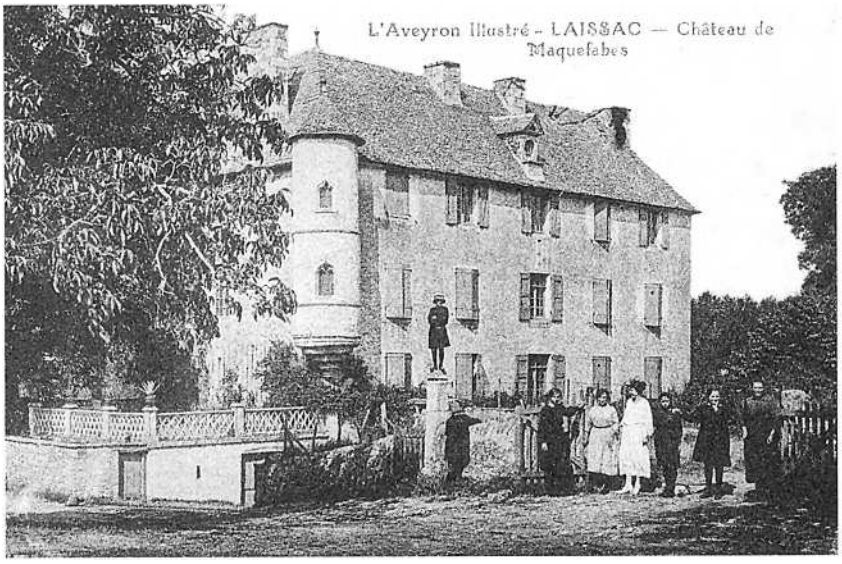
2



3



4



5

La pèira e lo fust

Comme en témoigne le patrimoine bâti très nombreux du *Laissagués*, le *calquièr* du causse fournissait un matériau de qualité aux *peirièrs* du canton. Avant le triomphe de l'ardoise, les constructions les plus anciennes étaient recouvertes de *lausas* calcaires ou de chaume.

La pèira

Il y avait plusieurs *peirièiras* sur le canton de *Laissac*.

« I aviá la "carrièira" de Matiu e, pel costat, n'i aviá una vièlha que èra de Chauchard [a Bertolena]. La pèira sortissiá d'aquí. » (B. Ch.)

• *Las cunhièiras*

« L'i aviá una peirièira a Poserac [de Vimenet]. Es sus benlèu cent cinquanta mèstres. E desrabavan la pèira a la man. Fasián de cunhièiras amb de ponchons. Avián de cunhs e tustavan coma los fabres quand tustavan sus las ròdas. Un pauc aquí, un pauc alà. Los cunhs èran en fèrre e i metián de fèrres de buòu per costat, e de còps saltavan. Mès, quand prenián, la pèira petava. Arribavan a sortir la pèira sus benlèu cinquanta centimèstre d'espessor. Mès, caliá saupre far la cunhièira. Totjorn disián que la pèira de Poserac jala. La pèira del causse de còps jala. Mès prenián la pèira de dessús que, per l'anar cercar dejost... Alara apelam aquò "la pèira de la descobèrta". » (G. H.)

Los peirièrs

« Mon pèra èra peirièr [a Vimenet]. Talhava las pèiras e tot. » (G. H.)

« Sai pas se n'i aviá pas una vintena de peirièrs a Palmàs. Talhavan la pèira tot l'ivèrn e, la prima, bastissián. Cadun aviá sas pèiras dins sos camps. » (R. P.)

« Mon pèra èra peirièr [a Bertolena]. Èra sasonièr. Trabalhava a la bèla sason, del matin a poncha de jorn juscas-al ser. Pièi, l'ivèrn, fasiá pas res. Demorava sovent dedins. Los obrièrs que fasiá trabalhar dintravan ches eles. Se caufavan. Aviam de pan, lo pòrc e agachàvem d'abure lo barricon de plen.

Quand veniá la bèla sason, tornava partir. Sovent, lo monde que lo fasián trabalhar venián cercar lo "materièl" amb los buòus. Cargavan aquí los madrièrs, las gamatas, tot aquò que caliá. Eles seguián darrès en bicicleta. Èran sovent noirits, lo monde los fasián manjar mès tornavan dintrar lo seras. Èra nascut a-z-Agenh, mon pèra. » (V. P.)

1. - *Vimenet, ostal* Vézinet. *(Coll. B. Hn.)*
2. - *Galhac, 1942. Ostal* Bourrel-Lacan. Monique Bassalade et Pierrette Lacan. *(Coll. et id. B. P.)*
3. - *Severac-la-Glèisa, plaça del grífol,* vers 1905. *Familha* Auguste Lafon. *(Coll. et id. V. Mc.)*
4. - *(Coll. R. An.)*
5. - *Laissac. (Coll. R. An.)*

La peirièira de Poserac

« La pierre pour la construction provenait de la carrière communale de Pouzérac où "jusqu'en 1904, n'importe quel habitant pouvait extraire de la pierre sans être soumis à aucune règlementation". Les maçons et les couvreurs devaient en profiter pour en extraire des pierres de taille. » (Extr. de *Vimenet, un village rouergat en proie aux mutations du grand XIXe siècle,* de Bruno Ginisty)

« La carrière communale d'extraction de pierre de Pouzerac existait depuis longtemps. Jusqu'en 1904, n'importe quel habitant pouvait extraire de la pierre sans être soumis à aucune règlementation ou taxe.
Un règlement pour l'extraction de la pierre est établi par la municipalité, le 10 janvier 1905.
1°) Il est interdit d'extraire de la pierre à Pouzérac sans l'autorisation du maire.
2°) En accordant l'autorisation d'exploiter, le maire devra :
a) Fixer au preneur le nombre de mètres cubes de pierre qu'il pourra extraire.
b) Limiter cette extraction dans un délai déterminé.
c) Délimiter l'emplacement où l'extraction sera autorisée.
3°) Le droit de carrière est fixé à 3 fr. par mètre cube de pierre exploitée et chargée.
Le paiement devra en être effectué au receveur municipal avant le commencement des travaux.
4°) Aucun chargement ne pourra sortir du territoire de la commune sans autorisation du maire qui devra être avisé trois jours à l'avance.
Aujourd'hui, ces carrières ne sont plus exploitées, mais les profondes tranchées qui subsistent témoignent d'une longue et active période d'extraction. » (Extr. de *Vimenet en Rouergue,* d'Edmond Quintard)

La sablièira

« Mon pèra se logava e, l'ivèrn, tirava de sabla al riu [a Palmàs]. Aviá una barca. E vendiá la sabla. Aviá un utís amb un margue lòng. Apelava aquò un tira-sabla. Aquò's una pala revirada mès teniá doas, tres bravas palas. Fotiá aquò dins l'aiga, tirava e se romplissiá, e montava sus aquela barca. L'anava portar un pauc pus luènh d'ont l'òm podiá anar amb de buòus o de chavals, per cargar. » (S. A.)

Lo calcièr de Bertolena

« Mon pèra èra "talhur" de pèira al calcièr. Èran cinc o sièis "talhurs" de pèiras. Arrancavan la pèira e la talhavan. E i aviá una altra "equipa" que copavan la pèira pels forns a calç. Eles, talhavan la pèira per los ostals, per far los lindals, los pès dreches, tot aquò. » (G. Rm.)

Las tiuladas

Les anciennes toitures dites *a clapissa* étaient constituées de lauses du causse posées sur des planches épaisses à peine dégrossies. Les *lausas* ardoisières étaient plutôt chevillées.

Les *tiulièrs* de *Mont-Mèrlhe* étaient renommés.

• La clapissa

« Comencèron de metre la tiule d'Espaliu, del Cairòl un pauc davant lo debut del siècle, en 1880. Davant, i aviá las tiules de causse, la clapissa qu'apelavan, sans "poentas", sans res. La metián sus de cotres. Fasián de planchas qu'avián quatre o cinc de platèu, que la clapissa, aquò cacha. Aquò èra d'aures que fendián l'ivèrn, amb de cunhs e los capusavan. » (G. Em.)

• La Palanjòla, las cavilhes

« En mème temps que la clapissa, a-z-un moment, prenián la tiule qu'apelan uèi la tiule del Pònt de Granfuèlh. Apelavan aquò la Palanjòla.

La prumièira d'Espaliu e la Palanjòla, pendent una partida del siècle davant aqueste, las "poentavan" amb de cavilhes de garric. Mon grand-pèra aviá abut dich que desfasián d'afaires qu'avián mai de cent ans e aquelas cavilhes èran encara bonas. Fasián de cavilhes tot l'ivèrn, los tiulièrs. Fasián un trauc amb una taravèla dins aqueles cotres e fasián una cavilhe carrada dins un trauc rond. E que veniá en fòrma de cunh. » (G. Em.)

Los ostals de Vimenet

« Ce sont de petites maisons en pierres recouvertes d'un mauvais crépi. On accède à la pièce principale, la cuisine souillarde, au premier étage par un escalier en pierre. En dessous on trouve l'étable ou la cave alors que sous l'escalier on entrepose généralement les outils. En dessus prend place le grenier, ou d'autres chambres aménagées dans les combles pour les familles nombreuses. » (Extr. de *Vimenet, un village rouergat en proie aux mutations du grand XIXe siècle*, de Bruno Ginisty)

Los tiulièrs

« Sèm una familha de tiulièrs dempièi pas luènh de tres cents ans. Trabalhavan tot a la man. Sus las tiuladas, trabalhavan pas qu'a la còrda. Dins la familha, presque totes los tiulièrs èran gauchièrs. Los drechièrs èran mèstres d'escòla. » (G. Em.)

« Dins la familha de mon òme, èran tiulièrs, aicí [Meserac de Galhac]. De paire en filh. Partissián lo matin amb de martèls, las escalas, las "poentas"... » (S. T.)



1


2


3


4

Lo canton e lo fuòc

Le *canton* est, en terre occitane, le cœur de *l'ostal*. C'est là que se préparait naguère *la sopa d'olada*, que séchaient les *cambajons*, les *salcissòts* et, plantés sur le *fusadièr, los fuses de cambi*. Le soir, on y veillait en famille ou entre amis et voisins.

Lo fuòc

Les cheminées étaient conçues pour accueillir de grosses branches.

« Lo ser, après l'escòla, fotiam lo camp, anàvem amont al puèg [de Severac-la-Glèisa] cercar de ginèsses. Aquò èra nuèch quand davalàvem. E lo jòus, cap pels bòsces. Anàvem amassar de boès. Anàvem copar los tancals secs. Nos disián pas res mès caliá copar los tancals secs. Fasiam lo torn de l'aure per metre la còrda. Se la còrda rabalava, te fotiás per tèrra, se copava. De còps, èrem pels bòsces e i aviá d'endreches que aquò montava, anàvem far prodèl al prumièr. E pièi anàvem cercar los altres. De còps èrem sèt o uèch. Mès pas que de paures. Èra per caufar l'ostal. » (C. L.)

« Prenián de fau. Lo fau brutla mème s'es verd, es coma lo fraisse, que lo garric brutla pas. » (B. Pr.)

« Cada annada l'i aviá una concession per lo monde de Laissac. Caliá anar a la "meria" e aviam lo drech d'anar quèrre una carrada o doas a las Palanjas. » (R. An.)

• *La rabala*

« L'i aviá de rabalas per anar dins los bòsces, dins las carrals que podiam pas anar amb lo carri. » (L. P.)

• *L'alumetaire*

Pour allumer le feu, on utilisait parfois des allumettes de "contrebande", fabriquées localement.

« Mon arrièira-grand-maire èra alumetaira. Aviá abut una "amenda" del tribunal de Laissac, èra de contrabanda. » (V. A.)

Los repaisses

Les repas étaient simples et frugaux.

« Fasiam tot al fuòc. E la cosina èra tan bona coma uèi. Aviam lo potatgièr per far caufar lo lach o las causas que teniam caldas. » (L. Mr.)

« Cada matin avián la sopa al lard e un uòu, de confitura, de fromatge. Los tipes, quand s'èran levats a cinc oras del matin... A la taula, avián un tirador per cadun e cadun metiá son afaire aquí. » (P. H.)

« Un pauc de lach o de castanhas, aquí aviatz lo sopar. E, lo matin, après la sopa, avián la porcion. Aquò èra un tròç de lard o un tròç de ventresca e un pauc de fromatge. » (V. Jn.)

« I aviá totjorn de sopa e pièi lo despertin. Après metián un bocin de salcissa, de costeletas, de cambajon... Mès sovent aquò èra de pòrc. Mès avián abut manjat tota la setmana de trufons. Un jorn los manjavan rostits, lo lendeman aquò èra altrament.

Per sopar, de que l'i aviá ? L'i aviá la sopa totjorn, un "restant" de miègjorn e lo fromatge. Quand i aviá pas de rèstas, fasiam una aumeleta, coma aquò, sovent, o de pascadas. » (B. R.)



Vimenet, 1960. (Coll. R. An.)

Lo calelh
« S'esclairavan amb lo calelh o amb de candelas. » (C. J.)

La lachièira
« L'i aviá la cendrièira, lo potatgièr... I metián lo lach per lo far caufar per far levar la crosta per far lo burre. Me sembla que la mamà apelava aquò "la lachièira". » (B. Mc. / B. E.)

lo canton
il s'est éteint : *es tuat*
attise le feu : *empusa lo fuòc*
le feu est ardent : *lo fuòc es viu*
tu vas te brûler : *te vas cramar*
le soufflet : *lo conflet*
souffle sur le feu : *bufa al fuòc*
les étincelles, les bluettes : *las b(e)lugas*
la suie : *la suja*
le pique-feu : *lo pica-fuòc*
la pelle du feu : *la rispa*
la raclette : *la rascleta*
la fumée : *lo fum*
la cheminée : *la chiminèia, la chiminièira*
le coupe-fumée : *lo copa-fum*
se mettre au coin du feu : *s'acantonar*
les chenêts : *los caminals*
le séchoir : *lo secador*
la crémaillère : *lo cremalh*

Légendes de la page précédente
1. - *Laissac.*
(Coll. D. A.-M. / R. An.)
2. - *Cossèrgas, 1965.*
Ostal dels Gayraud *partits en Argentina.*
Yvette, Paul *(paire)*, Yves et Rosa Gayraud.
(Coll. et id. G. P.)
3. - *(Coll. V. A.)*
4. - *Sauvet de Vimenet, 1913. Ostalon de la vinha.* Gaston Cavalié et Fortuné Ruols, *lo siu grand-paire. (Coll. et id. C. Gy.)*



Palmàs, 1958.
Eugénie Fabre, Alice Arnault, Aimé Fabre, Albert Arnault, ?, ?, ?, Eugène Arnault.
(Coll. et id. A. Jen.)

l'ostal (dedins)
il est planchéié : *es plancat*
l'évier : *l'ai(gu)ièira*
l'escalier : *l'escalièr*
la chambre : *la cambra*
la cave : *la cava*

los mòbles
un meuble : *un mòble*
la table : *la taula*
le tiroir : *lo tirador*
le banc : *lo banc*
la chaise : *la cadièira*
le barreau de la chaise : *lo barron*
rempailler : *rempalhar*
le rempailleur : *lo rempalhaire*

lo coire
la poêle : *la padena*
une poêlée : *una padenada*
mettre à la poêle : *empadenar*
la marmite : *l'ola*
une marmitée : *una olada*
l'anse : *la quèrba*
le couvercle : *lo cobertor, l'acaptador*
couvrir la marmite : *acaptar l'ola*
le chaudron : *lo pairòl, la coirassa*
la "pairola" : *la pairòla*
le petit chaudron : *lo pairolet, una coirasseta*
une chaudronnée : *una pairolada, una coirassada*

mossarons
un champignon : *un mossaron*
la coulemelle : *la cocorla*
la vesse de loup : *la vessina de lop*
la langue de boeuf : *la lenga de buòu*
la chanterelle : *la caramilha*

Las ensaladas
« *Amassàvem la dolceta e los gravèls.* » (M. L.)

« *Dins lo temps, n'i a que amassavan de lachet, aquò èra pas bien bon, aquò èra amar.* » (R. R.)

Los reponchons
« *Los reponchons, n'i aviá. N'amassavan. Los fasiam còire coma los tanons e pièi los manjàvem amb una vinagreta.* » (A. R.)

• La sopa

L'élément de base du repas rural traditionnel occitan était la *sopa d'ola.*

« *Cada jorn, manjàvem la sopa tres còps. Montàvem bravament d'aiga, i fotiam dos o tres quilòs de trufas, un brave tròç de lard, de rabas o de cauls. Tot cauls o tot rabas. Aquò fasiá de bona sopa.* » (V. P.)

• La sopa d'ordiat

« *Portavan l'òrdi al molin, tiravan la pèl e fasián coma una sopa, la sopa d'ordiat.* » (M. J.)

• La vineta, los uòus en tripa

« *La vineta, ne fasiam d'aumeletas, o amb d'uòus durs, qu'apelàvem aquò d'uòus en tripa. Fasiam una salça amb de farina e un pauc de lach per adocir e i copàvem d'uòus durs.* » (R. R.)

• L'anhèl a la vineta

« *L'anhèl de lach atanben, amb de vineta. Cal començar de far "revenir" l'anhèl en bocins e cal faire una salça amb un pauc de farina. Cal escaldar la vineta amb d'aiga, bien l'estorrar e metre la vineta dins aquela salça. Aquò se mescla amb la carn e la salça. Lo davant de l'anhèl se fasiá coma aquò, e lo darrèr, los gigotons, rostits.* » (R. R.)

• Los mossarons

« *I aviá d'aurelhetas, de blancs...* » (G. Em.)

« *Dins las castanhals, i aviá los fabres, los* cèpes *gròsses e, pel causse, i aviá los pès de fedas. Los pès de fedas, fasián aquò a la padena, èran plan bons amb un planponh de persilh e d'alh. Ne fasián de chipelets que metián sai que al granièr. Ne metián quand fasián una padenada de trufas, aquò donava bon gost.* » (D. J.)

• Los escargòls

« *Los escargòls, los fasiam junar pendent quinze jorns pièi metiam un pauc de bren dedins e pièi un pauc de sal per que grumèsson. Après, fasiam un fuòc e fasiam bolhir l'aiga e los fotiam aquí dedins. Atal sortissián totas las còrnas defòra. Apièi, los preniam un per un e tiràvem aquò. Los fasiam a la padena o alara amb una vinagreta. Mès la miá mamà los fasiá en salça amb d'alh, de persilh, de vinagre, un pauc de vin blanc e pièi de farina.* » *(Banc)*

• Lo farç

« *Aviam un mièg-ceucle per far lo farç, lo pica-farç qu'apelavan.* » (B. R.)

« *L'i mete de fuèlhas de bleda, de carn, de ventresca o alara de salcissa, una ceba, d'alh, de persilh, de pebre, de sal, un pauc de muscada, de farina, d'uòus e de lach.* » (G. Hr.)

« *De farina, de bledas, de persilh, lo lard de la sopa, sovent, de sal e de pebre. Quand fasiam lo pan, lo metiam dins lo forn del pan, coma aquò dins un fornet.* » (M. L.)

« *Metiam d'èrbas, d'uòus, de ventresca copada, de farina... Aquò se conflava, òm auriá dich un gatèu.* » (C. Gb.)

• Los farçons

« *Pels farçons, cal d'èrbas, de bledas, de persilh, d'alh, d'uòus, de farina, de lach e un pauc de carn o de cambajon. Los cal far a la padena o al forn dins una topina en tèrra.* » (P. L.)

« *Metián d'èrbas, d'uòus, de farina... Passavan aquò a la padena. De farçons apelavan aquò.* » (B. H.)



Cruèjols, dins las annadas 60.
Marie, Henri, Virginie, Aline, Danielle et Rémy Charrière, Mme Girard et Fernande Girard. *(Coll. et id. C. Hr.)*

• ***Lo caul farcit***

« Cal prene un polit caul, lo lavatz, l'"ebolhentatz" cinc minutas dins l'aiga salada, metètz una ficèla en crotz sus la taula, durbissètz vòstre caul e, d'aquel temps, preparatz la farça.

Cal anar quèrre de bledas o d'espinards, de cambajon cuèch, de ventresca, de carn de vedèl, tota la bona carn que vos demòra e, se n'ai pas mete un pauc de carn de salcissa. Après, i mete quatre o cinc uòus, los cròmpe pas, ai las polas, aquò fa que los plange pas, qualquas dòlsas d'alh, de persilh, un pauc de sal e de pebre mès cal pas tròp pebrar e salar que lo cambajon de còps es salat. Après, passe tot aquò al picador. Après, mete a trempar de miula de pan dins de lach, mescle tot aquò e mete un pauc de farina mès pas tròp. Farcisse mon caul, fuèlha per fuèlha e l'estaque bien. Pendent aquel temps, cal palar de carlòtas. Las fasètz revenir dins un pauc de graissa d'auca o de rit, pas d'òli que aquò peta tròp, aquò's pas bon. Pièi, fasètz revenir lo caul dins la padena, metètz las carlòtas e vòstre caul dessús, amb una fuèlha de laurièr, una ceba, e o laissatz confir sus las brasas pendent doas oras. Lo laisse confir doas oras, plan. D'ont mai es cuèch, d'ont melhor es. A miègjorn lo manjatz e, lo lendeman, ne copatz de tranchas e lo passatz a la padena. Es bon atal. Al caul, mete pas de prunas, ne mete pas que a l'ase farcit. » (A. R.)

• ***L'ase farcit***

« L'ase, lo mete a trempar la velha dins l'aiga "tieda" per que se dessale un pauc e la pèl es pus doça. Cal preparar la farça, lo romplir, e cordure l'obertura. Mete aquò dins l'ola de la sopa amb d'aiga amb d'èrbas parfumadas, l'aiga un pauc salada e lo fau còire doas oras mès cal pas acaptar l'ola que petariá, l'ase, la cal laissar desacaptada. A miègjorn, ne manjam e, lo lendeman, ne fau de tranchas que passe a la padena.

Mès aquí i mete de prunas secas. En coseguent, se conflan e son tendras, son bonas. Un còp, m'avián dich d'assajar amb de passarilhes, de rasims secs mès non... Aquò's o las prunas o las passarilhes. » (A. R.)

La faldeta
Comme dans *l'Espalionés*, la *faldeta* est populaire en *Laissagués*.

« Lo farç se fa amb de bledas, de persilh, d'alh, de carn, de farina e d'uòus. Fasèm de caul farcit o una pòcha de vedèl farcida, la faldeta. Cal farcir la faldeta e pièi la metèm a l'ola o alara al forn. A l'ola mai que mai. » (D. Hr.)

« Una faldeta de vedèl, sovent aquò èra pel dimenge, aquò. La farcissián. » (B. R.)

Los tripons
Les *tripons de vedèl*, riches en protéines, font partie des spécialités rouergates dans les pays d'élevage bovin.

« Ma paura grand-mèra ne fasiá mès los fasiá per ela. Anava cercar un ventre de vedèl a cò del bochièr. Los rotlava e los estacava. De còps ne manjàvem pendent uèch jorns. » (V. P.)

« Demandàvem un ventre de vedèl al bochièr, lo netejàvem coma quand tuàvem lo pòrc, e fasiam los tripons. Naltres, i metiam pas que las tripas. Los metiam al forn del pan, èran melhors, dins un topin amb qualques trufons e qualquas codenas. » (M. L.)

« Los fasiam amb de ventre de vedèl e de cambajon. Los rotlàvem e pièi aquò cosiá sovent dins la forn del bolangièr, tota la nuèch. » (G. G.)

L'aligòt, la cuècha
« I metèm de trufons, pas gaire, de lach, d'alh, de burre e de toma. Cal 2/3 de trufons e 1/3 de toma. Naltres disiam puslèu "l'aligòt". » (C. Js.)

Las pascadas
Les *pascadas*, comme les *trufas*, étaient souvent au menu, surtout le vendredi.

« Fasiam de pascadas amb de lach amb d'uòus e de farina. » (B. R.)

Las pascadas de civada
« Fasián de pascadas amb de farina de civada, qu'avián pas de blat. O disián. » (C. E.)

Velhadas al canton

Los cabasses
Comme sur le canton de *Boason*, la fabrication de cabas en paille de blé du causse était une source de revenu pour les femmes du *Laissagués*.

« I aviá una femna que fasiá pas que los cabasses, davant 14 [a Laissac]. Es vièlh, aquò. A la velhada, las femnas venián e portavan la palha jol braç. » (L. Mr.)

« Amb la palha, fasián de tressas, aquò d'aquí o ai vist far, e pièi, amb un cadre, montavan de cabasses.

Caliá un mestièr per tornejar las tressas. Ma grand-mèra aviá abut fach de tressas. Èra la palha del blat d'aicís. » (C. J.)

Uno beillado din lou cantoun de Laissac
Attribué à Adolphe Bach.
« Lou frech es orribat, lo néou et lo tempesto
Cal mestré lou tricouot, lo blouso omaï lo [vesto
Et piey répoousen nous al tour d'un brabé [fuoc
Al defaout de bouès quouos lou menut tenro [luoc
Al mercat lous tisous, la fueillo o los [besouocos,
Et naoutres bruloren al fouoïrou los broucos.
Lou ser après soupa, per cassa lou démoun
Lo mèro près Dious et lo fillo respouon
L'efon lou plus instruit, al miech de lo coisino
Ombé un libré a lo mo démando lo douctrino
Et piey après akouo cadun ò soun chantié
Pierres fo lo paillasso, et Jacque un panié
Per loba lo baïsselo, Annetto es a l'oguieyro
Lou mestre ol pé del fuoc, bostís uno codiero
Lo mama, sus ginouls fo saouta l'efontou
Akeste es pas counten, boulrio fa lou tétou
Lou grand es occupat à bira los fusados,
Otal penden l'hiber se passou los beillados. »
(Doc. R. An.)

Las velhadas al canton permettaient à la fois de se retrouver entre générations, entre voisins ou entre amis, de se divertir avec des histoires, des jeux et des danses, tout en effectuant de petits travaux.

Panièrs e palhassas

En parlant, on dénoisillait, on tressait des paniers, on écorçait les châtaignes. *La velhada* était animée par la jeunesse qui jouait, chantait et dansait.

« Fasián de palhassas o de panièrs, a la velhada. » (P. J.)

« Fasián aquò l'ivèrn quand lo temps èra missant, que podián pas sortir. Caliá de palha de segal e de romes per las palhassas. Aicí [Bertolena], que l'i a bravament de jonquinas, n'i a bravament que fan amb aquò. Mès fan pas tròp de palhassas aicí. Pels panièrs, fasián la carcassa amb de castanhièr e lo bastit amb d'avaissa o amb las tacinas. » (L. R.)

« Caliá de palha e de romècs. Caliá començar d'anar cercar de romècs. Fasiam aquò l'ivèrn, l'estiu fasiam pas aquel trabalh. L'autom, anàvem cercar de romècs mès caliá de romècs lòngs. Caliá tirar los fissors, los partajar en quatre e tirar la miula. Fasiam aquò amb de palha de segal, èra pus doça. Aviam un afaire per dire de far passar lo bridolh. » (L. D.)





1. - *Vimenet.*
René et Renée Vézinet.
(Cl. B. C.-P.)
2. - *Cruèjols, 1960.*
Rémy Charrière.
(Coll. et id. C. Hr.)





Istòrias de lops

Les anciens racontaient les angoisses du temps où les *lops* rôdaient sur les *montanhas* du *Roergue (1).*

« Lo grand-paire de ma maire contava que, un còp, èra estat atacat pel lop dins un bòsc. S'èra tornat virar per partir a l'ostal e lo lop s'èra arrestat davant d'arribar a l'ostal. Èra en 1870. » (B. J.)

« Mon grand-paire, que èra nascut en 1873, ne parlava. Los aviá vist sul causse que partián pels bòsces de Pèiraficha, a Mont Falgós e que anavan dins la valòia del Lòt. » (B. Em.)

« Una filha dintrava lo seras, per las castanhals, montava de Senta-Aularia amb los buòus e se languissián d'arribar a l'ostal. La seguián. Aviá una "lantèrna" e aviá pas que paur que la "lantèrna" se tuèssa. » (N. A.)

« Lo grand-pèra trabalhava a Las Borinas e me contava que, quand venián, la nuèch, ausissián japar. » (A. R.)

« N'avián vist. Seguián un pauc, de còps. La grand-maire o disiá. Èra de La Planca dins la comuna de Bertolena. » (C. A.)

« Una grand-tanta a ieu n'aviá vistes dins lo camp qu'es a costat aquí [Sèrra de Palmàs]. Èra nascuda en 1850 e quicòm. » (R. P.)

« A l'estable, los lops venián gratar a la pòrta. Venián d'en bas, i aviá un bòsc que s'apaleva lo Bòsc del Violon. » (B. Ln. / H. M. / B. Mr. / V. An.)

« Ma grand-maire, que èra de Sent-Ginièis, aviá de parents aicí a Palmàs, venián aicí a pè e pareis que los lops los seguián pel camin. » (S. A.)

« Quand partián, atal, los lops los subtavan. Se caliá pas arrestar. Se vos arrestàvetz... » (G. C.)

« Un còp, n'i aviá un, la caganha l'atapèt e anèt petar un bocin pels bòsces. Lo lop cresiá qu'aquò èra qualques còps de fusilh, li passèt entre cambas e lo rabalèt sus dos o tres cents mèstres. » (S. E.)

• *Los pialses quilhats*

« Al Cres [de Cossèrgas], pareis que n'èran passats de lops, l'ivèrn. Mon grand-pèra maternèl m'aviá parlat dels lops. Es tan vièlh. Èra del costat de Pomairòls e anava trabalhar per las montanhas. Un ser d'ivèrn, en davalent, un lop lo seguiá. Cada còp que s'arrestava, lo lop s'arrestava e, quand tornava partir, lo lop tornava partir. Disiá que aviá los pialses que s'eriçavan, coma se li soslevavan lo capèl. » (G. P.)

« Lo grand-paire frequentava del costat de Ceirac. En tornent davalar, davalava pels camps e aviá los pialses que se quilhavan totes dreches. Quand passèt davant lo portal de l'ostal, se crosèt amb tres lops. » (C. J.)

1. - *Vimenet.*
Emile Bouloc *(molinièr al Molin de Paraire)* et Joséphine Lévesque.
(Coll. et id. V. Prr.)
2. - *Jumèls de Laissac, 1925-30.*
Sylvain Ferrieu, Mme Sylvain Ferrieu née Cazes, Jeanne Pons-Lestrade et Paul Louis Lestrade. *(Coll. et id. L. A.)*

(1) « Les loups, les renards et les hérissons sont assez nombreux aux environs de Laissac. Quand l'hiver est long et rigoureux, les loups affamés descendent des montagnes où ils se trouvent en assez grand nombre, et arrivent jusque dans les villages où ils exercent des ravages souvent très considérables. Le danger s'accroît chaque jour, depuis surtout qu'un événement déplorable força, il y a quelques années, les habitans à renoncer aux moyens que l'administration, dans sa bienveillante sollicitude, avait cru propres à prévenir ces dangereuses incursions. » (Extr. de *Essai sur la topographie physique et médicale de Layssac,* 1828, de F. X. Toussain-Bastide. *Doc. V Prr.)*

L'Issiron

« Lo grand-pèra contava que, aquò èra son pèra o son grand-pèra, davalava pel camin del cementèri [de L'Issiron de Galhac] e un lop lo subtava, lo seguiá. Ausava pas se virar. Se disiá : "Me cal pas tombar que me saltariá dessús." Quand es arribat en bas del camin, s'es arrestat e lo papeta es dintrat. » (C. Ls.)

Maimac

« L'i aviá de domestiques que trabalhavan a Las Borinas. Èran de Cruèjols. Cada sabte, davalavan lo linge sale per far lavar a la femna e passar lo dimenge amb ela. Tornavan partir, sai que, lo dimenge a ser, sai pas bien. Un jorn, n'i a un que, tot en un còp, se trachèt qu'aviá dos lops que lo seguián. Un de cada costat, l'acompanhavan. E caliá passar pel vilatge de Maimac. Disián que, se l'òm tombava pas, l'òm riscava pas res e, se l'òm tombava, lo lop nos saltava dessús. Alara traversèt Maimac e, en arribent a Maimac, vegèt pas pus los lops. Dintrèt dins un ostal e racontèt que los lops l'avián segut jusc'a la dintrada e que pièi l'avián laissat. Parlèron una ora, se caufèt al fuòc, tot aquò... Alara diguèt : "Ara m'en vau anar, seràn tornats partir dins lo bòsc de Las Borinas." A la Crotz-Vièlha qu'apelam, tornèt trobar los lops ! Avián "contornat" lo vilatge e l'èran anats esperar pus luènh. Venguèron amb el jusc'a la dintrada de Cruèjols e tornèron partir. » (R. R.)

« Lo grand-paire, Henri Calmelly, *aviá una bòria a Maimac [de Cruèjols] e, en venguent [a Cassanhòlas], la nuèch, pareis que los lops l'acompanhavan, de còps. »* (C. Gt.)

Lo cibornièr de Meserac

« Altres còps los lops venián jusc'al cibornièr, al-dessús de Meserac [de Galhac]. Un oncle disiá aquò. » (B. Mc.)

Las Palanjas

« Mon paire èra d'a-z-Agenh e aviá de familha aicí a Bertolena. Venián per Las Palanjas e, quand partián qu'èra nuèch, los lops los seguián. Vesián aquelses uèlhs que lusissián. Disián que caliá pas tombar... Lo grand-pèra o disiá. » (V. P.)

A l'ostal

« Ma grand-mèra los entendiá los lops que manjavan en bas de l'aiguièira, a l'ostal. » (B. Cl.)

« Lo paure pèra èra logat a Ginals e la nuèch los lops venián lecar los naucs dels pòrcs per la cort. E mon pèra, lo lop, l'a vist dins lo tropèl. » (P. J.)

« Aquò d'aquí o contavan, venián jusca sus la pòrta aicí [La Boldoira de Bertolena]. Ausavan pas sortir... Ieu ai mai de quatre-vints ans e ère pas nascut encara. Quantes de còps o ai ausit dire aquò d'aquí ! » (V. L.)

• La nèu

« Altres còps, los anciens contavan que, la nuèch, quand partissián e que l'i aviá de missant temps, de nèu, los lops los subtavan. Se un tombava, lo lop li saltava dessús. » (C. F.)

« Quand l'i aviá de nèu, se sarravan dels ostals. » (G. A.)

• Las cabanas

« Los buòus demoravan defòra, de còps, la nuèch. Un còp èra, pareis que fasián de cabanas, los batièrs avián fach una cabana, avián una manrega e gardavan los buòus. I aviá talament de lops... Mès los lops s'atacavan pas a las gròssas bèstias, s'atacavan a las fedas. » (R. Jl. / R. M.)

« N'i aviá un que i cochava la nuèch per que lo lop venguèsse pas far perir lo tropèl. Pargavan las fedas. Un jorn aquò èra lo pastre, lo lendeman aquò èra lo patron. Jasián defòra, mès pas que l'estiu. » (F. A.)

« Parlavan dels lops. Fasián de pargues pels motons, per las fedas e los lops èran tarribles aquí. Alara metián una cabana al ras del pargue e lo pastre o lo patron jasiá dins la cabana per se parar dels lops. Mon grand-pèra lo nos contava. Lo pastre èra jove e lo podiá pas envoiar a la cabana, e el i anava jaire per las gardar, las fedas. » (C. Lc.)

« Mon arrière-grand-paire, Pèire Gilhòdas, lo lop lo seguèt jusca La Gratarèla [de Cruèjols] que trabalhava a La Gratarèla. Disiá que caliá pas tombar. Mès ai pro ausit racontar que, dins lo temps, fasián pargar las fedas defòra e caliá que i demorèsson perque i aviá lo lop. I passavan la nuèch. » (C. Hr. / C. Ma.)

« En principe, lo lop atacava pas sans "urlar", alara, aquò desrevelhava los pastres que dormissián. » (G. Em.)

• Lo canhon

« Ma grand-mèra me racontava que un còp, i aviá de missant temps, aquò èra l'ivèrn, un lop li èra vengut cercar lo canhon a la pòrta. Disiá : "Durbiguère pas de paur que lo lop dintrèsse..." » (V. Pr.)

« Mon pèra, a la montanha, se soveniá qu'una nuèch los lops avián partejat un can pel mièg. » (C. Lc.)

• L'ivernaire

« Contavan que n'i aviá abut un a Busens mès aquò seguèt lo darnièr, ne tornèron pas veire maites. L'i aviá un tipe que veniá de Vimenet a pè e un lop lo seguiá. Un còp en nalt del camin, un còp en bas del camin... Aviá paur. Alara, s'arrestèt a una bòria, Ginals, e anèt picar a l'estable, que sabiá que lo batièr i jasiá. Jasián amb las bèstias, d'aquel temps. Li diguèt : "Duèrb-me que l'i a lo lop que me sèg..." Lo lop cridava defòra. Lo lendeman, dins aquela bòria, fasián manjar de pòrcs, d'ivernaires qu'apelavan, lo lop ne prenguèt un. » (G. R.)

• Las fedas

« Un oncle de ma mèra veniá de la fièira de Sent-Ginièis amb de fedas. De Vièlhas Casas [de Palmàs], anavan vendre las fedas a Sent-Ginièis, a pè. Las aviá pas vendudas e, en tornent, un lop lo seguiá. Cada còp que passava dins un vilatge, vesiá pas pus lo lop, Cossèrgas, Barbarés... e, tanlèu que sortiá del vilatge, aviá lo lop darrès. Quand arribèt aquí tombèt redde de paur. » (L. Lr.)

« Ma paura grand-mèra me contava qu'un còp, en gardent las fedas, lo lop èra passat e n'i aviá presa una. » (C. F.)

« Aquel lop, aquò's aquí que mon pèra diguèt que l'aviá vist, tornejava a la bòria de Busarengas. Crebèt una feda alara l'empoisonèron e, cada seras, sortián aquela feda e dintravan los pòrcs. Dos o tres seras, pas res. Un matin que l'i aviá una cagada de nèu, lo pastre anava tornar acampar aquela feda, lo lop l'i èra empoisonat atanben. Aquò èra un solitari e ne tornèron pas veire. » (G. R.)

• ***Lo piòt***

« Contavan que l'i aviá una femna a Cassanhòlas [de Cruèjols] que fasiá còire un piòt per Nadal, al fuòc. Aviá la pòrta dubèrta, lo fuòc duviá fumar un pauc, benlèu... Alara fasiá quicòm mai pendent que la piòta rostissiá, o virava, l'arrosava, tot aquò... Tot en un còp de que te vei ? Un lop qu'èra dintrat e li preniá lo piòt ! Mès aquò's vertat aquò. » (R. R.)

• ***L'òli***

« Lo grand-pèra èra anat a Laissac [de Dosomèiron], montava lo ser, e i aviá un parelh de lops que lo subtavan. Aviá d'òli que portava sus l'esquina e, de còps, lor fotiá qualquas "gotas" d'òli sus la nèu. Del temps que lecavan l'òli, el s'en anava. Mon grand-pèra moriguèt en 38. Èra davant la guèrra de 14, sai que. » (D. L.)

• ***La fogassa***

« Aquò èra mon arrièire-grand-pèra, sai que. Èra sortit d'Altés al ras de Severac, Molinièr d'Altés. Èra vengut per gendre a Sent-Adornin. Èra anat a la fèsta a pè mès aqueles gosses de lops lo seguián. Avián pas facha la linha encara amont. Alara, aviá de fogassa dins lo sac que li avián donada. La lor traguèt. Cossí far ? Aqueles gosses de lops, aviá paur que li saltèsson dessús... La mamà nos o contava. "Al diable, gosses de lop !" E lo lop s'en anèt amb la fogassa. » (R. M.-T.)

• ***Lo pan***

« Èra una femna que aviá logada las filhas a Lugans o un pauc pus luènh e las anava veire. Li avián balhada la mitat d'una micha de pan. Lo lop, caliá que saltèsse la besale mès l'esperava per atapar lo pan. » (R. M.)

• ***Lo faudàs***

« La memè contava que, un còp, un anèt cagar e lo lop li lequèt lo cuol, puta, s'en anèt ! E un altre que tornava de Laissac e, per se salvar, montèt sus un fraisse. Aviá un faudàs, aquò èra coma una blòda, copèt d'estelons e fotèt aquò als lops. Los lops prenguèron lo faudàs e el se salvèt a l'ostal. » (C. L.)

• ***Lo molinièr***

« Ai un altre traspapeta que èra molinièr al molin de Sardona sus l'Avairon aval a Bertolena. S'apelava Galtièr. Montava quèrre lo blat sus la montanha amb de muòls, Lo Vibal tot aquò. Lo qu'aviá los sacs los pus bèlses aquò èra aquel que aviá la clientèla. Quand davalava, teniá un muòl a cada man. Aviá un canhon e, lo canhon, quand sentissiá los lops, saltava sul bast del muòl. Quand arribava en vista de Bertolena los lops s'en tornavan. » (V. Rm.)

• ***Lo lop pichon, lo lobet***

« Ai entendut parlar dels lops. Mon grand-pèra me disiá que, quand èra jove, anavan gardar las vacas aquí pels bòsces e una sòrre del grand-pèra èra tornada amb un pichon canhon, un jorn. Lo grand-pèra aviá dich : "O... Se jamai lo lop èra arribat !" Aquò èra un pichon lop. Avián vist aquò dins un trauc, dins una raiça d'aure. » (S. Eg.)

• ***Las lobatièiras***

Comme sur *Aubrac* où on les appelle *laucièiras*, il y avait en *Laissagués* des pièges à loups creusés dans le sol.

« Fasián de traucs dins la tèrra per que los lops tombèsson aquí dedins. I fotián qualquas bròcas dessús amb qualquas fuèlhas. Lo grand-paire s'èra fotut dins un trauc atal, un còp. Quicòm li saltava pels pès, aquò èra una lèbre. El, petaçava las mòstras, las pendulas, èra relotgièr. Aquò èra lo seras, en venguent, devàs Mandalhas o sai pas end ont. » (C. Gb.)

« Per los atapar, fasián un trauc dins la tèrra e o acaptavan amb de fuèlhas. Aqueles traucs, aquò èra marcat sul "cadastre", pareis, per pas que lo monde i tombèsson. Quand i aviá lo lop dedins, l'anavan tuar. » (A. V.)

La capèla de Bergonhós

« A Bergonhós, an fach una capèla. Disián que aquò èra un tipe que s'èra perdut amont pels bòsces e qu'auriá dich que, se los lops lo manjavan pas, fariá una capèla. La capèla i es. Encara i a de pelerinatges cada an. Aquò's ma grand-maire que racontava aquò. » (A. Rn.)

La fin dels lops

« Aviái una tanta, auriá benlèu cent trenta ans, aviá vist los lops per Laissac. Disián que los lops partiguèron quand fasquèron la linha del camin de fèrre. » (R. J.)

« Quand faguèron la linha del camin de fèrre, disián que èran partits. » (R. M.-T.)

« Los lops partiguèron a la guèrra de 14-18. » (C. Lc.)

« Lo darrièr lop que tuèron, lo tuèron a Camps-Bèls. » (D. J.)

« Le (...) loup ayant traversé le bois dont ils avaient rencontré les pattes sur le sable mouillé, et s'étant dirigé du côté de la rivière avec préméditation d'y boire, avons ordonné et ordonnons une battue générale armés de fusils et d'autres instruments de labour.

Après une série consécutive de trois ou quatre heures sans manger, nous avons vu le loup, moi dit le maire, assisté de mon adjoint pour la première fois et lesdits Pierre Calixte Bouzinas et Gratien Casimir Amédée Caucard dit "Paterne" pour la deuxième fois le reconnaissant pour ledit loup déclaré le matin qui allait boire comme fait à cent pas de l'eau. Après que j'eus ordonné tous nos gens bien armés moi, dit le maire assisté de mon adjoint resté sur mon derrière dans le cas, prévoyant par prudence que le susdit loup ne puisse rétrograder ou ait été suivi d'un plus grand nombre d'autres comme ils ont coutume de se conduire. J'attends donc sans balancer le loup qui s'enfuit armé d'un fusil assisté de mon adjoint dont il voulait aussi se défaire pour le bien de la communauté. Au bout d'une heure, le loup avait été fait périr à la tête de la troupe dont il fut massacré d'un coup de pioche par le nommé Marius Banel de la Grattade, lequel avait huit petits dans le ventre.

Déclaré par moi être une louve, assisté de mon adjoint peut-être enragé. De ceci dressons procès-verbal et le mettons sous les yeux de Monsieur le Préfet et la circonstance comme elle s'est introduite pour que récompense soit distribuée à qui de droit au nommé Marius Banel de la Grattade pour avoir tué une louve comme je l'atteste ici, assisté de mon adjoint, dont les oreilles sont annexées au présent procès-verbal. » (Extr. de *Vimenet en Rouergue*, d'après Edmond Quintard)



(Cl. B. C.-P.)

• ***Los mastinses***

Les gros colliers hérissés de pointes pour empêcher le loup d'égorger les mâtins existent encore dans quelques *bòrias* du *Laissagués* et du *Severagués*.

« Avián un can, sonavan aquel can e se batiá amb los lops. » (R. A.)

« N'an abut parlat, los parents. Quand anavan menar las fedas amont dins las devesas, al can, li metián un colar amb de bocins de fèrre per que lo lop lo posquèsse pas estranglar. » (F. A.)

« L'oncle me disiá que metián de colars als cans per parar los cans dels lops, quand gardavan lo tropèl. Quand lo lop voliá atacar lo can, lo mordissiá sovent pel còl e plantava las dents dins las "poentas" del colar. » (B. A.)

« Avián de cans gròsses, los estacavan la nuèch, pels lops. Mème venián prene d'anhèls aicí, al ras de l'ostal [Relhac de Bertolena]. Lo grand-pèra aviá vist aquò. Aquelas putas de lops assubtavan lo monde. » (S. G.)

• ***Lo lobatièr, lo menaire de lop***

Le terme de *lobatièr* désignait parfois un lieutenant de louveterie mais aussi des meneurs de loups qui rançonnaient les *païsans (1)*. La tradition orale en a conservé le souvenir sur les cantons de *Sent-Bausèli*, *Cornus* et *Severac*.

« Dins lo temps, anavan a Rodés a pè [de Mont-Mèrlhe]. Partissián bon matin e tornavan lo ser plan tard. Un ser, mon grand-pèra, i aviá un parelh d'oras que fasiá nuèch, en passent pels bòsces, de luènh vegèt un fuòc. Al mièg d'un bòsc, un fuòc, a-n-aquela sason, i aviá quicòm de mai o de mens... Sabiá pas cossí far... Se sarrar ? Passar ? I aviá pas qu'aquel camin. Aquel camin anava a la glèisa de Luganhac. Lo grand-pèra "esitèt" un moment mès lo freg lo ganhava e diguèt : "Te cal anar veire de qu'es aquò... Te faràn pas res." Aviá pas res, sai que lo pauc d'argent qu'aviá, l'aviá laissat a Rodés... Mès que un lop lo venguèt esperar a cinquanta mèstres. Un lop al mièg del camin, aquí, sabiá pas de que ne dire... Al cap d'un moment, lo tipe que èra al pè del fuòc diguèt : "Qual siás, tu ? – Soi Borgada de Mont-Mèrlhe. – A mès s'aquò's tu, vèni, vèni, as pas res a crentar del lop !" Sonèt lo lop e lo grand-pèra se sarrèt. Li diguèt : "Tombas plan, t'invitarai a sopar." Aviá fach còire un tròç de feda o d'anhèl, sai pas de qu'èra aquò. "Te sovenes pas de ieu ? – Non. – M'as abut coma pastron. Urosament, m'as pas fach de misèra, ieu t'en farai pas. Ten, asseta-te al ras d'aquel lop aquí..." Ausava pas... Enfin bon, s'assetèt e mangèt un tròç de feda o d'anhèl. Sai pas se aquò deviá bien davalar mès... Al cap d'un moment, lo tipe li diguèt : "Ara, te pòde pas gardar mai, te cal dintrar a l'ostal que se faràn de missant sang. Mès te caldriá pas far de missantas rencòntras... Lo lop te va acompanhar jusca Mont-Mèrlhe. – Non, ai pas un missant camin, n'ai pas besonh de ton lop, garda-lo..." N'aviá dos. Mès li diguèt : "Si, si, lo lop t'acompanharà. Ieu te demande pas qu'una causa, de pas tombar." Alara lo grand-pèra se fasquèt un brave baston e partiguèt pels bòsces per acabar de montar. Quand arribèt al riu, aquò montava, i aviá lo riu e pièi aquò tornava montar, atapèt lo baston e lo brandiguèt al lop : "Te fotrai aquò per las aurelhas !" Voliá que s'en tòrne. Mès lo lop se "rebifava". Cada còp que levava lo baston lo lop èra aquí preste a li saltar dessús. Alara lo laissèt tranquile e l'altre lo subtava a tres o quatre mèstres darrès. Lo lop lo quitèt a la dintrada de Mont-Mèrlhe e s'en tornèt. Li diguèt pas res.

Pareis que, aquel pastre, quand ne voliá a qualqu'un, aviá pas paur de metre lo lop dins las fedas. » (B. Pr.)

« Contavan que l'i aviá un òme que amigadava los lops e que n'aviá sièis o sèt. Demorava dins una cabana, tot sol, amb aqueles lops. L'ivèrn, los lops se venián caufar al pè d'el. Lor parlava e aqueles lops comprenián. L'i aviá un ròc end demorava e, l'estiu, aviá una esquila e, quand un auratge veniá, brandissiá l'esquila. Aquò èra dins lo boès d'Arviu apr'aquí. » (C. F.)

(1) ***Los lobatièrs***

« Pendant longtemps les loups furent en Rouergue la cause d'un genre tout particulier d'escroquerie auquel l'autorité n'a porté que très tard remède. Des individus s'attribuant le pouvoir de diriger à volonté ces animaux sur les bergeries ou de les en éloigner, trouvaient à l'aide de cet insigne mensonge le moyen de rançonner les trop crédules habitants de nos campagnes. Ils étaient connus sous le nom de louvetiers, et se disaient, pour la plupart, originaires de Campagnac ou des environs. Pénétrant dans les maisons isolées alors que le chef en était absent, ils parvenaient à terrifier les femmes et les enfants par la menace d'une invasion prochaine des redoutés carnassiers, et ils obtenaient facilement ce qu'ils demandaient : du blé, de la laine, de la filasse, du lard, des œufs, du fromage, etc., qu'ils emportaient chez eux au moyen d'un âne, compagnon inséparable de leurs fructueuses et criminelles excursions. A la suite de plaintes réitérées, notamment de la part de M. Long, maire d'Arvieu, le comte Murat, préfet, prit, en septembre 1818, des mesures énergiques contre les louvetiers, et depuis il n'en est plus question. » (Extr. du *Dictionnaire des institutions, mœurs et coutumes du Rouergue*, de Henri Affre)

L'aiguièira e la bugada

L'eau avait sa place dans le *farrat* posé sur *lo peiron de l'aiguièira.* Lorsque l'évier de pierre était construit dans une souillarde faisant saillie hors du mur, on l'appelait *foraiguièira.* On y trouvait *lo vaisselièr, l'estorrador* ou *lo dreiçador* pour la vaisselle ; *lo dosilh* pour faire écouler l'eau lentement ; *lo blachin* ou *lo farrat* avec *las copas, coadas, caças,* ou *bacinas* pour verser l'eau ; du buis qui servait parfois à décorer *l'escudelièr,* à caler *las escudèlas,* à *boissar la vaissèla,* ou à capturer les mouches.

« Ieu, aviái una tanta, metiá de bois al vaisselièr. » (V. R.)

Fònts e grífols

Le *Laissagués* a conservé plusieurs *grífols,* ainsi que leur nom occitan.

« Lo bestial anava biure al riu, aviam un potz per biure, una sorça dins l'òrt e una altra pompa aquí defòra per l'aiga de la tiulada. Quand anàvem far biure lo bestial, de còps lo riu èra jalat alara anàvem a la fònt. Las bèstias aimavan mai anar a la fònt e pièi anàvem totjorn a la fònt. Volián pas tornar al riu. » (R. P.)

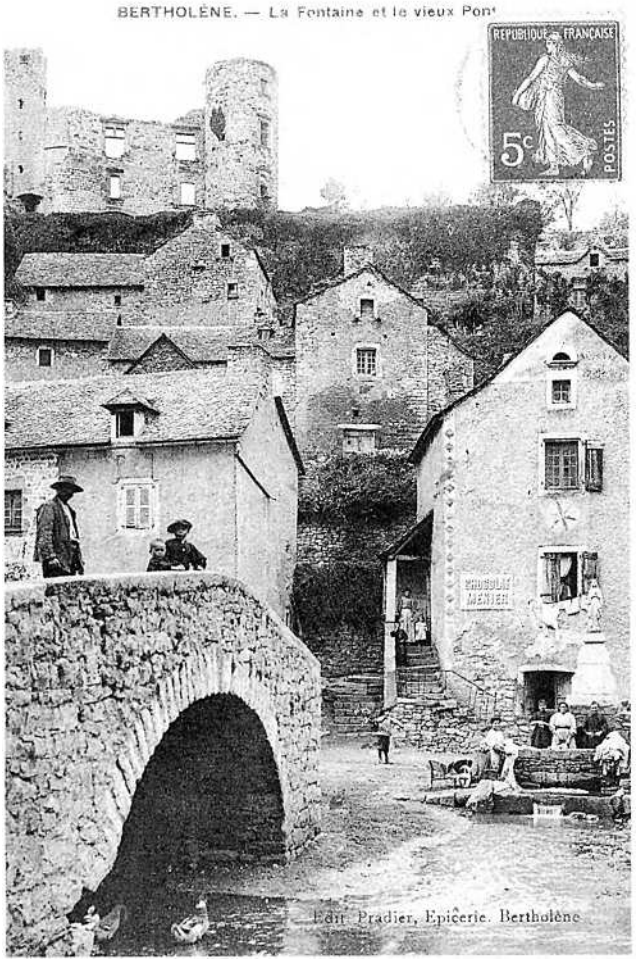
« Las bèstias venián biure aquí [sus la plaça de Bertolena]. Aimavan mai l'aiga de la sorça que non pas la del riu. Los païsans romegavan que i aviá de sabon dins l'aiga e las femnas romegavan que las bèstias cagavan. » (G. Rm.)

Las fònts de Laissac

« Deux fontaines que l'utilité publique réclamait depuis longtemps satisfont aux besoins des habitans : l'une orne la principale place et l'autre est adossée contre le mur de la chapelle. L'eau en est excessivement pure ; elle ne renferme que des traces de sels calcaires, de sulfates et d'hydrochlorates. Si ce n'était l'air atmosphérique dont elle renferme de notables proportions, comme le fait assez connaître sa saveur fraîche et pétillante, on pourrait l'employer sans inconvénient, dans les usages chimiques, comme de l'eau distillée. Prise aux deux sources qui la fournissent, elle est très fraîche ; mais elle perd cette utile qualité en passant par l'aqueduc qui la conduit dans le village, et elle devient excessivement trouble quand les pluies sont abondantes. » (Extr. de *Essai sur la topographie physique et médicale de Layssac,* 1828, de F. X. Toussain-Bastide. *Doc. V Prr.)*

1. - *Bertolena. (Coll. C.-G. J.)*
2. - *Laissac.*
(Coll. B. Cl. / C.-G. J. / R. An. / V. Mc.)

1



2





1

Los potzes

« Comencèrem per faire un potz, amb lo fraire, del temps qu'anàvem a l'escòla. Totes dos avèm acabat l'escòla a catòrze ans. Quand acabèrem l'escòla lo potz èra finit de curar mès pas finit de far, dotze mèstres cinquante de priondor sus dos mèstres cinquanta o tres mèstres de diamèstre. El romplissiá los farrats e ieu, amb la còrda, montave aqueles farrats de tèrra e de pèiras. Après, amb lo paure pèra, lo bastiguèron amb de pèiras secas. Finiguèrem lo potz en 43. » (B. G. / B. C.)

« De potzes, n'i aviá, mès lo monde tiravan pas dels potzes. La secada, anàvem al potz. » (L. Mr.)

• *Lo posador*

« Amassàvem l'aiga dins de cistèrnas o alara i aviá un potz e l'anàvem cercar al potz amb lo posador. La carrejàvem amb un farrat. » (N. P.)

• *Lo farrat e lo ceucle*

On retrouve en *Laissagués* la plupart des modèles de seaux en cuivre en usage en *Roergue : blachins* du *Segalar, concas* du *Roergue* septentrional…

« Anàvem quèrre l'aiga amb de farrats e lo torn, lo ceucle. Aviam un farrat de cada costat. » (B. G. / B. C.)

« Avián un ceucle o alara un òme fasiá amb una barra sus l'espatla, lo pèra Barri fasiá coma aquò. Al quartièr nalt [de Vimenet], Pèira-Levada coma s'apèla, i aviá pas qu'una fònt per tot aquel quartièr. Mès caliá que d'unses anèsson en bas altrament fasián la coeta. » (V. R.)

« Carrejavan l'aiga amb los farrats e lo ceucle. » (G. Rm.)

« Naltres, anàvem a la fònt a costat del convent, lo grífol. N'i aviá tres, fònts, dins Laissac. » (L. Mr.)

• *Las cabeçanas*

Pour transporter le seau en équilibre sur la tête, les femmes utilisaient une *cabeçana*.

« De cabeçanas, n'ai vistas mès… » (N. P.)

« N'i aviá que portavan l'aiga sul cap mès pas gaire quand mèmes. » (L. Mr.)

Lo grífol de Severac-la-Glèisa
« Lo grífol, l'avètz al mièg del vilatge. Ara lo nos an barrat. Tot l'ivèrn, tota la comuna, anàvem far biure aquí. Cadun, aviam nòstras oras, lo matin. E lo monde i anavan cercar l'aiga per far la sopa. » (G. C.)

1. - *Laissac. (Coll. R. An.)*
2. - *Los Carrièrs de Bertolena, 1929.*
Alexandre Passaga et Renée Ratier-Passaga.
(Coll. et id. P. Gb.)



2

La bugada

Parfois, près du *canton,* se trouvait *lo bugadièr* ou *bugador* de pierre, à proximité du *cendrièr* ou *cendreta* dont les cendres servaient pour la lessive ou le blanchissage du chanvre. On allait chercher *l'aiga a la fònt* ou bien *al potz* et *la bugada* était rincée *al lavador* ou *al riu.*

« Fasiam la bugada dos, tres còps per an. » (L. Mr.)

« Laissàvem amassar los lençòls al granièr, sus de fials, e pièi aviam un bugadièr en coire per far la bugada. » (B. H.)

« La mamà fasiá la bugada pels vailets, e petaçava, per abure d'argent. » (C. L.)

• *La coireta e lo lessiu*

« La fasiam dins un barquet. E pièi anàvem lavar al pesquièr o al riu. L'estiu, preniam una coireta per far caufar l'aiga e lavàvem dins un barquet, e pièi refrescàvem dins lo riu. » (S. M.-T.)

« Fasiam lo lessiu amb de cendres mès caliá pas de castanhièr. » (C. Gm.)

• *Los lavadors*

La plupart des *lavadors* du canton de *Laissac* ont été très bien conservés et sont encore utilisés occasionnellement.

« La fònt d'Esparç èra luènh amont [Vimenet] mès i aviá un parelh de lavadors bastits al ras d'un camin, que aquò èra pas tant luènh. Doas peirassas. » (V. R.)

« Anàvem a La Planca [de Laissac] e qualques còps a Palmàs. Mès que, a Palmàs, los Palmassòls i anavan ! Al Molinet, i anàvem quand fasiá pas tròp secada. » (L. Mr.)

« La fasián dins lo barquet e l'anavan refrescar al lavador del Pònt de Palmàs. O ai abut fach, quand me maridère. I aviá la pèira e la batadoira. I anavan amb una desca. » (V. M.)

« Anavan lavar a Cossèrgas [de Cassanhòlas]. Tustavan amb la batadoira. » (C. Gt.)

« Anàvem lavar a La Peirada, los lençòls. » (B. H.)

« I es encara, lo lavador, es sus la rota de Laissac [a Cruèjols]. » (D. J.)

« Las femnas venián lavar, de còps èran cinc, sièis que lavavan. Aquò èra la plaça end i aviá lo mai de monde a Bertolena. L'aiga venguèt pas qu'en 62. » (G. Rm.)

Vimenet, 1791

« Le seizième septembre mil sept cent quatre vingt onze à deux heures de laprès midi, le procureur de la Commune settant transporté dans la maison de ville dud. lieu requert messieurs les maires et officiers municipaux de vouloir bien se rendre dans la maison de ville dimanche prochain délibérer sur des affaires de conséquance le motif étant que la fontaine dud. lieu qui fournit l'eau nécessaire à tous les habitants de Vimenet ayant tary et ne pouvant par conséquant pas s'en servir les gens sont dans la nécessité indispensable d'aller à la rivière, et comme cette eau se trouve malpropre attendu qu'on y va laver toutes sortes d'ordure, ce qui pourrait occasionner des maladies contagieuses qui ne sont que trop en usage dans les paroisses voisines, et même dans la nôtre, il soit par vous délibéré que d'hore énavant il soit défendu à peine d'une amende telle qu'il sera par vous fixée de plus à lavenir aller laver aucune sorte dordure dans lad. rivière, excepté au dessous du Moulin vieux, et que tous ceux qui seront surpris en contravantion après la publication de la présente, payeront lamende et ce qu'ils y laveront sera confisqué et vendu au profit de la Communauté. » (Extr. de *Vimenet en Rouergue,* d'Edmond Quintard)

Las descas

« Caliá far bolhir dins una coirassa amb de cendres aquí sul fuòc e pièi anàvem al riu, aval [Vimenet], una desca sus l'esquina. » (B. M.-L.)

« Carrejàvem aquò sul cap, las descas, coma podiam. Lo fasiam secar al "bòrd" del riu quand fasiá bèl temps. » (V. R.)

« Anavan al lavador amb una carrèla e sovent una desca. I aviá totjorn un parelh de lençòls, una vèsta, un parelh de calças o dos... » (D. J.)

Espandir

« Pour sécher le linge on marquait sur les haies ou les murailles avec une pièce, pour le lendemain pouvoir en profiter. » (L. Mr.)



1



2



3

1. - *Relhac de Bertolena, 1930-35.* Mme Saleil. *(Coll. et id. S. G.)*
2. - *(Coll. C. Mc.)*
3. - *Las Borinas. (Coll. C.-G. J.)*

La cambra e lo fial



(Coll. G. Em.)

(1) ***Lo lièch***

« Aviam de colceras amb de palha de segal e las còcas del milh. Pièi, se metèron a far amb de lana. I aviá de matalasses en plomas. » (V. Ag.)

« N'i a que fasián las colceras amb las fuèlhas de fau. Mès las cambiavan cada an. O ai abut vist, aquò. N'i a que fasián amb de palha atanben. » (D. L.)

Teisseires e fialairas

« Non seulement ces tisserands fabriquaient, avec le chanvre cultivé dans les chénevières, une toile grise, épaisse et très solide qu'on utilisait dans tous les ménages, mais ils confectionnaient aussi des draps que l'on "parait" au Moulin de Parayre ou au Moulin Vieux. Les tisserands de Vimenet étaient spécialisés pour la fabrication des petits "cadis" ou tissus de laine qu'ils allaient vendre tous les samedis au marché de Saint-Geniez. Ces "cadis" étaient achetés par l'Intendance de l'Armée et servaient à doubler les uniformes des soldats.

La plupart des femmes de Vimenet exerçaient, à temps complet ou partiel, le métier de fileuses. Elles filaient la laine fournie par les "ausses" ou toisons des moutons et le chanvre provenant des "canabayrols". Elles utilisaient soit le rouet à pédale ou à main, soit la quenouille et le fuseau et parvenaient à alimenter en fil les 90 métiers à tisser de la "communauté", aidées en cela par le Moulin de Redde qui s'était transformé en filature. » (Extr. de *Vimenet en Rouergue,* d'Edmond Quintard)

« Marion fialava,
Pierron retorciá,
Lo fial se copava,
Pierron se risiá,
Lo cat s'estirava,
Pierron se risiá. » (Vimenet)

Lo vestit

« La laine des troupeaux, convertie sur les lieux même en étoffe plus ou moins grossière, fait les principaux frais [de l'habillement]. Les jeunes filles sont cependant, comme partout, plus soumises aux caprices de cette mode. Quelques-unes même mettent beaucoup d'art dans la finesse de leur taille, sans pourtant en être les victimes. » (Extr. de *Essai sur la topographie physique et médicale de Layssac,* 1828, de F. X. Toussain-Bastide. *Doc. V Prr.)*

Les maisons les plus importantes avaient au moins une chambre séparée du *canton* par une cloison de bois. Le lit (1), surtout lorsqu'il se trouvait dans la pièce commune, possédait *un cubricèl* qui protégeait à la fois des courants d'air et des regards indiscrets. Une petite armoire appelée *cabinet* ou *limandon,* et éventuellement une armoire appelée *armari* ou *limanda,* abritaient le linge de la maison. Ce linge était en général produit sur place avec la laine des *fedas,* ou avec des fibres végétales, *lo cambi* et *lo lin.* L'activité textile semble avoir été relativement importante en *Laissagués,* peut-être en raison de la proximité d'un grand centre comme celui de *Sent-Ginièis d'Òlt.*

Las canibièiras e lo cambi

« L'i a un escach d'òrts que pòrtan lo nom de "canibièira". Los anciens disián : "Ten, vam a la canibièira." Aquò èra per far de cambi per far de lençòls, de mocadors... Apièi, i metèron de trufas pels pòrcs. » (D. H.)

« Dins totas las bòrias i aviá una canibièira. Pense qu'aquò's pel cambi. Mès, lo cambi, l'ai pas vist. Ara ne fan un òrt. Aquò èra pas talament bèl. » (S. A.)

« La canibièira, aquò èra de cambi. Fasián de tela, de lençòls un pauc espesses, un pauc rasputs. Per los dondar, i metián las filhas joves, que se raspèsson las cuèissas un pauc ! » (S. Eg. / L. M.)

« N'ai ausit parlar, pertot, dins cada vilatge l'i a de canibièiras mès n'ai pas jamai vist far. » (B. E.)

« N'i aviá que fasián de cambi. » (C. Fr.)

« Los anciens fasián de cambi a la canibièira. Aquò èra una planta que fissava. Metián aquò a trempar dins un riu pendent un an avant de lo trabalhar. Lo brisavan amb un "aparelh" e pièi avián de cardas amb de "poentas" de vint centimèstres e pièi lo fialavan per far de tela. A Mont-Mèrlhe, i aviá un tisserand. » (B. Pr.)

« Al convent [de Cruèjols], semenavan de cambi, lo fasián secar e ne fasián de lençòls. Crese qu'envoiavan aquò en Losera. I a abut dins las soassanta-dètz surs aicís. L'ai vist quand lo fasián secar. Quand sortissián lo pan del forn, metián aquel cambi dins lo forn, que se sequèsse bien. Quand l'avián sortit, a còps de baston, lo tustavan, coma lo flagèl, e envoiavan aquò dins la Losera. » (D. J.)

Las fialairas

« Lo seras, a la velhada, las femnas fialavan, amb la candela. » (R. J.)

« Fialavan mès l'ai pas vist, de lana. » (P. J.)

« Avián un rodet per fialar. » (B. Ch.)

« Lo miu bèl-pèra aviá vist fialar la Galtièira qu'apelavan [a Vimenet], amai aviá lo rodet. » (V. R.)

« Ma grand-mèra fialava amb lo torn.

Al Molinet [de Laissac], fasián l'estòfa, lo Castre, per far los damantals pel trabalh gròs. Fasián aquò amb la lana de las fedas. » (L. Mr.)

Lo vestit

« Anavan a la messa amb una blòda. Èra negra, a puta, pas blua ! » (S. G.)

« N'i a que avián la blòda blanca, lo camiàs. » (V. Pl.)

« Aviam los debasses negres. I aviá pas que los de la montanha que los avián en color. Las fedas d'aicí èran burèlas. » (L. Mr.)

L'òrt e la polalha

La maîtresse de maison, *la patrona,* régnait sur *l'òrt* et la basse-cour qui permettaient de couvrir une bonne partie des besoins alimentaires. Les excédents vendus *al mercat* lui procuraient un peu d'argent pour les besoins de *l'ostal.*

L'òrt

On cultivait un peu de tout, notamment les légumes verts, les salades et quelques racines ou légumes secs pour la soupe.

« L'estiu, metiam de favas dins de topinas amb de sal, verdas. Un planponh de favas e un planponh de sal, un planponh de favas, un planponh de sal... » (G. Hr. / G. E.)

« Fasiam de favas, de trufas, de carlòtas, de cauls... » (N. P.)

« Tot lo monde fasiá venir de trufons, de favas, d'ensaladas, de carlòtas, d'alhs... Pendent vint ans fasquèrem amb lo mème alh, e ne donàvem als vesins. Gardàvem d'òlsas. » (V. P.)

« Lo papà anava bièissar los òrts per ganhar quaranta sòus. I anava amb la luna. Trabalhava jorn e nuèch. » (P. J.)



1

• *La luna*

« Agachavan mai la luna que naltres. Aquò que dintra endins, lo cal far amb la luna vièlha : las trufas, las carlòtas. Aquò que sòrt enfòra, amb la luna novèla. Pel plantolièr, caliá abure un canton a l'abric. » (P. J.)



2

Los bornhons

Près de *l'ostal,* à l'abri d'un mur, se trouvaient les *bornhons* qui fournissaient *lo mèl* pour sucrer, et *la cera* des *candelas.*

« Dins totes los òrts n'i aviá, de bornhons. Fasián de fum pels issams e disián : "Pausa bèla, a l'ostal nòu !" » (L. Mr.)

« Per far pausar un issam, tustàvem amb de pèiras en diguent : "Pausa bèla, pausa bèla, pausa bèla !". Lo fasiam davalar amb una forca dins una palhassa de pan e lo metiam davant lo bornhon. » (B. G. / B. C.)

« N'i aviá dins lo temps. Naltres aviam un oncle, dins lo temps, a Mairinhac [de Vimenet] que n'aviá cinc o sièis. "Pausa bèla, a l'ostal nòu" cantava als issams. E las abelhas lo fissavan pas, el. » (P. Z.)



3

Los manhans
« La tanta se rapelava de l'epòca del ver à soie. *Èra nascuda a Laissac. »* (R. J.)

1. - *(Coll. V. A.)*
2. - *La Parrò de Bertolena, 1962.*
Julia Pomarède-Viguié (1911-1995) et Monique Viguié.
(Coll. et id. V.-B. J.-M.)
3. - *Cenac de Laissac.*
Georges Ayfre.
(Coll. et id. A. R.)

La polalha

Outre la production traditionnelle de volaille pour l'auto-consommation, il y avait en *Laissagués* une production de *piòts* destinés à la vente.

« Per las polas fasiam : "Poleta, poleta, poleta !" E pels rits : "Riton, riton, riton !" » (B. G. / B. C.)

Los rits e las aucas

Les quartiers confits d'oie ou de canard permettaient à la maîtresse de maison de préparer rapidement un bon repas, surtout lorsqu'on retenait un visiteur pour déjeuner (1).

« De pòrcs e d'aucas, tot lo monde n'aviá. Embucavan amb de milh. » (L. Mr.)

« Aviam cinc o sièis aucas. Mès, las aucas, m'en sovene a pena, après, aviam pas que de caps-roges. » (G. E.)

• *La pastada*

« Fasiam de pastada amb d'ortigas e de trufons per donar a las ritas e als canards. E pièi ma mèra n'embucava una quinzena o vint, de canards. » (T. A.)

• *L'embuc e la cavilha*

« Embucavan d'aucas amb l'embucador. Una tanta a ieu fasiá amb la cavilha. Embucavan amb de milh e de bolhon de sopa per far de polits fetges. Lo bolhon èra salat e aquò fasiá de polits fetges. A la plaça de l'aiga o lo lach. » (G. E.)

« Los aglands, n'embucàvem las ritas, amb un pauc de milh. Quand èran secs, los plomàvem e los trissàvem. Amb la cavilha. Amai de castanhas, n'aviam abudas trissadas, mescladas amb tot aquò, per embucar. » (C. Ls.)

• *Los quartièrs*

« Embucavan amb de milh e fasián de quartièrs de canards e d'aucas. » (B. Mc.)

(1) *« Las femnas anavan trabalhar defòra, a l'epòca, e quand arribavan per far lo despertin, atapavan un quartièr, aquò èra lèu fach. »* (V. Jn.)

Lo coconièr
« I aviá un coconièr. Èra de Ceirac. Passava dins las espiçariás que lo monde anavan crompar l'espiçariá amb los uòus. » (D. J.)

« Lo coconièr èra de Ganhac, Bernat s'apelava, aviá una muòla. Amassava los uòus e li caliá crompar l'òli, a-n-aquel, per metre la salcissa o atal. Vendiá d'òli e de sabon. Los espicièrs nos prenián los uòus atanben, contra d'espiçariá. » (V. R.)

Lo tròn
« Quand aviam una cloca que coava una palhassada d'uòus, metiam un fèrre dins la palhassa. » (Vimenet)

La menta salvatja
« Metiam de la menta salvatja dins lo polalhièr. » (Vimenet)

Lo codèrc
« Anàvem menar las aucas al codèrc que l'i aviá a l'Avairon, coma aquò avián per biure e pièi las dintravan. N'i aviá de tropèls, cadun aviá sas aucas. » (B. E.)

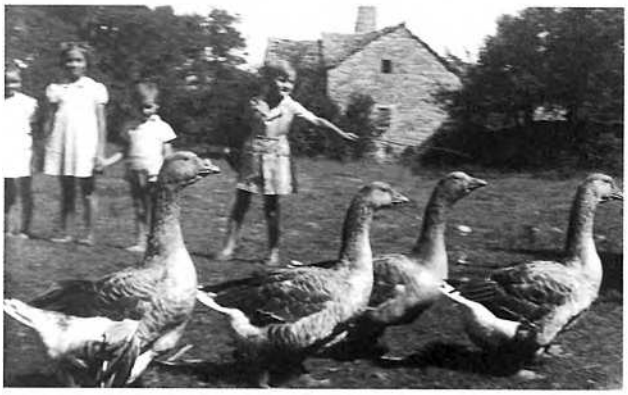
1. - *Jumèls de Laissac, 1932.* Anne-Marie Lescure. *(Coll. et id. D. A.-M.)*
2. - *Las aucas al pesquièr de Mont-Mèrlhe, 1938.* René Nayrolles et Pierre Bourgade. *(Coll. B. Pr.)*
3. - *L'Issiron de Galhac, 1948.* *Familha* Bel. *(Coll. et id. L. P.)*
4. - *(Coll. C. Fr.)*



1



2



3



4

Los piòts

La tradition de l'élevage de *piotadas* en *Roergue* remonte au XVIIIe siècle. La production du *Laissagués*, comme celle du *Severagués*, était conduite à pied jusqu'en *Lengadòc*.

« Una quarantena o cinquanta piòts, elevavan. Avián las piòtas e lo piòt e las fasián pondre. L'autom, los anavan vendre. Pareis que los anavan vendre a Laissac o a Severac. Aquò data d'un briu. » (F. A.)

« Ne manjavan un per Nadal e vendián los altres. Quand los rainalds los bandavan pas avant ! » (G. R.)

« Per los vendre, los anàvem menar a la fièira de Cruèjols. » (B. Ls.)

• *La pastada*

« Molzián, fasián de recuècha, començavan coma aquò, pièi, d'ortigas trissadas e, pichon a pichon, lo gran. » (G. R.)

« Lor balhavan d'ortigas e pièi de blat. » (F. A.)

« Pichons, lor donavan de calhada e d'uòus durs e pièi un pauc de pan trempat e pièi de gran e d'alhands. » (A. R. / A. G.)

« Los piòts venián defòra e lor fasiam de pastada amb de bren e d'ortigas o de cauls. » (B. Ls.)

« Lor fasiam de pastada. En gardent las vacas, te caliá amassar d'ortigas e trissàvem las ortigas aquí a la man. » (R. M.)

« S'amassava d'ortigas dins lo temps ! Anavan a Comba-Longa per ne cercar. » (A. V. / A. C.)

• *Los piotaires*

« La piotaira anava gardar los piòts. Los domestiques que seguián los buòus, caliá ben que li anèsson levar un pauc los cotilhons ! Aicí, a Maimac, n'i aviá una per tot lo vilatge [Maimac de Cruèjols]. » (A. V. / A. C.)

« Gardave las vacas e me menavan los piòts. Se me quitavan pas las vacas, o preniái tot ensemble mès se me quitavan, anave claure las vacas e pièi anave quèrre los piòts. E d'aquel temps avián fach de camin. Los te caliá corsar, aqueles piòts ! Sabètz que se jocavan pro lèu. E per los far davalar, quand èran jocats sus un aure... S'èran pas davalats, los te caliá gardar la nuèch. E, se podián pas se jocar, quand èra nuèch, s'arrestavan aquí. Lo rainald fasiá lo trabalh, la nuèch ! » (R. M.)

« Amassave los piòts, lo ser, per manjar de crosta. Me balhavan una tòsta de crosta. I aviá doas bòrias coma aquò. A una manjave la crosta e a l'altra anave biure lo cafè al lach. Ieu acampave los piòts. » (C. L.)

Lo piòt de Nadal

« Lo piòt a l'entorn del Prumièr de l'An, aquò èra sacrat. Invitavan la familha. Un dimenge aquò èra ches un, uèch jorns o quinze jorns après aquò èra ches l'altre. Aquò èra la tradicion. » (V. Jn.)

• *Lo Païs bas*

« Ai ausit contar, mès o ai pas vist, ieu, que lo mes de setembre, aqueles piòts que èran pas finits, l'i aviá de merchands de piòts que los crompavan als païsans del païs, e partián a pè dins lo Miègjorn dins las vinhas per ramassar los rasims que demoravan. Los prenián a pè. I metián tres, quatre, cinc jorns. N'i aviá un de Surgièiras de Palmàs, Bessòdes, èra estat anat jusc'a Lunèl per acabar de vendre los darnièrs. Pareis que aquò raportava. Aquò èra penible mès aquò raportava. Pièi, quand lo trenh venguèt, fasián amb lo trenh. Fasián un viatge per an, rarament dos, mès ganhavan mai qu'un domestique tot l'an. » (G. R.)

« N'i aviá que avián de piòts. Los prenián a pè per los anar vendre a Montpelhièr. Cabròl [de Ganhac] anava vendre los piòts a Montpelhièr a pè. Agachavan de trobar un canton per passar la nuèch, que lo rainald los velhava ! » (R. Jl. / R. M.)



1



2

1. - *Varelhas de Laissac. Familha* Lautard, Lescure, Celles. *(Coll. et id. D. A.-M.)*
2. - *L'Issiron de Galhac. (Coll. L. P.)*

Lo vent

« Ma maire fasiá totjorn vint, trenta piòts. Los anàvem menar defòra pels prats, naltres pichons los anàvem gardar los prumièrs jorns e, lo seras, caliá agachar que dintrèsson. Se lo vent bufava del missant costat, de còps que i a s'escartavan, aimavan pas que las plumas se relevèsson. E de còps que i a, lo rainald, pièi, la nuèch, ne mancava qualqu'unses... » (C. Hr.)

L'esquila e la lampa

« Los deslargavan dins Las Palanjas. Plan sovent, los enfants los anavan gardar. Metián una esquila a un que, quand los gardavan pas, de còps lo seras dintravan pas e lo rainald los flambava. Quand dintravan pas e que sabián end èran, anavan penjar una lampa alucada tota la nuèch per que lo rainald venguèsse pas. » (A. R. / A. G.)

Lo rainald

La basse-cour représentait un petit capital qu'il fallait protéger du renard et l'on récompensait celui qui avait réussi à capturer ou tuer l'ennemi des *galinièrs*.

« Aquel que l'aviá atrapat fasiá lo torn. Lo passejava jusca que pudiá per ramassar qualques sòus. » (B. Ch.)

« Fasián lo torn del vilatge amb lo rainald. Lo monde lor donavan cinc o sièis uòus, o sèt. » (D. J.)

« Quand tuavan un rainald o un tais, se passejavan per amassar l'aumeleta o la pèça. » (V. R.)











1. - M. Boubal. *(Coll. et id. B. M.-T.)*
2. - *(Coll. R. An.)*
3. - Marcel, Juliette, Gabriel et Léonie Couderc, Henri, Louise, Yves *(l'enfant)* et Rosalie Guitard. *(Coll. et id. C. Mi.)*
4. - *Bibo nostré Laissac. (Coll. B. M.-T.)*
5. - 1899 ou 1900.
Au premier plan : Julie Vergnes-Ducros, Laurence Ducros, Rose Gouzy, Julie Gabrielle Ducros et Joseph Ducros.
Au second plan : Clémence Marie, Jules Antoine Moïse, Léon Louis et Joséphine Ducros. *(Coll. et id. M. L.)*

L'ostalada

La famille traditionnelle réunissait jusqu'à trois ou quatre générations sous un même toit. En général, en *Roergue,* le terme de *familha* désigne les seuls enfants, d'où le terme d'*ostalada* pour désigner l'ensemble des générations vivant à même feu. C'est ainsi que *l'ostalada* pouvait comprendre également des parents célibataires nés dans la maison et éventuellement la domesticité.

Les événements familiaux tels que naissances, mariages, décès, ainsi que les repas, festifs ou quotidiens, et les *velhadas,* étaient autant d'occasions de se réunir entre parents, amis ou voisins pour partager les joies et les peines, ou pour transmettre un peu de la mémoire collective.



1



2

1. - Cinquantenaire Trémolières, *setembre de 1903. (Coll. D. A.-M.)*
2. - *Bertolena, 1899.*
Maria Dauty, Amédée Dauty, Dauty-Frézal, Amédée Dauty, Mme Dauty *maire,* Henri Dauty, Dauty-Frézal, Emilie Cambon-Dauty, Emilie Rosalie Joséphine Dauty, Joséphine Dauty. *(Coll. et id. G. Rn.)*

Los Laissagòls

« Les habitans de Layssac sont en général d'une taille élévée ; leur corps est bien constitué ; leurs membres sont forts ; ils ont la peau légèrement brune ; leur figure est plutôt ovale que ronde ; ils ont les cheveux bruns ou châtains, les yeux vifs, le nez long, le teint assez frais. Tous ces traits réunis leur donnent une physionomie fort animée ; leur tempérament est bilioso-sanguin, mais le système bilieux prédomine ; il est du reste fortifié par l'exercice. Douées pour la plupart d'une taille avantageuse, les femmes n'ont point d'irrégularités notables. Elles sont fécondes, bonnes nourrices et trop bien constituées pour être malheureuses dans leurs accouchemens, malgré quelques exemples funestes qui sembleraient prouver le contraire. L'âge critique arrive pour elles de 45 à 50 ans. Presque toujours jolies, les jeunes filles présentent quelquefois cet ensemble de traits nobles et de formes heureuses qui caractérisent la beauté. Leur physionomie, animée par une aimable fraîcheur, est douce et agréable. Leur tempérament est lymphatico-sanguin, et elles sont pubères à l'âge de 14 ou 15 ans.

Envisagé sous le point de vue moral, le portrait des habitans de Layssac n'est pas moins facile à saisir que leur constitution physique ; mais il offre des nuances qu'il n'est pas aisé à un compatriote de reproduire exactement, et qui rendent sa position excessivement délicate ; aussi n'essayerai-je de remplir cette tâche pénible qu'après avoir réclamé d'eux une entière indulgence. "La vérité, dit Thomas, a si souvent tort d'être la vérité, qu'elle mérite bien que quelquefois on lui pardonne (1)".

Vifs, gais, spirituels, ils aiment beaucoup la plaisanterie ; grâcieux, affables, obligeans, ils poussent à l'excès leur empressement pour les étrangers. Chez eux, le malheureux semble oublier ses peines, et l'indigent se sent soulagé du poids de sa misère. Bornés dans leur ambition, ils sont très-attachés à leur pays qu'ils revoient avec d'autant plus de plaisir, qu'ils l'ont quitté avec plus de regret. Fiers et indépendans, on ne voit guère parmi eux de ces hommes souples et serviles si communs aujourd'hui. Amis d'une sage liberté, ils cultivent paisiblement l'héritage de leurs pères, et si quelques-uns d'entre eux se mêlent de politique, c'est plutôt un amusement qu'une occupation. Ils aiment le plaisir autant que le travail, et recherchent avec ardeur l'occasion de s'y livrer. Religieux observateurs du culte de Bacchus, ils laissent rarement son temple désert ; c'est là que beaucoup d'entre eux trouvent, dans les charmes d'une réunion bruyante et joyeuse, un délassement aux travaux pénibles de la journée. C'est là aussi que se traitent presque toutes les affaires importantes ; c'est là que s'agitent et se discutent les intérêts les plus chers.

Les jeunes gens sont francs, actifs, laborieux, ennemis de la paresse ; ils aiment aussi les jeux et les amusemens. Les jeunes filles sont vives, enjouées, folâtres, sans cependant s'éloigner de cette timidité si naturelle à leur âge. » (Extr. de *Essai sur la topographie physique et médicale de Layssac*, 1828, de F. X. Toussain-Bastide. *Doc. V Prr.)*

(1) Thomas, de l'Acad. franç. *(Essai sur les éloges)*



1



2



3

1. - *(Coll. V. A.)*

2. - *Familha* Lautard-Trémolières, vers 1924. 1er rang : René Lescure, Augusta, Auguste, Eugénie et Simone Lautard, Auguste Lescure. 2e rang : Etienne et Marie Lescure, Marie, Eugène, Olga et Pierre Lautard. *(Coll. et id. D. A.-M.)*

3. - 1935. 4e du 1er rang : Léona Ducros. 4e du second rang : Virginie Ducros. 6e du second rang : Moïse Ducros. *(Coll. et id. C. Hr.)*

Lo brèç e lo nenon

Lo canton était le lieu privilégié de la tradition orale où, à la lumière du *calelh* et autres *lumons,* attaché dans son *brèç, lo nenon* était surveillé par *lo pairin* et *la mairina,* appelés aussi *papon* et *mamon, papet* et *mameta, pepè* et *memè, pepin* et *memina*... C'est ainsi que, jusque dans les années 50, la majorité des nourrissons rouergats a été bercée par l'occitan des anciens. Ce sont eux qui apprenaient aux enfants à nommer les doigts, à connaître les jours et les mois, à réciter des comptines, à jouer...

La naissença

La tradition consistant à porter *la pola* à l'accouchée ne semble pas s'être maintenue en *Laissagués.*

« Quand un enfant naissiá, la vesina veniá far l'acochament. » (L. J.)

« A la femna que veniá de s'acochar, li portavan de bolhon de pola. La mamà o m'aviá contat. » (R. H.)

« Quand ma mèra s'acochava, mon pèra anava menar los altres a la maisoneta, a la gara [de Galhac], per los far gardar d'aquel temps. Lo temps que lo pèra anava mólzer las fedas, la mèra s'èra acochada e, quand tornavan, lor disián : "Nos an portat un nenon !" » (P. J.)

« Caliá que la femna mangèssa de pascadas per abure de lach. Mès pas de caul, pas de verd, una bona pascada. » (Banc)

Las batejalhas

Les termes de *pairin* et *mairina* désignaient souvent les grands-parents qui étaient aussi parrain et marraine de leurs petits-enfants auxquels ils donnaient leur prénom. Le baptême avait lieu dans les jours qui suivaient la naissance.

« Lo pairin e la mairina, aquò èra lo pepè e la memè. Lo pepè d'un costat e la memè de l'altre, pel prumièr que nasquiá. » (L. Mr.)

« Los caliá far benesir, los caliá pas gardar sans batejar, los fasián "ondoiar". Caliá far venir lo curat e los far "ondoiar" se òm los voliá pas batejar lo jorn mème o lo lendeman. » (L. J.)

« Los batejavan dins los uèchs jorns. » (C. Mr.)

Las relevalhas

Après une naissance la mère devait être purifiée avant de recevoir à nouveau les sacrements de l'Eglise. En général, le curé lui donnait la bénédiction des relevailles sur le parvis de l'église.

« L'acochada anava sus la pòrta de la glèisa se far benesir. L'ai pas jamai vist mès o ai entendut dire. » (L. Mr.)

Las pèrnas

« La manière dont on habille les enfants est par trop vicieuse, pour ne pas arrêter un instant notre attention. Ce n'est pas que nous espérions obtenir une réforme, lorsque tant de voix éloquentes n'ont pu y parvenir ; mais nous aurons rempli un devoir qui nous paraît d'autant plus important, que les abus que nous avons à faire remarquer sont plus graves et plus difficiles à corriger. Rien n'est plus absurde ni plus barbare que l'usage où sont toutes les nourrices de garotter leur enfant dans un maillot fortement serré, sous le prétexte de se livrer avec plus de sécurité à leurs affaires domestiques, comme si, dit Rostan (1), il pouvait y avoir des affaires plus importantes que celles d'élever un homme ! » (Extr. de *Essai sur la topographie physique et médicale de Layssac,* 1828, de F. X. Toussain-Bastide. *Doc. V Prr.)*

(1) *Diction. de Méd.*, tom. VIII.



1. - *La Parrò de Bertolena, 1933.* Julia Pomarède-Viguié (1911-1995) *amb* Josette Viguié. *(Coll. et id. V.-B. J.-M.)*
2. - *(Coll. B. A.)*
3. - *(Coll. P. G.)*



2



3

Las breçairòlas

Les *breçairòlas* sont très nombreuses et varient selon les régions et les familles.

• ***Sòm-sòm…***

« Fai sòm-sòm,
Minon, Minòta,
Lo sòm barra tos uèlhons,
Los fretes a las manòtas,
Vai-t'en faire rairedon.
Sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni d'endacòm,
Lo sòm-sòm vòl pas venir,
Nòstre nenè vòl dormir,
Sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni d'endacòm. » (P. C.)

« Sòm-sòm, vèni, vèni d'endicòm,
Lo sòm-sòm vòl pas venir,
E lo nenin se vòl dormir. » (V. R.)

« Sòm-sòm, vèni, vèni,
Sòm-sòm,
Lo sòm-sòm vòl pas venir,
Lo nenon se vòl dormir. » (D. A.-M.)

« Sòm-sòm, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni d'endacòm,
Lo nenè vòl pas dormir,
Lo sòm-sòm vòl pas venir. » (L. A.-M.)

« Sòm-sòm, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni d'endacòm,
Lo sòm-sòm vòl pas venir,
Lo nenin vòl pas dormir,
Sòm-sòm, vèni, vèni… » (B. Ln.)

« Sòm-sòm, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni d'endacòm,
Lo sòm-sòm vòl pas venir,
E lo nenon se voliá endormir. » (P. J.)

« Sòm-sòm, vèni, vèni endacòm,
Lo sòm-sòm vòl pas venir,
La mamà se vòl dormir. » (A. R.)

« Sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni d'endacòm,
Lo nenon se vòl dormir,
Lo sòm-sòm vòl pas venir,
Sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni d'endacòm. » (N. P.)

« Sòm-sòm, vèni, vèni,
Sòm-sòm vèni donc,
Quand lo sòm vòl pas venir,
Lo nenon vòl pas dormir. » (V. S.)

• ***A la cadièireta…***

« Sòm-sòm, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni d'endicòm,
Lo sòm-sòm vòl pas venir,
Lo nenè vòl pas dormir.
A la cadièireta,
I a un enfant que teta,
Se vòl pas tetar,
L'anarem negar. » (L. A.-M.)

« A la cadièireta,
I a un enfant que teta,
Se vòl pas tetar,
L'anarem negar. » (B. P.)

• ***Las campanas de…***

Les formules sur les *campanas* étaient tantôt utilisées comme berceuses, tantôt comme sauteuses.

« Las campanas d'a-z-Ambrans,
Son tombadas sus Estanh,
Qual las leva ?
Pèire Grand.
Qual fa fèsta ?
La fenèstra.
Qual fa dòl ?
Lo pairòl.
Qual se ritz ?
L'ase gris. » (G. M.-T.)

« Las campanas d'a-z-Imbrans,
Son tombadas sus l'estanh,
Qual las sòna ?
Pèiri Grand.
Qual farà fèsta ?
La fenèstra.
Qual farà dòl ?
Lo pairòl. » (V. P.)

« Las campanas d'a-z-Ambrans,
Son tombadas sus Estanh,
Qual las leva ?
Pèire Grand.
Qual fa fèsta ?
La fenèstra.
Qual se ritz ?
L'ase gris.
Qual fa dòl ?
Pèire Joan. » (G. L.)

« Las campanas d'a Curanh,
Quand las sònan fan : "brim-bram…" » (N. P.)

« Las campanas de Curanh,
Quand las sònan lai anam ! » (R. Jl.)

• ***Nòstre Sénher m'a envoiat...***

La célèbre *breçairòla "Nòstre Sénher..."* de l'*abat Besson* est populaire dans tout le Rouergue.

« Ma grand-mèra la nos cantava en nos brecent. Èra de la Losera, de Sent-German del Telh. Coneissiá aquela e "Fanton polit coma un sòu". » (C. Lc.)

« Nòstre Sénher m'a envoiat,
Un nenon plan revelhat,
Es polit coma una cerièira,
Sembla un angelon de glèisa,
Nòstre Sénher m'a envoiat,
Un nenon plan revelhat.

Quand los angelons del Cèl,
Se miralhan dins sos uèlhs,
Sai pas que li pòdon dire,
Mès sul còp lo vese rire,
Quand los angelons del Cèl,
Se miralhan dins sos uèlhs.

Que farai d'aquel nenin,
Lo sòm-sòm vòl pas venir,
N'i a portant *mai de doas oras,*
Que lo miu nenin se plora,
Que farai d'aquel nenin,
Lo sòm-sòm vòl pas venir.

Amont darrèr lo bartàs,
N'i ai ausit lo lopàs,
L'i es vengut la nuèch passada,
Rescond-te jos la flessada,
Amont darrèr lo bartàs,
L'i es vengut lo lopàs.

Lo nenin s'es endormit,
À, mon Dius, coma es polit !
N'as aquí una potoneta,
Sus aquela maisseta,
Lo nenin s'es endormit,
À, mon Dius, coma es polit !

Quand lo nenin serà bèl,
Li n' cromparem un capèl,
L'i anarem a Vilafranca,
Sus la cavaleta blanca,
Quand lo nenin serà bèl,
Li n' cromparem un capèl. » (C. F.)

« Nòstre Sénher m'a envoiat,
Un nenin plan revelhat,
Es polit coma una cerièira,
Sembla un angelon de glèisa,
Nòstre Sénher m'a envoiat,
Un nenin plan revelhat. » (C. Lc.)

« Quand lo nenè serà bèl,
Li cromparem un capèl,
Lo prendrem a Vilafranca,
Sus una cavaleta blanca,
Quand lo nenè serà bèl,
Li cromparem un capèl. » (L. J.)

« Nòstre Sénher m'a envoiat,
Un nenon plan revelhat,
Es polit coma una cerièira,
Coma un angelon de glèisa,
Quand lo nenon serà bèl,
Li cromparem un capèl,
Anarem a Vilafranca,
Sus una cavaleta blanca,
Quand lo nenon serà bèl,
Li cromparem un capèl. » (P. J.)

Arri, arri

Les *"arri, arri"* sont des formulettes appelées sauteuses parce qu'elles sont destinées à éveiller les enfants en les faisant sauter sur les genoux.

« Arri, arri a la sal,
Que deman serà Nadal,
Après-deman lo Carnaval,
Anarem a Pèiraficha,
Trobarem la messa dicha,
Sent Laurenç saltèt dins l'òrt,
L'i trobèt un ase de mòrt,
De la coeta ne faguèt una trompeta,
De la pèl un caramèl,
S'en anèt trompetar dins totas las pòrtas de Sent-Joan,
– Sent Joan, sent Joan, durbissetz-me,
Aicí passan buòus e vacas,
E galinas sans estacas,
E perons sans esperons. » (M. J.)

« Arri, arri, cavalon,
De Sent-Pèire a Miron,
De Miron a Peiralada... » (L. Lr.)

« Arri, arri, mon robin,
Que deman anarem a Albi. » (F. O.)

« Arri, arri cavalon,
Cromparem un asenon,
Anarem al molinon,
Quèrre de farineta,
Per far una coqueta. » (C. Fr.)

« Arri, arri, cavalon,
Que deman serà Nadalon,
Ne biurem de bon vinet,
A la taça d'Argentet.
Argentet saltèt dins l'òrt,
L'i trobèt un ase mòrt,
De la pèl ne fa un mantèl,
De la carn de caramèl,
De sucre ! » (L. A.-M.)

« Arri, arri chavalon,
De Sant-Chèli a Espaliu... » (G. L. / G. M.-T.)

« Arri, arri deval barri,
Que deman serà Nadal. » (C. F.)

Per la maneta

Les jeux de mains permettent à l'enfant de prendre conscience de son corps sous une forme ludique. La formulette de "*la lebreta*" est encore populaire dans beaucoup de régions et de pays.

• *La lebreta*

« Una lebreta,
Se passejava per aquela pradeleta,
Aquel d'aquí la vegèt,
Aquel d'aquí la tuèt,
Aquel d'aquí l'escorguèt,
Aquel d'aquí la fasquèt còire,
Aquel d'aquí la mangèt. » (V. R.)

« Aquela lebreta,
Aquel la vegèt,
Aquel l'escorguèt,
Aquel la faguèt còire,
E : "Cui, cui, soi lo pus trace, ne vòle un bocin !" » (M. J.)

« Una lebreta,
Es passada aquí per aquela maneta,
Aquel d'aquí l'a vista,
Aquel d'aquí l'a tuada,
Aquel d'aquí l'a facha còire,
Aquel d'aquí l'a manjada,
E aquel d'aquí : "Piu, piu, pas res per ieu !" » (G. M.-T.)

« Una lebreta,
Passava per aquel pradelon,
Aquel d'aquí la vegèt,
Aquel d'aquí la tuèt,
Aquel d'aquí la faguèt còire,
Aquel d'aquí la mangèt,
"Piu, piu, piu, piu, piu, ai pas res per ieu !" » (G. Gb.)

« Per aquela planeta,
I aviá una lebreta que se passejava,
Aquel d'aquí l'a tuada,
Aquel d'aquí l'a escorgada,
Aquel d'aquí l'a facha còire,
Aquel d'aquí l'a manjada,
E per aquel d'aquí : "Piu, piu, i a pas res per ieu !" » (P. C.)

« Sus aquela planeta,
Passèt una lebreta,
Aquel d'aquí la vegèt,
Aquel d'aquí l'atapèt,
Aquel d'aquí la fasquèt còire,
Aquel d'aquí la mangèt,
Lo pichon : "Pas res, pas res per ieu !" » (B. Pr.)

« Aquí sus una planeta,
Es passada una lebreta,
Aquel d'aquí l'a vista,
Aquel d'aquí l'a tuada,
Aquel d'aquí l'a facha còire,
Aquel d'aquí l'a manjada,
Aquel : "Cui, cui que i a pas res per mon topinon !" » (C. Lc.)

« Per aquela pradeleta,
Passèt una lebreta,
Aquel d'aquí la vegèt,
Aquel d'aquí la tuèt,
Aquel d'aquí la fasquèt còire,
Aquel d'aquí la mangèt,
Aquel d'aquí : "Quiriquiquí, n'ai pas res per ieu !" » (T. G.)

« Aquel d'aquí l'a vista,
Aquel d'aquí l'a tuada,
Aquel d'aquí l'a manjada,
E lo pichon : "Piu, piu, piu i a pas res per ieu !" » (D. P.)

« Per aquela maneta,
Es passada una lebreta,
Aquel l'a vista,
Aquel l'a tuada,
Aquel l'a facha còire,
Aquel l'a manjada,
E demòra pas res per lo pichon, pichon. » (M. M.-C.)

« Una lebreta es passada,
Dins lo camp, aquí,
Aquel d'aquí l'a vista,
Aquel d'aquí l'a tuada,
Aquel d'aquí l'a espelada,
Aquel d'aquí l'a manjada,
"E ieu de qu'aurai, ieu, per manjar ?" » (B. Ln. / B. Mr.)

« Per aquela pradeta,
I a una lebreta,
Aquel d'aquí la vegèt,
Aquel d'aquí la tuèt,
Aquel d'aquí l'escorguèt,
Aquel d'aquí la cosinèt,
E lo d'aquí : "Piu, piu, piu, i a pas res per ieu !" » (L. Mc.)

« Una lebreta,
Es passada per la pradeleta,
Lo prumièr la tuèt,
Lo segond l'escorguèt,
Lo tresième l'a facha còire,
Lo quatrièma l'a manjat,
E lo pichon : "Piu, piu, piu, i a pas res per ieu !" » (S. N.)

« Per aquela placeta,
Passèt una lebreta,
Aquel d'aquí la vegèt,
Aquel d'aquí l'atrapèt,
Aquel d'aquí l'escorguèt,
Aquel d'aquí la mangèt,
E aquel : "Piu, piu, pas res per ieu !" » (P. Z. / A. Js. / B. S.)

« Per aquela pradeleta,
I aviá una lebreta que se passejava,
Aquel d'aquí la vegèt,
Aquel d'aquí la tuèt,
Aquel d'aquí la fasquèt còire,
Aquel d'aquí la mangèt,
E aquel d'aquí : "Piu, piu, i a pas res per ieu !" » (G. G.)

« Per aquela pradeleta,
I a una lebreta,
Aquel la vegèt,
Aquel l'atapèt,
Aquel la fasquèt còire,
Aquel la mangèt,
E : "Piu, piu, i a pas res per ieu !" » (V. Pr.)

• ***Lo lebraudon, la truèja, lo passerat…***

« En passent per un pradelon,
Vegère un lebraudon,
En passent per una pradeleta,
Vegère una lebreta.
Aquel d'aquí lo vegèt,
Aquel d'aquí l'atapèt,
Aquel d'aquí lo sagnèt,
Aquel d'aquí lo mangèt,
Aquel d'aquí cridava : "Cui, cui, cui, cui, cui pòrta-m'en un pauc dins lo topin !" » (B. J.)

« Es passat per aquel pradelon,
Un lebraudon,
Lo prumièr : "L'ai atapat !"
Lo segond : "L'ai escorgat !"
Lo tresième : "L'ai fach còire !"
Lo quatrième : "L'ai manjat !"
Mès lo cinquième : "Piu, piu, i a pas res per ieu !" » (S.-L. J.)

« Aquela truèja,
Passèt per la pradèla,
Aquel lai corriguèt,
Aquel lai mangèt,
E aquel lo cridèt : "Pro, pro, pro, que n'i auriá pas per ieu !" » (D. M.)

« Un lebraudon,
Es passat aquí, aquí,
Aquel d'aquí l'a vist,
Aquel d'aquí l'a tuat,
Aquel d'aquí l'a fach còire,
Aquel d'aquí l'a manjat,
E aquel d'aquí a fach : "I a pas res per ieu !" » (C. Mg.)

« Lo passerat es passat aquí,
Aquel d'aquí l'a vist,
Aquel d'aquí l'a atrapat,
Aquel d'aquí l'a plumat,
Aquel d'aquí l'a manjat,
E aquel d'aquí, lo pus pichon, pas res de tot ! Guilí, guilí, guilí ! » (H. M.)

« Mineta, capdeta,
Passava per la pradeleta,
Aquel d'aquí la vegèt,
Aquel d'aquí l'atrapèt,
Aquel d'aquí la sagnèt,
Aquel d'aquí la mangèt,
E : "Piu, piu, piu, pas res per ieu que soi lo pus pichon !" » (L. Lr.)

• ***Los dets***

Les formules désignant les doigts sont relativement nombreuses sur le canton alors qu'elles semblent avoir quasiment disparu dans certaines régions du département.

« Remenèl, Regassèl, Rei-de-totes, Paupa-polses e Cròca-pesolh. » (R. A. / M. M.-C. / B. J.)

« Remenèl, Regassèl, Rei-de-totes, Det-Ligòt, Talha-pòrc. A la fin, n'i a que dison "Cròca-pesolh". » (V. R.)

« Det-menèl, Porta-anèl, Rei-de-totes, Paupa-pols e Cròca-pesolh. » (G. L. / L. Mr.)

« Det-menèl, Porta-anèl, Rei-de-totes, Paupa-pols e Crosca-pesolhs. » (C. F. / D. A.-M.)

« Det-menèl, Crocarèl, Rei-de-totes, Cròca-pesolhs. » (M. H.)

« Remenèl, Regassèl, Rei-de-totes, Paupa-polses e Cròca-pesolhàs. » (P. Z. / A. Js. / B. S.)

« Det-menèl, Porta-anèl, Rei-de-totes, Paupa-polses e Cròca-pesolh. » (G. Rm.)

« Det-menèl, Crocarèl, Rei-de-totes, Paupa-pol e Cròca-pesolh. » (L. Lr.)

« Reganèl, Regassèl, Rei-de-totes, Paula-polses e Cròca-pesolh. » (C. Ls.)

« Det-menon, Rei-de-totes, Paupa-polse e Cròca-pesolhàs. » (Banc)

« Remenèl, Cocarèl, Rei-de-totes, Grata-polses e Closca-pesolhs. » (V. Mc.)

1912-15.
Joseph Viguier (1907-1965), Maria Viguier (1910-1923) et Gabrielle Viguier (1906-1918), *enfants* de Joseph Viguier *de La Parrò de Bertolena* (1878-1928) et Marie Aurélie Emilie Bézamat-Viguié (1882-1913). *(Coll. et id. V.-B. J.-M.)*





1



2

3



4



5



6



1. - *Famílha* Lautard, 1897.
1er rang : Marius, Marie, Pierre et Eugène.
2e rang : Auguste et Eugénie Lautard.
(Coll. et id. D. A.-M.)
2. - *(Coll. C. X.)*
3. - *Ganhac, 1915. Famílha* Bernard Rigal.
Justin, Rosa et Casimir, Agnès et Dorothée Rigal
del temps que lo paire èra a la Guèrra Granda.
(Coll. et id. B. J.)
4. - *Airinhac de Bertolena, 1923.*
Assis : Paul Boucais et Eugénie Cérou-Boucais.
Debout : Joseph et Rosalie Cérou *amb* Charles Boucais. *(Coll. et id. B. Ch.)*
5. - *Relhac de Bertolena, après 1918.*
On reconnaîtra : Marius Salvy, Angèle et Albouy. *(Coll. et id. S. E.)*
6. - *(Coll. B. A.)*

Mimologismes

Les mimologismes sont des imitations de cris d'animaux avec des paroles en occitan.

« Lo gal de Pèira Levada [de Vimenet] canta lo matin e ditz atal : "Me tastaretz pas !" E lo de La Gardeta li respònd : "Sèm paures aquest'an !" E lo del mièg del vilatge li ditz atal : "Avèm pas de trufons !" » (P. Z.)

« Lo gal del Ròc [de Bertolena] disiá : "Ieu crebe de fam !" Aquel de L'Estrada li respondiá : "Atal dises cad'an !" E aquel del Violon disiá : "E ieu que soi riche que crebe !" » (H. M.)

« Lo gal : "Te tastarem ben !" » (C. Mr.)

« Aquò èra del temps que los aucèls parlavan. Un jorn, lo cocut anèt amanlevar una torta al pijon. Mès que lo cocut a pas jamai tornada la torta al pijon e aquò's per causa que ara lo pijon fa : "La torta, cocon ! La torta cocon !" » (G. A.)

« [Lo duganèl] : "O... O... O... Al cap del fornèl, ieu soi. O... O... O... sus la barra del cramalh, ieu soi. O... O... O... Entre las doas caminalhs, ieu soi. O... O... O... Soi aquí per te manjar, tu ! » (M. M.-C.)

« Aquò's los braus del Cailar [de Cruèjols] amb los braus de Bèl-Luòc. Los del Cailar fan : "L'èrba nais... L'èrba nais...". E aquelses de Bèl-Luòc que n'an pas biensas fan : "A-z-ont ? A-z-ont ?" » (G. A.)



1



2

1. - *Al ras de la gara de Banc de Bertolena,* vers 1940. *(Coll. V.-B. J.-M.)*
2. - *Laissac, 1923.*
René, Marie, Auguste, Etienne et Denis Lescure. *(Coll. et id. D. A.-M.)*

• *Cocut...*

Cette randonnée dialoguée en forme de mimologisme est assez répandue en *Roergue,* surtout au nord et au centre, peut-être par l'intermédiaire des écoles...

« – Cocut, end as jagut ?
– A la fònt de Luc.
– End as nisat ?
– Al camp del lac. » (S. A.)

« – Cocut, end as jagut ?
– Al fons del prat,
– De que i as fach ?
– Un ostalon.
– Qual lo t'a fach ?
– Mossur Bernat.
– De que li as donat ?
– De lach de la cabreta. » (R. Jl.)

« – Cocut, end as jagut ?
– Al fons del prat.
– De que l'i as fach ?
– Un ostalon.
– Qual t'a adujat ?
– Mèstre Bernat. » (V. P.)

« – Cocut, end as jagut ?
– Al fons del prat.
– De que l'i as fach ?
– Un ostalon.
– Qual t'a adujat ?
– Mossur Bernat. » (B. M.-L.)

« – Cocut, banut,
End as jagut ?
– Al fons del prat.
– E de qu'as fach ?
– Cope de blat.
– E ont lo metes ?
– Dins un saquet.
– Per de que far ?
– Un bon pompet. » (H. M.)

« – Cocut, borrut,
End as jagut ?
– Al fons del truc,
– De que l'i as fach ?
– Un ostalon.
– Qual lo t'a fach ?
– Mossur Bernat.
– De que as donat ?
– De pan amb de lach.
– D'end l'as abut ?
– De las cabretas.
– Qual las t'a molzas ?
– Lo pastron.
– Qual las te garda ?
– Lo pastron. » (V. R.)

« Cocut, borrut,
End as jagut ?
– Al fons del prat.
– De que i as fach ?
– Un ostalon.
– Qual lo t'a fach ?
– Los peirieirons.
– De que lor as donat ?
– De pan amb de lach
– Qual t'a donat de lach ?
– Las cabretas.
– Qual las te garda ?
– La bastarda.
– Qual las te buta ?
– La flaüta.
– Qual las te clau ?
– Pière e lo Pataud. » (G. An.)

Campana, traucada...
« Campana, traucada,
Capèl bigarrèl,
Las filhas polidas,
Sans cap de capèl,
Las selan, las bridan,
Las mòntan a chaval,
Lor dònan la coeta,
Per far lo rampalm. » (G. A.)

« Campana, traucada,
Capèl debinèl,
Lo fifre rotlava,
Lo fial se fasiá. » (C. Em.)

« Cocut, borrut,
End as jagut ?
– Al fons del prat.
– De que lai as fach ?
– Un ostalon.
– Qual lo t'a fach ?
– Lo papà Bernat.
– De que li as donat ?
– De pan e de lach. » (C. Ls.)

« – Cocut, borrut,
End as jagut ?
– Al fons del prat.
– De que i as fach ?
– Un ostalon.
– Qual t'a adujat ?
– Mossur Bernat.
– De que li as donat ?
– Un rat plumat.
– E de que mai ?
– Un pauc de lach de la cabreta.
– Qual te la garda ?
– La Tabarda.
– Qual te la buta ?
– La fluta.
– Qual te la clau ?
– Lo pèra Babau. » (M. M.-C.)

« – Cocut,
End as jagut ?
– Al fons del prat.
– De que l'i as fach ?
– Un ostalon.
– Qual t'a adujat ?
– Mossur Bernat.
– De que li as donat ?
– De pan de lach.
– Cossí t'apelas ?
– Trauc d'escudèla.
– E per ton nom ?
– Trauc d'estron. » (B. Mr.)

« – Cocut, al fons del prat,
De que i as fach ?
– Un ostalon.
– Qual t'a adujat ?
– Lo pèra Bernat. » (L. Lr.)

« – Cocut, borrut,
End siás nascut ?
– Al fons d'un prat.
– De que l'i as fach ?
– Un ostalon.
– Qual lo t'a fach ?
– Mossur Bernat.
– De que li as donat ?
– De pan amb de lach.
– D'ont l'as abut ?
– De las cabretas.
– Qual las te molz ?
– Pière Dols.
– Qual las te garda ?
– La bastarda.
– Qual las te clau ?
– Lo Brondolau.
– Qual las te barrolha ?
– La Granolha. » (C. F.)

« – Cocut, end as jagut ?
– Al forn de Luc.
– De qu'as trobat ?
– Un sac de blat.
– De que n'as fach ?
– Un ostalon.
– Qual t'a adujat ?
– Un aucelon. » (F. O.)

« – Cocut,
End as jagut ?
– Al fons del prat.
– De que i as fach ?
– Un ostalon.
– Qual lo t'a fach ?
– Mossur l'abat.
– De que li as donat ?
– De pan de lach.
– D'ont l'as abut ?
– De las cabretas.
– Qual las te garda ?
– La bastarda.
– Qual las te buta ?
– La flaüta.
– Qual las te clau ?
– Pière lo Pataud. » (V. Pr. / V. Pl.)

« "– Cocut, borrut,
– Al fons del prat.
De que l'i as fach ?
– Un ostalon.
– Qual t'a ajudat ?
– Mossur Bernat.
– De que li as donat ?
– De pan, de lach de la cabreta.
– Qual te l'a molza ?
– La patorleta.
– Qual te la clau ?
– Lo pèra Bondolau."
Èra una memè que m'aviá apres aquò. S'apelava Jaudon e l'apelavan la Jaudona. » (B. Mc.)

« – Cocut, al fons del prat,
De que i as fach ?
– Un ostalon.
– Qual t'a adujat ?
– Mossur Bernat.
– De que li as donat ?
– De pan de lach.
– D'end l'as tirat ?
– De las cabretas.
– Qual las t'a molzas ?... » (C. Fr.)

« Cocut, borrut,
End as jagut ?
– Al fons del prat.
– De que i as fach ?
– Un ostalon.
– Qual lo t'a fach ?
– Mossur Bernat.
– De que li as donat ?
– De pan amb de lach.
– D'end l'as tirat ?
– De las cabretas.
– Qual las te molz ?
(...)
– Qual las te garda ?
– La bastarda.
– Qual las te clau ?
– Pèire Pataud. » (D. L.)

Lo Poget de Cruèjols. Gabrielle Lelong, Michel et René Beluel, Simone Chauchard, Daniel Lelong et Jean-Pierre Chauchard *(sul tombarèl). (Coll. et id. N. A.)*



Poleta del Bon Diu

Pour deviner le temps à venir il fallait faire voler la coccinelle en prononçant la formule de la *poleta del Bon Diu*.

« "Poleta, poleta del Bon Diu, diga-me se deman farà polit temps o se plòurà !" Se partissiá, fasiá bèl temps. Se demorava, plòviá. » (B. Ln. / H. M. / B. Mr. / V. An.)

Tira la rèssa

« Tira la rèssa mèstre Joan !
– Tira-la tus que siás pus grand. » (D. L. / C. Mr.)

Cabra, siás-tu cabra ?

Cette formule est également attestée sur les cantons de *Sent-Roma-de-Tarn, Las Salas…*

« – Cabra, siás-tu cabra ?
– Se soi cabra ? Òc ben soi cabra !
– As banas ?
– S'ai banas ? Òc ben, ai banas !
– Las as ?
– Las ai. Al cap las ai !
– Quantas n'as ?
– Quantas n'ai ? Compta-las que tretze n'ai ! » (M. M.-C.)

Clàs, clàs, clàs, clàs

Cette formule était utilisée pour décoller l'écorce d'un bout de bois dont on voulait faire un sifflet.

« Durbís, durbís lo polalhièr,
Quatre damas sul lenhièr,
Se sortisses pas d'aquí,
Te fotrai dins un bartàs,
E n'entendràs ni campana ni res,
Clàs, clàs, clàs, clàs.

Pèl de bica, pèl de buòu,
La galina a fach un uòu,
Sus la pòrta del molin,
Se sortisses pas d'aquí,
Te fotrai dins un bartàs,
E n'entendràs ni campana ni res,
Clàs, clàs, clàs, clàs. » (B. J.)

Mina, Catarina…

« – Mina, Catarina, quantes de fromatges dins la topina ?
– Nòòòuuuuu… [en miaunent] » (B. J.)

Los jorns de la setmana

« Lo luns e lo març,
Copàvem lo bartàs,
Lo mècres e lo jòus,
Lo carrejàvem amb los buòus,
Lo vendres, cosiam,
E lo sabte e lo dimenge,
Manjàvem de pan blanc. » (G. A.)

« Quand las cosinièiras sabián pas de que far a manjar la setmana, disián :

"Luns, crus,
Març, gras,
Mècres, mèrles,
Jòus, uòus,
Vendres, cendres,
Sabte, fromatge,
Dimenge, fetge. » (L. Mc.)

Rata-panada…

« Rata-panada,
Passa aicí, passa alai,
Fai lo torn de mon ostal,
Vèni quèrre un gran de sal. » (B. Mc.)

1. - *Ganhac, 1934.*
Dorothée, Fernand *(l'enfant)* et Lucien Bessodes. *(Coll. et id. B. J.)*
2. - *Famílha* Couderc Gabriel. *(Coll. C. Mi.)*
3. - *(Coll. R. Jn.)*
4. - *Palmàs, 1945.*
Joseph Ginestet et Sylvie Dubanc-Ginestet *(los grands-parents).* Maria et Yvonne *(las filhetas). (Coll. et id. A. R.)*



1



2



3



4

La bona annada



Vers 1905. Marianne Argentier-Alary (1831-1907). Anaïs (?) et Eugénie (?) Chevalier *(las filhetas). (Coll. et id. S.-Q. J.)*

Les enfants passaient dans les *ostals* du *mas* pour souhaiter la bonne année en échange d'*una estrena.*

« Los enfants anavan soetar la bona annada mès las filhas, demoràvem a l'ostal. Lor balhavan de sòus. » (L. Mr.)

« Per Prumièr de l'An, anàvem soetar la bona annada a totas las vesinas per atapar una peceta. Alara lor disiam : "Bona annada, bona santat, acompanhada de bèlcòp maissas !" E nos donavan una peceta. Amb aquò anàvem crompar un bonbon. E de còps lo caliá portar a l'ostal, per la mamà, per anar crompar un bocin de pan. » (A. R.)

« Vos soete una bona annada acompanhada de fòrça maissas. » (Vimenet / Cossèrgas / Galhac / Severac-la-Glèisa)

« Bona annada acompanhada de tantas maitas. » (Bertolena)

« "Bonjorn, vos venèm soetar la bona annada. – E ben fantons, vos soetam tant mai. Tornatz l'annada que ven, sètz de braves garçons !" Se nos donavan quicòm, fasiam bona mina mès, se nos donavan pas res... » (R. Jl.)

« Passavan pel Prumièr de l'An per soetar la bona annada. Disián : "Bona annada, plan granada e maitas a la fin." » (Bertolena)

« Bona annada e una bessonada avant la fin de l'annada. » (Bertolena)

« Bona annada, bona santat. » (Palmàs / Cruèjols)

Lorsqu'on était mal reçu, on murmurait une formule quelque peu insolente, en prenant soin de ne pas être entendu...

« Bona annada, bona santat,
E la foira tota l'annada. » (Laissac)

« Vos soete la bonna annada,
E qu'ajatz la foira tota l'annada ! » (L. Mc.)

Lo Bosquet de Sent-Leons, 1931. 1er rang : René Poujol, Alice Pomarède, Albert Viguié, Roger Poujol. 2e rang : M. Miquel *lo patelon*, Amans Barry, Emile Pomarède, Louis Ayrinhac, Clotilde Girbal, Joseph Viguié *de La Parrò de Bertolena lo nòvi*, Julia Pomarède *la nòvia*, Emile Pomarède *lo nòvi*, Marie Viguié *de La Parrò de Bertolena la nòvia*, Eugène et Marie Pomarède, ?, ?, ?. 3e rang : Prosper Rodier, Emilie Viguié, Eugène et Eugénie Pomarède, Cyprien *(Capdet)* Viguié, ?, Joseph Pomarède, Maria Girbal, Charles Viguié, Aurélie Pomarède, Marcel Poujol, François Fabre, *lo musicaire*. 4e rang : Camille Mas, ?, Marcel Gal, ?, Joseph Frayssinhes, Louise Blanc, Paul et Eugénie Pomarède, Joseph Viguié, ?, ?, ?, Emile Poujol, Augustin Foissac. 1e, 7e, 8e et 9e du 5e rang : Jules Vézinet, Albert Pomarède, Eugénie Girbal, Gabriel Douls. *(Coll. et id. V.-B. J.-M.)*



Lo maridatge

La jeunesse se rencontrait en diverses circonstances et notamment lors des *velhadas* et des *fèstas* mais aussi, dans une société très christianisée, lors des cérémonies religieuses et des réunions de famille à l'occasion des *batejalhas* et des *maridatges*. Parfois, les rencontres avaient lieu grâce à l'intervention d'un *patelor*. En *Laissagués*, le lieu de travail permettait aussi aux *vailets* et aux *serventas* de se rencontrer (1).

« *L'i aviá un patelon a L'Estrada.* » (V. J.)

« *Quand un fasiá patelon, li crompavan un capèl.* » (P. Z.)

« *Lo miu òme, aquò's un de sos oncles que l'a menat a l'ostal.* » (L. Mr.)

Venait ensuite le temps des rendez-vous furtifs et des baisers volés derrière *un bartàs* ou près d'*una fònt*, avant celui des *vistalhas*.

Et le jour de la noce, chacun y allait de son histoire ou de sa chanson, depuis les grivoiseries jusqu'au *"Se canta"* repris par tous.

« *Se maridavan lo mècres o lo sabte, bèlcòp.* » (R. M.)

« *Un còp èra se fasiá mai de nòça : se fasiá lo jorn del maridatge e lo lendeman se fasiá encara nòça. Fasián aquò a l'ostal de la filha e lo lendeman a l'ostal del nòvi.* » (L. P. / L. A.-M.)

« La piété filiale et l'amour conjugal sont l'attribut de toutes les conditions : et si ce dernier sentiment ne met pas tous les maris à l'abri de la jalousie, la bonne conduite des femmes et leur fidélité les garantissent de toute atteinte scandaleuse et font en général prospérer les ménages. » (Extr. de *Essai sur la topographie physique et médicale de Layssac*, 1828, de F. X. Toussain-Bastide. *Doc. V Prr.)*

(1) ***Las Borinas***

« Se son totes conescuts aval. En general, se sabián pas qual trobar, avián pas qu'anar a Las Borinas e s'en trobava de serventas ! » (C. Hr.)

Laissac, aubèrja Labourdenne, *plaça del monument, 1921. Maridatge* Georgette Alary - Jean Cayzac.
1er rang : Léonce et Yvonne Broussy, Georgette Lapeyre, Hortense Ferrié, Marie Cayzac, Eugène Alary, Georgette Alary *la nòvia*, Jean Cayzac *lo nòvi*, Germaine Alary, Emile Cayzac, Antoine Broussy, Charles Soulages, Marguerite Alary, Elie Badoc. 2e rang : Louise Giraudon, ?, Marie Colrat, Joseph Combette, Marthe Ferrié, M. Lévesque, Mme Alric, Emile Ferrié, Marie Soulages, M. Rocher, Rosa Badoc. 3e rang : M. Alric, Gabrielle Giraudon, M. Andrieu, Louisette Broussy, M. Lassalle, Lucie Broussy, Louis Cayzac, Lili Guibert, Henri Temple, Louise Broussy, ?, Joséphine Soulages, Sylvain Badoc, *lo cabretaire*. 4e rang : Carmen Alary, Albert Soulages, Joséphine Lacan, Ernest Broussy, Zélie Temple, Prosper et Blanche Broussy, Casimir Lacan. *(Coll. et id. G. H.)*





Present del maridatge : la batadoira de la nòvia. (Cl. B. C.-P.)

lo maridatge
le marié : *lo nòvi*
la mariée : *la nòvia*
les mariés : *los nòvis*
le marieur : *lo patelon*
la dot : *la verquièira*
un veuf : *un viuse*
une veuve : *una viusa*
veuver : *viusar*

Les granges ou les maisons étaient ornées de fleurs et de guirlandes de buis. Par contre, le fait de planter des genevriers décorés de fleurs n'était pas systématique et semble être une mode apparue dans l'entre-deux guerres.

« Aquò se fasiá pas de plantar de cades. » (R. A.)

« Ara plantan de cades mès me sovene pas, de mon epòca, que plantèsson de cades. » (P. Z.)

« Aquò d'aquí o ai vist, plantar de flors e de cades quand se maridavan. Mès, fasián la fèsta a l'ostal, a l'escura. Netejavan l'escura e aquò se fasiá a l'escura. » (L. J.)

« Aquò se fa ara mès un còp èra aquò se fasiá pas. » (L. P. / L. A.-M.)

« Metiam de cades amb de ròsas, aquò se fasiá plan. Tot lo temps. » (B. M.-L.)

« Metián un cade de cada costat de la cleda. » (M. H.)

« N'i a pas un briu que aquò se fa, los cades. » (R. Jl. / R. M.)

Los foranhs

Le commerce et l'artisanat spécialisé permettaient à quelques célibataires venus d'autres régions de faire souche dans le pays.

• Lo mercadièr

« Ma grand-mèra èra de las Pirenèias e mon grand-pèra èra de La Canorga, fasiá lo merchand de petaces. Anavan cercar de calças e de vestons en Espanha. La merchandisa costava pas tan car. Se son trobats atal e son venguts aicí a La Panosa, e pièi crompèron aicí a Laissac. » (B. Cl.)

• Los sanaires biarneses

« Mon arrièire-grand-pèra s'apelava Joan-Pèire Bòrbes, èra nascut del costat de Pau. Èra vengut d'aval a chaval coma sanaire. S'èra arrestat a Laissac e aquò's atal que conesquèt mon arrièira-grand-mèra que s'apelava Victoèra Grasset. N'i aviá un altre sanaire que montèt d'aval, un Labordena. » (B. M.-T.)

Far biure los nòvis

« Quand los trobavan, anavan lor portar quicòm al lièch. » (M. H.)

« Anavan far biure los nòvis, la nuèch. » (L. J.)

« Caliá que laissèsson la pòrta de la cambra dubèrta e lor portavan lo pòt de cambra amb lo bodin e un plèc de salcissa. » (Banc)

Lo gatèu a l'aste
« Fasián còire aquel gatèu davant lo fuòc. Aquò èra un pauc una especialitat de qualqu'un que fasiá de nòças. Lo fasián far. N'i aviá una al Vibal. » (S. G.)

Lo cocut
« Lo pèra Galtièr me disiá que, se lo cocut aviá pas cantat lo 13 d'abrial, èra escanat e, caliá que lo darnièr maridat de la "paroèssa" l'anèsse cercar a la fièira de Las Beçadas. Aquí i aviá pas qu'una fièira, lo 13 d'abrial. Aquò èra un vilatjon de qualques ostals. » (V. Pr.)

La verquièira
« Un còp n'i aviá un, lo ser de sa nòça, que se metèt a jogar a las cartas. La nòvia èra dins una cambra al-dessús. Devián prene la diligença per partir, sai pas end anavan. Lo lendeman, aviá perdut la "dòt", que aquò èra, sai pas, vint pèças d'òr. Tornèron dintrar e cochèt mème pas amb la femna ! » (C. S.)

Palmàs
« Quand lo pèra Bonas fasiá los maridatges a Palmàs, sabiá pas far los discorses. Legissiá lo code civil als maridats e pièi lor disiá : "Enfants, aimatz-vos mès ne faguètz pas tròp per çò que vos asiraretz !" » (G. Em.)

Lo Quincon
« Un vièlh garçon qu'èra pas maridat, apelavan aquò lo "Quincon". » (F. M.)

La femna de palha
« I aviá un onclet que se voliá maridar. Li fasquèron una femna de palha e la li fasquèron davalar pel fornet. » (V. Pr. / V. Pl.)

Los Carrièrs de Bertolena, 1930.
Maridatge Alexandre Passaga - Renée Ratier.
(Coll. et id. P. Gb.)





1

Los jorns de maridatge

« Qu'esposa un luns,
Esposa un gus,
Qu'esposa un març,
Esposa un fat,
Qu'esposa un mècres,
Esposa de breces,
Qu'esposa un jòus,
Esposa un buòu.
Lo vendres, se maridavan pas. » (C. Mr.)

« Que se marida un luns,
Pren un gus,
Un mars,
Pren un golard,
Un mècres,
Pren de breces,
Un jòus,
Pren un piòt,
Un sabte,
Pren un satge.
Parlan pas del vendres. » (G. R.)

L'ase del Violon

« Cossí farem per nos maridar, avèm pas grand argent...

– Cromparem l'ase del Violon e lo farcirem de graulas. » (Banc)



2



3

1. - *Galhac, 1935.*
Maridatge J. Bel - S. Couderc.
(Coll. et id. L. P.)
2. - *(Coll. L. A.)*
3. - *Maridatge* Marin Cabrolier - Maria Miquel, 1923.
1er rang : ?, ?, ?, Marin Cabrolier *lo nòvi*, Maria Miquel *la nòvia*, M. et Mme Cabrolier, ?. 6e du dernier rang : Lucien Bessodes.
(Coll. et id. B. J.)

Los mònòlògs

Lors des mariages, on disait des monologues rédigés en occitan et recopiés à cette occasion par quelques convives.

• Per tretze sòus

« L'i a fòrça monde que sens èstre de manja-capèlas, o de renega Bon-Dius, van a la messa pas que dins las grandas ocasions de l'annada e troban totjorn los Oremus *tròp carestius per donar la pèça a Mossur lo curat.*

L'enfant de Joan de La Plana qu'apelam Carabin se maridèt l'an passat tanlèu tornat del servici amb la Finon d'al Borniclet. Après la ceremonia, a la sacristiá, quand los nòvis lai èran reçauputs los compliments d'usatge, Carabin sortiguèt de sa pòcha una boeta de regalissa qu'ofriguèt a Mossur lo curat en li diguent : "Me diretz quant vos dive, Mossur lo curat ? – Çò que voldràs, mon enfant ! Aicí lo prètz es pas marcat. – Sètz ben plan onèste Mossur lo curat mès, vesètz, vos vau daissar tot çò que me demòra de mon polit bilhet de cent francs qu'ai descambiat duèi matin. Podètz pas creire Mossur lo curat los fraisses que cal faire per prene una filha !" E nòstre Carabin se metèt a regossar totas sas pòchas, del gilet, de las calças, de la vèsta e alinhèt sus la taula de la sacristiá, sièis sòus dobles e un simple. Tretze sòus per un mariatge ! Qual faguèt la pòta ? Es Mossur lo curat. Mès que posquèt pas far de mens que de li dire : "Ieu te los tòrne mon enfant : que fa çò que pòt fa çò que diu. Mès me faràs tot de mème pas portar de debaces de seda."

Quauques temps après, un jorn que nòstre capelan veniá de veire un malaude, se trapèron pòta a pòta amb Carabin que veniá de dalhar, la dalha sus l'espatla. "Bonjorn Carabin. – Un brave bonjorn Mossur lo curat. – E alara cossí 'quò va ? E aquel mariatge ? Espère que ne siás content. – Ò, Mossur lo curat, me parlatz pas d'aquò ! Podètz creire que me soi engarçat e de prumièira. Auriái milhor fach de m'anar negar a Viaur amb una pèira al còl lo jorn qu'esposère la Bornicleta. Es fenhanta coma una monina, golarda coma una cata, missanta lenga coma una sèrp, e grola, e despensièira, a l'ostal tot marcha a la revèrs. I a pas jamai un bocin de despertin de fach. E per ieu, una raiça de sotisas cada còp que leve la lenga ! – Te plange mon enfant, li fasquèt Mossur lo curat, mès pren patiença, ta femna es jove, benlèu cargarà d'èime amb lo temps..." Mès nòstre capelan, qu'èra trufaire que n'i a pas, se posquèt pas empachar de li dire : "Auriás devut tot de mème te mefisar, de que cresiás d'abure per tretze sòus ?" » (C. F.)

Toenon e Carabina

« Aquò èra lo Toenon que èra pas encara maridat, se sarrava de la trentena e sa maire, cada matin, li disiá : "Toenon, pensa-z-i..." Aquò l'agaçava tot aquò. Pascas arribava e diguèt : "Benlèu en anent confessar, ne poiriái dire un mot a Mossur lo curat. Benlèu ne trobariá qualqu'una..." E pardí, anèt a la confession. Quand agèt finit de recitar sas pecadilhas, diguèt a Mossur lo curat : "Voldriái dire quicòm, mès sai pas cossí o anatz prene... – E ben parla, Toenon, de que te chagrina tant ? – E ben me voldriái maridar mès tròbe pas aquí coma voldriái... E pièi ara a mon atge atanben... Sai pas cossí... Enfin... – O, mès t'en cal pas far Toenon. Benlèu te trobariái qualqu'un... Benlèu te fariá pas mal aquela... Mès benlèu aquò's lo prenom que t'agradariá pas, s'apela Carabina. – Après tot... Carabina, Catarina, Albertina... Que 'quò pòt fotre aquò ?".

Lo lendeman, lo curat li presentèt Carabina. A Pentacosta, èran maridats e, a la mièg de junh, un enfant nasquèt. Toenon, pardí, èra un pauc atapat... Anèt trobar lo curat e li diguèt : "Mossur lo curat, aquesta nuèch avèm abut un enfanton, lo caldriá batejar, mès aquò m'inquieta, quand mèmes... Me sembla que... – T'en cal pas far, aquò's una benediccion del Bon Dius ! T'a envoiat aquel enfant, aquò's una benediccion ! Aquò's un mistère, de que vòls ! Es arribat, lo te cal prene." Toenon diguèt : "Bon, lo batejarem."

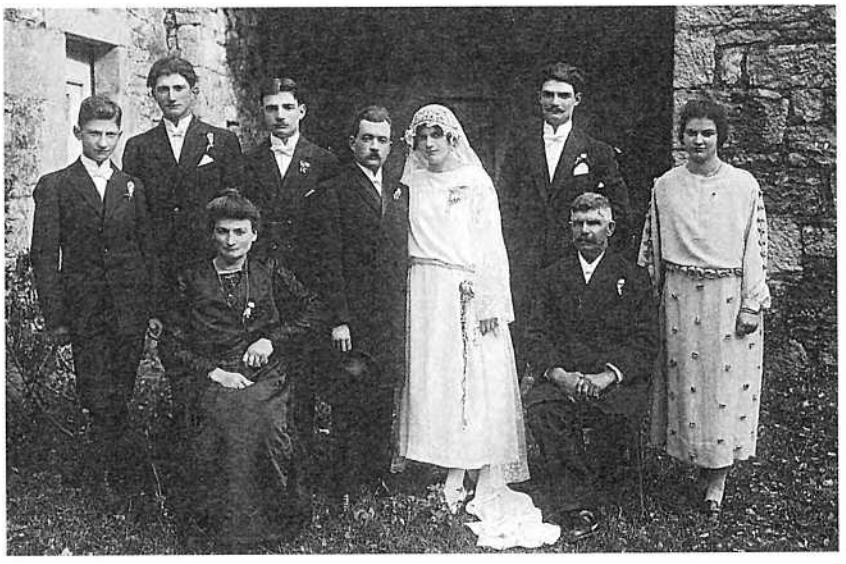
Pièi arribèt la caça e Toenon se trobèt un matin amb lo curat a la crosada d'un camin. Tot en un còp te part una lèbre, una polida lèbre... Toenon t'atapa lo fusilh, lo carga e pam ! tua la lèbre. La va amassar, l'agacha. Pas cap de còp en luòc ! Diguèt a Mossur lo curat : "Mès lo fusilh èra plan cargat... – T'en cal pas far Toenon, aquò's un miracle ! Veja, la lèbre es tombada, aquò's un miracle ! – A ! De miracles, de miracles ! Ne vòle ben saupre quicòm per çò que ieu, lo fusilh, l'ai cargat mès vos vòle ben dire que, quand me maridère, m'aviatz pas dich que la Carabina èra cargada !" » (B. J.)

Lo vedèl e l'ainat

« Maridat de uèch jorns, lo Pierron n'agèt doas naissenças : un ainat e la vaca Miralha li fasquèt un vedèl. L'ainat èra polit e la tetava, sa maire, mès per contra, lo vedèl ne voliá pas gaire. Talament bien que per lo rescaufar, al pè del fuòc lo calguèt portar. E la serventa Petronilha, suls ginolhs, lo teniá. Sus aquelas "entrefèstas", la vesina, Françona, una vielhòta, sorda e supa pecaire, dintrèt a contra-jorn e me prenguèt lo vedèl per l'ainat. En lo vesent s'escridèt : "À, mon Dius, qu'es polit, mès cossí sembla son paire, aquò es el tot cagat !" » (C. F.)



(Coll. T. An.)



1



2

1. - *Maridatge* Yvonne Ratier - Roger de Vedelly, 1925.
Assis : Virginie Peyrac-Ratier et Casimir Ratier.
Debout : Alexandre, Casimir et Arsène Ratier, Roger de Vedelly *lo nòvi*, Yvonne Ratier *la nòvia*, Gustave et Renée Ratier. *(Coll. et id. P. Gb.)*

2. - *Maridatge* Léa Boyer - Célestin Bourgade, 1920.
Assis : ?, Eugène et Marie Lautard, Antoine et Marie Boyer, Célestin Bourgade *lo nòvi*, Léa Boyer *la nòvia*, M. et Mme Pierre Bourgade, Marius Gayraud, Mlle Aldebert.
A l'arrière, on reconnaîtra : Roger, Germaine et Henri Boyer, Paul Boyer, Amélie Deltour, Angèle Berthier, Flavie Creissel, Louise et Marcelin Boyer, Henri Cambon, Joseph Berthier, E. Bosc, Amélie Boyer, Marie et Louis Boutonnet. *(Coll. et id. B. Pr.)*

3. - *Maridatge* Agnès Rigal - Henri Vayssière, 1924.
Assis : Louise Raynal *amb suls ginolhs* Madeleine Raynal, Prosper Vayssière, Rosa Rigal, Agnès Vayssière, Pierre-Jean Bessodes *(dich lo Papon)*, Marianne Rigal, ?.
Debout : Julie Bessodes, Noëlie et Marthe Vayssière, Maria Vayssière *amb la siá filha* Simone, M. Vayssière, Henri Vayssière *lo nòvi*, Agnès Rigal *la nòvia*, Adrien Clémens, Dorothée et Alexandre Rigal, ?, ?, Jean-Pierre Rigal *amb* Odette Costes.
A l'arrière : tous inconnus.
(Coll. et id. B. J.)

3



Los escais

Les recherches faites par Jean-Michel Viguié-Bion, dit *Prunièr* de *La Parrò de Bertolena,* sur l'origine de son *escais* l'ont fait remonter jusqu'au mariage de son aïeul Pierre Viguié, muletier de Saint-Côme, avec Marie Prunieyre *(Prunièira),* fille de Jehan *(Joan)* Prunier de Roquelaure, mariage qui eut lieu le 28 septembre 1654. Le cas est relativement fréquent en *Roergue* où les *escais* ont souvent pour origine le nom de famille de l'épouse, tout particulièrement lorsque le gendre vient vivre chez ses beaux-parents.

Dans sa généalogie, Jean-Michel Viguié-Bion relève également un cas d'*afrairament,* formule largement utilisée en *Roergue* central, avec l'adoption pour préserver et transmettre les patrimoines familiaux.



1



2

1. - *(Coll. D. J.)*

2. - *Maridatge* Anna Nespoulous - Joseph Galibert, 1937.

1er rang : ?, ?, ?, Maria Galibert, Joseph Galibert *lo nòvi*, Anna Nespoulous *la nòvia*, Adrien, Louise et Henri Nespoulous, ?, ?, M. Valenti *lo musicaire*.

2e rang : Maria Puech, Honoré Terral, ?, ?, Jean Garric, Gabrielle Nespoulous, ?, ?, ?, ?.

3e rang : ?, ?, Joseph Terral, M. Garric, Maria Cabanié, ?, ?, Edouard et Maria Agriffoul, Roger Cance, ?.

4e rang : ?, ?, Louis Nespoulous, ? Galibert, Léon Vialaret, ?, Honoré Nespoulous, ?, ?, ?, ?. *(Coll. et id. V. Ag.)*

3. - *(Coll. G. Em.)*

3





Noces de diamant de Marie Malgouyres (1843-1928) et Antoine Artémon Broussy (1839-1925) à *Sauvet de Vimenet, 1924.*
1er rang : Hortense Ferrié, Eugénie et Rosa Badoc, Damien Alary.
2e rang : Emile Ferrié, Elie Badoc, Marcelle Fournier, Léonce Broussy, Georgette Lapeyre, Yvonne Broussy.
3e rang : Antoine, Louisette et Roger Broussy, Marthe Ferrié, Blanche Broussy, Angèle Fournier, Marie Broussy.
4e rang : Antoinette Caussanel, ?, ?, Germaine Alary, ?, Henri Ferrié, Carmen Alary, Georgette Cayzac, Léon Caussanel, Marguerite Alary.
5e rang : Ernest Broussy, Sylvain Badoc, Eugène Alary, Prosper Broussy.
(Coll. et id. S.-Q. J.)

Lo montar de l'ase e lo charivari

Lorsqu'un homme était maltraité par son épouse, on le promenait sur un âne.

« S'èran fach prestar una sauma a-z-un vesin e i avián montat un òme dessús mès a la revèrs. E se plorava, se fretava los uèlhs. Lo fasián montar per los escalièrs de la glèisa. » (V. Pr.)

Lorsqu'*un viuse* ou *una viusa* se remariait, la jeunesse organisait de bruyants *charivaris* qui sont encore dans les mémoires. On utilisait, entre autres, un idiophone appelé *brau*. C'était un tambour à friction fait avec une vieille *topina*, une membrane et une cordelette.

« Quand un viuse se maridava, li fasián un charivari. Fasián de rambalh amb de caçairòlas. Avián un brau, aquò gulava. Sai pas amb de que aquò èra fach. Lo tipe, quand avián pro bolegat, lor disiá de venir biure un còp. Aquí s'arrestavan. » (S. G.)

« Un còp, fasquèron un charivari sus la plaça. I aviá de monde, s'èran mascats. Un altre còp, al Pònt de Palmàs, marguèron lo timon d'un carri dins la chiminèia, de per en nalt. Ai entendut dire aquò. » (Palmàs)

• *Lo brau*

« Prenián las clapas de las vacas, lo brau... Lo brau, èra una topina amb una pèl d'anhèl o de cabra dessús e un fial que traversava la pèl, lo cuol de la topina èra traucat e passavan los dets sul fial. » (S. Eg. / L. M.)

• *L'òme de palha*

« Pus vièlh, l'òme de palha se fasiá quand fasián un charivari a qualqu'un. O ai ausit dire, ieu, per mos grands-parents mès o ai pas vist. » (Vimenet)

« Per un charivari [a Vimenet], fasián un òme de palha e lo metián sul fornèl. Se pagavan a biure lo prumièr jorn, lo charivari èra finit. Se pagavan pas a biure, aquò durava jusca qu'èran maridats. » (V. R.)

Per ma fe, disiá la Gardona
Chant de charivari composé sur l'air de *La Pimpolaise*.

« – Cela va faire ton deuxième,
Comment t'es-tu donc arrangée,
Enseigne-nous donc ton système,
Pour t'attirer tant de succès,
Nous, filles de Gagnac, nous désespérons !

– Per ma fe, disiá la Gardona,
Aquò n'es un brave garçon,
Amai que siasca son segond,
Farai lo bonur d'Angelon." » (R. Jl.)

Los ancians



1



2

1. - *(Coll. V. A.)*
2. - *Vimenet, vers 1950.*
Léontine et Antoine Vézinet.
(Coll. et id. B. Hn.)

Un còp èra, quand les anciens n'étaient pas dans les maisons de retraite, à l'abri du besoin matériel et des conflits de générations, ils racontaient parfois de fantastiques histoires aux enfants.

Las paurs e la pataraunha

Les anciens se souviennent des *paurs* dont parlaient leurs grands-parents.

« Parlavan del codèrc de las mascas [a Vimenet]. » (P. Z.)

« Lo papà ne parlava de las fadarèlas, aquò èra de trèvas. » (P. J.)

« Dins lo temps, èrem un pauc dissipats mès los parents nos fasián calar, nos fasiá paur amb las trèvas. Aquò èra una bèstia comparabla al Diable. Una bèstia negra. Quand èrem pas "satges", los parents nos fasián paur amb aquò. Aquela bèstia se trobava a la cava. Alara, quand nos parlavan d'anar a la cava amb la trèva, nos calàvem... » (A. R.)

Lo Drac

Lo Drac ou *Drap*, être à la fois redoutable et facétieux, avait la faculté de se transformer en animal ou en objet. On disait qu'il était le fils du Diable.

« Lo Drap, de còps preniá una bèstia, una èga o coma aquò, l'anava far trotar e la tornava menar. » (D. H.)

Las trèvas

Les *trèvas* étaient des revenants qui se manifestaient de diverses manières pour contraindre les héritiers à faire dire les messes qui avaient été prévues pour le repos de l'âme du défunt. La croyance aux *trèvas* était assez répandue jusqu'au début du XXe siècle.

« N'ai conescut que ausissián de bruch al granièr e se fasián d'idèias que l'i aviá de trèvas. La tanta Ròsa disiá que las amas del Purgatòri li avián fach signe e que caliá pregar e far dire de messas. I cresián. » (R. J. / R. M.-T.)

« Entre Ceirac e Gabriac, l'i a un trauc qu'apelan "lo Trauc de la trèva". » (G. L. / N. A.)

« Aquò èra entre Ceirac e Gabriac, a un endrech, se passavan aquí la nuèch, que venguèsson d'una fièira, vesián un pichon "corbilhard" que traversava la rota. » (R. R.)

« Ai totjorn ausit parlar del "Trauc de la trèva" [Cruèjols]. Quand l'òm i passa, òm lo vei. La nuèch, i aviá prossas trèvas que i se metián e, quand los tipes passavan per la rota, sortissián e los embauravan. » (P. J.-L.)

« I a una fònt, amont, disián que se i anàvetz la nuèch, i aviá de trèvas, caliá far atencion. » (G. H.)

« N'ai entendut parlar de las trèvas. Una disiá : "Vai rendre l'argent que duves al vesin !" Aquò èra las trèvas que disián aquò. » (C. J.)

« Las esquilas bolegavan al granièr. » (C. Mr.)

« Disián que i aviá una trèva a Maimac. » (M. F.)

« Nos parlavan de las trèvas. Disián que venián la nuèch. Quand montàvem dins nòstre quartièr, La Gardeta [de Vimenet] qu'aquò s'apelava, i aviá una vòuta, aviam paur. » (P. Z.)

« Quand veniam de l'escòla [de Vimenet], per dire que nos atardivèssem pas, nos disiá que, a la fònt d'Esparç, i aviá una trèva. » (F. A.)

« Parlavan de la trèva de Vinèl. Entendián totjorn la nuèch quicòm que crincava. Disián : "Aquò's una trèva !" » (C. L.)

« Al potz de comuna, los enfants, per que i anèsson pas, lor disián : "Vos cal pas anar alai que i a una trèva !" » (M. H. / M. Hr.)

Se siás qualqu'un...
Traditionnellement, les *trèvas* étaient interpellées de la façon suivante : *"Se siás una bona causa, parla, si que non vai-t'en !"*

« Contavan que una bona femna èra anada pel camin alai e l'i aviá un tipe amb un "drap" sul cap, aquel tipe li fasiá paur. Aquela femna, èra coratjosa, li diguèt : "Se siás qualqu'un, desacapta-te e diga-z-o !" » (V. R.)

« I aviá de trèvas sul camin entre Sèrra [de Palmàs] e Cossèrgas. Ieu me sovene abure vist passar de tipes amb lo fusilh, avián paur de las trèvas. » (R. P.)

« Me racontavan que i aviá de cadenas que trotavan al granièr, de pèiras que tombavan dins lo fuòc... Amont dins un ostal qu'es a la cima de Bertolena. Disián que anavan donar de messas al curat. Lo curat lor disiá que aquò èra un tal qu'èra mòrt e que demandava de messas. » (V. P.)

« Lo ser, quand anàvem quèrre las vacas e que nos avián parlat de las trèvas la velha... Alara, un jorn, diguère al papeta : "E lo jorn, end van aquelas trèvas ?" Me diguèt : "De còps se rescòndan dins lo Tindol de Favard alà... [Galhac]" » (S. Eg.)

• *Las crotzes*

« Metián de crotzes a la crosada dels camins per arrestar las trèvas. » (Cossèrgas)

« Las crotzes que l'i a pels caminses, a totes los crosaments dels vièlhs caminses, pels camps, pareis que èran per dire d'arrestar las trèvas. O ai ausit dire. » (G. P.)

• *Las falças trèvas*

« Aquelas putas de trèvas se fotián un lençòl sul cap e fasián paur al monde. Tot lo monde aviá paur, se rescondián e pièi se tapava qu'aquò èra un vesin qu'o fasiá. » (G. A.)

« A Mont-Mèrlhe [de Laissac], pareis que n'i aviá una que metiá un lençòl sul cap e cercava a far paur al monde coma aquò. Lo monde n'avián paur. » (D. L.)

Lo brancal, lo ginèst

« Un còp, l'i aviá una trèva a La Planqueta [de Relhac]. Tot lo monde l'aviá vista. Saltava quand fasiá vent. Aquò èra pas una trèva, aquò èra un brancal d'un aure. » (S. E.)

« Un ginèst que rotlava, aquò èra una trèva ! » (C. L.)

Los calcidons

« Ma mameta, la maire de ma maire, veniá d'una fièira de La Canorga amb son èga e son carreton a doas ròdas. Montava la còsta de La Fageta, aquò èra lo mes de novembre, la nuèch l'aviá atrapat. Quand l'òm dich nuèch... Fasiá clar de luna, quand mème. E lo vent de d'amont.

Montava la còsta, l'èga marchava al pas. E tot en un còp, te vegèt, sus la rota, quicòm que rotlava, que rotlava al davant de l'èga, qu'aviá mai d'una forma. Tantôt *una flaçada, aquò teniá tota la rota,* tantôt *aquò èra una gròssa bola... E alara, la mameta de dire : "Qual sap de qu'es aquò encara ?" Decida d'atrapar lo chipelet, que d'a-n-aquel moment tot lo monde aviá un chipelet a la pòcha. Pièi diguèt : "Bon sang, ai totjorn ausit dire que caliá anar davant la paur !"*

Arrestèt l'èga, davalèt, d'una man tenguèt l'èga per la brida, que partiguèsse pas e, de l'altra man, aviá lo margue del foet. Tira son èga doçament e, quand sesquèt a portada de çò que compreniá pas, s'armèt de coratge e li fotèt un còp de margue...

A sa granda suspresa, se rendèt còmpte que aquò èra de calcidons secs que lo vent fasiá "torbilhonar". Alara "rassurada", se prenguèt a rire, tornèt montar sus son carreton e s'en anèt tranquila. » (G. R.)

Lo borràs

« Aicí [Dosomèirons de Laissac], parlavan de la trèva de La Paredassa. De vaquièirons l'avián vist. Anèron veire e aquò èra paura vièlha que aviá amassat un plen lençòl de fuèlhas per sas cabretas, amb un borràs. » (V. Pr.)

Fadas e mascas

« (...) Le souvenir des antiques cérémonies qu'ils évoquent est resté vivace et se retrouve dans la dénomination du lieu présumé de ces sabbats inhumains, lieux maudits, où l'on ne se risquerait pas, la nuit, sans quelque appréhension. Tels sont *"l'Oustal de los Fados"*, de *"los Fadarellos"*, de *"los Mascos"*, *lou "Roc del Fodat"*, *lo "Foun del Drac"*... A Vimenet, nous avons *"lou Couderc de los Mascos"*, situé à proximité de la "Portette". (...)
A la Croix de la Molenquière, les hommes qui venaient de la foire de Laissac étaient souvent arrêtés par une force invisible qui les clouait sur place. C'était le Diable qui les empêchait d'avancer... Dans ce cas, fusils et gourdins étaient inutiles. On avait alors recours aux paroles magiques, sous forme de l'incantation suivante :
Baï-t'en esprit impur,
Rougis de hounto miseraplé,
Lou Seignour es moun puissent saubur,
Et tu démouroras counfus !...
Tchaoubet ! Tchaoubet !! Tchaoubet !!!
Un signe de croix éloignait définitivement le "Malin" et la marche reprenait normalement. » (Extr. de *Vimenet en Rouergue*, d'Edmond Quintard)

Los sorcelors

Dans tous les pays et à toutes les époques, les jeteurs de sorts et autres *emmascaires*, *empatufaires* ou *devinhaires* ont fait partie de la sociabilité locale.

« Mon pèra m'aviá racontat que i aviá bravament de "gitanas" que passavan dins los ostals. Per se far donar a manjar, disián al monde que lor getarián de sòrts. Un còp, l'arrièire-grand-pèra aviá atrapat la trica e la "gitana" èra partida. » (V. P.)

« A Mont-Mèrlhe, i aviá un òme que disiá : "T'arribarà una misèra, tu te coparàs una camba..." E sovent, aquò arribava. Alara, quand sabiá que los òmes de Mont-Mèrlhe avián fach bona fièira, lor metiá un mot jos la pòrta : "Te cal anar portar un escut – o un sòu, me sovene pas – sus una pèira blanca que i a en davalent, sul camin, e dessús i metràs una pèira, que degús o vese pas. Se o fas pas, t'arribarà quicòm a una bèstia !" Alara lo monde lo fasián. Balhavan talament d'argent a-n-aquel tipe que... Un bèl jorn, lo curat de Laissac venguèt e diguèt : "Sabètz que, a Mont-Mèrlhe, sètz pas generoses per la glèisa de Laissac ! – Mès que sèm pas riches... – De que sètz pas riches ? Ne vegère un sus lo fièiral de Laissac que vendiá un brave parelh de buòus ! – A mès, sabètz que nos cal balhar... – A qual vos cal balhar ?" L'altre comprenguèt de suita ! "Caldrà far far una crotz a la cima del vilatge e, per las Rogacions, totes vendretz dire una pregària a ginolhs e veiretz !" »

Los contes



1



2



3

1. - François Rames, *rotlièr.*
(Coll. et id. R. Hr.)
2. - Virginie Loubière-Lautard.
(Coll. et id. D. A.-M.)
3. - *(Coll. R. Jn.)*

Les contes appartiennent à un fonds universel adapté à chaque parler. En *Laissagués,* on retrouve le cycle de *Joan lo Nèci* assez répandu en *Roergue,* ainsi que le thème des *Tres auquetas* ou *poletas.* Par contre, le conte de *Ponheton,* également attesté en *Roergue* méridional, parfois sous le nom de *Ponhoret,* est devenu beaucoup plus rare dans la tradition orale. Il ne s'agit pas ici du conte publié par *l'abat Besson.* Les contes de Pierre Bourgade sont actualisés et assez différents des matrices originales.

Ponheton

« Contavan que l'i aviá un enfant que apelavan Ponheton o sai pas cossí. Èra pas pus gròs que lo ponh de son papà. L'avián envoiat gardar los buòus e los buòus l'avián manjat. Quand anèron per lo cercar, lo sonavan : "End siás Ponheton ? – Soi dins lo ventre del buòu Baissor !" Sai que tuèron lo buòu per sortir Ponheton. Aquò èra la memè que m'aviá contat aquò. » (C. F.)

« Ponheton s'apelava, èra pichonet. Èra talament pichon, veniá pas jamai gaire bèl e s'amusava dins l'òrt. Sa mamà lo cercava pertot, lo sonava, respondiá pas. Las vacas saltèron per l'òrt e, pardí, manjavan tot aquò que trobavan, sustot los cauls, l'i aviá de braves cauls. Ponheton, quand vegèt dintrar las vacas, se volguèt rescondre e se metèt jos un caul. La vaca mangèt lo caul e Ponheton atanben. Alara la mamà : "Ponheton ! Ponheton ! – Me cerques pas mamà, soi dins lo ventre de la vaca negra !" Cossí far ? Podián pas tuar la vaca... La clauguèron a l'estable e calguèt passar l'ivèrn. E cada còp que donavan a la vaca negra, pensavan a Ponheton... "Ponheton ! Ponheton !" Enfin, Ponheton respondiá pas pus... La prima arribèt, fumèron l'òrt amb lo fems e la mamà fasquèt de plantolièrs per poire plantar, tot aquò. Un bèl jorn, de que te vei al mièg dels plantolièrs ? Un trace d'enfanton que butava, butava... Aquò èra Ponheton que tornava sortir per çò que avián fumat l'òrt.

Aquò èra mon grand-pèra e ma grand-mèra qu'o nos racontavan. » (R. R.)

Las tres auquetas, las tres poletas

Ce conte est surtout connu en vallée d'Olt et en *Roergue* occidental.

« Aquò èra las auquetas del tautàs Joan Rigal aval. Avián fach un ostalon mès lo lop venguèt. Quand mème, li faguèron paur e s'en anèt. E pièi diguèron : "Nos cal pas far coma aquò... Nos cal metre de "poentas" que sòrtan, que quand lo lop vendrà, que voldrà demolir la pòrta, s'ataparà !" En "efèt", lo lop venguèt e las auquetas que se risián... Lo lop seguèt clavelat aquí sus la pòrta. » (P. Z.)

« I aviá tres poletas e lo rainald. Las poletas sortissián, se passejavan per un prat e, quand vesián lo rainald, s'estremavan. Aquí avián metut de "poentas" e lo rainald fotiá un còp de cuol mès que se fissava. » (P. J.)

Joan lo Nèci, Joan de Nivèla

Le cycle de *Joan lo Nèci* est connu dans tout le *Roergue.* En *Laissagués,* le héros a pour nom *Joan de Nivèla.* La version de *Mont-Mèrlhe,* relative à la séquence de *la pòrta,* est très intéressante par la forme et par le contenu, notamment pour ses expressions en français.

« N'i aviá un que anava a la fièira, estaquèt lo pòrc amb una còrda mès, quand arribèt, aviá pas pus lo pòrc, aviá pas que la còrda. » (P. J.)

« Aquò's mon grand-pèra que lo m'aviá contat, s'apelava Pèire Borgada, coma ieu. Èra nascut aicí a Mont-Mèrlhe. L'apelava Joan de Nivèla.

"Joan de Nivèla aquò èra un òme qu'"abitava" a Mont-Mèrlhe amb sa maire. Aquò èra de monde que èran très *paures per ce que a Mont-Mèrlhe caliá saupre que en 1800 i avia 145 "abitents" e al jorn duèi sèm 18. Fa la*

diferença. Alara l'i aviá de monde que avián pas de tèrra, se logavan, fasián de jornadas apr'aquí a drecha o a gaucha per dire de..., de còps trabalhavan res que per la sopa. Aqueles Joan de Nivèla èran paures, aquò èra de necessitoses, avián pas d'argent. Avián un trace d'ostal que i aviá juste una pèça. Dins la pèça, l'i aviá lo lièch, l'i aviá la chiminèia, tot se teniá aquí. L'i aviá una pòrta d'entrada que èra completament poirida. E un bèl jorn, sa maire li diguèt : "Avèm quarante sòus, nos cal far tornar refar aquela pòrta." Tornèron refar aquela pòrta, una brava pòrta de garric. Solament quand calguèt pagar la pòrta, l'i aviá pas pus d'argent. E cossí far ? Ne parlèron a miègjorn, en manjent, la maire diguèt : "Paure enfant ! Nos caldrà partir de Mont-Mèrlhe per ce que avèm pas pus d'argent, avèm pas res per viure, caldrà cercar a nos logar ; tu coma pastre e ieu coma bona." Partiguèron. Ela partiguèt la prumièira e lo Joan de Nivèla agachava aquela pòrta e diguèt : "Quand mème, aquela pòrta tota nòva aquí, la pòde pas daissar." La maire, coma vegèt qu'agachava la pòrta, li fasquèt : "Barra la pòrta !" E el diguèt : "De qué ? Pòrta la pòrta ? – Mès non, barra la pòrta ! – Pòrta la pòrta ! – À, pòrta la pòrta !" Coma èra fòrt coma un ase, partiguèt amb la pòrta sus l'esquina. Èra pesuga aquela pòrta. S'en anèron totes dos per prumièr camin que trobèron. Davalèron sus Luganhac per ce que pensavan que a Migairon i aviá una "gròssa" bòria, diguèron : "Aquí "emploian" pas mal de monde, benlèu trobarem a nos logar totes dos." Volián demorar ensemble. La nuèch los atapèt. L'i aviá des voyoux *que passavan, l'i aviá un briat de plana, e diguèron : "Bon, vam demorar aquí, vam passar la nuèch aquí, al pè d'aquel aure." L'i aviá un brave aure que aviá de gròssas brancas bassas... I aviá pas dètz minutas qu'èran aquí que ausiguèron qualqu'un que veniá per camin. L'i aviá una carral que passava, e ausiguèron qualqu'un que veniá pel camin. La maire diguèt : "Aquò's pas tot, cal pas demorar aquí, se aquò's de brigands o de bandits... Cal assajar de montar sus l'aure. Vau montar la prumièira, tu me butaràs la pòrta, e vam montar lo pus nalt possible." Montèron sus l'aure e, efectivament, aquò èra de bandits, s'arrestèron jos l'aure. Avián una "marmita", aluquèron lo fuòc, i pausèron la "marmita"... Atapèron d'aiga, de bolhon, avián un pauc per manjar... N'i a un que fa : "Del temps que fas còire la sopa, ieu vau partajar aquò qu'avèm ganhat duèi, aquò qu'avèm amassat." Alara fasiá :* "Un sou pour moi, un sou pour toi, un sou pour moi, un sou pour toi..." *E, al cap d'un moment, l'altre èra dejost que remenava sa sopa, sai pas que l'i aviá dedins, Joan fasquèt a sa maire : "Diga Mamà, lo besonh de cagar m'escapa. – Ten, mon enfant, ten !" E l'altre que fasquèt :* "Remuons, remuons que la manne du Ciel tombe." *Remenava.*

Aquò passèt un moment coma aquò. Apèi, al cap d'un altre moment : "Mamà, la pòrta m'escapa... – A malurós, paure enfant, ten-la tant que poiràs !" E tot d'un còp la pòrta li escapèt. "Mamà la pòrta m'a escapat !" Los altres quand vegèron aquò diguèron : "Aquò's lo Cèl que nos tòmba sul cap !" Partiguèron pardí e abandonèron tot aquí. Los altres dos se partagèron tot aquò que avián amassat los brigands, l'i aviá de pèças d'aur e tot aquò... E tornèron a Mont-Mèrlhe. Sesquèron riches e passèron lo rèsta de lor vida tranquiles. » (B. Pr.)



1



2

1. - *Banc de Bertolena,* vers 1895. Marie Maillabuau-Maurel (1830-après 1906). *(Coll. G. Hl. ; id. V.-B. J.-M.)*
2. - *Laissac,* vers 1930. Jules Bach. *(Coll. et id. R. An.)*

Lo conte de Bodolin

Ce conte, à rapprocher du fabliau médiéval *Estula,* a été publié par *l'abat Besson.* Il se disait souvent sous forme de monologue lors des *maridatges.*

« Bodolin, aquò èra lo pus fin volur del Segalar. Un jorn que fasiá un temps negre coma una pelha, s'en va far panar un moton a Romiu de La Brega amb son enfantàs qu'apreniá lo mestièr. Quand sesquèron aval, darrèr la glèisa del Clapièr, lo paire diguèt : "De dos traïrem lo mistèri, esperame aquí, darrèr lo cementèri."

L'enfant, sus la paret, montèt a cavalons. E per tuar lo temps se metèt a closcar de rascalons. Aquel ser, per asard, l'Angèlus retardava. Joan Vèni, lo campanièr, molàs coma un raba, bèl e fòrt coma un truèlh, mès simplàs e nigaud, e pauruc de la trèva, encara mai del Garanaud, creseguèt qu'aquel bruch, en closquent fòrt los clòsces, aquò èra un Diablàs que closcava los

La cançon de la feda negra

« "La vòls saupre la cançon de la feda negra ?
– Òc.
– A mès digues pas "Òc" que la sauràs pas !
– E ben cossí vòls que te digue ?
– Digues pas "Cossí vòls que te digue" que se la vòls saupre, la sauràs pas !"
Aquò se finissiá pas jamai. » (G. R.)

Gargantuà

« Gargantuà, ieu l'ai pas conescut, mès ai ausit dire que metiá un pè sul Puèg del Vinhòble, e un pè sul Puèg de Fau, e buviá a l'Avairon. » (R. J.)



1



2

1. - *(Coll. C. Mi.)*
2. - Félix et Marie Bonnefous.
(Coll. et id. D. A.-M.)

òsses dels paures mòrts. S'en va tot embaurat anonçar la novèla a Mossur lo curat. Que pensatz ? S'en risèt e me tretèt de borrica mès la paur del sonièr servís de retorn : sos uèlhs escarrabilhats, sos mila sirments fasquèron pietat al pastor que li diguèt : "Escota, s'aviá pas los pès ufles de gota lai anariái amb tu, per te probar, nigaud, que los òsses dels paures mòrts al Demon fan pas gaug e qu'as, a mièjorn, aquò de tròp levar lo veire ! – Ò, Mossur lo curat, aquò çò que vam veire. Soi pas pintat Mossur ! Podètz pas córrer, e ben vos i portarai !" E zo, sens un, ni dos, lo nos carga suls braces. L'enfant de Bodolin qu'ausís córrer de passes aval pel camin que davala, te vei dins l'entrelum, una esquina d'òme amb un paquet dessús. Creseguèt qu'aquò èra lo moton que lo paire portava. E li cridèt d'una voès rauca coma una pòrta : "Es gras ? – Magre o gras aquí l'as ! – Sauvatz-lo, cridava lo curat, es perdut sens ressorças." Mès Joan Vèni n'èra partit a totas las escorsas e lo paure rictor s'amassèt coma vos soete. » (C. F.)

« Aquò se seriá passat dins las annadas 1800. A Laissac, l'i aviá una vièlha glèisa que se situa a pus près a l'endrech que es duèi, e davant la glèisa, l'i aviá lo cementèri. E, al fons, l'i aviá una espeça de carrieiròla que davalava al barri d'a Lòng. Al barri d'a Lòng, l'i aviá un ostal que èra "abitat" per un cople de Parisiens, n'i aviá dejà a l'epòca que montavan. Ela fasiá serventa dins un cafè e el portava de carbon, o d'aiga, aquò dependiá, d'aiga calda... Aquò èra de monde que avián la reputacion d'abure d'argent. Èran riches per que anavan a París e tornavan, portavan de causas. E un bèl jorn, n'i aviá dos que diguèron : "Aquò pòt pas anar aquò, an d'argent, naltres n'avèm pas, vam anar los desvalisar pardí." Mès èran pas aquí, lor ostal èra "vide". N'i a un que fa a l'altre : "L'i a un fenestron que ten pas gaire, ieu dintrarai pel fenestron, e tu me velharàs defòra. Auràs pas qu'a prene un lençòl, lo metràs sul cap e coma aquò lo monde creiràn qu'aquò's una trèva. Demoraràs dins lo cementèri..." Fasquèron coma aquò, coma avián dich. D'aquel moment, n'i a un que demorèt al cementèri, l'altre que partiguèt per anar devalisar aquel ostal... E l'i aviá un rabalaire – sai pas cossí l'apelevan, totes l'apelavan "lo rabalaire" – que passèt al ras del cementèri e vegèt quicòm de blanc que se passejava dins lo cementèri. Diguèt : "Aqueste còp, aquò's una trèva. Pas possible, aquò's una trèva !" Agachèt un moment e, efectivament, aquela "machina" blanca, aquí, se passejava, anava d'una tomba a l'altra. Diguèt : "Aquò's una trèva, aquò's una trèva !" Prenguèt son coratge a doas mans e anèt veire lo curat, anèt al "presbitari". Al "presbitari", tombèt mal, tombèt sus la bona. La bona li diguèt : "Mès tombatz mal uèi, per ce qu'es a la reunion dels curats del doyenné *e lo curat pòt pas vos reçaupre. – Quand mème, aquò's importent, li fasquèt, aquò's importent, l'i a una trèva al cementèri." L'altra li fa : "Bogre de colhon vai, vai-te passejar amb ta trèva, aquò exista pas las trèvas !"*

S'en anèt pardí. Pièi, sosquèt un moment e se sovenguèt que l'i aviá un curat que èra a la retreta – enfin a la retreta per ce que èra grabatari – e diguèt : "Aquel lo trobarai. 'Mai m'escotarà !" En efèt, l'i va, èra del barri d'a Lòng, tustèt, aquò's sa sòrre que li durbiguèt, e li diguèt : "De que vòls ? – E ben voliái veire Mossur lo curat. – À, sabètz ben que Mossur lo curat es al lièch, se pòt pas bolegar, cal que lo leve per lo far manjar e tot aquò... – Mès voldriái veire Mossur lo curat !" S'enquietava... "Bon, i vam anar." Lo prenguèt a la cambra, pardí aquò èra la nuèch, èra dejà cochat. Lo curat li fa : "A ben, aquò's tu, de que vòls, fanton ? De que vòls ? Te vòls confessar ? – Ò, non, non, vòle pas confessar, l'i a una trèva al cementèri e l'ai vista. – Es pas possible, la trèva aquò exista pas. – À, aquò exista pas ! À, Mossur lo curat, venètz amb ieu e veiretz qu'aquò exista. – À ? Ieu pòde pas marchar, soi grabatari, veses ben... – Mès fa pas res, ieu soi pro fòrt, vos portarai sus l'esquina. Prenetz vòstres apleches, vòstre "machin" blanc aquí per metre sus l'esquina, venetz amb ieu e veiretz que i a una trèva pel cementèri. – À !, lo curat diguèt, se me pòrtas, vau venir amb tu."

Arribèron a la pòrta del cementèri e pardí vegèron qualqu'un abilhat en blanc. L'altre l'i fasquèt : "Aquò's lo blanc o lo negre ?" Lo rabalaire li fasquèt : "Blanc o negre, l'as tot aquí !" Pausèt lo curat aquí e se sauvèt. » (B. Pr.)

La malautiá e las potingas

Face à la maladie, les anciens disposaient d'un ensemble de remèdes empiriques dont certains devaient être d'une efficacité toute relative si l'on en juge par l'important taux de mortalité. Sur le canton de *Laissac*, quelques remèdes traditionnels étaient cependant très appréciés.

« Quand trobavan las flors, se fasián de baume. » (L. Mr.)

« Se friccionavan amb d'òli de cade. » (P. Z.)

« La flor de saüit, aquò èra bon per tot. » (C. E.)

« Lo ser, en anent al lièch, se fasián una tisana de serpol. » (G. M.)

Pics, plagas, fissals e brutladuras

• *Las flors de lire*

« La miá mèra amassava las fuèlhas de "lis" blanc, lo "lis" de sent Josèp. Esplumissàvem las petalas e fasiam dos botelhons. Un botelhon las metiam dins l'òli e un botelhon las metiam dins l'aigardent. Las de l'òli, las metiam sus la plaga quand nos brutlàvem e las de l'aigardent, quand nos escorgàvem. » (V. R.)

« Metián las flors de "lis" dins d'òli per las brutluras. » (B. J.)

« Metián a chimpar las flors de "lis" dins l'aigardent, per las plagas. » (B. A.)

« Mete a trempar de "lis" blanc dins l'aigardent e o mete sul mal. » (F. O.)

« Un còp èra, quand se talhavan, metián una flor de "lis" sul det. » (V. Ag.)

« Metián las petalas del "lis", lo colire qu'apelavan, sus las plagas. » (C. Lc.)

• *L'èrba de cinc còstas*

« Quand l'òm se brutlava, l'i aviá l'èrba de cinc còstas. Aquò fa una tija e, a la cima de la tija, aquò fa un afaire negre amb coma de duvet blanc. Fa una fuèlha coma un caul amb cinc còstas. Metiam aquò dessús. » (G. L. / G. M.-T.)

• *L'esclopada*

« Quand se fasián una entòrça a la cavilha o atal, fasián una esclopada. Cercavan d'èrba de vervena e, amb un jaune d'uòu, fasián una pascada per metre dessús. » (V. Pr.)

• *La fuèlha de caul*

« Quand avián un ginolh ufle, passave una fuèlha de caul dins de vinagre e metiái aquela fuèlha de caul sul ginolh, bien plegat, aquí, tota la nuèch. Lo lendeman la fuèlha èra tota seca coma se veniá de sortir del forn. » (B. B.)

« Cal quichar amb una botelha per aplanar las "nervuras". Lo chus sòrt, metetz aquò sul ginolh. Lo lendeman matin, lo caul es tot sec. » (M. A.)

• *Lo fèl de pòrc*

« Quand nos fissàvem, nos fretàvem amb lo fèl del pòrc. Lo penjàvem a la pòrta. Aquò's un remèdi de vièlh, aquò. » (B. M. / M. N. / V. Rn.)

• *La graissa de pòrc*

« La graissa de pòrc fasiá pels pics. La metián dins la botariga del pòrc. » (G. E.)

Los secrets

« Lo secret de Senta-Maria,
Que tot lo monde sabiá. » (B. B.)

« Nous docteur en médecine et en chirurgie de l'université de Montpellier, résidant à Lodève, certifions, que le Sr Livinhac du lieu de Vimenet, diocèse de Rhodez, possesseur de plusieurs secrets propres à combattre diverses maladies, comme charbons, gangrene, cancers. Il a guéri le nommé Garrigues agé de plus de soixante ans, du lieu du Barry de Montpeyroux diocèse de Lodève d'un cancer au pied, qu'il avoit depuis vingt-huit ans, et pour lequel il avoit fait en vain beaucoup de remedes, même l'extirpation pendant quatre fois. Une circonstance qui doit faire augurer bien favorablement de la bonté des remèdes tant internes qu'externes du Sr Livinhac, c'est que la mère du malade en question étoit morte d'un cancer à la mamelle, et qu'on devoit justement suspecter un vice héréditaire. Ce malade a été parfaitement gueri dans l'espace de six mois en foi de quoi, nous lui avons donné le présent certificat à Montpeyroux, le 12 juillet 1780.
Je soussigné certifie tout ce des plus véritable. Garrigues.
Nous maire et consul de Montpeiroux certifions à tous qu'il apartiendra comme le present certificat et veritable. En foy de ce nous auront signé fait a Montpeiroux le 19 8bre 1780.
Galibert
Je soussigné Marianne Barjou cuisinière à la ville de Milhau native de Montpellier avoir été guerie d'un cancer que j'avois a la mamelle, par M[eur] Livinhac medecin du lieu de Bimenet, depuis cinq ans. Cest pourquoi ay delivré le presant à Montpellier le 25 janvier 1790. » *(Doc. C. Gy.)*

Manson del Codèrc

« S'apelava Manson del Codèrc, fasiá partir las verrugas. Preniá de fuèlhas, metiá dedins un pauc de lard, o metiá jos una paret e vos disiá : "La verruga va partir !" » (B. Ln. / H. M. / B. Mr. / V. An.)

L'apoticari de Mont-Merlhet

« Èra a Mont-Merlhet. Fasiá de tisanas. Quand lo monde se fasián fissar per una sèrp, aviá de remèdis. Quand aviatz d'endèrbis, aviá de pomada. Fasiá de tisana de sèrp. » (B. Pr.)

Lo baume

« Fasiam distillar de baume, aviam la planta, per quand atapàvem un pic. » (P. J.)

Lo lach

« Quand se brutlavan, i passavan de lach. » (C. Lc.)

Los uòus en nèu

« Montatz dos o tres uòus en nèu amb de sabon de Marselha raspat. Metètz aquò sus l'entòrça completament. Dins dos o tres jorns sètz garit. » (B. B.)

Lo mal de cap
« Per un mal de cap, se metián una fuèlha de caul comun sul cap. Aquò fasiá susar e aquò tirava lo mal. Anavan a l'òrt, copavan la fuèlha de caul e la metián sul cap un moment. » (G. M.-T.)

Lo sang
« Las ortigas, n'ai metudas dins la sopa. Aquò èra bon per la circulacion del sang. » (R. R.)

Lo senepiu
« Quand aviam lo senepiu, nos fasián de tisana de sèrp. N'ai beguda, sans o saupre... Lo bolhon, aquò fa d'uèlhs. » (G. M.-T.)

« Il fallait mettre un œuf frais à tremper dans du citron. Ça décollait la coquille, ça faisait comme une poudre. On ramassait toute cette poudre et on la mettait dans un flacon avec de l'eau. Il fallait boire ça au moment des quintes de la coqueluche. Dans trois jours vous étiez guéri. » (B. B.)

Troncs e amasses

« Nos fasián còire de cebas dins la brasa. Aquò fasiá amadurar, rajar. » (G. L. / G. M.-T.)

« Per un panàri, fasián trempar de pan dins de lach. » (A. M.-T.)

« Per un panàri, cal metre lo det dins un uòu fresque. » (B. B.)

« Pels panàris fasián una preparacion amb de suja. » (B. B.)

« Se servián de la pega per sortir los boissonses. » (B. J.)

« Quand un det t'amassava, metiam un tròç de lard rance. » (C. A.)

« Quand aviam un panàri, atapàvem de vèrms, los lavàvem e ne fasiam un sac. Quand èran cuèches per la calor del det, aquò copava lo panàri mès o caliá far al debut. » (G. M.-T.)

Los flurons

« Un còp, escodiam al Cres, a Montals [de Cossèrgas]. Anère tombar las bragas, lo lendeman, aquel braç, l'i aviá vint-a-cinc flurons. Un tipe vièlh me diguèt : "De qu'as fach ? Te vau donar un remèdi..." Tornèt amb doas vipèras escorgadas. "Fai còire aquò e buga-z-o, mès aquò's pas comòde a biure !" Dos jorns après, l'i aviá pas res pus. » (G. E.)

Estomac e mal de ventre

- ***L'aiga de nose***

« Quand avián un mal de ventre, prenián d'aiga de nose. » (B. J.)

- ***Lo lach***

« Als pichons, quand digeravan pas, lor metián una compressa de lach sul ventre. » (G. M.-T.)

- ***Lo tè***

« Lo tè d'Aubrac èra pel mal de ventre del monde. » (S. Eg.)

- ***La tisana de sèrp***

Parmi les remèdes très appréciés pour soigner les hommes et les bêtes, il y avait *la tisana de sèrp*.

« Pel mal de ventre, pareis que la tisana de vipèra fasiá. » (G. E.)

« Amassavan las sèrps per far de tisana. Aquò parava lo mal de ventre. » (V. Mc.)

« Quand tuàvem una sèrp, l'escorgàvem e gardàvem lo rastèl de l'esquina amb la carn que fasiam secar. Ne fasiam de tisana. Èra pel mal de ventre sustot. » (L. P.)

« Pel mal de ventre, fasián de tisana de vipèra. Un còp èra, los anciens, quand tuavan una vipèra, la descorgavan tota e la fasián secar. O avèm fach. Las descorgavan, las metián dins una assièta amb de sal e de vinagre e una pèira dessús. Se l'i avián pas metut la pèira, serián partidas descorgadas. Fasián de tisana amb aquò. » (B. G.)

« Quand avián mal al ventre, fasián de tisana de sèrp. Avián de pèls de penjadas. » (S. G.)

« Lo papà las espelava e las metiá dins de vinagre. Ne fasiam de tisana. » (C. Lu.)

« Fasián de tisana de sèrp. Las escorgavan. » (C. A. / C. S.)

« Pel mal de ventre, fasián de tisana amb la pèl de las sèrps. » (C. E.)

« Ieu n'ai abuda beguda ! La paura grand-mèra : "As mal al ventre ?" T'en copava un pauc, que aquò penjava a la travada. A ! Me damne, pas que d'i pensar ! » (S. Eg.)

Los vèrms

« Soi l'ainada de catòrze alara... Quand n'i aviá un que aviá de convulcions, disián que caliá atapar una taupa "viventa", li copar las patas e la penjar al còl. Atal s'estofavan pas. Naltres, o nos avián fach, aquò d'aquí. »

Mal-cuc e mal de costat

• *Lo pijon, lo cat*

Le recours au pigeon ou au chat mâle éventré vif pour soigner les méningites et les congestions est un vieux remède préconisé par les médecins de l'Antiquité relayés par ceux de l'université de Montpellier au Moyen Age.

« Un còp, i aviá un enfant que aviá una "meningita". Lo medecin veniá de sortir e diguèt a la familha : "Vòstre pichon es perdut..." Ieu que ère l'infirmièira, diguère a la familha : "Anam assajar quicòm mai... Cal atrapar un pijon, lo partejar pel mièg e lo li metre sul cap tota la nuèch. Deman matin, veirem aquò qu'arribarà." Lo lendeman matin, nòstre pichon anava melhor. » (B. B.)

« Caliá partejar un pijon "vivent" e lo metre sul fròmt. N'i aviá qu'avián assajat. » (C. Lc.)

« Pel mal de costat, caliá un cat mès sai pas cossí fasián. Sai que atrapavan un cat per lo metre sul costat. » (B. B.)

• *Las flors de saüt*

« La flor de saüt, aquò èra pel mal de costat, en tisana. » (C. Ls.)

• *La civada*

« Fasián grilhar una padenada de civada sul fuòc, anavan al lièch e metián aquò de cada costat. » (A. V.)

« Fasián rabinar de civada e la metián sul costat. » (P. Z.)

• *Lo lençòl trempat*

« Per un mal de costat, envelopavan lo malaute d'un lençòl trempat dins l'aiga freja. » (C. Lc.)

La raja

« I aviá un vièlh païsan que me contava que, un jorn, un òme èra enrajat e agafava. Alara l'estacavan sus un lièch e li fotián una dotzena de cobèrtas dessús. Lo laissavan aquí un jorn, lo temps de morir... L'estofavan. Me rapèle que lo vièlh me disiá : "Sabètz que lo curat se teniá sus la pòrta en cas que se destaquèsse !" » (D. J.)

Lo dòl

Le décès donnait lieu à des cérémonies d'enterrement dont le rituel dépendait de l'existence d'une *confrariá de la Bona Mòrt*, ou de la classe d'enterrement choisie par le défunt ou par ses proches.

« Lo campanièr sonava tres còps. Aquò se coneissiá se aquò èra una femna o un òme. » (L. Mr.)

« N'i a que arrestavan la pendula e barravan los contra-vents. » (R. Jl. / R. M.)

« Barravan los contra-vents e lo monde anavan amb la persona que veniá de perdre qualqu'un, la laissavan jamai tota sola. I aviá un Crist amb un veirat d'aiga benesida sus la taula de nuèch.

I aviá tres classas pels enterraments, e la confrariá de la Bona Mòrt. » (Banc)

• *Raumàs e mal de còl*

« Quand tossissiam nos fasián un cataplasme de mostarda o de granas de "lis". » (C. J.)

Lo lach farrat

« Quand avián un mal de gòrja, fasián un lach farrat. » (T. A.)

« Fasián caufar un tròç de fèrre dins lo fuòc e lo te fotián dins lo lach. » (C. L.)

La flor de boisson

« La flor de boisson èra bona per far de tisana per la gòrja. » (G. Hr. / G. E.)

Las aromècs

« Prenián de mèl amb d'aromècs. » (V. Jn. / V. S.)

« Quand tossissiam, ma grand-mèra fasiá de tisana amb de mèl e de fuèlhas de romegues. » (C. Gm.)

La lana surja

« Per una congestion, s'envelopavan completament amb de lana surja. » (B. B.)

• *Las dolors*

La tisana de fraisse

« Fasián de tisana de fraisse, amb las fuèlhas de fraisse per las dolors. » (C. Lc.)

La tèrra d'argiala

« Pels rumatismes, fasián de cataplasmes amb la tèrra d'argiala. » (R. R. / P. A.)

La lana surja

« La lana surja èra bona per las dolors. » (B. Ch.)

Lo grais de tais

« Ai ausit dire que passavan de grais de tais quand avián una dolor. » (S. E.)

Lo dernièr pensament de Machafavas

« Lo vièlh Machafavas, de Laissac, un oncle avare coma n'i a pas, èra al lièch dangièirosament malaute.

Sos nebots l'entoravan, e coma l'eritatge èra pro consequent, se desolavan, o fasián semblent, d'aquò milhor.

Cependant Machafavas anava de plus mal en plus mal. Aviá dejà perduda la paraula, mès se vesiá, dempuèi lo matin, que i aviá quicòm d'estraordinari que lo tracassava.

Fasiá signe devàs la pòrta amb lo det, bolegava las pòtas, regassava los uèlhs, rogijava, sans que degús poguèssa comprene çò que voliá.

Amai agèssa confessat e fach son testament, anèron tornar quèrre lo curat e lo notari.

Faguèt signe, en brandiguent lo cap, que n'aviá pas pus besonh, mès se calmèt pas, tot al contrari.

Faguèron venir lo medecin que l'aviá sonhat, e aqueste li donet quicòm de carabinat per li rendre un moment l'usatge de la paraula.

I reussiguèt çaquelà. Alara, Machafavas òrs d'el, se levèt s'assetèt sul lièch, e faguèt la pòta a sos nebots, lor cridèt d'una voès tarribla, en fintent devàs l'estable :

— Bogres de fenhants ! N'i a pas solament un qu'aja ajuda l'idèia de far tetar lo vedèl, dempuèi d'oras !

E tombèt redde sul lièch : èra mòrt !

Lo Picoral. » (Extr. de *Ormonac Rouergas*, de Léopold Constans)

« Quand te disiái de venir,
Voliás pas venir,
Ara que te vene quèrre,
Te farai ben sègre. » (Bertolena)

La novena

« A Las Quatre-Sasons aval, i aviá un parelh de merchands associats, Martin e Solinhac. Avián un butaire qu'apelavan Guston. Un butaire, aquò èra un òme que anava menar lo bestial a la fièira e, se lo vendiá pas, lo tornava prene. Guston aviá dejà perdut lo pèra, perdèt la mèra, paguèt la messa d'enterrament e posquèt pas far far la messa de novena. Lo curat li diguèt : "Escotatz Guston, farem dire la messa de novena, me pagaretz quand poiretz, me pagaretz un pauc pus tard..." Mès Guston parlava pas jamai de pagar la messa de novena e un jorn lo curat lo trobèt amont sul fièiral de Rodés, diguèt a Guston : "Aquela messa de novena, se me poriatz pagar aquò, i te pensariam pas pus... – Paure Mossur lo curat, li diguèt Guston, sabètz, soi pas pus riche ara que ère lo lendeman de l'enterrament... Vos caldriá agachar encara d'esperar qualques jorns..." Mès lo curat diguèt : "Escotatz, avètz pas qualqu'un de la parentat que vos poriá prestar un pauc d'argent, vos adujar a pagar aquò ? – E non pas nani, t'ai pas degús, sabètz... Ai una sòrre mès ause pas solament ne parlar, aquela sòrre a mal virat... – Bogre, li diguèt lo curat, mès de que a tant fach aquela sòrre ? – A m'en parlètz pas ! S'es facha sur... – Mès paure òme, podiá pas far res de pus polit ! A esposat Nòstre Sénher ! I pensatz pas !" Alara Guston que reflechissiá, reflechissiá e diguèt al curat : "Digatz, per aqueles diutes, adressatz-vos al bèl-fraire, benlèu vos pagariá, el !" » (G. An.)



Cementèri-vièlh de Vimenet, 1908-10. (Coll. C. Gy.)

« Los riches avián drech al diacre e al sos-diacre. Avián tres curats. » (L. Mr.)

« Quand i aviá un dòl, lo monde anavan pas al lièch, los gardavan pendent doas o tres nuèches. E los contra-vents èran barrats. Quand i aviá l'entarrament, i aviá los clergues que portavan la crotz e, naltras, las filhas de l'escòla, disiam : "Oh, bon Jésus, accorde-lui le repos éternel !" » (P. Z.)

• Laissac, succession

« Succession de Ricard Joseph inventaire des biens dans sa maison de Laissac (actuelle mairie) en 1877. Outils aratoires et objets mobiliers trouvés dans la succession :

Un vieux tillbury avec ses harnais (250 F.), un tombereau avec ses harnais (60 F.), quatre chaînes dites *cadès* (48 F.), trois charrues dombasles (75 F.), cinq essieus en fer (60 F.), dix sonnettes pour les vaches (50 F.), deux paires de roues non ferrées (50 F.), une herse (30 F.), un vanoir (50 F.), une vieille charrette (60 F.), quatorze paires de draps (50 F.), 24 serviettes (24 F.), 4 nappes (8 F.), 15 tombereaux de pommes de terre (375 F.), 35 double décalitres de châtaignes (26 F.), 2 vieilles armoires (30 F.), 3 vieilles tables (20 F.), 18 chaises (1 150 F.), un pétrin pour le pain (10 F.), 12 cuillères et 12 fourchettes (2 F.), 36 assiettes (6 F.), une fontaine en cuivre (48 F.), deux chèvres (45 F.), 58 kg de lard (131 F.), 8 kg de graisse (37 F.), 13 kg et 1/2 de beurre (14 F.), 20 kg et 1/2 d'huile de noix (24 F.), 2 seaux en fer blanc (2 F.), dix sacs à blé en mauvais état (8 F.), deux poëles à frires en mauvais état (2 F. 50), trois cloches et une marmite en fonte (7 F.), une pelle à feu (1 F.), ustensiles en cuivre vieux (160 F.), deux vieux fusils (30 F.), huits dindes et dindons (30 F.), un lit garni (70 F.), un vieux lit garni (10 F.), deux lits avec leur paillasse (60 F.), un vieux lit garni de rideaux en laine (20 F.). » *(Doc. M. de L.)*

A ces quelques images, à ces témoignages reflétant une occitanité rurale bien vivante, correspondaient des chants, des airs, des danses recueillis dans la cassette qui accompagne ce livre.

Musicas, cants e contes del Laissagués

Entre *valòia d'Òlt* et *Leveson,* le *Laissagués,* dont les *vacadas* estivent depuis des temps immémoriaux en *Aubrac,* se rattache d'un point de vue ethnomusicologique aux traditions du *Roergue* septentrional. L'influence de l'action revivaliste de l'émigration parisienne et de la J.A.C. y est sensible dans le répertoire chanté, et celle de *cabretaires montanhòls* et de *la borrèia* est très présente dans la pratique musicale et chorégraphique, cependant que du *Leveson* semblent venir les chants de travail.



1

Las musicas e las dançcas

Les airs à danser chantés en occitan, notamment pour *la borrèia,* sont largement connus. Comme partout au début du siècle, l'accordéon diatonique était un instrument très populaire qui animait les bals dans les *aubèrjas,* les jours de *fièira,* dans les bourgs, ou lors des fêtes votives dans les *vilatges.*

Mais les *cabretaires montanhòls,* et surtout ceux de la vallée d'Olt, participaient à cette animation musicale. Avec Joseph ou Gabriel Carrière de *Cruèjols,* la tradition de la *cabreta,* la cornemuse rouergate, était bien ancrée en *Laissagués.*

Si le *branlon* semble avoir été connu à date ancienne sur la rive gauche d'*Avairon,* la tradition orale n'y fait qu'une référence lointaine et épisodique.

C'est surtout *la borrèia* qui s'imposait partout dans sa forme la plus simple, à deux. Mais on pratiquait aussi des bourrées-jeu comme *lo salta-l'ase* et, peut-être sous l'influence des folkloristes, des bourrées à figures telles que *la crosada.*



2

1. - *La Pradèla de Cruèjols, agost de 1951.* Joseph Carrière. *(Coll. et id. C. Gb.)*
2. - *Clica dins las annadas 50. (Coll. et id. R. J.)*

L'aure de la camba tòrça

L'aure de la camba tòrça est une valse très populaire sur la *montanha* et dans presque tout le *Roergue*.

« L'aviái apresa en 45, fasiam de pichonas pèças de teatre dins las "paroèssas", a Segur. » (V. Mc.)

« Diu garde aquel que l'a plantat,
L'aure que n'a la camba tòrça,
Que sans aquel ieu seriái mòrt,
L'aiga m'auriá poirit lo còrs. (bis)

L'auratge que fasquèt l'altr'an,
Nos bandèt totas las castanhas,
Las castanhas, lo canabon,
Lo vin novèl qu'èra tan bon. (bis)

– Ma maire quand m'auretz perdut,
M'anessètz pas cercar a la glèisa,
Anatz tot drech al cabaret,
M'i trobaretz coma un piquet. (bis)

Ma mèra quand ieu serai mòrt,
Entendretz plorar dama l'otessa,
E vos dirà e redirà :
"A... lo brav'òme que s'en va..." (bis)

Ma mèra quand m'entarraretz,
Vòle èstr'entarrat a la cava,
Los pès virats vas la paret,
Amb lo cap jol robinet. (bis) » (V. Mc.)

« Diu garde aquel que l'a plantat,
L'aure que n'a la camba tòrça, (bis)
Que sans aquel ieu seriái mòrt,
L'aiga m'auriá poirit lo còrs. (bis)

La grèla que fasquèt l'altr'an,
Ne bandèt totas las castanhas, (bis)
Las castanhas, lo canabon,
E aquel vin blanc qu'èra tan bon. (bis) » (C. Fr.)

« Dius garda lo que l'a plantat,
L'aure que a la camba tòrça, (bis)
Sans aquel aure, seriái mòrt,
L'aiga m'auriá poirit lo còrs. (bis)

L'auratge que fasquèt l'altr'an,
M'a bandat totas las castanhas, (bis)
Las castanhas, lo canabon,
Aquel pauc de vin qu'èra tan bon. (bis)

Ma maire quand m'auretz perdut,
M'anètz pas cercar a la glèisa, (bis)
Anatz tot drech al cabaret,
Aquí totjorn me trobaretz. (bis)

Ma maire quand ieu serai mòrt,
M'entarraretz mès a la cava, (bis)
Los pès virats vas la paret,
E lo cap jol robinet. (bis) » (M. L.)

« Diu garda aquel que l'a plantat,
L'aure mès de la camba tòrça,
Mès sans aquel, ieu seriái mòrt,
L'aiga m'auriá poirit lo còrs. (bis)

La grèla que fasquèt l'altr'an,
Me bandèt totas las castanhas,
Las castanhas, lo canabon,
Aquel pauc de vin qu'èra tan bon. (bis)

Ma maire quand m'auretz perdut,
M'anètz pas cercar a la glèisa,
Anatz tot drech al cabaret,
Aquí serai coma un piquet. (bis)

Ma maire m'entarraretz,
M'entarraretz mès a la cava,
Los pès virats vas la paret,
E la tèsta jol robinet. (bis) » (G. A.)

Las cançons

Bien qu'influencé par le répertoire institutionnalisé de recueils tels que *La Bourrée...*, ou le *Canta Païsan* de la Jeunesse agricole catholique (J.A.C.), le répertoire du *Laissagués* comprend beaucoup de chansons de pure tradition orale. Outre la chanson des *Dalhaires*, les chants de *segaires* comme *Sul camin d'a Perpinhan*, ou encore les nombreuses variantes de la *cançon de Sent-Joan* chère aux *vailets*, on trouve quelques pièces plus rares comme les chansons qu'André Griffoul tient de son grand-père, ou celles de Léone Burguière, André Guitard et de Germaine Cure... Le répertoire de Fernand Chauchard, né à *Pradas de Salars*, provient du *Leveson*. Les chansons carnavalesques comme *Adiu paure Carnaval* ou *La Roina* semblent très répandues sur le canton.

« Los anciens èran totjorn en tren de cantar. Gardavan las fedas, cantavan, gardavan las vacas, cantavan, lauravan, cantavan... Quand charrugavan amb un parelh de buòus, entendiatz totjorn aquel que los menava que cantava. » (L. Mc.)

« S'apelava André Burguière *de Monrepaus [de Galhac], èra nascut en 12. Trabalhava pas qu'en estiflent e en cantent. Dins lo païs tot lo monde lo sabiá, qu'estiflava e que cantava. »* (B. D.)

« Cantavan en gardent las fedas. Amai naltres, quand lauràvem, cantàvem coma de cabords. Èrem contents, èrem joves. » (M. P.)

« Lo miu pèra cantava de còps en laurent amb los buòus, pel camp, o de còps de seras a la velhada. » (V. R.)

« Lo seras, de vin ne mancava pas, s'en beviá tant que ne volián, lo seras, lo paure pepè caliá que diguèsse : "Tu, cantas, tu, cantas... Tu esperas, laissa cantar aqueste !" Totes volián cantar al còp. De tipes que avián soassanta-dètz o soassanta-quinze ans. » (D. H.)

Las cançons escrichas

Sous ce titre, on regroupe les chants identitaires, œuvres d'érudits locaux de sensibilité félibréenne, remontant parfois à la fin du XIXe siècle, et les chansons divulguées lors des coupes de Joie de la J.A.C., à l'occasion de représentations, au travers de recueils tels que le *Canta Païsan (Lo paissèl* du chanoine Vaylet) ou encore les *Cançons de Roergue* des frères Bessières.

• *La cigale e la fornise*

Cette chanson semble avoir été diffusée par les écoles libres très nombreuses sur *la montanha*.

« L'aviái apresa a l'escòla de las surs, a Laissac. » (C. Ls.)

« – Bonjorn vesina, cossí anatz-vos,
Cossí anatz-vos, bonjorn vesina,
Cossí anatz-vos,
Amb los pichons ?

– Vau pas mal e vos,
Vau pas mal e vos, bonjorn vesina...

– Veniái vesina per dinnar amb vos,
Per dinnar amb vos, veniái vesina...

– Paura vesina, i a pas res per vos, (bis)
I a pas res per vos, paura vesina...

– Quand ieu glanave, de que fasiatz-vos ?
De que fasiatz-vos, quand ieu glanave...

– Quand vos glanàvetz, ne cantàvem dos,
Ne cantàvem dos, quand vos glanàvetz... » (C. Ls.)

• *Lo cosin de París*

Arthémon Durand-Picoral (1862-1937), dans *Poèmes et chansons*, présente ainsi *Lo cosin de París*, à la fin du *Cant segond* dédié aux Auvergnats de Paris : *« Antan un ser d'òst, quand venguèt mon torn, comencère atal ma cançon d'amor. »*

« Lo cosin de París,
Amont a la languina,
D'una genta cosina,
Que demòra al païs,
Lo cosin de París.

Li escriviá l'altre jorn :
"Aimabla Margarida,
Siás l'espoèr de ma vida,
Garda-me ton amor..."
Li escriviá l'altre jorn.

"Cosin, tardes pas mai...
Respondiguèt l'amorosa,
A... que serai urosa...
Quand te possedarai,
Cossin tardes pas mai !"

Es vengut lo grand jorn,
Dins la glèisa vesina,
Al cosin la cosina,
A dich "oui" *per totjorn,*
Es vengut lo grand jorn.

Lo lendeman matin,
L'amorosa cosina,
Portava sus sa mina,
L'amor de son cosin,
Lo lendeman matin.

Lo cosin de París,
A pas pus la languina,
Amb sa genta cosina,
Totjorn canta e se ritz,
Amont dedins París.

Amics retirem-nos,
Sèm a fin de velhada,
Per laissar l'esposada,
Sola amb son espós,
Amics retirem-nos.

Li digas pas de non,
Ara dins ta cambreta,
Polida cosineta,
A ton bèl cosinon,
Li digas pas de non.

Lo lendeman matin,
L'amorosa cosina,
Portava sus sa mina,
L'amor de son cosin,
Lo lendeman matin.

Lo cosin de París,
A pas pus la languina,
Amb sa genta cosina,
Totjorn canta e se ritz,
Amont dedins París. » (G. Lt.)

• *La fèsta a l'ostal*

Chanson écrite par Célestin Aygalenc de *La Terrissa* sur l'air de *En passant par le bois*.

« Cada annada dins cada ostal,
A l'entorn de Nadal,
Se fa un festival,
I venon los vesins,
Los parents de París,
Davalan al païs.

E la nuèch de davant,
Los pus pichons enfants,
Ne tròban pas lo sòm,
Aquel jorn tan revat,
A l'escòla pas cap,
Ni mai ches lo curat.

Quand miègjorn a sonat,
Sus la taula es pausat,
Un polit piòt daurat,
Per veire coma cal,
Los nenès de l'ostal,
S'arrapan pels cambals.

Un brave còp de vin,
Crompat als costovins,
Molha lo despertin,
E quand cadun n'a pro,
De totas las cançons,
Passan la procession.

Aquel jorn solemnèl,
Mai d'un fa l'escabèl,
E tomba lo capèl,
La jòia es dins l'ostal,
E malgré *lo trabalh,*
Ne fan un tornejal.

Ara se demandatz,
Per saupre un pauc de mai,
De qu'es aquel repais,
Vos respondrem pro fòrt,
Lo Diable es pas mòrt,
Venèm de tuar lo pòrc. » (G. Lt.)

Sèm montanhòls

L'hymne des *montanhòls* du chanoine Vaylet est connu sur toute *la montanha* où il fait figure d'hymne national. Dans cette version du *Laissagués, lo petarin* a remplacé *lo costovin*.

« Sèm montanhòls,
N'avèm l'independença,
L'avèm, l'avèm,
Amai la gardarem,
N'i a pas de rei en França,
Naltres sols renharem.

Dins lo canton,
N'avèm ben los gendarmas,
Daissatz me estar,
Aquel monde de lai son,
N'avèm un pal per arma,
Nos fasèm far rason.

Nòstre sol mèstre,
Es aquel que far nàisser,
Lo blat l'auton,
L'"avoena" al "printemps",
E preguèm que nos daisse
Lo gost del pan longtemps.

Vivan en ç'amont,
L'estiu per las vacadas,
Los brams dels braus,
Dels buòus e dels borrets,
Mès val ben la gulada,
Dels ravairolets.

Viva en ç'amont,
La vaca despensièira,
Que fa rajar,
La fònt blanca al farrat,
Totas las saumas de la ribièira,
Ne farián pas un encalat.

E pièi, pus tard,
Quand fasèm la salcissa,
Entre vesins, metèm l'auca al topin,
Enfants de la montanha,
Venètz tastar lo vin.

Mès ieu te plange,
Paure petarin,
Tu cultivas la vinha
Naltres buvèm lo vin. » (C. F.)

Los esclòps

« Quante costavan (ter)
Lus esclòps,
Quand èran (ter), *nòus.*
Quand èran (bis), *nòus.*

Cinc sòus costavan...

Ieu lus bachère...

Ieu lus farrère...

Ieu lus usère...
Quand èran vièlhs...

Fasián clic-clic...
Quand èran vièlhs...

Ieu lus trauquère...
Quand èran vièlhs...

Ieu lus brutlère...
Quand èran vièlhs... » (S.-L. J.)

« Cinc sòus costavan, (ter)
Los esclòps,
Quand èran (ter), *nòus.*
Quand èran (bis), *nòus.*

Ieu los farrère...

Cinc sòus de bata... » (D. P.)

La gulhada

« De bon matin a la montanha,
Quand lo boriaire part laurar,
En vegent lo solelh que ganha,
Lo cap del puèg per lo daurar,
Canta coma un gal,
E part al trabalh.

Très urós de sa destinada,
Al camp arriba d'un bon pas,
Fièrament pòrta la gulhada,
Sus l'espatla o jos lo braç.

Tot un jorn lo brave lauraire,
A son trabalh es ocupat,
Sas penas las còmpta pas gaire,
Quand prepara la tèrra al blat,
Semena lo gran
Per far nòstre pan.

Atrapa mai d'una susada,
Defòra en tota sason,
Mès segondat per la gulhada,
Del trabalh a totjorn rason.

A l'Angèlus quand desatala,
Son trabalh l'encoratge un pauc,
Pensa a la sopa sus la taula,
Que l'espera aval a l'ostal,
Davant los enfants,
Parla de sos camps.

– Ai facha una brava jornada,
Coma devètz totes pensar,
Pòde ben pausar la gulhada,
Ai lo drech de me repausar.

La tèrra maire es generosa,
A son trabalh coma sabètz,
Li promet una vida urosa,
E jamai li fa pas mespres,
Pel cultivatur,
A totjorn bon cur.

Ta carrièira es tota trobada,
Se siás enfant d'agricultur,
Abandona pas la gulhada,
Te procurarà lo bonur.

Agachatz aval a la prada,
Cossí fasèm marchar lo rastèl,
Farem una brava fenada,
Totes i son, pichons e bèls,
Tot en bavardent,
Fenam a grand trenh.

Pielses blancs e mina ridada,
Papanon que ara vielhís,
Davant los enfants e la gulhada,
Es sus plan tot endolorit.

Brava junessa desgordida,
Anatz pas tròp a París,
Aicís podètz ganhar la vida,
Demoratz dins vòstre païs,
Seretz bien portents,
E totjorn contents.

"Sonjatz" que la vida desgrada,
La santat e los sentiments,
Ara avètz aquí la gulhada,
Demoratz al pè dels parents. » (G. Lt.)

• Lo rainal

Œuvre de l'abbé Aygalenc, sur l'air de *Je suis lasse d'être fille*. Très populaire en *Roergue* septentrional.

« Per la fièira de las cebas,
Anère a Cocural, (bis)
E quand saltère la cleda,
D'un campet sus la gleva,
A l'ombra d'un paredal,
Trobère lo rainald.

E sul pic d'un còp de pèira,
T'estendi(gu)ère l'animal, (bis)
E se me volètz pas creire,
Mai d'un pr'aquò posquèt veire,
Quand passejère al fièiral,
La coeta del rainald.

Una filha jovenèla,
Arribava a Cocural, (bis)
En mostrent la parabèla,
Sus l'èga fasiá la bèla,
Mès quand vegèt lo rainald,
Davalèt de chaval.

– Voulez-vous, charmant jeune homme,
Me vendre ce beau renard ? (bis)
Toutes les dames de Rome,
En donneraient une somme,
Je vous solde sans retard,
Aussitôt je repars.

– Se jamai sètz pas preissada,
Poiriam ben far lo mercat, (bis)
E se la pèl vos agrada,
Ne sesquèssetz pas estonada,
Lo rainald, l'ai pas panat,
Mès per vos es pagat.

– Pourquoi tant de gentillesse,
Bel ami, dis-moi pourquoi ? (bis)
Serait-ce que ma jeunesse,
A mis ton cœur en ivresse ?
Voudrais-tu dans ton émoi,
Me garder près de toi ?

– O filhòta tan polida,
Se volètz far mon bonur, (bis)
E romplir tota ma vida,
Cresètz-o plan Margarida,
Per faire tot mon bonur,
Bailatz-me vòstre cur.

– Je veux bien sur cette terre,
Partager tes joies, tes pleurs, (bis)
Mais quitter ma tendre mère,
Et mon adorable père,
Serait pour mon pauvre cœur,
Une grande douleur.

– Trobaretz près ma maire,
Una altra brava mamà, (bis)
Serà pas per tu renaira,
Ela t'aimarà pecaire,
Margoton lai vam anar,
Te cal pas alarmar.

En tornent d'aquela fièira,
Me sentiái plan desgordit, (bis)
E se me volètz pas creire,
Mai d'un pr'aquò posquèt veire,
La pèl d'un rainald polit,
Me valguèt un partit. » (G. Lt.)

• Vai cercar de boès sec al bòsc

André Guitard a appris cette chanson, composée sur l'air de *Fais du feu dans la cheminée* par un *Segalin*, alors qu'il faisait partie des chorales "Les Troubadours" de *Rodés* ou "Echos des Palanges" de *Laissac*.

« Dins lo riu, l'aiga totjorn davala,
Las fuèlhas tomban totas pel camin,
Un aucelon penchat a son aure,
I a d'aubièira cada matin,
Lo vent bufa sus las montanhas,
La luna dins lo cèl lusís,
L'esquiròl manja sa castanha,
E ieu m'enrotlai a París.

Repic :
Vai cercar de boès sec al bòsc,
Per deman matin,
Daisses pas escantir lo fuòc,
Tòrne al païs.

Sul vièlh ostal lo vièlh fornèl fuma
Quauqu'un camina pel pradèl,
Quand ven l'autom, lo temps s'embruma,
Lo païs vira al rossèl,
Ai vist París, ai vist Bruxela,
De montanhas e mai d'un riu
Mès lo païs totjorn m'apela
Pensent sovent a nòstre niu.

Dins los bòsces, los aures creban,
Lèu l'i aurà pas un castanhièr,
Mès pertot d'ostals se levan,
La vila apela lo fermièr,
Sas tòrres montan jusca al cèl,
Mès de la vila n'ai asirat,
Per ieu i a pas res de pus bèl
Que mon païs qu'ai tant aimat. » (G. An.)

Chants identitaires

Les chants identitaires ou hymnes locaux en occitan, parfois calqués sur une matrice connue, faisaient partie du folklore local.

• *La caussanarda*

« Lo Causse n'es pas la montanha,
Es renommat de tot païs,
Per èstre un centre de cocanha,
Un veritable paradís,
Entorrat de camps e de pradas,
De devesas e de pasturals,
Per las fedas e las vacadas,
Grassas, polidas coma cal.

Repic :
Del Causse sèm enfants,
La patria tranquila,
E viva l'Avairon,
L'aimarem jamai pro,
"Possarem" de bons brams,
Nos fasèm pas de bila,
Cantarem nuèch e jorn :
"Viva nòstre Causse totjorn !"

Brava junessa desgordida,
Maridatz-vos al Carnaval,
Lo Causse fa la bona vida,
Conservatz totjorn vòstr'ostal,
Se jamai partètz a la vila,
Caussenards, tornatz al païs,
Nòstre Causse, tèrra fertila,
Per los enfants, val un París.

Nòstre Laissac n'es la reina,
A camion, autò, autòbus,
Lo montanhòl se tròba en pena,
Quand vòl prene un omnibus,
Per sos missants camins camina,
Amb son gròs baston de drelhièr,
E ne fa una grisa mina,
Coma del temps de nos batièrs. »
(M. M.-C. / B. J.)

• *Lo nòstre Causse*

« S'avèm quitat nòstra patria
Per nos establir a París
Aquo's per ganhar nòstra vida
Far nòstre niu coma se ditz
Mès del Causse avèm la languida
Lo seras après lo trabalh
E quand la jornada es finida
Pensam sovent al nòstr'ostal.

Repic :
D'el Causse sèm venguts
Que siasquèm de Cossèrgas
Vimenet o Ganhac
Palmàs o Severac
Per que li sèm nascuts
N'agem pas de vergonha
Ni mai de pessament
Al nòstre Causse tornarem.

Per que l'amistat nos assembla
E que sèm totes reunits
Fasèm una granda familha
E podèm parlar del païs
Venètz a las cinc amicalas
I trobaretz fòrça amics
Amb de minas rejoïdas
Uroses coma de cabrits.

Tornarem al nòstre vilatge
Per çò que val un paradís
I parlarem nòstre langatge
Que fa lo charme del païs
Anarem pas pus a la vila
Se sèm pas riches avèm la fiertat
D'i podre finir nòstra vida
En gatge de fidelitat.

Aimam ben ausir la cabreta
Quant avèm plan despertinat
Aquí podèm far la quadreta
Valsas, borrèias e ordiat
Sèm Caussenards aquò's nòstra glòria
Nòstra tèrra val ben la d'alhurs
Unissem-nos en granda jòia
Cantem plan fòrt totes en cur. »
(Doc. J. P.)

• *De Bertolena sèm enfants*

Sur l'air de *Enfants de Sent-Genièis.*

« De Bertolena sèm enfants,
La patria tranquila,
E viva l'Avairon,
L'aimarem jamai pro,
"Possarem" de bons brams,
Nos farem pas de bila,
Cantarem nuèch e jorn,
Viva nòstre Bertolena totjorn ! » (P. C.)



1


2

1. - ? Garcia et François Fénayrou. *(Coll. et id. R. Jl.)*
2. - 1936. Rémy Charrière *amb l'acòrdeòn. (Coll. et id. C. Hr.)*

Dins nòstre Avairon
« Dins nòstre Avairon pratique,
Cantam la nuèch e lo jorn,
Per donar encara la replica,
Al canta jòias dels trobadors.

Siasque a Rodés o mai a La Barraca-Vila,
Cransac, Aubinh, amai a Decazavila,
Cada païs a sa richessa,
Naltres la nòstra l'avèm,
'Quò's nòstra sorça d'alegressa,
Nòstre trabalh e nòstras cançons. » (G. A.)

Se canta
« Al fons de la prada,
I a un pibol traucat,
Lo cocut lai canta,
I aurà nisat.

Que canta, que recanta,
Cantas pas per ieu,
Cantas per ma mía,
Qu'es al pè de ieu. » (S.-L. J.)

« Repic
Dins nòstre langatge,
Per nos consolar,
De nòstre vilatge,
Aiman a parlar.

Per cercar fortuna
Venguts a París
Sèm una centena
D'enfants del païs.

I a dins Bertolena
Una bona fònt
D'aiga totjorn plena ;
Es al pè del pònt.

Aiga totjorn fresca,
Que fa pas de mal
A que se refresca,
Amai qu'aja cald.

Al pè de la glèisa,
I a un grand castèl,
Pareis de dentela,
Talament es vièlh.

Cadun, a la copa,
A sa part de boès,
Per còire la sopa,
O calfar sos pès.

Una anciena mina,
Dona de carbon,
E tot Bertolena,
Es copat del riu.

Aquí l'òm respira,
L'èrt pur lo pus bon,
E s'aimam la pesca,
Avèm l'Avairon. » (Doc. M. Pl.)

Agòst de 1949, Cruèjols.
Paulette Frézal, *e sul carri* Hélène Vergne, René Frézal, Gabriel et Berthe Carrière *venon de cercar d'aiga a la font.*
(Coll. et id. C. Gb.)



• *Los enfants de Bertolena*

Composée, sur l'air du *Se Canta*, par Ch. Fabre, le 27 décembre 1909 et reprise par Louise Laborde, ancien professeur de chant de l'église de *Bertolena*.

« Viva Bertolena,
Nòstre bèl païs,
Per lo tornar veire,
Sèm venguts de París.

Repic :
Lo rossinhòl i canta,
Canta nuèch e jorn,
E per la junessa,
Li canta l'amor.

I a dins Bertolena,
Una bona fònt,
D'aiga totjorn fresca,
Qu'es al pè del pònt.

Avèm una glèisa,
Qu'es facha d'amor,
Los anciens amb las pèiras,
L'an bastida un jorn.

Se canta, que recanta,
Canta pas per ieu,
Mès per la junessa,
Li canta l'amor.

Al ras de la glèisa,
I a un tan vièlh castèl,
Que sembla de dentela,
Talament qu'es vièlh.

Avèm Las Palanjas,
De bòscs e de prats,
Ont van a la caça,
Los Bertolenats.

Aquí l'òm respira,
L'èrt pur lo pus bon,
E s'aimam la pesca,
Avèm l'Avairon.

I a dins Bertolena,
De bons comerçants,
Amb l'èrt aimable,
Reçaupon los clients.

Òtels confortables,
E bons restaurants,
Son plan "agreables",
Per los estivants.

Pas luènh de la glèisa,
Repausan en patz,
Aquelses qu'aimàvem,
Que nos an quitats.

Enfants de Bertolena,
Sachem nos aimar,
Lo temps passa vite,
E cal tot laissar. » (V. P.)

« I a dins Bertolena,
Una bona fònt,
D'aiga totjorn canda,
Cola al pè del pònt. » (P. C.)

• *La cançon de Cruèjols*

La matrice de cette chanson semble être celle de *Castèlnau* d'Arthémon Durand-Picoral sur l'air du *Cosin de París*.

« Cruèjols sembla un niu,
Rescondut pel fulhatge,
Ni vila, ni vilatge,
Res n'es tan bèl per ieu,
Cruèjols mon polit niu.

Al supèrbe orizon,
De puègs e de colinas,
Maimac e Las Borinas,
Las Cairosas amont,
Al supèrbe orizon.

Los boisses de Tinhon,
La quilha de Cantuèlh,
Lo Boisson, Los Astièrs,
Brionàs e Savinhac,
La sanha, las castanhals.

Al plasent mes de mai,
De verdura s'abilha,
Pièi de flors s'escarvilha,
Pus polit que jamai,
Al plasent mes de mai.

Aquò's lo temps que cal,
Per nòstra maja fèsta,
La fogassa que s'apresta,
E farem un grand bal,
Aquò's lo temps que cal.

L'autom es arribat,
Cal cubrir la civada,
Boièr pren la gulhada,
A... Rossèl ! A... Fresat !
L'autom es arribat.

A l'ivèrn lo bon temps,
Los convits, las velhadas,
Vin blanc e grasilhadas,
Duran jusc'al printemps,
A l'ivèrn lo bèl temps.

Cruèjols mon païs,
Fa mon bonur sus tèrra,
Oèi mon cur lo prefera,
Al supèrbe París,
E viva mon païs. » (R. C.)

• *La cançon de Laissac*

« Volèm cantar nòstra patria,
Volèm cantar nòstre Laissac,
Laissac es una polida vila,
Laissac es un bèl paradís,
Cité charmante, *jorns aimables,*
Fa per i passar de bèls jorns,
E de vièlhs jorns,
Naltres recantarem totjorn,
I a pas cap plus d'endrech,
Que siasque comparable.

Cantem totes en cur,
Amb la mèma ardur,
Sans egala, sans rivala,
Nòstra vila natala,
Bastida dins un truc,
E dins un trauc,
Magnifica e magica,
Cantem plan fòrt :
"Viva nòstre Laissac !"

Pas de bruch coma a la grand' vila,
Pas de tapatge infernal,
Laissac es una vila tranquila,
Dels païsans e del trabalh,
Pas d'ostal nalt coma la luna,
Ni de torres que mont'al cièl,
S'avèm pas cap de Tor Efèl,
Avèm ben lo cloquièr
De nòstra bèla glèisa. »
(C. Em.)

« Cantem totes en cur,
Plen d'entrinh e d'ardur,
Sans egala, sans rivala,
Nòstra vila natala,
Nascuda dins un truc,
E dins un trauc,
Magnifica e magica,
Cantem plan fòrt nòstre Laissac. »
(Laissac)

• *La Palmassòla*

« Se canta que canta,
Canta pas per ieu,
Per Palmàs lai canta,
Près de l'Avairon.

Per amont sul Causse,
Canta l'aucelon,
A plan de ramatge,
Amb sa cançon.

Palmàs en ribièira,
Rendon tot urós,
L'Avairon e Sèrra,
Riches en peissons.

Palmàs a la plana,
Recòlta de blat,
Costovins bogonan,
An pas que de rats.

Palmàs a vacadas,
E de buòus rossèls,
Als Marmòts, las ruadas,
Dels ases burèls.

Palmàs molz las fedas,
Fornís Ròcafòrt,
E las bèstias de seda,
Pesan lo prètz fòrt.

Palmàs a la rota,
Ressembla a París,
Lo montanhòl tusta,
Al sale comís.

Una grassa pola,
Plaira als Palmassòls,
E lo vin s'escola,
Dins son gargalhòl.

Manjam de fogassa,
Al nòstre païs,
Laissan la fricassa,
Al bons Segalins.

Disèm a la filha :
"Pren un Palmassòl !
E laissa la vila,
Cultiva ton sòl."

Viva la campanha,
E viva Palmàs,
La vida se ganha,
Mès trabalharàs. » (V. M. / D. M.)

Viva Ganhac

« Cantem totes en cur,
Amb la mèma ardur
Sans egala, sans rivala,
Nòstra vila natala,
Bastida sus un truc,
Sus un truc,
Magnifica e magica,
Cantem plan nalt :
"Viva nòstre Ganhac."

Volèm cantar nòstra patria,
Volèm cantar nòstre païs
Totes l'adorèm a l'embrò
Ganhac es un vrai paradís,
Site charment, sejorn aimable,
Fach per i passar de vièlhs jorns,
De vièlhs jorns,
Nòstres repetarem totjorn,
I a pas cap plus d'endrech,
Que siasque comparable.

Pas de bruch coma a la grand' vila,
Pas de tapatge infernal,
Ganhac es lo païs tranquile,
De l'ententa e del trabalh,
Pas d'ostals nalts jusca la luna,
Ni de torres que montan al cèl,
Que monta al cèl,
Mès s'avèm pas de Tor Efèl,
Avèm ben un cloquièr e un castèl superbes.

Totes sabèm qu'en America,
Aiman totjorn de se vantar,
Citan coma una causa unica,
Las chutas de Niagarà,
Certas las son plan renommadas,
Amai naltres que sèm de Ganhac,
Sèm de Ganhac,
Direm amai sesquèm païsans,
Qu'avèm nòstres dolmens *e pèiras istoricas.*

Si Venisa a sas gòndòlas,
E Marselha son pòrt de mar,
Sos bastiments a grandas òlas,
Avèm l'Avairon e Malriu,
Se vesiatz causas sans parelha,
Los píbols de sus l'Avairon,
Sus l'Avairon,
Sas ribas plenas de frescor,
Dirètz ben que Ganhac,
Aquò's una mervelha. » (Doc. P. J.-M.)

La cançon de Relhac
Composée par Eloi Salvy.

« Soi de Relhac,
Mon polit païs,
Viva la lenga occitana,
Que los anciens nos an ensenhada,
Suls ginolhs de nòstra mamà.
Per continuar de vos cantar,
Soi pas plan reguergue,
Car sarre mos quatre-vint-dètz ans,
Viva Relhac de Bertolena,
Mon polit païs.
O Relhac, vilatge florit,
Que totes los toristas son fièrs de venir visitar,
Vilatge benesit,
Lo que t'a vist aicí vòl tornar,
E vòl demorar.
Naltres païsans d'aicí,
Jamai dins nòstr'idèia,
De nòstra vida,
Jamai per res te voldriam pas quitar.
Quand luènh de tu,
Mon chèr vilatge,
Lo destin nos sonarà,
Ton sovenir nos donarà,
Lo languiment,
E voldriam plan sègre las irondèlas,
Pel cloquièr de nòstra paroèssa de Sent-Martin,
Per volar un pauc vitament,
Eternelament.
Aicí a Relhac,
Totes aimam nòstra polida lenga occitana,
Quand lo monde d'aicí la parlan,
Tot nos canta e nos ritz.
Quand la prima tòrna,
Lo rossinhòl en se passejent,
Sus las montanhas de nòstre Leveson,
De la glèisa de Luganhac,
E Las Palanjas,
Qu'es polit de veire nòstra junessa,
Que pòrta totjorn dins los uèlhs,
Totjorn plan lusents,
En continuent l'atge de vint ans,
E de lors cançons d'una polida voès,
Finòta e doça,
Mon vilatge pren un èrt,
Tot a fèt risent.
Avèm aicí una polida junessa,
Avèm de cranes enfants, de païsans,
Que an bon cur.
O qu'es polit mon vilatge d'a Relhac !
Quand lo sorelh lusís,
Qu'es polit d'agachar de polits poents de vista,
Del Fajò, l'Aubrac,
E una bona partida,
De nòstre departament.
Quand lo sorelh de l'estiu,
Rabastina los camps,
Vau trobar l'ombra dins los bòsces,
Ont sòrton los "cepes" e vam culhir lo muguet,
Al pè de tu Relhac,
Quante regal de viscar,
E de demorar.
Atanben vòle continuar,
A fargar sus mon enclutge,
De cançons que vòle cantar,
Per tu mon "chèr" païs,
De ma naissença,
E enregistrar,
Per que nòstra campanha,
Continue a viure dins la patz,
E la libertat. » (S. E.)

• *Entre l'Aubrac e lo Leveson (Cançon de Vimenet)*

« Repic
Entre l'Aubrac e lo Leveson,
De París a l'Aubron,
Vimenet es celebre.
Entre l'Aubrac e lo Leveson,
Vimenet es celebre,
Amb justa rason.

Los Rodesòls se vantan
De lor cloquièr tan naut,
E los Milhautencs cantan
"Ai qu'es polit Milhau."
S'amb bon drech Rodés vanta sa catedrala
S'amb fiertat Milhau se canta sans rivala
A Vimenet avèm la justa pretencion
De poire téner còp a lor reputacion.

Car totas lors mervelhas,
Patiss' a egalar
Las qu'avèm sans parelhas
Del Causs' al Segalar
De Malrius al Tindol, del Red' a las Tassièiras.
E de Salta-Biquet, al Bòsc de Galinièiras,
Dels Crotons als Crosets d'Aujòls als Arnaldés,
De Cantalob' al Puèg jusc'al castèl d'Agués.

En Auvernh', en Provença,
D'alhurs i a pas de nom,
Qu'a tant granda distença
Aj' un tant bel renom.
Plus luènh de l'Avairon s'espandís nòstr' istoèra,
E par delà *París i vejon nòstra gloèra.*
Car malgré *tot ce que pòt pretendre Ganhac,*
Nautres trobam lo mièg del mond'a Poserac.

Aquí vivián uroses
Quand la guerr' esclatèt,
Calguèt partir nombroses
Ont lo canon petèt ;
Es un Vimenetòl que drech a la frontièira,
Als Bòches òpausèt la premièira barrièira.
E sul camin marcat pel trompeta Poget,
Dos cent nònanta uèch quitèron Vimenet.

Caldriá tròp d'escrituras,
Se l'òm voliá contar,
Totas las aventuras
D'ont se poirián vantar.
Dels cinquanta-sièis mòrts amb reconèissença,
Val mai de celebrar dinhament lor valhença.
Duvèm gardar sacrat lor sovenir totjorn ;
S'avèm nautres la patz, a-z'eles los onors. »
(Extr. de *Vimenet en Rouergue*, d'Edmond Quintard)

« Los Rodesòls se vantan,
De lor cloquièr tan nalt,
Los Milhautencs cantan,
"Ai qu'es polit Milhau !"
S'amb bon drech Rodés vanta sa catedrala,
Amb fiertat Milhau se canta sans rivala.

A Vimenet avèm la justa pretencion,
De poire téner còp a lor reputacion,
Entre l'Aubrac e lo Leveson,
De París a L'Aubron,
Vimenet es celebre,
Entre l'Aubrac e lo Leveson,
Vimenet es celebre,
Amb justa rason. » (F. A.)

Pastorelas

Genre populaire très ancien, que l'on retrouve dans la lyrique des *trobadors, la pastorela* est le plus souvent une chanson d'amour entre *pastres* ou entre un *mossur* qui s'exprime en français et une *pastra* qui lui répond en occitan. Les *pastorelas* font souvent partie du répertoire institutionnalisé.

• Gentille pastourelle

Gentille pastourelle, très populaire en *Roergue*, a été publiée par Jean Froment d'*Uparlac* dans *Julito e Pierrou* vers 1840.

« – Gentille pastourelle,
Que tes airs sont charmants,
Comment fille si belle,
Peux-tu rester aux champs ?
Laisse là ta campagne,
Laisse là tes moutons,
Sois ma chère compagne,
Viens orner mon château. (bis)

– Mos parents m'an noirida,
Ieu los duve servir,
Mossur soi plan tranquila,
Ne passe de bon temps,
N'ai pas granda fortuna,
Mès cependent n'ai pro,
Vos ne trobaretz una,
Daissatz-me ont lai soi. (bis)

– Plus je te considère,
Plus j'admire tes traits,
Ne sois pas si sévère,
Accepte mes bienfaits,
Fais ce que je propose,
Ou bien de ton refus,
Indique-moi la cause,
Je n'insisterai plus. (bis)

– E ben per qu'o cal dire,
Mossur mon cur es pres,
Per un altre sopire,
Vos n'i podètz pas res,
Pierron fa mon caprice,
E l'aime coma tot,
Vos fasètz mon suplice,
Aquò's mon darnièr mot. (bis) » (D. P.)

• ***La cançon de Joaneta***

La cançon de Joaneta est une des *pastorelas* les plus populaires du *Roergue* où elle est très répandue. Elle n'est guère connue hors de notre province. Il s'agit peut-être d'une création relativement récente diffusée par la Jeunesse agricole catholique.

« Quand lo pastor va delargar, (bis)
S'en va sonar Joaneta, lalà,
O lalà, Joaneta lalà,
S'en va sonar Joaneta.

– Joaneta, ont anarem gardar, (bis)
Per plan passar un' oreta...

– Aval, aval al prat sarrat, (bis)
L'erbeta l'i es fresqueta...

Quand sesquèron al prat sarrat, (bis)
L'èrba sesquèt molhada...

Lo pastorèl quitèt son mantèl, (bis)
Per far setar Joaneta...

– Joaneta aquí nos cal jogar, (bis)
Tota nòstra fortuna...

Mès quand agèron tant jogat, (bis)
La nuèch sesquèt tombada...

– Que me dirà lo miune papà ?
Que me dirà lo miuna mamà
D'èstre tan demorada...

– I diràs al tiune papà,
I diràs a l' tiuna mamà,
Que lo lop te rodava...

Que sans un brave pastorèl (bis)
Lo lop t'auriá manjada... » (G. An.)

« Lo pastorèl polit e rossèl, (bis)
S'en va trobar Joaneta,
O lalà, Joaneta lalà,
S'en va trobar Joaneta.

– End anarem gardar, (bis)
Per passar una oreta...

Aval, aval al prat sarrat, (bis)
L'i a de polida erbeta...

E quand sesquèron aval, (bis)
L'erbeta se trobèt roelada...

Lo pastorèl polit e rossèl,
Espandiguèt son mantèl,
Per far assetar Joaneta...

E s'amusèron talament, (bis)
Que la nuèch los susprenguèt...

– De que dirai a la miá mamà ?
De que dirai al miu papà ?
De m'èstre tant atardivada...

– E diràs a la tiá mamà,
E diràs al tiu papà,
Que sans lo pastorèl polit e rossèl,
Lo lop t'auriá manjada... » (R. R.)

« Quand lo pastron va deslargar, (bis)
S'en va sonar Joaneta, lalà,
O lalà, Joaneta lalà,
S'en va sonar Joaneta.

– Joaneta end anarem gardar ? (bis)
Per passar una oreta...

– Aval, aval al fons del prat, (bis)
I a una èrba fresqueta...

– Quand segarem al fons del prat, (bis)
L'èrba serà molhada...

Lo pastron quitèt son mantèl, (bis)
Per far assetar Joaneta...

– Joaneta aicí nos cal parlar, (bis)
De nòstras amoretas...

Mès n'an ben talament parlat, (bis)
La nuèch los a suspreses...

– Que me dirà la miá mamà ? (bis)
D'èstre tant demorada...

– Diràs que sans un pastorèl, (bis)
Lo lop t'auriá manjada... »
(L. Mc.)

• ***Vòls-tu te logar gentilha pastoreleta***

Très ancienne, cette belle *pastorela* est ici particulièrement complète puisqu'elle comprend deux textes qui sont habituellement présentés séparément.

« – Vòls-tu te logar gentilha pastoreleta ?
Vòls-tu te logar, per mon tropèl gardar ?
– Oh oui *Mossur, me logarai,*
Vòstre tropèl ieu lo vos gardarai. (bis)

– Quant vòls ganhar gentilha pastoreleta ?
Quant vòls ganhar per mon tropèl gardar ?
– Un lois d'òr, un damantal,
Aquò's Mossur çò que ieu o me cal. (bis)

– Que te cal mai gentilha pastoreleta ?
Que te cal mai, bà o te donarai ?
– Un cotilhon, un mocador,
Aquò's Mossur çò que me far onor. (bis)

– Que te cal mai gentilha pastoreleta ?
Que te cal mai, bà o te donarai ?
– Un parelh d'esclòps e de solièrs,
Aquò's Mossur çò que me cal als pès. (bis)

– Que te cal mai gentilha pastoreleta ?
Que te cal mai, bà o te donarai ?
– Un pastorèl, polit e fidèl,
Per m'adujar a gardar lo tropèl. (bis)

– Viens-je, Nanon,
Rentrons dans le bocage.
– Nani, Mossur,
Crente pas lo solelh ! (bis)

– Dis-moi, Nanon,
Le nom de ton village.
– Aprenètz-lo,
E pèissas lo sauretz ! (bis)

– Dis-moi, Nanon,
Qui t'a si bien apprise ?
– E vos, Mossur,
End avetz estudiat ?

– Au château de mon père.
– E ieu, Mossur, en gardent los motons. » (C. F.)

Lo poton
Chanson écrite par Mengaud, auteur de la *Tolzana*, au XIXe siècle.

« Paissètz anhèls pendent que dins la prada,
Ieu vau veire l'ombra de mas amors,
E tu Medòr, garda la tropelada,
Garda-la plan juscas a mon retorn.

Vese aval la bèla Joaneta,
Lo long del riu s'en va cercar de flors,
E a ginolhs, diriá a la filheta :
"Tu qu'as bon cur, Ò, mès fai-me un poton !"

– Bonjorn tresòr, bonjorn mon estela,
Ange del cèl, mon boquet parfumat,
A laissa-me sus ta roesa boqueta,
Faire un poton, bà l'ai plan meritat.

– O vòle pas, vai t'en, vai t'en de suita,
Crente del lop la tarribla furor.
Medòr es sol, poiriá prene la fuita,
Vai t'en, vai t'en, a deman lo poton."

Lo lendeman, lo pastorèl plorava,
Lo traitre lop aviá tuat Medòr,
Mès de luènh una voès que lo guetava,
Venguèt aicí reviscolar son cur.

– Te plores pas, vòle consolar ta pena,
Te plores pas, vòle te rendre urós,
Unissem-nos d'una dobla cadena,
E pièi poiràs me manjar de poton. » (G. An.)

« Paissètz anhèls pendent que dins la prada,
Ieu vau cercar l'òbjet de mas amors,
E tus Medòr garda la tropelada,
Garda-la plan juscas a mon retorn.

Vese aval la bèla Joaneta,
Lo lòng del riu s'en va culhir la flor,
A sos ginolhs dirai a la filheta,
"Tus qu'as mon cur a... dona-me un poton !"

Lo lendeman, lo pastorèl plorava,
Lo traite lop li aviá manjat Medòr,
Mès una voès que de près lo guetava,
Venguèt d'un mot reviscolar son cur.

– Te plores pas vene calmar ta pena,
Te vòle prendre per te rendre urós,
Unissem-nos d'una dobla cadena,
Apèi poiràs me manjar de potons ! »
(B. M.-T.)

Ieu m'en anave a Rodés
« Aquò èra la miá mamà que la m'aviá apresa. S'apelava Germana Carrièr. Èra del Violon. » (C. Gm.)

« Ieu m'en anave a Rodés,
Que vos mentisse pas de gaire,
Ieu m'en anave a Rodés,
Que vos mentisse pas de res.

Dins mon camin rencontrère,
Una gentille pastourelle,
Ieu li diguère : "Bien lo bonjorn,
Ne voldriatz pas logar un pastron ?"

De pastron ieu me chaute gaire,
Car *de tropèl ne garde gaire,*
Tot pastorèl que val quicòm,
N'es pas a logar per Sent-Joan.

Mès ieu ne balhe gaire,
De salari ne vòle gaire,
Una braçada e un poton,
Serai vòstre servitor. » (C. Gm.)

• En gardent mos motons

« En gardent mos motons,
Vese los aucelons,
Que nison dos a dos,
Que nison dos a dos,
E bresilhan d'amor,
La nuèch amai lo jorn.

Ieu soi soleta aicí,
A... tot lo jorn languisse,
Que me cal pas patir,
Que me cal pas patir,
Luènh de mon pastorèl,
Que garda sul puèg bèl.

Aval lo lòng del riu,
Un mèrle a fach son niu,
Quora farai lo miu ?
Quora farai lo miu ?
A veire son bonur,
Me sente mal al cur.

Mon amic Peiroton,
M'a donat un moton,
L'ai pagat d'un poton,
L'ai pagat d'un poton,
Mès que venga lo jorn,
Lo pagarai melhor.

Maire, maridatz-nos,
Volèm far coma vos,
Dison qu'aquò's bien bon,
Dison qu'aquò's bien bon,
Vos avètz fach l'amor,
Alara 'quò's nòstre torn. »
(C. H. / G. An.)

• Turlututú

Il existe de nombreuses variantes de cette valse popularisée par les *musicaires* auvergnats et rouergats de *París*.

« Aquò's un Parisien que la copièt, Nogaret, èra sortit de Ceirac. » (V. Mc.)

« Ieu l'altre jorn me promenave,
Aval tot lo long de l'Avairon, (bis)
Aval tot lo long, long, long, lalilarireta,
Amb mon turlututú. (bis)

I rencontrère mès per megarda,
Aval tot lo long de l'Avairon...
Una pastra e sos motons. (bis)

Polidament m'aproche d'ela,
Per li parlar del turlututú...
Per li parlar d'amor. (bis)

Mès la pichòta que se mefisa,
Me respondèt turlututú...
"Vos seretz pas lo miu !" (bis)

Lo miu Mossur, n'a una flaüta,
Que li fam far turlututú...
Mai nos n'amusam plan. (bis) »
(V. Mc.)

• Lo ribatèl

« Aval, aval, al pè del ribatèl,
Tot en gardent mas auquetas, (bis)
Ieu rencontrère un pastorèl,
Que gardava las fedetas,
E me diguèt : "N'ages pas paur de ieu,
Te donarai de floretas."

Lo pastorèl saltèt lo ribatèl,
Me prenguèt per la maneta, (bis)
E me fasquèt un potonet,
Un poton sus las boquetas,
E m'assetèt aquí plan doçament,
Plan doçament sus l'erbeta.

"E pastorèl, se me laissas pas atal,
Contarai tot a ma maire, (bis)
E li dirai que sabiái pas,
Aquò que me voliás faire,
Mès que tas mans totjorn me paupissián,
Sans poire te far taire." » (M. M.-C.)

Los cants de trabalh e de mestièr

Les *cançons de dalhaires* ou les *missonièiras* sont de vieilles chansons de travail qui servaient à rythmer et à cadencer le travail des *còlas* et à donner du courage aux travailleurs.

Las missonièiras

• *Sul camin d'a Perpinhan*

Sul camin d'a Perpinhan semble être une *missonièira* surtout répandue en *Roergue* méridional et en *Leveson*.

« Sul camin d'a Perpinhan, (bis)
Un lai perd, l'altre lai ganha,
Chim, chim e cham,
Un lai perd, l'altre lai ganha.

Ieu lai ai ben tot perdut ? (bis)
Lai ai perduda ma mía...

End l'anarai ieu cercar ? (bis)
Amont sus las montanhas...

N'i rencontrère un cabaret, (bis)
Tengut per tres junas Joanas...

Que m'invitèron a sopar, (bis)
A sopar, a cochar amb elas...

Per sopar, sopère ben, (bis)
Mès non pas per cochar amb elas...

Ieu cocharai al pè del fuòc, (bis)
Dessús un cluèjon de palha...

A onze oras, mièjanuèch, (bis)
Me meton fuòc a la palha...

Ieu me levère vitament, (bis)
M'en anère cochar amb elas...

La pus jove de las tres, (bis)
S'endormiguèt uèch o nòu meses... »
(C. F.)

Jol pont d'a Mirabèl
Cette *missonièira* qui appartient au répertoire du *Roergue* occidental semble avoir été diffusée en *Laissagués* par les institutions.
« Jol pont d'a Mirabèl
Catarina lavava. (bis)

Venguèron a passar,
Tres cavalièrs d'armada... (bis) » (C. F.)

Las filhas d'a Pargasam
« Lo grand-paire – èra a Gajas, Pierre Grifolh s'apelava – cantava al lièch la nuèch.
De còps cantava :
"Las filhas d'a Pargasam,
Fan gavelièiras a-z-Estanh,
S'en van d'a-z-Altas-Ribas,
Dins aquel grand castèl,
Que jamai de la vida,
Se vei res de pus bèl." » (G. A.)

Los dalhaires

La cançon dels dalhaires est un chant de travail dont il existe de nombreuses variantes en *Roergue* et au-delà. Joseph Cantaloube en a collecté une version rouergate au *Pòrt d'Agres* en 1902. Il en existe au moins deux versions sensiblement différentes en ce qui concerne la mélodie, et elle comporte de nombreuses petites variantes quant au texte. Elle est bien appropriée au canton de *Laissac* où les *còlas* de *dalhaires* ne manquaient pas de travail.

« Aquela, los parents la m'avián ensenhada. » (V. Mc.)

« Aval al bòrd de l'aiga,
I a un prat a dalhar,
I a un prat a dalhar,
La i ton la i ton la la là
I a un prat a dalhar,
La i ton la la là.

Tres polides jun'òmes,
La n'an pres a dalhar...

E tres polidas dròllas,
L'an pres a fenejar...

La pus jove de totas,
Va quèrre lo dinnar...

– Venètz, venètz dalhaires,
Venètz, vos cal dinnar...

Lo pus jove dalhaire,
Ne poguèt pas manjar...

– Qu'avètz donc vos jun'òme,
Que poguètz pas manjar ?...

– Es vòstre cor, la bèla,
Que m'empacha de manjar...

– Se l'amor vos tormenta
Lo vos farai passar...

Salçatz lo cuol dins l'aiga,
Bà vos farà passar..." » (P. Hn.)

« Aval tot lòng de l'aiga,
I a una prada a dalhar,
I a una prada a dalhar,
Trololèra, lolèra, lolèra,
I a una prada a dalhar,
Trololèra, lalà.

E tres junes dalhaires,
L'an presa a dalhar...

E tres junas filhetas,
L'an presa a rastelar...

La pus juna de totas,
S'en va cercar lo dinnar...

Lo pus june dalhaire,
Ne posquèt pas dinnar...

– Qu'avètz-vos june dalhaire,
Que posquètz pas dinnar ?...

– Vòstres amors ma bèla,
M'empachan de dinnar...

– Si mos amors vos agradan,
Los vos cal demandar...

Ni mon pèra, ni ma mèra,
Los vos refusaràn pas...

Mon pèra los vos dòna,
Ma mèra los vos trai... » (V. Mc.)

« Aval lo lòng de l'aiga,
I a una prada a dalhar,
I a una prada a dalhar,
Trolalèra, lalèra,
I a una prada a dalhar,
Trolalà.

I a tres junes dalhaires,
L'an presa a dalhar...

I a tres junas filhòtas,
L'an presa a rastelar...

La pus jove de totas,
Ne pòrta lo dinnar...

– Venètz, venètz dalhaires,
Venètz, venètz dinnar...

Lo pus jove de totes,
Ne posquèt pas dinnar...

– De qu'avètz-vos dalhaire,
De posquètz pas dinnar ?...

– Es vòstre cur, la bèla,
M'empacha de manjar...

– A mon pèra, a ma mèra,
Anatz lo demandar... » (R. Jl.)

« Aval al fons de l'aiga,
I a una prada a dalhar,
I a una prada a dalhar,
Trolalà, trolalèra,
I a una prada a dalhar,
Trolalèra, lalà.

Tres junes dalhaires,
La prenon a dalhar...

Una polida filheta,
Lor va portar lo dinnar...

– Venètz, venètz dalhaires,
Venètz vos cal dinnar...

Lo pus jove de totes,
Ne posquèt pas dinnar...

– De qu'avètz-vos dalhaire,
De poire pas dinnar ?...

– Vòstres amors la bèla,
M'empachan de dinnar...

– Se mas amors vos agradan,
Las vos cal demandar...

A mon pèra, a ma mèra,
Los vos refusaràn pas... » (C. F.)

Lo boçut
Cette vieille *cançon noviala* en français est curieuse par son refrain occitan qui ressemble à celui de la chanson *Margoton jos un prunièr.*
« Aquò veniá de la maire de mon paire que èra nascuda en 1867 a La Bòria de Pradas, Victorina Fontanièr s'apelava. » (V. J.)
« Maman, on vient de me proposer
Un amant
Que j'aime tendrement, (bis)
Cet amant il a une bosse par derrière
Et une autre par devant, cet amant,
Il marche avec des crosses
Voilà tous ses agréments.

Repic
Salta aicí, salta alai
Cal que la bòça salte.
Salta aicí, salta alai
Cal que la bòça salte açai.

Il a ses pieds tordus,
Ce bossu,
Et son grand nez pointu, (bis)
Une bouche sans pareille,
Qu'on n'a vu pareil bossu,
Fendue jusqu'aux oreilles,
Et ses cheveux tondus.

Quand il rentre dans ma maison,
Ce mignon,
J'admire ses façons, (bis)
L'on dirait une bête,
Mais non pas un garçon,
Avec sa grosse tête,
Il ressemble un cochon.

– Epouse-le ma fille,
C'est le fils d'un grand marchand,
L'argent n'a pas de bosse,
Et le chapeau couvrira tout cela.
Il est tout près de sa fosse,
Et l'argent restera.

– Je viens te dire "Oui",
Mon ami,
Tu seras mon mari, (bis)
Ne fais pas de l'outrage,
A ce que je te dis,
Nous épouserons dimanche,
Tu seras cocu lundi.

Quand il a épousé et assuré,
Le curé en riait, (bis)
L'on fit sonner les cloches,
Tout le monde accourut,
Pour aller voir ces noces,
Tout le monde a voulu. » (V. J.)

Bèla mía (recueil de *La Bourrée)*
Comme pour la *Yoyette*, le plus souvent chantée en français, il existe une version occitane de *Belle Rose*.
« Amont, amont sus la montanha, (bis)
A nisat un rossinhòl, bèla mía,
A nisat un rossinhòl
E lai canta coma un fòl.

De que nos ditz dins son lengatge ? (bis)
Nos repeta nuèch e jorn, bèla mía,
Nos repeta nuèch e jorn,
Lo bonur aquò's l'amor… » (C. Ls.)

1920. On reconnaîtra : Gabriel Carrière, *cabretaire de La Pradèla de Cruèjols. (Coll. et id. C. Gb.)*

Las molinièiras

• *Marianna s'en va al molin*

« Los parents la cantavan en francés e l'aviái revirada en patoès. Mès se canta en patoès atanben. Lo grand-paire, Pière Grifolh, cantava. Èra nascut en 1868 enlai. » (G. A.)

« Marianna s'en va al molin, (bis)
Per l'i faire mòlre son gran,
E donc ma pichinela Domaisèla
[Marianna,
Per l'i faire mòlre son gran,
Amb son ase Martin (bis).

Lo molinièr la vegent venir, (bis)
Li diguèt : "Estacatz aquí vòstr'ase…
Estacatz aquí vostr'ase Martin,
Per anar al molin (bis).

Pendent que lo molin moliá, (bis)
Lo molinièr la caressava,
E lo lop li bandèt l'ase…
Lo lop li bandèt l'ase Martin,
Que l'amenava al molin (bis).

Lo molinièr la vegent plorar, (bis)
Li diguèt : "Aquí i avètz un ase…
Aquí i avètz un ase Martin,
Per anar al molin (bis).

Son paire la vegent venir, (bis)
Li diguèt : "Aquí aquò's pas nòstr'ase !"…
Aquí aquò's pas nòstr'ase Martin,
Que anava al molin (bis).

Nostr'ase aviá los quatre pès blancs,
Las aurelhas en rabatatge,
E lo trauc del cuol sale…
E lo trauc del cuol sale, Martin,
Per anar al molin (bis). » (G. A.)

Cançons novialas

Les chansons d'amour, comme les chansons de *mal maridadas* ou les chansons grivoises, avaient leur place lors des repas de noces.

• *Filhetas que sètz jovenèlas*

« Filhetas que sètz jovenèlas,
Que començatz a far l'amor,
Polidas e bien rossèlas,
Ditz qu'aquò's son tòrn.

S'en va, s'en va dire a sa mèra :
"Pareis qu'un aucelon es tant bon,
Ara que ieu soi bèla,
Vòle cercar un niu !"

La maire li diguèt :
"Ma filha,
N'avèm pas que per filha,
Se vòls creire,
Cerques pas un niu !"

La filha li diguèt :
"Ma mèra, a l'entorn del castèl,
I a d'escarsanèlas,
Amb un pauc de morrelon,
Ara que ieu soi bèla,
Vòle cercar un niu !"

La maire li diguèt : "Ma filha,
Per que te vòls pas convertir,
Amassa totas tas pelhas,
E vai t'en d'aicí !
E quand seràs siècha dins la misèra
Tornaràs pas a l'entorn d'ieu,
Que te dirai : "Mochera !
À vai cercar un niu !" » (G. A.)



• ***Lo maridam [Capdet]***

« Lo maridam [Capdet],
Lo maridam sans pena, (bis)
Lo maridam sans pena,
Sans cap de pessament,
L'amor que lo remena,
Coma un molin de vent.

Per far lo bon garçon,
N'empesa la camisa, (bis)
N'empesa la camisa,
S'en va veire Finon,
Amb sa barba grisa,
La manja de potons.

Totes li avián ben dich,
De demorar tranquile, (bis)
De demorar tranquile,
De se maridar pas,
Malgré *totes sos caprices,*
A pas volgut escotar.

[Capdet] quand mònta de Sent-Ginièis,
A sèt o uèch barricas, (bis)
A sèt o uèch barricas
E las vòl far romplir,
A tres o quatre filhas,
E las vòl divertir. » (G. A.)

« Lo maridam [Capdet],
Lo maridam sans pena, (bis)
Lo maridam sans pena,
Sans cap de pessament,
L'amor que lo remena,
Lo fa virar de sens.

L'amor que lo remena,
Li fa quilhar l'artelh.
Petit fa lo garçon,
N'empesa la camisa, (bis)
N'empesa la camisa,
S'en va veire Finon,
E dins sa barba grisa,
Li sap far los potons. (bis) »
(G. Lt.)



(Coll. N. A.)

T'aime coma una flor
« T'aime coma una flor,
Umida de rosada,
Aime lo vent folet,
Que te ven caressar.

Escota mas amors,
A ma bruna companha,
Reina de las montanhas,
A lalà, la, lalà...
La, lalà, la, lalà...

Te jure sus la tomba,
D'abure pas cap d'amiga,
E de n'aimar que tu,
E de n'aimar que tu. » (C. Em.)

• ***Quand lo mèstre ven d'al mercat***

« Aquò èra mon pèra que la cantava, s'apelava Basila Viguièr, èra nascut a Banc [d'Anglars]. » (V. An.)

« Quand lo mèstre ven d'al mercat, (bis)
Troba lo lièch tot desmargat,
Trolalireta,
Troba lo lièch tot desmargat,
Trolalirà.

Diguèt al vailet : "De qu'auràs-tu fach ? (bis)
Amb la mèstra auràs cochat"...

– Nani Mossur n'es pas vertat, (bis)
Aquò's l'oncle Bernat...

– A... diga vailet tu t'en caldrà anar ! (bis)
Ieu te pòde pas pus gardar...

– E per qu'o cal me n'anarai, (bis)
Mès auretz d'argent a me comptar...

E lo mèstre se metèt a comptar, (bis)
E lo vailet a ramassar...

Quand lo vailet s'en sisquèt anat, (bis)
La mèstra se metèt a plorar,
Trolalireta,
E la serventa a roflar,
Trolalirà.

– A... digas vailet te caldrà tornar ! (bis)
Las pòde pas pus consolar...

– E ben per qu'o cal e ben vau tornar, (bis)
Mès disètz-me amb qual me caldrà cochar...

– Amb la serventa cocharàs, (bis)
E amb la mèstra quand poiràs... » (C. F.)

« Quand lo mèstre tòrna del mercat,
Troba lo lièch tot dissipat,
Lalidereta, lalideron,
Troba lo lièch tot dissipat,
– A... vailet qu'auràs-tu fach ?

A... vailet, amb la mèstra auràs cochat,
A... vailet tu t'en caldrà anar...

La mèstra se metèt a gisclar,
E la serventa a gular...

Vailet te caldrà tornar,
Amb la mèstra cocharàs quand poiràs,
E amb la serventa quand voldràs. » (V. An.)

Las cançons istoricas

Èran tres fraires

Donnée dans l'*Histoire du Languedoc* comme datant du VIe siècle ou attribuée par d'autres au temps des comtes de *Tolosa*, cette chanson pourrait ne remonter qu'au XIXe siècle. Attestée dans les anthologies rouergates, elle est très rare dans la tradition orale.

« Èran tres fraires, (bis)
N'an qu'una sòrre a maridar,
Èran tres fraires,
N'an qu'una sòrre a maridar.

L'an maridada, (bis)
Al pus missant del vesinat,
L'an maridada,
Al pus missant del vesinat. » (G. An.)

• *La Guilhaumèla*

La cançon de la Guilhaumèla est construite sur l'air de *Joan de Nivèla* qui remonte au XVIe ou au XVIIe siècle et qui a donné *Cadet Roussel* à la fin du XVIIIe siècle. Elle est devenue rare en *Roergue*.

« La Guilhaumèla n'a un topin,
Que pòt pas far rire ni bolhir,
Fai saltar la Guilhaumèla,
Jim, jim, jim e jam,
La Guilhaumèla e son enfant. » (G. A.)

• *Lo boièr*

Lo boièr est un chant très ancien et très répandu dans le domaine occitan. Certains l'attribuèrent à l'époque cathare. Diffusée par les écoles, il en existe plusieurs versions.

« Aquela d'aquí l'ai apresa a l'escòla. » (V. Mc.)

« La tene de mon pèra, el èra cantaire, aimava aquò de cantar. » (L. Mc.)

« Quand lo boièr ven de laurar, (bis)
Planta aquí sa gulhada,
A, e, i, ò, u...
Planta aquí sa gulhada.

Troba sa femna al pè del fuòc, (bis)
Tota desconcertada...

Se siás malauta diga-z-o-me, (bis)
Te farai un potatge...

Amb una raba, amb un caulet, (bis)
Una lauseta magra...

Se morisse m'entarraretz, (bis)
Al pus fons de la cava...

Los pès virats vas la paret, (bis)
Lo cap jos la canèla...

S'en es anada al Paradís, (bis)
Al Cièl amb los paures... » (B. J.)

« Quand lo boièr ven de laurar, (bis)
Planta aquí sa gulhada,
A, e, i, ò, u...
Planta aquí sa gulhada.

Troba Marion al pè del fuòc, (bis)
Tota desconsolada...

– Se siás malauta diga-z-o, (bis)
Te farem un potatge...

Amb una raba, amb un caulet, (bis)
Una lauseta magra...

Quand serai mòrta entarratz-me, (bis)
Al pus priond de la cava...

Los pès virats vas la paret, (bis)
Lo cap jos la canèla... » (B. Ln.)

« Quand lo boièr s'en va laurar, (bis)
Pòrta aquí sa gulhada... » (L. Mc.)

« Quand lo boièr ven de laurar, (bis)
Planta aquí la gulhada,
A
Planta aquí la gulhada.

Troba la femna al pè del fuòc, (bis)
Tota desconsolada...

Aviá tetat lo robinet, (bis)
Amai s'èra bandada...

Se siás malauda, diga-z-o (bis)
Vos farem un potatge...

Amb una raba, amb un caulet, (bis)
Una lauseta magra...

Quand serai mòrt, entarra-me, (bis)
Al pus fons de la cava...

Los pès virats vas la paret, (bis)
Lo cap jos la canèla...

Los pelerins que passaràn, (bis)
Prendràn d'aiga sinhada...

Diràn un Pater *amb un* Ave, *(bis)*
Per la paura Bernada...

Que n'es anada al Paradís, (bis)
Al Cèl amb las cabras... » (V. Mc.)

« Quand lo boièr ven de laurar, (bis)
Planta aquí sa gulhada,
A, e, i, ò, u...
Planta aquí sa gulhada.

Troba la femna al pè del fuòc, (bis)
Tota desconsolada...

Se siás malauta diga-z-o, (bis)
Te farem un potatge...

Amb una raba, un caulet, (bis)
Una lauseta magra... » (M. F.)

« Quand lo boiá ven de laurar,
Planta aquí sa gulhada,
Iè...
Planta aquí sa gulhada.

Troba la mèstra al pè del fuòc,
Tota desconsolada...

Se siás malauta diga-z-o,
Te farai un potatge...

Amb de rabas, un caulet,
E una lauseta magra...

Quand morirai m'entarraretz,
Al plan fons de la cava...

Los pelerins quand passaràn,
Prendràn d'aiga senhada...

Diràn un Pater *e un* Ave,
Per la paura Bernada...

Que n'es anada al Paradís,
Al Cièl amb sas cabras... » (C. Lc.)

« Quand lo boièr s'en va laurar, (bis)
Planta aquí sa gulhada,
A, è, i, ò, u...
Planta aquí sa gulhada.

Troba sa femna al pè del fuòc, (bis)
Tota desconsolada...

Se siás malauta diga-z-o-me,
Te farem de tisana...

Amb de rabas, un caulet,
E una lauseta magra... » (G. A.)

« Quand lo boièr ven de laurar, (bis)
Planta aquí sa gulhada,
A, e, i ò, u...
Planta aquí sa gulhada. »
(C. H. / G. An.)

• ***Lo rossinhòl***

La cançon del rossinhòl est populaire dans les milieux folkloristes. On sait que Frédéric Mistral s'inspira de cette mélodie chantée par un laboureur provençal au milieu du XIXe siècle pour écrire l'air de *Magali*. Le thème de la chanson évoque le rossignol, revenant d'Afrique au printemps, auquel les prisonniers des guerres napoléoniennes, sur les pontons anglais de Gibraltar, confiaient leur pensée pour leur bien-aimée.

« Aquò èra una cançon que lo pepè Puèl cantava amont a Tremolhièiras, el veniá de l'Aubrac. » (C. F.)

« L'ai apresa al près d'un Parisien qu'èra vengut al païs. » (B. B.)

« Aquí avèm la prima qu'apròcha,
Lo rossinhòl ven d'arribar,
Aquò's l'amor que lo rapròcha,
E que lo fa tant bresilhar,
E que lo fa tant bresilhar,
Dins lo boscatge,
E del pus luènh que l'ai ausit,
M'a rejoit, m'a rejoit.

Li donarai per recompensa,
La libertat dins mon jardin,
Al jardinièr farai defensa,
De li far pas cap de chagrin,
Se per asard, vòl anisar,
Dins lo boscatge,
Li mancarà pas de fricòt,
Per sos pichòts, per sos pichòts.

Mossur se vei a vòstra mina,
Que duvètz aimar los aucèls,
Ieu n'aimarai qu'una cardina,
Que me canta dels èrts novèls,
Que me canta dels èrts novèls,
Dins lo boscatge,
E que m'empacha de dormir,
Ser e matin, ser e matin.

Aquí avèm setembre qu'apròcha,
Lo rossinhòl va se n'anar,
Davalarà lo lòng de la riba,
Près de la mar per ivernar,
Près de la mar per ivernar,
Luènh del boscatge,
Lo boscatge portarà dòl,
Del rossinhòl, del rossinhòl. » (L. Mc.)

« Aquí avèm la prima qu'arriba,
Lo rossinhòl ven d'arribar,
Aquò's l'amor que lo remena,
E que lo fa tant bresilhar,
Dins lo boscatge,
E del pus luènh que l'ai ausit,
M'a rejoit, m'a rejoit.

Li donarai per recompensa,
La libertat dins mon jardin,
Al jardinièr farai confiença,
De li far pas cap de chagrin,
Se per asard, vòl anisar,
Dins lo boscatge,
Li mancarà pas de fricòt,
Per sos pichòts, per sos pichòts.

Aquí avèm lo mes de setembre,
Lo rossinhòl se'n vòl anar,
Lo rossinhòl se'n vòl anar,
Dins lo boscatge,
Totas las filhas portaràn dòl,
Del rossinhòl, del rossinhòl. » (G. A.)

« Aquí avèm la prima qu'arriba,
Lo rossinhòl ven d'arribar,
Lo rossinhòl ven d'arribar,
Dins lo boscatge,
E del pus luènh que l'ai ausit,
M'a rejoit, m'a rejoit. » (B. B.)

« Aquí avèm la prima qu'apròcha,
Lo rossinhòl va arribar,
Lo rossinhòl va arribar,
De son voiatge
E del pus luènh que l'ai ausit,
M'a rejoit, m'a rejoit.

Li donarai per recompensa,
La libertat dins mon jardin,
Al jardinièr farai defensa,
De li far pas cap de chagrin,
Se per asard, vòliá anisar,
Dins lo boscatge,
Çai mancariá pas de fricòt,
Per sos pichòts, per sos pichòts.

Aquí avèm setembre qu'arriba,
Lo rossinhòl se'n vòl anar,
Lo rossinhòl se'n vòl anar,
Quina languida
Los boscalhòls portaràn dòl,
Del rossinhòl, del rossinhòl." » (C. F.)



1945.
Assis : ?, ?, ?, Albert Saleilles *lo nòvi*, Mathilde Saleilles *la nòvia*, Joseph Saleilles, Louis, Eugénie et Ernest Truel, Henri Courrèges. 2e rang : Henri Truel, Mme et Pierre Tassier, ?, ?, Irène Saleilles, ?, ?, Joseph Courrèges, ?, Jean Saleilles, Joseph Truel, M. Fenayrou *musicaire*. 3e rang : ?, ?, Henri Courrèges, E. Rames, Jean Gras, Lilou Rosières, ?, ?, Ernest Truel, ?. 4e rang : Pierre Tassier, Alexandre Rames, Solange Saleilles, Louis Courrèges, Paulette Rosières, M. Clauzel de Coussergues, J. Lagriffoul, C. et Renée Rozières, ?, Ch. Argentier, L. Ducros, H. Costes.
(Coll. et id. M. L.)

La Marion jost un pomièr
« La miá mèra lo cantava mès ne sabe pas mai. Èra nascuda a Liojàs, s'apelava Rainald. » (B. M.-T.)
« La Marion,
Jost un pomièr,
Mès que se frisotava, (bis)
Mès que se frisotava d'aicí,
Mès que se frisotava d'alai,
Mès que se frisotava. » (B. M.-T.)

Sul camin de Canta-Lauseta
Chanson populaire toulousaine.
« Sul camin de Canta-Lauseta,
Que sentiás bon l'èrt embaumat,
Te rencontrère polideta,
E me metère a t'aimar.
Entre tas dents una floreta,
Te rendiá pus graciosa que mai.
Aquel prumiá matin de mai,
Sul camin, sul camin,
Sul camin de Canta-Lauseta. » (G. Lt.)

• Vegère l'altre matin

Chanson publiée par la Solidarité Aveyronnaise sous le titre *Borrèia d'Airens*, à partir de la collecte de Froment.

« Vegère l'altre matin,
Una lèbre, una lèbre,
Vegère l'altre matin,
Una lèbre, un lapin.

Anarai dins la garriga,
Tuarai lèbres amai lapins,
Los portarai a ma miga,
Ma migueta a lo gost fin.

Al fons del ribatèl,
I a de trochas, i a de trochas,
Al fons del ribatèl,
I a de trochas, de barbèus.

Per dessús l'èrba florida,
Gitarai lo miun esparvèl,
Per ma migueta polida,
Pescarai de peis rossèl.

Cada nuèch lo rossinhòl,
Musiqueja, musiqueja,
Cada nuèch lo rossinhòl,
Canta a plen gargalhòl.

L'ai ausit dins la vesprada,
E dempièi lo còr m'en dòl,
Ieu voldriái per mon aimada,
Lo bèl cant del rossinhòl. » (B. Ln.)

• Un diminge matin

« Aquò èra la cançon dels tampanèls [boièrs]. » (G. A.)

« Un dimenge matin,
En anent a la messa,
Rencontrère la borjoesa,
Que fasiá los complòts,
"Mès cossí poiriam faire,
Los obrièrs manjan tròp !"

"Mès ieu, mès ieu, mès ieu,
Me diguère dins ieu-mèmes,
Quand la prima vendrà,
Dins aquela traça de barraca,
Trabalharà qual voldrà..."

Mès la prima arribada,
"Nòstre còmpte, nòstre mèstre !
E volèm mès partir,
A París la grand'vila,
Anarem trabalhar."

"Trace de colhon,
Ara que lo bèl temps arriba,
Ara que lo bèl temps arriba,
Ausariás me quitar,
Per anar veire las Parisienas,
Que t'agacharàn pas." » (G. A.)

« Un diminge matin,
En anent a la messa,
Trobère la borjoesa,
Que fasiá los complòts,
"Cossí poiriam faire,
Los obrièrs manjan tròp !"

Mès ieu, mès ieu me soi dich,
Me soi dich dins ieu-mème,
Quand la prima vendrà,
Dins aquela traça de barraca,
Trabalharà qual voldrà.

La prima n'es tornada,
Adius pauras violetas,
Nòstre còmpte, nòstre mèstre,
Nos volèm mès partir,
Dins París la grand'vila,
Volèm anar trabalhar.

O ! m'an dich pro Vincens,
N'auriás pas lo coratge,
Auriás pas lo coratge de me quitar ara,
Al renfòrt de l'obratge,
Dins aquel grand bastiment. » (G. A.)

• Tres menetas assembladas

« Tres menetas assembladas,
Per tetar lo robinet,
Après fòrça pintas vidadas,
Totjorn revavan qu'avián set.

Que, qu'es aquelas dròllas,
Qu'aurián desirat,
Que la barrica aja totjorn durat !

S'en anèron a la glèisa,
Lai anèron totas tres,
Catin lai anava de pauta,
Françon fasiá lo pas ranquet.

Que, qu'es aquelas dròllas,
Qu'aurián desirat,
Que la barrica aja totjorn durat ! » (P. Z.)

Chansons enfantines

• *La cançon del pepin*

Cette chanson de Justin Bessou, publié dans *D'al brèç a la tomba,* peut être chantée en *breçairòla.*

« Enfanton polit coma un sòu,
Tu venes e ieu m'en vau,
Que far aquí mai Margarida,
Aquò's lo trinh d'aquesta vida,
Enfanton polit coma un sòu,
Tu venes e ieu m'en vau.

N'i a un briu qu'ai los pèlses blancs,
Sarre mos quatre-vints ans,
Que de blat, que de farina,
Ai pas portada sus l'esquina,
N'i a un briu qu'ai los pèlses blancs,
Sarre mos quatre-vints ans.

Margarida çai venguèt,
Tal jorn lo rei nasquèt.
Lo rei n'es pus a París,
Si faguèt Pèire e sos molins,
Mès jamai a nòstra planca,
L'aiga ni lo vin n'i manca,
Lo rei n'es pus a París,
Si faguèt Pèire e sos molins.

Quand faràs ton prumièr pas,
Benlèu ieu correrai pas,
Se çai ère sus l'erbeta,
Te prendrai per la maneta,
Mès ara paure menut,
Ton pepin s'es arrendut.

Es estat fòrt coma una arca,
A totjorn plan menada sa barca,
Mès ara paure menut,
Ton pepin s'es arrendut.

Vèni, tira, Margarida,
Podèm quitar aquesta vida,
Que jamai los Monestièrs,
Mancaràn pas los eritièrs. » (C. P.)

« Fanton polit coma un sòu,
Tu venes e ieu m'en vau,
Aquò's lo cors de la vida,
Si faguèt, paura Margarida,
Fanton polit coma un sòu,
Tu venes e ieu m'en vau.

Quand faràs ton prumièr pas,
Benlèu ieu correrai pas,
Se çai ère sus l'erbeta,
Te prendrai per la maneta,
Mès benlèu correrai pas,
Quand faràs ton prumièr pas.

Que de blat, que de farina,
N'ai portada sus l'esquina,
Mès ara paure menut,
Lo pepin s'es arrendut.
[Que de blat, que de farina,
N'ai portada sus l'esquina.]

Margarida çai venguèt,
Lo jorn que lo rei nasquèt.

Lo rei n'es pus a París,
Si faguèt Pèire a sos molins,
E aval a nòstra planca,
L'aiga ni lo blat n'i manca,
Lo rei n'es pus a París,
Si faguèt Pèire a sos molins. »
(C. F.)

• *Te fau sautar mon enfant*

Cette sauteuse également attestée sur le canton de *Cornus* semble d'origine languedocienne.

« Te fau sautar mon enfant,
Amai soi pas ton paire,
Soi l'enfant d'un capelan,
Vai lo dire a ta maire. » (B. Ln.)

• *Cançons francesas*

Le répertoire chanté comptait beaucoup de chansons françaises très classiques diffusées sur les foires ou par des colporteurs, que l'on apprenait au régiment, à l'école, lors de séances récréatives : *Les Blés d'or, J'ai deux grands bœufs...,* mais il y avait quelques pièces plus rares.

Berthe

« Aquò èra un domestique qu'aviam que l'a m'aviá apresa. S'apelava Tòtò, pensava pas qu'a cantar. Aviá pas de parents. Aquò èra dins las annadas 45, benlèu. » (C. H.)

« J'ai connu Berthe,
Une fille charmante,
Aux blonds cheveux,
Aux grands yeux veloutés.
Moi qui étais jeune,
Et mon âme innocente,
N'avais point eu de méchancetés.

Par un beau soir,
Que je fus avec elle,
Cueillir des fleurs dans les bois, dans les [prés,
Je ne vis pas alors qu'elle était belle,
Naïf enfant, je n'avais que quinze ans. (bis) »
(C. H.)

Satan

« Un jour Satan s'ennuya aux Enfers,
Pour s'égayer, vint sur la Terre,
Il fit trois fois le tour de l'Univers,
Cherchant à qui à faire la guerre.
Il commença par tenter le meunier,
A celui-là il dit tout bas :
"Du beau froment que l'on vient te confier,
Tu prends double, triple mesure,
Et de plus tu retiens sans façon,
Pure farine au lieu de son...
Puisque chacun te dit voleur,
Monte sur ma voiture à vapeur."

"Le tisserand, tu ne peux m'échapper,
Abandonne vite ta navette,
Car il me tarde de pouvoir t'attraper,
Dans mon wagon ta place est prête,
Car tu n'as pas le grand défaut,
De garder le fil le plus beau,
Puisque l'avarice te rend menteur,
Monte sur ma voiture à vapeur."

"Ce cruel de boucher le plus grand des [bourreaux,
Tu fais couler le sang des animaux,
Âme de fée et cœur barbare,
Combien de fois ne vend-tu pas,
Vaches maigres pour du beau gras ?
Ni scrupules et sans peur,
Monte sur ma voiture à vapeur."

"Cordonnier pour gagner des écus,
Tu fais un avouable mensonge,
Tu fais des souliers qui sont bien cousus,
Et boivent l'eau comme des éponges,
Puisqu'on les a mis une ou deux fois,
Tous les clous partent à la fois,
Ni scrupules et sans peur,
Monte sur ma voiture à vapeur." » (C. P.)

Los contes e los racontes

Le répertoire des formulettes est très étendu en *Laissagués,* avec une prédilection pour la formule de *la lebreta,* et la randonnée dialoguée du *cocut.* Le répertoire conté est moins étendu mais on y retrouve plusieurs pièces très populaires en *Roergue :* le conte de *Joan lo Nèci* ou *Joan de Nivèla,* le thème des *Tres auquetas* ou *poletas,* le conte de *Ponheton,* le conte de *la feda negra...*

Enfin, s'agissant des récits d'expérience, les histoires relatives aux *trèvas,* aux *fadarèlas* ou aux jeteurs de sort sont relativement peu nombreuses alors que celles concernant les loups sont omniprésentes dans la mémoire du *Laissagués.*

FACE A

	durée	page
1 - *Bona annada.* (Formules : Jules Rouquette, Raymonde Ayfre)	20"	272
2 - *Sul camin d'a Perpinhan.* (Chant : Fernand Chauchard)	2'32"	299
3 - *Las femnas de Sant-Chèli.* (Bourrée chantée : Léontine Galtier)	34"	160
4 - *La cançon de Joaneta.* (Pastourelle : Michel Lacaze)	3'27"	297
5 - *Arri, arri...* (Sauteuse : Anne-Marie Lourdou)	15"	265
6 - *Cançon de Laissac.* (Chant de pays : Emile Cases)	2'10"	295
7 - *Quand lo mèrlhe salta al prat.* (Polkas piquées chantées : Marie-Thérèse Griffoul, Léone Burguière)	54"	160
8 - *Quand lo mèstre ven del mercat.* (Chant : Fernand Chauchard)	2'20"	301
9 - *Un ponh...* (Comptines : Joseph Courrège, Léontine Galtier, André Griffoul)	24"	143
10 - *La cigale e la fornise.* (Chant : Louise Carrière)	1'20"	290
11 - *Lo curarem, T'en tirarai, La menarem.* (Valses-Vienne chantées : Léone Burguière, André Guitard, Juliette Saint-Léger)	1'01"	160
12 - *Cançons de Carnaval.* (Chants : Jeanine Bessodes, André Griffoul)	1'00"	126
13 - *Las campanas d'a-z-Imbrans.* (Formulette avec mimologisme : Paulette Valière)	10"	264
14 - *En gardent mos motons.* (Pastourelle : André Guitard)	1'39"	298
15 - *La lebreta...* (Formulettes : Juliette Saint-Léger, Pierre Bourgade, Marcelle Delmas, Marie Hamonic, Gabriel Galtier, Jeanine Bessodes)	1'26"	266 & 267
16 - *Montave la marmita.* (Bourrées chantées : Renée Vézinet, Léona Montheil, Léone Burguière)	52"	157
17 - *L'altre jorn qu'anave a Rodés.* (Parodie du sacré : André Griffoul)	48"	124
18 - *Cabra, siás tu cabra ?* (Formule-jeu : Marie-Christine Mercadier)	21"	271
19 - *La Palmassòla.* (Chant de pays : Emile Gouzy)	53"	295
20 - *Pregàrias.* (Prières : André Griffoul, Joseph Courrège)	14"	123
21 - *Lo gai caquet del nadalet.* (Chant de Noël : Léone Burguière)	1'01"	135
22 - *Los jorns de la setmana.* (Formulettes : André Griffoul, Michel Lacaze)	22"	271
23 - *Lo Turlututú.* (Pastourelle : Marcel Vidal)	3'02"	298
24 - *Clàs, clàs, clàs, clàs...* (Formule-jeu : Jeanine Bessodes)	22"	271
25 - *La feda negra.* (Conte : Rémy Gruat)	13"	283
26 - *Lo boçut.* (Chant : Jean Viguié)	3'33"	300
27 - *La Roina.* (Chant : Paulette Daglia)	24"	126
28 - *Montada de las vacas.* (Paysage sonore)	1'10"	
	33'45"	

FACE B

	durée	page
1 - *Los dalhaires.* (Chant : Marcel Vidal)	3'45"	299
2 - *Son davalats...* (Bourrées chantées : André Guitard, Léone Burguière)	1'43"	159
3 - *Lo rossinhòl.* (Chant : Michel Lacaze)	2'22"	303
4 - *Los gals.* (Mimologismes du coq : Marie Hamonic)	14"	269
5 - *Cançon de Cruèjols.* (Chant de pays : Christine Romieu)	1'58"	294
6 - *Taïsson...* (Polkas piquées chantées : Christine Presne, Marguerite Vigouroux)	30"	160
7 - *Vòls-tu te logar gentilha pastoreleta.* (Pastourelle : Fernand Chauchard)	2'44"	297
8 - *Los dets de la man.* (Formulettes : Anne-Marie Dufix, Jeanine Bessodes, Léon Griffoul, Renée Vézinet, Louise Carrière)	30"	267
9 - *Lo ribatèl.* (Pastourelle : Marie-Christine Mercadier)	1'22"	298
10 - *Cossí fa lo rainald vièlh.* (*Branlon* chanté : André Guitard)	1'31"	160
11 - *Sèm de la fanfara, Los conscrits d'aquest' annada.* (Chants de conscrits : Paulette Daglia, André Griffoul)	46"	150
12 - *Lo duganèl.* (Formule-jeu avec mimologisme de la chouette : Marie-Christine Mercadier)	19"	269
13 - *Lo poton.* (Pastourelle : André Guitard)	2'52"	298
14 - *Cocut, borrut...* (Formulettes : Marie-Christine Mercadier, André Guitard, Renée Vézinet, Fernand Chauchard, Léone Burguière)	1'35"	269 & 270
15 - *S'èras polida te maridariam, Quand ère pichonèl.* (Bourrées chantées : Henri Delannis, Géralde Cases)	21"	157 & 159
16 - *Lo cabrit del curat.* (Parodie du sacré : Fernand Chauchard)	1'46"	127
17 - *Cançons de Bertolena.* (Chants de pays (extraits) : Christine Presne, Paulette Valière)	1'27"	293 & 294
18 - *D'ont que venga.* (Mimologisme du moulin : Emile Gouzy)	30"	207
19 - *Lo molinièr passa, Quand lo carretièr passa.* (Scottishs chantées : Paule Nozerand et Marie Ségur, Christine Presne)	28"	160
20 - *Escaisses de vilatges.* (Formules : Jean-Louis Peyrac, André Cluzel, Paul Redon, Henri Ginisty)	50"	117
21 - *Amen, Ave Maris Stella...* (Parodies du sacré : Nathalie Solinhac, Fernand Chauchard, Jeanine Bessodes, Lucienne Chalier)	1'13"	123 133
22 - *Sòm-sòm.* (Berceuses : Louise Carrière, Christine Presne)	1'00"	264
23 - *Gargantuà.* (Mythe : Jean Rigal)	8"	283
24 - *Per ma fe, disiá la Gardona.* (Chant de charivari : Jules Rouquette)	31"	279
25 - *Mina, Catarina.* (Formulette : Janine Bessodes)	5"	271
26 - *Tant que farem atal.* (Chant de fin de noces : Léontine Galtier, André Griffoul)	43"	173
27 - *La venta de las amas a Cruèjols.* (Paysage sonore)	1'43"	134
	33'48"	

Bibliographie

« Cette bibliographie du canton de Laissac ne présente, pour les études communales, que des références postérieures à 1956, année d'édition du supplément par B. Combes de Patris à la *Bibliographie historique du Rouergue*, de Camille Couderc. Pour des références bibliographiques antérieures, le lecteur pourra consulter ces ouvrages de base. » (Pierre Lançon)

Abréviations

PVSLA : Procès verbaux de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.

RR : Revue du Rouergue.

VR : Vivre en Rouergue.

VRCAA : Vivre en Rouergue, Cahier d'Archéologie Aveyronnaise.

Ouvrages généraux

Champion de Cicé, Mgr Jérome-Marie

- *Etat du diocèse de Rodez en 1771*, Rodez, impr. Louis Loup, 1906, XVI-775 p.

Colrat de Montrozier, Bruno

- "Essai sur l'histoire féodale du Laissaguès aux XIe et XIIe siècles : les premiers Montferrier", *RR*, n° 138, été 1981, p. 129-141.

Gruat, Philippe

- "La lente conquête d'un territoire", dans *Aveyron*, Edition Bonneton, 1993, p. 8-25.

Dausse L., Domergue A., Garric C., Gruat Ph., Maury J.

- "Inventaire des haches - découvertes fortuites", *Club d'Archéologie M.J.C. Rodez, Travaux 1983*, p. 69-84.

Delmas, Jean

- *Les saints du Rouergue : Enquête sur les pèlerinages et les dévotions populaires*, Espalion, Musée du Rouergue, Musée Joseph-Vaylet, 1986, 238 p.

- "Le canton de Laissac", *VR*, n° 17 , décembre 1975, p. 35-39.

- "Galerie aveyronnaise : le canton de Laissac", *VR*, n° 63, été 1987, p. 36-52.

Fuzier, Abbé L.

- *Cultes et pèlerinages de la Sainte Vierge dans le Rouergue*, Rodez, impr. E. Carrère, 1893, 2 vol. (XVI-399 p., 352 p.).

Grimaldi, abbé A. de

- *Les bénéfices du diocèse de Rodez avant la Révolution de 1789*, Rodez, impr. Catholique, 1906, VIII-856 p.

Miquel, Jacques

- *L'architecture militaire dans le Rouergue au Moyen Age et l'organisation de la défense*, Rodez, Edition Française d'Arts Graphiques, 1981, 2 vol. (349, 226 p.).

- *Châteaux et lieux fortifiés du Rouergue*, Rodez, Edition Française d'Arts Graphiques, 1982, 338 p.

Noël, Raymond

- *Dictionnaire des châteaux de l'Aveyron*, Rodez, Ed. Subervie, 1971-1972, 2 vol. (665, 680 p.).

Richeprey, J.-F. Henry de

- *Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey*. 1 - Rouergue, Rodez, Commission des Archives historiques du Rouergue, 1952, LXXXVI-482 p.

Vigarié, Emile

- *Livre d'or de l'Aveyron*, Rodez, impr. G. Subervie, 1922, 3 vol. (XI-6360, 642, 702 p.) (t. 1, p. 343-384).

Bertholène

Bories, Georges

- "Un jalon néolithique à Anglars - Bertholène", *VRCAA*, n° 6, 1992, p. 26-27.

- "L'Acheuléen de Bertholène : le karst piège à quartz", *VRCAA*, n° 12, 1998, p. 15-20.

Bories, Georges et Gruat, Philippe

- "Bertholène, la station de surface préhistorique du Causse", *VRCAA*, n° 7, 1993, p.15-22.

Colrat de Monrozier, Bruno

- "Notes pour servir à la mémoire du prieuré bénédictin de Luganhac, *PVSLA*, t. XCIV, 3e fasc., 1988, p. 395-399.

Dausse, Lucien

- "Faune quaternaire de Bertholène", *Club d'Archéologie M.J.C. Rodez, Travaux 1980*, p. 60-62.

Gruat, Philippe

- "Résultat du tamisage des déblais du dolmen IV de Maymac", *PVSLA*, t. XXXXIII, 4e fasc., 1982, p. 40-45.

- "Inventaire et étude du matériel osseux de l'ossuaire d'Ayrinhac (Cne de Bertholène - Aveyron)", *Club d'Archéologie M.J.C. Rodez, Travaux 1982*, p. 121-125.

- "Premier rapport des fouilles du tumulus I des devèzes de Maymac (Aveyron), *Club d'Archéologie M.J.C. Rodez, Travaux 1983*, p. 137-157.

- "Fouille de deux tumulus de la nécropole des Devèzes de Maymac (Aveyron)", *Club d'Archéologie M.J.C. Rodez, Travaux 1984*, p. 59-109.

- "Les tumulus I et II de la nécropole des Devèzes de Maymac, (commune de Bertholène)", *VRCAA*, n° 1, 1987, p. 30-39.

- "Les tumulus de Maymac et de Floyrac", *Dossiers Histoire et archéologie*, n° 120, 1987, p. 35.

Gruat, Ph. et Marty G.

- "Devèzes de Maymac (Bertholène)", *Bilan scientifique 1994* du S.R.A. de Midi-Pyrénées, 1995, p. 45-46.

Lourdou, Jacques

- "La préhistoire des communes de Bertholène et de Gabriac", *VRCAA*, n° 8, 1994, p. 57-90.

Maury, Jean

- "La grotte d'Ayrinhac (commune de Bertholène)", *Club d'Archéologie M.J.C. Rodez, Travaux 1982*, p. 173-179.

Coussergues

Gruat, Philippe

- "Un nouveau site préhistorique aveyronnais : l'aven coussergues", *Club d'Archéologie M.J.C. Rodez, Travaux 1983*, p. 117-132

Lourdou, Jacques

- "Les dolmens et tumuli de Coussergues et de Pierrefiche-d'Olt", *VRCAA*, n° 6, 1992, p. 16-25.

Cruéjouls

Lançon, Pierre

- "Chronique archéologique", [inscription de l'église de Cruéjouls], *RR*, n° 4, hiver 1985, p. 419-420 et n° 5, printemps 1986, p. 104.

- "Une inscription en langue d'oc découverte à Cruéjouls", *PVSLA*, t. XLIV, 3e fasc., 1985, p. 356-358.

Gaillac d'Aveyron

Albenque, Alexandre

- "Une voie romaine près de Gaillac d'Aveyron", *PVSLA*, t. XXXVI (1949-1953), 1954, p. 75-77.

Laissac

- *Autour de l'oppidum gaulois de Montmerlhe à Laissac (Aveyron) :* livret-guide de l'exposition archéologique (Laissac, 17-29 août 1986), VR, 1986, 33 p.

Baillaud, René

- *Souvenirs d'un jeune Toulousain (1885-1904)*, Rodez, impr. Carrère, 1976.

Balsan, Louis

- "Le gisement des Caïres, commune de Laissac (Aveyron)", *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. LVI, 1959, n° 1-2, p. 109-117.

Boudet, Richard

- "Troisième année de recherche sur l'oppidum de Montmerlhe", *VRCAA*, n° 3, 1989, p. 20-27.

Boudet, Richard et Gruat, Philippe
- "Sauvetage sur un habitat de l'antiquité tardive à Boucays", *VRCAA*, n° 2, 1988, p. 102-110.
Colomb, André
- *Petite reine du causse, Laissac*, Rodez, Editions Subervie, 1973, 389 p.
Galtier, Jean
- "Le camp de Montmerlhe", *RR*, n° 74, avril-juin 1965, p. 172-176.
Gruat, Philippe et Maniscalco, Jacques
- "Fouille de sauvetage du dépotoir de l'atelier de tuilier des Poujols, Laissac", *VRCAA*, n° 6, 1992, p. 95-109.

Palmas

Lourdou, Jacques
- "La préhistoire de la commune de Palmas", *VRCAA*, n° 7, 1993, p. 6-14.

Vimenet

Fuchs, Yves
- *Contribution à l'étude géologique et métallogénique de la couverture sédimentaire du dôme de Vimenet (Aveyron)*, thèse de doctorat de 3e cycle (pétrographie et pétrochimie), Université de Nancy, 1963.
Ginisty, Bruno
- *Vimenet, un village rouergat en proie aux mutations du grand XIXe siècle (1789-1914)*, mémoire de maîtrise d'histoire, Université de Toulouse-Le Mirail, 1990.
Quintard, Edmond
- *Vimenet en Rouergue*, Rodez, Editions Subervie, 1974, 374 p.
Soonckindt, Louis
- "Note sur les sondages effectués dans la région de Vimenet", *PVSLA*, t. XXXVIII (1959-1962), 1963, p. 224-225.
- "Compte-rendu des fouilles du dolmen des Trois Communes (commune de Vimenet, Aveyron)", *PVSLA*, t. XXXIX (1963-1966), 1968, p. 397-402.

Bibliographie occitane

Histoire

Bony, Maurice
- *Lo nòstre Roèrgue aimat d'ièr, d'uèi e de totjorn*, Rodez : *lo Grelh Roergàs*, n° 24 A, 1980.
- *Lo nòstre Roèrgue aimat II*, Rodez : *Lo Grelh Roergàs*, n° 24 B, 1982.

Onomastique

Nouvel, Alain
- *Les origines historiques et préhistoriques de la langue d'oc : Rouergue*, Annales de l'Université populaire du Sud-Aveyron, 1984-1985, p.135-139.
- *Les noms de lieux témoins de notre histoire*, Montpellier : *Terra d'òc*, 1981.
Dauzats, A. et Ch. Rostaing
- *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*, Paris : Libr. Guénégaud, 1983.

Linguistique

Alibert, Louis
- *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens*, Toulouse : Institut d'études occitanes, 1966.
- *Grammatica occitana según los parlars lengadocians*, Toulouse, *Societat d'estudis occitans*, 1935.
- *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens*, Toulouse, Institut d'Etudes Occitanes, 1965.
Anglade, Joseph
- *Grammaire de l'ancien provençal*, Paris, Klincksieck, 1977
Cantalausa, Jean de
- *Diccionari fondamental occitan illustrat lengadocien*, Toulouse, Institut d'études occitanes ; Centre régional d'études occitanes, 1979.
- *Aux racines de notre langue : les langues populaires des Gaules de 480 à 1080*, Saint-Pierre, Rodez : Culture d'Oc, 1990.
Mistral, Frédéric
- *Lou Tresor dòu Felibrige*, dictionnaire provençal-français, Edisud, Aix-en-Provence, 1983 (reprint)
Levy, Emil
- *Petit dictionnaire provençal-français*, Raphèle-lès-Arles : Culture provençale et méridionale, 1980.
Vayssier, Aimé
- *Dictionnaire patois-français du département de l'Aveyron*, Marseille : Laffite Reprints, 1979.

Littérature, traditions

Bessou, (abbé Justin)
- *D'al brès a la toumbo*, Rodez : Carrère, 1892.
Calelhon
- *Lo pan tendre*, Rodez : *Lo Grelh Roergàs*, 1976-1977.
Mouly, *Enric*
- *Bortomieu o lo torn del Roergue*, Carrère, 1973. (Collection du *Grelh Roergàs* : 7).
- *En tutant lo grelh*, Rodez : Ed. Subervie, 1962.
Pradel, André
- *Trussa-Crestas e Sanisson (Lo rainalhàs e lo Lapinon)*, Rodez : Carrère, 1966 (Collection du *Grelh Roergàs)*.
Rostaing, Charles
- "Les Troubadours rouergats", *RR*, n° 114, juin 1975, p.130-142.

Chant

- *Chansons du pays d'Oc*, Rodez ; Editions du Rouergue, 1996.
Canteloube, Joseph
- *Anthologie des chants populaires*, [s. l.]: Ed. du Dauphin, 1974.
Froment, L.
- *Chansons du Rouergue recueillies et harmonisées par Léon Froment*, Rodez : Carrère, 1930.
Girou, Marius
- *Cançon vòla*, Toulouse : CRDP, 1979.
Lambert, Louis et Montel, Achille
- *Chants populaires du Languedoc*, Marseille : Laffitte, 1975.
Marie, Cécile
- *Anthologie de la chanson occitane : chansons populaires des pays de langue d'oc*, Paris G.P. Maisonneuve et Larose, 1975.
Mercadier, E.
- *Chansonnier manuscrit.*
Molin, Enric
- *Los cants del Grelh.*

Réalisation :

- animations scolaires : Christian Bouygues du C.C.O.R.,
- assistance de recherche, d'animation et d'édition : Jean-Luc Lafon,
- documentation : Archives départementales de l'Aveyron, Lucien Dausse, Philippe Gruat, Pierre Lançon, Pierre Marlhiac, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, Louis et Jeanine Soonckindt,
- maquette : Christian-Pierre Bedel, Jean-Luc Lafon, Patricia Pallier,
- photographies : Christian-Pierre Bedel (B. C.-P.), R. Boudet (B. Rn.), J. Combier, D. Devourdy (D. D.), Jean Delmas (Dl. J.), Jean Dhombres (D. Jn.), Philippe Gruat (G. Ph.),
- prise de contact, identification, reprographie, saisie complémentaire : Chantal Picou, Ghislaine Capéran,
- transcriptions : Jean-Luc Lafon, Patricia Pallier.

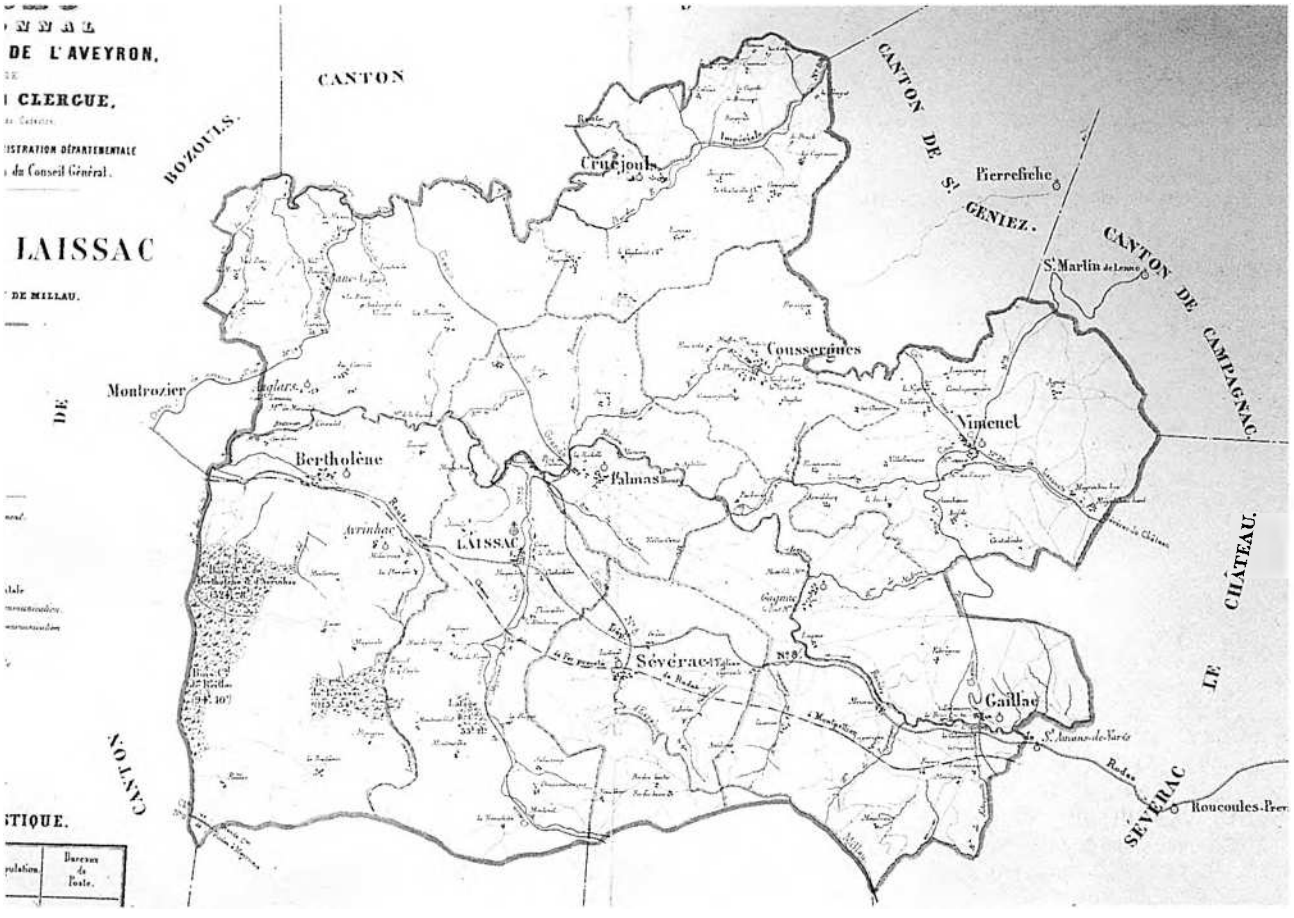


Table des matières

Préface d'Yves BOYER 5
Avant-propos 7
Per legir l'occitan de Roergue 9

LO PAÏS E L'ISTÒRIA
Lo canton de Laissac 13
Los aujòls 23
Los cristians, los Germans e l'Aquitania 33
Castèls, glèisas, abadiás 35
Lo temps dels cossolats 37
L'occitan vièlh 43
Dels iganauds als camisards 65
La fin del senhoratge 73
Los temps novèls 96

UN CÒP ÈRA
Lo vilatge 117
La bòria 181
L'ostal 241
L'ostalada 261
Musicas, cants e contes del Laissagués 289
Bibliographie 307
Remerciements 310

Dans la même collection :

Aubin	
Baraqueville-Sauveterre	
Belmont-sur-Rance	
Bozouls	
Campagnac	
Capdenac	épuisé
Cassagnes-Bégonhès	épuisé
Conques	
Cornus	
Decazeville	
Entraygues	épuisé
Espalion	
Estaing	
Montbazens	épuisé
Mur-de-Barrez	épuisé
Nant	
Naucelle	épuisé
Peyreleau	
Pont-de-Salars	épuisé
Rieupeyroux	épuisé
Rignac	épuisé
Saint-Beauzély	
Saint-Chély-d'Aubrac	
Saint-Géniez-d'Olt	
Sainte-Geneviève-sur-Argence	
Saint-Rome-de-Tarn	
Saint-Sernin-sur-Rance	
Salles-Curan	épuisé
La Salvetat-Peyralès	
Sévérac-le-Château	épuisé
Vezins	
Villeneuve	épuisé

Remerciements

L'opération *al canton de Laissac* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de l'équipe *al canton* de la Mission départementale de la Culture. *Un brave mercé a totes los que nos an plan adujats :*

- les maires, les municipalités, les secrétaires de mairie :
  Bertolena : Gilbert Passaga,
  Cossèrgas : Xavier Clausel de Coussergues,
  Cruèjols : Jean-Paul Peyrac,
  Galhac : Michel Mercadier,
  Laissac : Yves Boyer, conseiller général,
  Palmàs : Marie-Christine Costes,
  Severac : Claude Gayraud,
  Vimenet : Jean-Louis Barnier,
- les Archives départementales,
- l'Association pour la sauvegarde du patrimoine archéologique aveyronnais,
- le Centre culturel occitan du Rouergue,
- le *Grelh roergàs,*
- le Musée du Rouergue,
- la Société des cartophiles et numismates de l'Aveyron,
- la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,
- les enfants, les professeurs d'école, les parents d'élèves des écoles publiques ou privées du canton de *Laissac,*
- tous les partenaires associatifs et institutionnels du canton de *Laissac* et les maisons de retraite,
- toutes celles et tous ceux qui, par leur accueil, leurs témoignages, leurs prêts d'objets et de documents, leurs aides de toutes sortes ont permis de mener à bien l'opération *al canton.*

Cassette :

Bertolena : Léone Burguière, Léon Griffoul, Marie-Thérèse Griffoul, Marie Hamonic, Christine Presne, Paulette Valière, Jean Viguié,

Cossèrgas : André Griffoul,

Cruèjols : Joseph Courrège, Léona Montheil, Jean-Louis Peyrac, Christine Romieu,

Galhac : Janine Bessodes, Louise Carrière, Paulette Daglia, Michel Lacaze, Anne-Marie Lourdou, Marie-Christine Mercadier, Jules Rouquette, Nathalie Solinhac,

Laissac : Raymonde Ayfre, Pierre Bourgade, Emile Cases, Géralde Cases, Lucienne Chalier, Fernand Chauchard, André Cluzel, Anne-Marie Dufix, Rémy Gruat, André Guitard, Jean Rigal, Juliette Saint-Léger,

Palmàs : Marcelle Delmas, Emile Gouzy, Paule Nozerand, Paul Redon, Marie Ségur, Marguerite Vigouroux,

Severac : Marcel Vidal,

Vimenet : Henri Delannis, Gabriel Galtier, Léontine Galtier, Henri Ginisty, Renée Vézinet.

Photographies, documents :

(Les photographies de groupes dont les rangs sont différenciés se lisent de gauche à droite et de bas en haut)

Bertolena : Bosc Antonin (B. A.), Boucays Charles (B. Ch.), Burguière Léone (B. Ln.), Crozes Christian (C. C.), Germain Hélène (G. Hl.), Girou René (G. Rn.), Griffoul Léon (G. L.), Jonhson Georges (J. G.), Marty Thibaut (M. T.), Mirabel Paulette (M. Pl.), Passaga Gilbert (P. Gb.), Ratier Annie (R. An.), Salcil Gaston (S. G.), Salvy Eloi (S. E.), Suarez Yvette (S. Y.), Valière Antoinette (V. An.), Viguié-Bion Jean-Michel (V.-B. J.-M.),

Castèlnau-de-Lés (34): Duviols-Cancel Marie-Françoise (D.-C. M.-F.),

Cossèrgas : Clausel de Coussergues Xavier (C. X.), Gayraud Paul (G. P.), Griffoul André (G. A.), Guibert Emile (G. E.), Picard Georges (P. G.), Vaux André (V. A.),

Creissèls : Pujol Jean (P. Jn.),

Cruèjols : Belloc Bernard (B. Bn.), Carrière Gabriel (C. Gb.), Charrière Henri (C. Hr.), Courrège Joseph (C. J.), Dourdou Joseph (D. J.), Fumel Odette (F. O.), Loubière Laurent (L. L.), Montheil Léona (M. L.), Nogaret André (N. A.), Peyrac Aline (P. Al.), Peyrac Henri (P. H.), Peyrac Jean-Paul (P. J.-P.), Rames Renée (R. R.), Rouby Jean (R. Jn.), Rozières Casimir (R. C.), Verdeille Roger (V. Rg.),

Espaliu : Colomb André (C. An.),

Espeirac : Bosc Zéphir (B. Z.),

Flaiòsc (83) : Lemasson Christian (L. C.),

Gajas : Couderc Maria (C. Mi.),

Galhac : Bessodes Jeanine (B. J.), Boubal Emile et Marcelle (B. E.), Burguière Daniel (B. D.), Brunel Pierrette (B. P.), Calmels François (C. Fr.), Calmels Yvette (C. Y.), Colrat Marcelle (C. Mc.), Daglia Paulette (D. P.), Jacquaint Pierre (J. P.), Lacaze Michel (L. Mc.), Lourdou Paul (L. P.), Maury Gilbert (M. G.), Mercadier Marie-Christine (M. M.-C.), Pierret Jean-Marc (P. J.-M.), Rigal Odette (R. O.), Rouquette Jules (R. Jl.),

Laissac : Alibert René (A. Rn.), Ayfre Raymonde (A. R.), Bonneviale Charles (B. Cl.), Bounhol Marie-Thérèse (B. M.-T.), Bourgade Pierre (B. Pr.), Bru Germaine (Thérèse) (B. G.), Chauchard Fernand (C. F.), Couffin Yvette (C. Yv.), Desmazes Léon (D. L.), Dufix Anne-Marie (D. A.-M.), Falguières Christiane (F. C.), Guitard André (G. An.), Lestrade André (L. A.), Meillac Charles (M. C.), Rames Henri (R. Hr.), Rigal Jean (R. J.), Vayssières Henri (V. H.), Vayssières Pierre (V. Pr.), Vialaret Augusta (V. Ag.),

Mont-Pelhièr : Soonckindt-Quintard Jeanine (S.-Q. J.),

Mont-Rosièr : Gruat Philippe (G. Ph.),

Palmàs : Arnault Jean (A. Jen.), Gouzy Emile (G. Em.), Testor Annie (T. An.), Vigouroux Marguerite (V. M.),

Parìs (75) : Crépin-Girbelle Jacques (C.-G. J.), Martin Jean (M. Jn.),

Rodés : Archives départementales Aveyron (Arch. dép. A.), Dhombres Jean (D. Jn.), Lançon Pierre (L. Pr.), Rouvier Paul (R. Pa.), Société des Lettres, sciences et arts de l'Aveyron (S. d. L.),

Sent-Martin-de-Lenna : Bonifacy Henriette (B. Hn.),

Severac-la-Glèisa : Cabirou Léon (C. L.), Vézinet Jean (V. Jn.), Vidal Marcel (V. Mc.),

Severac-lo Castèl : Arnal Jean (A. Jn.),

Vimenet : Cavalié Guy (C. Gy.), Delannis Henri (D. H.), Forestier Albert (F. A.), Ginisty Bruno (G. B.), Ginisty Henri (G. H.), Privat Zélie (P. Z.), Rathier Andrée (R. A.), Vergnes Pierre (V. Prr.).

Lexique :

Ayfre Marie-Thérèse, Bosc Antonin, Boubal Emile, Bounhol Marie-Thérèse, Cabirou Léon, Carrière Gabriel, Carrière Josette, Courrège Joseph, Dufix Anne-Marie, Gayraud Paul, Loubière Laurent, Nozérand Paule, Ratier Annie, Salvy Eloi, Trémolet Etienne, Vidal Marcel.

Témoignages :

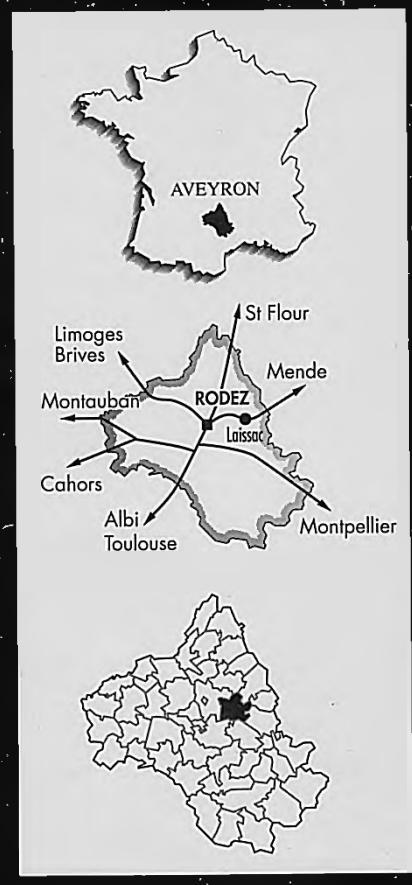
A. A. : Auillans Adrien, né en 1928 à *Busens*.
A. C. : Argentier Christiane, née Mérican en 1934 à *Salacrop de Laissac*.
A. G. : Ayfre Georges, né en 1927 à *Laissac*.
A. J. : Ayfre Jules, né en 1931 à *Laissac*.
A. Jn. : Arnault Jean, né en 1936 à *Palmàs*.
A. Js. : Argentier Joséphine, née Privat en 1924 à *Vimenet*.
Albert Marie-Thérèse, née Bonnet en 1937 à *Cenòmas*.
A. M.-T. : Ayfre Marie-Thérèse, née Badoc en 1934 à *Palmàs*.
A. R. : Ayfre Raymonde, née Costes en 1934 à *Palmàs*.
A. Rn. : Alibert René, né en 1927 à *Laissac*.
A. V. : Argentier Vincent, né en 1928 à *Sent-Adornin-de-Lenna*.
B. A. : Bosc Antonin, né en 1943 à *Rodés*.
Banc : réunion avec B. Ln. / H. M. / B. Mr. et V. An.
B. B. : Bousquet Berthe (sœur Véronica), née en 1909 à *Privasac*.
B. Bn. : Belloc Bernard, né en 1933 à *Maimac*.
B. C. : Bru Charles, né en 1925 à *Las Salas*.
B. Ch. : Boucais Charles, né en 1920 à *Airinhac de Bertolena*.
B. Cl. : Bonneviale Charles, né en 1930 à *Laissac*.
B. D. : Burguière Daniel, né en 1959 à *Monrepaus de Galhac*.
B. E. : Boubal Emile, né en 1927 à *Maimac de Cruèjols*.
Beluel Paulette, née Rozières en 1922 à *Malescombas de Sent-Aulariá*.
B. Em. : Bouet Emile, né en 1927 à *Montals de Cossèrgas*.
B. G. : Bru Germaine (Thérèse), née en 1927 à *Las Salas*.
B. H. : Bosc Henriette, née Ginestet en 1911 à *Moirasés*.
B. J. : Bessodes Jeanine, née en 1936 à *Ganhac*.
B. L. : Burguion Louis, né en 1899 à *Sent-Adornin-de-Lenna*.
B. Ln. : Burguière Léone, née Guilhaumon en 1913 à *Bertolena*.
B. Ls. : Beluel Louis, né en 1913 *al Poget de Cruèjols*.
B. M. : Bonnet Marcel, né en 1933 *a-z-Aujòls de Vimenet*.
B. Mc. : Boubal Marcelle, née Calmels en 1926 à *Meserac de Galhac*.
B. M.-L. : Barry Marie-Louise, née Privat en 1920 à *Vimenet*.
B. M.-M. : Belloc Marie-Marcelle, née Cambon en 1945 à *Ceirac*.
B. Mr. : Bancarel Maria, née Ginestet en 1932 à *Palmàs*.
B. M.-T. : Bounhol Marie-Thérèse, née en 1907 à *Laissac*.
B. M.-Th. : Bourgade Marie-Thérèse, née Cambon en 1934 à *Sent-Adornin-de-Lenna*.
Bonneviale Jeanne-Marie, née Nayrolles en 1933 à *Sent-Ginièis-d'Òlt*.
Boucais Augusta, née Cornuéjols en 1927 à *Sent-Ginièis d'Òlt*.
B. P. : Brunel Pierrette, née Lacan en 1932 à *Galhac*.
B. Pr. : Bourgade Pierre, né en 1930 à *Mont-Mèrlhe de Laissac*.
B. R. : Bouet Rosa, née Cayzac en 1912 à *Sent-Aforiá de Tenièiras*.
B. S. : Burguion Simone, née Privat en 1928 à *Vimenet*.
C. A. : Cluzel André, né en 1929 à *Rodés*.
C. C. : Crozes Christian, né en 1955 à *Relhac de Bertolena*.
C. E. : Crozes Emilienne, née Cabanes en 1926 à *Onet-lo-Castèl*.
C. Em. : Cases Emile, né en 1932 à *Laissac*.
C. F. : Chauchard Fernand, né en 1931 à *Pradas de Salars*.
C. Fr. : Calmels François, né en 1921 à *Galhac*.
C. G. : Cases Géralde, née Recoules en 1942 à *La Ròca (34)*.
C. Gb. : Carrière Gabriel, né en 1929 à *La Pradelle de Cruèjols*.
C. Gg. : Carrière Georges, né en 1958 à *Rodés*.
C. Gm. : Cure Germaine, née Anglade en 1905 à *Banc de Bertolena*.
C. Gt. : Calmelly Gaston, né en 1937 à *Cassanhòlas de Cruèjols*.
C. H. : Carel Henri, né en 1931 à *Zenièiras de Montrosièr*.
Chaliez Odile, née Combettes en 1949 à *Rodés*.
Chauchard Raymonde, née Mérican à *Salacrop de Laissac*.
C. Hn. : Chamayou Henri, né en 1951 à *Cruèjols*.
C. Hr. : Charrière Henri, né en 1954 à *Rodés*.
C. J. : Courrège Joseph, né en 1922 à *Cruèjols*.
C. Js. : Carrière Josette, née Fournier en 1929 à *Sent-Martin-de-Lenna*.
C. L.: Cabirou Léon, né en 1926 à *Severac-la-Glèisa*.
C. Lc. : Chalier Lucienne, née Mansillon en 1915 à *Pomairòls*.
C. Ls. : Carrière Louise, née Delort en 1906 à *París*.
C. Lu. : Chica Lucienne, née Douls en 1926 *Segur*.
C. M. : Castanier Marcel, né en 1920 à *Senèrgas*.
C. Ma. : Charrière Marie, née Vézié en 1919 à *Lurac de Las Sots*.
C. Mc. : Colrat Marcelle, née en 1920 à *Galhac*.
C. Mg. : Calmelly Marguerite, née Solignac en 1933 à *Malescombas de Senta-Aularia*.
C. Mr. : Calmels Marie, née Lassalle en 1928 à *Galhac*.
Colomb André (Gérard), né en 1942 à *Montalban*.
C. P. : Crouzet Pierre, né en 1908 *al Ginon de Campanhac*.
C. R. : Chaliez Raymond, né en 1948 à *La Vèrnha de Severac*.
C. S. : Cluzel Simone, née Nayral en 1937 à *Salelas de Curan*.
C. X. : Clauzel de Coussergues Xavier, né en 1929 à *Cossèrgas*.
D. A.-M. : Dufix Anne-Marie, née Lescure en 1925 à *Laissac*.
D. H. : Delannis Henri, né en 1923 à *Senta-Aulariá*.
D. Hr. : Delannis Henriette, née Bouscary en 1926 à *Vimenet*.
D. J. : Dourdou Joseph, né en 1921 à *Cruèjols*.
D. L. : Desmazes Léon, né en 1928 à *Dosomèirons de Laissac*.
D. M. : Delmas Marcelle, née Haon en 1932 à *Palmàs*.
D. P. : Daglia Paulette, née Cournuéjouls en 1924 à *Galhac*.
Dufix Yvon, né en 1927 à *Ròca-Sadola (30)*.
F. A. : Forestier Albert, né en 1929 à *Rodés*.
F. J. : Fabry Joseph, né en 1931 à *Laissac*.
F. M. : Fourcadier Marcel, né en 1926 à *Segur*.
F. O. : Fumel Odette, née Marcillac en 1952 à *Verlac*.
Forestier Marinette, née Fraysse en 1934 à *Sent-Faliç de Lunèl*.
G. A. : Griffoul André, né en 1936 à *Cossèrgas*.
G. An. : Guitard André, né en 1926 *a-z-Agenh d'Avairon*.
Garcia Elia, née Mazars en 1937 à *Gotrens*.
G. C. : Gillodes Charles, né en 1919 à *Severac-la-Glèisa*.
G. E. : Guibert Emile, né en 1935 à *Cossèrgas*.
G. Em. : Gouzy Emile, né en 1929 *al Pònt de Palmàs*.
G. G. : Girou Gilberte, née Assezat en 1929 à *Rodés*.
G. Gb. : Galtier Gabriel, né en 1921 à *París*.
G. H. : Ginisty Henri, né en 1929 à *Vimenet*.
G. Hr. : Guibert Henriette, née Ratier en 1933 à *Molenas de Palmàs*.
Ginisty Simone, née Durand en 1934 à *Bionac*.
G. L. : Griffoul Léon, né en 1930 à *Maimac de Cruèjols*.
G. Lt. : Galtier Léontine, née Vernhet en 1930 à *Trelans (48)*.
G. M. : Gauffre Maurice, né en 1921 à *Sent-Baulise*.
G. M.-L. : Guitard Marie-Louise, née Carel en 1929 à *Zenièiras de Montrosièr*.
G. M.-T. : Griffoul Marie-Thérèse, née Vayssade en 1931 à *Castèlnau*.
G. P. : Gayraud Paul, né en 1932 à *Laissac*.
G. R. : Gruat Rémy, né en 1925 à *Busens*.
G. Rm. : Garcia Raymond, né en 1931 à *Bertolena*.
G. Rn. : Girou René, né en 1927 à Ségur-les-Villas (15).
H. M. : Hamonic Marie, née Carrié en 1926 à *Banc d'Anglars*.
J. J. : Johnson John, né en 1912 à *Bertolena*.
L. A. : Loubière Anna, née Alary en 1922 à *Cassanhòlas de Cruèjols*.
Lacan Marie-Thérèse, née Naudan en 1934 à *Las Sots*.
Lacaze Lucette, née Vayssié en 1933 à *Las Sots*.

L. A.-M. : Lourdou Anne-Marie, née Bel en 1936 à *París.*
L. D. : Lescure Denis, né en 1911 à *Campanhac.*
L. E. : Lacan Emile, né en 1935 à *L'Espinassòla de Vimenet.*
L. J. : Lafon Jeanne, née Monmouton en 1910 à *Arcas.*
L. L. : Loubière Laurent, né en 1922 à *Cruèjols.*
L. Lr. : Ladet Laure, née Delmas en 1921 à *Vièlhas Casas de Palmàs.*
L. M. : Lourdou Maurice, né en 1933 à *La Garriga de Galhac.*
L. Mc. : Lacaze Michel, né en 1932 à *Las Sots.*
L. Mr. : Lescure Marie, née Lautard en 1889 à *Molenas de Palmàs.*
Lourdou Pascal, né en 1961 à *Rodés.*
L. P. : Lourdou Paul, né en 1933 à *La Garriga de Galhac.*
L. R. : Lacan René, né en 1930 à *Las Sots.*
L. Rg. : Lacan Roger, né en 1946 à *Vimenet.*
M. A. : Massabuau Adeline (sœur Adeline), née en 1944 à *Campanhac.*
Maury Marguerite, née en 1938 à *Ganhac.*
M. F. : Monteils Fernand, né en 1920 à *Maimac de Cruèjols.*
M. H. : Monjaux Henri, né en 1922 à *Palmàs.*
M. Hr. : Monjaux Henriette, née Badoc en 1924 à *Palmàs.*
M. J. : Maury Justin, né en 1916 *al Massegròs (48).*
M. L. : Montheil Léona, née Ducros en 1921 à *Cruèjols.*
M. M.-C. : Mercadier Marie-Christine, née Maury en 1958 à *Ganhac.*
M. N. : Magne Noël, né en 1919 à *Mairinhac de Vimenet.*
M. P. : Monteillet Paul, né en 1930 à *La Boldoira de Bertolena.*
M. Pr. : Monteillet Pierrette, née Cance en 1940 à *Rodés.*
N. A. : Nogaret André, né en 1924 à *Cruèjols.*
Nogaret Paulette, née en 1926 à *Broquiès.*
N. P. : Nozérand Paule, née Guizard en 1925 à *Mont-Rosièr.*
P. A. : Poujol Anne, née Rames en 1947 à *Cruèjols.*
P. C. : Presne Christine, née Girou en 1953 à *Rodés.*
Peyrac Mauricette, née Cornuéjols en 1935 à *Busens.*
P. G. : Picard Georges, né en 1934 à Villejuif.
P. Gb. : Passaga Gilbert, né en 1934 à *Bertolena.*
P. H. : Peyrac Henri, né en 1930 à *Rodés.*
P. Hn. : Puel Henri (1914 à *Bertolena* - 1992).
P. J. : Pons Juliette, née Lèquepeys en 1907 à *Galhac.*
P. J.-L. : Peyrac Jean-Louis, né en 1947 à *Savinhac de Cruèjols.*
P. L. : Passaga Lucienne, née Boutonnet en 1939 *a-z-Espaliit.*
Poujol Jean, né en 1934 à *Cruèjols.*
P. Z. : Privat Zélie, née en 1921 à *Vimenet.*
R. A. : Ratier Andrée, née Durand en 1929 à *Busens.*
R. Al. : Romiguier Albert, né en 1929 à *Sent-Genièis d'Òlt.*
Rames Yvette, née Bouissié en 1934 à *Sent-Adornin-de-Lenna.*
R. An. : Ratier Annie, née Bach en 1943 à *Laissac.*
R. Ann. : Rozières Annie, née Mas en 1937 à *Sent-Ginièis d'Òlt.*
R. C. : Romieu Christine, née Montheil en 1957 à *Cruèjols.*
R. H. : Rulhe Hélène, née Griffoul en 1942 à *Cossèrgas.*
R. Hr. : Rames Henri, né en 1927 à *París.*
R. J. : Rigal Jean, né en 1925 à *Laissac.*
R. Jl. : Rouquette Jules, né en 1912 à *Ganhac.*
R. M. : Rouquette Marthe, née Soulié en 1914 à *Canet de Salars.*
R. M.-T. : Rigal Marie-Thérèse, née Cantagrel en 1937 à *Sent-Martin-de-Lenna.*
Rouquette Fernand, né en 1939 à *Ganhac.*
Rozières Casimir, né en 1930 à *Cruèjols.*
R. P. : Redon Paul, né en 1913 à *Sèrra de Palmàs.*
R. R. : Rames Renée, née Billot en 1922 à *Maimac de Cruèjols.*
S. A. : Ségur Albert, né en 1926 à *Palmàs.*
S. E. : Salvy Eloi, né en 1921 à *Relhac de Bertolena.*
S. Eg. : Solinhac Eugène, né en 1929 à *La Garriga de Galhac.*
S. G. : Saleil Gaston, né en 1922 à *Relhac de Bertolena.*
S.-L. J. : Saint-Léger Juliette, née Puechberty en 1928 à *Airinhac de Bertolena.*
S. M. : Ségur Marie, née Nozérand en 1933 à *Palmàs.*
S. M.-T. : Saleil Marie-Thérèse, née Aubeleau en 1929 *al Vibal.*
S. N. : Solinhac Nathalie, née Maurel en 1967 à *Rodés.*
S. T. : Samson Thérèse, née Hygonnet en 1945 à *Vimenet.*
S. Y. : Suarez Yvette, née Soulié en 1930 à *Severac-lo-Castèl.*
T. A. : Testor Albert, né en 1928 à *París.*
T. E. : Trémolet Etienne, né en 1944 *al Pònt de Palmàs.*
T. G. : Testor Geneviève, née Roux en 1936 à *Aurela-Verlac.*
V. A. : Vaux André, né en 1930 à *París.*
V. Ad. : Vigarier Adrien, né en 1935 à *L'Issiron de Galhac.*
V. Ag. : Vialaret Augusta, née Argentier en 1926 à *La Ròca-Valsèrgas.*
V. An. : Valière Antoinette, née Viguié en 1928 à *Banc d'Anglars.*
V. Ch. : Vialaret Christian, né en 1954 à *Bertolena.*
Vidal Renée, née Vayssié en 1942 à *Compeire.*
V. J. : Viguié Jean, né en 1938 à *Banc de Bertolena.*
V. Jn. : Vézinet Jean, né en 1929 à *Severac-la-Glèisa.*
V. L. : Vialaret Léon, né en 1918 à *Bertolena.*
V. M. : Vigouroux Marguerite, née Fabry en 1925 *al Pònt de Palmàs.*
V. Mc. : Vidal Marcel, né en 1932 à *Segur.*
V. P. : Valière Paulette, née Galtier en 1922 à *Bertolena.*
V. Pl. : Vayssières Paulette, née Calmels en 1926 à *Las Combas de Sent-Amans.*
V. Pr. : Vayssières Pierre, né en 1911 à *Dosomeirons de Laissac.*
V. R. : Vézinet Renée (Marguerite), née Ricard en 1921 à *Vilafranca de Vimenet.*
V. Rg. : Verdeille Roger, né en 1917 à *París.*
V. Rm. : Viala Raymond, né en 1927 à *Bellas de Severac-lo-Castèl.*
V. Rn. : Vézinet René, né en 1915 à *Vimenet.*
V. S. : Vézinet Simone, née Guitard en 1930 à *Severac-la-Glèisa.*

© Mission départementale de la Culture
I.S.B.N. 2.907279-45-9
I.S.S.N. 1151-8375

Photogravure et Impression
S. A. B.I.C. Graphic – 12000 Rodez
Achevé d'imprimé en février 2000

Dépôt légal : mars 2000



AVEYRON
CONSEIL
GENERAL

250 E.

